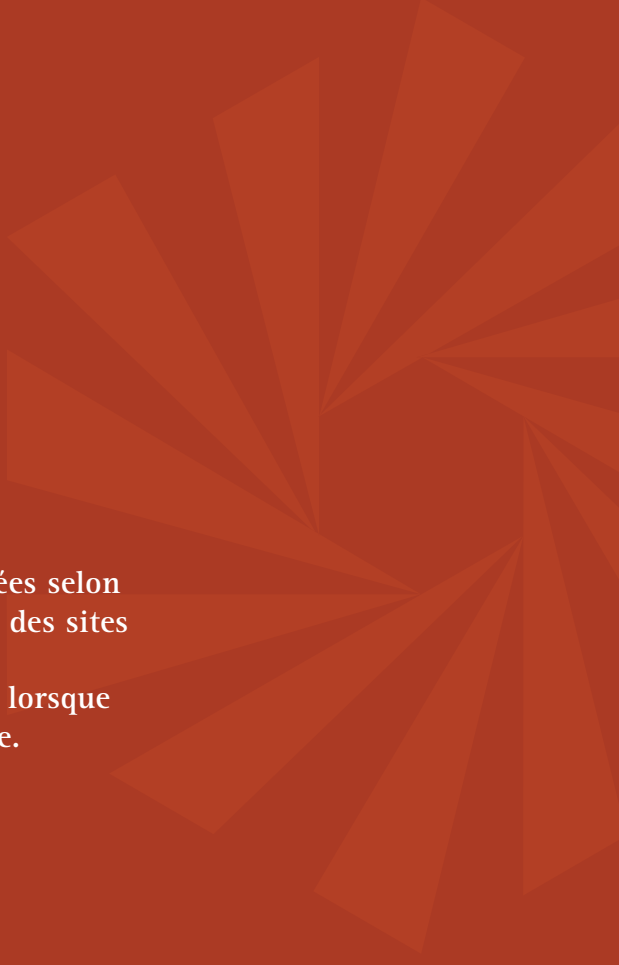


Fiches

- 
- ↘ Les fiches sont classées et numérotées selon l'ordre chronologique de protection des sites dans le département.
Une fiche peut traiter de deux sites lorsque ces sites sont proches l'un de l'autre.

Parc du château des rois de Navarre

dénommé La Garenne

● Site Classé

La Baïse et ses rives, de la Garenne de Nérac au moulin de Nazareth

● Site Inscrit

Nérac

Site d'intérêt pittoresque

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

C |

Date(s) de protection

Site Classé : 29 juillet 1909 (arrêté ministériel)

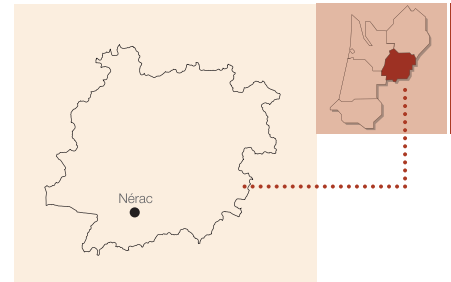
Site Inscrit : 12 janvier 1945 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

Site Classé : 9,4 ha / Site Inscrit : 2,4 ha

Référence(s) SIG

Site Classé : SCL0000581 / Site Inscrit : SIN0000296



Motivation initiale de la protection



« La Garenne de Nérac est une ravissante promenade boisée, le long de la rive droite de la Baïse ; elle est d'ailleurs classée comme site, mais à la demande de plusieurs membres de la Commission des sites du Lot-et-Garonne, il conviendrait de porter la limite Est actuelle, jusqu'au moulin de Nazareth, quelques cent cinquante mètres plus en amont.

En effet, si la Garenne est terminée, la rive de la rivière continue à être très boisée, de beaux arbres aux grands troncs tordus la bordent, venant étendre loin au-dessus de l'eau, leurs ombrages. Le chemin qui suit la rive vient rattraper la route de Nérac au hameau de Nazareth. Malheureusement, le meunier ne voulant pas laisser le passage, il n'est pas possible aux visiteurs de le suivre jusqu'au bout. Du moulin dont seule heureusement nous ne voyons que la base trempant dans l'eau, les branches et le feuillage cachant la plus grande partie nous ne dirons rien, sinon que remanié de nombreuses

fois, ce n'est plus qu'un bâtiment industriel sans grand intérêt autre que le miroitement de l'eau, de la chute et qui sur le fond de verdure est vraiment très joli. Afin de conserver aux rives de la Baïse leur végétation, continuant normalement la limite de verdure de la gamme, il conviendrait d'étendre la mesure de classement de cette dernière, jusqu'à cinquante mètres en amont du moulin de Nazareth, ce moulin compris à l'intérieur de cette zone, ainsi que son barrage, qui viennent apporter une note plus claire et plus gaie au milieu de cette végétation ».

(extrait du rapport général de l'Inspecteur régional des Sites – mars 1943).

La berge faisant face au Site Classé est entièrement protégée aussi, par le Site Inscrit du Val de Baïse (arrêté ministériel du 5 mai 1983 - voir la fiche correspondante n° 39).

Etat actuel du site



Description du site :

Le parc de la Garenne, en rive droite de la Baïse, fut aménagé par le grand-père d'Henri IV, Henri II d'Albret. Classé par arrêté ministériel du 29 juillet 1909, premier Site Classé d'Aquitaine, en raison de sa qualité historique et paysagère, il s'étend sur « 3000 pas » (2,5 km) avec une largeur maximum de 150 m entre l'écluse de Nazareth et le Pont Neuf, et couvre au total 35 ha. Ce parc possède un patrimoine forestier remarquable et de nombreux monuments, particulièrement des fontaines alimentées par des sources naturelles, liées à l'histoire de la famille d'Albret : la fontaine Saint Jean, la fontaine des Poupettes, la fontaine des Marguerites érigée en l'honneur de Marguerite d'Angoulême et de Marguerite de Valois, la fontaine du Dauphin érigée pour célébrer la naissance de Louis, fils d'Henri IV et la grotte de Fleurette. « Le parc du château des rois de Navarre, déclaré propriété nationale à la Révolution, fut acheté par la ville de Nérac au domaine en vertu d'un décret impérial du 7 août 1810 et préservé ainsi du morcellement auquel n'échappèrent ni le très beau jardin dont parle la reine de Navarre ni le château lui-même. Jardin et château vendus par parcelles au moment du premier empire, sont aujourd'hui la propriété d'un grand nombre de particuliers qui les ont affecté aux usages les plus divers.

Le parc est demeuré à peu près entier et nous croyons qu'aucune ville du sud-ouest, à l'exception de Pau, ne peut se flatter de posséder un pareil témoin de cette brillante époque de la Renaissance ». (extrait de la demande du maire de Nérac du 30 avril 1909).

Pour compléter cette protection, contigu à ce parc, et dans son prolongement en amont, le site de la « La Baïse et ses rives, de la Garenne de Nérac au moulin de Nazareth » a été protégé par une inscription par arrêté ministériel du 12 janvier 1945.

L'ensemble de ces deux sites forme le domaine exceptionnel des parcs et jardins royaux de la Renaissance du château d'Henri IV situé au cœur de Nérac (Monument Historique classé, entouré d'un Secteur Sauvegardé). La rive gauche conserve des traces des anciens jardins du Roy et le bel édifice (MH classé) des Bains du Roy.



Etat actuel du site :

Depuis sa protection, la Garenne a évolué : un théâtre de verdure, un kiosque et un chalet en bois ont été édifiés au XIX^e par la commune. Le parc suit le cours de la Baïse, offrant des paysages de ripisylves qui tranchent avec le caractère historique du lieu. A noter également la présence, dans le sous-sol, des ruines des thermes et de la villa de la Garenne datant du Haut Empire.

Le parc de la Garenne au cœur de la cité est un espace de détente et de promenade très fréquenté par le public, avec une pression touristique forte durant la saison estivale.

Il a fait l'objet de diverses études et interventions sanitaires (inventaire DDAF en 1986, expertise sanitaire par Arbo-diagnostic en 2004). Une « Charte de gestion » a été définie en 2004, avec pour objectifs de conserver l'homogénéité des composantes patrimoniales et paysagères, et l'intérêt biologique de l'écosystème lié à la Baïse.

Le site est entretenu et, malgré une certaine banalisation, essaie de garder son cachet historique ; il nécessiterait une remise en valeur, particulièrement au niveau du patrimoine boisé dégradé par les tempêtes et des célèbres fontaines.

En juin 2009, la commune de Nérac a installé dans le parc de la Garenne, une passerelle métallique mobile sur caissons flottants, pour relier les deux berges au niveau du chalet-bar. Elle a pour objectif, dans le cadre du fort développement touristique de Nérac, de mettre en réseau des circuits de randonnées et de découvertes reliant les divers pôles attractifs existants sur la commune.

Outre cette passerelle, plusieurs réalisations ponctuelles récentes ont concerné ces espaces remarquables, comme notamment, les travaux d'évocation du jardin Renaissance sur la rive gauche en Site Inscrit et le confortement des rives de la Baïse.

Enjeux :

Il est apparu, lors de l'instruction des récents projets évoqués ci-dessus, la nécessité de replacer ces opérations dans le cadre d'un projet d'aménagement global, établi à partir d'une étude patrimoniale approfondie de l'ensemble historique des parcs et jardins royaux et de s'inscrire dans une dynamique de remise en état du Site Classé dégradé au cours des temps ainsi que de mise en valeur de cet ensemble exceptionnel des parcs et jardins royaux de la Renaissance lié au château d'Henri IV.

Préconisations :

L'étude patrimoniale réalisée par l'Agence Casals pour la commune en 2009-2010 propose un programme d'ensemble très complet, selon 6 axes principaux :

- Axe 1 : renforcement et harmonisation des protections (classement de l'ensemble des parcs et jardins royaux),
- Axe 2 : suivi culturel et scientifique,
- Axe 3 : réaménagements urbains pour rattacher le château à ses parcs et jardins,

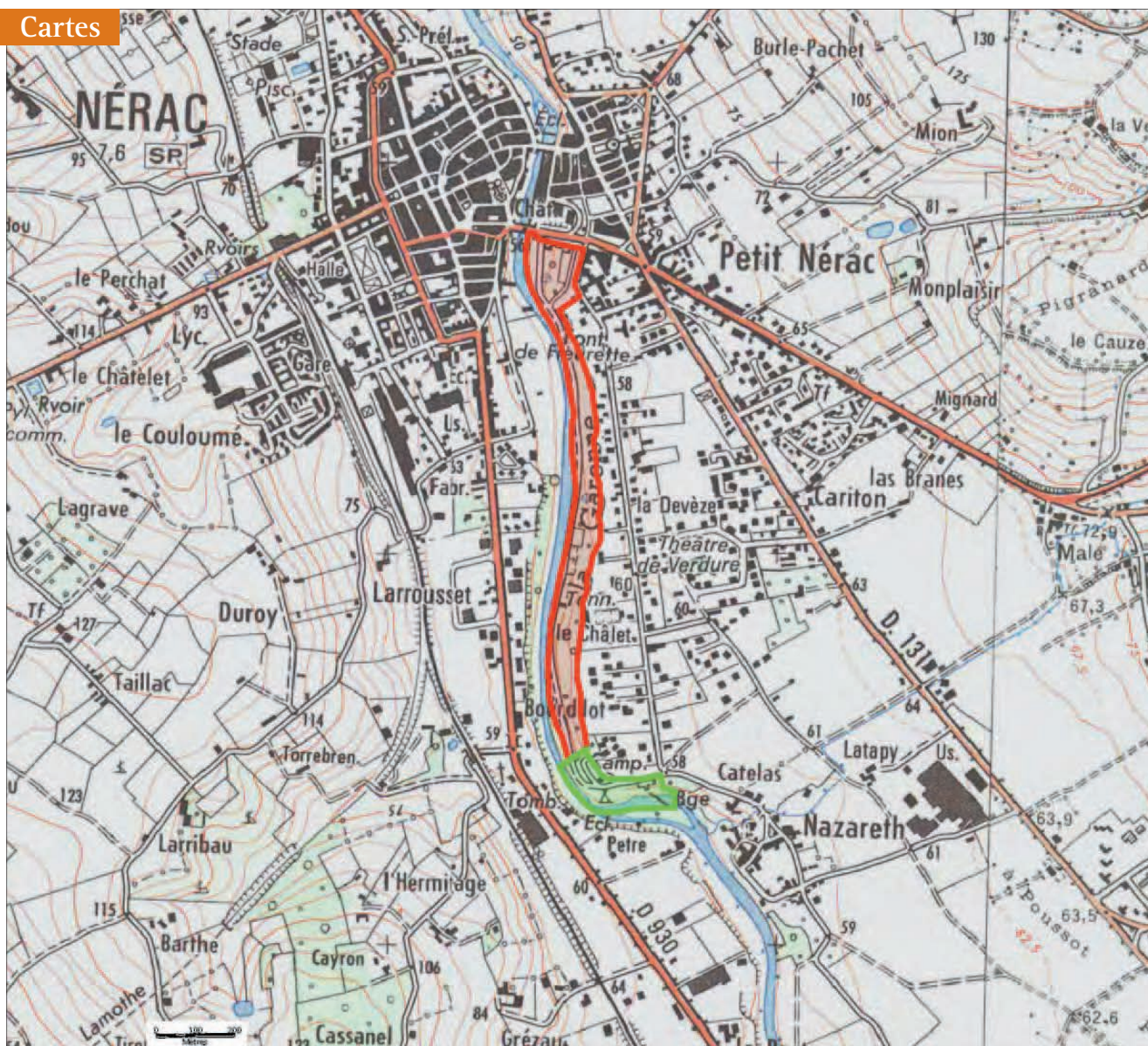
- Axe 4 : remise en valeur du Parc de la Garenne et de ses abords (restauration des fontaines, etc...),
- Axe 5 : interventions sur les Jardins du Roy (1^{ère} phase : fouilles, acquisitions, jardins familiaux éphémères – 2^e phase : projet global de restauration),
- Axe 6 : gestion de la biodiversité (strate arborescente, risques, milieux).

Il serait souhaitable que ces préconisations puissent être mises en œuvre peu à peu, et d'ores et déjà :

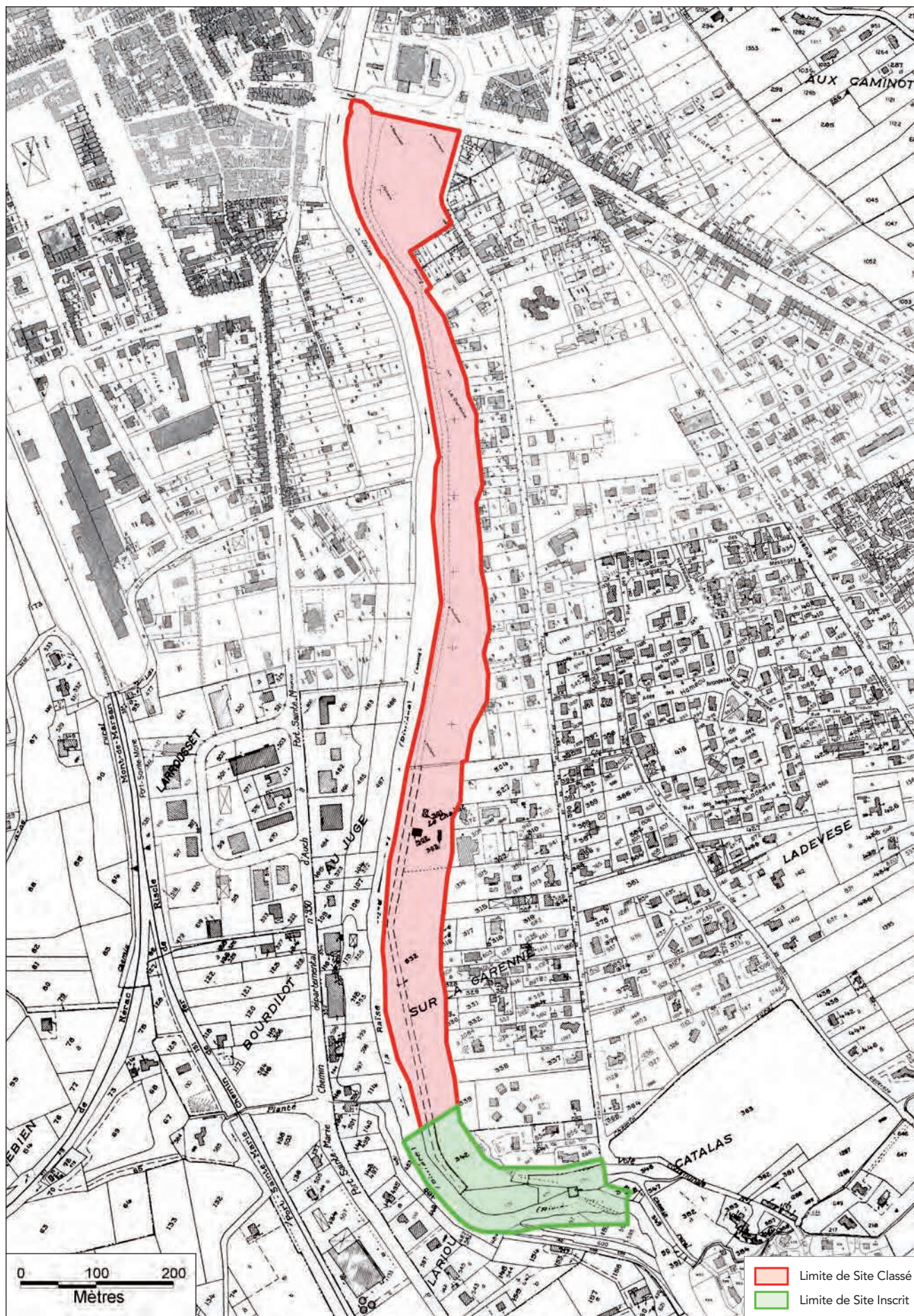
- prévoir dans le document d'urbanisme de la commune de Nérac un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que des parcs et jardins, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords,
- inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction 2009

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Immeubles aux abords du moulin Henri IV, rive gauche de « La Gélise »

Immeubles aux abords du moulin Henri IV, des 2 côtés de « La Gélise »

● Sites Classés

Commune(s)

Nérac, Barbaste

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

Rive gauche de « La Gélise » : 4 mai 1942 (arrêté ministériel)

Des 2 côtés de la « La Gélise » : 11 février 1944 (arrêté ministériel)

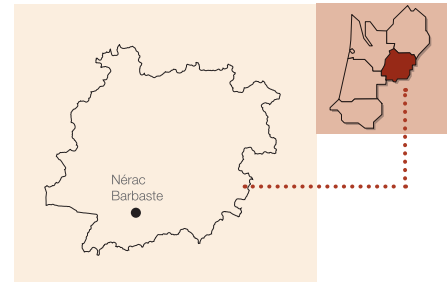
Superficie(s)

Rive gauche de « La Gélise » : 0,65 ha

Des 2 côtés de la « La Gélise » : 1,86 ha

Référence(s) SIG

SCL0000672 / SCL0000673



Motivation initiale de la protection



« Les tours du moulin de Barbaste sont célèbres dans toute la région et c'est sans contredit l'un des coins les plus jolis que l'on puisse trouver dans le département. La protection s'étendant autour des Monuments Historiques n'a pas semblé suffisante à la Commission des sites, qui demande qu'une proposition d'inscription soit faite pour les abords du moulin. Cette curieuse petite forteresse, élevée vers l'an 1300, pour défendre le plus remarquable édifice de ce genre que le Moyen Age nous ait légué, mais encore dans un cadre ravissant, de beaux arbres, de grandes prairies, ses hautes murailles cantonnées de quatre tours inégales à bretèches et créneaux évoquent avec une force singulièrement émouvante le souvenir demeuré si vivant en Gascogne, du roi Henri. C'est donc la végétation florissante des bords de la Gélise qu'il faudrait voir conserver afin de garder intact le cachet très pittoresque de ce si agréable site, éviter le déboisement,

même un élagage poussé des arbres, et éviter que l'on ne vienne y élever des bâtisses pouvant, soit cacher la vue, soit l'abîmer, par l'emploi de matériaux mal appropriés au style de l'ensemble, tel l'emploi de tuiles mécaniques recouvrant une petite cabane sur le bord de la rivière du côté de Barbaste, les arbres heureusement en été la cachent ». (Extrait rapport général de protection – 1942).

« Par arrêté en date du 4 mai 1942, un certain nombre de parcelles cadastrales ont été classées au titre des sites. La mesure adoptée était insuffisante, demeurant l'intérêt exceptionnel de ce site. La Commission Départementale du Lot-et-Garonne a demandé un complément de classement ». (Avis de l'Inspecteur régional – 1943)

Etat actuel du site

Environnement du site :

Le moulin de Barbaste est implanté sur le cours de la Gélise mais proche de sa confluence avec la Baïse qui se trouve à quelques centaines de mètres au nord. Avant de rejoindre ses eaux à celles de la Baïse, la Gélise reçoit le ruisseau de Laretbuson, pratiquement en limite nord du site. Le moulin est situé dans un entre-deux de forme triangulaire

entre Gélise et Baïse, aux confins des trois communes de Barbaste, Nérac et Lavardac. Le bourg de Lavardac est en rive droite de la Baïse, celui de Barbaste en rive gauche de la Gélise et Nérac vient englober le moulin de Barbaste, étirant une pointe jusque là. L'environnement le plus proche est constitué par le bourg de Barbaste implanté sur le versant orienté Est qui domine la vallée. Compte-tenu de

Immeubles aux abords du moulin Henri IV, rive gauche de « La Gélise »
Immeubles aux abords du moulin Henri IV, des 2 côtés de « La Gélise »



la topographie (pentes de la terrasse naturelle qui sépare les deux vallées) et de la végétation, à l'est du moulin, l'environnement n'est pas perceptible, la relative proximité de la Baise et de Lavardac n'interfère pas dans le paysage du site. Par contre, en limite sud du site, hors site, mais proche, une maison neuve a été construite. Quand on quitte le jardin du moulin par le portail sud, on « tombe » rapidement sur cette construction. S'agit-il d'un projet isolé ou de l'amorce d'une zone constructible, la question est déterminante pour l'évolution de l'environnement du site.

Description du site :

Le périmètre protégé, formalisé par deux sites successifs, concerne les rives de la Gélise, incluant les différents moulins, mais il exclut la rivière et le vieux pont ; il est discontinu. Le motif central de la protection est constitué par le moulin dit de Barbaste, édifice fortifié, flanqué de quatre tours surmontées de créneaux. Deux petits volumes bâtis viennent se caler contre le moulin, un premier à l'ouest, au niveau de la chaussée qui traverse la Gélise et crée une chute d'eau et un second au nord. La chute est en face du moulin, elle est donc en aval du pont. Côté sud, il y a un autre bâtiment de forme rectangulaire et de volume imposant qui prolonge le moulin. Ce bâtiment se termine au sud par une terrasse haute, qui est occupée par une grande véranda, de type « jardin d'hiver ». Dans l'axe de la terrasse bâtie, se développe une parcelle étroite. Elle est bordée par la Gélise côté ouest et fermée par un mur de 3 à 4 mètres de haut, côté est. Il s'agit d'un ancien jardin, avec différentes niches dans le mur d'enclos, un bassin rond bâti en pierre, des alignements de platanes de belle allure et un portail monumental en pierre de taille, qui s'ouvre dans le mur sud.

Le long des façades du moulin et le long du mur d'enclos du jardin, circule une rue étroite, qui dessert d'autres bâtiments adossés contre la paroi de la terrasse naturelle qui sépare les deux rivières. Sur le cadastre datant de la protection elle est nommée « chemin de Bordeaux à Nérac ».

En rive gauche de la Gélise, à l'extrémité ouest de la chaussée, il y a un second moulin plus modeste. C'est cet ensemble de moulins et de bâtiments qui a été protégé en 1942.

Deux ans après, le périmètre s'est agrandi de parcelles en rive gauche, côté Barbaste (prairies et jardins), paysage visible depuis le moulin ou depuis le pont. Au nord du pont, les parcelles sont ouvertes à la promenade, accessible dans l'angle sud-ouest par quelques marches de pierre. C'est une grande prairie en pente douce vers la rivière avec quelques arbres isolés. De cette prairie, on profite d'une belle vue sur le vieux pont, la rivière et le moulin.

Etat actuel du site :

Dans l'ensemble, le site semble en bon état sanitaire. Les monuments historiques sont entretenus et restaurés, les autres bâtiments semblent également en bon état.

Le problème le plus sensible semble être le développement d'une végétation dynamique dans le cours de la rivière, à l'aval du pont par exemple, avec un développement de saules, aulnes et de sureaux. Cette végétation tend à fermer les vues, et risque aussi de poser problème en cas de crues, favorisant les embâcles.

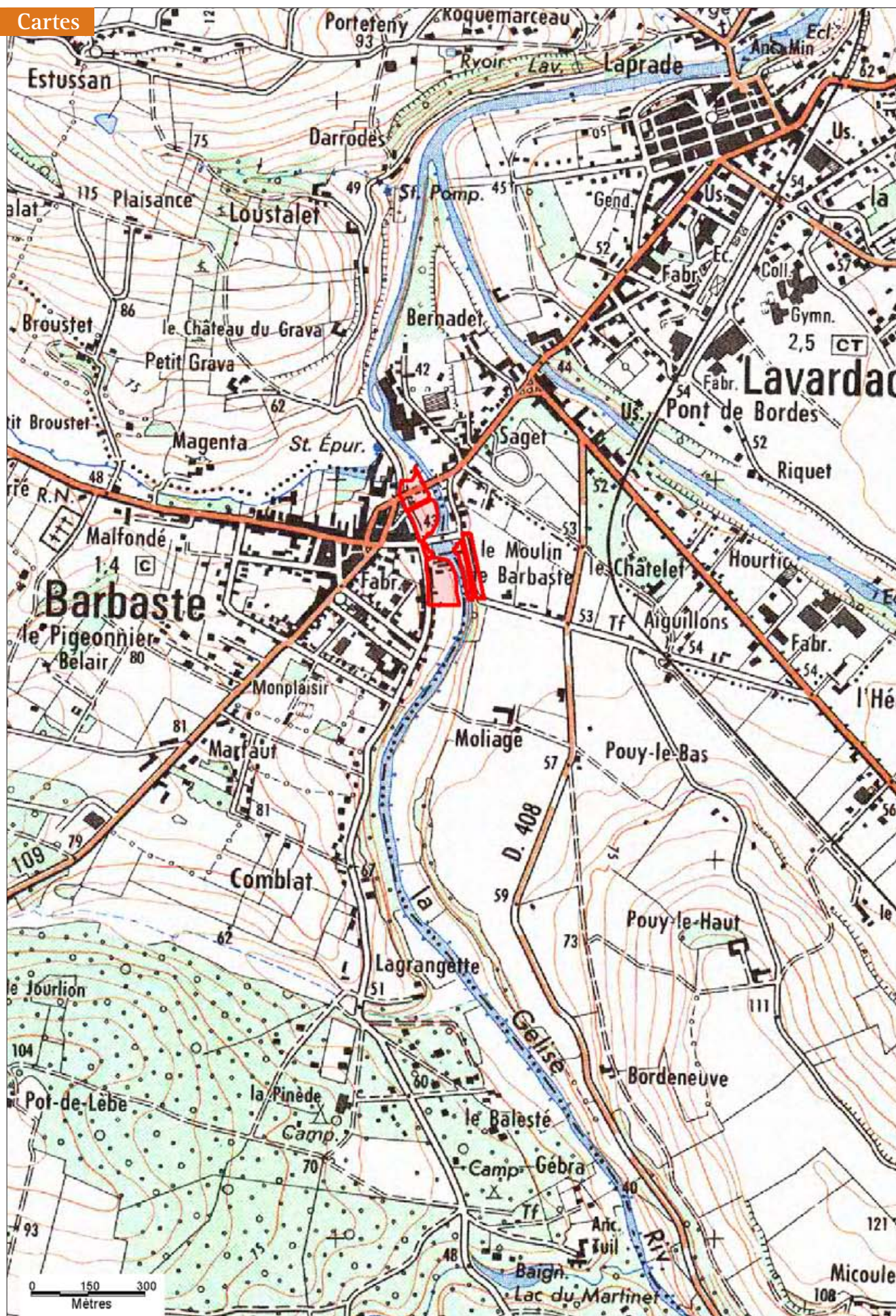
Enjeux et préconisations

Enjeux :

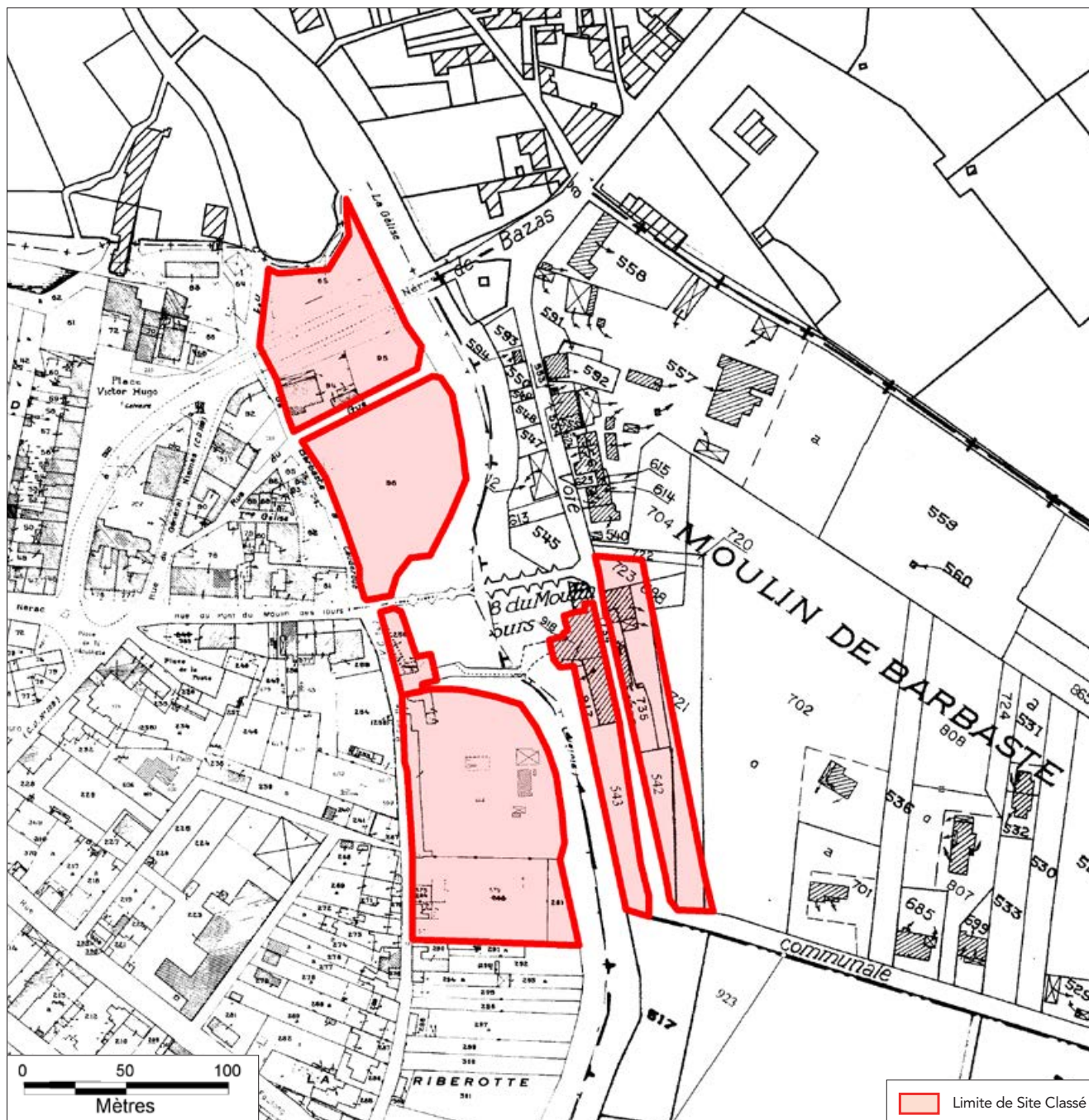
C'est un site pittoresque, dominé par la silhouette remarquable du moulin fortifié et complété par le pont roman qui enjambe la rivière au pied du moulin. La protection au titre des sites avait pour objectif de protéger l'écrin de verdure autour de l'édifice. Pourtant, ni la Gélise, ni le pont ne sont inclus dans le site, alors qu'ils constituent bien à eux trois, l'image d'Epinal du site du moulin de Barbaste. Il faudrait réviser le périmètre pour joindre les deux rives et engager une réflexion sur la gestion de la ripisylve.

Préconisations :

- Maintenir le niveau d'entretien du site, poursuivre les restaurations.
- Concernant la parcelle de jardin, engager une étude historique éventuellement (usage de niches, pertinence des grands alignements de platanes ?) et renforcer le caractère du lieu, en contraste avec le caractère plus naturel des berges.
- Vérifier que les zonages du document d'urbanisme de la commune de Nérac, évitent les constructions en bordure sud du site.
- Envisager une évolution du périmètre pour inclure la rivière et le vieux pont.



Immeubles aux abords du moulin Henri IV, rive gauche de « La Gélise »
Immeubles aux abords du moulin Henri IV, des 2 côtés de « La Gélise »



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Inventaires ZNIEFF et Natura 2000

(NATURA 2000) LA GÉLISE

(ZNIEFF 2) VALLEES DE L'OSSE ET DE LA GÉLISE

Monuments historiques

- Pont roman sur la Gélise, MHC - arrêté du 30 novembre 1960
- Moulin de Barbaste, à cheval sur la commune de Barbaste et Nérac, MHC - arrêté 1889
- Site dans le rayon des Monuments Historiques de l'« ancien château », place de la poste, commune de Nérac (ancienne demeure des Carbon de Faulong, intendant des chasses de Henri IV, en 1582), MHI - arrêté du 12 septembre 1977

Bourg (Aubiac)

● Site Inscrit

Commune(s)

Aubiac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

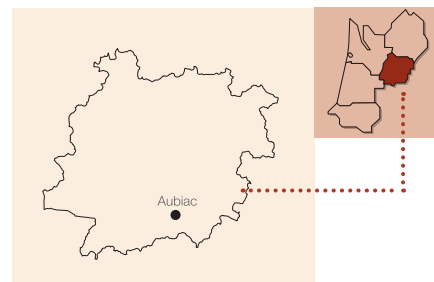
6 juin 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

3,88 ha

Référence(s) SIG

SIN0000309



Motivation initiale de la protection



« Sur la route de Laplume à Agen, en bordure de la route nationale n°131, le petit village d'Aubiac groupe ses pittoresques maisons au fond de la vallée, autour d'une église du XI^e siècle et

de son château dont les masses dominant les maisons de pierre aux toitures de tuiles romaines disséminées au milieu d'arbres et de végétation que prolonge, sur la gauche, une garenne de sapins.

La disposition harmonieuse des maisons dans la verdure offre un aspect très pittoresque qu'il conviendrait de sauvegarder afin que les constructions restent en pierres du pays, et les couvertures en tuiles romaines, et qu'aussi la végétation soit respectée. » (Rapport de l'Inspecteur régional chargé des sites le 8 avril 1942).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le village d'Aubiac est implanté en pied de versant d'un relief en proue, orienté nord, encadré par les deux vallons des ruisseaux du Crestian, à l'est et du Pesqué, à l'ouest. Cette implantation topographique

met à la fois le village en situation dominante par rapport à ces petites vallées, mais également en position de motif dans un paysage bien plus étendu. Cette échelle se perçoit très bien des collines avoisinantes, et en particulier de la RD931 d'où l'on découvre la silhouette d'Aubiac dominée par son château dans le paysage agricole et champêtre. A contrario, en traversant le village, tant côté aval de la pente, que côté amont, l'élévation des maisons ne permet pas de vues et rend difficile la perception de la topographie. Malgré la pente, les parcelles sont cultivées (céréales, vergers). Les hauts de pente sont davantage boisés, principalement en feuillus. En aval de la confluence des deux ruisseaux, les parcelles sont de plus grande taille.

Le cœur du village est groupé autour de l'église et du château, en contre-bas de ces deux édifices majeurs. La route départementale sectionne le village en deux. Elle marque une courbe, venant ainsi surligner la proue du relief. En contre-haut de la route, il n'y a que quelques maisons blotties contre l'église. La circulation routière est importante, notamment avec des poids lourds (nuisances sonores). Des extensions récentes ont été réalisées au sud du bourg en préservant une césure, espace cultivé entre le bâti ancien et le bâti récent. Un cheminement piéton sécurisé a été aménagé pour relier des nouveaux quartiers au bourg.

La RD est bordée, côté sud, d'un double alignement de platanes. Sur le cadastre napoléonien, cette structure végétale accompagnait la voie tout au long de sa traversée du bourg. Ce n'est plus le cas.

Le Site Inscrit est bordé à l'est et au sud-est par une grande parcelle plantée de jeunes noyers.



Description du site :

Le site comprend le château, ses dépendances, son parc, l'église Sainte-Marie ainsi que les quelques maisons entre l'église et la route départementale.

L'église Sainte-Marie est un monument roman remarquable, classé monument historique très tôt, en 1908.

A l'arrière de l'église, à l'est, se trouve un petit espace vert privé mais ouvert aux regards (grands murs en pierres délimitant la propriété du château).

Le château d'Aubiac est très imposant par son élévation. Il est construit sur une terrasse et s'élève sur trois niveaux. C'est une architecture classique du XVIII^e siècle. Il y a plusieurs autres bâtiments dans l'enceinte du parc : une aile de communs, parallèle au château, qui suit la pente ; un bâtiment qui pourrait ressembler à une ancienne orangerie, et transformé en salle de réception. Dans son aspect actuel, le parc porte les traces d'une composition paysagère d'esprit romantique, qui est surtout perceptible par le choix des essences (conifères, pin parasol isolé, bouquets de cèdres etc...) Dans cet esprit, il reste la grande pelouse ovale, en pente, située entre la terrasse du château et l'aile des communs, ombragée par quelques beaux sujets. A l'alignement de la façade sud du château, part une allée rectiligne qui ressort sur le chemin de Baque. Elle a été replantée de deux rangées d'arbres en alignement. Au sud de cette allée, il y a une grande prairie dont le premier plan est occupé par un terrain de tennis. Cet espace ouvert permet des vues sur le paysage alentour. Au nord, c'est la partie boisée, appelée la « garenne » dans le rapport, très visible, avec une dominante de conifères,

notamment des cèdres dont les silhouettes se repèrent en vues lointaines. Sont visibles également de grands chênes, des charmes, tilleuls, érables champêtres, pins, prunus pissardii, aubépines,... Cette partie boisée se termine le long du chemin de Baque par un mur de soutènement qui se transforme en talus. Le parc a subi des modifications au cours des temps. Il reste une pièce d'eau maçonnée, ancien vivier (?), et de très vieux charmes aux abords, sans doute des vestiges d'un aménagement antérieur au XIX^e siècle.

La place de Galard a été récemment aménagée : espace goudronné central conduisant à l'église, bordé de part et d'autre de caniveaux en pierre, et du stabilisé pour les espaces de stationnement libre le long du mur d'enceinte du château. Une statue de la vierge sur un piédestal est installée le long du mur du château (au milieu des véhicules en stationnement). Depuis la place quelques vues sont possibles discrètement sur les coteaux ouest du ruisseau de Pesqué.

Les maisons alignées en contre-haut de la route disposent de jardins en terrasse soutenus par un grand mur de soutènement, et vues depuis la route départementale, semblent être en balcon.

Etat actuel du site :

Le site est hétérogène. L'église semble en bon état général. La place devant le portail a été réaménagée. Les cartes postales anciennes montrent des arbres sur la place, aujourd'hui il y a seulement le cyprès de la métairie. Les parties visibles du château sont entretenues et restaurées. Le rapport initial précise la présence de maisons en pierre, la plupart sont aujourd'hui enduites. Les murs d'enceinte et de soutènement sont en pierre apparente.

Le rapport stipule une « Garenne » de sapins, aujourd'hui c'est un boisement mixte composé de feuillus et de résineux. Les conifères les plus importants ne sont pas des sapins, mais des cèdres et ils étaient probablement en place en 1942, comme certains feuillus. Par contre, au devant du château, la prairie ovale semble l'objet d'entretiens réguliers.

En limite nord-est du site, dans le vallon du Crestian, il y a une parcelle enfrichée avec des carcasses de voiture.

La brasserie l'Hexagone dénote du cadre bâti environnant. Ses abords sont routiers et secs.

Certains éléments du système d'éclairage des bâtiments ne sont pas dissimulés.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

La silhouette d'Aubiac avec son église aux deux tours, le château et les frondaisons du parc, constitue un motif paysager emblématique de ce secteur du département, mais la protection et la gestion sont à améliorer pour en conserver tout le caractère.

Préconisations :

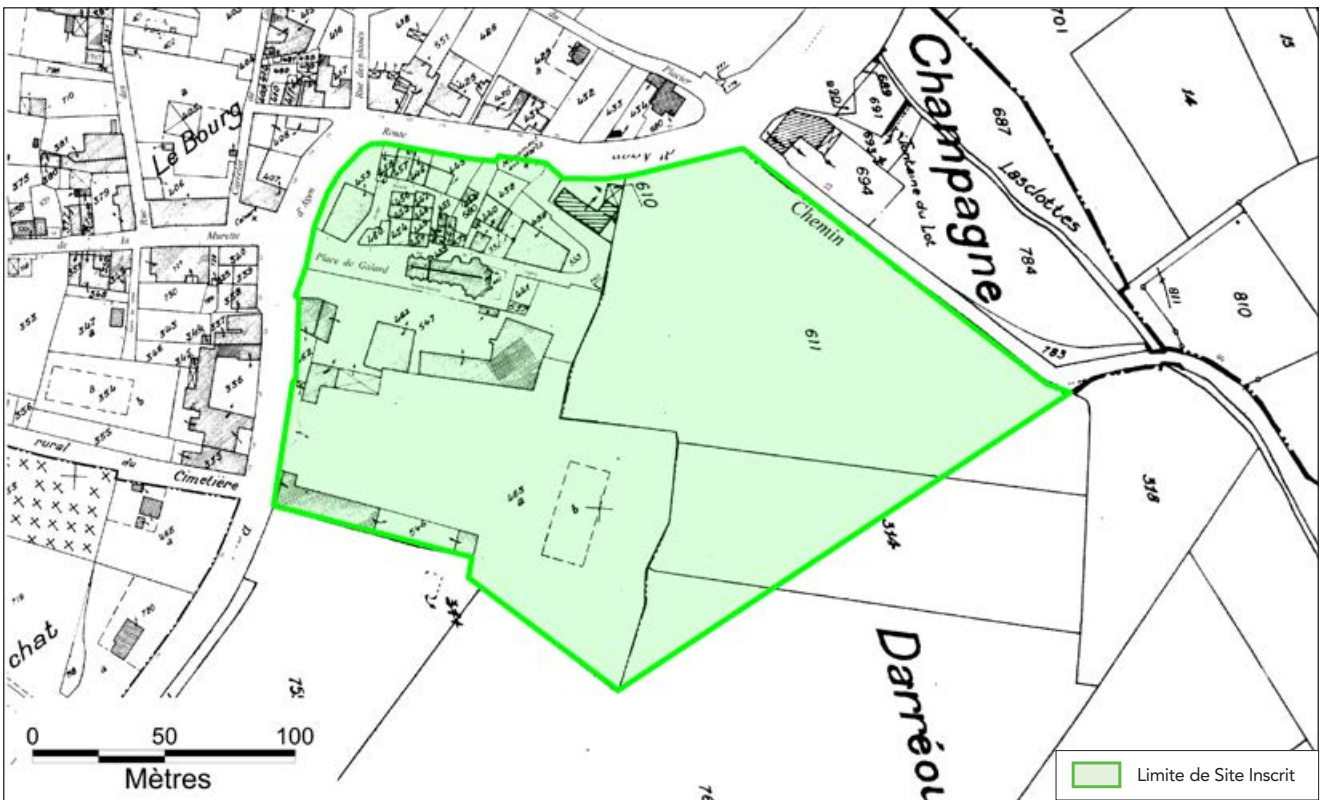
- Envisager éventuellement une extension ou un renforcement de la protection pour englober le parc dans son ensemble, le vallon et le village.
- Proposer une analyse assortie d'un cahier de gestion qui étudie les conditions d'entretien du site et plus particu-

lièrement du parc pour conserver l'intérêt du motif pittoresque dans le paysage agricole.

- Améliorer l'insertion paysagère des aménagements publics et privés du bourg (coloris, matériaux...)
- Redonner un caractère de rue à la traversée.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des cônes de vue vers Aubiac, ainsi que du parc.
- Inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Bourg (Moirax)

● Site Inscrit

Commune(s)

Moirax

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

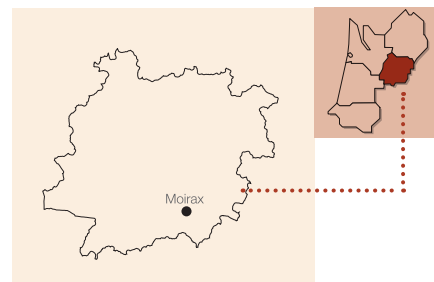
8 juin 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

5,7 ha

Référence(s) SIG

SIN0000310



Motivation initiale de la protection



« Situé sur les premiers vallonnements de la rive gauche de la Garonne, à une dizaine de kilomètres d'Agen, le bourg de Moirax domine toute la région, offrant aussi un vaste panorama sur toute la vallée. Autour de quelques maisons modestes se dresse une remarquable église – monument historique classé figurant sur la liste de 1840 – édifice des ^{XI^e} et ^{XII^e} siècles ayant appartenu à une abbaye bénédictine, qui surprend par sa richesse architecturale et son ampleur.

Ce serait la vue sur ce monument telle qu'on la découvre en arrivant à Moirax par la route d'Agen à la Romieu qu'il importerait de sauvegarder en empêchant des constructions élevées le long des chemins qui l'entourent et masquant ainsi la vue de l'édifice entouré de verdure .» (Rapport de protection de l'Inspecteur régional – 8 avril 1942.)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le bourg est établi sur les coteaux sud de la Garonne, protégés par le Site Inscrit des « Chutes des coteaux de Gascogne » (fiche n°62), à moins de trois kilomètres du fleuve. En effet, en rive gauche, la plaine de Garonne est une étroite bande d'une centaine de mètres de largeur aux pieds des coteaux. En venant d'Agen, on accède au bourg par une route ombragée et sinueuse qui gravit le versant des coteaux (RD268).

Le bourg est établi à l'extrémité nord d'une crête, orientée nord/sud, bordée par deux vallées parallèles : celles des ruisseaux de Brimont et de la Jorle et dominant la vallée de la Garonne.

Au nord, à l'est et à l'ouest du bourg, les paysages ont gardé un caractère rural, préservés du mitage malgré la

proximité de l'agglomération agenaïse. Au nord, ce n'est qu'une coupure de quelques centaines de mètres, car, à environ 300 mètres, sur la crête de Pujos, les maisons neuves sont nombreuses mais elles ne sont pas visibles du bourg. Une voie piétonne a été créée pour relier le quartier de Pujos à l'entrée du village (le long de la route RD268), celle-ci est plantée d'un alignement de jeunes micocouliers qui marquent l'entrée du bourg. Au sud, les nouvelles constructions s'égrainent en chapelet, sur une crête étroite, le long de la route départementale qui rejoint La Romieu (Gers). Elle est bordée d'un alignement de pins. Deux anciens moulins à vent se trouvent au sud-ouest du village, de part et d'autre de la route d'Aubiac.

Les vues depuis la route d'Aubiac sur le bourg sont très intéressantes et préservées. Plus près du cœur ancien, l'école a été récemment construite. Son architecture et ses



volumes s'intègrent bien dans l'environnement du bourg. A noter également, la salle polyvalente, architecture contemporaine de grande qualité, bien intégrée dans la pente et respectueuse de l'esprit des lieux.

Les zones cultivées (blés, orges, tournesols,...) sont nombreuses mais les secteurs les plus abrupts sont occupés par la forêt (chênaie pubescente). Quelques bosquets ponctuent le paysage.

A l'est du site, le relief ondulé de la vallée de la Jorle apparaît préservé et composé de prairies et de bois.

Moirax est une étape pour les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle. De cette porte d'entrée en Gascogne partait une ancienne voie romaine qui traversait le village et conduisait vers le sud. Le bourg est sur le circuit des « Coteaux de Gascogne – Art roman ». Il est aussi sur le grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe, réseau des sites clunisiens.

Le bourg de Moirax s'organise entre l'église à l'est et le haut de pente de la vallée du ruisseau de Brimont (marqué par la route principale). La majorité du bâti du village se trouve hors site.

Le tissu bâti est dense et s'organise selon un plan semi-circulaire, probablement déduit de la forme du replat. Il semblerait que le bourg ait été fortifié, en témoignent les restes de remparts. Les habitations sont anciennes et souvent restaurées. On trouve des maisons à pans de bois et en pierre, quelques-unes sont enduites. Les volumes sont simples, généralement R+1 ou R+1+attique.

Une grande pièce d'eau maçonnée, présente déjà sur le cadastre napoléonien de 1842, perdure à l'entrée sud du village ancien. On remarque sur le cadastre napoléonien, la présence d'une autre pièce d'eau au nord du village (aujourd'hui disparue), et le surdimensionnement de la route contournant le village. Ces données laissent imaginer la présence de douves ou de fossés ?

A l'est de la pièce d'eau se trouve une place avec jeux de boules (pétanque), présentant aussi un calvaire.

Un ancien lavoir existe au nord-ouest du bourg, en contre bas de la route (peu de co-visibilité depuis la RD).

Description du site :

Le périmètre du Site Inscrit est centré sur l'actuelle église Notre-Dame de Moirax, ancien prieuré clunisien, imposant par sa taille et son architecture. Le village de Moirax connaît une certaine notoriété depuis le milieu du XI^e siècle grâce à la fondation de l'une des premières abbayes clunisiennes au sud de la Garonne.

La place de l'église, au sud-ouest permet un dégagement sur le haut clocher percé de deux baies campanaires. Un ancien puits clôturé se trouve sur la place. Celle-ci est plantée de deux gros tilleuls de part et d'autre du puits et d'un grand marronnier le long du mur au sud-est. A proximité du marronnier se trouve un calvaire adossé au mur. Le monument aux morts anciennement présent au centre la place de l'église a été déplacé à l'extrémité sud-est de celle-ci.

Le parvis de l'église est occupé par la terrasse d'un salon de thé / bar à vin et par du stationnement spontané.

La façade sud de l'église donne sur une grande cour, servant actuellement d'espace de stationnement. Un puits se trouve au centre.

Au nord de l'église, se trouvent des bâtiments anciens.

La grand'rue fait la limite de site à l'ouest, elle est empruntée par le GR (route de Saint Jacques de Compostelle).



L'espace nord et ouest de l'église est marqué par la présence d'une vaste prairie de fauche qui libère un beau dégagement sur l'église. La parcelle fait partie de l'ensemble clos de murs élevés en pierre, pierres de tailles ou moellons de calcaire (par endroits mur de soutènement).

La prairie est actuellement divisée en plusieurs espaces plus ou moins entretenus. Une clôture barre l'ancien chemin contournant autrefois l'église à l'est. Une petite surface est plantée de peupliers d'Italie, en mauvais état sanitaire, à l'est de la prairie.

Quelques grands arbres s'élèvent à proximité de l'église, notamment six beaux cèdres, ainsi qu'un pin. Les vues sur le jardin d'une des habitations de la cour close sont charmantes. Un bel amandier se trouve le long du mur au nord.

Depuis là, les vues s'ouvrent vers la vallée de la Garonne et l'agglomération d'Agen, mais elles sont en parties masquées par les maisons récentes construites au pied du mur, en contre bas, le long de la voie (lieu dit Manaou). Le chemin rural de derrière Castres, longe et contourne le mur d'enceinte depuis le village jusqu'au lieu dit Manaou. Depuis l'est du site, le panorama donne sur les reliefs ondulés de la vallée de la Jorle. Le chemin est bordé de 4 magnifiques chênes ainsi que de jeunes chênes plantés récemment. Belles vues vers l'est sur la maison de maître de la Boubée et l'allée plantée qui y conduit. Depuis la route, les vues vers le nord, vers la vallée de la Garonne, sont bouchées



par les constructions et la végétation les accompagnant. Le pied du mur de l'enclos de la prairie de l'église, est planté (roses trémières, œillets, ...). D'autres nouvelles habitations longent la RD jusqu'au cimetière, en limite nord du site.

Au niveau du carrefour au sud, se trouve un espace de stationnement ombragé (érables planes), avec différents équipements : un point d'information touristique (circuit randonnées), toilettes publiques, conteneur, ...

Le cimetière est clos de murs, il est aujourd'hui rattaché au bourg. Un cèdre se trouve à l'angle du mur nord du cimetière, à l'intérieur. Le cimetière a subi, deux extensions. Des tombes anciennes perdurent à l'entrée du cimetière initial et les vues éloignées ont été conservées.

Les abords du site à l'est sont parfois disqualifiants (friches, entrepôt de matériaux).

Etat actuel du site :

Le rapport de protection souligne les vues imprenables depuis le site, aujourd'hui les vues depuis la prairie de l'église sur la vallée de la Garonne émergent doucement au-dessus des habitations de Manaou, construites en contre-bas du mur d'enceinte.

Un des principaux souhaits soulignés dans le rapport de protection, était la préservation de la vue sur le monument. Ces vues sont toujours existantes mais entachées par les multiples constructions réalisées depuis les années 60-70, notamment la maison qui se trouve au nord du cimetière, en limite extérieure de site.

Les constructions plus récentes ont par la suite été orientées plus au nord, au lieu dit Pujos, sans co-visibilité avec l'église. L'église est en cours de restauration sur ses extérieurs. Côté cour, le stationnement est prégnant et gênant.

Dans l'ensemble, les maisons autour de l'église sont entretenues et restaurées, mais la présence récurrente des conteneurs à poubelle est dommageable.

La place conserve un aspect rural, mais il est regrettable de voir des véhicules y stationner étant donné le nombre de places de stationnement disponibles dans le bourg. Le grillage autour du puits ainsi que le mobilier du salon de thé banalisent le site.

Les murs d'enceinte qui entourent la prairie de l'église sont par endroits effondrés ou couverts par la végétation (lierre notamment). Une portion du mur au nord a été récemment remontée. Certains portails permettant l'accès à la prairie sont aussi très dégradés.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le site n'a pas vraiment aujourd'hui de limites géographiques, topographiques ou paysagères. Il est trop restreint. Pourtant, le cœur ancien et son environnement proche forment un motif pittoresque du sud Garonne, avec la présence d'un monument prestigieux protégé parmi les premiers de France. C'est un point fort de l'entité plus globale des chutes des coteaux de Gascogne (voir fiche n°62). Les récents projets d'architecture contemporaine réussis (hors site) ouvrent la voie pour des réponses modernes dans le cadre d'une mise en valeur ou/et revitalisation et mutation d'un centre ancien de caractère. Malgré les erreurs passées, le bourg de Moirax et son église restent une figure emblématique de l'Agenais.

Préconisations :

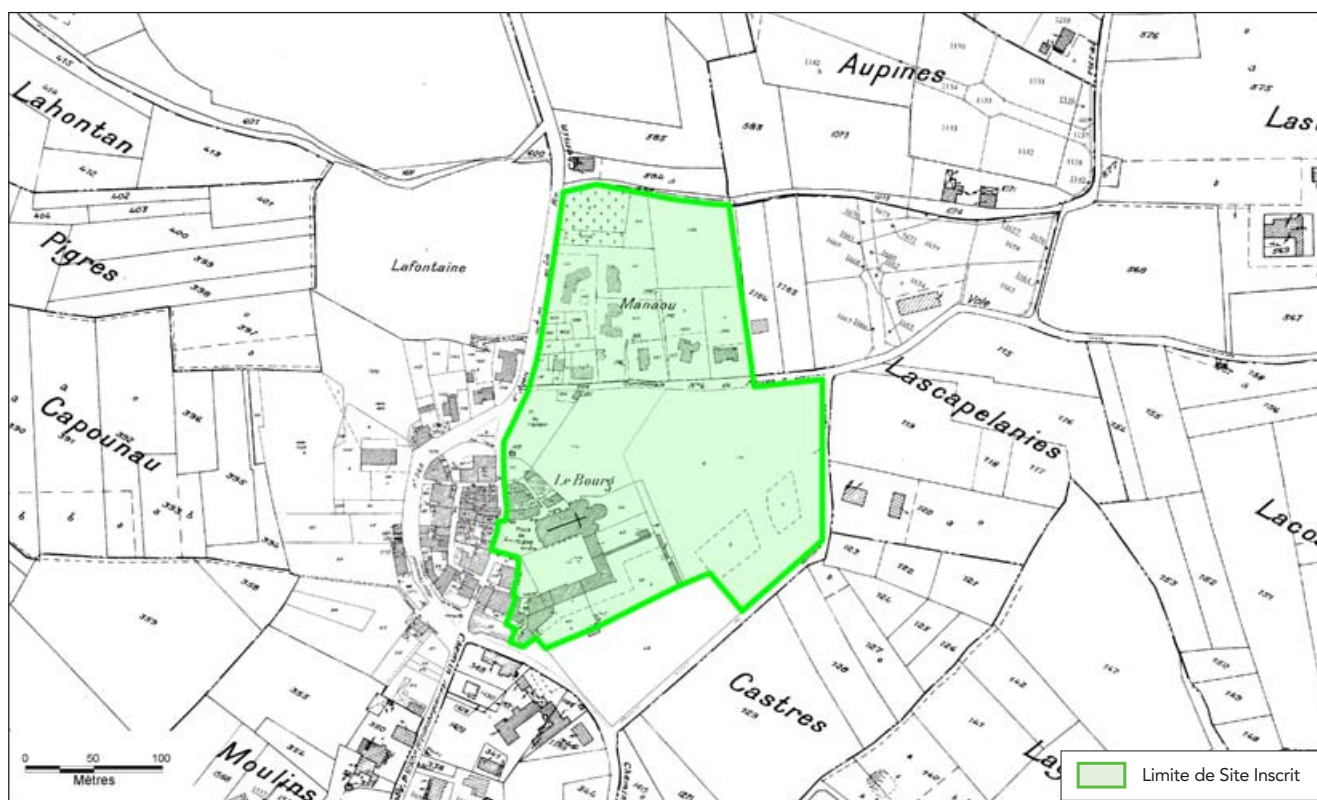
- Conserver les ouvertures depuis le site, et maîtriser la qualité des paysages observés ; conserver les vues sur l'église et le bourg pour cela, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté.
- Pour mieux intégrer la « logique de site », il serait intéressant de requalifier ce site dans le cadre de la redéfinition des périmètres de protection des « Chutes des coteaux de Gascogne », actuellement en cours et de créer un périmètre de MH adapté :
 - en intégrant, la pièce d'eau au sud du bourg ainsi que le noyau dense du bourg à l'ouest,

- en intégrant la parcelle quadrangulaire située dans l'enclos à l'est,
- en intégrant les prairies et parcelles cultivées tout autour du village et notamment au nord, de part et d'autre de la route départementale offrant des vues sur le bourg et les paysages de Moirax, ainsi que les parcelles sous le bourg à l'ouest en forte co-visibilité depuis la route d'Aubiach et les parcelles à l'est vers les pentes de la Jorle.

- Travailler à la résorption des « dents creuses », maisons ruinées, abandonnées.
- Harmoniser le revêtement de sol dans le bourg.
- Améliorer la qualité de la place de l'église.
- Repenser l'utilisation de la cour. Déplacer les véhicules à l'extérieur du bourg ancien.
- Poursuivre la rénovation et la réhabilitation du mur de l'enclos. Redéfinir la fonction de la prairie, très floue aujourd'hui.
- Préserver les tombes et stèles anciennes.
- Inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.



© IGN scan 25© 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Bourg et abords du château de Montluc

● Site Inscrit

Commune(s)

Estillac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt historique et pittoresque

Type(s) de site

C | Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

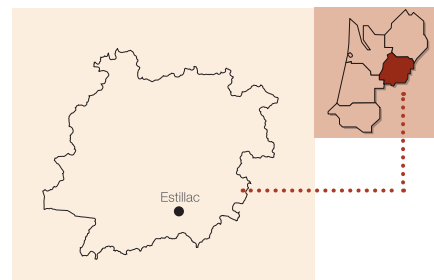
15 juin 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

20,76 ha

Référence(s) SIG

SIN0000308



Motivation initiale de la protection



« Fort bien entretenu, le château est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, mais la couronne de verdure qui l'entoure aussi bien d'ailleurs que l'ensemble du bourg, mérite une sauvegarde. C'est pourquoi se justifie la proposition d'inscription du site du Bourg et du d'Estillac et du château de Montluc. » (Extrait du rapport de protection du 8 avril 1942)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le bourg ancien d'Estillac est proche de l'agglomération agenaise. Situé sur les coteaux sud de la vallée de la Garonne, bien desservi par la RD 931 qui relie Agen à Condom (route

longeant le site en limite est) ses pentes ensoleillées ont attiré de nouvelles constructions, sans densité, en bordure de voies. Mais cette évolution des paysages sous la pression des constructions neuves a relativement « épargné » les abords proches du site.

Description du site :

Le château de Montluc a été édifié sur une petite éminence, une sorte de replat, le long d'une crête étroite, orientée nord/sud, encadrée par deux vallons. L'édifice qui présente un plan en U, resserré autour d'une cour étroite, semble ceinturé par les arbres. Au delà de ce modeste replat, le terrain s'infléchit rapidement. C'est pourquoi sans doute, le parc à proprement parler est réduit, il entoure le bâtiment. Il n'y a pas de composition sensible, les arbres sont densément plantés, ils sont proches des façades. Sur la partie au nord du château, le sous-étage est traité en massif d'arbustes persistants taillés, qui font l'effet d'une sorte de labyrinthe en sous-bois. L'allée d'arrivée est également bordée d'arbustes persistants. Côté est, à noter



la promenade sous tilleuls, en balcon sur le paysage. Le gisant du tombeau de Montluc, autrefois dans le parc, au pied du château a été rentré à l'intérieur de l'édifice. Au delà de la couronne boisée qui enveloppe le château, le site est constitué de parcelles agricoles ou boisées qui offrent un environnement agréable au château. Côté nord, en contrebas de l'allée d'arrivée, se trouvent plusieurs parcelles enherbées plantées d'alignements de fruitiers ou occupées en potagers. Ces parcelles sont comprises entre l'ancienne route (chemin vicinal ordinaire n°9), et le nouveau tracé de la RD 931 qui fait la limite du site à l'est. Un alignement de frênes a été planté sur le talus le long de la route. Depuis l'ancienne route, qui longe le mur de soutènement du parc, les vues s'ouvrent sur l'agglomération agenaise et la vallée de la Garonne.

Plus loin, au carrefour du chemin de la Borde basse se trouvent une prairie puis un verger qui fait la limite du site. Une ancienne bâtisse aux volumes traditionnels semble inhabitée, elle est en limite de site, hors site. Une croix en pierre est érigée à quelques pas de l'entrée sud du château. La limite ouest suit en partie la route qui conduit vers la RD 656, en passant par le lieu-dit Borde basse. En bordure de la voie, se trouvent des constructions anciennes qui ne figurent pas sur la carte IGN (alors qu'elles sont dessinées sur le cadastre). Restaurées et fermées par une haie de lauriers taillée, elles sont incluses dans le Site Inscrit. Depuis cette voie, les vues s'ouvrent sur la vallée de Labourdasse et la route de Nérac. Le château de Roquefort, qui domine la vallée est visible, accroché au coteau, au nord. La grande parcelle cultivée, en site, qui occupe le flanc exposé ouest du relief dégage un large panorama, au soleil couchant, sur les vallonnements créés par les différents affluents de Labourdasse et met en scène le château et sa couronne arborée. Un alignement de quelques chênes longe la route.

Etat actuel du site :

Le château et son parc sont entretenus, les parcelles environnantes également cultivées, comme les abords du site. Mais le risque de banalisation est facile comme le montre la haie de lauriers.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Plus que l'intérêt patrimonial du parc, c'est la qualité de ce morceau de paysage agricole relativement préservé autour d'un édifice intéressant qui mérite attention.

Préconisations :

- Continuer à préserver les abords proches du site de toute urbanisation.
- Conserver l'alternance d'espaces ouverts et fermés. Les parcelles exposées à l'est, jardins vivriers et prairies, et les boisements qui accompagnent l'ancien chemin vicinal de Roquefort, ménagent un espace plus intime aux abords du château et l'isolent de la RD 931 très passante.

- Malgré la dénomination du site « Bourg et abords du château de Montluc », le bourg d'Estillac est peu concerné par la protection.
- Compte tenu de la pression forte aux portes de l'agglomération, il serait utile de réfléchir à une extension de site qui engloberait un plus grand paysage dans le cadre de la requalification du site des chutes des coteaux de Gascogne. D'ores et déjà, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que des parcs et jardins, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.



© IGN scan 25© 2007

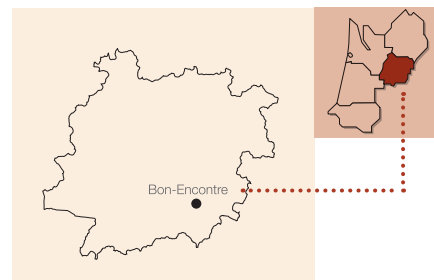


Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site de Sainte-Radegonde

● Site Inscrit

Commune(s) Bon-Encontre	Date(s) de protection 15 juin 1942 (arrêté ministériel)
Critère(s) de la protection Site d'intérêt pittoresque	Superficie(s) 1,84 ha
Type(s) de site B Autre patrimoine bâti isolé : maisons fortes, église, abbaye, moulin	Référence(s) SIG SIN0000320



Motivation initiale de la protection

« Sur la commune de Bon-Encontre, canton d'Agen, se trouve la petite église de Ste-Radegonde, classée sur la liste des M.H. le 3 septembre 1912. Outre son intérêt architectural très évident, indépendamment de sa valeur traditionnelle et religieuse (l'église est un centre de pèlerinage très fréquenté), Sainte-Radegonde constitue un site qu'il importe de sauvegarder. La présence d'un cimetière campagnard autour de l'église, la solitude du lieu, militent en faveur d'une mesure d'inscription à l'Inventaire des sites. Il conviendrait en outre que pour les mausolées à édifier dans le cimetière, les plans en élévation de ceux-ci soient soumis à la commission départementale des sites de Lot-et-Garonne pour avis, et ce afin de ne pas rompre l'harmonie de ce site » (Extrait du rapport d'inscription datant du 15/06/1942, A.Denis, M. de Gorsse.)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve au sud-est d'Agen, dans un environnement urbanisé : les versants exposés sud ont été gagnés par des quartiers pavillonnaires et la vallée de la Garonne a été colonisée, par des zones artisanales et

commerciales. Le canal latéral dont le tracé suit à distance le pied de coteau est englobé dans ce tissu urbain composite, à moins de 400m de Sainte-Radegonde. Le site semble une « oasis » champêtre dans ce contexte périurbain.

Au nord, de larges ourlets boisés épousent les hauts de pente (présence d'affleurements calcaire).

L'église de Sainte Radegonde semble émerger au milieu des vergers de prunier. Un pigeonnier restauré et habité se trouve à la jonction du verger et du boisement. Le chemin d'accès au pigeonnier donne à voir les vergers, l'église et la vallée urbanisée de la Garonne.

Description du site :

Le site englobe l'église et des « morceaux » de parcelles : une partie de son cimetière actuel, une ancienne ferme et une maison en pierre, une partie d'un verger et une partie d'une prairie en fond de vallée. L'église et son cimetière apparaissent dans un environnement rural et paisible malgré la proximité des zones bâties.

La silhouette claire, élancée et sobre de Sainte-Radegonde se détache sur cette toile de fond agreste et semble veiller sur l'entrée du vallon.

Le carrefour à l'extrémité sud du site est complexe.

C'est une allée bordée de platanes qui, depuis ce carrefour, conduit le visiteur jusqu'à l'église et au cimetière. Cette arrivée sous couvert végétal est qualitative et contribue à « effacer » l'environnement péri-urbain que l'on vient de

traverser. Une aire de stationnement libre et goudronnée a été aménagée au sud du cimetière et plantée d'un alignement de dix chênes d'Amérique.

A l'est de l'accès, il y a une grande parcelle fauchée, limitée par un ruisseau dont la ripisylve forme une barrière visuelle depuis la route du fond de vallée et l'église isolée de la route, du passage des véhicules et des maisons.

L'église est un édifice roman fortifié, construit au XI^e siècle, entourée par le cimetière clos de murs. Un chemin en dalle de calcaire conduit jusqu'au portail de l'église, bordé à l'ouest par un grand if.

Le cimetière en partie inclus dans le site comporte les signes d'extensions successives. On note la présence de l'ancien mur d'enclos sur lequel s'appuie la protection du site, à l'intérieur duquel les tombes sont anciennes et particulièrement élevées.

Un chêne centenaire s'élève avec majesté entre le chevet de l'église et l'ancien mur. C'est au pied de l'arbre que se trouve le jardin du souvenir. A l'est de cet espace a été construit un colombarium (structure en bois sur dalle bétonnée).



Etat actuel du site :

L'église a été restaurée en 2010.

Le cimetière semble avoir plus que doublé depuis la protection en site. Son aspect « campagnard » ne perdure que dans la partie ancienne (fort contraste).

Un bâtiment présent sur le cadastre datant de la protection ainsi que sur le cadastre napoléonien et situé à l'est du site n'existe plus aujourd'hui. A l'inverse, des extensions ont été réalisées au niveau de la ferme, au sud de l'église. Le réseau viaire a subi depuis la protection des modifications.

Le rapport de protection du site évoque la « solitude du

lieu ». Depuis 1942, l'environnement du site a profondément évolué. La tâche urbaine de l'agglomération s'est étendue. Pourtant le site conserve un caractère rural et préservé du fait la présence des vergers, du pigeonnier, des hauts

coteaux boisés et de leurs affleurements, des parcelles ouvertes du fond de vallée. Et cela sur une superficie bien supérieure au périmètre protégé.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Autrefois protégé pour son caractère isolé et « campagnard », le site de Sainte-Radegonde se trouve aujourd'hui dans un secteur gagné par l'urbanisation. Cependant, il a conservé un environnement champêtre miraculeusement préservé et se présente comme un beau motif d'architecture romane dans un morceau de campagne traditionnelle. L'écrin végétal l'isole du contexte périurbain mais il est urgent de renforcer la protection jusqu'aux limites actuelles de l'urbanisation pour pérenniser cet équilibre.

Préconisations :

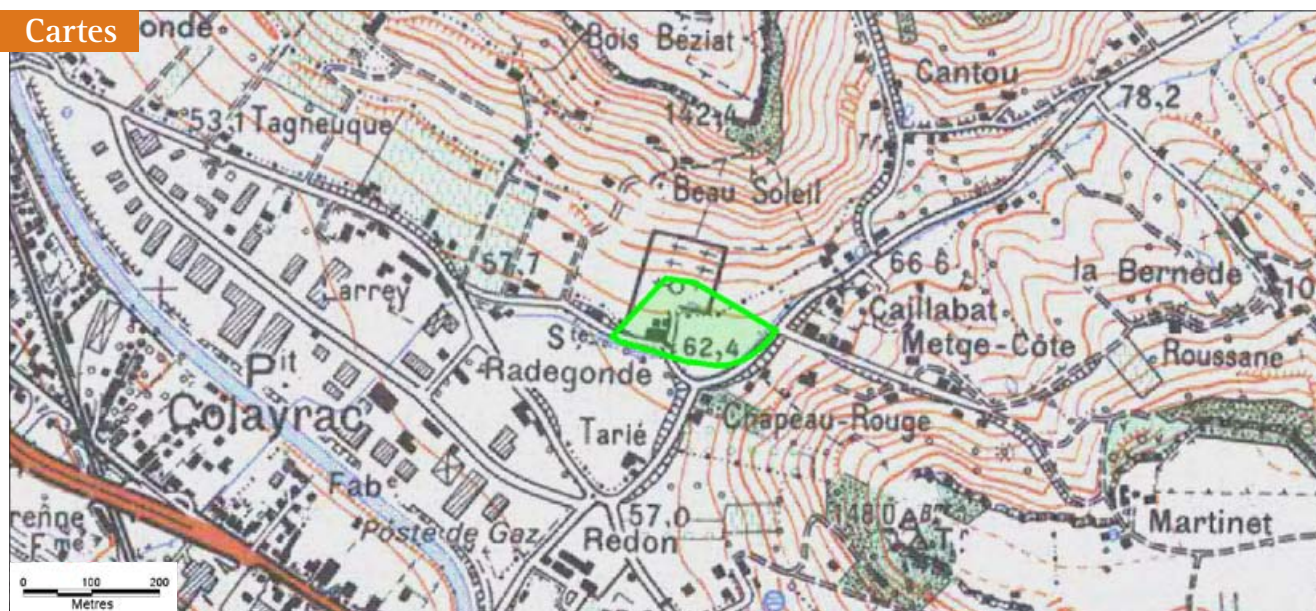
- Étendre le site pour inclure la totalité du cimetière, des parcelles en vergers, la prairie de fauche et le haut des

coteaux boisés.

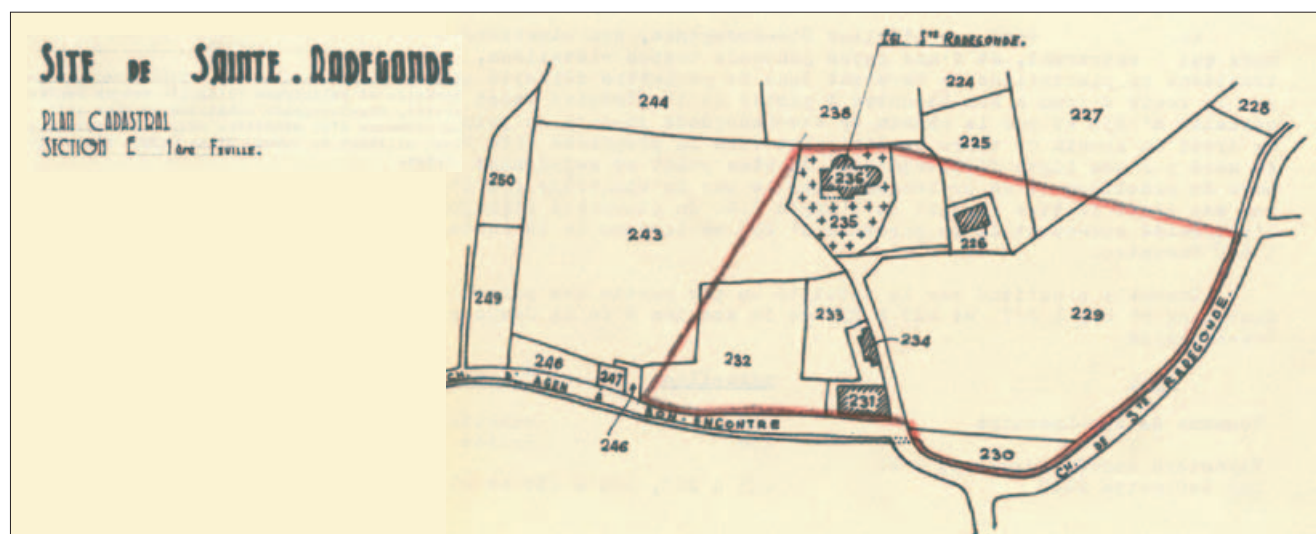
- En attendant, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection forte de cette église et la sauvegarde de la qualité de ses abords.
- En terme de gestion, veiller au maintien du verger et au maintien de l'ouverture des abords de l'église (éviter les plantations de peupliers, constructions... qui viendraient banaliser le site).
- Éviter toute nouvelle construction (hors équipement public de qualité qui participerait à la mise en valeur du site ou du monument historique).
- Maintenir et entretenir la ripisylve qui crée un écran végétal entre la prairie en site et la route du vallon.
- Conserver les tombes anciennes sculptées.

Rédaction juillet 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Garenne du Château d'Arasse

● Site Classé

Commune(s)

Foulayronnes

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

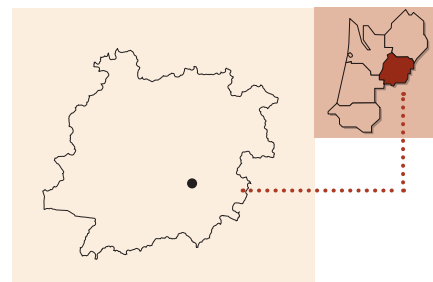
11 juillet 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

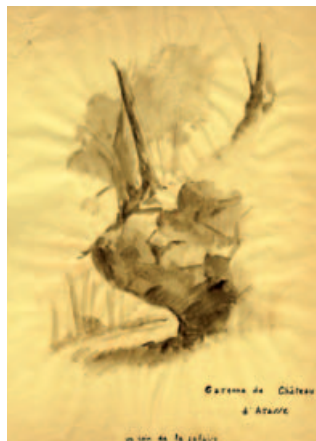
16,48 ha

Référence(s) SIG

SCL0000674



Motivation initiale de la protection



« Couvrant le sommet d'un coteau, cette garenne est très intéressante, plantée d'arbres centenaires, percée de longues allées rectilignes, bordée d'un côté par une longue et étroite terrasse de pierres. Elle est coupée en deux par une haute falaise au pied de laquelle les arbres poussent au milieu de gros blocs de pierres, quelques grottes la trouent, formant un ensemble très pittoresque. Elle offre, en plus, l'avantage d'être restée la seule masse de verdure importante et intacte de toute cette région, un déboisement très poussé ayant eu lieu dans ce coin du département.

Aucune mise en état n'est à envisager, son entretien normal est assuré par Monsieur de Saint-Exupéry. Actuellement, elle serait menacée d'abattage par les services des Eaux et Forêts, en vue de carbonisation. Monsieur de Saint-Exupéry proposerait à la place de cette Garenne, d'autres bois lui appartenant ». (Rapport général de classement.)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site du château d'Arasse est localisé vers La Croix Blanche, dans les Serres de Lot-et-Garonne au nord de la commune de Foulayronnes. Cette entité est située entre

les vallées de la Garonne et du Lot. C'est un vaste plateau calcaire profondément et régulièrement entaillé de vallons, rejoignant perpendiculairement, tantôt la vallée de la Garonne au sud, tantôt celle du Lot au nord.

Le château d'Arasse se trouve isolé sur un éperon dominant la vallée du ruisseau du Bourbon au nord et la vallée du ruisseau de Thurac au sud.

L'accès au château est assuré, à partir d'une voie communale « Chemin des 4 Bornes », par une longue allée privée (près de 2 km) s'ouvrant entre 2 bornes de pierre, au sol stabilisé, bordée côté sud par une rangée de tilleuls, et entourée de champs cultivés, puis d'une prairie formant clairière en bordure de la garenne classée. L'alignement côté nord figurait encore sur les cartes IGN en 1978, mais a disparu depuis, sauf quelques arbres aux 2 extrémités de l'allée. Les tilleuls manquants ont été récemment remplacés par des cerisiers et autres arbres fruitiers, qui introduisent une hétérogénéité paysagère dans ce remarquable alignement. La ligne téléphonique longe les arbres.



A l'approche du château, l'allée passe un ancien vallon sur des soutènements en pierre.

Côté sud, la terrasse du château offre une vue large sur un paysage vallonné aux vastes parcelles sans haies à agriculture diversifiée (céréales, prairies) entourant un petit plan d'eau (ancienne cressonnière).

Le château a des origines anciennes et aurait appartenu à la famille de Montpezat au XVI^e siècle, mais a été largement remanié au cours des siècles suivants, et jusqu'à nos jours par les propriétaires successifs. Il aurait servi de relais de St-Jacques, puis de lieu de villégiature pour les officiers de la garnison d'Agen. Il est ceint en façade d'une clôture de meules anciennes en pierre. A l'intérieur, ont été préservés 3 silos à grain souterrains.

Des ailantes, espèce invasive, prolifèrent rapidement aux abords du château.

Description du Site Classé :

Le site comprend une partie de la Garenne correspondant sans doute aux parcelles menacées par les coupes en 1942, ainsi qu'une terrasse avec escaliers. Le château, l'allée d'accès et les prairies et champs la bordant sont hors site.

La partie de la Garenne située à proximité du château et de l'ancien chenil (réaménagé en habitation) a été

débroussaillée. Cette zone (ancien tennis ?) présente un caractère jardiné, le boisement originel y est composé uniquement de feuillus, notamment des chênes très anciens, ainsi que de grands buis, tilleuls, etc... Les seuls grands résineux sont 5 remarquables cèdres, alignés en bordure d'une allée disparue.

La terrasse, dont la partie Est est classée, offre une vue très vaste vers le sud, un peu occultée par des arbres. Elle est portée par un remarquable mur de soutènement en pierre taillée, et bordée d'un garde-corps à balustres. Le mur de soutènement daterait du début du XIX^e siècle, la date de 1836 étant gravée dans une niche du mur. Un escalier part de la terrasse, et mène par un pittoresque passage souterrain ménagé dans le mur, à un chemin situé en contrebas, mais surélevé sur un mur de soutènement également en pierre taillée, qui permettait l'accès à une chapelle aujourd'hui disparue au sud. Une descente en pente douce, bordée de remarquables buis et lauriers, permet aussi l'accès à ce chemin.

Le reste de la Garenne a conservé un caractère plus naturel et peu pénétrable. Ce massif forestier est une réserve de chasse (sangliers, biches, lièvres, faisans) de Foulayronnes.

Etat actuel du site :

La majeure partie de la Garenne ne semble pas avoir beaucoup évolué depuis le classement, et conserve ses arbres remarquables. Mais certains arbres, notamment des chênes, présentent des pathologies (trunks creux, etc...). Plusieurs cèdres sont tombés lors de la tempête de 1999. Les espaces dégagés par la tempête ont été reboisés (acacias, arbres fruitiers, conifères variés, palmiers...). Des grillages protègent la base des jeunes plants contre les chevreuils. Les quelques ormeaux existants disparaissent peu à peu. Des allées ponctuent la Garenne. Celle qui permet l'accès à l'ancien chenil a été retracée récemment et recouverte de castine.

L'escalier de la terrasse est envahi par la végétation, les arbres trop grands masquent les vues, le garde-corps à balustres est dégradé, des éléments ayant été dérobés. Le mur de soutènement du chemin s'effondre par endroits.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

La Garenne présente un boisement remarquable et ancien, qu'il convient d'entretenir en restaurant son caractère historique. De même pour la terrasse et ses escaliers

Préconisations :

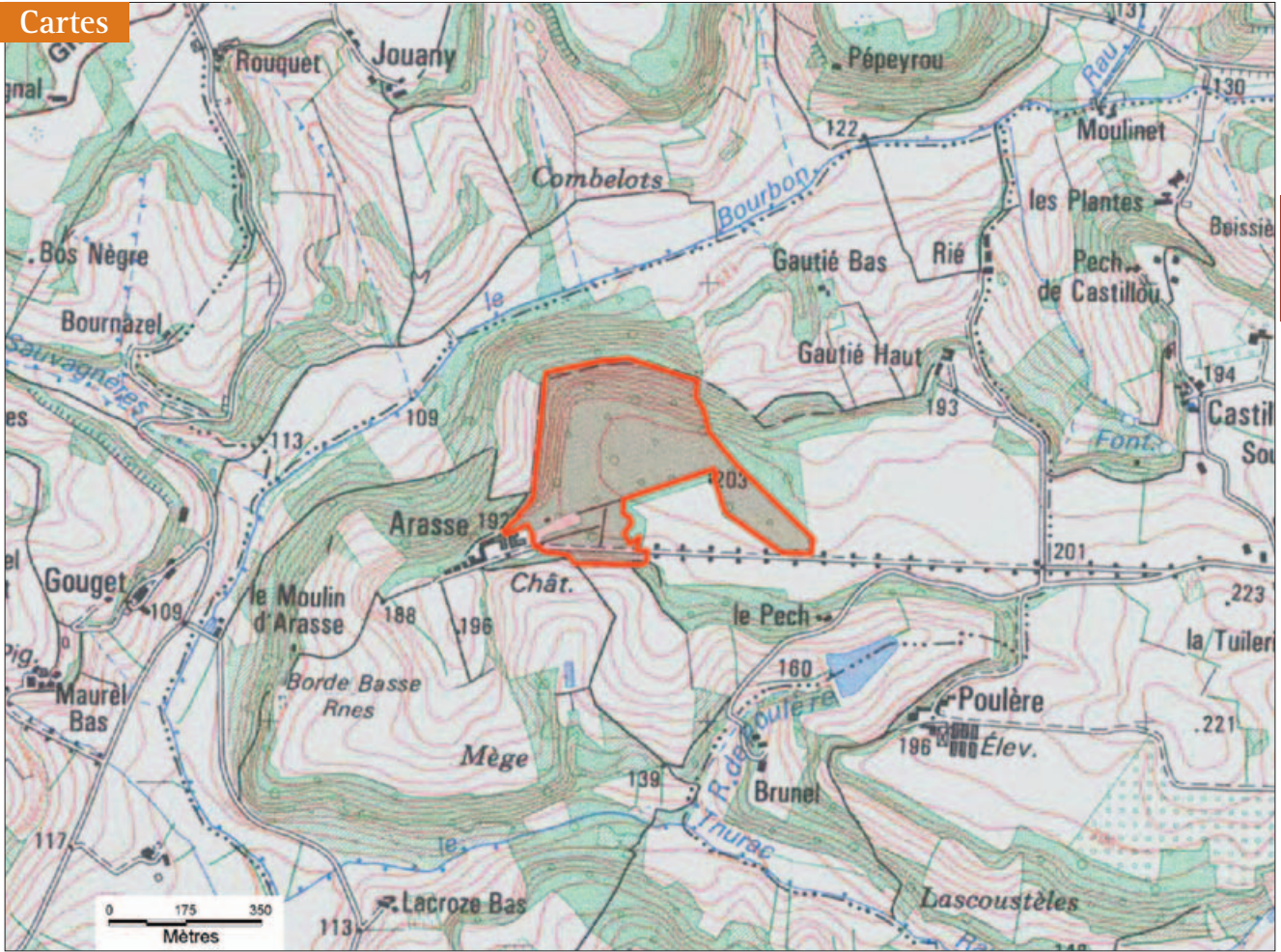
- Etablir un diagnostic paysager du site étendu au château et à l'allée d'accueil, afin de mieux en comprendre la composition, retrouver le dessin des allées, et élaborer un projet de replantation argumenté.
- Elaborer un plan de gestion du boisement à long terme, comportant des conseils pour l'entretien, mais aussi le renouvellement des arbres, afin d'assurer la pérennité du couvert boisé, tout en retrouvant les caractères historiques des lieux, et en distinguant les espaces « jardinés » des espaces plus naturels.
- Maîtriser la plantation d'acacias, qui risque d'envahir la

Garenne et de limiter le développement des arbres situés à proximité.

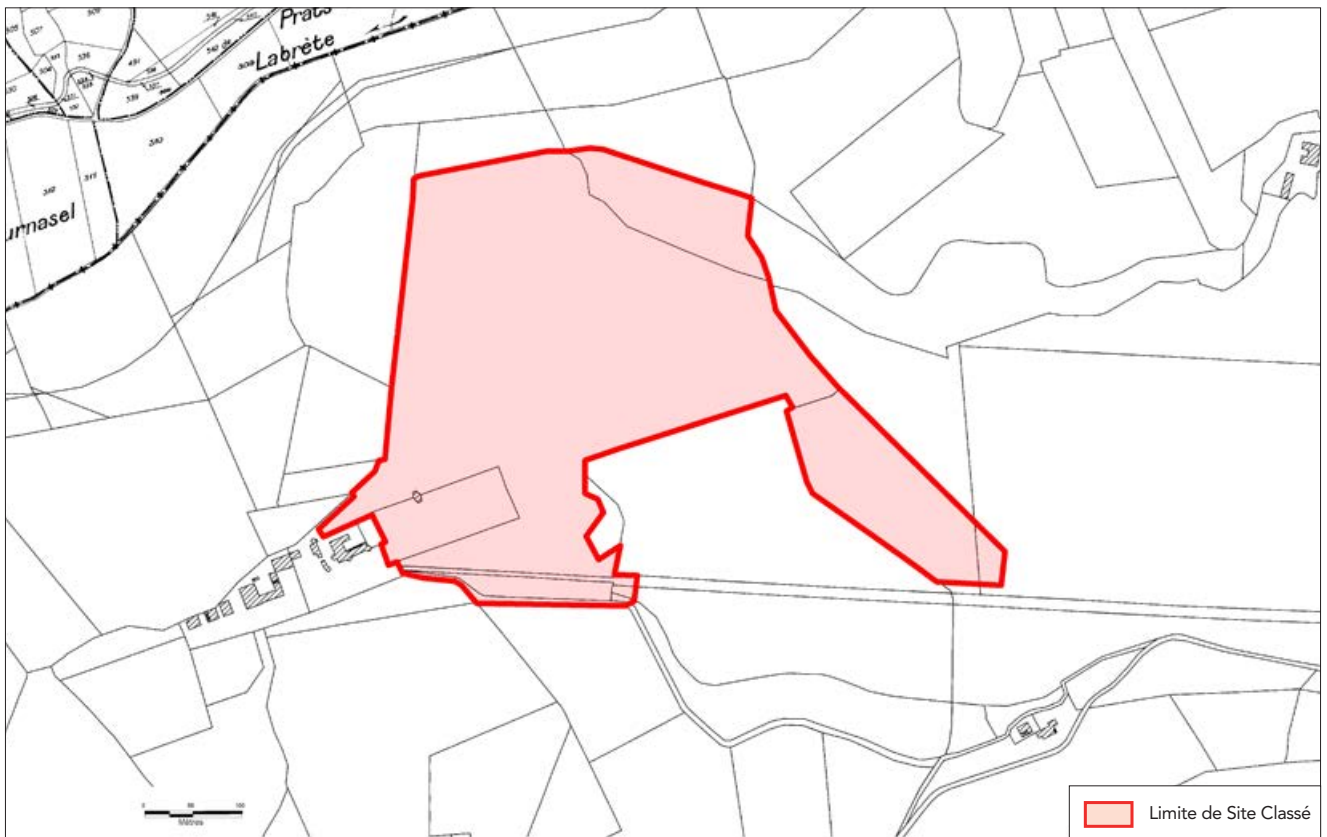
- Proscrire les plantations d'arbres fruitiers au niveau de l'allée de tilleuls d'accès au château.
- Lutter contre l'ailante, espèce exotique invasive, avant qu'elle ne colonise le parc.
- Dégager la terrasse, afin de pouvoir utiliser l'escalier, et retrouver les vues panoramiques
- Restaurer les zones ponctuelles où les murs de soutènement sont dégradés, avant que ces désordres se généralisent
- Agrandir le site protégé afin de prendre en compte le château, l'allée et les abords, qui forment un ensemble paysager non dissociable. Dès maintenant, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune de Foulayronnes un zonage adapté pour la protection de ces éléments importants du paysage du château et de la Garenne d'Arasse.

Rédaction mai 2011

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Garenne du Château d'Arasse

● Site Classé

Commune(s)

Foulayronnes

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

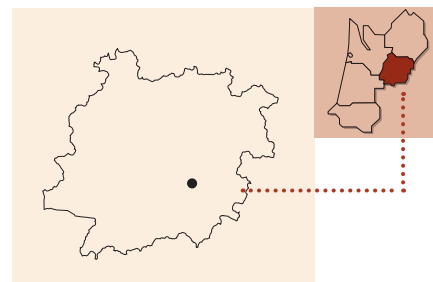
11 juillet 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

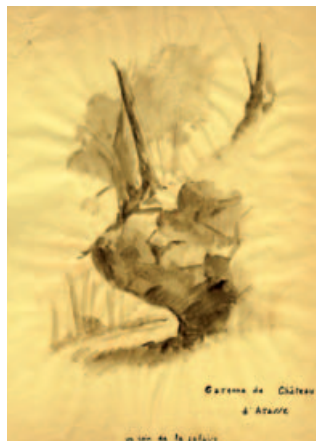
16,48 ha

Référence(s) SIG

SCL0000674



Motivation initiale de la protection



« Couvrant le sommet d'un coteau, cette garenne est très intéressante, plantée d'arbres centenaires, percée de longues allées rectilignes, bordée d'un côté par une longue et étroite terrasse de pierres. Elle est coupée en deux par une haute falaise au pied de laquelle les arbres poussent au milieu de gros blocs de pierres, quelques grottes la trouent, formant un ensemble très pittoresque. Elle offre, en plus, l'avantage d'être restée la seule masse de verdure importante et intacte de toute cette région, un déboisement très poussé ayant eu lieu dans ce coin du département.

Aucune mise en état n'est à envisager, son entretien normal est assuré par Monsieur de Saint-Exupéry. Actuellement, elle serait menacée d'abattage par les services des Eaux et Forêts, en vue de carbonisation. Monsieur de Saint-Exupéry proposerait à la place de cette Garenne, d'autres bois lui appartenant ». (Rapport général de classement.)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site du château d'Arasse est localisé vers La Croix Blanche, dans les Serres de Lot-et-Garonne au nord de la commune de Foulayronnes. Cette entité est située entre

les vallées de la Garonne et du Lot. C'est un vaste plateau calcaire profondément et régulièrement entaillé de vallons, rejoignant perpendiculairement, tantôt la vallée de la Garonne au sud, tantôt celle du Lot au nord.

Le château d'Arasse se trouve isolé sur un éperon dominant la vallée du ruisseau du Bourbon au nord et la vallée du ruisseau de Thurac au sud.

L'accès au château est assuré, à partir d'une voie communale « Chemin des 4 Bornes », par une longue allée privée (près de 2 km) s'ouvrant entre 2 bornes de pierre, au sol stabilisé, bordée côté sud par une rangée de tilleuls, et entourée de champs cultivés, puis d'une prairie formant clairière en bordure de la garenne classée. L'alignement côté nord figurait encore sur les cartes IGN en 1978, mais a disparu depuis, sauf quelques arbres aux 2 extrémités de l'allée. Les tilleuls manquants ont été récemment remplacés par des cerisiers et autres arbres fruitiers, qui introduisent une hétérogénéité paysagère dans ce remarquable alignement. La ligne téléphonique longe les arbres.



A l'approche du château, l'allée passe un ancien vallon sur des soutènements en pierre.

Côté sud, la terrasse du château offre une vue large sur un paysage vallonné aux vastes parcelles sans haies à agriculture diversifiée (céréales, prairies) entourant un petit plan d'eau (ancienne cressonnière).

Le château a des origines anciennes et aurait appartenu à la famille de Montpezat au XVI^e siècle, mais a été largement remanié au cours des siècles suivants, et jusqu'à nos jours par les propriétaires successifs. Il aurait servi de relais de St-Jacques, puis de lieu de villégiature pour les officiers de la garnison d'Agen. Il est ceint en façade d'une clôture de meules anciennes en pierre. A l'intérieur, ont été préservés 3 silos à grain souterrains.

Des ailantes, espèce invasive, prolifèrent rapidement aux abords du château.

Description du Site Classé :

Le site comprend une partie de la Garenne correspondant sans doute aux parcelles menacées par les coupes en 1942, ainsi qu'une terrasse avec escaliers. Le château, l'allée d'accès et les prairies et champs la bordant sont hors site.

La partie de la Garenne située à proximité du château et de l'ancien chenil (réaménagé en habitation) a été

débroussaillée. Cette zone (ancien tennis ?) présente un caractère jardiné, le boisement originel y est composé uniquement de feuillus, notamment des chênes très anciens, ainsi que de grands buis, tilleuls, etc... Les seuls grands résineux sont 5 remarquables cèdres, alignés en bordure d'une allée disparue.

La terrasse, dont la partie Est est classée, offre une vue très vaste vers le sud, un peu occultée par des arbres. Elle est portée par un remarquable mur de soutènement en pierre taillée, et bordée d'un garde-corps à balustres. Le mur de soutènement daterait du début du XIX^e siècle, la date de 1836 étant gravée dans une niche du mur. Un escalier part de la terrasse, et mène par un pittoresque passage souterrain ménagé dans le mur, à un chemin situé en contrebas, mais surélevé sur un mur de soutènement également en pierre taillée, qui permettait l'accès à une chapelle aujourd'hui disparue au sud. Une descente en pente douce, bordée de remarquables buis et lauriers, permet aussi l'accès à ce chemin.

Le reste de la Garenne a conservé un caractère plus naturel et peu pénétrable. Ce massif forestier est une réserve de chasse (sangliers, biches, lièvres, faisans) de Foulayronnes.

Etat actuel du site :

La majeure partie de la Garenne ne semble pas avoir beaucoup évolué depuis le classement, et conserve ses arbres remarquables. Mais certains arbres, notamment des chênes, présentent des pathologies (trunks creux, etc...). Plusieurs cèdres sont tombés lors de la tempête de 1999. Les espaces dégagés par la tempête ont été reboisés (acacias, arbres fruitiers, conifères variés, palmiers...). Des grillages protègent la base des jeunes plants contre les chevreuils. Les quelques ormeaux existants disparaissent peu à peu. Des allées ponctuent la Garenne. Celle qui permet l'accès à l'ancien chenil a été retracée récemment et recouverte de castine.

L'escalier de la terrasse est envahi par la végétation, les arbres trop grands masquent les vues, le garde-corps à balustres est dégradé, des éléments ayant été dérobés. Le mur de soutènement du chemin s'effondre par endroits.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

La Garenne présente un boisement remarquable et ancien, qu'il convient d'entretenir en restaurant son caractère historique. De même pour la terrasse et ses escaliers

Préconisations :

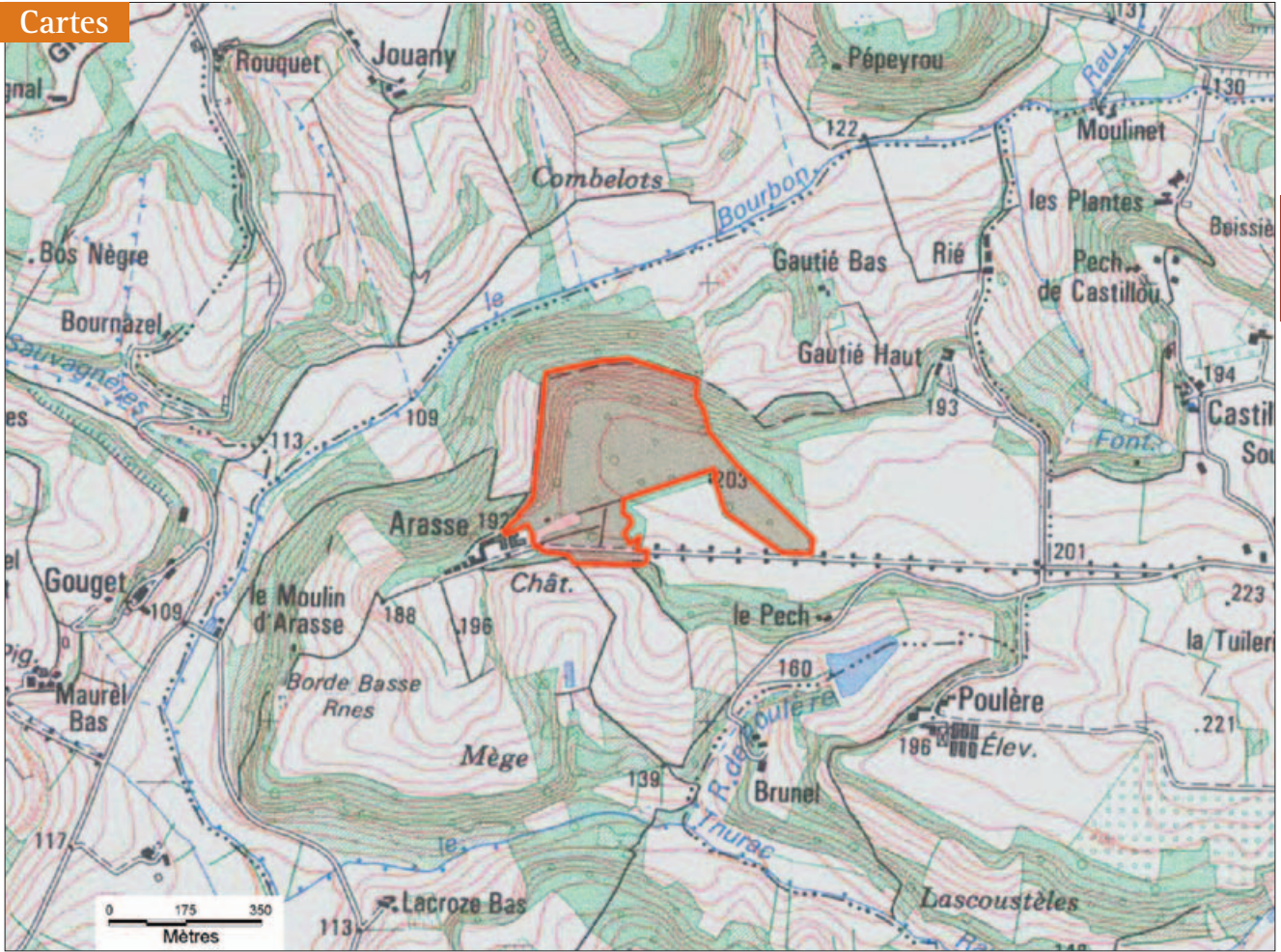
- Etablir un diagnostic paysager du site étendu au château et à l'allée d'accueil, afin de mieux en comprendre la composition, retrouver le dessin des allées, et élaborer un projet de replantation argumenté.
- Elaborer un plan de gestion du boisement à long terme, comportant des conseils pour l'entretien, mais aussi le renouvellement des arbres, afin d'assurer la pérennité du couvert boisé, tout en retrouvant les caractères historiques des lieux, et en distinguant les espaces « jardinés » des espaces plus naturels.
- Maîtriser la plantation d'acacias, qui risque d'envahir la

Garenne et de limiter le développement des arbres situés à proximité.

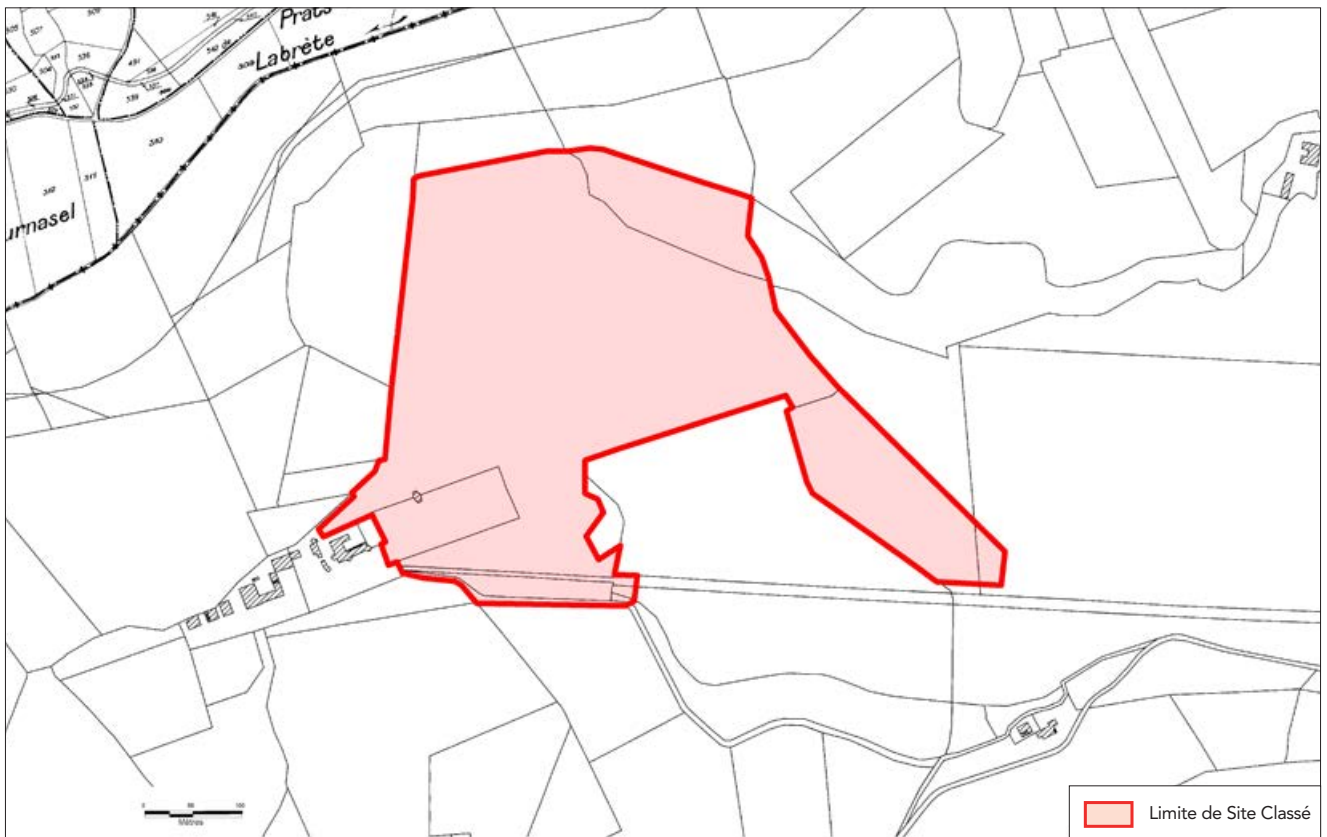
- Proscrire les plantations d'arbres fruitiers au niveau de l'allée de tilleuls d'accès au château.
- Lutter contre l'ailante, espèce exotique invasive, avant qu'elle ne colonise le parc.
- Dégager la terrasse, afin de pouvoir utiliser l'escalier, et retrouver les vues panoramiques
- Restaurer les zones ponctuelles où les murs de soutènement sont dégradés, avant que ces désordres se généralisent
- Agrandir le site protégé afin de prendre en compte le château, l'allée et les abords, qui forment un ensemble paysager non dissociable. Dès maintenant, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune de Foulayronnes un zonage adapté pour la protection de ces éléments importants du paysage du château et de la Garenne d'Arasse.

Rédaction mai 2011

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Chapelle rurale Ste-Croix et ses abords

● Site Inscrit

Commune(s)
Saint-Urcisse

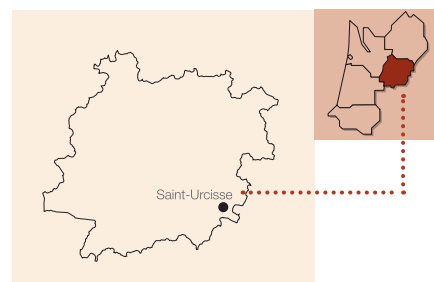
Critère(s) de la protection
Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site
B Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection
11 juillet 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)
1,46 ha

Référence(s) SIG
SIN0000322



Motivation initiale de la protection



« Située sur la commune de St-Urcisse, édifiée au bord du chemin de grande communication N°27, de Lamagistère à St-Maurin, à quelques kilomètres de Clermont-Dessus, la petite chapelle de Ste-Croix offre aux regards, au fond de la vallée, entourée de son cimetière et de ses grands arbres, une masse de verdure très reposante et très agréable, surtout que le chemin GC27, n'offre dans ce coin que très peu d'ombrages. La chapelle en elle-même semble ancienne mais a subi quelques restaurations lui enlevant une partie de sa valeur. C'est pourquoi, malgré l'intérêt qu'elle offre du point de vue pittoresque, elle n'a jusqu'à ce jour, jamais été classée. Il y aurait intérêt pour que ce coin garde son aspect de masse de verdure, à ce que tout ce qu'il y a d'arbres compris à l'intérieur du périmètre, ne soient pas abattus, et surtout que l'on n'élague pas le groupe de platanes poussant de chaque côté du chemin vicinal ordinaire n°3, face aux parcelles 540 et 539. La façade de la maison édifiée sur la parcelle 540 devra rester de pierre et éviter les peintures trop violentes de couleur ». (Extrait du rapport général - 1942).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le hameau de Sainte-Croix se trouve en limite du pays de Serres. Mais, ce n'est plus le paysage du pays de Serres caractérisé par les plateaux étroits et les panoramas étendus, c'est un paysage plus intime de vallée secondaire.

Le ruisseau est bordé par une ripisylve qui révèle son cours. La vallée est cultivée ou occupée par de la prairie. Une route parcourt le fond de vallée, (RD 127) matérialise la limite sud du site.

Le hameau, implanté en pied de versant, est constitué de trois maisons et d'une chapelle datée du XI^e et XII^e siècle. Les habitations ne sont pas incluses dans le site, excepté l'ancien presbytère. Ce sont des maisons anciennes restaurées dont les abords sont entretenus. Il y a un lavoir au nord en bord de route, en face du presbytère. De grands arbres sont présents sur l'espace public et dans les parcelles privées : platanes, cèdres, marronniers, ... au nord et à l'ouest de la chapelle.

Au nord du hameau les pentes sont boisées (affleurements rocheux visibles en haut de pente). A l'ouest, en contre haut de la route d'accès à la chapelle (route en limite de site), les pentes sont ouvertes par une grande parcelle cultivée et une prairie de fauche. Le haut du relief comporte des boisements. Les coteaux au sud du ruisseau apparaissent boisés et parsemés de grandes parcelles ouvertes (cultures et prairies).



Description du site :

Le périmètre englobe la chapelle, l'ancien presbytère, le cimetière ainsi que les parcelles situées entre les deux routes d'accès au hameau. Depuis la route départementale, la silhouette de pierre calcaire de couleur claire de la chapelle se remarque, adossée à la pente boisée. Une grande parcelle cultivée et en bordure ouest, une petite parcelle triangulaire boisée constituent le premier plan de découverte de la chapelle. Au premier carrefour un panneau signale la chapelle de Sainte-Croix. Ce carrefour est marqué par un ancien calvaire en pierre de calcaire ainsi qu'un vieil abri de bus délabré. La voie qui conduit à la chapelle s'élargit pour former un grand espace de stationnement banal et sans ombre. En bordure de propriété privée, à l'ouest, la limite est assurée par un grillage sur un muret béton, avec des peupliers d'Italie côté privé. La découverte en vue rapprochée de la chapelle du côté de l'entrée ouest, est altérée par cette surface routière excessive et sans traitement.

Le second carrefour, au sud de l'église, est marqué par deux platanes assez jeunes probablement venus en remplacement de sujets disparus.

La chapelle restaurée est de style roman. Le cimetière se trouve au sud de la chapelle. L'extension est accolée au cimetière originel, et accessible par un second portail. L'accès au cimetière se fait par une voie goudronnée bordée par un alignement de jeunes arbres dont les essences sont très variées : pins, sumacs, ginkgos biloba et albizias. La partie ancienne du cimetière comporte des pierres tombales remarquables en pierre calcaire, mais soumises à une procédure de reprise de concession qui souvent conduit à la destruction des monuments non « réclamés ».

Devant la chapelle se dresse un calvaire sur un socle de pierre et béton, façon rocaille au milieu d'un îlot de gravier borduré, lui-même au milieu d'une surface routière large en continuité du parking. Un grand if fait face au portail d'entrée de la chapelle. Sur le côté nord, est aménagé le monument aux morts dans une sorte d'alcôve latérale, fermée par une grille. Dans l'ensemble, l'arrivée sur la chapelle est assez sévère, principalement du fait du vocabulaire routier.

Depuis l'entrée et depuis le cimetière, les vues sont dégagées vers le sud, vers le fond de vallée cultivée, les coteaux boisés et les fumées des cheminées de Golfech.

Etat actuel du site :

Si la chapelle Sainte-Croix a peu évolué depuis la protection hormis l'agrandissement du cimetière, on imagine aisément que l'environnement devait être moins goudronné en 1942. L'église semble blottie contre le versant boisé, l'enclos du cimetière calé contre l'édifice, l'emboîtement des échelles fonctionne, la composition reste harmonieuse et charmante en vue lointaine. Par contre, en vue rapprochée, les surfaces routières, le recours à des jardinières de béton, les portails et les clôtures grillagées des maisons voisines, certains traitements de façade, les végétaux d'ornement trop exotiques pour ce lieu champêtre altèrent partiellement la première vision idyllique.

Le mur d'enclos du cimetière englobe l'extension, c'est un bon choix pour intégrer cet agrandissement.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

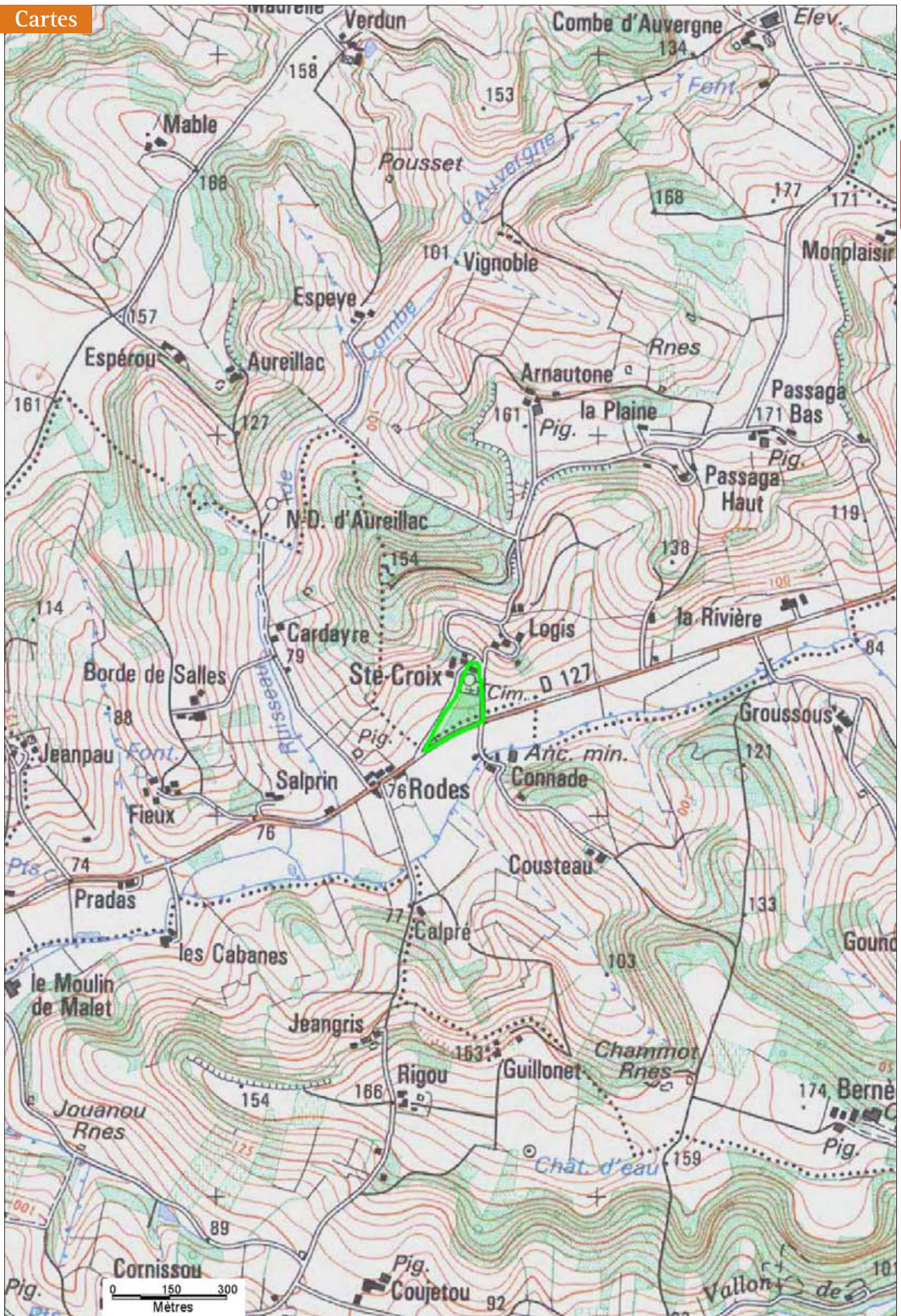
Adossée contre un versant boisé et régnant sur les parcelles ouvertes de la vallée du ruisseau de Néguevieille, la chapelle de Sainte-Croix constitue un motif bâti de qualité. En vue rapprochée, certains défauts deviennent visibles et le site perd un peu de son charme.

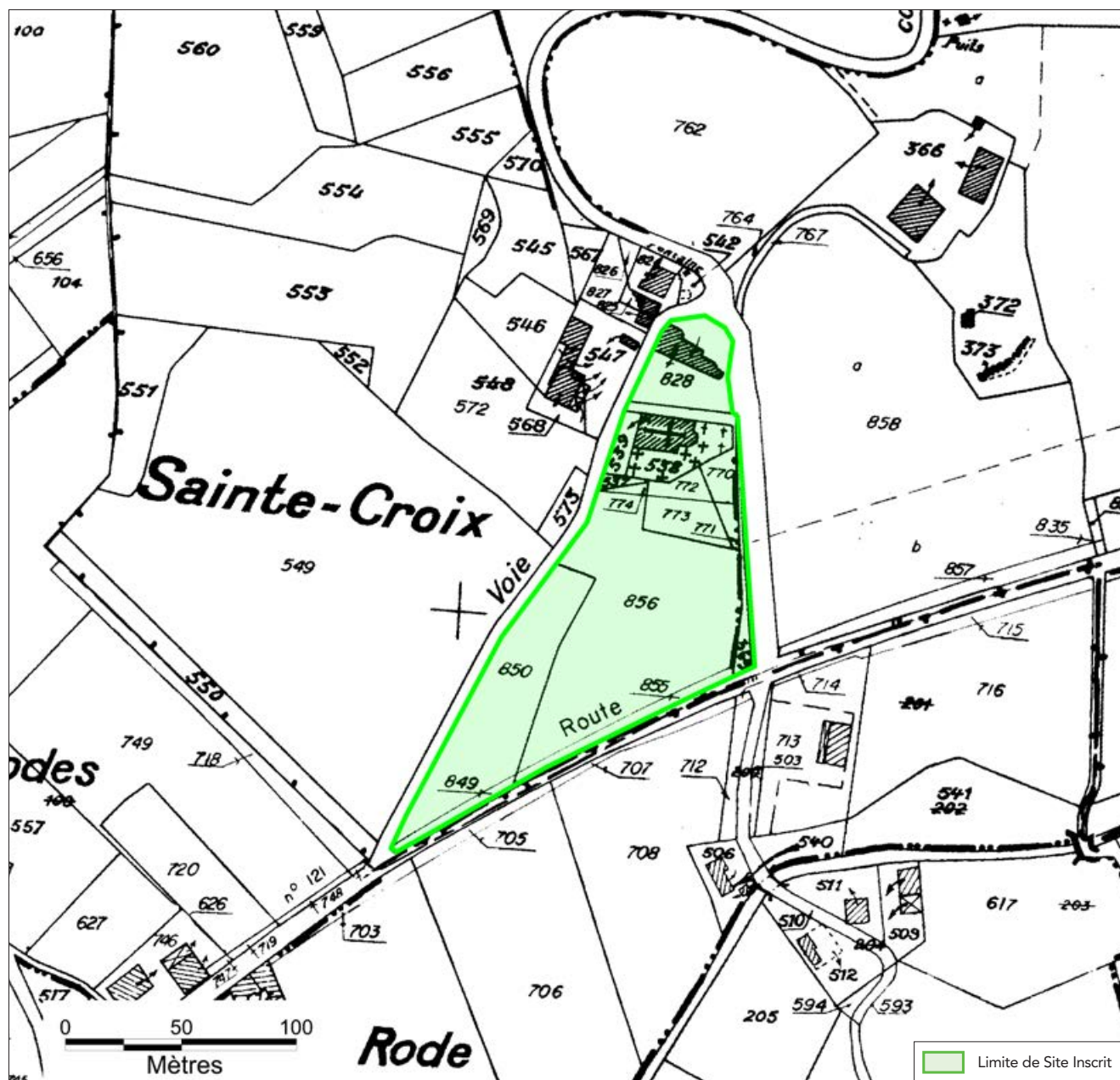
Préconisations :

- Conserver absolument ouverte, la parcelle cultivée qui crée un dégagement par rapport à la route départementale et prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un

zonage adapté pour la protection des paysages naturels faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

- Améliorer l'aspect de la place à l'ouest de l'église (calvaire et plantation). Homogénéiser les sols et simplifier les plantations (éviter les pots et préférer la pleine terre).
- Proposer un autre traitement du sol entre les tombes (enherbé) et améliorer l'accès au second portail.
- Conserver les tombes anciennes sculptées.
- Encourager les propriétaires privés à améliorer l'aspect de la clôture en limite de parcelle.
- Supprimer ou restaurer l'abri bus.



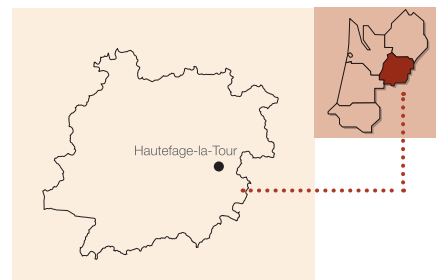


Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Village - Hautefage-la-Tour

● Site Inscrit

Commune(s) Hautefage-la-Tour	Date(s) de protection 11 juillet 1942 (arrêté ministériel)
Critère(s) de la protection Site d'intérêt pittoresque	Superficie(s) 1,87 ha
Type(s) de site U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain	Référence(s) SIG SIN0000330



Motivation initiale de la protection

« Ce pittoresque village mérite d'être inscrit en bloc à l'inventaire des sites. Les deux monuments inscrits suivant la loi de 1913, ne prennent leur intérêt que dans ce cadre paisible. » (Avis de l'Inspecteur régional)

« C'est l'ensemble fourni par la Tour, la vieille église, la place plantée de très haut peupliers, sous lesquels se trouve un lavoir, les maisons et chemins à proximité de la tour qu'il conviendrait d'inscrire à l'inventaire afin de garder à ce coin son réel aspect pittoresque. » (Extrait du rapport général du Délégué départemental chargé des Sites).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le village de Hautefage-la-Tour se trouve à l'entrée du pays de Serres, qui se caractérise par des plateaux calcaires étroits dont le bord est ourlé par la naissance de nombreux petits vallons.

Le village est implanté en rebord de relief, il tient donc une position de haut de pente, dominant le vallon. Le dénivelé est important, plus de 100 m. Le plateau est ouvert et occupé par des parcelles cultivées, ce qui libère des vues étendues et rend la silhouette de la tour très perceptible.

Les ruptures de pente les plus abruptes sont boisées (feuillus principalement, végétation spontanée) surlignant la découpe en feuille de chêne du rebord de plateau.

Le village s'est étendu en continuité de son cœur ancien mais surtout sur le plateau, sous forme de plusieurs quartiers de maisons individuelles. Compte tenu de ces extensions et de l'importance de la rupture de pente, en traversant le village par la RD 103, on peut « ignorer » le cœur ancien et ne jamais découvrir le site protégé. Dans le centre ancien, on trouve des parcelles en ruine, y compris sur la rue principale. Mais, il y a également des opérations de réhabilitation ou reconstruction avec un exemple de logements sociaux, tout proches de la tour.

Dans le vallon en contre-bas du village, proche de la limite ouest du site a été récemment mise en service une nouvelle station d'épuration, qui comprend des filtres plantés de roseaux, auxquels vient s'ajouter une lagune intermédiaire.



Description du site :

Le Site Inscrit du village de Hautefage comprend la rue et ses maisons implantées en rebord de plateau, la tour, le lavoir et ses grands platanes, l'église et son cimetière situés en contrebas de la rue sur le versant du vallon.

Outre la qualité architecturale des édifices, la qualité du site tient beaucoup à la dimension théâtrale du lieu, favorisée et mise en scène par la rupture de pente et donc l'important dénivelé entre la rue et la place. A cette différence de niveau s'ajoute l'inflexion du rebord de plateau formant une sorte de V, ce qui contient le site et confère un caractère plus intime.

En vues lointaines, la tour émerge des toitures voisines, mais en effet, en arrivant au pied de l'édifice il est renversant, de découvrir son élévation. La tour hexagonale est indépendante et surplombe l'église Notre-Dame. Elle a été bâtie contre l'escarpement calcaire, au niveau d'une inflexion du relief. Elle est épaulée par de solides contreforts. Depuis 2007, un filet vert de protection anti chute de pierre recouvre partiellement les parties sommitales de la tour dans l'attente d'une restauration.

L'église Notre-Dame est bâtie en pierre de taille calcaire. D'abord simple chapelle de dévotion élevée sur une fontaine réputée dès le Moyen Age pour ses vertus miraculeuses, Notre-Dame d'Hautefage a été construite vers la fin du XV^e siècle. La résurgence d'eau de la source miraculeuse se trouve à l'ouest de l'église, à la façon d'une fontaine.

On peut penser qu'il y a erreur sur l'essence d'arbres dans le rapport initial. Il n'y a trace d'aucun peuplier et sans prendre de risque, on peut évaluer l'âge des platanes bien supérieur au nombre des années qui nous séparent de la protection. Ces arbres là ont plus de 70 ans.



Plusieurs ruelles et escaliers raides permettent de franchir la différence de niveaux entre la rue principale et le niveau d'entrée à l'église. La place est dominée par huit grands platanes. Ces arbres dont le diamètre dépasse 1 m sont plantés serrés (moins de 3 m de distance entre les sujets). Sous les platanes, la place comprend un ancien lavoir construit en pierre de taille calcaire et des éléments de maçonneries formant soutènement avec une croix en pierre et une source. Le sol est en stabilisé et le stationnement est autorisé. L'espace en creux est « tenu » par les façades et au nord-est, par un grand mur de soutènement et des affleurements de calcaire alors que vers l'ouest, les vues s'ouvrent sur le paysage du vallon, des coteaux et au premier plan sur le cimetière installé dans la pente (deux terrasses). En bordure nord-ouest de la place se trouvent deux maisons, dont une est en cours de restauration. On compte dans cette partie du village de nombreuses sources. Un chemin descend dans le vallon et rejoint la station d'épuration (hors site). Il longe le mur du cimetière récemment rénové. Les parcelles situées dans le vallon sont



de plusieurs natures. La parcelle située sous l'église est en friche, il s'agit probablement d'un ancien boisement dont il resterait quelques arbres encore sur pied (notamment des peupliers). En limite de site, hors site le vallon est en prairie, plus haut dans la tête de vallon il s'agit d'une parcelle cultivée.

Etat actuel du site :

On retrouve assez bien les descriptions du rapport de protection. Il n'y a pas de peinture de façades choquantes, ni d'affichage intempestif.

Par contre, les réseaux aériens sont nombreux et visuellement encombrants.

Plusieurs maisons du village semblent être fermées (résidences secondaires ?), d'autres abandonnées et en mauvais état. Certaines sont en ruine, d'autres au contraire en travaux.

Dans le site, sur la place, des restaurations de maisons très en vue sont en cours, en vis à vis de l'entrée de l'église et formant le fond de place.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

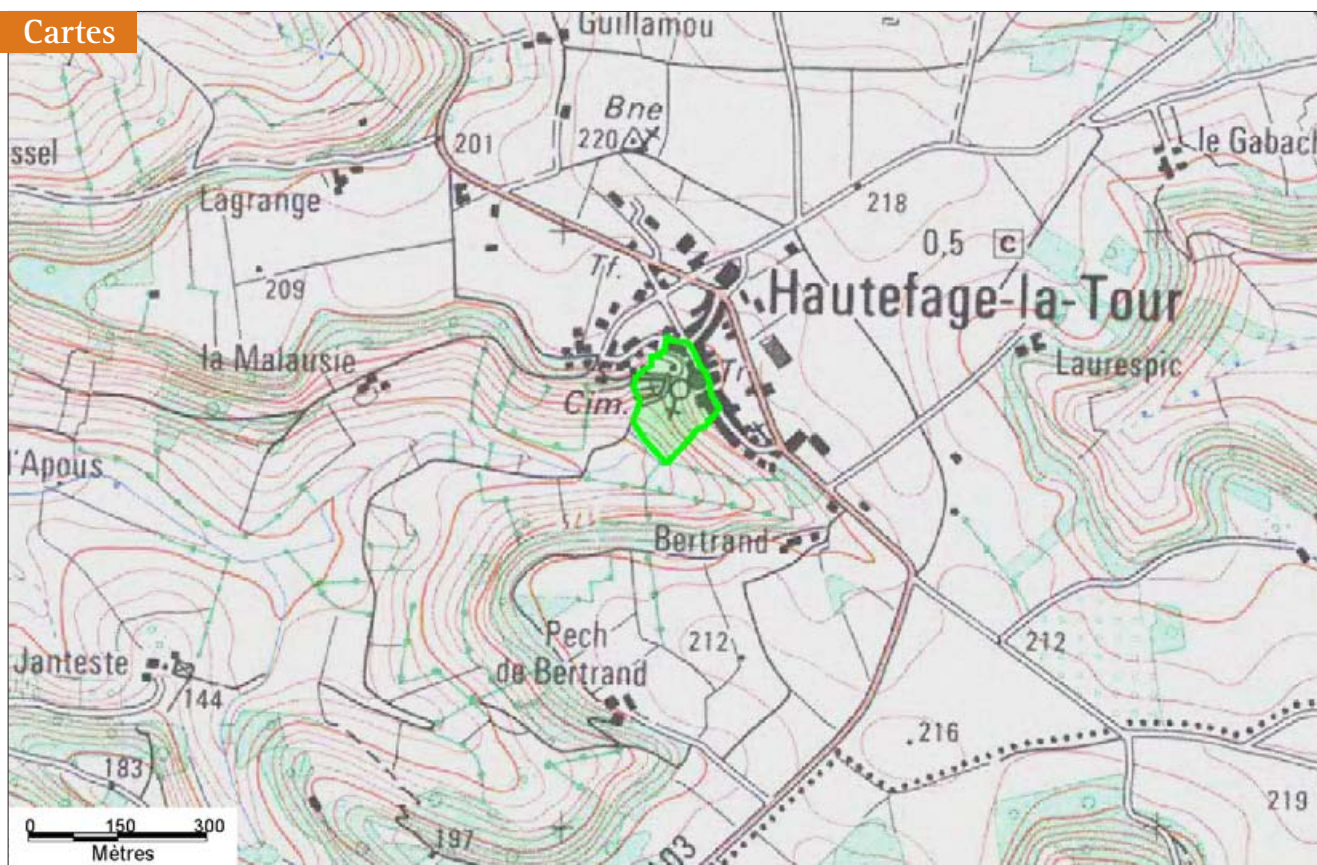
C'est le site pittoresque par excellence. La situation topographique en rebord de plateau, la rupture de pente surlignée par les parois maçonnées, la qualité de l'architecture, le caractère inattendu de cet espace en creux, « envahi » par de gigantesques platanes, les sources abondantes, tous ces éléments confèrent au lieu un charme puissant. Par contre, c'est aussi un lieu fragile que la perte de platanes, une restauration de bâti ou un aménagement de sol maladroit pourraient affecter.

Préconisations :

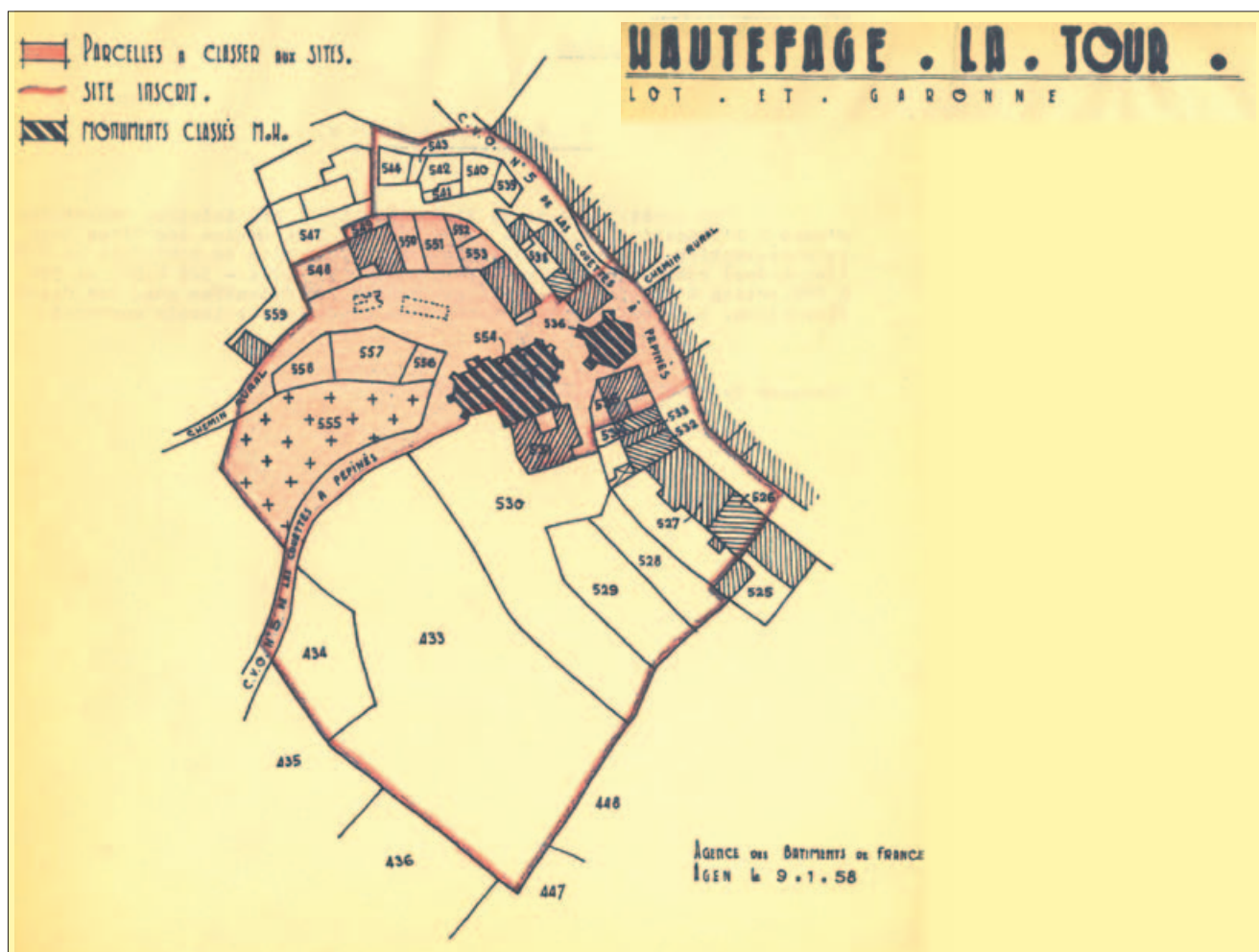
- D'ores et déjà, quelques améliorations seraient bienvenues (enfouissement des réseaux, limitation des stationnements, augmentation des surfaces en herbe.).
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que des parcs et jardins, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

- Engager une étude phytosanitaire et un suivi des grands arbres pour anticiper les risques et maîtriser leur évolution. Les arbres sont majestueux, ils pourraient finir par inquiéter les riverains, y compris ceux qui investissent des maisons en ruine.
- Conserver le caractère rural de la place, éviter des aménagements de type urbain, augmenter les surfaces en herbe, réduire les surfaces minérales.
- Maîtriser et gérer les parcelles en friche en particulier sous l'église (prairie par exemple) ce qui permettrait de dégager des vues.
- Estomper l'impact du transformateur.
- Favoriser le renouvellement des maisons vacantes dans le cœur du village et la résorption des ruines.
- Conserver les tombes et stèles sculptées anciennes du cimetière.

Rédaction mars 2010



© IGN scan 25@ 2007



Village (Frespech)

● Site Inscrit

Commune(s)

Frespech

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

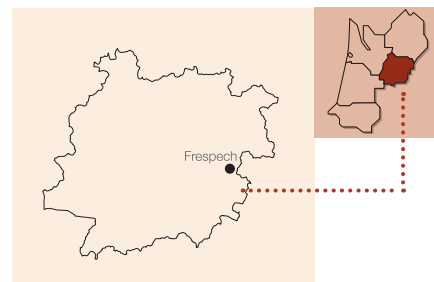
11 juillet 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

1,1 ha

Référence(s) SIG

SIN0000331



Motivation initiale de la protection



« Ce tout petit village est situé sur un plateau, et a gardé un aspect du Moyen-âge, très pittoresque. L'église est très ancienne, style roman, la voûte du chœur est en pierre et non recouverte d'une toiture. Derrière l'église, quelques vieilles maisons, deux vieilles portes et des ruines couvertes de lierres et de ronces. Le tout très intéressant et méritant d'être conservé.

Une partie du site est en état, l'église, les maisons élevées sur les parcelles 41-42-43-44-45-46, ce sont celles offrant un pur caractère médiéval aussi, si elles devaient subir des réparations, il conviendrait que ces dernières fussent effectuées dans le même esprit. Pour les autres, vieilles maisons de pierres sans intérêt, il suffirait que l'on y laisse la brique, la tuile mécanique, les couleurs voyantes. Pour le reste du site, ce ne sont qu'un amas de ruines qu'il conviendrait de débroussailler un peu. Eviter également l'affichage à l'intérieur du périmètre. » (Extrait du rapport d'inspection – 1942.)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le village est implanté sur une serre étroite (relief allongé, entouré de fortes dépressions) orientée nord-est/sud-ouest. L'extrémité nord de la serre est occupée par un moulin et une ferme. Le village est plus au sud, en bordure est. Les pentes du versant est sont fortes, elles sont en majorité boisées et courent vers le fond de vallée d'un petit affluent de la



Tancanne. A l'ouest et au sud, les terrains sont plus plats et exploités par l'agriculture. De ce fait, l'environnement proche du village est ouvert. Et comme souvent, en pays de serres, les vallons et talwegs ne sont pas perçus. Le regard « saute » de serre en serre, ignorant les paysages en creux. Le village se caractérise par une forme compacte, assez arrondie. Les extensions urbaines sont au sud du village, une



césure a été respectée de quelques deux cents mètres pour éviter les co-visibilités. Au nord, il est intéressant de noter la présence de maisons traditionnelles hors site. Comme à l'accoutumée, en campagne, ces maisons sont entourées de jardins qui ont gardé un caractère rural, ils ne sont pas clos et laissent la vue sur le village. Elles bordent une petite voie communale qui permet de faire le tour du village. Ces qualités paysagères, simples mais importantes pour l'atmosphère générale du site sont extrêmement fragiles. Il ne dépend que d'un propriétaire pour fermer avec des lauriers, bâtir une clôture, etc..., et changer le paysage de l'espace public. D'une petite voie de campagne, on passe facilement à une rue de lotissement. L'étymologie du site serait « hauteur fortifiée par des palissades ».

Description du site :

Le site épouse le noyau fortifié du village médiéval, en suivant non le tracé de l'enceinte mais les parcelles au devant qui correspondaient sans doute aux fossés. Sont inclus dans le site également le cimetière et au sud, la place publique Alfred Planchamp.

Le cœur du village est pittoresque. Les éléments de patrimoine sont nombreux. Il reste le château, dont l'origine remonte au XIII^e siècle, deux portes qui permettaient de pénétrer dans l'enceinte, et l'église Notre-Dame. C'est un édifice roman, simple et dépouillé du XII^e siècle qui se compose d'une nef flanquée d'un étroit bas-côté au nord et prolongée par une abside en hémicycle, couverte en pierre. Le rapport d'échelle entre les volumes bâtis et la taille du village, doublé de cette forte présence du calcaire blanc qui constitue les maçonneries, confèrent à ce village une atmosphère particulière, donnant l'impression de déambuler « dans la pierre ». Certaines maisons sont également intéressantes. L'une daterait certainement du XVI^e siècle, remaniée au 18^e et restaurée dans les années 1970. Le rez-de-chaussée et les murs latéraux sont en pierre. L'élévation de l'étage est en pan de bois dont le remplissage est enduit, encorbellement sur solives et fenêtre en arc segmentaire.

Il y a de forts beaux arbres dans le site, notamment à l'ouest, dont un gros if à l'entrée du cimetière ainsi qu'un énorme chêne, également dans le cimetière, en bordure nord-est (limite de site, hors site). Un arbre de Judée de beau diamètre se trouve en face de l'if au sud et un grand noyer se dresse sur la place du château au cœur du village.

Les espaces enherbés sont importants dans le site et notamment sur la place du château. Ce sol en herbe contribue au caractère des lieux, il doit être préservé et maintenu. Il est dommage qu'en hiver, une terrasse en bois de grande superficie reste déployée sur la place du château (en face du restaurant la Taulejada) alors qu'il n'y a pas l'usage à cette saison.



Le centre de la place Alfred Planchamp accueille le monument aux morts. Excepté ce monument dans la tradition française avec son socle, sa grille et sa stèle, l'espace est très pauvre, traité en enrobé noir avec les places de stationnement en peinture blanche ; quelques petites jardinières. C'est assez désolant, alors que cette place est en léger balcon par rapport au vallon latéral, elle donne sur une propriété privée, qui laisse voir son jardin. C'est la première vision sur le village, c'est très sévère. Un ou deux arbres, sans réduire considérablement les surfaces disponibles, auraient rendu un peu de douceur et apporté de l'ombre.



Etat actuel du site :

Le patrimoine monumental est en bon état, également la plupart des maisons. On ne trouve plus beaucoup de « ruines couvertes de lierre ». Le château n'est pas entièrement restauré mais les grimpantes ont été coupées.

L'espace dédié au stationnement est banalisant, il a un aspect routier, de même que la rue à l'intérieur de l'enceinte. Malgré la présence de surfaces enherbées, et le paysage alentour, les espaces publics du village manquent de charme.

On peut regretter un alignement de plusieurs panneaux et affiches à l'entrée sud du site, à proximité de la zone de stationnement (panneau de randonnée, musée du foie gras et restaurant).

Le mobilier urbain est très vieillot (notamment la corbeille à l'entrée sud).

Enjeux :

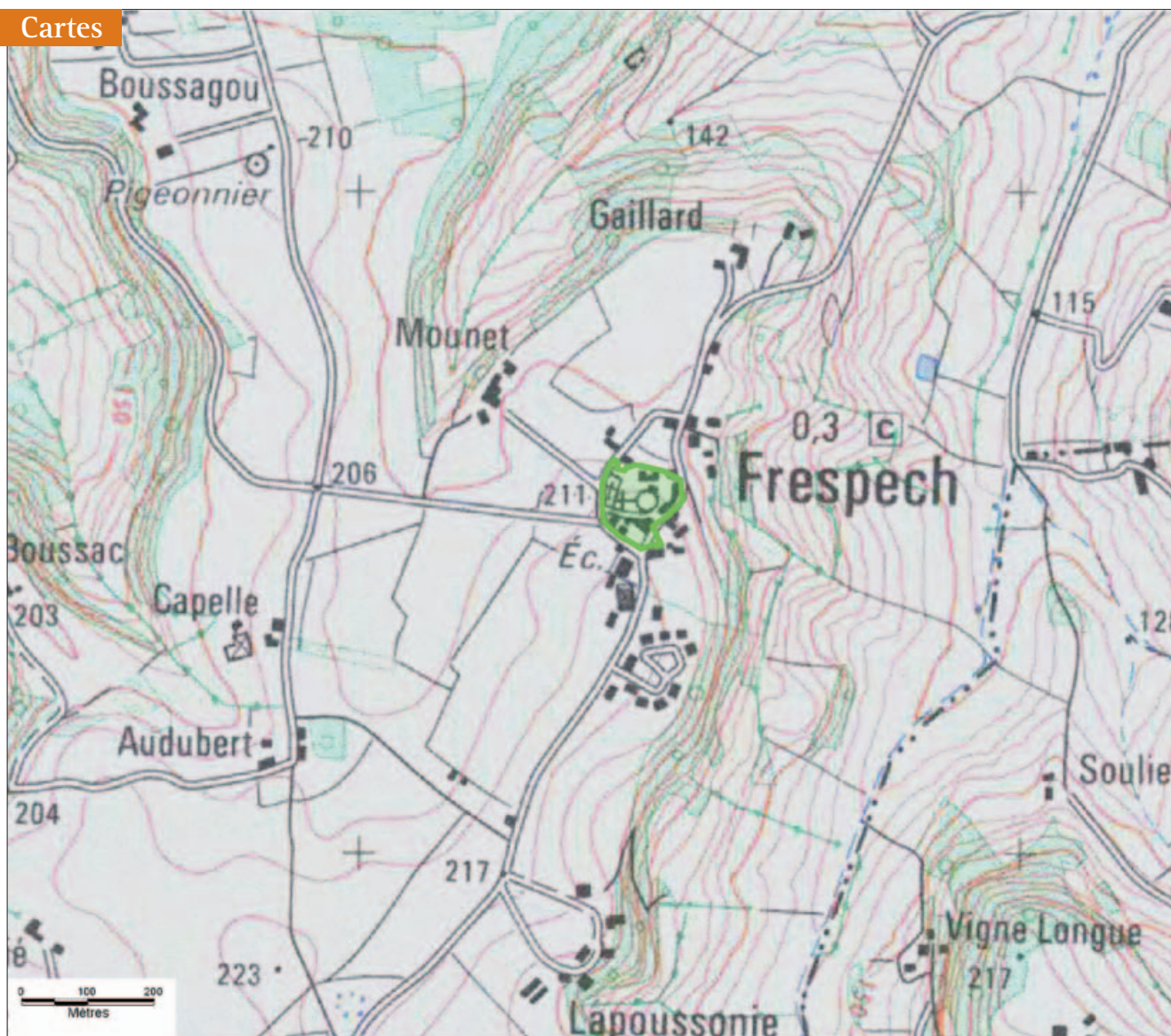
C'est un joli cœur de village ramassé autour de son église et son château et protégé par son enceinte. Le lieu a beaucoup de charme et un environnement agricole ouvert de qualité. Mais il faudrait améliorer les espaces publics, estomper le caractère routier, pour laisser la part belle au caractère pittoresque et rural du site.

Préconisations :

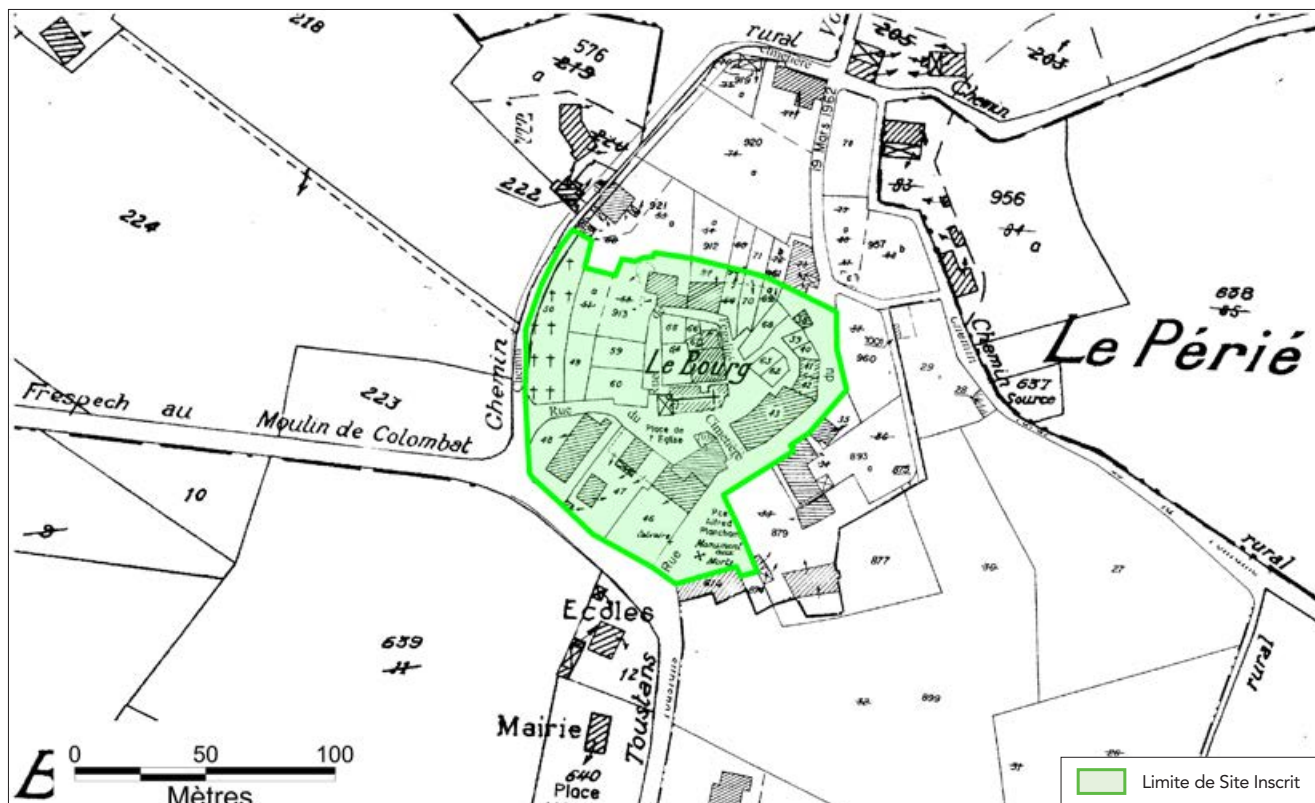
- Engager un projet de valorisation des espaces publics intérieurs et de la place Alfred Planchamp. A l'intérieur de l'enceinte il faut un projet simple, avec peu de matériaux, une voirie étroite, des surfaces enherbées. Sur la place extérieure, il faudrait planter un ou deux arbres minima.
- Comme signalé dans la description de l'environnement du site, la qualité des jardins au nord, contribue à la qualité de visite du site. De même à l'ouest, parcelles agricoles et alignement de fruitiers. Etendre le périmètre protégé pour intégrer ces motifs et cet environnement qualitatif ?
- Dès maintenant prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection de ces paysages contribuant à la qualité du site et de ses abords, et limiter les extensions urbaines en tenant compte des co-visibilités.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 25® 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Monuments historiques

EGLISE : MHC - 17 DÉCEMBRE 1953

RESTES DE L'ANCIEN CHÂTEAU (VESTIGES) : 9 JUIN 1925

Village (Clermont-Dessous)

● Site Inscrit

Haut du bourg (partie)

● Site Classé

Village et abords

● Zone de protection

Commune(s)

Clermont-Dessous

Critère(s) de la protection

Sites d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

Site Inscrit : 22 octobre 1942 (arrêté ministériel)

Site Classé : 20 février 1959 (arrêté ministériel)

Zone de protection : 3 mai 1963

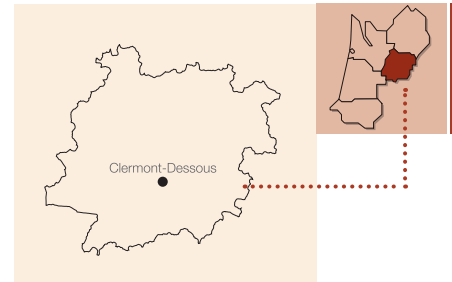
Superficie(s)

Site Inscrit : 1,41 ha / Site Classé : 0,84 ha

Zone de protection : 86,5 ha

Référence(s) SIG

SIN0000465 / SCL0000553



Motivation initiale de la protection



« Le site de Clermont-Dessous est incontestablement le plus beau du Lot-et-Garonne et sans doute l'un des plus remarquables de tout le Sud-Ouest.

Un village minuscule, groupé autour d'une belle église du XII^e siècle, s'accroche à l'extrémité d'une sorte d'éperon naturel qui domine la plaine de la Garonne. Ce village, qui fut fortifié, ne présente plus que les ruines de son château, fort compréhensiblement situé au point le plus faible de la défense, c'est-à-dire sur le bord du vallon naturel qui sépare l'acropole du reste du plateau. Ce village est admirable sous tous ses angles ; que ce soit de la route nationale n°127 de Bordeaux à Montauban ou du chemin départemental n°245 de Bordeaux à Port-Sainte-Marie, il détache sur le ciel changeant ses masses harmonieusement composées, les maisons, les

arbres, les terrasses suspendues de ses jardins et son calme cimetière, en contrebas de l'église, sur une terrasse bordée de grands cyprès d'un extraordinaire effet décoratif. L'église qui domine ce village est un robuste édifice roman dont les formes trapues s'équilibrent.

Lorsqu'on s'approche, les détails savoureux apparaissent : bel appareil de pierre des tours de l'ancien château et de l'église, petits ponts miniature qui donnent accès à l'église, bonhomie des maisons du village. Et surtout, une fois arrivé sur les terrasses de l'église et dans l'unique rue du village qui aboutit en cul-de-sac à une porte de jardin, on découvre les splendides panoramas de la vallée. La Garonne, large et puissante, s'étire indolemment entre des champs cultivés comme des vergers. Au Nord-Ouest, moutonnent les toits de Port-Sainte-Marie autour de deux clochers. Il n'est pas jusqu'au trafic incessant de la route nationale qui ne soit un élément de ce paysage si profondément marqué par l'homme.

L'excellence de ce site n'avait pas échappé à l'Administration des Beaux-Arts puisque le village fut inscrit sur l'inventaire des sites pittoresques du département de Lot-et-Garonne par arrêté du 14 décembre 1942.

Cette inscription ne nous semble pas constituer une protection suffisante.

En complément du classement du village, l'établissement d'une zone de protection serait la seule mesure efficace et logique pour protéger les vues qu'on peut avoir de Clermont-Dessous à partir des voies d'accès et celles que l'on a de Clermont sur la vallée ».

(Extrait du rapport sur le classement et l'établissement de la zone de protection - J Houlet - Conservateur des Monuments Historiques - 13 avril 1954).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le village de Clermont-Dessous est implanté en rebord de plateau, en rive droite de Garonne, sur une sorte de proue, à la confluence avec la vallée de la Masse, non loin du bourg de Port-Sainte-Marie. Le fleuve s'écoule à environ 500m du pied de coteau, alors qu'en rive gauche, la plaine s'étend sur plus de 3km jusqu'aux premiers coteaux. Le village est à environ 80m au-dessus du cours de Garonne. Du

fait de cette situation topographique, on comprend que la silhouette de Clermont-Dessous, toujours baignée de lumière et bien visible sur fond de ciel, soit devenue célèbre et emblématique. Implanté ainsi en rebord de relief, le village surplombe le fleuve et sa vallée cultivée, ainsi que la vallée plus étroite de la Masse.

Cette position haute souvent au-dessus des brouillards, a inspiré les Romains au bord de la voie qu'ils construisaient, qui l'ont baptisé « clarus mons » comme ils le faisaient souvent dans des situations semblables. Plus tard, le village fut distingué par l'adjectif « dessous » d'un autre « clarus mons » en amont d'Agen (Clermont-Dessus, maintenant Clermont-Soubiran). C'est-à-dire « dessous Agen » : en aval d'Agen par rapport au cours de la Garonne.

Le couloir de Garonne a été utilisé de tout temps pour faire passer les infrastructures. Si l'autoroute et le canal sont plus proches du pied de coteaux sud, au pied de Clermont-Dessous, circulent l'ancienne route nationale, et également la voie ferrée.

Au-dessus du village à proximité du lieu-dit Le Lau, et hors site, se trouve une construction pouvant s'apparenter à un ancien moulin à vent.

Des boisements, pins sur la partie haute et feuillus sur la partie basse, ont été plantés sur les pentes sous cette construction : une des vues les plus emblématiques qui embrasse les ruines du château, le clocher de l'église, et en arrière-plan le fleuve et la vallée, se contemplant justement, et se trouve ainsi en grande partie désormais supprimée de ce secteur là.

Description du site et des périmètres protégés :

Les protections s'emboîtent comme des poupées russes. Le Site Classé protège le haut du village avec l'église, le château et quelques habitations. Le Site Inscrit précédait le Site Classé et s'étend à l'ensemble de la forme urbaine bâtie. Le troisième périmètre est la zone de protection qui enveloppe les sites, en escargot, en partant du nord, et se développe sur les pentes du relief jusqu'au pied en bordure de l'ancienne route nationale. Elle englobe la campagne environnante, et notamment les secteurs autour du bourg, le secteur au nord nommé Le Bernassa, le secteur du pont de Clermont à l'ouest, et les secteurs situés sous le village au sud s'étendant presque jusqu'au château nommé Bousquet (en bordure est, hors site), pentes jusqu'à la nationale, en incluant la voie ferrée.

La première caractéristique de ce village est bien sa situation de belvédère exceptionnel. Du haut du village, les vues sont panoramiques sur toute la vallée de la Garonne et sa



plaine fertile composée de parcelles cultivées, de quelques peupleraies, de vergers et de serres, avec quelques fermes isolées mais aussi les urbanisations de plaine comme le bourg de Port-Sainte-Marie. De beaux alignements de platanes bordent la route en pied de coteau, ils étaient déjà mentionnés dans les rapports antérieurs. Les vues s'ouvrent aussi sur les coteaux boisés de la rivière de la Masse au nord. L'église de Bazens apparaît sur la crête au nord-est.

La situation topographique de Clermont-Dessous est particulière : c'est un village castral implanté à l'extrémité d'un éperon calcaire. Les affleurements rocheux sont très présents dans le village. L'église et le château occupent la partie la plus à l'est de cet éperon, le château dominant le col qui sépare la proue du reste de la serre (situation d'éperon barré, inflexion naturelle ? ou déblaiement artificiel pour renforcer la position défensive ?). Ce col est occupé par un large fossé où passe la route actuelle qui permet d'accéder au village ou rejoindre la route de crête à l'est. Le village se développe plus à l'ouest jusqu'à la proue, et descend côté sud sur les hauts de pentes.

Un mur d'enceinte, dont de larges pans subsistent encore, se raccordait au château. La régularité du parcellaire (cadastre napoléonien), lanières organisées perpendiculairement à la voirie, en particulier au sud, laisse supposer que le peuplement villageois est le produit d'un urbanisme dirigé, de type castelnau, de la part des seigneurs de Clermont. Le château était ruiné au XIX^e siècle, a été consolidé en 1969 et aujourd'hui partiellement restauré avec pierres de taille et fenêtres à meneaux.

Le cimetière se trouve en contrebas de l'église, il est exposé sud et son alignement de 9 cyprès constitue un véritable motif paysager, élément de repère depuis la vallée.

Les pentes aux abords proches du village (Site Inscrit et zone de protection) sont colonisées par des ailanthes invasives.

La vue est très étendue devant l'église mais il existe un second point de vue aménagé à l'extrémité ouest qui comprend des tables de pique-nique ; ombragé par des mûriers platanes, il offre un angle de vue plus cadré vers l'ouest et Port-Sainte-Marie, la vallée et les coteaux de la Masse.

Le cœur du village est modeste, il est entretenu, restauré. Les espaces publics ont été refaits récemment, avec abondance de pavés en pierre reconstituée (faux rustique).

Un petit restaurant et une crêperie accueillent les visiteurs attirés par le panorama et le patrimoine qui viennent visiter l'église romane fortifiée à côté des ruines, encore imposantes, du château féodal et faire le tour du village par le « chemin de ronde ».

Les pentes dans le périmètre de protection sont tantôt fortement boisées (boisement spontané à dominante de chêne), notamment au nord du bourg et dans les endroits les plus pentus au sud et à l'est, tantôt entretenues par l'agriculture (prairies, cultures, vergers et quelques alignements de vignes).

Etat actuel du site :

Dans le village, les éléments de patrimoine bâti sont entretenus, tant les monuments bénéficiant d'un entretien par la collectivité que les maisons individuelles. Certaines restaurations, sans doute anciennes sont regrettables (percement de baies larges, menuiseries PVC...). Les maisons un peu à l'écart, type maisons de maître, sont également en bon état de conservation et entourées de jolis jardins. Les espaces publics sont propres et récemment aménagés. L'aire de stationnement est intégrée dans la pente et plantée. Le maintien de la plate-forme en herbe au chevet de l'église et devant le château est une très bonne initiative qui garantit l'esprit rural du site.

Par contre, il y a un risque de brouillage ou de fermeture du fait de la colonisation par les ailanthes qui vont progressivement masquer les vues depuis le chemin de ronde : ce serait une perte de qualité et de richesse environnementale (boisement monospécifique). Cela vaut pour les talus privés ou publics.

Le col où l'on bascule soit du côté de la Masse soit de la Garonne est rendu illisible par l'abondance de panneaux.

Pour la zone de protection, la déprise agricole est très perceptible.



Les zones ont évoluées : le périmètre de protection comprend 4 zones avec des règlements différents, la première zone étant le village.

La zone 2 devait être inconstructible. Plusieurs bâtiments ont été édifiés, certains ne portent pas atteinte au site, d'autres sont plus sujets à débat. Notamment, il y a un quartier d'architecture néo-basque en bord de l'ancienne nationale. Il comprend environ sept à huit volumes, principalement des maisons. Aucune n'est identique mais la cohérence d'ensemble est évidente. Maintenant que cet ensemble a été bâti avec un programme architectural affirmé, il serait bien qu'il ne soit pas banalisé. Les zones 3 et 4 pouvaient être construites. Il y a des maisons neuves dans ces deux zones. En zone 3, 4/5 maisons en chapelet le long d'une petite voie communale, dans la pente. En zone 4, sous Le Lau, quartier de maisons neuves partiellement cachées par un bosquet de chênes. Cette zone de protection recouvre des secteurs différents : pour les plus proches, compte tenu de l'exposition et de la déprise agricole qui a libéré les pentes exposées sud sous le village, la pression risque d'être forte pour retrouver des terrains à bâtir. Plus à l'est, la dynamique agricole engendre par endroits une fermeture par des boisements spontanés qui brouillent la lecture du paysage et ferment des vues. A contrario, le long du chemin rural au-dessus de la voie ferrée, on découvre de jolies séquences, avec quelques vignes, une cabane et on jouit d'une situation de « corniche » par rapport au paysage de la vallée de Garonne.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

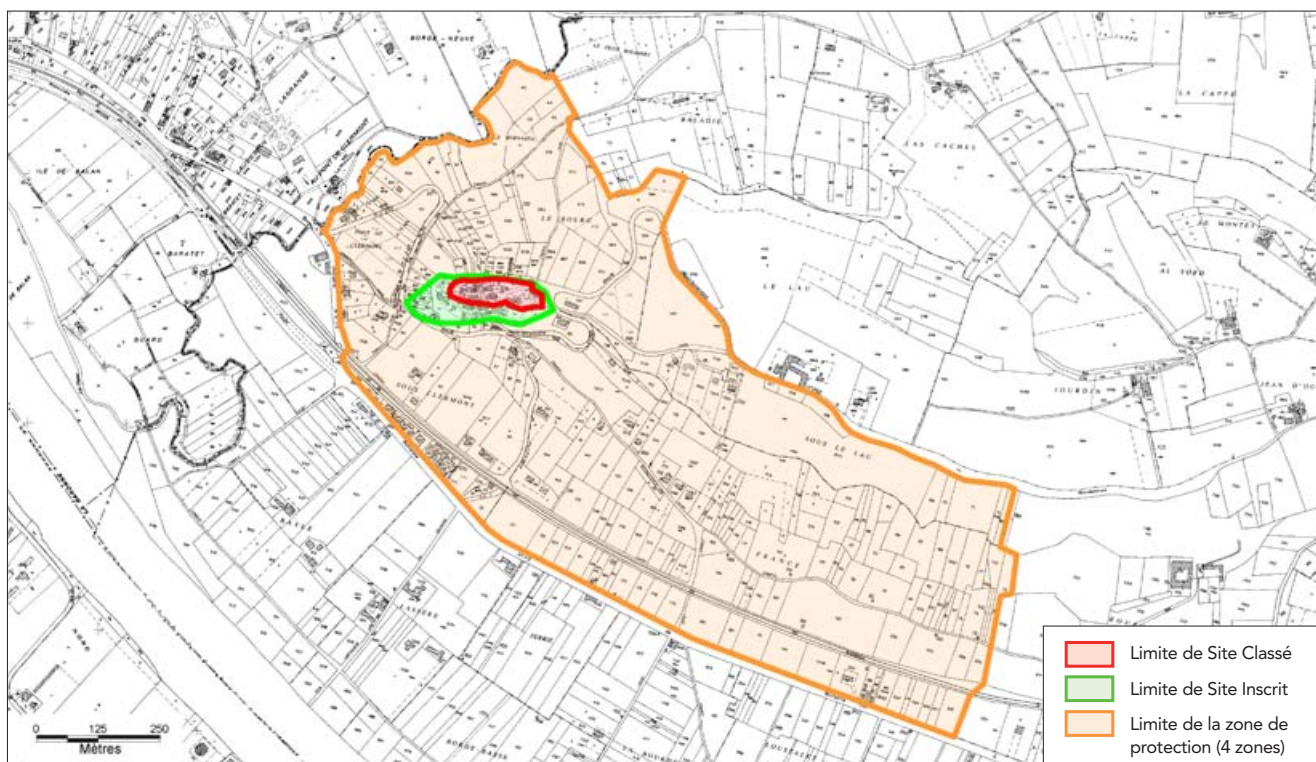
C'est un site remarquable, très complet : une situation topographique originale, des édifices de qualité, une forme urbaine compacte, un grand panorama à admirer, des versants relativement préservés de l'urbanisation. De plus, c'est un site facilement accessible au public, visible très largement depuis la vallée de la Garonne et les infrastructures qui la traversent, il est très « identifiable », emblématique. Il peut se découvrir depuis le haut de la serre, dans cette situation il devient « motif » d'un paysage encore plus étendu. Reste à ré-évaluer la question de la zone de protection et regarder de plus près le quartier néo-basque en pied.

Préconisations :

- Etudier la zone de protection en vue soit de modifier le périmètre et le type de protection, soit d'en préciser le règlement. Il est nécessaire de disposer d'un état des lieux précis pour définir des objectifs de préservation ou d'aménagement. Dans le cadre d'une élaboration ou révision du document d'urbanisme, ces secteurs devraient être étudiés et leurs impacts paysagers appréhendés en fonction des objectifs communaux.
- Elaborer un cahier de gestion qui réfléchisse à toutes les zones de déprise, et en cours d'enfrichement pour hiérarchiser les secteurs, repérer les parcelles à fort enjeu de dégagement vis à vis du Site Classé, et les problèmes de gestion des talus privés ou publics aux abords proches du village.



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Château et ses abords (Madaillan)

● Site Inscrit

Commune(s)

Madaillan

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C | Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

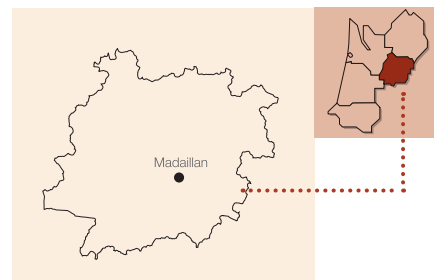
11 novembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

2 ha

Référence(s) SIG

SIN0000328



Motivation initiale de la protection

« A l'extrémité du promontoire formé par la rencontre de la vallée du ruisseau Bourbon, avec celle d'un de ces affluents, loin de tout chemin fréquenté, subsistent des constructions en partie conservées, en partie ruinées. Leur aspect est plus pittoresque qu'imposant. Une haute tour pentagonale aujourd'hui éventrée, reliée par un bâtiment longitudinal à un massif donjon quadrangulaire assez bien conservé, d'informes amas de pierrailles et d'éboulis, une enceinte partout écrêtée, voilà ce qui reste du château de Madaillan ». L'objectif souligné est la protection d'un site qui n'a fait l'objet d'aucune mesure de sauvegarde, pour éviter qu'il ne devienne une carrière de pierre taillée comme en avait l'intention le propriétaire précédent. (Description tirée de l'ouvrage de J.Tholin, archiviste du Lot-et-Garonne cité dans le rapport d'inspection en vue de l'inscription en 1942)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site du château de Madaillan et ses abords se trouve dans les Serres de Lot-et-Garonne au nord d'Agen. Cette entité est située entre les vallées de la Garonne et du Lot. C'est un vaste plateau calcaire profondément et régulièrement entaillé de vallons, rejoignant perpendiculairement, tantôt la vallée de la Garonne au sud, tantôt celle du Lot au nord. Le château se trouve isolé à l'extrémité d'un éperon de confluence dominant la petite vallée de Sayssset et la vallée du ruisseau de Bourbon, plus importante, qui dessine la limite communale sud.

Le plateau de Doulognac, situé au nord-est du château accueille un grand parcellaire, dénué de toute structure arborée. Un ourlet boisé souligne la rupture de pente.

Les vallons présentent un paysage ondulant, à l'agriculture diversifiée, rassemblant céréales, prairies et quelques plantations de peupliers. Les fortes pentes accueillent des boisements, essentiellement composés de chênes, des zones plus abruptes révèlent parfois des affleurements calcaires. Les structures végétales ponctuent les flancs tandis que des ripisylves accompagnent les cours d'eau. Une route de fond



de vallée longe le ruisseau Le Bourbon.

La pente au sud du château est actuellement ouverte, il s'agit d'une prairie rase qui laisse apparaître depuis l'espace public le château (en site) et la ferme du château (hors site). Mais des plantations récentes ont été réalisées sur la partie basse de la pente, le long de la voie (arbres et protections anti-gibier). A l'ouest, le glacis du château féodal est en partie boisé, en conifères ce qui n'apparaissait pas sur la carte IGN de 1983. Le glacis du château, est occupé par un jeu de golf qui s'accompagne de nombreuses bannières publicitaires. Au pied du flanc sud-ouest du château se trouve un ancien moulin, à proximité, le long de la voie, une jeune plantation de conifères.



Description du site :

Le site comprend le château ainsi que ses proches abords, notamment le flanc exposé ouest, sud-ouest. Implanté en haut de relief, en limite de rupture de pente, le château offre une silhouette remarquable. Une tour fortifiée trône à l'ouest, à ses pieds des fondations ruinées (espace non entretenu). Au nord de la tour trapue se trouve une sorte de donjon, élevé et ruiné, qui émerge des frondaisons depuis le plateau de Doulougnac. Une structure en bois, de type cabane, porte la mention d'accueil à l'entrée du château. Elle s'accompagne d'un salon de jardin blanc en PVC et d'un panneau descriptif du château.



La construction initiale daterait du 4^e quart du XIII^e siècle, vers 1285-1289, édifiée pour les Fossat, lignage noble parmi les plus puissants d'Agenais : les constructions, circonscrites dans une enceinte quadrangulaire, paraissent alors se limiter à une tour fortifiée en éperon à l'est, attenante à une salle-basse voûtée. Des travaux d'agrandissement ont probablement été effectués vers le tout début du XIV^e siècle. Durant les guerres de Religion, le château servant de camp retranché aux protestants, est assiégé. La tour à éperon et une partie du logis sont détruits. Longtemps abandonné, le château a été partiellement restauré au XIX^e siècle et XX^e siècle.

Etat actuel du site :

La confluence des vallées de Sayssat et de Bourbon est préservée de l'urbanisation nouvelle et offre un paysage très agréable. Le château est ouvert au public. Les abords du site sont entretenus, les bannières publicitaires qui gâchaient l'environnement du site, de même que l'espace d'accueil, ont récemment été enlevées.

Les vues depuis l'espace public sont actuellement nombreuses. Mais de nouvelles plantations en bas de pente (hors site), laissent imaginer que cela ne sera plus le cas dans quelques années.

Enjeux et préconisations

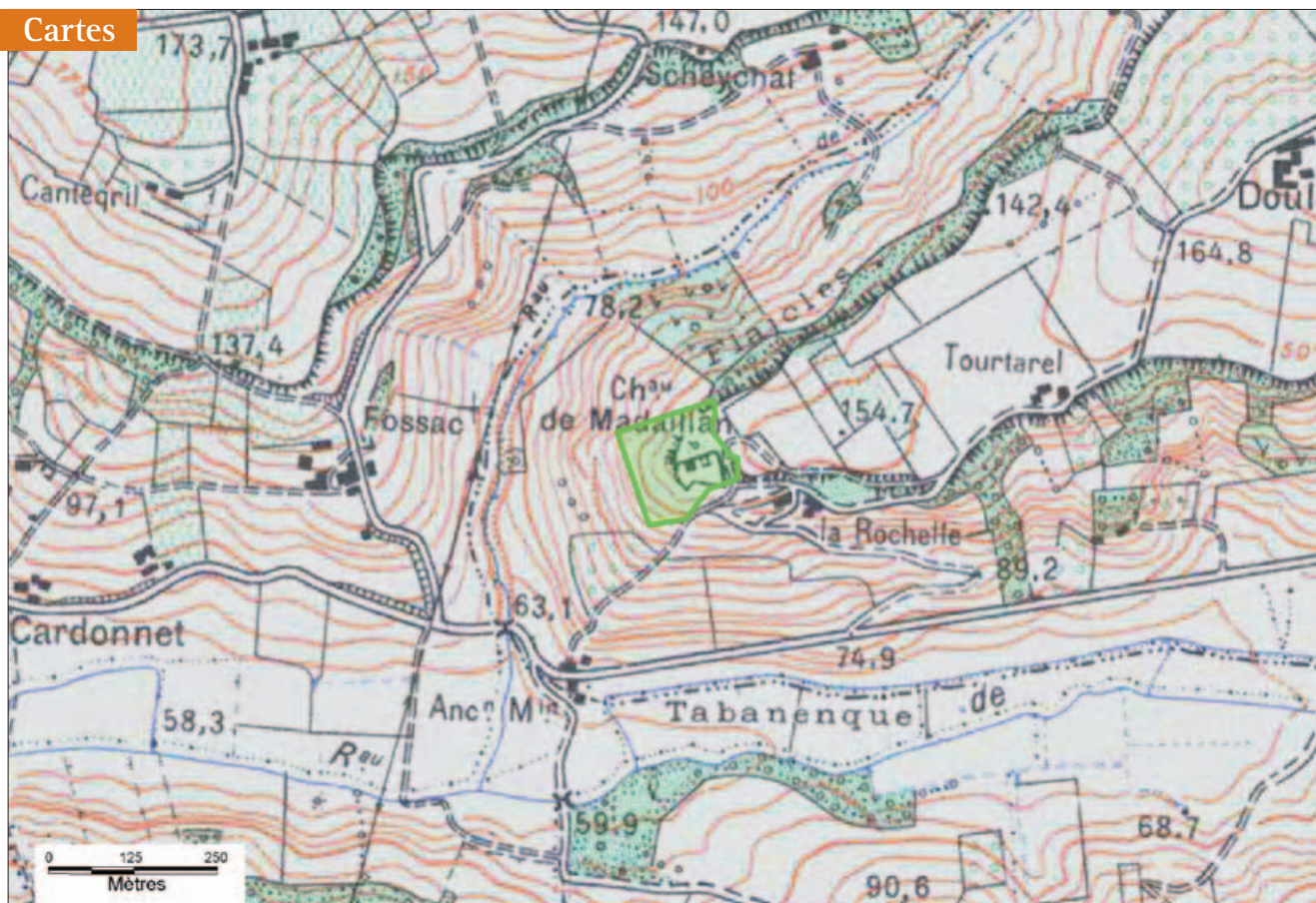
Enjeux :

Le château de Madaillan se trouve dans un environnement très préservé et son implantation à la proue d'une Serre est remarquable. Mais les abords banalisent le site. Même si plusieurs de ces atteintes se trouvent en dehors du Site Inscrit, il est important de conserver la qualité de l'écrin paysager entourant ce château sur son éperon.

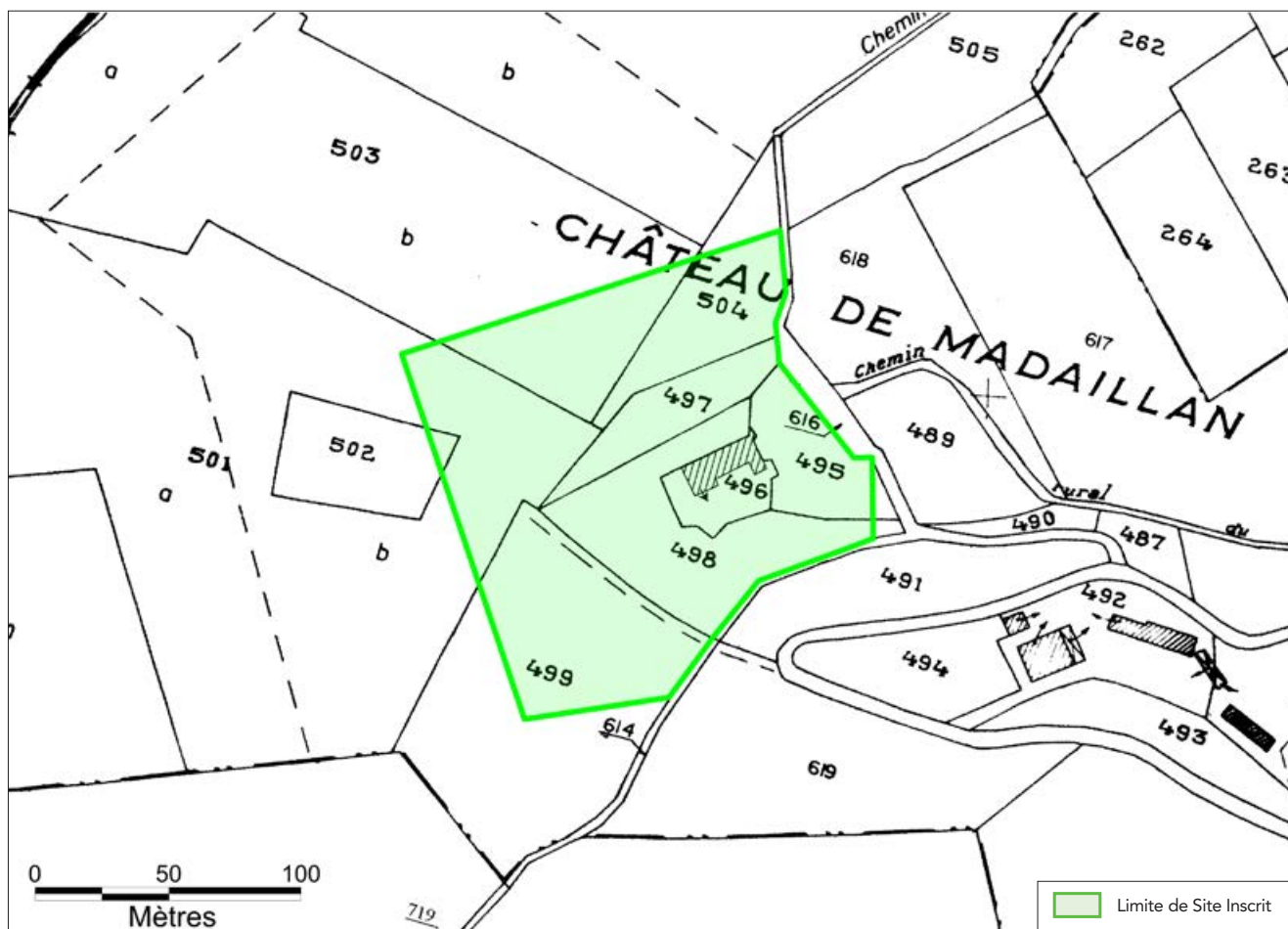
Préconisations :

- Conserver le glacis ouvert et éviter les bannières publicitaires qui banalisent le site.
- Proscrire les plantations en bas de pente qui viennent masquer les vues sur le château depuis l'espace public.
- Améliorer l'espace d'accueil afin qu'il soit plus intégré au site, de meilleure qualité.

- Agrandir le site protégé afin de prendre en compte l'ensemble du glacis du château, et notamment les flancs est et sud jusqu'au bas de pente. Dès maintenant, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages (naturels, agricoles et forestiers, ainsi que du parc du château), faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.
- Lutter contre l'urbanisation nouvelle dans cette section de la vallée Bourbon, car de nombreuses parcelles en aval sont construites.



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Maison dite « Grand Hôtel de Poudenas » :

(Maison à arcades, chute de la Gélise et vieux pont)

● Site Inscrit

Commune(s)

Poudenas

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

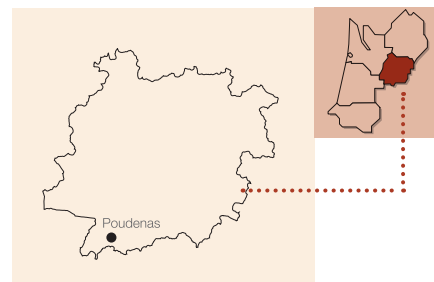
13 novembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,6 ha

Référence(s) SIG

SIN0000291



Motivation initiale de la protection



« Ce coin de Poudenas est vraiment très pittoresque et très agréable à l'œil. La vieille maison à arcades des cartes postales n'offre plus cet aspect sec, car elle est entièrement couverte de glycines et de rosiers grimpants. En face de cette maison, se trouve un vieux pont étroit qui enjambe la Gélise, à cheval au-dessus d'un barrage amenant l'eau de la rivière à un moulin, à quelques mètres plus bas. La Gélise, parsemée d'îles boisées, ce pont, cette chute, et cette vieille maison, forment un tout digne d'être conservé. »

Il est intéressant de rajouter cet extrait de l'avis de l'Inspecteur Général « Le site est fort plaisant et sa situation en bordure de route nationale en augmente l'intérêt. »

(Rapport général du bordereau de proposition présenté par le Délégué départemental chargé des Sites, le 4 juin 1942)

Etat actuel du site

Environnement du site :

Le village de Poudenas se trouve dans la vallée de la Gélise. L'assiette topographique est une sorte « d'angle de relief ». Le château a été construit sur le haut du relief, de même que l'église, tandis que le village semble « dévaler » les pentes. Ce site semble s'être préoccupé de la préservation de l'accroche entre le village et la rivière. C'est également l'entrée dans le village (protégé en partie, voir fiche n°14). Au sud du site, en rive droite, en prolongement du pont, une belle allée de platanes ombrage la route. Le long de cette allée, quelques bâtiments se devinent à l'ouest, dissimulés derrière une haie de taille moyenne et quelques arbres ; à l'est, il y a un espace enherbé équipé de mobilier de pique-nique. La Gélise ne se découvre pas avant le franchissement du pont, masquée par sa ripisylve, néanmoins sa présence se devine au bruit des chutes notamment.

Au nord, en rive gauche, la vallée est plus étroite. C'est le bas du village, avec des constructions relativement bien

ordonnées mais plus récentes que le bâti des pentes, excepté la partie en site. C'est également le bord de l'ancienne route nationale, désormais la RD656, joignant Sos et Mézin. Les entrées est et ouest dans le site, sont donc routières. A l'est, à côté du moulin qui est dissimulé par la végétation (grands saules pleureurs,...), il y a une sorte de délaissé, espace de stationnement non traité qui ne qualifie pas l'entrée dans le village. L'entrée ouest est plus intéressante, il y a une placette ombragée par des platanes en stabilisé, qui sert de stationnement. Mais la présence végétale dense reste dominante dans l'appréhension du paysage. Une construction, en bordure ouest du site, détonne avec la qualité du bâti alentour.

Le château, son parc, sa terrasse architecturée dans la pente, le village avec un bâti plus modeste mais très ancien font de l'environnement du site, un ensemble patrimonial de grande qualité. En terme d'extensions bâties, côté est, le bord de route a été peu bâti. Par contre, côté ouest, il y



a plusieurs maisons. Une césure, volontaire ou momentanée existe entre ce quartier nouveau et l'entrée dans le village ancien et dans le site. Un enjeu sera de veiller à la pérennité de cette coupure verte. De même, les terrains au sud de la route ne sont pas bâtis, ce qui permet de suivre des yeux la ripisylve de la Gélise.

Description du site :

Le site se compose de diverses entités distinctes (éléments bâtis et naturels) et bien identifiables : la maison à arcades dite « Grand hôtel de Poudenas », le vieux moulin, le pont, la chute de la Gélise et des îlots boisés de ce cours d'eau. C'est l'accroche du village avec la rivière. C'est aussi la pointe sud de la forme urbaine en triangle. Et dans cette configuration spatiale, le Grand Hôtel ainsi bâti à l'extrémité du triangle, en bas de pente, sa longueur particulière, semble constituer la façade sud du village.

Ce bâtiment est un élément notoire de l'ensemble protégé, avec des arcades en pierre au rez-de-chaussée et en bois à l'étage. Il s'étend sur une trentaine de mètres de long, en bordure de la RD656. Sa construction daterait des XVIII^e et XIX^e siècles, avec la fonction de relais de poste ou d'auberge. Aujourd'hui, il abrite dans une ou deux travées un bar-restaurant dont la terrasse est installée sous les arcades. Mais toutes les parties du rez-de-chaussée ne semblent pas affectées ni entretenues, les revêtements de sol sous les arcades sont hétérogènes. La façade principale est fleurie (glycine, rosier,...) ce qui est charmant et contribue au pittoresque. Mais la proximité de la route empêche tout cheminement piétonnier le long du bâtiment, il faut rester sous les arcades ou traverser pour rejoindre un jardinet public aménagé entre la route et la Gélise. La présence de jardinières massives en pied de façade réduit les possibilités de stationnements abusifs.

Depuis les arcades, les vues sur la rive sud et le paysage alentour sont limitées par la ripisylve qui crée un écran boisé et la Gélise est cachée par une petite haie (composée d'essences horticoles) en bordure des berges. Le jardinet est bien entretenu mais il manque de caractère et tend à banaliser le site : protégé par des lisses en rondins, il comprend une allée, quelques bancs, il est planté de jeunes albizias, essence à caractère très horticole, qui ont remplacé les grands feuillus visibles sur les cartes postales anciennes. A l'extrémité ouest, il reste un grand saule pleureur. Néanmoins, ce jardinet et son allée permettent aux piétons de rejoindre agréablement le pont à partir de la placette aux platanes qui sert de parking. A l'est du pont, l'espace résiduel entre la route et la Gélise est rattaché au moulin, il n'y a ni sentier, ni trottoir. Le moulin est un bel édifice en pierres datant des XVI^e, XVIII^e et XIX^e siècles.



Le franchissement du pont, en rive nord est marqué par deux cyprès et un grand robinier faux-acacia. Divers éléments de signalétique (pancartes publicitaires et panneaux directionnels) très hétérogènes dévalorisent cette interface entre le cadre bâti du village et le cadre plus naturel des bords de rivière. Un pont franchissant la Gélise semble avoir été mis en place dès le Moyen-âge, mais le pont actuel correspond à une reconstruction effectuée en 1777 (ayant utilisé les pierres d'une église située en aval). Ce pont de cinq arches en pierres de taille permet de franchir la Gélise qui se divise en plusieurs bras autour d'îlots boisés. Il offre des vues intéressantes sur les dispositifs hydrauliques d'amenée d'eau au moulin, ainsi que sur les chutes formant un paysage dynamique dans un cadre végétal fermé. Il offre aussi des vues sur le Grand Hôtel, et le village. L'ensemble de ces éléments forme une scène pittoresque, alliant éléments bâtis et naturels avec beaucoup de charme.

Le site s'inscrit dans l'itinéraire cyclable « Circuit Mézinais - Ténarèze » en Pays d'Albret et est traversé par un chemin de randonnée pédestre.

Etat actuel du site :

Le bâtiment remarquable dit Grand Hôtel ne paraît pas en état d'entretien satisfaisant. Pourtant, c'est l'élément le plus singulier du site. Le moulin, la rivière, la chute d'eau contribuent à l'intérêt du site mais son originalité tient à ce long bâtiment en pied de versant, qui « finit » le village et rappelle l'importance autrefois de l'itinéraire de la vallée de la Gélise.

A noter le judicieux renvoi du stationnement latéralement par rapport au cœur du site, ce qui évite tout véhicule en co-visibilité directe excepté ceux qui circulent sur la route.

Divers éléments de signalétique (panneaux directionnels, publicités,...) sont mis en place dans le site de manière hétérogène et non maîtrisée, principalement au niveau du pont et de la maison à arcades alors que le rapport général de 1942 indiquait qu'« il suffirait de faire enlever sur la maison les quelques affiches qui s'y trouvent {...} »).

Les îlots qui demeurent boisés (comme souhaité dans le rapport général) et la ripisylve qui encadre le cours d'eau créent un cadre arboré naturel agréable mais la Gélise « disparaît » derrière ses frondaisons. Elle ne se voit que depuis le pont, depuis le jardinet ainsi que depuis le petit parvis enherbé du moulin qui est privé.

L'ensemble du moulin semble en bon état. C'était un restaurant semble-t-il mais il ne fonctionne plus.

Enjeux :

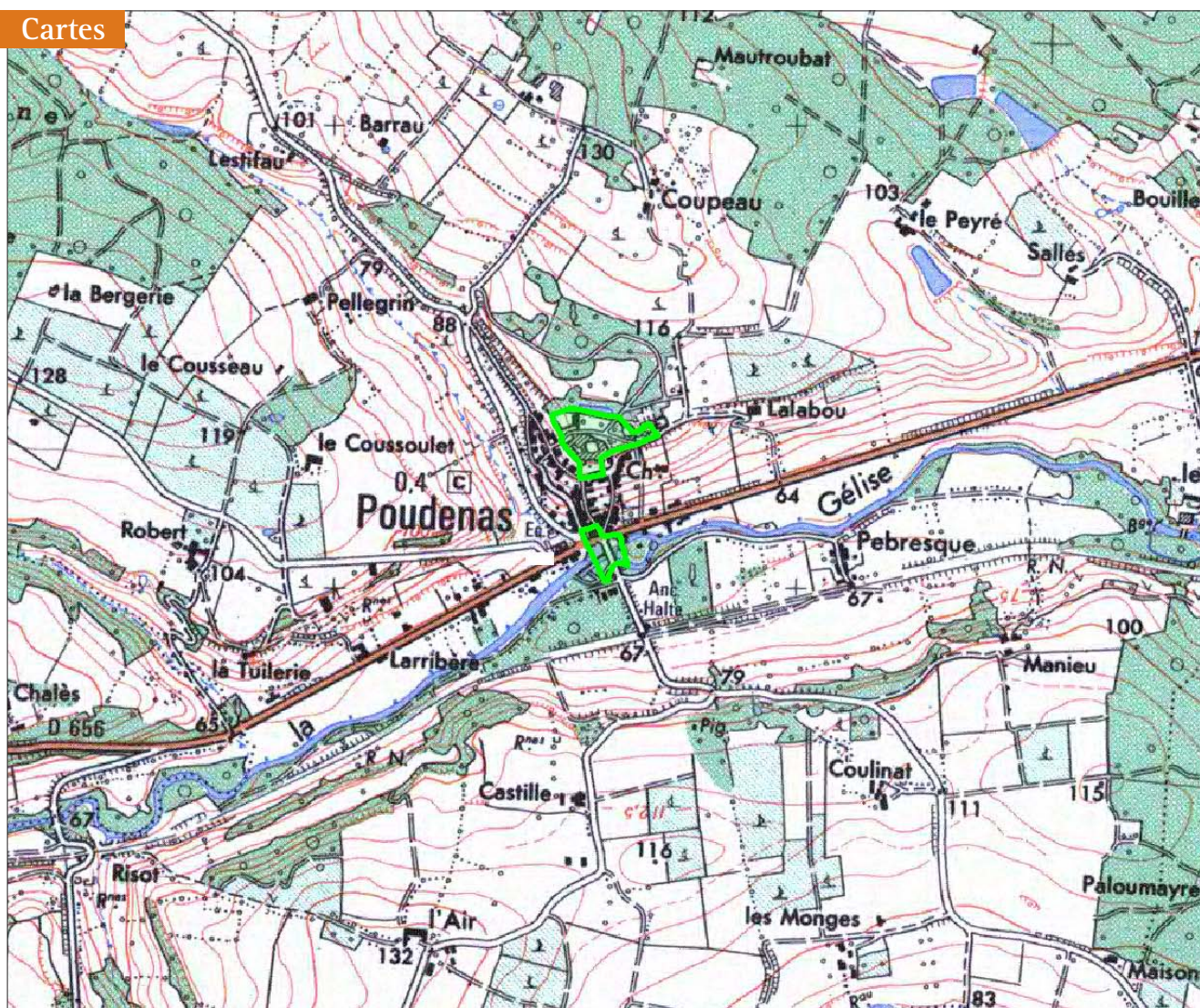
C'est un site petit alors qu'il est inscrit dans un paysage bien plus étendu. Mais, comme expliqué précédemment, c'est une sorte d'accroche, d'agrafe entre le village et la rivière. Compte tenu des autres protections, et principalement celle du château au titre des monuments historiques, cette superficie réduite n'est pas un problème. La protection consacre un lieu stratégique de l'ensemble patrimonial riche de Poudenas, le lieu d'une alliance harmonieuse entre des éléments bâtis et naturels, l'ensemble a du charme et surtout a conservé son caractère pittoresque.

Préconisations :

- Se préoccuper de la préservation et de la restauration du Grand Hôtel.
- Améliorer l'entrée est en résorbant le délaissé ou en plantant des arbres si la capacité de stationnement est considérée utile.
- Résorber tout ou partie de la signalétique et de la publicité.
- Retrouver des vues sur la rivière par un entretien et une gestion de la ripisylve.
- Améliorer la palette végétale du site en évitant les essences trop « modernes » qui créent un anachronisme.
- La non construction du pied de versant, côté est et côté ouest, la césure entre le centre ancien et les nouvelles maisons, comme la non construction des terrains en rive sud de la route contribuent aujourd'hui à la qualité du site, par une approche et une découverte d'un paysage environnant de qualité : prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection de ces paysages contribuant à la qualité du site et de ses abords.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Château, église et plantation

● Site Inscrit

Commune(s)

Poudenas

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

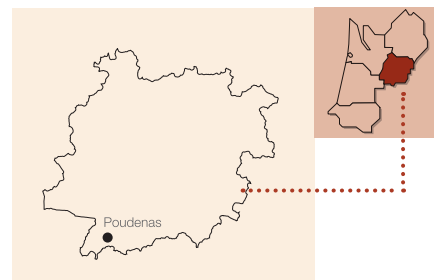
13 novembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,6 ha

Référence(s) SIG

SIN0000292



Motivation initiale de la protection



« Ce village, en raison de sa situation, présente un caractère très pittoresque et mérite, au premier chef, de figurer dans l'inventaire des sites intéressants du département de Lot-et-Garonne ». « En dehors du site dont il est parlé dans un autre rapport, le village présente un aspect pittoresque. Edifié à flanc de coteau sur les bords de la Gélise, il est surmonté par la masse imposante et grandiose de son château, par les arbres du parc du château, par son église, apparaissant au milieu des cyprès. Sans devoir classer tout le village qui n'offre pas de particularité, il conviendrait de conserver à la masse formée par le château, les arbres l'entourant et l'église, leur caractère pittoresque actuel, en un mot, classer tout ce qui se trouve sur le sommet de la falaise. »
(Rapport de l'Inspecteur Régional, juin 1942)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le village de Poudenas se trouve dans la vallée de la Gélise, à la confluence avec un modeste affluent. L'assiette topographique est une sorte « d'angle de relief ». Le château a été construit sur le haut du

relief, de même que l'église, tandis que le village semble « dévaler » les pentes soit plein sud vers la Gélise, soit vers l'ouest sur les pentes du vallon secondaire. L'environnement est relativement boisé, non loin du massif forestier des Landes.

Les deux sites de Poudenas datent de la même campagne de protection, le site du château concerne le haut de ce relief, tandis que le site du Grand Hôtel (voir fiche n°13) prend en compte le bas de la pente et l'accroche entre le village et la rivière. Le village, à proprement parler, avec ses maisons anciennes et ses rues pittoresques à forte pente n'est pas protégé. Il présente des éléments bâtis intéressants, comme



par exemple une « ferme » de village, maison étroite avec une grande élévation, tirant partie de la forte déclivité de la rue pour loger sous l'escalier le local pour les cochons, le poulailler, la grange, etc...

Sur le haut de relief, au nord du site, se développe un parc

d'esprit paysager, avec des arbres remarquables : à noter un alignement de cèdres au niveau de la rupture de pente, côté vallon secondaire, un bosquet serré de plaqueminières au carrefour d'allées, des zelkovas, des cèdres,...

Ce parc probablement conçu à l'origine sur des tracés réguliers est de composition paysagère de type « parc à l'anglaise », il est entièrement exclu du périmètre protégé.

Description du site :

Le périmètre est centré sur le château et l'église. Les limites s'appuient sur la ligne de remparts, ou de maçonneries au sud, sur la rupture de pente à l'est, englobant l'église et le petit cimetière, pour se retourner au nord sur l'alignement des communs. C'est un ensemble architectural de grande qualité qui est ainsi protégé, et dont les élévations monumentales marquent la silhouette du village. Aux éléments bâtis s'ajoutent des arbres qui complètent « le tableau », principalement des cyprès et des cèdres dont certains sujets ont disparu.

Entre le château organisé autour d'une cour fermée et les communs, se trouve un fossé sec, profond, bordé par un mur de contrescarpe de 3 à 4m de hauteur. Des tilleuls longent ce mur, et c'est une belle prairie qui sépare la façade des communs de ces fossés, traversée par une allée sablée agréable. Il reste de vieux muriers autour d'un puits. Deux piliers en pierre de taille marquent l'entrée dans la cour entre deux bâtiments des communs, en face de l'entrée dans le château, via un pont de pierre enjambant le fossé.

D'origine médiévale et de conception militaire, le château construit en pierre calcaire de couleur claire a évolué au cours des siècles. Sa façade sud est la plus spectaculaire, elle se caractérise par une élévation importante et une terrasse étroite orientée vers la vallée de la Gélise, supportée par un ensemble d'arcades et surmontée par des balustres en pierre de taille. Ce dispositif se prolonge par deux escaliers qui desservent une terrasse inférieure. Une piscine a été construite sur cette terrasse à l'accès si monumental. Dans la cour, se retrouve un ensemble d'arcades de même style avec les mêmes balustres.

La plus grande partie du site est privée, et protégée des regards par de hauts murs.

Près de l'église, les vues sur la vallée de la Gélise sont panoramiques et les premiers plans sur les toitures du village sont intéressantes. La dimension de belvédère est sensible, même si elle est moins spectaculaire que depuis la terrasse du château.



2010



2010

Etat actuel du site :

Les éléments bâtis, château et communs, semblent en bon état et bien entretenus. Le mur de contrescarpe présente du fruit par endroits.

Au niveau de l'église, certaines pierres de façade sont très altérées.

Compte tenu des descriptions anciennes, il semble qu'il y ait moins d'arbres, les silhouettes des cyprès sont désormais peu nombreuses.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

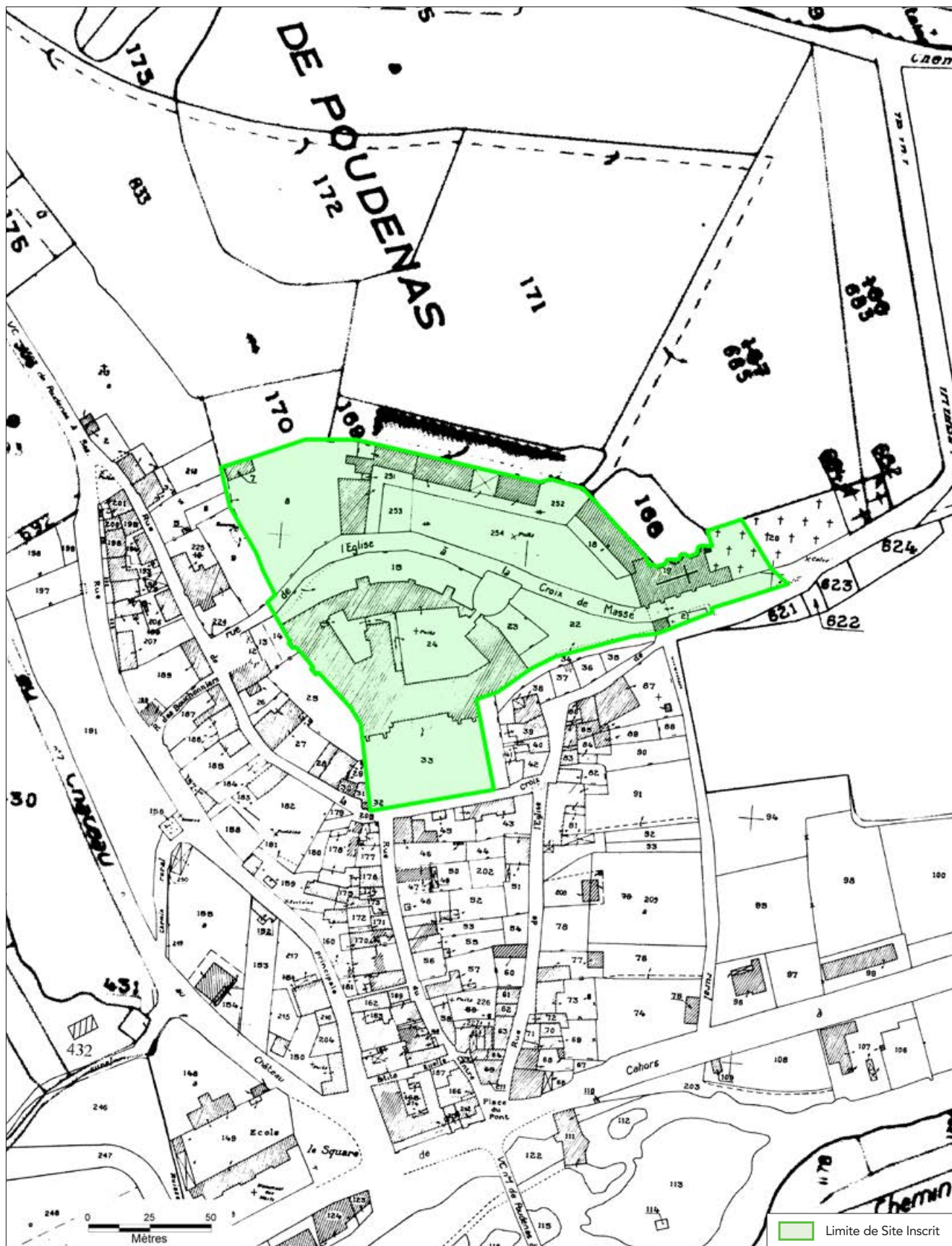
Ce haut de village de Poudenas est un lieu intéressant : la masse bâtie du château et ses élévations qui semblent « coiffer » le village et la dimension de belvédère de ce rebord de terrasse. Néanmoins, le périmètre protégé n'est pas à la mesure du paysage, qu'il s'agisse du village, du parc, de la vallée de la Gélise. Limité aux principaux éléments bâtis, il est redondant avec la protection au titre des monuments historiques.

Préconisations :

- Etendre le site au nord pour englober le parc du château et les structures végétales à l'arrière de l'église.
- Etendre le site au sud pour rejoindre le site du bas du village et englober le village.
- Réaliser une AVAP incluant l'ensemble des sites et paysages remarquables.

Rédaction mai 2010





Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Vieux moulin de Port-de-Penne et ses abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Penne d'Agenais, St-Sylvestre-sur-Lot

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B | Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

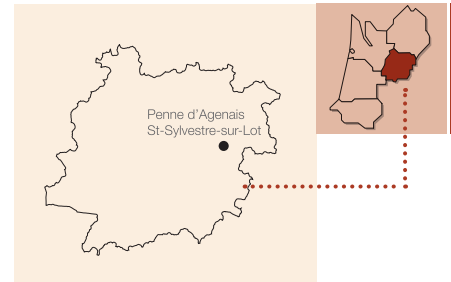
13 novembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

3,72 ha

Référence(s) SIG

SIN0000351



Etat actuel du site



Environnement du site :

Le vieux moulin de Penne se trouvait à Port de Penne, en rive gauche du Lot, au pied du relief en proue qui sépare la vallée du Boudouyssou de la vallée du Lot. Le village médiéval de Penne est quant à lui implanté, de l'autre côté, sur le versant exposé sud, qui domine la vallée du Boudouyssou.

A cet endroit, les rives accusent une forte dissymétrie. En rive gauche, le pied de versant vient flirter avec la rivière ce qui induit de grandes pentes qui progressivement se sont boisées, alors qu'en rive droite, c'est la plaine du Lot.

Si on considère l'environnement plus rapproché, en rive gauche, c'est la commune de Penne d'Agenais avec le quartier du port bâti en bord de la rivière. Le quartier est plus étendu que l'îlot inclus dans le site. Il épouse le pied de relief et s'étire le long des voies. Il offre quelques services et commerces, c'est le quartier de la commune le plus accessible. En rive droite, c'est le bourg de Saint-Sylvestre implanté dans la plaine, sur la première terrasse, s'étalant sans contrainte topographique au gré des extensions. A l'aval du pont, la rive a été aménagée en partie basse avec une promenade et des pontons. En partie haute, c'est une aire de stationnement en arrière de commerces.

Description du site :

Le périmètre du site inclut les berges non bâties de la rive droite et la rive gauche jusqu'à la route située quelques mètres au sud et en contre-haut de la rivière, la RD 243 (rue du port).

En rive gauche, côté Port de Penne, le moulin a disparu. La rive a été aménagée en quai qui facilite l'accostage et le stationnement des bateaux de loisirs. Le site comprend en termes de bâti, outre le moulin disparu, un îlot linéaire d'une dizaine de maisons mitoyennes, qui se termine par l'église Saint-Pierre et un terrain attenant. L'ensemble est hétérogène et donne un aspect très « bricolé », qui contraste avec le quai.

L'église semble avoir été remaniée. Le clocher tour surprend par son étroitesse et sa hauteur, il domine largement Port de Penne et ses abords. Au nord de l'église, la terrasse haute est occupée par une ripisylve et des parcelles enherbées. Le pont en limite sud du site (120 mètres de long) compte deux piles dans la rivière, peu ou pas visibles. En effet la jupe du tablier de béton flirte avec l'eau du Lot. Le pont est très emprunté. Depuis celui-ci des larges vues s'ouvrent au sud-est sur les coteaux boisés et sur l'église Notre Dame de Peyragude perchée en proue de relief.

En rive droite, dans le site, des consolidations de berges (gabions) accompagnées d'un aménagement paysager ont eu lieu récemment. Un sentier longe le haut des gabions et rejoint la terrasse naturelle. A l'arrière du chemin, des plantations arbustives (chênes) se développent mal.



Etat actuel du site :

Le moulin a disparu. Il n'en reste aucune trace apparente (fondations sous l'eau ?). A la fin des années 1960, la construction d'un barrage en amont de Villeneuve-sur-Lot, a entraîné une élévation du niveau de l'eau de 8 mètres environ, la démolition du moulin et l'immersion de l'écluse. Au moment de la protection, et comme en témoignent les cartes postales anciennes, le niveau du Lot était beaucoup plus bas qu'aujourd'hui. De grandes plages de sable ou galets s'étendaient sur les berges en rive gauche transformées aujourd'hui en quais. Le même barrage a fait disparaître le Site Inscrit voisin, « Saut du Boudouyssou » (voir fiche n°21).

Les quais sont correctement aménagés et entretenus mais dans un caractère urbain qui s'accorde mal avec le « bricolage » des maisons en arrière-plan.

Pour les aménagements en rive droite, les plantations vivent.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le vieux moulin et sa chaussée étaient certainement au cœur de la protection du site. Malgré leur disparition, le paysage perçu depuis le pont garde des qualités, un jeu d'échelles dynamique entre la masse d'eau, la hauteur du bâti et l'adossement et un contraste intéressant entre rive bâtie et rive non bâtie. La protection de Port de Penne, point d'ancrage touristique important de l'activité fluviale, conserve donc un intérêt majeur.

Préconisations :

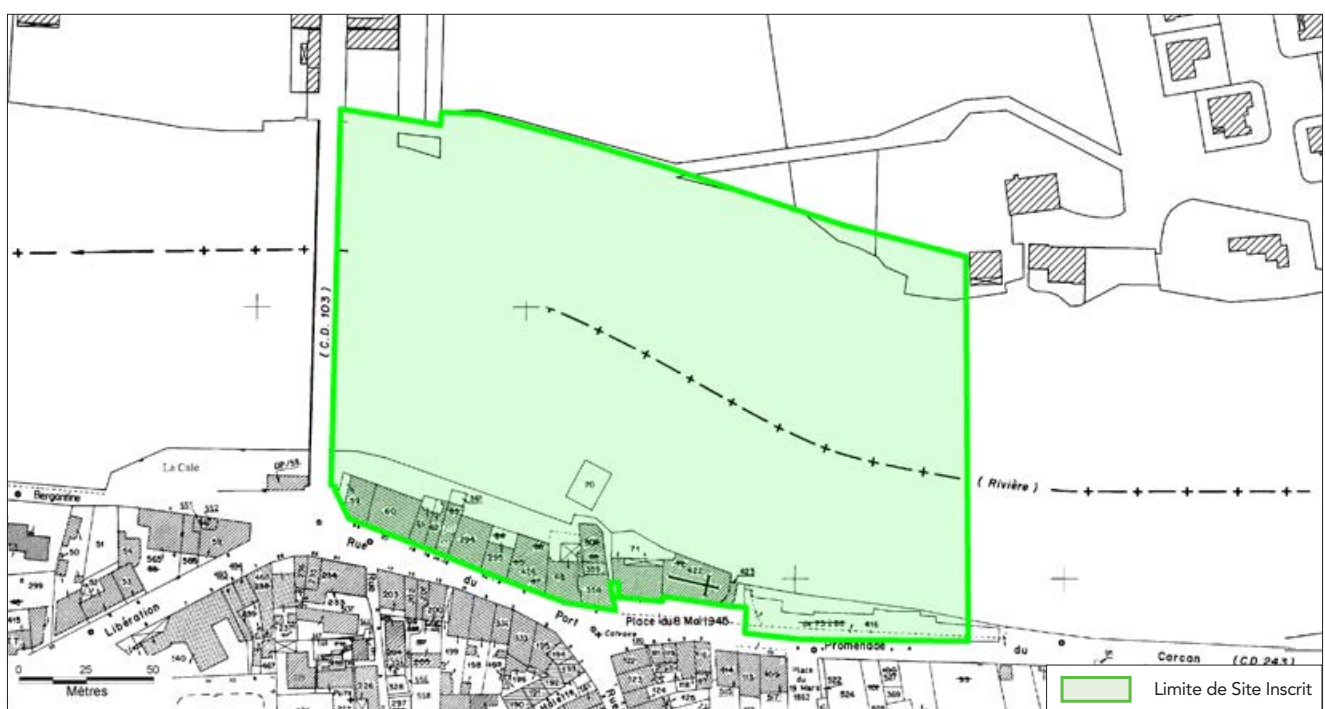
- Persévérer dans l'entretien des quais.
- Essayer de retrouver une certaine cohérence dans les façades sur le Lot, bannir les éléments disqualifiants, homogénéiser les garde-corps, les toiles d'ombrage, etc...
- Encourager les propriétaires à effectuer des ravalements de façades.
- Remplacer les végétaux morts ou mal développés sur l'aménagement paysager de la rive droite.

Rédaction juin 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Château de Ladhuie et ses abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Montayral

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt historique et pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

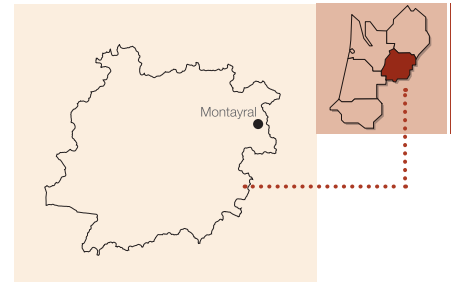
13 novembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

3,72 ha

Référence(s) SIG

SIN0000361



Motivation initiale de la protection



« ...conserver à ce coin des rives du Lot tout son charme reposant ». Le rapport de l'inspecteur des sites n'est pas daté, mais le titre du site alors utilisé est évocateur : « Château de Ladhuie et masse d'arbres l'entourant ». La motivation première semble être de protéger un bel ensemble visible depuis les terrasses du château de Fumel, c'était la protection d'un paysage vu depuis un monument historique protégé.

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve en bordure du Lot, en face des terrasses du château de Fumel, quelques centaines de mètres après l'entrée de la rivière dans le Lot-et-Garonne. C'est la dernière extrémité de cette séquence

de la vallée du Lot, si emblématique de l'activité viticole du vin de Cahors, alternant hautes falaises calcaires et méandres agricoles. En face du site, sur la rive nord, se dresse une importante paroi rocheuse, 100m environ au dessus de la rivière. Ce paysage n'a pas ou peu changé depuis la protection. Par contre, la rive sud qui se présente comme une large plaine alluviale sans contrainte topographique, a accueilli la déviation de la RD911 sur laquelle se sont greffées des extensions urbaines nombreuses, les activités commerciales ou industrielles et des quartiers d'habitations. Une laiterie a été construite en limite ouest du site, dans les années 60.

Description du site :

Le site est de forme linéaire, parallèle à la rivière, présentant un élargissement au niveau de l'entrée principale, au droit du château. Le château est un édifice de plan rectangulaire, implanté perpendiculairement à la rivière, orienté est/ouest, présentant trois niveaux, plus un comble très élevé. Il se prolonge par une aile en retour, côté ouest, le long de la rivière. Il est daté du XV^e et XVI^e siècle, il a fait l'objet de restaurations récentes. Le site est une propriété privée, entièrement

close. Côté ouest, l'espace est entouré de bâtiments, plus ou moins restaurés. Le long du bâtiment parallèle à la rive, en cours de restauration en 2010, il reste un bel alignement de platanes en port libre qui s'épanchent vers la rivière. Au droit du château, l'espace est resserré, bordé par un bassin de forme rectangulaire, orienté au sud, et marqué par le volume de 4 platanes en port libre ne présentant pas de traces de tailles sévères. Le passage vers la partie Est du site est longé par un massif important de bambous. Sur cette partie Est du site, nous trouvons un souvenir d'aménagement paysager, bien qu'il ne reste plus qu'une grande pelouse et quelques arbustes. Au tiers de la longueur, le terrain est partagé dans sa largeur par une double haie de buis, qui se prolongeait par un double alignement imposant (si l'on en juge par l'épatement des souches) de tilleuls. Ce grand parterre de pelouse est longé côté rivière par une allée en léger contrebas, séparée du parterre par une haie champêtre importante. Le cadastre napoléonien (1831) représente le château avec un plan en U, ouvert vers le sud, et un bâtiment qui n'existe plus, au devant du château, côté ouest. Le bassin est représenté. L'organisation parcellaire laisse penser à une composition de parc sur le côté est, avec des terrains rectangulaires qui se développent au devant de la façade du château. L'emplacement de l'allée de tilleuls ne correspond pas à une limite.

Etat actuel :

L'ensemble est bien entretenu. Une restauration était en cours en 2010 sur un bâtiment mais une partie des arbres a disparu depuis l'époque de la protection.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

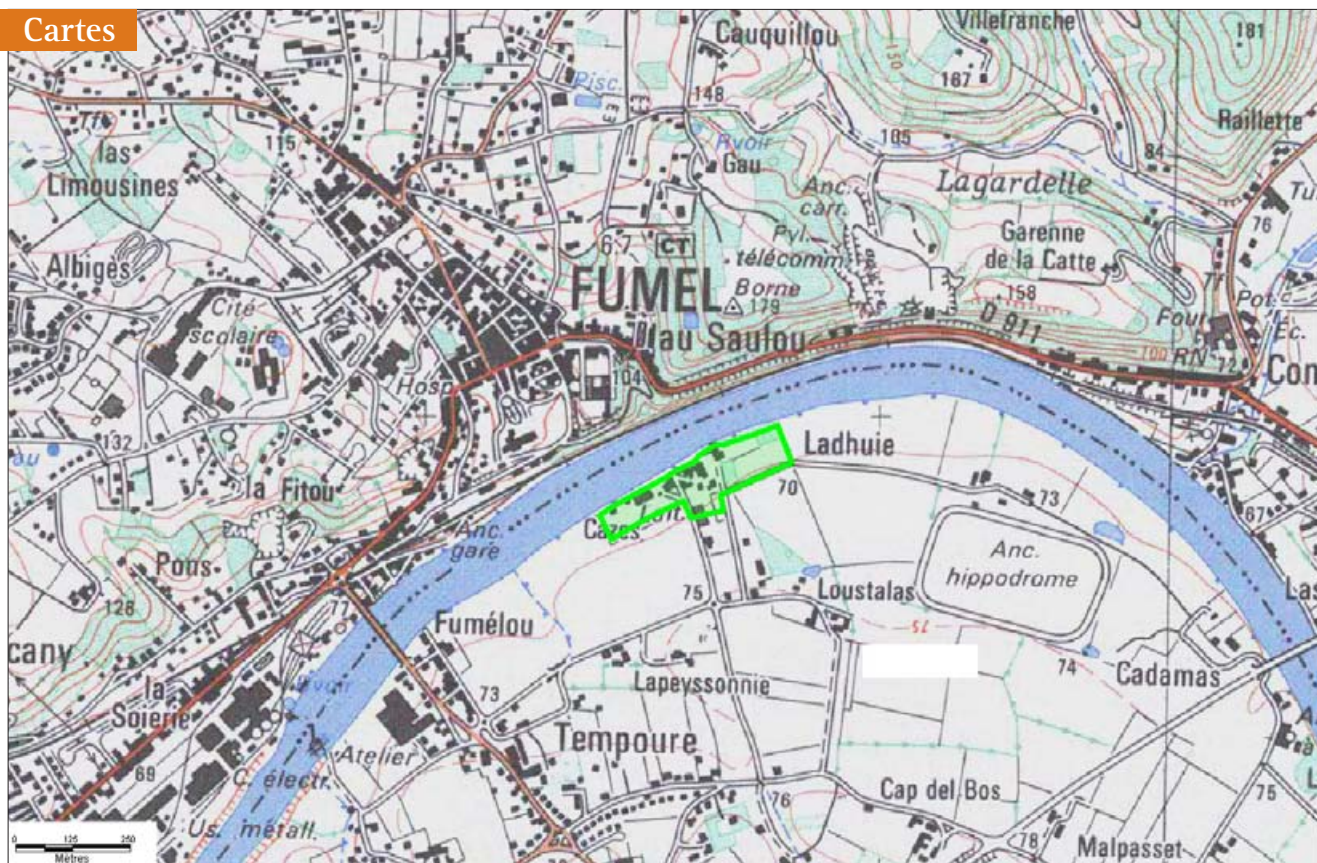
Le bâtiment reste un beau château à contempler depuis la terrasse de Fumel, mais une partie des arbres à l'origine de la protection, notamment les tilleuls, ont disparu sans avoir été remplacés. De ce fait, le site a perdu beaucoup de qualité, d'autant plus que l'environnement proche a été profondément modifié par les extensions bâties.

Préconisations :

- faire un relevé précis des arbres remarquables, les entretenir, et les remplacer si nécessaire,
- prévoir un réaménagement des abords à l'est, à partir d'une approche historique pour éviter contre-sens et pastiche,
- prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que des parcs et jardins, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Château de Ladhuie et ses abords

Site Inscrit

Commune(s)

Montayral

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt historique et pittoresque

Type(s) de site

C | Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

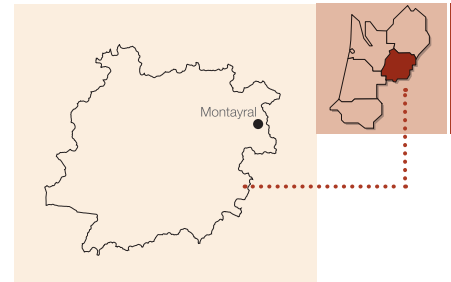
13 novembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

3,72 ha

Référence(s) SIG

SIN0000361



Motivation initiale de la protection



« ...conserver à ce coin des rives du Lot tout son charme reposant ». Le rapport de l'inspecteur des sites n'est pas daté, mais le titre du site alors utilisé est évocateur : « Château de Ladhuie et masse d'arbres l'entourant ». La motivation première semble être de protéger un bel ensemble visible depuis les terrasses du château de Fumel, c'était la protection d'un paysage vu depuis un monument historique protégé.

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve en bordure du Lot, en face des terrasses du château de Fumel, quelques centaines de mètres après l'entrée de la rivière dans le Lot-et-Garonne. C'est la dernière extrémité de cette séquence

de la vallée du Lot, si emblématique de l'activité viticole du vin de Cahors, alternant hautes falaises calcaires et méandres agricoles. En face du site, sur la rive nord, se dresse une importante paroi rocheuse, 100m environ au dessus de la rivière. Ce paysage n'a pas ou peu changé depuis la protection. Par contre, la rive sud qui se présente comme une large plaine alluviale sans contrainte topographique, a accueilli la déviation de la RD911 sur laquelle se sont greffées des extensions urbaines nombreuses, les activités commerciales ou industrielles et des quartiers d'habitations. Une laiterie a été construite en limite ouest du site, dans les années 60.

Description du site :

Le site est de forme linéaire, parallèle à la rivière, présentant un élargissement au niveau de l'entrée principale, au droit du château. Le château est un édifice de plan rectangulaire, implanté perpendiculairement à la rivière, orienté est/ouest, présentant trois niveaux, plus un comble très élevé. Il se prolonge par une aile en retour, côté ouest, le long de la rivière. Il est daté du XV^e et XVI^e siècle, il a fait l'objet de restaurations récentes. Le site est une propriété privée, entièrement

close. Côté ouest, l'espace est entouré de bâtiments, plus ou moins restaurés. Le long du bâtiment parallèle à la rive, en cours de restauration en 2010, il reste un bel alignement de platanes en port libre qui s'épanchent vers la rivière. Au droit du château, l'espace est resserré, bordé par un bassin de forme rectangulaire, orienté au sud, et marqué par le volume de 4 platanes en port libre ne présentant pas de traces de tailles sévères. Le passage vers la partie Est du site est longé par un massif important de bambous. Sur cette partie Est du site, nous trouvons un souvenir d'aménagement paysager, bien qu'il ne reste plus qu'une grande pelouse et quelques arbustes. Au tiers de la longueur, le terrain est partagé dans sa largeur par une double haie de buis, qui se prolongeait par un double alignement imposant (si l'on en juge par l'épatement des souches) de tilleuls. Ce grand parterre de pelouse est longé côté rivière par une allée en léger contrebas, séparée du parterre par une haie champêtre importante. Le cadastre napoléonien (1831) représente le château avec un plan en U, ouvert vers le sud, et un bâtiment qui n'existe plus, au devant du château, côté ouest. Le bassin est représenté. L'organisation parcellaire laisse penser à une composition de parc sur le côté est, avec des terrains rectangulaires qui se développent au devant de la façade du château. L'emplacement de l'allée de tilleuls ne correspond pas à une limite.

Etat actuel :

L'ensemble est bien entretenu. Une restauration était en cours en 2010 sur un bâtiment mais une partie des arbres a disparu depuis l'époque de la protection.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

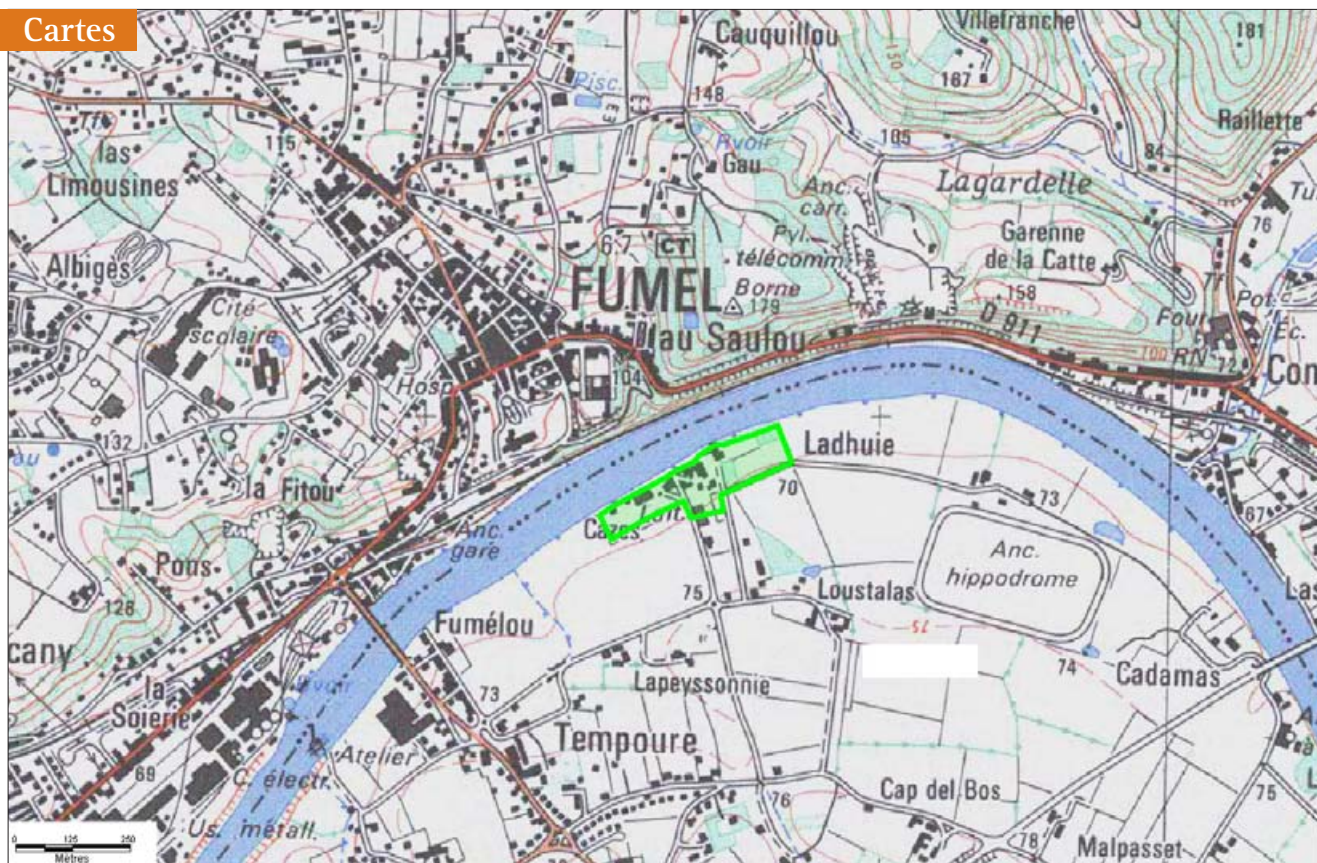
Le bâtiment reste un beau château à contempler depuis la terrasse de Fumel, mais une partie des arbres à l'origine de la protection, notamment les tilleuls, ont disparu sans avoir été remplacés. De ce fait, le site a perdu beaucoup de qualité, d'autant plus que l'environnement proche a été profondément modifié par les extensions bâties.

Préconisations :

- faire un relevé précis des arbres remarquables, les entretenir, et les remplacer si nécessaire,
- prévoir un réaménagement des abords à l'est, à partir d'une approche historique pour éviter contre-sens et pastiche,
- prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que des parcs et jardins, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Eglise et cimetière de Gueyze

● Site Inscrit

Commune(s)

Sos

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

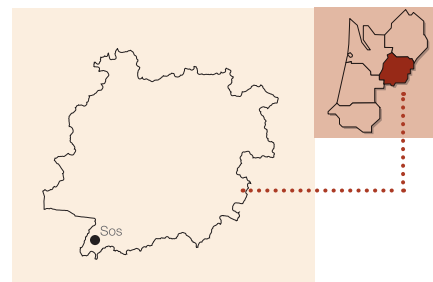
13 novembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,15 ha

Référence(s) SIG

SIN0000472



Motivation initiale de la protection

« Seul le chœur de l'église de Gueyze est inscrit sur la liste de l'inventaire supplémentaire des « Monuments Historiques » du Lot-et-Garonne, mais le classement de l'ensemble en tant que site a été demandé lors de la réunion de la commission des sites, le 24 février 1942, et il est justifié. Le dictionnaire de l'arrondissement de Nérac par M.S.F. Samezeuilh, page 174 donne la description et le plan de l'église de Gueyze ainsi que son histoire (édifiée sur des fondations romaines). Située à flanc de coteau, entourée de son vieux cimetière, d'arbres, elle forme un coin pittoresque que l'on aperçoit d'assez loin, surtout en arrivant de Sos. En contre bas, à cent mètres environ, s'élève un bâtiment carré, connu sous le nom de « Sale de Gueyze » et qui semble être contemporain de l'église » (Rapport général de l'Inspecteur régional des Sites- 1942)

Etat actuel du site



Environnement du site

Le site se situe dans le pays de Sos, au confins sud-ouest du département, en paysage forestier déjà landais, et sur le circuit touristique n°2 « Arbres et chapelles en Albret ».

L'église, localisée à l'écart du bourg, dans l'ancienne commune de Gueyze, est implantée à flanc d'un versant donnant sur la rivière Gueyze.

Au bas du versant, à 100m, entouré d'une prairie agrémentée d'un plan d'eau et de saules pleureurs, se trouve le château de Gueyze, maison forte des XIV^e-XVI^e siècles construite sur une villa gallo-romaine, qui a servi longtemps d'habitat. Il a été restauré pour abriter des chambres d'hôtes de charme et un restaurant.

Entre l'église et le château, une parcelle est plantée de peupliers.

Dans ce secteur, les nombreux fils des réseaux aériens viennent perturber la vue sur l'édifice et son cimetière.

A proximité de l'église se trouvent quelques maisons anciennes. Des pins maritimes entre l'église et le moulin, rappellent au



visiteur la proximité du massif forestier landais.

En aval, au bord du ruisseau se trouve le moulin de Gueyze, bien entretenu.

Description du site

Le Site Inscrit se limite à l'église et au cimetière qui l'entoure. Un grand mur ceinture l'ensemble. Il reste quelques rares tombes anciennes, ainsi qu'une croix sur socle de pierre. L'église Saint-Barthélémy, du XII^e siècle, a un chevet tréflé protégé MH depuis 1925, l'ensemble de l'église et du cimetière a été inscrit MH en 2004.

Etat actuel du site

Le site semble bien conservé et entretenu, malgré quelques évolutions peu harmonieuses : un caniveau métallique neuf du portail du cimetière au porche de l'église, ainsi que de nombreuses tombes modernes banales...

Un chantier de restauration de l'église a commencé le 1^{er} février 2011.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le Site Inscrit de l'église et du cimetière, est un ensemble pittoresque intéressant, dont il est essentiel de conserver l'écrin vert non bâti qui l'entoure.

Préconisations :

- Enfouir les réseaux électriques et téléphoniques aériens.
- Conserver le caractère de prairie ouverte entre l'église et le château, en évitant la plantation de peupliers

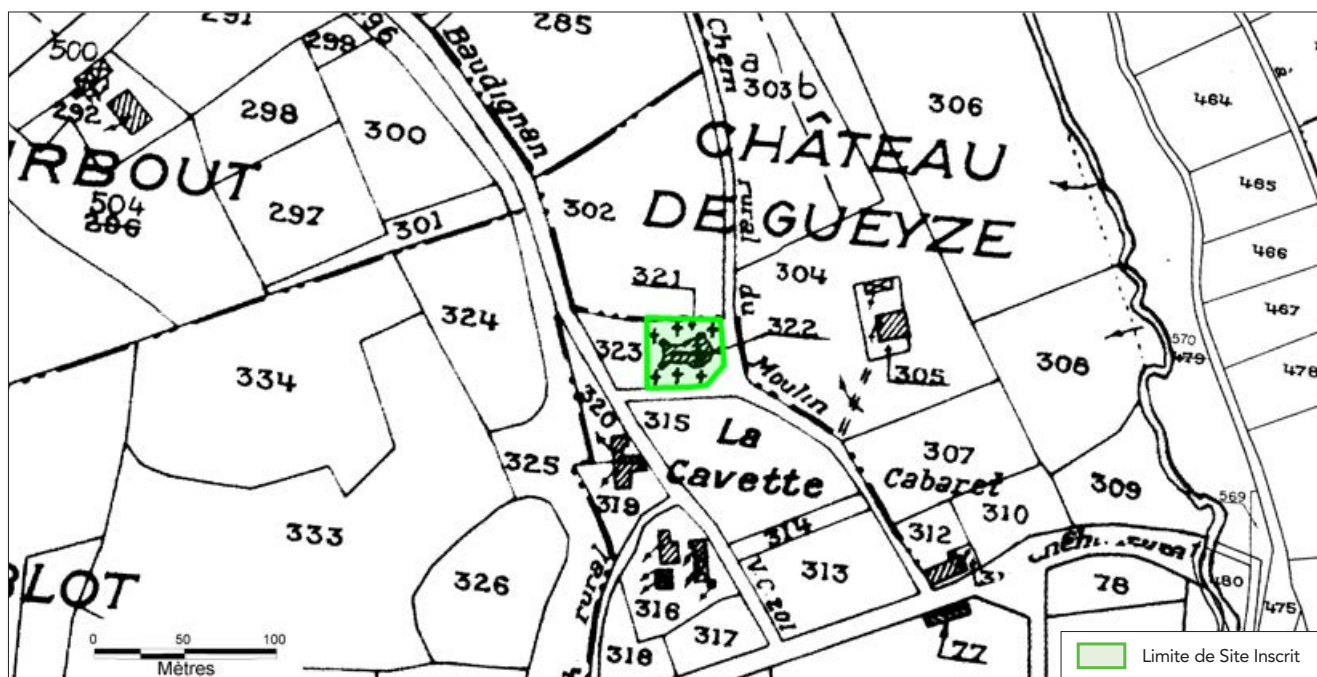
- Garder les stèles et dalles funéraires des tombes anciennes dans l'enceinte du cimetière
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage évitant toute constructibilité aux abords du site, et un règlement garantissant la qualité de l'entretien du bâti de l'ancien hameau de Gueyze, du château, et du moulin .
- Etudier l'élargissement du périmètre du site pour englober dans la protection le château et le moulin de Gueyze.

Rédaction mai 2011

Cartes



© IGN scan 25@ 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Château (façades, élévation, toitures) et ses abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Le-Temple-sur-Lot

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

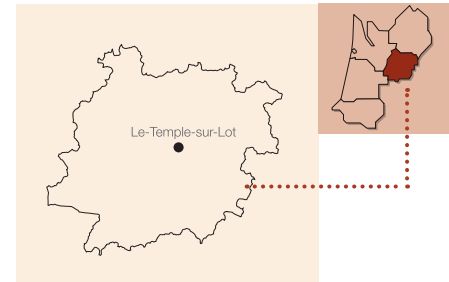
14 novembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,43 ha

Référence(s) SIG

SIN0000466



FICHE

18

Château (façades, élévation, toitures) et ses abords

Motivation initiale de la protection



2008

« Le château de ce village qui doit son nom aux Templiers et dont certains vestiges remontent au XII^e siècle, n'a fait l'objet d'aucune demande de classement. Il est pourtant très intéressant par sa valeur architecturale, construit entièrement en briques rouges mélangées de moellons. Sa masse est imposante et un bosquet le sépare du ruisseau. Situé le long de la route Nationale n°3, son intérêt pittoresque est très évident et il serait dommage de voir ce site endommagé. ... Comme il est habité, un gardien, fermier en même temps, y demeure, il est en bon état et ce coin ne nécessite pas de mise en état. »

(Avis de l'Inspecteur régional - juin 1942).

Etat actuel du site



2008

Environnement du site :

La commune du Temple est riveraine de la rivière Lot, qui se voit peu. Pourtant du fait d'un barrage hydroélectrique, la rivière présente une largeur d'environ 200m propice à la pratique de sports nautiques. Cette activité a généré la construction d'équipements, un centre sportif, un camping,

des unités d'hébergement. Ce centre est proche de la commanderie mais séparé par la route départementale qui crée une véritable césure et rend la rivière si peu visible. Cette voie qui circule dans la vallée du Lot est une route de transit très utilisée, et génère une pollution sonore et visuelle qui affecte le site.

Le village s'est implanté à la faveur de la confluence d'un petit ruisseau dont la présence contribue à la qualité du village et des abords ouest du site. Le changement de niveau du Lot a engendré une modification du ruisseau également qui s'élargit en plan d'eau en amont de la confluence, donc au pied de la commanderie, côté ouest (le plan contenu dans le dossier de 1942 représente le ruisseau avec une faible largeur) Un sentier aménagé longe la rive droite et permet de rejoindre le quartier sud du village. Le cœur ancien du village est modeste, dense, il a conservé son caractère villageois. L'église, construite au sud du logis, présente une flèche probablement édifiée ou reconstruite au XIX^e siècle qui dépasse largement les toitures de la commanderie et s'inscrit dans les silhouettes du site en vues lointaines.

La célèbre pépinière de nénuphars de La Tour Marliac qui est à moins de 200m du site (labellisée Jardin Remarquable).



Description du site :

La fondation de la commanderie semble dater de la fin du XII^e siècle mais les volumes visibles aujourd'hui ont été édifiés à partir de la fin du XV^e et début du XVI^e siècle. A l'origine, il s'agit d'un corps de logis rectangulaire orienté nord/sud, flanqué d'une première tour ronde dans l'angle nord-est. Il est doublé début XVI^e et doté d'une tourelle d'escalier en façade ouest. Actuellement, il présente côté nord une façade pignon contre laquelle a été ajoutée à la fin du XVI^e ou début XVII^e, une tour rectangulaire qui constitue l'élément dominant de l'ensemble. Ce logis est précédé à l'ouest d'une enceinte fortifiée avec une tour ronde à l'angle nord-ouest qui protège et referme la cour des communs. La porte d'accès à la cour est un porche fortifié accolé à la tour rectangulaire. L'ensemble de l'enceinte et des communs présente une volumétrie plus basse que le château lui-même, d'un, voire deux niveaux.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Si l'ensemble bâti qui se dresse tout de briques rouges reste remarquable, le site a un peu perdu sa dimension sensible, son assise topographique et ses qualités paysagères excepté en bordure ouest en raison des aménagements inadaptés réalisés. Il faut retrouver un socle paysager au monument.

Le quartier dit du Fort complétait la commanderie au sud, il est hors site malgré une logique de forme urbaine évidente. Un élément singulier est la nature des maçonneries : les bâtiments ont été construits en briques, ils ne sont pas ou plus enduits, ce qui donne une couleur « rouge » qui n'est pas très commun dans le département pour les ensembles monumentaux. Les encadrements sont en calcaire blanc.

Si l'ensemble architectural semble authentique et intéressant, le choix des aménagements en pied des bâtiments, dans le site, laisse dubitatif. Ces aménagements sont plutôt urbains et le dessin compliqué. La plus grande partie de la surface disponible jusqu'à la RD est occupée par des bassins, peu profonds, peints en bleu, qui viennent presque jusqu'au pied de l'édifice et ressemblent à des pédiluves surdimensionnés. Ils ne contribuent pas à la lisibilité de l'architecture et ne permettent pas une utilisation du site.

Sur la bordure ouest, en pied des communs, le parti d'aménagement est plus paysager, même s'il est fait recours à des modes de culture et des végétaux horticoles qui contribuent à artificialiser le site.

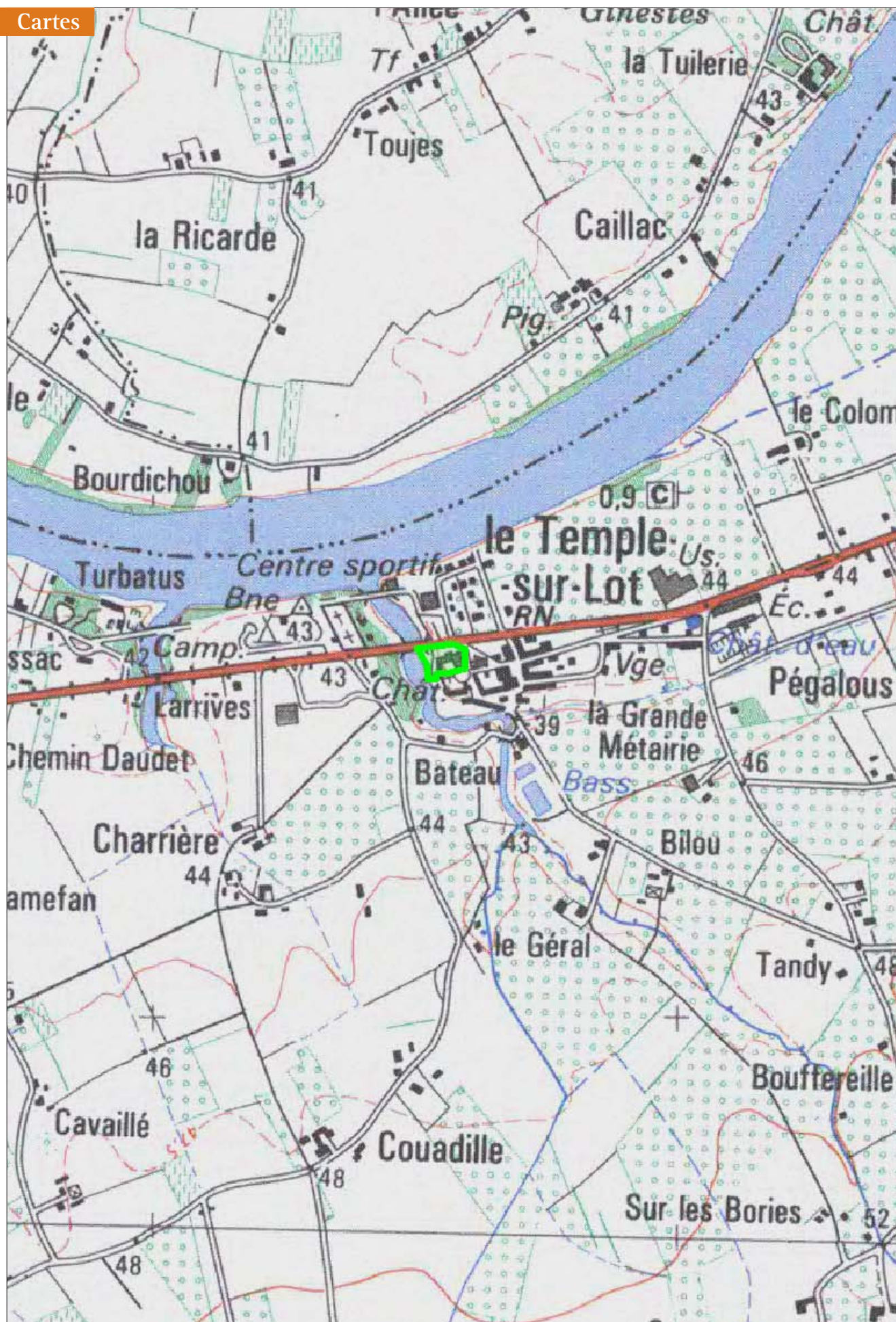
Etat actuel du site :

Le bâtiment semble bien entretenu, l'espace public en façade nord également.

Le sentier en rive du ruisseau permet de découvrir la façade ouest de la commanderie dans un lieu agréable.

Préconisations :

- Envisager de transformer l'aménagement en façade nord, pour permettre et mettre en valeur la qualité architecturale de l'édifice et la dimension paysagère.
- Rendre plus lisible ou compréhensible l'ensemble de la commanderie, en intégrant au site protégé le quartier du Fort.
- Envisager une liaison entre le Site Inscrit et le jardin remarquable par un sentier agréable.





Moulin de Peyssel, pont, et leurs abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Penne d'Agenais

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

M

Monuments naturels ponctuels

Date(s) de protection

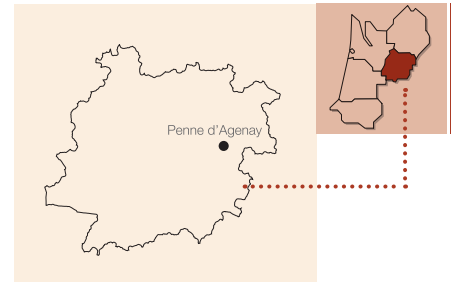
2 décembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,65 ha

Référence(s) SIG

SIN0000349



Motivation initiale de la protection



« A 300 mètres environ au dessus du Boudouyssou, nous trouvons le moulin de Peyssel, qui mérite notre attention par la présence d'un vieux pont en dos d'âne, de construction très ancienne, romaine, au dire des habitants de la région, ce qui peut-être exact, les vestiges de la civilisation romaine étant très fréquents dans la vallée du Lot.

Ce pont est composé de trois belles arches de pierre, levées sur le fond rocheux du Boudouyssou, peu profond à cet endroit. Son parapet à peu près en état est en partie couvert de lierre, quant à sa chaussée toute ravinée, creusée de sillons profonds, elle n'est praticable qu'aux piétons. Vingt mètres plus haut, un barrage coupe le lit du ruisseau relevant le niveau de l'eau, afin d'alimenter le moulin de Peyssel, moulin sans intérêt particulier, mais qu'il convient

d'englober dans le cadre du site afin que des transformations, que l'on pourrait vouloir lui faire, ne viennent pas détruire l'harmonie qui se dégage de tout cet ensemble enfoui dans la verdure. Le chemin rural qui passe par ce vieux pont ne sert actuellement qu'aux piétons ou cyclistes habitant les fermes des environs... » « Les éléments iconographiques, joints à ce dossier, indiquent le pittoresque de l'ensemble, constitué par son vieux pont moussu, ses rives boisées et le cours paisible du ruisseau du Boudouyssou. C'est le complément naturel de la proposition intéressant le « Saut du Boudouyssou », auquel s'intéresse le Touring Club de France ». (Rapport de l'Inspecteur régional des Sites – 1942)

Etat actuel du site



2011



2011



2011

Environnement du site :

Le ruisseau du Boudouyssou se jette dans le Lot, sur la rive gauche, en aval à moins de 500 mètres de Port de Penne. Le paysage est dominé au loin par le dôme brillant de Notre Dame de Peyragude. L'accès sud du site se fait par

la zone industrielle de Peyssel, au paysage très aéré et dont la voie se termine en impasse au vieux pont étroit.

Aux abords immédiats du site, un vaste espace de loisirs, clos, en prairie plantée de jeunes arbres, abrite un étonnant pastiche de moulin en désharmonie avec le lieu. C'était le lieu de la Fête de Croquelardy, fête locale disparue depuis 1977. Depuis le nord, l'accès, se fait par un chemin rural, relié à la RD 103 qui longe le cours du Boudouyssou, très boisé.

Description du site :

Le site qui protège le vieux moulin, la maison d'en face et le pont en dos d'âne sur le Boudouyssou est en aval du Site Inscrit du « Saut du Bouyduyssou » (voir fiche n° 21).

Le pont comporte 3 arches ; il est en bon état et semble avoir fait l'objet d'une restauration. Un ancien barrage permettait d'amener l'eau au moulin.

Le moulin de Payssel comporte des parties anciennes en brique et en pan de bois, recouvertes d'un enduit entre le XVI^e et le XVIII^e siècles. Des aménagements au barrage du bief ont été réalisés au début du XIX^e siècle, l'ensemble se composait d'un moulin à foulon, d'une forge à cuivre et d'une écurie. L'alimentation en eau du moulin se faisait par un canal souterrain. C'était une filature, les machines seraient encore visibles à l'intérieur. La maison qui se trouve en face du moulin est habitée, et serait l'ancienne maison des tricoteuses. La ripisylve du Bouyduyssou donne à ce site une ambiance boisée.

Etat actuel :

Le pont et les bâtiments sont en bon état. Le secteur donne une impression de vétusté et d'authenticité, en contraste avec les zones d'activités et de loisirs voisines.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

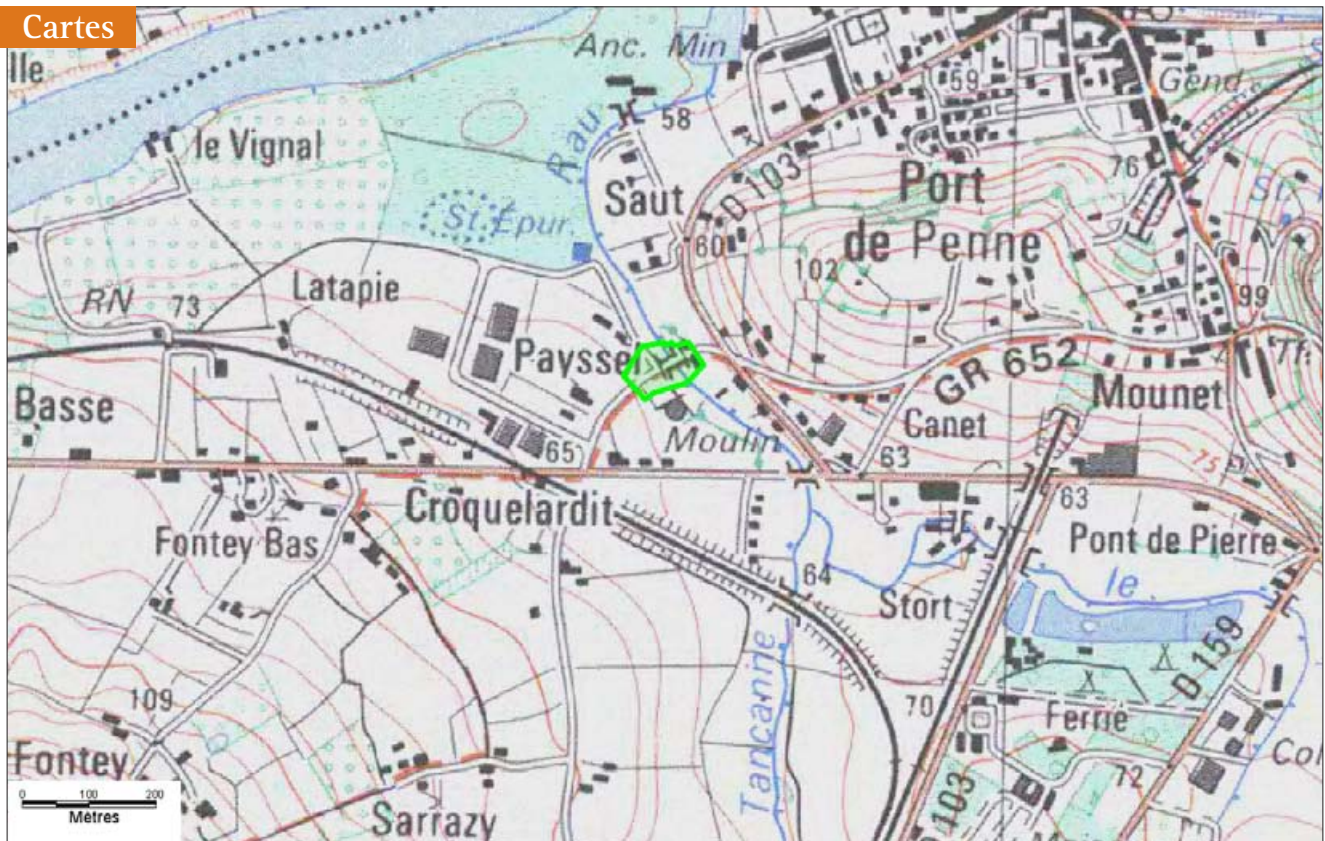
L'intérêt de ce site réside dans son authenticité et dans le témoignage, l'activité passée de foulage des étoffes. La protection retrouverait tout son sens si le moulin à foulon était restauré.

Préconisations :

- Requalifier les abords du moulin, et plus particulièrement l'espace de loisirs.
- Restaurer le moulin, dans le respect de son caractère pittoresque, en lui donnant par exemple une dimension pédagogique.
- Eviter, dans le document d'urbanisme, l'urbanisation à proximité de ce site

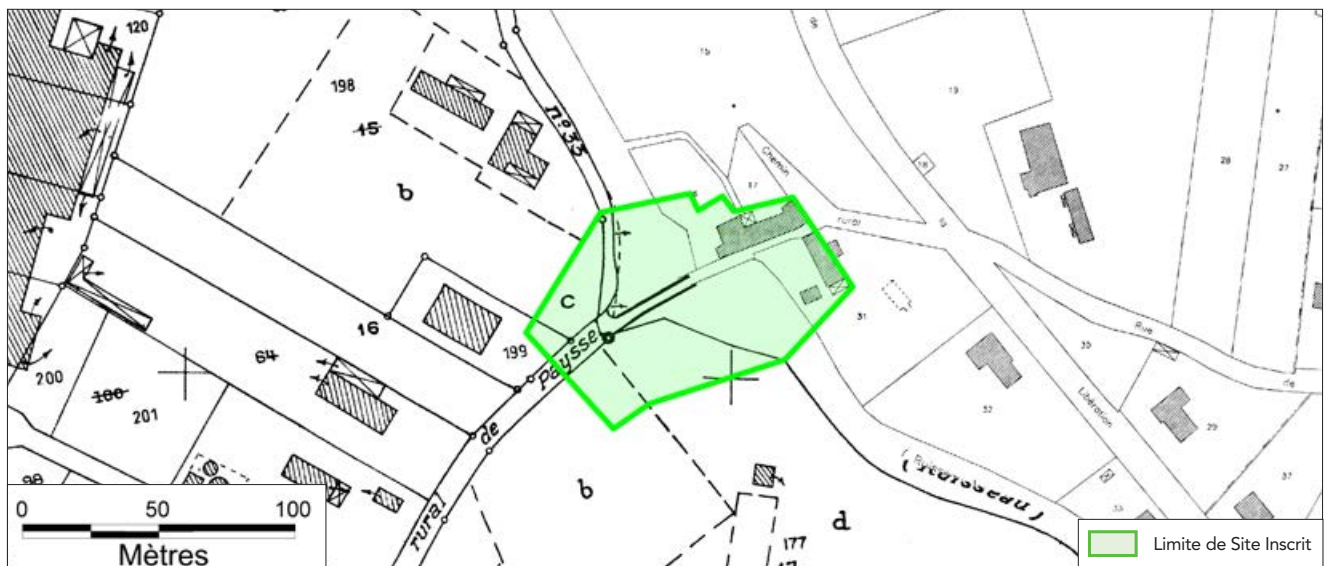
Rédaction mai 2011

Cartes



© IGN scan 250 2007

Moulin de Peyssel, pont, et leurs abords



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Abords de l'ancien prieuré

● Site Inscrit

Commune(s)

Durance

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt historique et pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

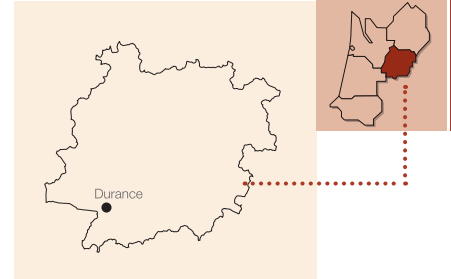
3 décembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

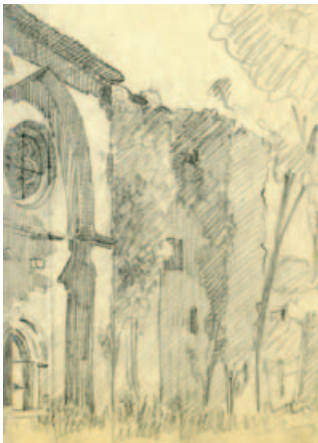
15,16 ha

Référence(s) SIG

SIN0000290



Motivation initiale de la protection



« A la sortie du village de Durance, sur la route de Nérac, un ravissant chemin carrossable, troue la vaste forêt de pins tendres, chemin très agréable, bordé d'arbres grandioses et pour la plupart centenaires ; ils forment une longue voûte de verdure qui conduit cinq cent mètres plus loin, au vieux prieuré de Durance, dite chapelle de Lagrange, nom dont on trouverait l'explication dans l'ordre des règlements de Citeaux.

Le prieuré inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques est dans un état d'abandon complet. Très intéressant par lui-même autant du point de vue architectural, historique (Henri IV y venait fréquemment), que pittoresque, la couleur des pierres se marie intimement avec celle du lierre et des arbres. Le prieuré perdrait beaucoup de sa valeur ainsi que de son charme, si son entourage immédiat venait à être changé, détruisant l'ensemble qu'il

forme avec sa vieille ferme, cinquante mètres plus loin et sa petite place d'eau, dont la forme ressemble à un fer à cheval. En dehors du prieuré qui, comme je l'ai dit plus haut, a besoin d'une sérieuse et prompte remise en état ; des soldats y logèrent, lors de la démobilisation ; le reste de ce site est en bon état et n'a besoin que de son entretien normal. On pourrait, tout au plus, demander la replantation d'arbres le long du chemin, aux endroits où ils ont été abattus.

Ce coin de forêt tire son élément principal de pittoresque de la présence des ruines gothiques du Vieux Prieuré, mais aussi de la présence d'une ferme, d'une pièce d'eau et d'un harmonieux ensemble qui se compose de la plus agréable façon pour constituer un site fréquenté par les rêveurs » (Inspecteur régional des Sites - juin 1942).

Etat actuel du site



Environnement du site :

L'accès au site du prieuré se fait, au nord du centre du bourg de Durance, par un chemin forestier menant au portail du domaine. L'ambiance du secteur est celle d'un plateau forestier proche de celui de la forêt des Landes de Gascogne.

Les murs de l'ancien prieuré apparaissent à peine, dans la perspective de l'ancienne allée, car noyés dans les bois. Trois grands platanes (35 m de haut) marquent l'allée accédant au prieuré.

La chapelle et le logis, monuments historiques, sont des ruines majestueuses et romantiques, quasi inaccessibles dans la végétation envahissante : forêt de feuillus (chênes, acacias roses, frênes, châtaigniers, noisetiers sauvages, épine noire, petit houx) et sous-bois de fougères.

A proximité du prieuré, se cache un petit étang, non entretenu, qui comporterait une île.

Description du site :

Du portail, une longue allée plantée (platanes, pins sylvestres, peupliers et chênes) mène à un airial, où se trouve l'ancienne ferme restaurée et habitée. Elle est agrémentée d'une piscine récente mais discrète et d'une petite bergerie landaise en bois transportée d'une autre commune.

Etat actuel du site :

Le prieuré est en état de ruine, sauf le toit en tuiles canal de la chapelle (refaite vers les années 1980). Une étude préliminaire de travaux d'urgence et de restauration générale, a été réalisée en janvier 2007, par l'Architecte



2011



2011

en Chef des Monuments Historiques. Elle préconisait un débroussaillage, l'abattage d'arbres, l'enlèvement du lierre, puis la consolidation progressive des ruines. Lors de la tempête de 1999, beaucoup d'arbres sont tombés. Hormis l'enlèvement de ces arbres, la forêt n'est pas exploitée. Compte-tenu de son état dangereux, l'accès au site est interdit au public.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Il s'agit de sauvegarder d'urgence un patrimoine historique remarquable, en évitant l'effondrement total des ruines.

Préconisations :

- Préserver les sujets en bon état sanitaire le long de l'allée et en planter d'autres pour reconstituer l'alignement.

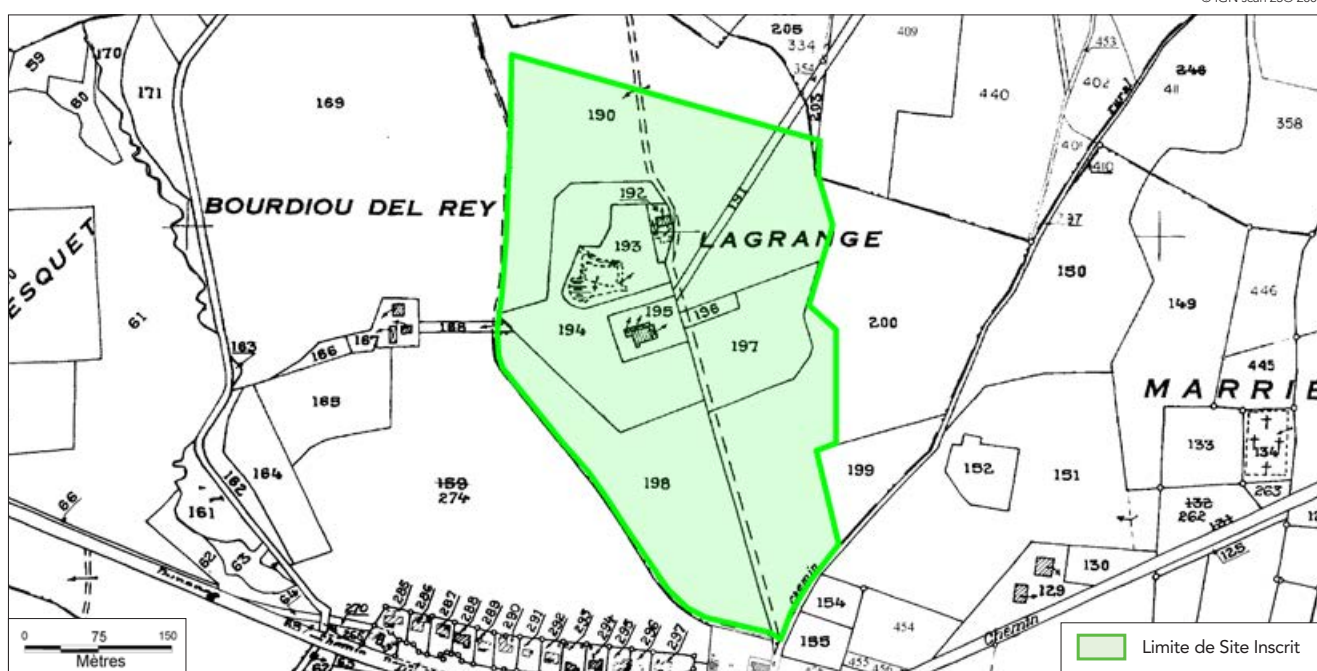
- Procéder à la coupe des arbres et lierres qui menacent le monument.
- Reprendre les prescriptions de l'étude de 2007 de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, et mener dans un premier temps une campagne d'entretien du monument.

Rédaction mai 2011

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Plan d'eau du Boudouyssou

● Site Inscrit

Saut du Boudouyssou

● Site classé

Commune(s)

Penne d'Agenais

Critère(s) de la protection

Sites d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

M

Monuments naturels ponctuels

Date(s) de protection

Site Inscrit : 03 décembre 1942
(arrêté ministériel)

Site Classé : 14 août 1943
(arrêté ministériel)

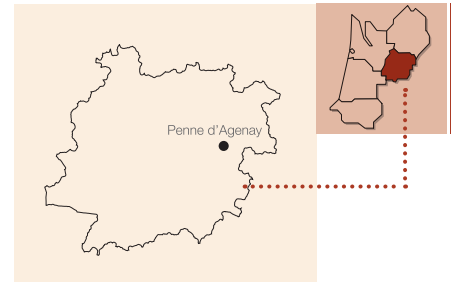
Superficie(s)

Site Inscrit : 1,19 ha

Site Classé : 0,25 ha

Référence(s) SIG

SIN0000350 / SCL0000663



Motivation initiale de la protection



« Le Boudouyssou est un ruisseau qui vient se jeter dans le Lot, trois cents mètres en aval de Port de Penne, joli cours d'eau aux rives ombragées, et qui fait mouvoir quelques vieux moulins. Cent mètres avant d'être absorbé par le Lot, une arrête rocheuse l'oblige à accomplir une chute verticale d'une dizaine de mètres de hauteur, au milieu de gros blocs de pierres et d'arbres, offrant ainsi un spectacle sans doute unique dans ce département. Site tout à fait exceptionnel... Le Touring Club de France s'est d'ailleurs intéressé à ce site. »
(Extrait du rapport général d'inspection de juin 1942.)

Etat actuel du site

Environnement du site :

Le ruisseau du Boudouyssou se jette dans le Lot, sur la rive gauche, en aval à moins de 500 mètres de Port de Penne. L'environnement du site présente maintenant un caractère périurbain.

En amont, sur le Boudouyssou se trouve le Site Inscrit du Moulin de Peyssel qui protège le vieux moulin (non restauré et non habité) et le pont en dos d'âne traversant le ruisseau. Le pont est composé de trois arches élevées sur le fond rocheux du Boudouyssou ; il est en bon état et semble avoir fait l'objet d'une restauration. Un ancien barrage permettait d'amener l'eau au moulin.

Description du site :

Les Sites protègent le ruisseau du Boudouyssou depuis la confluence jusqu'en amont du saut, ses berges, quelques maisons et le moulin du saut.

Actuellement, le site se présente comme un plan d'eau dont les berges sont envahies par la végétation. Le moulin est implanté sur le saut naturel (chute d'environ un mètre). Un ouvrage se trouve sur le saut (barrage ?). En aval du saut, de vastes roches semblent sortir de l'eau. La végétation autour du moulin et sur les berges est très importante. Il est possible de longer le plan d'eau, en rive droite, sur quelques dizaines de mètres après le moulin, en pied de grands murs (espace débroussaillé, grands peupliers coupés). Le passage possible, jusqu'au Lot ou presque, il y a quelques années, est maintenant impossible.



Du bord du plan d'eau, la confluence est visible de même que la rive droite du Lot, commune de Saint-Sylvestre-sur-Lot. De nombreuses maisons ont été récemment construites sur la première terrasse en bordure de la rivière.

Ce site consistait en une chute d'eau naturelle d'environ 8 à 10 mètres. Un moulin profitait de cette différence de niveaux en rive droite. La construction, à la fin des années 1960, d'un barrage pour le compte d'EDF en amont de Villeneuve-sur-Lot a provoqué une montée des eaux, évaluée à environ 8 mètres au niveau de Port de Penne. Ceci a eu pour effet de noyer le confluent, les rives du ruisseau et la chute d'eau. Les berges ne sont plus entretenues et des grands arbres (peupliers) ont été récemment abattus ; le moulin a été délaissé et les maisons en site ont un aspect désolé. Le même barrage a fait disparaître le moulin de Port de Penne, Site Inscrit voisin (voir fiche n°15). Le plan d'eau semble fréquenté par les pêcheurs. De nombreuses barques sont accostées, accrochées aux arbres. Les rives sont érodées là où le passage des piétons est encore possible.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

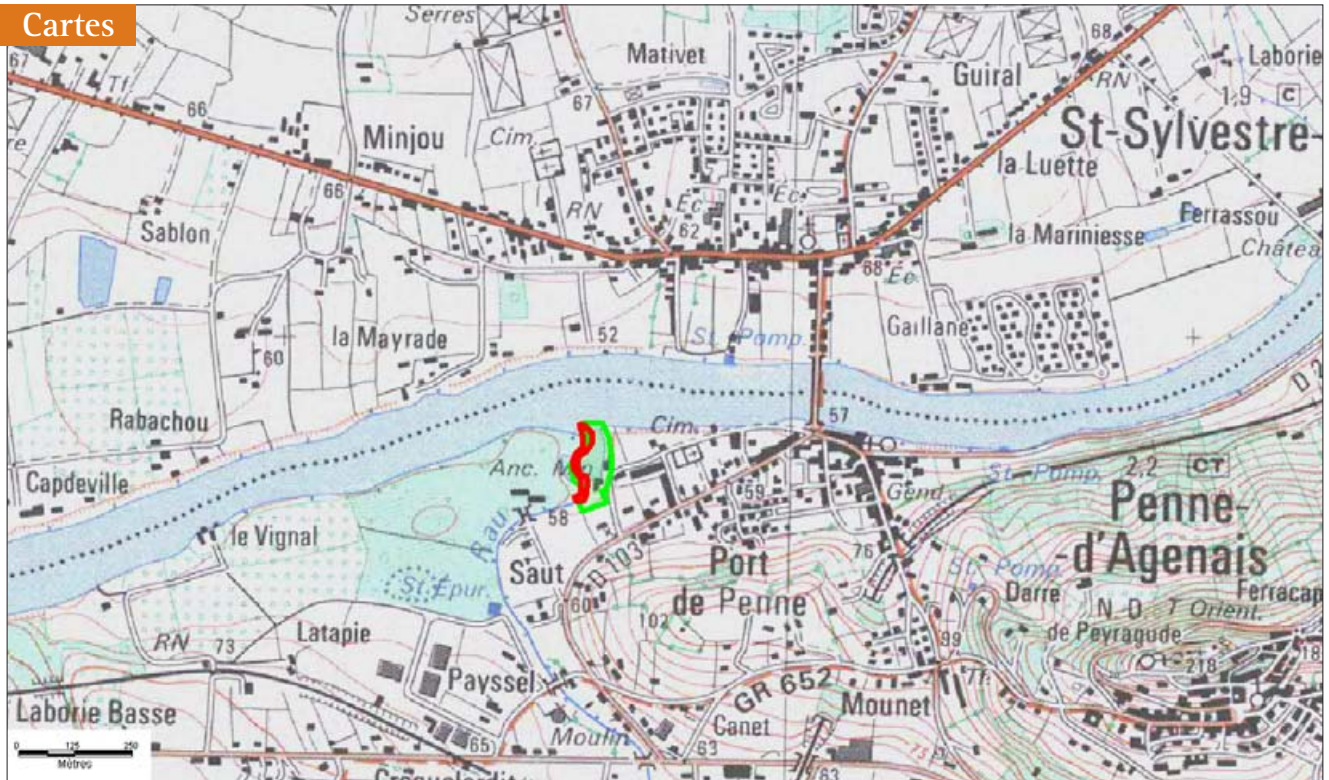
C'est avec regret que l'on regarde les cartes postales anciennes, le paysage n'a presque plus rien à voir avec le site au moment du classement. Cette évolution donne à réfléchir sur le poids d'un lieu pittoresque même classé contre le projet d'un grand barrage hydroélectrique, tout au moins dans les années 1960.

Préconisations :

Même si le Saut en tant que tel a disparu, la protection devrait permettre de maintenir et restaurer la qualité paysagère des lieux

Rédaction juin 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Village (Clermont-Soubiran)

● Site Inscrit

Commune(s)

Clermont-Soubiran

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

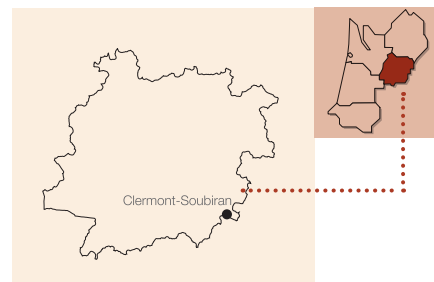
14 décembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

12,9 ha

Référence(s) SIG

SIN0000321



Motivation initiale de la protection



« La commune de Clermont-Dessus, située à la limite Est du département, en face de Lamagistère (Tarn-et-Garonne) est édifiée sur un piton rocheux, surplombant toute la vallée de la Garonne, du village, l'on découvre 114 communes. L'ensemble des maisons de pierres aux toits de briques s'étage au milieu des arbres, dominé par son église et un château sans intérêt historique, forme un tout pittoresque, qu'il ne faudrait pas abîmer.

.... il s'agit plutôt de conserver au site son caractère pittoresque, en empêchant toute construction nouvelle qui ne serait pas en pierre,proscrire la tuile mécanique, n'employer que la tuile canal, et, surtout, éviter de faire abattre les arbres qui par leur emplacement au milieu des maisons forment un des principaux éléments de la beauté de ce site. De plus, sur

le chemin rural du point n°2 de Valence d'Agen, il faudrait éviter que la tête des buissons ne vienne cacher le vaste panorama s'étendant sur la vallée, il ne devrait pas s'élever à plus d'un mètre du niveau du chemin ». (Extrait du Rapport de protection, Inspecteur régional)

« Ce site, visible de la ligne de chemin de fer Toulouse - Bordeaux et de la grande route qui unit ces deux villes, mérite à tous égards la mesure proposée ». (Extrait du Bordereau de proposition, Inspecteur régional, Pierre de Gorsse)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le village de Clermont-Soubiran est implanté sur les coteaux nord de la vallée de Garonne, au sud-est du département, en limite avec le département du Tarn-et-Garonne. Il occupe le haut d'un relief en légère avancée, isolé du front de coteau, par les vallées du ruisseau de Neguevielle à l'ouest et par celle du ruisseau de Saint-Perdoux, à l'est, tous deux affluents de la Garonne. Au nord du site, c'est le paysage des serres, plateaux faiblement ondulés séparés par d'étroits

vallons. Les fortes pentes sont occupées par des boisements mais de grandes parcelles (cultures et prairies) libèrent de larges ouvertures.

L'arrivée par la vallée de Garonne permet de repérer aisément la silhouette du village. Une fois rejoint le pied de coteau, la route gravit le coteau boisé progressivement. Sur l'accotement, côté aval, ont été plantés des arbres (d'essences différentes, plutôt des essences de parc paysager) dont un pin sylvestre au tronc torsadé et à la silhouette remarquable.

Le relief sur lequel est bâti le village, présente une forme allongée et s'étire sur environ 800m. Du côté ouest de ce relief, séparé par un léger col, se trouve la ferme restaurée de la Bastide. Il s'agit d'une exploitation viticole, de nombreuses parcelles en vignes s'étendent au nord de l'exploitation (Côtes du Brulhois, AOC). Un pigeonnier de section carrée et restauré marque l'allée d'accès au corps de ferme, au niveau des murs d'enclos, il est aménagé en gîte. Cet ensemble constitue un beau motif bâti dans le paysage, qui non seulement se voit du site, mais également se perçoit en co-visibilité avec la silhouette du village (notamment pour les vues depuis le nord, en bordure de chemin de randonnée). Du côté Est du relief, également séparé par une légère inflexion, se trouve le lieu-dit Moulin-à-vent. Cet ensemble n'est pas visible depuis le site.

La vallée de la Garonne est cultivée et urbanisée. Depuis le haut des reliefs, le regard porte sur les cheminées de la centrale de Golfech (Tarn-et-Garonne), sur le village de Lamagistère, de Donzac... Les parcelles cultivées sont nombreuses de même que les parcelles de vergers ou de peupleraies. Le canal latéral à la Garonne, situé à moins d'un kilomètre du pied du relief (800m) est peu visible pourtant les arbres qui le bordent sont, sur cette section, de petite taille (tilleuls).

Depuis le canal, la silhouette du village de Clermont-Soubiran et plus à l'ouest celle de la ferme de la Bastide avec son alignement de cyprès se détachent au-dessus du coteau boisé.

Le village s'appelait Clermont-Dessus comme c'est indiqué au moment de la protection, en écho à Clermont-Dessous, autre village implanté sur les coteaux nord de Garonne mais plus à l'aval (donc en dessous), également protégé au titre des sites (voir fiche n°11).

Description du site :

Le site englobe le village de Clermont-Soubiran, ses proches abords et le versant qui le sépare de la plaine de la Garonne. C'est un peu une « tranche » de relief qui exclut l'extrémité ouest avec la ferme de la Bastide et l'extrémité Est avec le Moulin-à-vent. Le versant nord orienté vers le pays de serres est également exclu. L'implantation sur ce relief calcaire place le village en situation de balcon sur la vallée de la Garonne, dominant d'environ 90m la vallée. Le coteau est abrupt et boisé (chênaie spontanée). Le château est implanté au plus haut du relief, au dessus du village qui lui-même est établi sur plusieurs « terrasses ».

Le château, privé, est entouré par de hauts remparts (visibles en vue lointaine et depuis le village). A l'intérieur du rempart, les grands cèdres du parc marquent le paysage tant en vues lointaines qu'en vues rapprochées.

L'église est implantée en contre-bas du château, en pied de remparts et domine le village. Un escalier en pas d'âne permet de rejoindre le perron à partir de la place du village. Du perron de l'église, la vue s'étend sur les paysages alentour, avec au premier plan sur les toits du village et par-dessus. Les espaces publics du centre du village ont fait l'objet d'aménagements récents de qualité qui ont préservé le caractère du lieu (3 magnolias sur la place). A l'ouest de la mairie, une terrasse également plantée de deux magnolias donne aussi à voir le paysage au nord et le pigeonnier de la ferme de la Bastide.



Une ruelle fleurie permet de rejoindre la place des marronniers, qui n'a pas encore été retraitée. De là, part le chemin en partie en herbe qui permet de faire le tour des remparts. Le haut de pente du versant est fortement boisé et ne libère que peu de vues sur la vallée de la Garonne.

L'entrée ouest du village est un espace qui manque de lisibilité, entre le tracé des voies, la dénivellation traitée en terrasses et des espaces plus ou moins aménagés.

Côté est, il reste un jardin potager avec un rang de vigne, il apporte une touche intemporelle au site.

Etat actuel du site :

Le vaste panorama sur la vallée de la Garonne depuis le chemin au sud est remis en cause par la végétation du haut de pente. La prescription qui visait à maintenir « les têtes de buisson » à moins d'un mètre au niveau du chemin n'a pas été suivie. Aujourd'hui, le paysage est peu visible.

Le traitement de l'espace public autour de l'église et sur la place de la mairie est récent, de même que le traitement de l'espace de stationnement au pied de Clermont-Soubiran au nord (extérieur du village). Ces aménagements sont de qualité et respectent l'esprit des lieux (rural et pittoresque). Le cadastre datant de la protection représente du bâti en pied d'église qui a disparu. La majorité des maisons du village sont restaurées, leurs pas-de-porte et pieds de murs sont joliment fleuris. Il reste quelques habitations en travaux à l'extrémité ouest du bourg, pas de co-visibilité avec la place centrale.

La construction récente à l'entrée ouest du village qui s'accompagne d'un enrochement, créant une césure dans le talus enherbé est regrettable.

Enjeux et préconisations

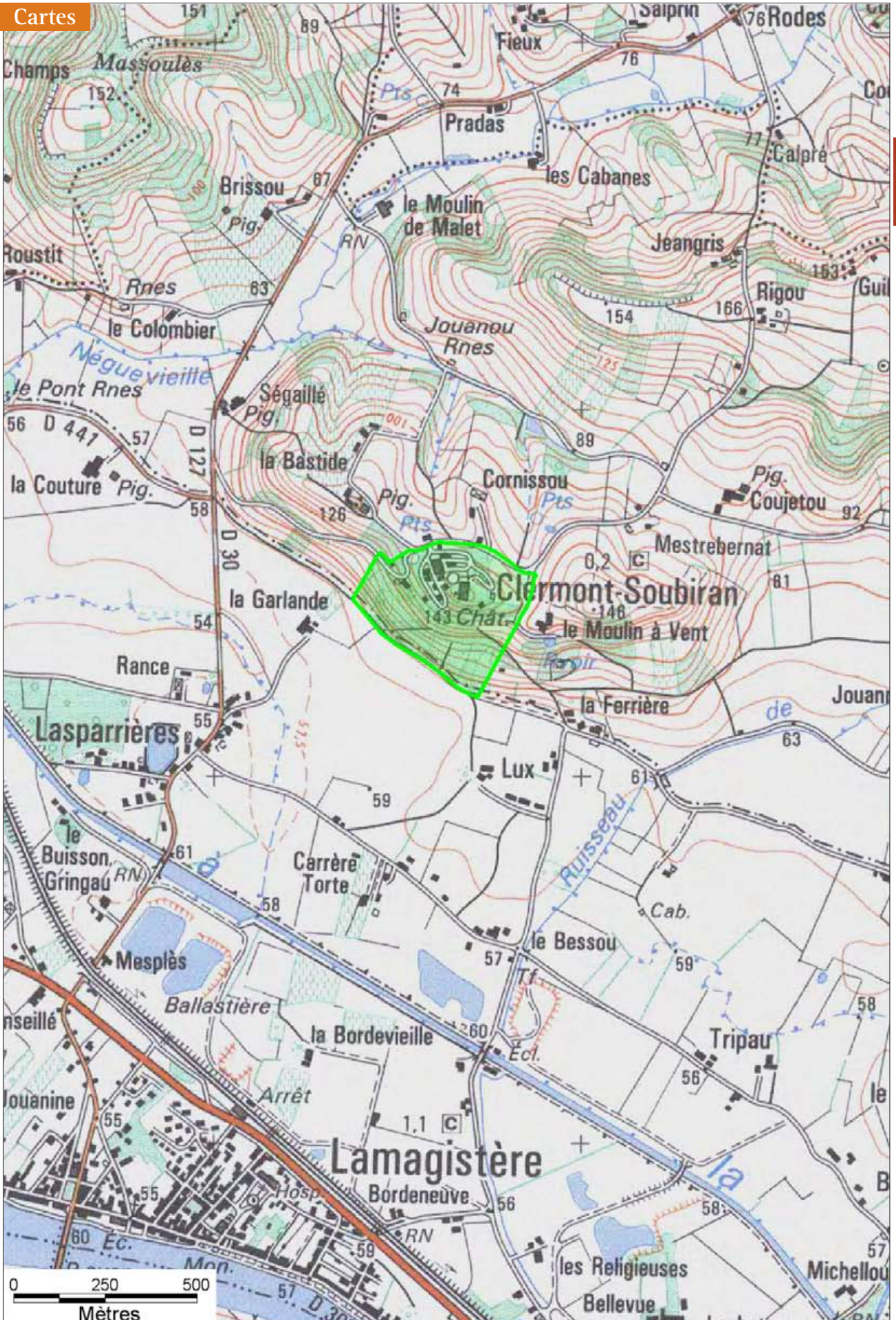
Enjeux :

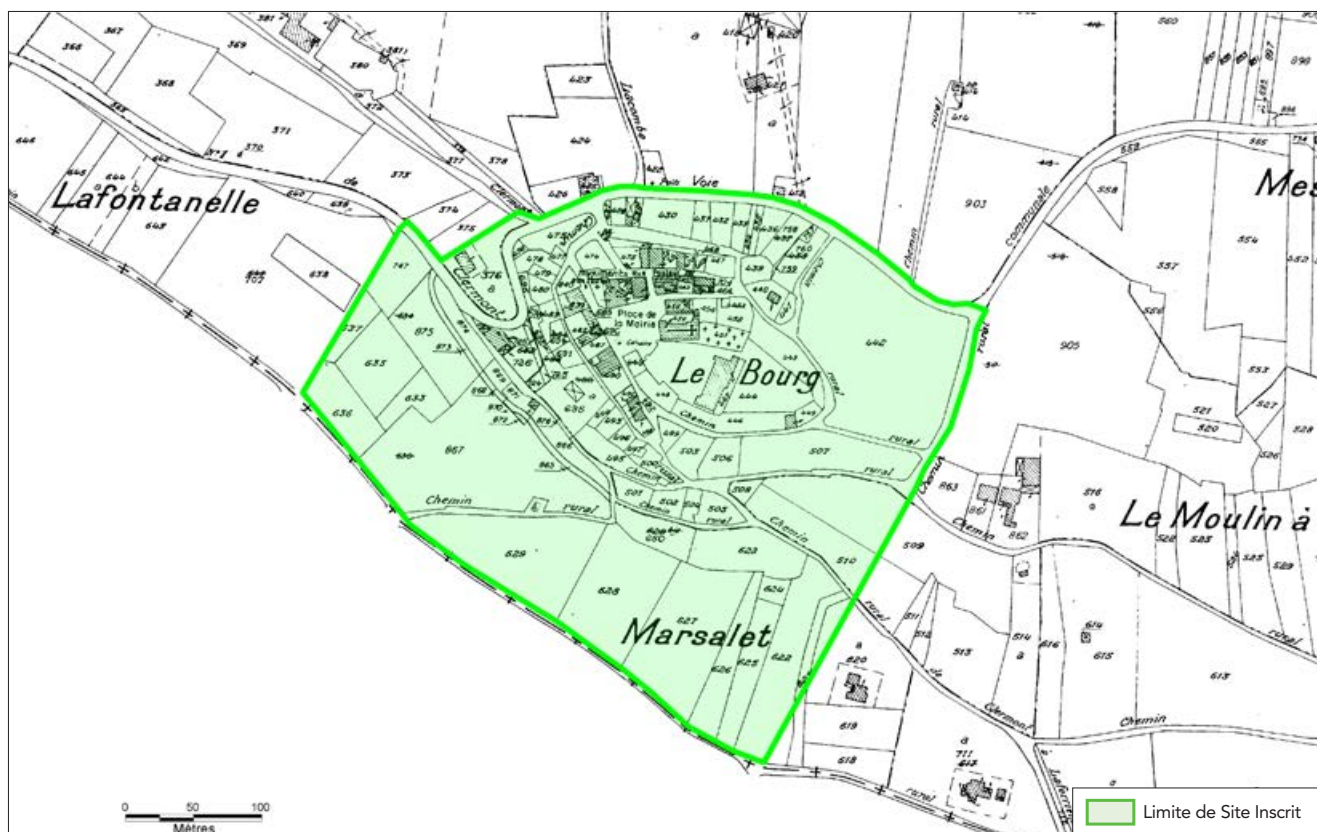
Clermont-Soubiran est un village charmant. Son implantation en haut de relief sur les coteaux nord de Garonne lui offre une situation de belvédère remarquable sur la vallée. Le point le plus haut est le château, privé et inaccessible au public. Les panoramas sont progressivement obturés par le développement d'une végétation spontanée qu'il faut contenir. Sans forcément étendre le site aussi amplement qu'à Clermont-Dessous, le périmètre devrait être plus généreux et englober l'entité topographique du relief calcaire. C'est un joli site à étendre.

Les aménagements récents et pittoresques, dont le cœur de village a fait l'objet, respectent ce caractère et le valorisent.

Préconisations :

- Persévérer dans la rénovation et engager des travaux sur la place des Marronniers.
- Traiter l'entrée ouest du village, améliorer la lisibilité du lieu.
- Retrouver des vues sur la vallée de la Garonne depuis le chemin au sud du château en créant des ouvertures dans les feuillages.
- La question du périmètre du site se pose, il serait pertinent de s'appuyer sur les logiques topographiques et englober le relief calcaire dans son ensemble, entre les vallées des deux ruisseaux. D'ores et déjà, il serait souhaitable de prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour protéger cette zone contribuant à la qualité des abords du site.





Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Village (Pujols)

● Site Inscrit

Abords du village de Pujols

● Site Inscrit

Commune(s)

Pujols

Critère(s) de la protection

Sites d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain
P Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

Village Pujols : 14 décembre 1942

(arrêté ministériel)

Abords du village de Pujols : 24 juin 1964

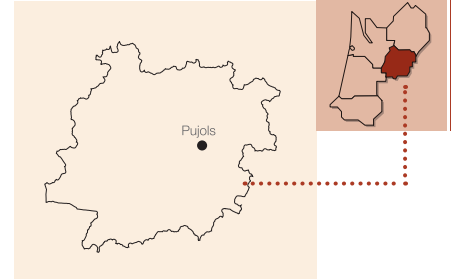
(arrêté ministériel)

Superficie(s)

Village : 3,65 ha / Abords du village : 287,53 ha

Référence(s) SIG

SIN0000341 / SIN0000346



Motivation initiale de la protection



« Ce petit village situé sur une falaise de la rive gauche du Lot, domine toute la vallée. La vue s'étend depuis le confluent du Lot avec la Garonne, à Aiguillon, jusqu'aux environs de Fumel, sur la hauteur de la rive droite en face, on aperçoit au loin, Monflanquin ; au pied de la pente est construit Villeneuve-sur-Lot. Cette vue unique, signalée très judicieusement par des panneaux du Touring Club de France, lui vaut la visite de nombreux touristes.

Cependant, le village en lui-même, par son intérêt pittoresque et historique mérite toute notre attention. (...) La présence de ces deux églises montre que Pujols est d'une importance tout autre que celle qu'il occupe actuellement : grâce à sa situation privilégiée ce fût une place forte qui fût détruite à deux reprises, pendant la guerre des Albigeois. (...) Ce village, par l'homogénéité qu'il nous offre, son emplacement unique, mérite qu'il soit inscrit sur la liste des sites. Actuellement

dans son ensemble, il est en état, seul près de la maison du Bailly, le mur d'enceinte s'est écroulé sur quelques mètres et pourrait être relevé ». (Rapport général du bordereau de proposition du Délégué départemental André Denis – 27 Juin 1942). « Ce petit village comptait jadis 500 habitants. Il n'en possède plus aujourd'hui que 50. Il s'agit d'une de ces cités qui meurent, mais dont le charme est dû en partie, à la mélancolie de l'abandon. » (Bordereau de proposition, avis de l'Inspecteur régional Pierre de Gorsse – 27 Juin 1942).

Etat actuel du site

Environnement du site :

Pujols est une commune à la fois rurale et périurbaine dans ses quartiers proches de Villeneuve-sur-Lot. Le village ancien est implanté à la pointe est d'une crête, en situation de belvédère.

La campagne environnante comporte de nombreux vergers, de prairies pâturées et de fauche, de grandes cultures (tournesols, soja, blé, maïs)... Les fortes pentes, notamment en haut de coteaux, sont occupées par des boisements

spontanés de type chênaie. La commune compte un grand nombre d'habitants (environ 4000) du fait des importantes zones résidentielles, pavillons et villas, implantées dans la vallée, en continuité avec Villeneuve et sur la crête au lieu-dit Lacassagne.

Description du site :

Le premier périmètre protège la forme urbaine du village ancien de Pujols. Le second périmètre « les abords » est



vaste, il prend en compte la crête sur son linéaire jusqu'à la Tuque de Coudié, s'étendant jusqu'au pied du relief, englobant tantôt un paysage de campagne agricole, tantôt des quartiers de maisons.

Le village est perché à 180m d'altitude et domine la vallée du Lot. Le relief de la Tuque est isolé de la crête qui porte le bourg par un effet de col.

C'est un belvédère naturel qui offre des vues variées, sur la vallée du Mail, sur l'agglomération de Villeneuve-sur-Lot et Bias, et en vues lointaines, la silhouette de la bastide de Monflanquin ou celle du château de Massanès. La rivière est peu visible, du fait de son orientation par rapport au bourg, du contexte urbain ou de sa ripisylve épaisse. Les panoramas sur la vallée préservée du Mail sont remarquables.

Le village était fortifié. Des portions d'enceintes et les portes en attestent.

Il est possible de faire le tour du village grâce aux voies qui ont été conservées.

Au nord, il s'agit de la route principale qui permet l'accès au village. Elle longe les remparts et offre de grands dégagements sur la vallée. La contemplation est encouragée par de nombreux bancs. Un belvédère a été aménagé au pied de l'église Saint-Nicolas avec une table d'orientation qui permet la découverte des horizons lointains. Face au belvédère se trouve un calvaire. Le long des remparts, à l'ouest du belvédère, s'étend l'esplanade de Guyenne qui offre une quinzaine de places et un second calvaire. Le stationnement se prolonge le long des remparts en bordure de route, jusqu'à la tour de l'ancien château fort. A l'est, la route longe la mairie (hors site du village) qui a fait l'objet d'un projet d'extension et dont les abords ont été récemment aménagés et plantés (marronnier, olivier, magnolia). On note la présence d'un puits devant la mairie. A proximité, à l'est, se trouve un « parking-belvédère » entre la mairie et le cimetière. Il offre des vues panoramiques sur Villeneuve et la vallée (bancs et plantations horticoles). Le parking à l'aspect

roulier permet le stationnement des véhicules hors du cœur ancien de Pujols et s'adresse notamment aux visiteurs (point d'information sur les randonnées sillonnant la commune).

Au sud du village, c'est un chemin qui permet de contourner le bourg : « Chemin du Tour de Ville ». Les véhicules ne pénètrent pas dans le bourg ancien, de grands parkings destinés aux visiteurs se trouvent aux abords. A l'extrémité ouest de la crête, se trouve la salle des fêtes du village et un grand espace de stationnement de 300 places ombragées. La salle des fêtes est construite en contrebas et adossée à un affleurement rocheux. Elle se trouve ainsi dissimulée. L'espace à l'est de la salle des fêtes est composé du parking, d'un espace de jeux pour les enfants et d'un vaste espace enherbé et boisé par secteurs.

Deux anciennes portes permettent l'accès au cœur du bâti : la porte des Anglais à l'ouest depuis la voie antique et la porte de l'église Saint-Nicolas au nord. Un troisième accès est possible depuis la place de mairie où se trouve le monument aux morts sous des marronniers.

L'église date du XVI^e. Son clocher, bâti sur le rempart, abrite la porte nord de la ville. On trouve dans le village de Pujols de nombreux petits commerces liés au passage touristique (peintre, antiquités, magasin de souvenir, horlogerie ancienne).

Le bourg est composé de maisons anciennes, en pierres, briques ou pans de bois (parfois enduites) et le plus souvent restaurées. Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle (GR 652) emprunte la rue de la citadelle.

L'église Sainte Foy la Jeune date du XV^e siècle, elle présente un clocher mur percé de quatre baies campanaires. Désaffectée, elle est aujourd'hui utilisée pour accueillir des expositions d'art. Au chevet de l'église, il y a un petit jardin public, le « Belvédère Sainte Foy », qui est un ancien cimetière.

Au nord-est du bourg dans la vallée du Lot et dans les pentes s'étend une zone d'urbanisation récente, postérieure aux années 1950. Dans la plaine, au lieu-dit Malbastit, un quartier résidentiel est établi.

Etat actuel du site :

Ce village est toujours très touristique et les visiteurs admirent le panorama : la vue sur la vallée urbanisée du Lot est un point fort de Pujols. Le belvédère JB Gerbaud comporte une table d'orientation qui ouvre le regard sur un horizon lointain. Les vues depuis les bancs mis à disposition des visiteurs et donnant à voir le paysage de la vallée sont bouchées par endroits du fait de l'enfrichement des pentes, au nord. La fermeture des coteaux nord (prairies

abandonnées devenues friches puis forts) est clairement lisible par comparaison des vues actuelles avec des cartes postales anciennes.

La vue sur la vallée préservée du Mail est plus discrète, elle se découvre du jardin public, au chevet de l'église, pourtant cette vue est également remarquable. Mais la croissance des arbres plantés dans les jardins de particuliers en pied de belvédère gêne les vues par endroits.

La plupart des maisons du village ancien sont restaurées et une grande partie des espaces publics a fait l'objet d'aménagements récents. Pujols est également remarquable par l'abondance de son fleurissement, tant au niveau des espaces publics que des façades des habitations. Au delà de ce caractère pittoresque, le village possède un patrimoine remarquable : les deux portes, les deux églises et la halle, ainsi que de très belles maisons qui contribuent à la valeur du lieu. Au carrefour de la Rue de la porte salinière et du passage des ponts du Castel, une parcelle est laissée à l'abandon (état de friche). Là, sont visibles des ruines des anciens remparts.

Des aires de stationnement hors du bourg ancien, pour les habitants et les visiteurs assorties d'interdictions de



circulation permettent de préserver le cœur du bourg de la présence des véhicules. Le village conserve amplement son caractère pittoresque.

L'ancienne cité médiévale de Pujols, fait partie de l'Association des plus beaux villages de France, dont les critères d'éligibilité sont exigeants.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

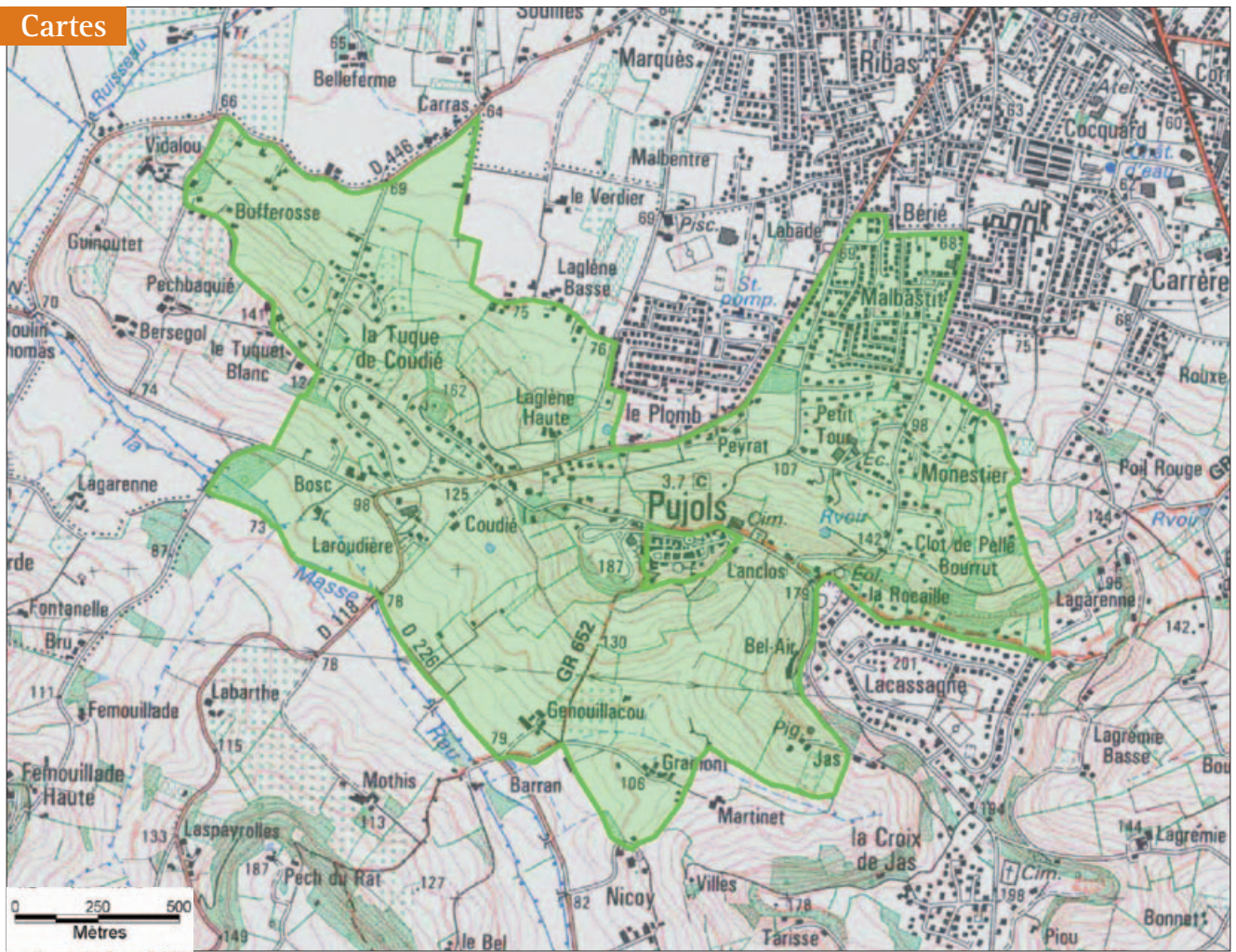
« La mélancolie de l'abandon » du village de Pujols signalée en 1942 n'est plus. Mais le site n'a rien perdu de son attrait. C'est un village de caractère, en situation topographique remarquable qui en fait un belvédère à panoramas multiples. De plus, la densité du bâti, la qualité de l'architecture, la nature des maçonneries en calcaire de couleur claire font de cet ensemble urbain médiéval un lieu exceptionnel. Il draine de nombreux visiteurs ce qui permet à plusieurs commerces d'exister.

L'intérêt du petit site du village est avéré. Par contre, les limites du site des abords seraient à réévaluer pour ne conserver que les paysages emblématiques qui entourent le village.

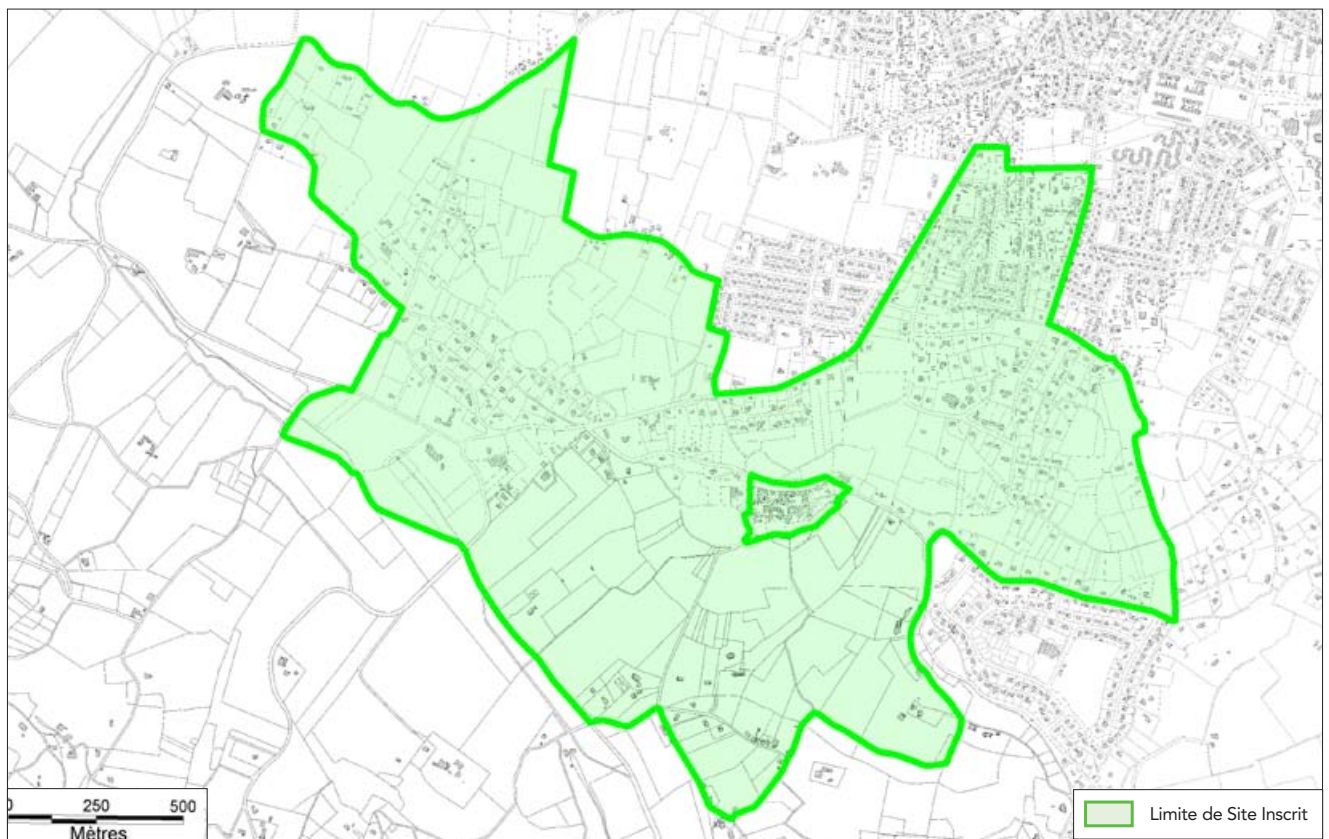
Préconisations :

- Conserver les espaces de stationnement à l'extérieur du bourg.
- Améliorer l'aspect de la parcelle enfrichée dans le village.
- Valoriser les perspectives offertes depuis la route de « corniche », sur les remparts au nord du bourg, notamment en supprimant le stationnement qui pourrait être reporté sur le grand parking aménagé à l'ouest par exemple. Améliorer le cheminement piéton le long de la route afin d'accéder aux différents bancs et à la mairie.

- Maintenir la végétation suffisamment basse pour conserver les vues depuis les belvédères et points de vues (bancs) sur la vallée du Lot et la vallée du Mail. Créer des fenêtres au niveau du grand parking installé à la proue du relief, à l'ouest.
- Sécuriser le Chemin du Tour de Ville au sud est améliorer l'aspect de certains secteurs.
- Maintenir la qualité des abords et notamment dans la vallée du Mail. Préserver les vues sur le bourg et la Tuque de Coudié depuis la vallée du Mail et la plaine du Lot. Réfléchir à la réciprocité des vues lors de l'ouverture à l'urbanisation dans le cadre du document d'urbanisme.
- Revoir le périmètre des abords qui intègre des quartiers d'habitations sans qualités. Par exemple, le maintien en site de la zone urbanisée de Malbastit pose question, il serait peut-être pertinent d'établir une AVAP.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages de ce site avec un règlement à prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.



© IGN scan 25© 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Rives de la Thèse, dans la traversée du bourg de Condat

● Site Inscrit

Commune(s)

Fumel

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

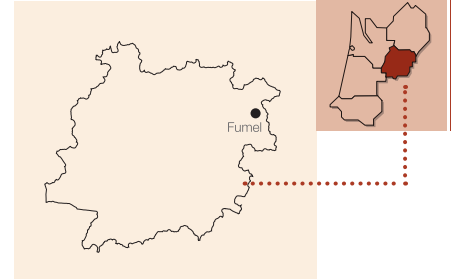
14 décembre 1942 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,86 ha

Référence(s) SIG

SIN0000362



Motivation initiale de la protection



2010

« A la limite du département, sur la commune de Fumel, le petit village de Condat est traversé par le ruisseau la Thèse, qui vient se jeter dans le Lot, par une chute de trois ou quatre mètres de hauteur créée par un barrage retenant l'eau qui fait mouvoir un moulin. La partie qui nous intéresse actuellement est celle allant de la ligne du chemin de fer aux rives du Lot. Le cours d'eau est maintenu de chaque côté par des murs de pierres au pied desquels des masses de roseaux poussent en abondance. Un pont ancien, aux arches surbaissées l'enjambe, délimitant un bassin bordé vers le Lot, par le moulin, la chute, quelques restes de piles provenant d'un ancien moulin s'enfoncent dans une masse de verdure formant voûte, et une vieille maison à pans de bois, édifiée sur la parcelle 1996 surplombe le cours d'eau, formant ainsi un coin

très agréable. {...}. Les maisons, bien que d'un intérêt secondaire, présentent un ensemble harmonieux {...}. » (Extrait du rapport général d'inspection – 1942)

Etat actuel du site



2010



2010

Environnement du site :

La Thèse est un affluent de la rive droite du Lot, qui rejoint la rivière à environ 1 km en amont de la ville de Fumel. Alors que la vallée de la Thèse est relativement large et

s'appréhende facilement dans le paysage, empruntée par la route départementale RD673 qui dessert plusieurs villages et le site de Bonaguil, la confluence est peu visible car elle est enserrée dans le village de Condat. En terme



de grandes structures paysagères, on connaît l'image de Fumel adossé côté Est contre une paroi rocheuse presque verticale contre laquelle vient buter le Lot. L'autre bord de cette paroi, encore plus à l'est marque le débouché de la vallée de la Thèze. Deux éléments rendant la confluence très confidentielle sont pour les habitants du site : la RD911 qui a favorisé une urbanisation continue qui coupant l'usager du paysage de la vallée du Lot, et le passage de la voie ferrée, un peu plus au sud. La voie est désormais démantelée et sert de liaison douce (piéton et cycle).

Le site est restreint, il ne prend en compte que trois bâtiments. Les limites s'appuient sur des façades qui présentent des éléments de vocabulaire architectural intéressant mais souvent remaniés. La plupart de ces façades correspondent à des bâtiments représentés sur le cadastre napoléonien. Une aire de stationnement en terre battue et sans signalisation borde le site au nord du cimetière.

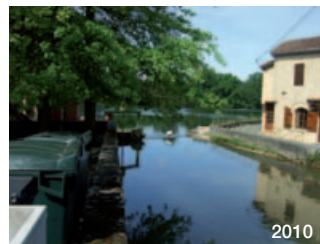
L'environnement principal et majeur du site est le Lot qui est une très belle rivière, de plus de cent mètres de large à cet endroit là. En rive gauche, la ripisylve isole du paysage agricole alentour.

Description du site :

Le site protège la confluence de la rivière Thèze et du Lot, ainsi que la partie amont de la rivière jusqu'au passage de l'ancienne voie ferrée. Il inclut le parc de la Thèze au nord et la salle des fêtes, l'église Saint-Hippolyte et une partie du cimetière au nord et au sud, l'ancien moulin aujourd'hui transformé, la rivière et les voies la bordant, ainsi que le bâtiment qui se trouve à la confluence. C'est un site hétérogène avec de jolis éléments bâtis ou paysagers mêlés à des notes discordantes. La découverte du Lot en fin de parcours est somptueuse et inattendue.

Le parc de la Thèze se compose de deux espaces contrastés : une partie enherbée bordée par des canaux en eau (bief et rivière), plantée d'arbres, avec l'ancien viaduc de la voie ferrée construit en pierre blonde qui fait la limite de site ; une seconde partie en stabilisé qui sert de stationnement pour les véhicules de la salle des fêtes. Cet espace de stationnement a conservé six grands magnolias et six grands frênes qui ombragent les lieux. Ce lieu sert aussi pour le tri sélectif. Sont donc alignés plusieurs conteneurs. Un panneau d'information sur la région a aussi été installé.

L'eau de la Thèze a été séparée au niveau du pont de la RD911 (hors site). Le canal ouest servait au fonctionnement de l'ancienne papeterie. Au moment de l'inscription, le bras d'eau ouest traversait le bâtiment. Aujourd'hui le canal d'eau repart perpendiculairement vers l'est pour rejoindre les autres eaux de la Thèze à quelques mètres de l'ancien



pont de chemin de fer. Le système permettant de créer un bassin en amont de la confluence sur la Thèze, semble encore exister (resserrement du cours de la Thèze et pelle). Il y a trois bâtiments dans le site :

- l'ensemble bâti de l'ancien moulin à papier dit les Moulins de Condat qui a été divisé et abrite une habitation, la salle des fêtes et la station d'épuration en rez-de chaussée. Si le soubassement restauré en pierre est de belle qualité, la façade nord est moins attrayante.
- l'église Saint-Hippolyte qui est un bâtiment du XV ou XVI^e siècle remanié au cours du temps. Elle est implantée un peu en hauteur, sans doute à l'abri des crues les plus fréquentes. Un élément intéressant est le portail d'accès au cimetière.
- le troisième bâtiment est une maison qui se trouve à la confluence du Lot et de la Thèze. Elle semble à fleur d'eau. Un élément bâti pittoresque est le pont qui enjambe la Thèze, à deux arches surbaissées. Mais il n'est pas mis en valeur du fait de la présence de véhicules stationnés très proches.

Etat actuel du site :

Le site a beaucoup changé

La chute d'eau de 3 ou 4 mètres au niveau du moulin existant au moment de la protection a disparu. Le passage de l'eau en amont de l'actuelle salle des fêtes (voir cadastre de 1942) a été modifié. L'arrière de la salle des fêtes est dégradé.

La ligne de chemin de fer n'existe plus, il reste l'ouvrage d'art de franchissement de la Thèze. L'ancien lavoir situé à proximité de la Thèze a été transformé en jardinière.

On observe trop de surfaces revêtues d'enrobé jusqu'au ras du Lot, avec des véhicules stationnés au plus près des murs de la rivière ou des maisons.

Des travaux de renforcement des berges de la Thèze ont été réalisés par des techniques végétales.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

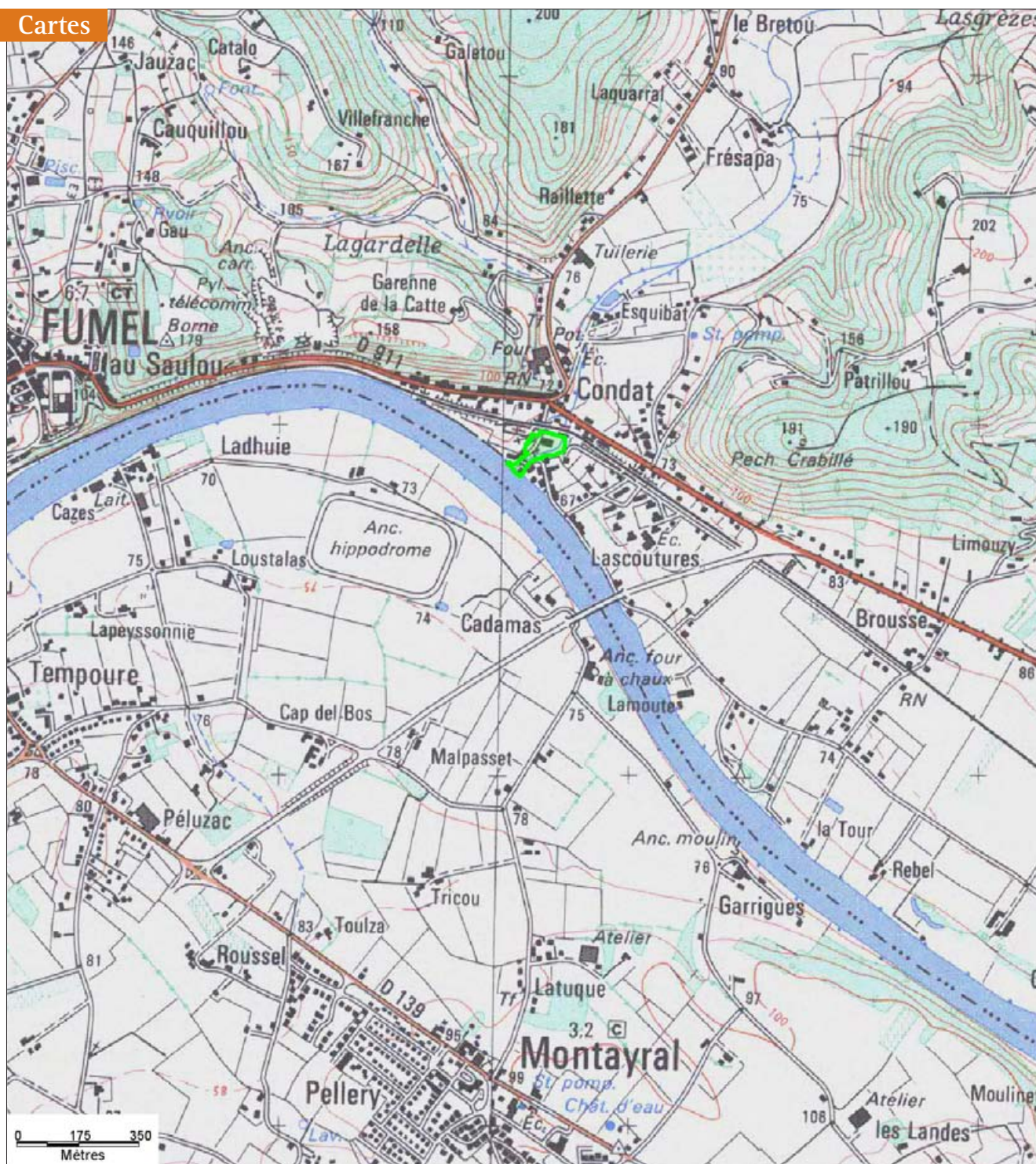
Ce site semble avoir été en partie bouleversé depuis sa protection. Il est hétérogène et reste un lieu intéressant avec du potentiel à révéler. La dimension géographique de la confluence s'est enrichie d'une dimension plus culturelle, architecturale et urbaine, exprimées par les bâtisses des anciens moulins, les canaux, les rives maçonnées, le pont, les passerelles. La présence des vieux arbres et de l'eau qui a perdu sa fonction industrielle, ajoutent une dimension paysagère aux lieux. La découverte visuelle et même physique du Lot, au creux d'une belle courbe confirme le bien-fondé de cette protection.

Préconisations :

- Engager une étude globale pour la restauration et la mise en valeur du site : amélioration paysagère des espaces publics et stationnements, préconisations de restauration pour le bâti, etc...
- Rénover l'arrière de la salle des fêtes, intégrer les conteneurs.
- Mieux signaler ce joli point de contact avec le Lot.

Rédaction mai 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Village de Bonaguil et son château

Château de Bonaguil et ses abords

● Sites Inscrits

Commune(s)

Fumel, Saint-Front-sur-Lémance (47)
Saint-Martin-le-Redon (46)

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

C

Type(s) de site

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

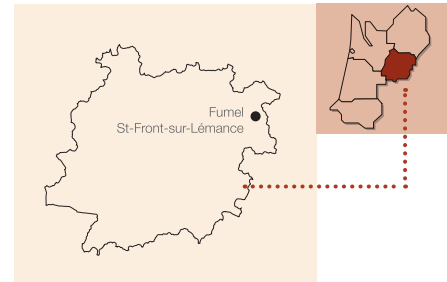
Village de Bonaguil et son château : 07 avril 1943 (arrêté ministériel)
Château de Bonaguil et ses abords : 15 janvier 1975 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

1 ha / 3500 ha (dont 2930 ha sur le LRG)

Référence(s) SIG

SIN0000363 / SIN00000364



Motivation initiale de la protection



« Dans la commune de St-Front, presque à cheval sur les limites communes du département du Lot-et-Garonne et du Lot, est construit à flanc de coteaux, le vieux village de Bonaguil, dominé par la masse imposante et en bon état de son vieux château fort. Venant de Fumel, par une petite vallée aux pentes boisées, le voyageur est, après un détour du chemin vicinal, tout surpris de se trouver en face d'un des plus beaux vestiges de ce petit village, groupé sur les pentes du coteau, où est édifié son vieux château, classé Monument Historique et propriété de la ville de Fumel. Mais ce dernier n'est pas le seul motif d'intérêt de ce site, le village lui-même mérite toute notre attention. Ses vieilles maisons dont la pierre a la même coupe, la même teinte que celle du château, ses toits de tuiles moussues, ses ruelles mal pavées, son église située près du château, constituent un ensemble sur lequel la vie actuelle ne semble pas avoir de prise. On sent qu'il n'a pas subi au cours des siècles de transformation et qu'il est resté contemporain de sa forteresse, formant un bloc que l'on ne peut séparer en deux. » (Extrait du rapport de l'Inspecteur chargé des sites - 1943)

Dans les années 70, l'inspecteur des sites saisi la commission des sites pour étendre le Site Inscrit : « La protection du site de Bonaguil s'impose de façon à ce que notre administration puisse veiller à ce que les abords du château ne soient pas perturbés par des constructions qui viendraient modifier, à jamais, un environnement naturel remarquable. »

Il souligne « La valeur que représente Bonaguil dans le patrimoine artistique du pays et du département », « La protection projetée permettra :

- le contrôle de l'évolution du site dans le cadre de l'aménagement touristique, particulièrement bénéfique pour une région relativement pauvre,
 - l'assistance technique sur le plan architectural du service des Bâtiments de France,
 - l'octroi de subventions de l'Etat et du Département pour les constructions ultérieures,
 - la participation des élus locaux à l'étude de toutes les questions intéressant le site de Bonaguil »
- (Extrait du rapport de l'Inspecteur des sites - 1974).

Etat actuel du site

Environnement du site :

C'est entre Lot-et-Garonne et Lot, aux confins de l'Agenais et du Quercy, et plus précisément entre la Thèze et la Lémance que le château de Bonaguil a été construit. L'environnement proche fait partie du site lui-même.

Description du site :

Le site du « Château de Bonaguil et ses abords » correspond à l'ensemble bâti du château installé sur son éperon rocheux à la confluence du ruisseau de Caubenne et celui de Bonaguil, et à son environnement large, dont les coteaux sont boisés, les plaines étroites et plateaux cultivés. Environnement large puisque les limites du site vont bien au-delà de la ligne de crêtes située dans le champ de visibilité de la terrasse du donjon du château. En effet, le site s'étend au sud et sud-est jusqu'à la ligne de crêtes des coteaux exposés au nord de la Thèze à une centaine de mètres de la rivière Lot.

Il s'agit d'un site rural, au relief dessiné par de nombreux cours d'eau, d'une surface qui avoisine au total les 3 500 hectares, sur deux départements, et plus précisément 2930 hectares en Lot et Garonne sur les communes de Fumel, Saint-Front-sur-Lémance, et plus de 500 hectares dans le Lot sur les communes de Soturac et Saint-Martin-le-Redon. Le château est sur la commune de Fumel. Le site comprend donc le château de Bonaguil et les habitations qui le bordent, les villages de Boussac et Saint-Martin-le-Redon situés dans la vallée de la Thèze et le village de Cavaignac situé sur le haut du coteau sud de la Thèze, en limite sud du site. En plus de ces villages, le territoire protégé comprend un habitat dispersé, principalement des fermes et anciennes fermes. Quelques nouvelles constructions se rencontrent le long des voies, mais cela reste rare et aucune d'entre elles n'est visible depuis le château de Bonaguil.

Le site est très irrigué. La vallée de la Thèze, située au sud est du site, est la vallée la plus large, sa plaine fertile permet une exploitation des terres en culture ou en prairie de fauche. Deux villages sont venus s'y implanter Saint-Martin-le-Redon (charmant village restauré) et Boussac. Les pentes sont boisées, principalement de forêt de feuillus (chênes, châtaigniers, frênes, noisetiers, cornouillers) et de quelques pins. Les abords des fermes ou habitations souvent implantées sur des replats laissent apparaître de larges clairières

Les vallées secondaires, Petite Thèze, ruisseau de Bonaguil, ruisseau de Caubenne, dont les cours d'eau sont tous des affluents de la Thèze, sont étroites et encaissées.

Les plateaux sont ouverts, c'est là que l'on retrouve de l'élevage, des parcelles cultivées en céréales et quelques parcelles de vignes autour du village de Cavaignac.

L'ancienne carrière et l'espace réservé au motocross restent très discrets dans le paysage. Le site est traversé par le GR36 « Grand tour du Haut Agenais ».

Le château de Bonaguil est bâti sur le rocher. Il domine la confluence du ruisseau de Caubenne et de Bonaguil. Les vues qui s'ouvrent depuis le château sont importantes, notamment depuis le donjon, vers le sud et vers l'est. Les pentes sont boisées (feuillus et quelques pins), seules les parcelles situées en fond de vallée (ruisseau de Caubenne et ruisseau de Bonaguil) et les pentes douces sont ouvertes par des prairies ou de petites parcelles de céréales. La forteresse qui date du XIII^e au XVIII^e siècles est en cours de restauration. Une chapelle attenante au château a été récemment restaurée. Le bâtiment d'accueil/billetterie est en bois et se trouve à l'entrée de l'enclos du château. Son aspect



rustique défigure l'accès à ce haut lieu patrimonial. sa reconstruction est envisagée.

L'église du château et son cimetière se trouvent à quelques mètres à l'ouest de l'enclos du château. Non loin de là se trouve un

espace de stationnement sur revêtement routier. Une partie de cet espace n'est pas visible depuis le château car masqué par les bois. Plus à l'ouest, en contre haut du parking, sous de maigres chênes pubescents ont été placées des tables de pique-nique. Le sol est très érodé du fait du piétinement. Au pied du château, se trouve le village de Bonaguil. Les maisons, implantées dans la pente sur le rocher, sont toutes anciennes et en partie restaurées. Les vues depuis le bas du village sur le château sont imposantes.

On retrouve dans le fond de vallée, à proximité des deux bars - restaurants des poches de stationnements plus ou moins aménagées et/ou dégradées. Une concentration des panneaux publicitaires est notable aux abords des restaurants.

Etat actuel :

L'ensemble est très bien conservé, notamment les espaces situés en co-visibilité avec le château fort. Seuls les parasols publicitaires aux couleurs voyantes dénotent dans le paysage de Bonaguil depuis le donjon. De même, les panneaux publicitaires et les terrasses apportent une confusion. Dans le village, les stationnements ont un traitement disqualifiant. Cet aspect urbain dégradé banalise le site. La campagne, où les espaces boisés sont prégnants, est habitée et cultivée.

Enjeux :

Il s'agit d'un vaste site, remarquable par la présence du château de Bonaguil, implanté sur le rocher à la confluence de deux cours d'eau, du village de Bonaguil encore authentique et de cette campagne préservée du nord du Lot-et-Garonne. Les vues depuis le château sont particulièrement préservées notamment en ce qui concerne le bâti, qui se fond dans le paysage.

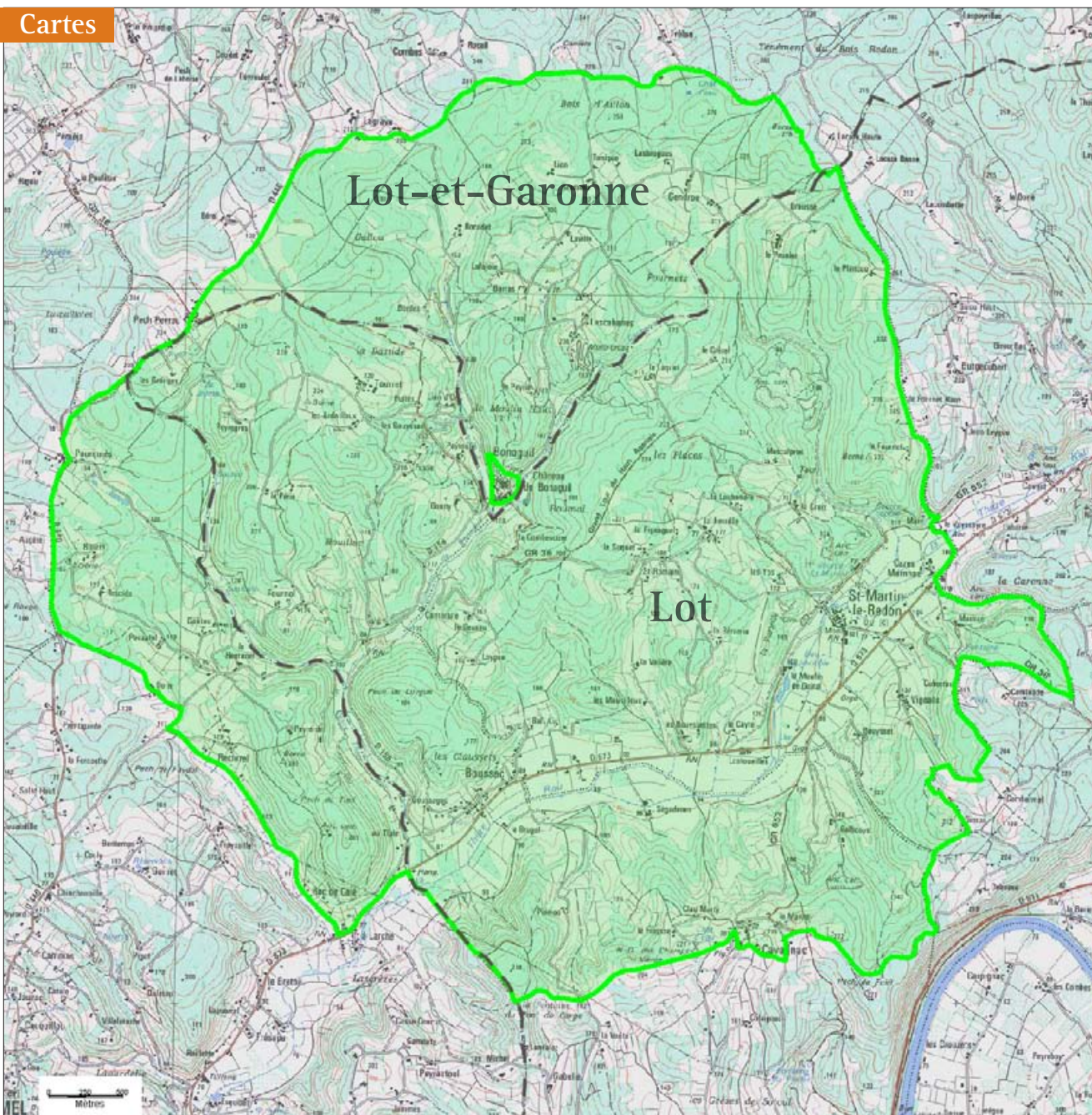
Malgré un nombre très important de visiteurs, le village de Bonaguil conserve un aspect rural (hormis quelques aménagements facilement modifiables). Des situations topographiques variées, grâce à un relief creusé par les vallées, offrent une multitude de paysages dans un environnement agricole et forestier de qualité. Le caractère rural est en grande partie préservé et il confère aux abords du château une valeur particulière.

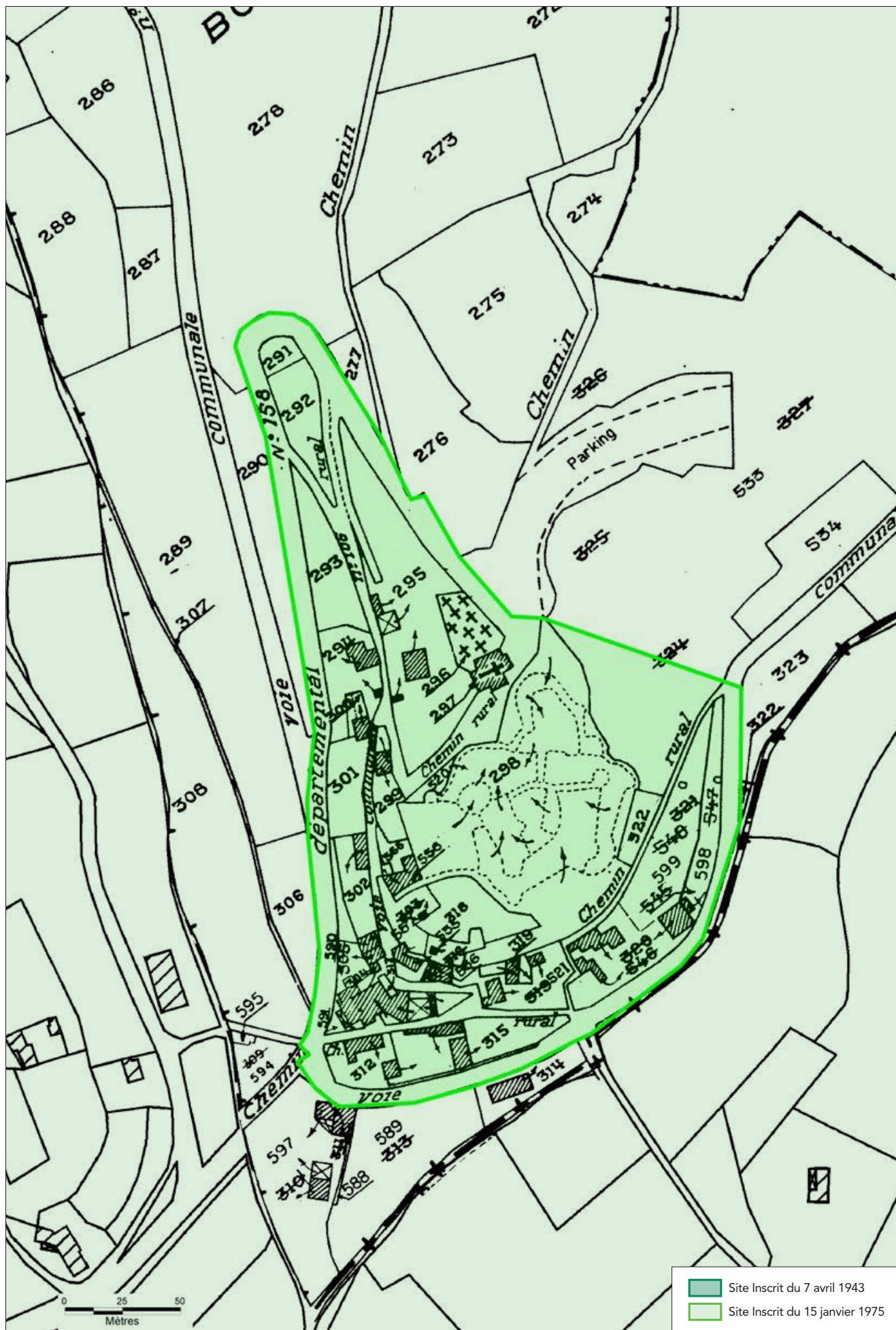
Préconisations :-

- Travailler à l'insertion paysagère des aménagements d'accueil et de stationnement à proximité du château et à la suppression des panneaux publicitaires qui banalisent le site.
- Veiller particulièrement à préserver les espaces en co-visibilité avec le château de toute modification susceptible de nuire à l'intégrité du lieu. Un renforcement de la protection (classement), pourrait s'avérer nécessaire. D'ores et déjà, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.
- Travailler à la gestion du site pour conserver ses qualités patrimoniales et paysagères au site malgré une fréquentation touristique très forte.

Rédaction août 2007

Cartes





Plan d'eau du Lot et ses berges

● Site Inscrit

Commune(s)

Villeneuve-sur Lot

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

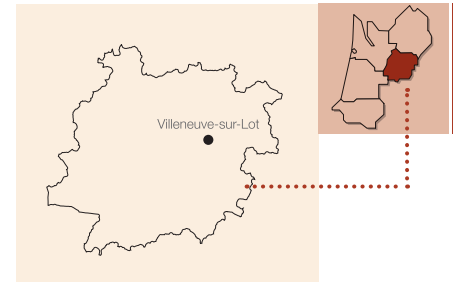
14 mai 1943 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

9 ha

Référence(s) SIG

SIN0000342



Motivation initiale de la protection



brique, élégant de ligne et qui ne choque pas dans le paysage, en aval se dresse le très beau pont de Cieutat, vieux pont où toute l'histoire de la ville vient se rattacher, et qui est le plus beau joyau de la ville, et il est bien regrettable que son parapet de pierre ait été remplacé par une balustrade de fer, malgré cela il a grande et noble allure, et relie bien entre elle les deux rives. » (Rapport de l'Inspecteur régional des Sites – 1942).

« Ce parcours de la rivière à travers l'agglomération est très pittoresque et demande à être protégé contre les transformations qui pourraient enlever aux maisons qui surplombent les rives, leur cachet original. Ce sont de vieilles maisons en majorité en tuiles. Une galerie ou un balcon en encorbellement viennent souvent agrémenter ces façades percées de belles ouvertures, et dont la base vient parfois plonger dans l'eau du fleuve, ou reposer sur la mince langue de terre qui subsiste par endroit entre la falaise et la rive et que l'on a aménagé en quais : quais presque déserts depuis que la navigation n'emprunte plus le Lot, seule une entreprise les anime aux environs de la mairie. Réunissant ces deux rives, nous trouvons à l'entrée de la ville, le barrage du moulin de Gajac qui vient mettre la note gaie de son écume blanche, le moulin lui n'est qu'un bâtiment industriel sans intérêt. On trouvera ensuite un pont moderne tout en

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le plan d'eau protégé au titre des sites est la portion urbaine de la rivière dans sa traversée de Villeneuve-sur-Lot, deuxième ville du département, à une trentaine de kilomètres au nord d'Agen, sur la route de la

Dordogne. C'était une bastide, construite dès l'origine de part et d'autre de la rivière. Le cœur ancien est resté dense. La ville s'est développée progressivement au-delà de son enceinte médiévale, par un tissu dense le long des grands boulevards, puis par les zones pavillonnaires très étendues et les zones d'activités le long des voies principales. (Voir Site Inscrit de la bastide de Villeneuve, fiche n° 31).



Description du site :

Le site protège le lit du Lot et ses berges depuis l'ancienne écluse liée au moulin de Gajac aujourd'hui transformé en musée, jusqu'en aval de la cale de la Marine. Les ponts des Cieutat (ou vieux pont) et pont de la Libération (ou pont neuf) sont inclus dans le site. Les façades des habitations donnant sur la rivière sont aussi protégées.

Lors de la traversée de la ville, le Lot est encaissé d'environ 15 mètres. En rive gauche, les hautes maisons bordent le Lot ; en rive droite, un grand mur soutient la berge et protège l'urbanisation de la montée des eaux. Sur les rives, les maisons sont très anciennes, parfois construites en encorbellement sur la rivière.

C'est une traversée urbaine, la présence végétale en berge est limitée à une bande de quelques mètres en rive gauche, le long du chemin de halage, elle est encore plus réduite en rive droite.

Le musée de Gajac est à l'extrémité amont du site, en rive droite. Il occupe un ancien moulin, devenu minoterie puis centrale électrique. Le bâtiment est situé en bordure du Lot, construit parallèle au cours de la rivière, il compte 5 niveaux. L'ancienne centrale électrique a été acquise par la ville en 1981. La partie sud le long du Lot est démolie et un nouveau bâtiment construit pour le musée a ouvert en 2001. Un chemin sur les berges passe sous un arc.

Sur la même rive droite, en aval, se trouve la cale de la Marine au lieu où accostaient autrefois les gabarres. Il s'agit de gradins en béton orientés vers la rivière qui s'accompagnent d'une structure flottante installée au-delà des quais. Des concerts y sont organisés les soirs d'été.

Le pont le plus ancien est le pont des Cieutat ou « vieux pont » avec en rive droite la chapelle du bout du pont. Le pont des Cieutat est en pierre et daterait du XIII^e siècle. Il présente 4 arches inégales un arc central brisé, et trois



autres en plein-cintre. Les piles du pont sont protégées par des becs et les anciens trottoirs sont en galets noirs et blancs formant des losanges. Au début du XVII^e, le Lot emporta deux arches du pont ainsi que la tour centrale. Une seule arche sera reconstruite au lieu des deux anciennes. Le tablier, où passe la route nationale, a été élargi à la fin du XIX^e siècle. La chapelle Notre-Dame de Liesse dite aussi chapelle du Bout du Pont était la chapelle de la citadelle de l'entrée du pont. Elle est construite en encorbellement sur la rivière, les murs sont en pans de bois et moellons enduits. La flèche de la chapelle est de section carrée et couverte de tuiles. Le pont Neuf ou pont de la Libération date du début du XX^e siècle. C'est un pont d'une seule arche en béton massif. La brique et les arcs en mitre du parement se réfèrent à la fondation médiévale de la ville, comme pour la construction de l'église Sainte-Catherine. Ce pont Label XX^e a été conçu pour supporter une éventuelle ligne de Tramway.

Sur la rive gauche, les maisons au bord du Lot présentent beaucoup de caractère : colombage et encorbellement sur la rivière. La plupart sont restaurées. Elles surplombent le chemin de halage, endroit idéal pour effectuer une promenade à pied ou à vélo (chemin entretenu). Certains arbres viennent ombrager le parcours et des bateaux accostent le long de la berge.

Etat actuel du site :

Le site a peu évolué depuis la protection excepté la création des gradins à la cale de la marine. A la fin des années 90, la volonté d'aménager les berges du Lot était forte. La plupart des aménagements prévus n'ont pas encore aujourd'hui vu le jour.

Les promenades le long du chemin de halage sont agréables et les vues depuis les ponts sont de grande qualité paysagère.

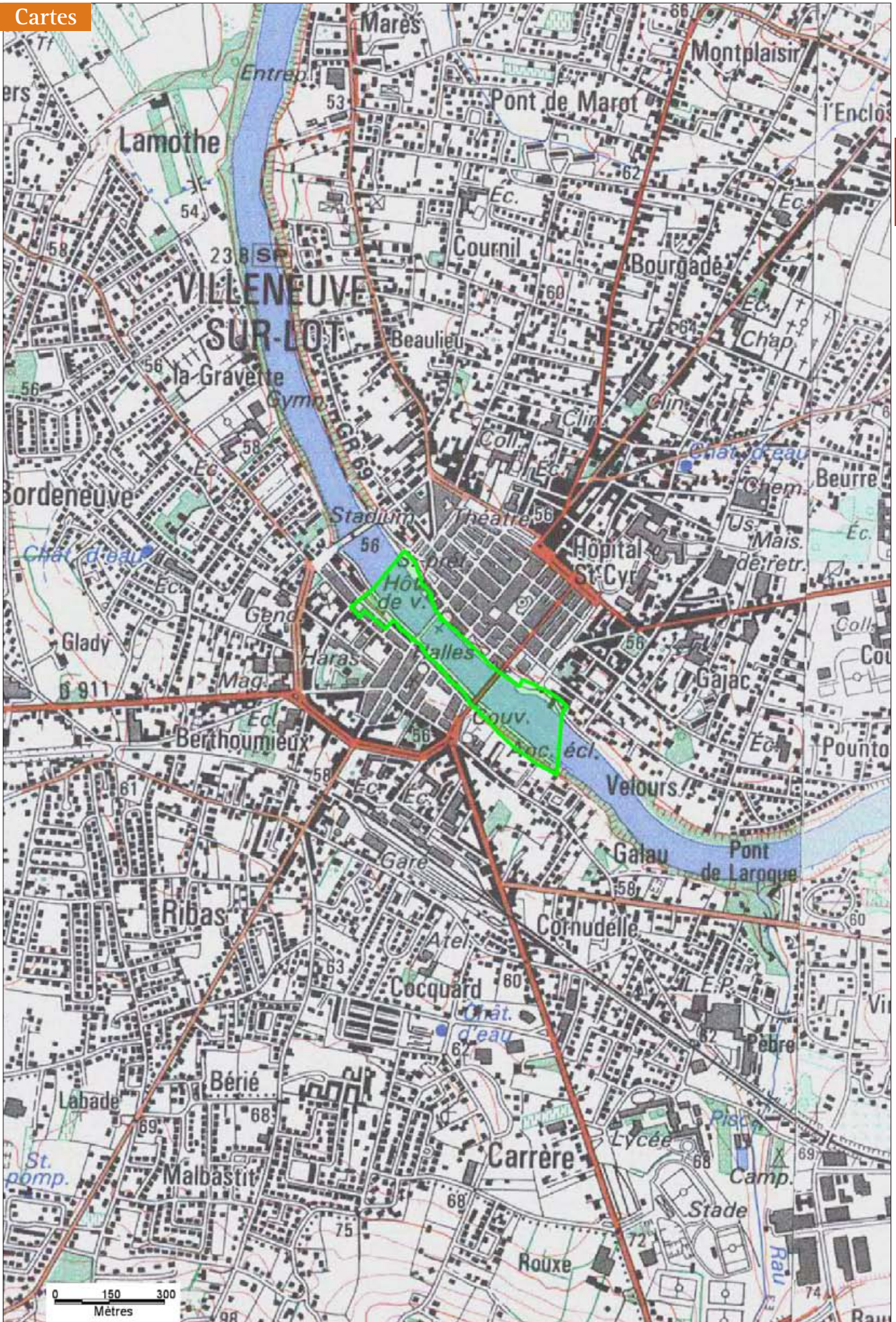
Enjeux et préconisations

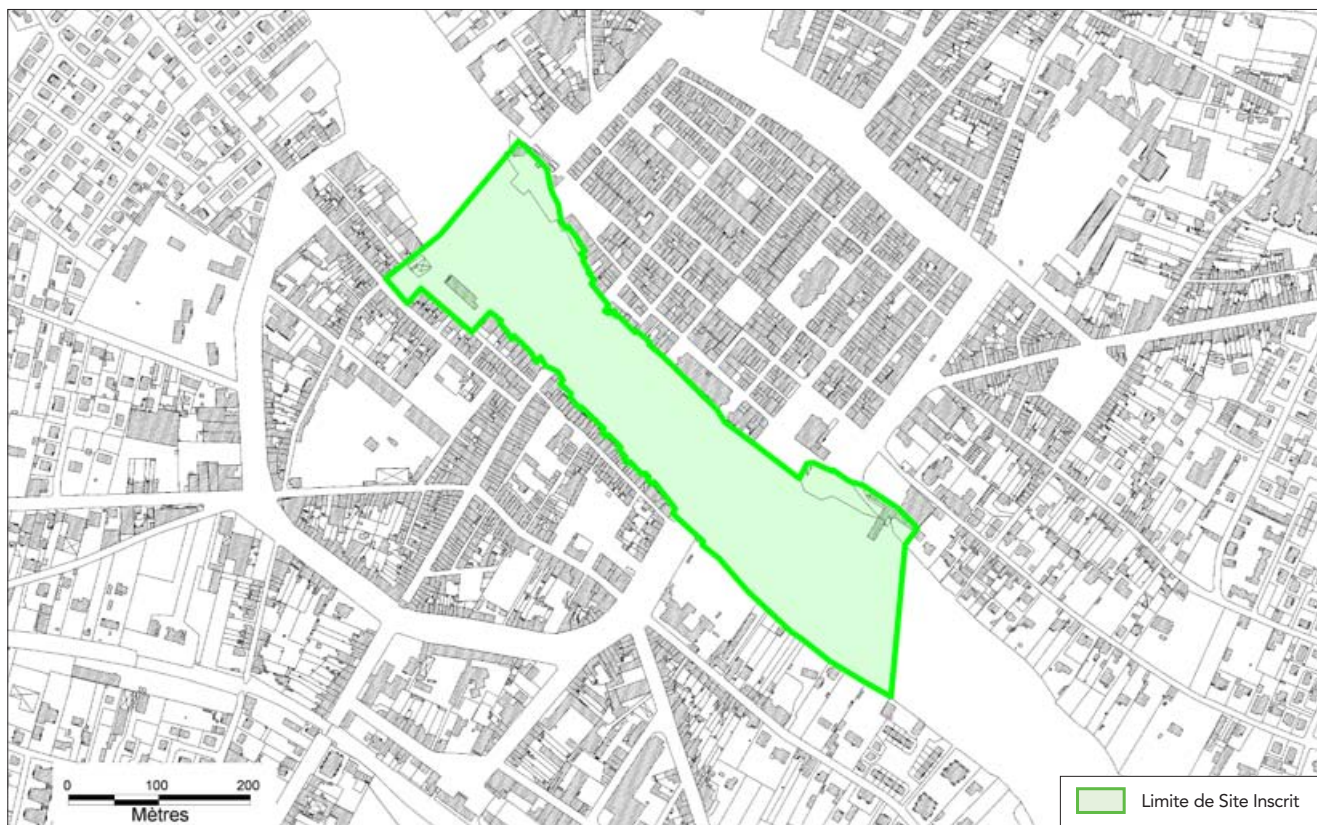
Enjeux :

C'est une belle séquence urbaine en bord de rivière avec des élévations bâties imposantes, de beaux ouvrages d'art. Mais comme ce périmètre a ensuite été presque entièrement inclus dans le site de la bastide, on peut s'interroger sur le maintien de la protection. Le site, (comme celui de la fiche n°31) est suspendu dans ses effets car englobé dans la ZPPAVP de Villeneuve-sur-Lot depuis.

Préconisations :

- Maîtriser le développement de la végétation en berge, conserver l'ouverture du chemin de halage.
- Encourager les propriétaires privés à restaurer leurs biens.
- Regrouper ce site avec le Site Inscrit de la Bastide (fiche n° 31) qui l'englobe déjà pratiquement en entier.





Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Monuments historiques

CHAPELLE NOTRE-DAME DE GRACE ET DE TOUTE-JOIE DITE : MHI 20/06/1950

Autres protections

ZPPAUP Villeneuve sur Lot

Eglise de Cazeaux et cimetière

● Site Classé

Commune(s)

Lannes

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

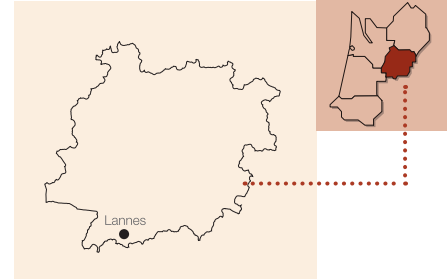
22 mai 1943 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,1 ha

Référence(s) SIG

SCL0000550



Motivation initiale de la protection



2010

« Ce petit cimetière campagnard groupé autour de la chapelle de Cazeaux, offre une poésie très grande, qui justifie son inscription à l'inventaire des sites. Du reste, la petite chapelle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, elle est fort intéressante, surtout en raison de sa porte Romano-Byzantine. Il importe de souligner que l'église a besoin de quelques réparations mais surtout que son clocher-mur triangulaire est déplorablement gâché par la présence d'un auvent de tôles ondulées protégeant les cloches. La présence de cet édifice au sommet d'un coteau, entouré de hauts cyprès et dominant de tous côtés de vastes étendues de vignes, donne une note très pittoresque à cet ensemble. ». (Rapport général de l'Inspecteur régional des Sites – 8 juin 1942).

Etat actuel du site



2010



2010

Environnement du site

A trois kilomètres du bourg de Lannes, au détour d'une petite route pittoresque, se trouve l'église de Cazeaux, isolée sur le haut d'un plateau couvert de prairies et de vignes. De tous côtés, les horizons sont vastes et le paysage ouvert. La petite église et son bouquet d'arbres sont visibles de loin, et se détachent sur le ciel.

Au sud-est de l'édifice, derrière une vigne, on aperçoit les toits et les cèdres d'une propriété agricole, « Le Grand Molé », posée sur le rebord du plateau.

A l'ouest, les vignes s'étendent devant l'église. Une propriété ancienne se trouve non loin.

Au nord, les champs cultivés viennent jusqu'aux murs de l'église.

A l'est, l'église est bordée d'un cimetière (curieusement non inclus dans le site), entouré de murs de pierres, et qui garde des tombes anciennes, et de superbes cyprès.

Description du site

Ce petit édifice est charmant avec son clocher-mur, trapu et triangulaire, percé de trois ouvertures (portant une cloche) et son porche roman-byzantin qui s'ouvre au sud.

Le cimetière et l'église côté sud, sont entourés d'un mur de pierre, des arbustes à fleurs blanches et un séquoia (étêté) sont enserrés dans cette enceinte.

Dans le cimetière, au milieu des tombes anciennes aux croix de pierre calcaire, six hauts cyprès sont disséminés.

Etat actuel du site

Le site a conservé le caractère charmant et pittoresque qui a prévalu à sa protection.

L'auvent en tôle ondulé mentionné dans le rapport de 1942 a été supprimé. L'intérieur de l'église a été restauré il y a quelques années.

De nombreuses tombes banales en granit gris, remplacent les tombes et stèles anciennes.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le charme de ce petit site pittoresque doit être conservé.

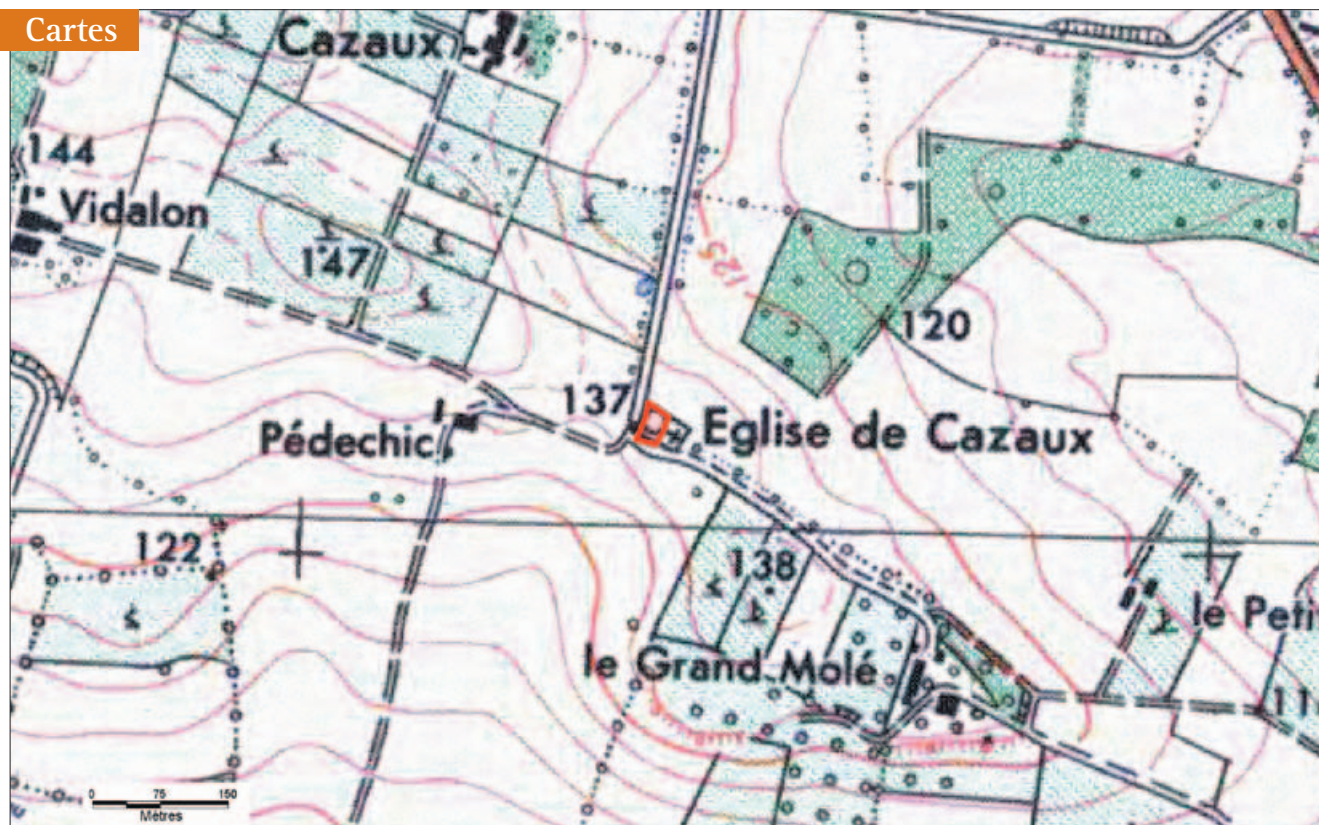
Préconisations :

- Contrôler l'évolution du cimetière, préserver les tombes et stèles anciennes, ainsi que les cyprès

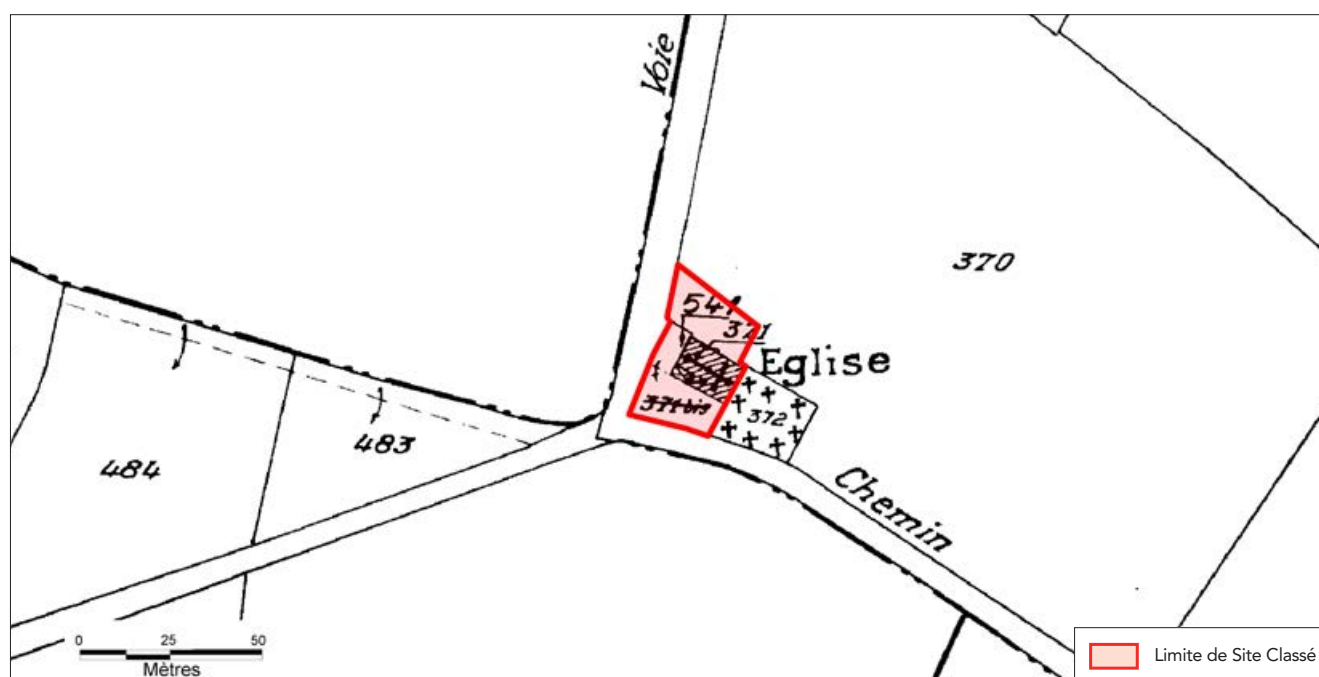
- Conserver le caractère actuel des lieux, sans aménagements nouveaux type parkings, etc...
- Revoir le périmètre pour se caler au minimum sur les parcelles de l'église et du cimetière et pour protéger l'écrin paysager de ce site.

Rédaction mars 2011

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Château et parc de Lamothe

● Site Classé

Abords du château de Lamothe

● Site Inscrit

Commune(s)

Villeneuve-sur-Lot

Critère(s) de la protection

Sites d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C | Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

Site Classé : 5 novembre 1943 (arrêté ministériel)

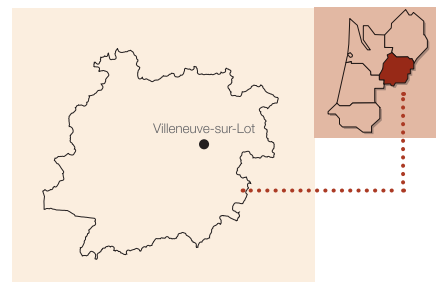
Site Inscrit : 2 février 1944 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

Site Classé : 10,2 ha / Site Inscrit : 0,2 ha

Référence(s) SIG

SCL0000662



Motivation initiale de la protection



« Il s'agit là d'un magnifique ensemble qui du point de vue historique, architectural et naturel, justifie un classement ». (Avis de l'Inspecteur régional des Sites - 1943)

Le château de Lamothe, adossé contre une terrasse perpendiculaire au Lot, date des XVIII^e et XIX^e siècles. Il présente un niveau au nord et deux niveaux en façade sud. Le parc se déploie principalement au sud. La limite est du site est constituée par la rivière largement en contre bas du parc.

Etat actuel du site



Le château de Lamothe se situe sur la commune de Villeneuve-sur-Lot au nord, en bordure de rivière, sur une portion où le Lot s'écoule du sud vers le nord.

Sur ce territoire deux sites se jouxtent : le Site Classé

du château Lamothe et son parc prolongé par le Site Inscrit, un appendice rectiligne en bordure du Lot, prenant en compte la ripisylve.

L'environnement du site est une zone bâtie péri-urbaine, avec quelques terres agricoles résiduelles au nord. L'arrivée dans le site se fait par un quartier de lotissement. Une ripisylve épaisse accompagne la rivière. Le relief du site est relativement estompé. Sur la rive opposée du Lot, le territoire est également urbanisé. La limite ouest est désormais constituée de lotissements. Au nord et au sud, il reste des terrains agricoles. Dans la perspective du château se trouve le village de Pujols (voir fiche n°23) juché sur sa colline.

Le parc est marqué par la présence de deux allées parallèles majestueuses plantées de platanes tous les 6 m (environ 140 arbres monumentaux). Celles-ci encadrent un parterre

rectangulaire en herbe avec un bassin central d'environ 10 m de rayon, gigantesque réservoir d'où jaillissait l'eau grâce à un système de château d'eau. La fontaine était alimentée par le Lot grâce à un moteur qui emmenait l'eau jusqu'au château d'eau. La façade sud du château revêt un enduit ocre, teinte d'inspiration italienne. D'anciens graffitis dont les plus anciens datent de 1840 sont présents sur les murs du château, principalement sur la façade est.

Le relief contre lequel le château se poursuit avec des pentes plus accentuées vers l'est. Cette partie couverte de bois sans entretien comprend des allées, des vestiges de maçonneries, des belvédères dont il n'est pas possible de comprendre la signification.

Le périmètre protégé prend en compte la lisière de ce bois pourtant intéressant. Le reste du parc est constitué de prairies, à part une bande boisée en bordure du Lot et quelques arbres monumentaux comme de beaux cèdres.

La consultation du cadastre napoléonien laisse apparaître le tracé orthogonal avec l'allée perpendiculaire conduisant à la rivière. Il indique en lieu et place de l'actuel belvédère sur le Lot, la présence d'un pavillon ou d'une fabrique. Le pigeonnier, juché sur une motte probablement castrale qui a donné son nom au lieu, n'est pas visible, ni même les bâtiments ruraux au sud-est du site. Par contre, deux bâtiments dans les perspectives ont aujourd'hui disparu.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

C'est un site de belle qualité, correctement entretenu dans la partie régulière au sud du château. Par contre la partie boisée est peu ou pas entretenue.

Ce site est intéressant par la qualité et l'ampleur des dispositions spatiales dans l'axe sud du château. Le bâtiment présente de l'intérêt. Il conviendrait de mener une étude pour mieux connaître la partie boisée qui recèle des dispositifs maçonnés importants.

Le site est inclus dans la ZPPAUP, ce qui suspend la durée du classement.

Préconisations :

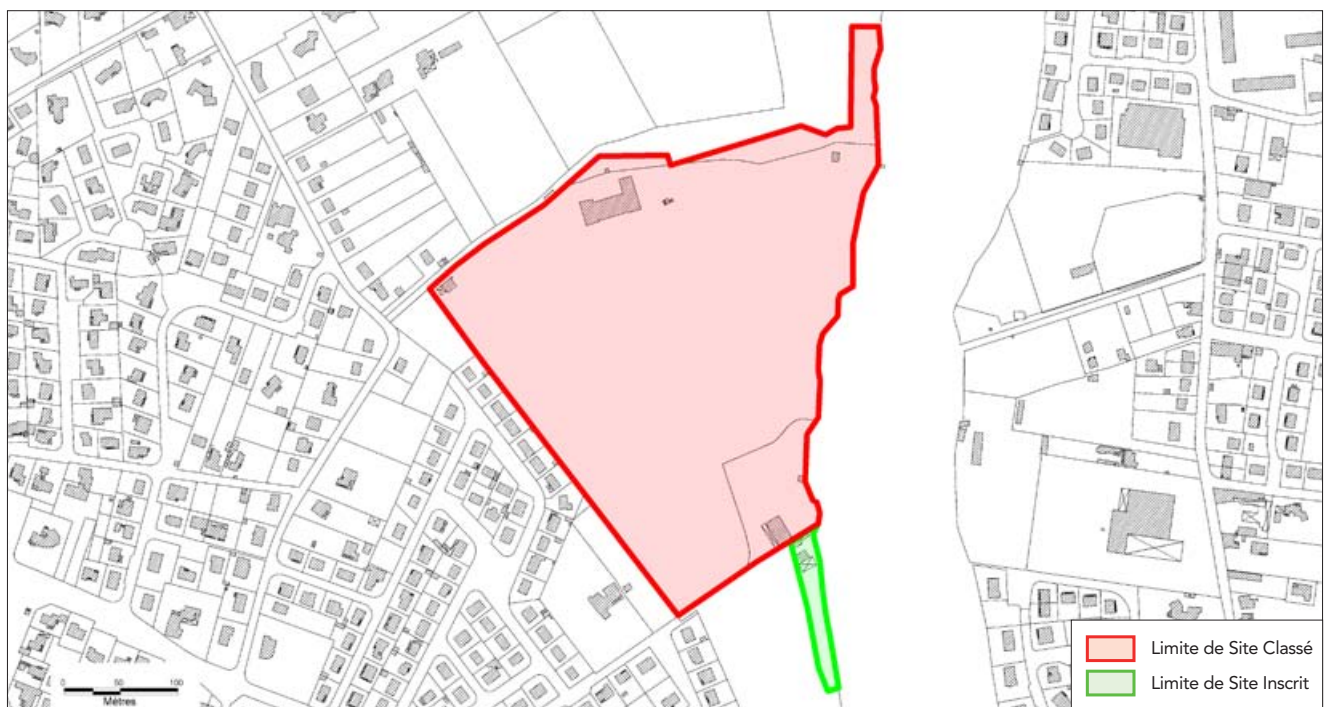
- Nettoyer et dégager le bois de chênes au nord-est du château.
- Veiller à éviter une urbanisation dans la perspective du château et maintenir la qualité des paysages sur la rive opposée.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que le parc, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Autres protections

Z.P.P.A.U.P. de Villeneuve-sur-Lot

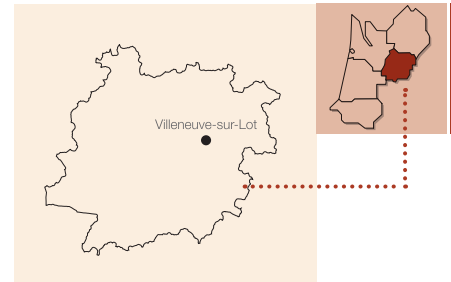
Château Lamothe (toitures et façades) : MHI 1971

Château et parc de Lamothe

● Site Classé

Abords du château de Lamothe

● Site Inscrit



Commune(s)

Villeneuve-sur-Lot

Critère(s) de la protection

Sites d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C | Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

Site Classé : 5 novembre 1943 (arrêté ministériel)

Site Inscrit : 2 février 1944 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

Site Classé : 10,2 ha / Site Inscrit : 0,2 ha

Référence(s) SIG

SCL0000662

Motivation initiale de la protection



« Il s'agit là d'un magnifique ensemble qui du point de vue historique, architectural et naturel, justifie un classement ». (Avis de l'Inspecteur régional des Sites - 1943)

Le château de Lamothe, adossé contre une terrasse perpendiculaire au Lot, date des XVIII^e et XIX^e siècles. Il présente un niveau au nord et deux niveaux en façade sud. Le parc se déploie principalement au sud. La limite est du site est constituée par la rivière largement en contre bas du parc.

Etat actuel du site



Le château de Lamothe se situe sur la commune de Villeneuve-sur-Lot au nord, en bordure de rivière, sur une portion où le Lot s'écoule du sud vers le nord.

Sur ce territoire deux sites se jouxtent : le Site Classé

du château Lamothe et son parc prolongé par le Site Inscrit, un appendice rectiligne en bordure du Lot, prenant en compte la ripisylve.

L'environnement du site est une zone bâtie péri-urbaine, avec quelques terres agricoles résiduelles au nord. L'arrivée dans le site se fait par un quartier de lotissement. Une ripisylve épaisse accompagne la rivière. Le relief du site est relativement estompé. Sur la rive opposée du Lot, le territoire est également urbanisé. La limite ouest est désormais constituée de lotissements. Au nord et au sud, il reste des terrains agricoles. Dans la perspective du château se trouve le village de Pujols (voir fiche n°23) juché sur sa colline.

Le parc est marqué par la présence de deux allées parallèles majestueuses plantées de platanes tous les 6 m (environ 140 arbres monumentaux). Celles-ci encadrent un parterre

rectangulaire en herbe avec un bassin central d'environ 10 m de rayon, gigantesque réservoir d'où jaillissait l'eau grâce à un système de château d'eau. La fontaine était alimentée par le Lot grâce à un moteur qui emmenait l'eau jusqu'au château d'eau. La façade sud du château revêt un enduit ocre, teinte d'inspiration italienne. D'anciens graffitis dont les plus anciens datent de 1840 sont présents sur les murs du château, principalement sur la façade est.

Le relief contre lequel le château se poursuit avec des pentes plus accentuées vers l'est. Cette partie couverte de bois sans entretien comprend des allées, des vestiges de maçonneries, des belvédères dont il n'est pas possible de comprendre la signification.

Le périmètre protégé prend en compte la lisière de ce bois pourtant intéressant. Le reste du parc est constitué de prairies, à part une bande boisée en bordure du Lot et quelques arbres monumentaux comme de beaux cèdres.

La consultation du cadastre napoléonien laisse apparaître le tracé orthogonal avec l'allée perpendiculaire conduisant à la rivière. Il indique en lieu et place de l'actuel belvédère sur le Lot, la présence d'un pavillon ou d'une fabrique. Le pigeonnier, juché sur une motte probablement castrale qui a donné son nom au lieu, n'est pas visible, ni même les bâtiments ruraux au sud-est du site. Par contre, deux bâtiments dans les perspectives ont aujourd'hui disparu.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

C'est un site de belle qualité, correctement entretenu dans la partie régulière au sud du château. Par contre la partie boisée est peu ou pas entretenue.

Ce site est intéressant par la qualité et l'ampleur des dispositions spatiales dans l'axe sud du château. Le bâtiment présente de l'intérêt. Il conviendrait de mener une étude pour mieux connaître la partie boisée qui recèle des dispositifs maçonnés importants.

Le site est inclus dans la ZPPAUP, ce qui suspend l'effet du site inscrit pendant la durée de la ZPPAUP.

Préconisations :

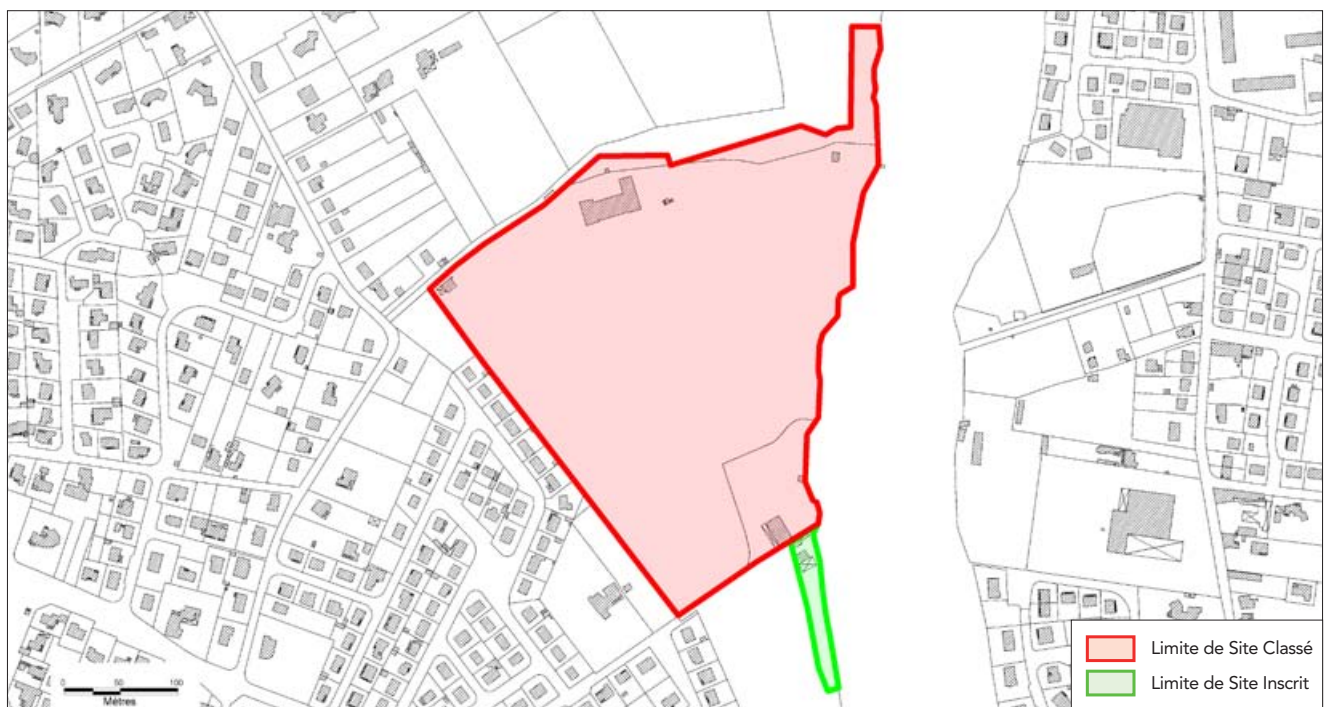
- Nettoyer et dégager le bois de chênes au nord-est du château.
- Veiller à éviter une urbanisation dans la perspective du château et maintenir la qualité des paysages sur la rive opposée.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que le parc, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Autres protections

Z.P.P.A.U.P. de Villeneuve-sur-Lot

Château Lamothe (toitures et façades) : MHI 1971

Chapelle de Saint-Simon et son cimetière

● Site Inscrit

Commune(s)

St-Pe, St-Simon

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

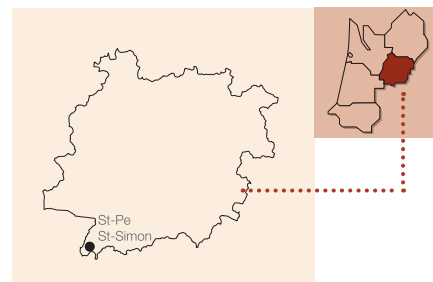
21 décembre 1943 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,16 ha

Référence(s) SIG

SIN0000417



Motivation initiale de la protection

« Pendant les quelques kilomètres où elle sert de limites naturelles aux départements du Gers et du Lot-et-Garonne, la vallée de la Gélise est assez encaissée, et même sur le versant gauche, l'on remarque la formation d'une petite falaise crayeuse. C'est près du bord de cette dernière que se rencontre, isolé au milieu des champs la très intéressante petite chapelle de Saint-Simon. Un petit raidillon, aux côtés boisés, que nous trouverons sur notre droite, après le passage à niveau de la route départementale n°144, de Castelnau d'Auzan à Fos, nous permettra d'y parvenir sans difficultés, tout en longeant la vallée très agréable, en ce point, magnifique parure automnale. L'église est isolée au milieu des champs et s'il n'y avait une ferme à 150 m, de là, on se rencontrerait dans un assez grand rayon âme qui vive. Elle est très ancienne, une des premières construites dans la région. Les murs qui l'entourent, ainsi que son vieux cimetière, tombent en ruines, et le lierre, sur la plus grande partie, les a recouvert. Nous pénétrerons dans cette sorte d'enceinte par un portillon de bois vermoulu et nous pourrons faire le tour de l'édifice, remarquant au passage ses contreforts aux pierres vermoulues, mais les regards reviendront se poser malgré eux sur la façade de l'église, façade simple mais très élégante, et la chaude couleur de la pierre du pays, que le temps a patiné, vient se mêler à celle du lierre qui s'est élancé à l'assaut du clocher, adoucissant certains angles, mettant en valeur certaines autres parties. C'est un clocher mur comme ceux de la plupart des chapelles de cette région, deux ouvertures le trouvent, mais ce qui le différencie des autres, c'est la petite tourelle hexagonale qui la flanque, et dont le toit de tuiles rouges vient mettre sa note chaude dans cet ensemble, vraiment très harmonieux. Il est à regretter que l'intérieur de la chapelle ait été remanié, ne répondant plus à son extérieur. Peu d'arbres poussent à l'entour. Son cimetière n'offre pas grand intérêt mais a elle seule, par sa beauté simple et saisissante, elle mérite que l'on vienne la visiter, et il serait vraiment dommage de voir abîmer ce petit élément d'architecture, par quelques réparations peut-être utiles, mais de goût plus ou moins sûr ». (Rapport du Délégué départemental chargé des Sites - 1943).

Etat actuel du site



Environnement du site :

La chapelle isolée est accessible par une petite route qui part de la route départementale RD 144 et emprunte la vallée étroite et encaissée. Sur les versants boisés, affluent de petites falaises. Progressivement, le

chemin s'éloigne de la rivière et gagne les flancs des versants. L'espace s'ouvre sur des parcelles en prairie, avec très peu de haies ou d'arbres isolés. Les boisements se maintiennent sur les versants exposés nord, en rive sud de la Gélise ou en rive nord, en partie haute des reliefs. La vallée encaissée est bordée sur sa rive nord de deux niveaux de terrasse. La chapelle est implantée au dessus de la deuxième terrasse, si bien que la rivière est invisible depuis le site. Il y a un ensemble de bâtiments, au sud-ouest de la chapelle, qui se distingue principalement par une haute haie de thuyas (côté ouest de la ferme) qui masque la vue sur la chapelle à l'approche du site. Il n'y a aucun autre bâti à proximité aujourd'hui, comme du temps de la protection. Jolie séquence de route entre

deux haies de buis avec des arbres-tige, dont des chênes, entre cette maison et la chapelle. En bordure de l'enclos, côté ouest, un espace d'accueil est ménagé. C'est un petit pré, entretenu, qui permet de stationner et propose une aire de pique-nique, équipée d'une table et d'une poubelle en bois. Il est discret, sauf la présence d'un conteneur, adossé à l'enclos du site, non dissimulé.

Description du site :

Le site est formé par la chapelle de Saint-Simon et son cimetière, clos de murs. A l'origine un prieuré, l'édifice est assez complexe : contre la chapelle a été édifié un logis comprenant des éléments défensifs. Une signalétique détaillée explique l'histoire du monument et les différentes périodes de construction.

La chapelle, datant du XII^e siècle environ (avec des éléments plus tardifs), en pierre, se caractérise par son clocher-mur auquel s'accroche une tourelle hexagonale et ses contreforts. L'ensemble est fortifié avec des archères en croix pattée, un espace défensif à l'entrée sud ou encore des canonnières présentes au niveau du mur d'enclos. L'enclos est percé d'une ouverture en arche, surmontée d'une croix, et fermée



par un portillon en bois. C'est en franchissant ensuite l'entrée défensive adossée à la chapelle que l'on gagne le petit cimetière. Celui-ci présente des tombes anciennes, en pierre, très abîmées, ainsi que des tombes plus récentes et banales. Le sol de l'enclos est enherbé. Un rosier grimpant à l'entrée de la chapelle agrmente le mur de pierre. Un cyprès marque l'entrée dans l'enceinte et amène, avec le

clocher, un jeu de hauteur, rendant le site bien lisible dans le paysage environnant relativement ouvert.

Etat actuel du site :

L'ensemble est harmonieux et le cadre n'a pas évolué de manière significative depuis la protection : le site demeure isolé avec peu de constructions aux alentours et des boisements proches, certains éléments étaient déjà mentionnés comme étant en état de ruine (mur d'enclos, cimetière...) en 1943. Néanmoins, il y a quelques évolutions : la chapelle se situe au milieu de prés et non de champs, le lierre qui avait envahi les murs a été supprimé (bien qu'il en demeure sur le mur d'enclos). Divers éléments apparaissent en mauvais état. Le mur d'enclos est abîmé. Néanmoins, la chapelle a été globalement dégagée de la végétation qui semblait l'avoir envahie à l'époque de la protection.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

L'ensemble formé par la chapelle et son cimetière constitue un motif pittoresque et harmonieux qui se découvre dans un paysage agricole ouvert de qualité. Il n'y a pas d'élément « parasite » majeur visible depuis l'église, ni en co-visibilité.

Préconisations :

- Réfléchir, à une extension du périmètre, très limité actuellement, pour inclure l'écran agricole dans lequel s'insère la chapelle. D'ores et déjà, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection

des paysages faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

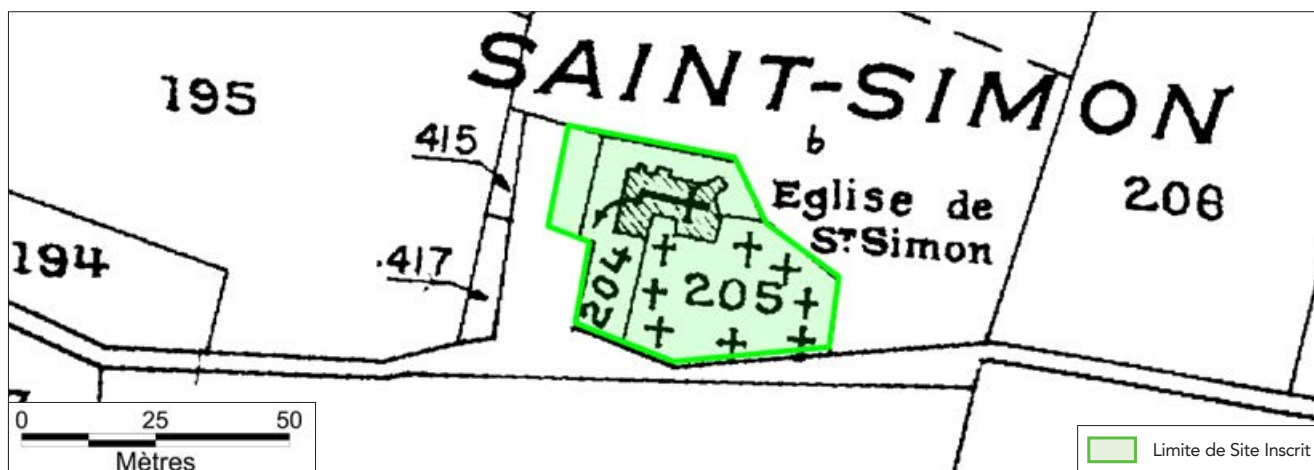
- Proposer aux riverains d'abattre la haie de conifères et la remplacer par une haie champêtre.
- Maintenir l'espace ouvert, si possible.
- Poursuivre l'entretien et la restauration des éléments bâtis.
- Rédiger un cahier des charges pour les futurs caveaux du cimetière, pour éviter la banalisation par le recours systématique à du granit poli.
- Conserver les tombes et les stèles anciennes.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 25@ 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Ruines de l'église de Loupinat et ses abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Monbahus

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

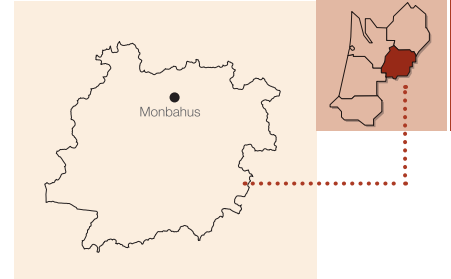
24 décembre 1943 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,23 ha

Référence(s) SIG

SIN0000438



Motivation initiale de la protection



« La vallée de la Garonne, dans sa traversée du département du Lot-et-Garonne, est riche et agréable. De hauts coteaux la bordent d'où l'on découvre de magnifiques points de vue, dès qu'on s'enfonce dans l'arrière pays on sent que le sol est bien vite différent. Quittant les hauteurs de Villeneuve, en direction du nord, la route est une succession de côtes, les terres restent fort cultivées et les sommets des coteaux sont recouverts de grands bois touffus. Les villages sont assez espacés, et sur des promontoires on découvre des églises minuscules, juchées au milieu des arbres qui les ombragent et les dissimulent.

Tel est le cas pour l'église de Loupinat. Elle est située à droite de la route départementale n° 273, de Casseneuil à Monbahus, à 4,5 kilomètres avant d'atteindre cette dernière commune,

au sommet d'un coteau, sur la rive droite du Tolzac, de Monclar, à la lisière de grands bois. Pour y parvenir, on doit suivre un sentier fort agréable. Elle se dissimule sous de grands ombrages, et les deux magnifiques chênes qui s'élèvent au sud sont dignes de figurer par eux-mêmes dans la liste des arbres remarquables du département. Des cyprès complètent le décor.

Le clocher de l'église est un mur peu élevé, percé de deux ouvertures inégales destinées à recueillir les cloches, aujourd'hui absentes. Le porche de l'église est en assez bon état. La toiture faite de simples tuiles romaines repose sur des piliers de bois. L'édifice est entouré du plus complet abandon. Cela lui donne encore plus de charme, mais risque de faire pressentir une ruine assez prochaine. Le lierre a pris possession des murailles dont il adoucit le contour. L'ensemble est fort pittoresque, très reposant à l'œil. Un petit cimetière, dans le même état d'abandon, entoure l'édifice et une haie entoure le tout... ».

(Extrait du rapport général d'inspection 1943).

NB : en 1942, le souhait de la municipalité était de désaffecter et démolir l'église. Ainsi, d'après le courrier de Jules Kaehrling, architecte en chef du gouvernement, il semblerait que déjà, la couverture et la charpente menaçaient de s'écrouler. On peut imaginer que la protection en site ait été motivée par le souhait de protéger l'église de la destruction.

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve au nord du département, au sud-ouest de Monbahus. On accède à l'édifice par l'ouest, depuis le lieu dit Astiquets, par une route, puis par un chemin enherbé. L'église est implantée à flanc d'un relief

doux orienté vers le sud-ouest, vers le ruisseau du Tolzac. Au nord de l'église, il y a le bois dit « bois de Loupinat » qui vient coiffer le petit relief au dessus de l'église et s'étire pour rejoindre plus au nord encore le bois de Monbahus. A l'est,

le versant est occupé par un grand verger de noisetiers. Sur les autres horizons, le paysage est très ouvert. Des parcelles agricoles de belle taille entourent l'église.

On repère le bâtiment en ruine sous la végétation, ainsi que la présence d'une mare.

Description du site :

Le Site Inscrit protège l'église paroissiale de Saint-Vincent dite Eglise de Loupinat, le cimetière qui l'entoure et une petite parcelle à l'est qui aujourd'hui est incluse dans la grande parcelle labourée. L'église est ruinée. Pourtant, la façade ouest « fait illusion » avec son portail en arc brisé et le clocher-mur percé de deux baies campanaires. Les murs sont



encore debout, mais la végétation est partout notamment en tête des maçonneries. Du portail, on aperçoit l'autel de l'église derrière le taillis de robiniers. Un petit volume est rattaché à l'église au nord, il est lui aussi ruiné.

Le cimetière comporte plusieurs tombes anciennes (XIX^e) mais tout est abîmé. De nombreux jeunes arbres spontanés (robiniers) se développent tout autour, seul le devant de l'édifice, côté ouest, reste relativement dégagé. L'enclos est délimité par un muret en pierre également détérioré.

Depuis le site, les vues vers l'extérieur sont très étendues, en direction du sud ouest, vers les pentes de la rive gauche du Tolzac.

Etat actuel du site :

L'église n'a pas été démolie. Mais aujourd'hui, il ne reste que des ruines envahies par la végétation. La visite « intérieure » de l'édifice est dangereuse à cause du risque de chute de pierre. La couverture a disparu depuis longtemps au vu de la taille des troncs des arbres ayant pris racine à l'intérieur.

Les abords des sépultures sont dégagés de la végétation mais sans soin et sans nuance. Les murets de l'enclos qui entourent le cimetière sont en très mauvais état.

Les « deux magnifiques chênes » ont disparu, de même que les cyprès.

Le sentier d'accès est un chemin agricole entre des murs ruinés et couverts de ronces.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le charme pittoresque mentionné dans le rapport de protection en 1943 a laissé place à un sentiment de désolation et d'abandon. A l'échelle du paysage, noyé dans son taillis de robiniers, le site ne fonctionne plus comme motif bâti dans un cadre champêtre. A l'échelle du lieu, ruiné, sans entretien et sous couvert de ce boisement spontané, l'état de l'église, la disparition des « deux magnifiques chênes » et l'annexion de la parcelle où se ils trouvaient, diminuent la qualité du site.

Ce site ne ressemble plus à la description du rapport de protection. L'évolution du lieu a conduit à un état regrettable. Le charme romantique de la ruine n'opère pas, pour deux raisons : l'ouverture béante du paysage par le remembrement, le mauvais état du monument et de l'enclos.

Préconisations :

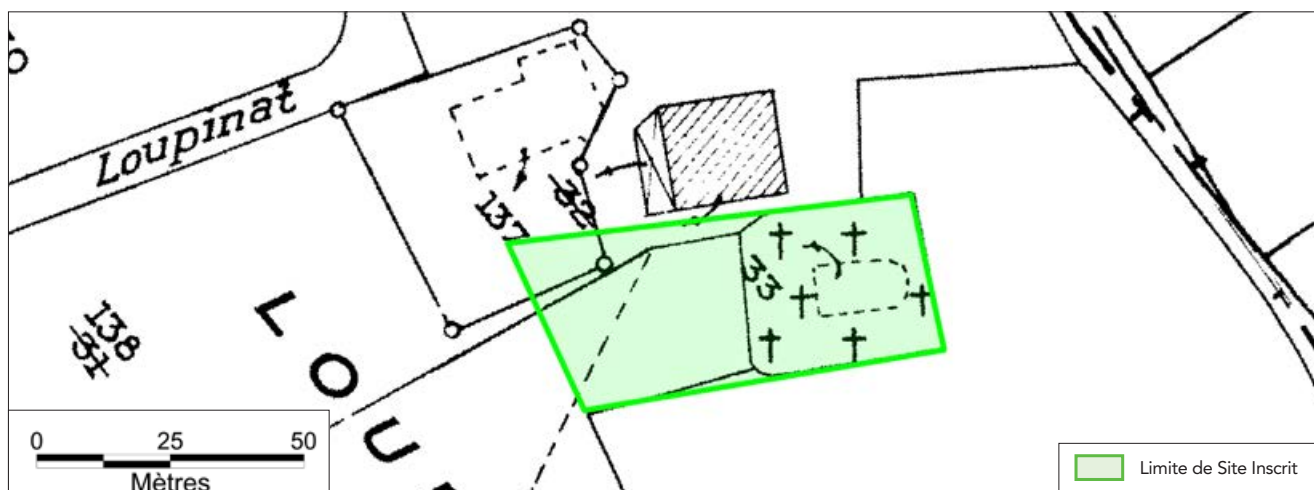
- Remettre en état ou au moins stabiliser les ruines.
- Dégager les robiniers envahissants.
- Etablir un projet (individuel, communal ou associatif).

Rédaction avril 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



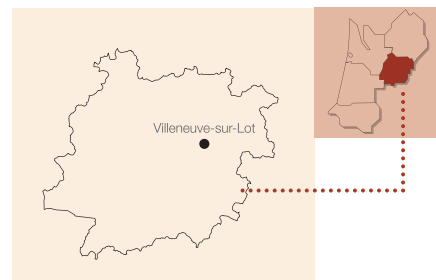
Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Place Lafayette

● Site Inscrit

Bastide

● Site Inscrit



Commune(s)

Villeneuve-sur-Lot

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

Place Lafayette : 29 janvier 1944 (arrêté ministériel)

Bastide : 8 avril 1980 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

Place Lafayette ST : 0,29 ha

Bastide SI : 90,56 ha

Référence(s) SIG

SIN0000344 / SIN0000343

Motivation initiale de la protection



« La place à cornières – qui porte le nom de place Lafayette et qui, anciennement s'appelait place du marché – est une des rares places de bastides gasconnes ayant, en Lot-et-Garonne, conservé son aspect primitif, nulle transformation dans sa structure n'étant venue en altérer le plan parfaitement harmonieux.

Ses galeries, ou ses « cornières » en font le tour complet, avec retour en chaque angle, les rues aboutissant à la place passant sous ces galeries, ce qui donne à l'aire de la place un caractère assez fermé. Des grands arceaux ou des ogives y donnent accès.

Les arcades sont généralement de plein cintre, toutefois quelques-unes ont été remplacées par un bandeau plat, et c'est ce qu'une inscription plus tôt prononcée eut justement évité.

Une fontaine avec vasque bassin décore le centre de la place. Le site urbain est fort attachant et il importe de la conserver ». (Rapport général, non daté)

« Villeneuve-sur-Lot est une bastide du XIII^e siècle, au plan en damier très classique, demeurée dans l'ensemble en l'état dans le centre, objet de la mesure de la protection. Ce tissu urbain de grande qualité a conservé de nombreuses ruelles bordées de maisons remontant pour plusieurs d'entre-elles à la pleine période médiévale, certaines à pans de bois ; l'essentiel de l'habitat est antérieur à la 2^e moitié du XVIII^e siècle.

Sur les bords du Lot s'est développé très anciennement un habitat linéaire particulièrement pittoresque dont un des principaux attraits provient de la très vivante juxtaposition de maisons toutes différentes et cependant en complète harmonie. »

(Inspecteur régional des Sites, non daté)



Environnement du site :

Villeneuve sur Lot est implantée de part et d'autre de la rivière, à une trentaine de kilomètres au nord d'Agen, sur la route de Bergerac. La ville ancienne est une bastide dense, ceinturée par des boulevards larges. Au-delà du centre ville, s'étendent les zones pavillonnaires et les zones d'activités le long des voies principales.

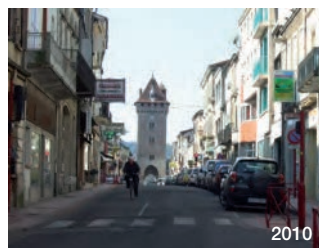
Le site de la place à cornières se trouve au cœur de la bastide de Villeneuve-sur-Lot, sur la rive droite.

Description du site :

Le Site Inscrit de la bastide protège le cœur de la ville : la bastide ancienne avec son urbanisation dense et ses rues orthogonales ainsi que les abords proches (boulevards et grandes propriétés qui les bordent). Une section de la rivière du Lot qui divise la ville en deux est aussi protégée. Les trois ponts : le pont neuf, le pont des Cieutat – dit aussi pont vieux- et le pont de Basterou, sont inclus dans le site. A cet endroit, le Lot est encaissé par rapport à la ville (environ 15 mètres). En rive gauche, les hautes maisons bordent le Lot ; en rive droite, un grand mur soutient la berge et protège l'urbanisation de la montée des eaux.

La rive droite.

Le plan de la bastide est traditionnel, orthogonal, les axes principaux sont parallèles ou perpendiculaires à la rivière. La place de Lafayette, anciennement nommée place des cornières est au centre de la composition urbaine de la rive droite. L'église Sainte-Catherine (XX^e siècle) s'élève en marge de la place, en diagonale, comme s'est souvent le cas dans les bastides.



Les rives du Lot en rive droite.

Les rives du Lot ont été protégées par un Site Inscrit dès le 14 mai 1943 (voir fiche n° 26). Les maisons en bordure du Lot sont très anciennes parfois construites en encorbellement sur la rivière.

Le musée Gajac est à l'extrémité est du site. C'est un ancien moulin, devenu minoterie puis centrale électrique.. La partie sud le long du Lot est démolie et un nouveau bâtiment construit pour le musée ouvert en 2001.

A l'aval, la cale de la Marine, lieu où accostaient autrefois les gabarres, a été aménagée avec des gradins en béton orientés vers la rivière et d'une « scène » au niveau de l'eau. Le pont de Basterou est le pont le plus à l'ouest. Puis, le pont central est le pont des Cieutats ou « vieux pont » avec en rive droite la chapelle du Bout du Pont.

La chapelle Notre-Dame de Liesse dite aussi chapelle du Bout du Pont était la chapelle de la citadelle de l'entrée du pont.

Le troisième pont sur le Lot est dit pont Neuf ou pont de la Libération il date du début du XX^e siècle.

Les anciens remparts de la ville ne sont pas facilement visibles, mais deux portes médiévales subsistent. En rive droite, c'est la tour dite de Paris. Elle a été bâtie à la fin du XIV^e siècle, avec les fortifications.

Au nord de cette porte, le boulevard marque une césure entre le tissu serré de la bastide et un parcellaire plus lâche. Sur ces terrains « hors les murs », se sont implantés, sur de grandes parcelles des équipements publics : l'hôtel de ville et son parvis planté, le théâtre de la ville, et le bel hôpital de Saint-Cyr (XVIII^e siècle) et son grand parc arboré.

Plus à l'est et en bordure de boulevard se trouve le théâtre Georges Leygues (XX^e siècle style Art Déco).

L'hôtel de ville est en retrait par rapport au boulevard de la République.

Le jardin devant le bâtiment, traité en square, est entretenu et planté de nombreuses essences. Une magnifique allée de platanes prend place à l'est du jardin.

En face de l'hôpital Saint-Cyr et de l'Hôtel de ville se trouvent deux espaces publics plantés de platanes à savoir le boulevard Saint Cyr de Coquard et Boulevard de la Marine. Ils sont aujourd'hui de grandes zones de stationnement bordés de magnifiques immeubles.

La rive gauche.

Le secteur rive gauche offre un plan globalement semi-circulaire sur le Lot. Il s'organise sur les bords de la rivière et l'axe de la rue de Pujols, sans doute la principale rue bâtie dès le Moyen Age alors qu'une grande partie de l'espace est resté en jardins jusqu'au XIX^e siècle. La porte de Pujols, située à l'extrémité sud de la rue du même nom a été, comme la porte de Paris, bâtie à la fin du XIV^e siècle, avec les fortifications.

Les maisons en bord de Lot présentent beaucoup de caractère : colombage et encorbellement sur la rivière. La plupart sont restaurées. Elles surplombent le chemin de halage, lieu de promenade à pied ou à vélo. Certains arbres viennent ombrager le parcours et des bateaux accostent le long de la berge.

La place d'Aquitaine, située à l'est de la rue de Pujols est un espace de stationnement ombragé, construction en cours d'une halle.

Les haras nationaux de Villeneuve se trouvent à l'ouest de la



rue de Pujols. A l'origine au XIII^e siècle, les bâtiments abritaient le couvent des Cordeliers. Devenu bien national à la Révolution, le couvent a été partiellement démoli.

L'église Saint-Etienne se trouve à l'est du site, rive gauche, sur le boulevard Danton. Elle a fait l'objet de récents travaux de restauration. Les boulevards de la rive gauche sont plantés de platanes (Boulevard Danton, Voltaire, Camille des Moulins). Le couvent des Annonciades se trouve aussi dans le site, ceinturé d'un grand mur.

La place Lafayette est une place à arcades, la place du marché. Son plan est carré et c'est le point central de la bastide. Il est le cœur battant de Villeneuve-sur-Lot avec des commerces sous les cornières et dans les rues principales. C'est une place animée, très occupée par les véhicules en dehors des jours de marchés. La plupart des maisons bordant la place et couvrant les galeries sont restaurées. Certaines maisons sont construites en pans de bois (maisons à colombage brique), d'autres en pierres de taille ou en brique.

L'angle nord de la place (jonction rue de Paris) a subi au début du XX^e siècle de grandes modifications avec la création de l'immeuble pour la mercerie Firmin Barrié (arcs des cornières, volumes des habitations...). La maison fut construite en 1906 après un incendie, elle porte l'inscription Firmin Barrié et s'illustre par des sculptures Art Nouveau, un toit à la Mansard et des lucarnes. Le sol de la place est pavé et une fontaine se trouve en son centre.



Etat actuel du site :

Le site de la place Lafayette est en bon état et ne semble pas avoir été fortement modifié depuis la protection de 1944. Il est à déplorer la forte présence de la voiture à proximité des arcades et de la fontaine. Les plafonds des couverts sont en plus ou moins bon état et présentent des matériaux variés (création d'isolation pour les appartements supérieurs).

La bastide et son plan caractéristique restent très lisibles malgré les nombreux travaux de démolition et de reconstruction. Les vues depuis les ponts restent remarquables et pittoresques.

La forme urbaine est bien conservée, mais elle est polluée par la présence de la voiture en stationnement. De ce fait, certains espaces publics apparaissent comme dégradés et un manque d'homogénéité se ressent. Si dans l'ensemble le bâti est entretenu, il reste des îlots à revitaliser et restaurer notamment en rive gauche. Il serait intéressant de les unifier et leur donner un décors intéressant.

Un élément remarquable de la bastide est la présence de grands alignements de platanes ou autres sujets sur plusieurs espaces publics, places ou rues qui contribuent à caractériser ce centre ville.

La municipalité a engagé depuis deux ans une réflexion sur l'attractivité du centre ville, en vue de le revitaliser et de rénover façades et commerces » (opération : « Action Bastide »).

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Ce site de la Bastide qui date des années 1980 a englobé deux sites plus anciens qui sont le site du plan d'eau du Lot et ses berges (voir fiche n° 26) et le site de la place des cornières, dite Place Lafayette. Villeneuve est une bastide importante, en bord de rivière, qui a préservé des éléments forts de son patrimoine, mais c'est aussi la deuxième ville du département et à ce titre un centre ville commerçant et animé, accessible aux voitures.

La réflexion menée sur le centre ville (espace correspondant en quelque sorte au périmètre du Site Inscrit où de la ZPPAUP) semble répondre aux enjeux qualitatifs des espaces publics.

Les effets du site sont suspendu du fait de l'existence de ZPPAUP qui couvre l'ensemble de son périmètre

Préconisations :

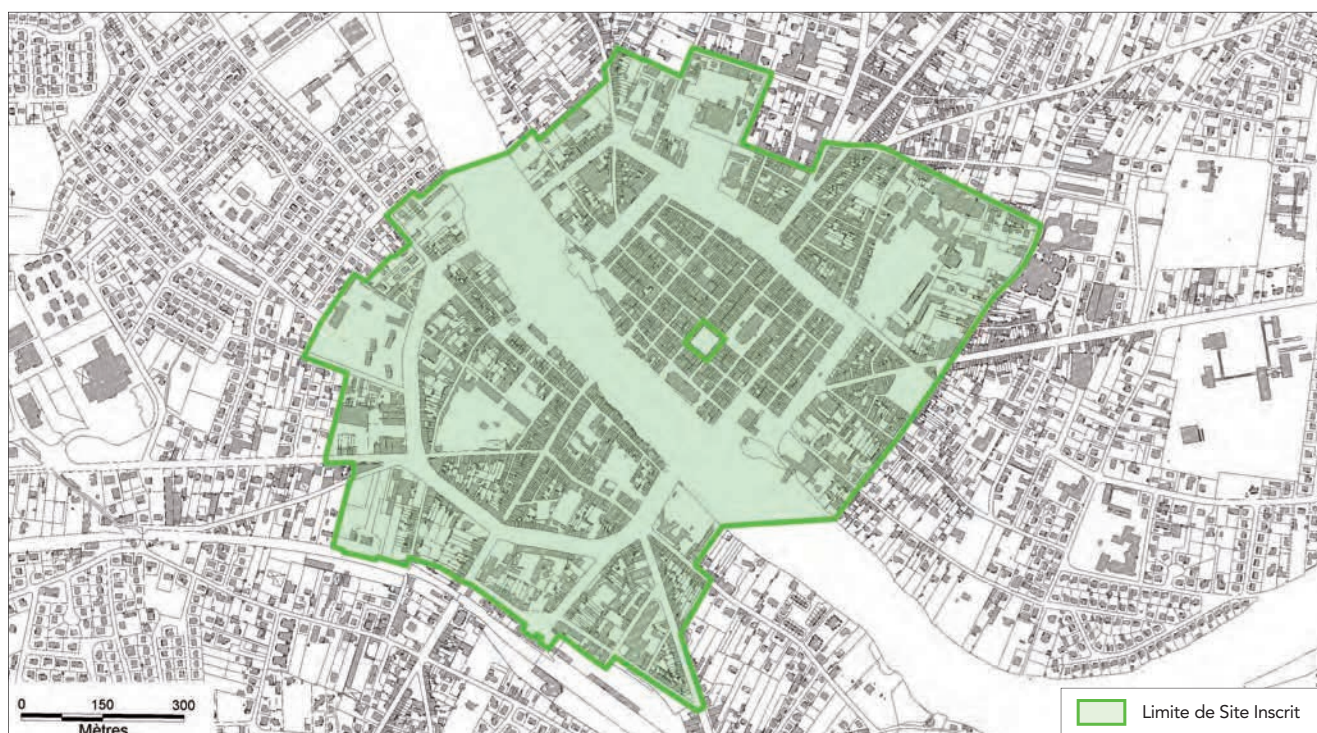
- Poursuivre la réflexion urbaine globale en cours, bonne solution pour accompagner l'évolution de ce patrimoine

protégé. L'opération « Action Bastide » menée par la municipalité devrait apporter des réponses aux points faibles actuels.

- Réviser la ZPPAUP en AVAP.
- Réduire les surfaces de stationnement, modifier leur aspect trop routier, privilégier des sols perméables qui conviendront mieux aux arbres d'ombrage.
- Réaliser un plan de gestion et de renouvellement de ces arbres urbains a été mis en place. Il faut éviter que les platanes à renouveler soient remplacés par des cyprès ou des albizzias, le caractère des lieux en pâtirait.
- Supprimer les deux autres sites totalement inclus dans le site de la Bastide.
- Libérer la place de bastide des voitures en stationnement (au moins pendant les mois où l'afflux des visiteurs est important).
- Réfléchir à l'unification des plafonds des couverts de la place et leur donner un décor intéressant.



© IGN scan 25© 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Monuments historiques

ANCIENNE CHAPELLE DES PENITENTS BLANCS : MHI 30/12/1994
 EGLISE SAINT-ETIENNE : MHC 16/02/1921
 HOPITAL SAINT CYR : MHI 20/12/2005
 MAISON : MHI 19/07/1951
 MAISON DITE « L'ANCIENNE VIGUERIE » : MHI 20/06/1950

Théâtre municipal : MHI 12/09/2008
 TOUR DE PARIS : MHCI 04/01/1901
 TOUR DE PUJOLS : MHCI 04/01/1901
Autres protections
 ZPPAUP Villeneuve sur Lot 2010

Château de Saint-Philip et son parc

● Site Inscrit

Commune(s)
St-Nicolas-de-la-Balermie

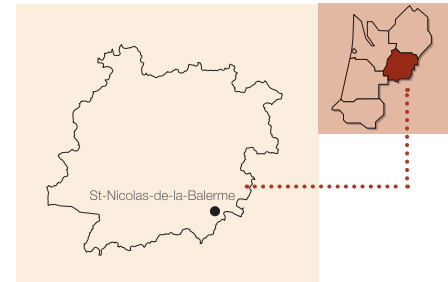
Critère(s) de la protection
Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site
C Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection
25 septembre 1944 (arrêté ministériel)

Superficie(s)
4,29 ha

Référence(s) SIG
SIN0000318



FICHE

32

Château de Saint-Philip et son parc

Motivation initiale de la protection



1962



1962

« ... conserver à ce coin (de rive gauche de la Garonne) son aspect actuel, ne pas voir disparaître cette masse de verdure qu'admirent les baigneurs, ... »... « Le parc (...) est de toute beauté et met au bord de la Garonne une touffe formée de verdure sombre qui vient reposer l'œil des longues rangées de peupliers (...) ». (Extrait du rapport général d'inspection préalable à l'inscription)

Etat actuel du site



2005



2005

La commune de Saint-Nicolas-de-la-Balermie se trouve sur la rive gauche de la Garonne, à l'extrémité est du département. Sur la rive droite, les coteaux sont proches du fleuve et s'élèvent rapidement, fermant l'horizon par des versants boisés tandis que sur la rive gauche, la plaine agricole s'étend sur deux kilomètres de large, jusqu'à la première terrasse. Le château et son parc sont situés à la sortie nord-ouest du village, longés sur les limites sud et est par des routes. La limite est vient de changer profondément depuis le démontage du pont suspendu qui franchissait le fleuve, accompagné par un bâtiment d'octroi en briques construit en parallèle à la clôture du parc. Du pont, on pouvait découvrir le parc, et son longue terrasse en bord de Garonne.

Le site est en bord de Garonne, sur la rive gauche, au creux d'une courbe, ce qui libère des vues latérales étendues. Il se présente sous la forme d'un rectangle étiré, d'environ 300m de longueur et 150m de largeur. Le château est situé à l'est de la propriété, à mi-chemin du fleuve et de la limite sud. L'entrée dans le site se fait par un portail dans l'angle sud-est. Entre le portail et le château, un tracé d'allée

permet de circuler et de se rapprocher du logis. L'espace est densément planté d'arbres de belle envergure, complétés par des lisières arbustives épaisses qui masquent les clôtures. Au devant du château, côté nord, s'étend une pelouse qui descend doucement jusqu'au mur de terrasse dominant la Garonne. Quelques arbres alignés, des magnolias grandiflora trapus, accompagnent le mouvement naturel du regard vers le fleuve. Le mur de terrasse se prolonge sur toute la longueur du site. Au niveau du château, il est ponctuellement ajouré par des éléments de balustrades. La plus grande partie du parc se développe à l'ouest et se divise en deux entités distinctes. Côté fleuve, c'est une partie ouverte, traitée en prairie tondue qui s'étire jusqu'au bout, avec quelques arbres en fond de perspective. La vue sur le fleuve n'est pas maintenue sur toute la longueur, la ripisylve vient refermer l'espace après la séquence ouverte devant le château. Côté sud, c'est une partie couverte, un bois continu mais hétérogène, composé d'essences diverses, des essences forestières comme les chênes, les tilleuls, des essences exotiques traitées en bouquet ou en isolé comme les cèdres. Sur le terrain, il semble possible de déceler d'anciens tracés d'allées comme un alignement de chênes et de tilleuls. Il n'y a pas de strate arbustive, excepté en lisière. Le bois est extrêmement propre, peut-être un peu trop jardiné, il semble « engazonné », au risque d'empêcher la constitution d'un humus et les semis spontanés.

Quelques éléments de modelés, ou d'éléments de maçonneries émergeant laissent penser à des éléments de composition aujourd'hui disparus. Il y a une fabrique octogonale, vraisemblablement une volière.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le parc est bien entretenu, le château est habité, le site est clos, non ouvert au public

Le site vaut par sa position particulière en rive de Garonne, la mise en scène paysagère du fleuve est soulignée grâce à la terrasse et par le couvert boisé qui l'isole de la plaine agricole au sud. C'est un site qui a conservé ses qualités, mais le démontage du pont suspendu ne permet plus au public de l'apercevoir, et comme il n'y a plus de baigneurs dans Garonne, c'est un site qui va devenir très confidentiel.

Préconisations :

- Faire un état précis du patrimoine arboré, et élaborer un plan de gestion pour assurer la pérennité du couvert boisé, et un entretien adapté aux espaces jardinés et aux espaces naturels.
- Baser tout projet d'aménagement sur des investigations historiques.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Eglise de Saint-Marcel et ancien cimetière

● Site Inscrit

Commune(s)
Saint-Sylvestre-sur-Lot

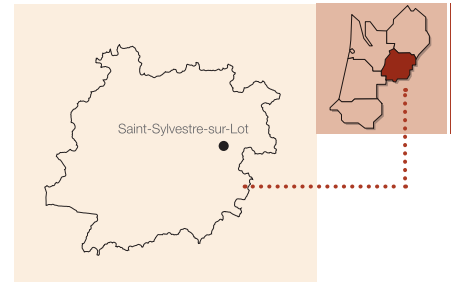
Critère(s) de la protection
Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site
B Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection
30 octobre 1944 (arrêté ministériel)

Superficie(s)
0,25 ha

Référence(s) SIG
SIN0000353



Motivation initiale de la protection



2011

« Saint-Marcel était une petite commune de peu d'importance qui a été rattachée à celle de Saint-Sylvestre. Elle se trouve située sur la rive droite du Lot, légèrement en retrait de la Route Nationale n° 3 de Tonneins à Cahors. Modeste agglomération, elle ne retiendrait pas l'attention du touriste sans sa vieille église qui se dresse à quelques distance de la rive du fleuve et dont on aperçoit entre les arbres, le clocher-mur rectangulaire, soit que la partie triangulaire qui les termine habituellement ait disparu, soit que le toit qui devait servir d'auvent aux cloches soit détruit également. L'emplacement de forts corbeaux de pierre sur lesquels devaient reposer les poutres semble confirmer cette deuxième hypothèse. Quatre grands trous le percent, un seul possède une cloche. Un grand porche donne accès à la nef, à la sacristie et au presbytère qui se trouve accolé à la face sud. Nef simple au mur percé de quelques baies ogivales, un long toit de tuiles la couvre. La précédant, le vieux cimetière désaffecté a été transformé en jardin d'agrément, une allée de tilleul le borde. Afin de conserver à cet ensemble son caractère calme et verdoyant, il conviendrait d'inscrire ce petit site ». (Avis de l'Inspecteur régional – 1943).

la sacristie et au presbytère qui se trouve accolé à la face sud. Nef simple au mur percé de quelques baies ogivales, un long toit de tuiles la couvre. La précédant, le vieux cimetière désaffecté a été transformé en jardin d'agrément, une allée de tilleul le borde. Afin de conserver à cet ensemble son caractère calme et verdoyant, il conviendrait d'inscrire ce petit site ». (Avis de l'Inspecteur régional – 1943).

Etat actuel du site

Environnement du site

Au nord, l'accès à l'église se fait depuis la route départementale de Villeneuve-sur-Lot à Fumel, puis par une route étroite qui serpente à travers le quartier ancien de Saint-Marcel. A l'ouest, un muret de pierres, crépi de béton, matérialise la limite du site et le sépare d'un jardin potager, puis de prairies. Ce muret est surplombé par les fils du réseau téléphonique. A l'est se trouve le cimetière récent et un bosquet. Au sud, l'édifice domine la vallée du Lot. En contrebas est tapie une ancienne usine, aux toits couleur rouille qui s'intègrent bien au paysage.



2011

Depuis les abords de l'église, le vaste panorama sur les coteaux de l'autre rive du Lot, laisse voir un château au pied de la colline, et sur un sommet, le dôme brillant de la basilique Notre-Dame de Peyragude. En fond de vallée et sur les versants s'étendent des prairies bocagères.

Description du site

L'église, d'origine médiévale, remaniée au XVI^e siècle, et agrandie au XIX^e siècle, est située sur le rebord d'une terrasse dominant la vallée du Lot. Elle est flanquée au sud d'un presbytère, dont l'imposte porte la date de 1853,

transformé en maison d'habitation récemment recrépie. En contrebas, il y a un jardin.

Au niveau du chevet de l'église, se trouve un banc de bois posé sur deux pierres, ombragé par un très grand arbre. .

Le parking situé entre l'église et le cimetière contemporain est banalisé par son revêtement de gravillons gris, ainsi que sa clôture nord, bordée d'une haie de thuyas. Il est regrettable qu'un pylône électrique soit implanté côté panorama, avec un câble aérien surplombant le parking.

Près du porche de l'église, le long du vieux mur, il y a un alignement de trois arbres, ombrageant trois bancs de bois malheureusement posés sur des parpaings.

Etat actuel du site

Le site a conservé son caractère calme et verdoyant, malgré une certaine banalisation de ses abords (parking, réseaux aériens...). L'ensemble église-presbytère est bien entretenu. Par contre l'ancien cimetière était déjà, au moment de l'inscription, devenu un jardin d'agrément, qui s'est dégradé. Un projet de désinscription du site ayant reçu en 1957 un avis défavorable de la Commission départementale des Sites, la suppression de l'ancien cimetière a été proposée, et son remplacement par une place avec prolongement de la plantation de marronniers, existante et protégée. On constate en fait qu'a été réalisé un parking, banal et sans aucune replantation d'arbres.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

L'intérêt de ce monument tient essentiellement au fait qu'il est en promontoire dégagé au dessus de la vallée du Lot. Le maintien de sa protection (d'autant plus qu'il ne bénéficie pas d'une protection MH), ainsi que la non-urbanisation des ses abords, est essentielle.

Préconisations :

- Maintenir le Site Inscrit.
- Garder les espaces de potagers et de prairies ouverts tout autour du site, et prévoir dans le document d'urbanisme

de la commune un zonage adapté pour la protection et le maintien de ces espaces non bâtis contribuant à la qualité des abords de ce site.

- Etablir un projet paysager de réhabilitation du parking et des abords de l'église en leur redonnant un caractère de place champêtre : recentrer la zone de stationnement vers l'Est, près du nouveau cimetière pour préserver les abords de l'église, garder une zone enherbée autour de l'édifice pour conserver le caractère rural des lieux, replanter des marronniers.
- Enfouir les réseaux aériens.

Rédaction mars 2011

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Allée de cèdres de l'Atlas du château de Beauregard

● Site Inscrit

Le Passage

Site d'intérêt pittoresque

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

C |

Date(s) de protection

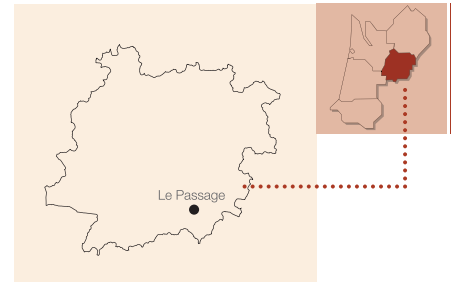
9 novembre 1944 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,39 ha

Référence(s) SIG

SIN0000311



Motivation initiale de la protection



« Le château de Beauregard est une magnifique demeure bourgeoise, qui est surtout remarquable par son emplacement ; elle domine les eaux de la Garonne et pour y parvenir, il faut emprunter une belle allée de cèdres. Elle ferme une large ligne sombre sur main gauche, lorsque l'on va d'Agen à Layrac et aux environs de 2,5 kilomètres de la ville. Les exemples les plus beaux sont les deux cèdres qui sont en bordure de la chaussée, beaux arbres aux troncs tourmentés et aux grandes branches. Ceux qui les suivent sont moins remarquables, moins touffus, mais méritent par la ligne continue qu'ils créent leur inscription à l'inventaire des sites ». (Rapport du Délégué départemental chargé des Sites – 1943)

> Commune Le passage d'Agen
Allée des cèdres à Beauregard

Etat actuel du site



2010

Environnement du site :

Le site se trouve sur la rive gauche de la Garonne sur la commune du Passage d'Agen, proche d'un important carrefour routier, avec notamment la sortie d'autoroute qui dessert l'agglomération, et les routes qui conduisent dans le Gers et vers le sud (Auch, Tarbes, Condom, etc...). Le giratoire de grand gabarit se trouve en co-visibilité directe avec le site, de même qu'une zone d'activité, à l'est de l'allée, de l'autre côté de la route de Layrac qui fait face à

l'entrée du site.

L'aéroport d'Agen – la Garenne se trouve à quelques centaines de mètres au nord est de l'alignement, sans co-visibilité directe avec le tarmac, mais des passages d'avions au-dessus de l'allée plantée nécessitent de limiter la hauteur des arbres.

Au sud, un garage Mercedes Benz vient de se construire, c'est fort dommageable ! Au sud de l'allée, les parcelles sont cultivées. Les parcelles appartiennent au même propriétaire



que le château et l'allée. La parcelle au nord/est est en prairie permanente (prairie de fauche), elle appartient à un autre propriétaire. Cet environnement immédiat en parcelles agricoles contribue à la mise en valeur de la structure végétale, parce qu'il tient à distance le bâti, également parce qu'il donne une assise horizontale, neutre qui permet aux arbres d'exprimer toute leur ampleur, toute leur hauteur.

D'autres silhouettes de cèdres, comme un écho visuel, s'élèvent autour du château, notamment une grande allée orientée nord/sud qui rejoignait autrefois une des dépendances, et aujourd'hui, se perd dans des lotissements. D'autres encore se dressent au nord, entre Beaugard et une autre ferme à l'architecture néo-basque, anciennement dépendante du château.

Description du site :

L'allée de cèdres de l'Atlas, orientée est/ouest, conduit depuis la route de Layrac au lieu dit « Beaugard », à la maison de maître, implantée en balcon sur le fleuve Garonne.

Cette allée mesure environ 350 mètres et occupe une largeur de 6 mètres. De part et d'autre de l'alignement, aux abords proches de la plantation se trouve une bande enherbée d'environ 14 mètres de largeur. Au sud, celle-ci a été plantée d'un alignement d'amandiers aujourd'hui en assez mauvais état du fait de leur proximité avec les cèdres (8 vieux amandiers). Au nord, de jeunes chênes prennent place sous les frondaisons des cèdres (quelques mètres seulement le long de la parcelle cultivée). Deux noues longent les alignements du côté des parcelles agricoles.



L'alignement sud comporte 39 cèdres, il en manque deux. L'alignement nord comporte 45 cèdres, un seul manque. L'entraxe moyen est de 8 mètres et le diamètre des arbres va de 50 cm pour le plus petit à presque un mètre, la moyenne avoisinant 80 cm. Deux marronniers se trouvent à l'extrémité de l'allée au niveau du portail du château.

La hauteur des cèdres varie entre 15 et 20 mètres de hauteur, en moyenne 18 mètres. Mais il est important de mentionner que ces arbres ont été étêtés dans les années 1980 et en 2009 pour répondre aux normes de sécurité liées à l'aéroport. La droite d'étêtage, qui a guidé les travaux d'élagage, suit une légère déclivité qui permet de conserver des hauteurs de branches plus élevées vers le château.

L'entrée de l'allée est encadrée par deux bornes en pierre. L'allée, étroite, en stabilisé, convient parfaitement à l'ambiance dégagée par les alignements de cèdres.

Etat actuel du site :

Le site est bien entretenu. Trois cèdres manquent à cet alignement, il s'agirait peut-être de sujets morts suite aux étêtages. Des protections ont été posées sur le tronc sectionné pour éviter les entrées d'eau, protections aujourd'hui rouillées. L'émergence, au-dessus des frondaisons, de la structure métallique du phare de danger est incongrue mais la proximité de l'aéroport rend ce dispositif obligatoire. Les abords du site sont également entretenus.

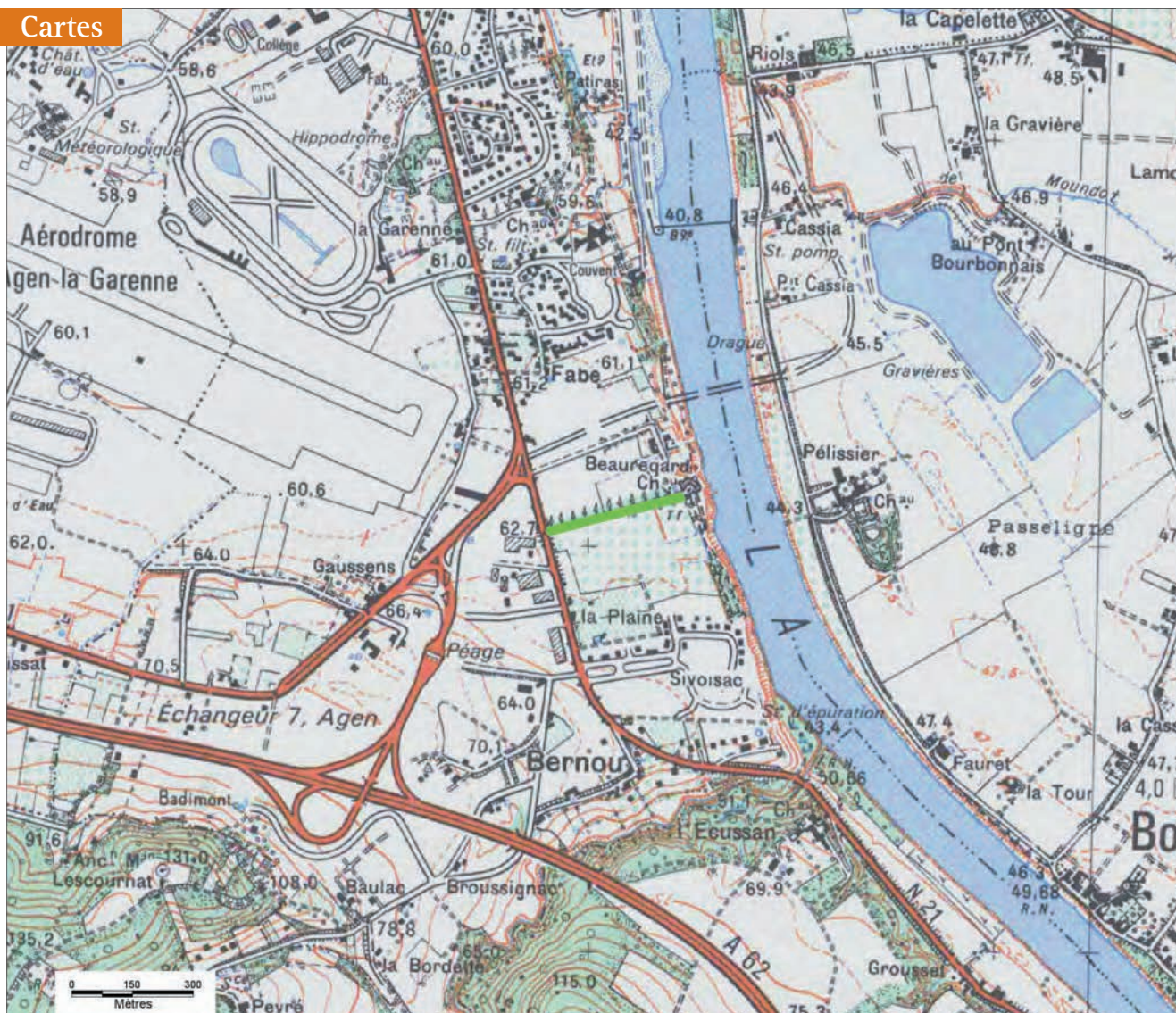
Enjeux et préconisations

Enjeux :

Cette allée majestueuse de cèdres est emblématique, elle marque l'entrée ouest de l'agglomération, en rive gauche de Garonne. Elle est très visible, remarquable par sa longueur et sa qualité, mais la protection est trop restreinte, elle se réduit à l'allée, dans une zone à forte pression urbaine...

Préconisations :

- Préserver les parties non construites des parcelles mitoyennes latérales, qui mettent particulièrement en valeur les arbres, en culture ou en prairie : éviter les boisements et/ou constructions. Pour cela, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté.
- Surveiller l'élagage imposé pour raisons de sécurité liées à l'aéroport.
- Réfléchir à une extension du périmètre du site en concertation avec le propriétaire ; cet ensemble constitue un motif paysager de grande qualité, juste aux portes de l'agglomération.



© IGN scan 25@ 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Chapelle de Mondoulens, cimetière et leurs abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Trémons

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

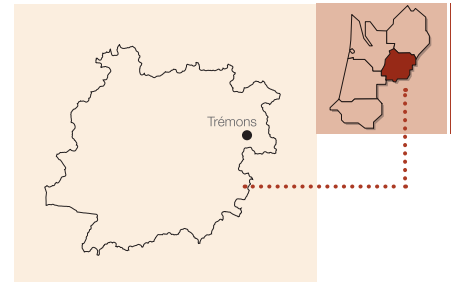
9 novembre 1944 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,64 ha

Référence(s) SIG

SIN0000355



Motivation initiale de la protection



« Sur la commune de Trémons qui borde le Lot au-dessus de Penne, on trouvera au hameau de Mondoulens une chapelle romane très simple dont la porte d'entrée porte gravée dans le linteau la date de 1621. Elle se trouve à l'extrémité du dernier contrefort de la rive gauche et, de son emplacement la vue s'étend très loin sur toute la vallée. Construite en beau moellon, son clocher mur présente dans sa construction plusieurs lits horizontaux de briques rouges qui mêlent leur couleur vive à celle plus claire de la pierre. ...D'un côté se trouve le presbytère, en contrebas, de l'autre le vieux cimetière s'étend. Il y pousse quelques beaux groupes de cyprès. Cette chapelle dominant la vallée du Lot, surplombant la ligne de chemin de fer Agen-Périgueux, mérite son inscription à l'inventaire des sites, comme la commission des sites du Lot-et-Garonne le désire. » (extrait du rapport général. Non daté, non signé).

Etat actuel du site



2010

Environnement du site :

Le site occupe l'extrémité nord d'une ligne de coteau en rive gauche du Lot, entre Penne et Fumel. Au niveau du Site Inscrit de Lustrac, à six cents mètres environ en amont, la rivière longe le pied de coteau en rive gauche. Au niveau de Mondoulens, elle semble traverser la vallée pour aller chercher le pied de coteau en face. La vallée s'élargit alors progressivement en rive gauche, occupée largement par l'activité agricole. Le passage de la voie ferrée sur cette rive segmente le paysage, et particulièrement au pied de Mondoulens où elle passe en remblais pour rejoindre le niveau de franchissement du pont sur le Lot.

Description du site :

Le site comprend la chapelle dite romane nommée église paroissiale Sainte-Quitterie, son cimetière, le chemin d'accès ainsi que les pentes vers le nord, vers le Lot.

La chapelle est établie à la proue d'un relief, séparé côté sud, de la ligne de coteaux par un petit talweg qui l'isole partiellement. L'enclos du cimetière est adossé à l'édifice.

Il y a plusieurs grands arbres dans le cimetière : un cèdre imposant, à la pointe est, trois cyprès pyramidaux et un autre cyprès (autre variété en mauvais état sanitaire). Par leurs silhouettes et leurs ombrages, ils contribuent largement au caractère du lieu. Par contre, le sol en gravier et l'état défectueux de certaines tombes sont regrettables. Depuis le cimetière, les vues vers le sud s'ouvrent sur le hameau de Mondoulens et une grande ferme. Vers le nord, pas de vue sur le fond de vallée, à cause des arbres du versant, mais vue sur l'église paroissiale de Saint Christophe de Trentels.

Le chemin d'accès à la chapelle est aussi en site. Il est bordé par un alignement de cerisiers, et plus haut de bouquets de chênes. De hauts buis taillés, marquent l'arrivée sur la chapelle, et en cachent la façade, mais ils participent à la qualité du site. La chapelle est clairement identifiable depuis le sud du fait de sa position topographique. La couleur claire du calcaire des murs est en contraste avec les couleurs sombres des trois grands cyprès et du grand cèdre. Depuis la vallée du Lot, seul le haut de la chapelle est visible, du fait des boisements de la pente nord.



2010



2010

Etat actuel du site :

Le rapport fait mention de vues sur le Lot depuis la chapelle. Aujourd'hui, ces vues vers le nord, sont bouchées par une végétation dense et élevée, qui s'est installée, spontanément, dans la pente en site.

Le rapport évoque les bouquets de cyprès dans le cimetière. Il n'en reste que 3 dans la partie sud du cimetière. Le rond-point récemment aménagé en haut de pente, à proximité de la chapelle, autour d'un bloc rocheux coiffé de chênes, est désastreux.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le potentiel du site, dans son aspect actuel, est dégradé : perte des vues panoramiques, « disparition » du motif bâti en vues lointaines par le développement des boisements spontanés, altération de l'allée d'arrivée, sécheresse du cimetière... Mais ces altérations sont réversibles.

Préconisations :

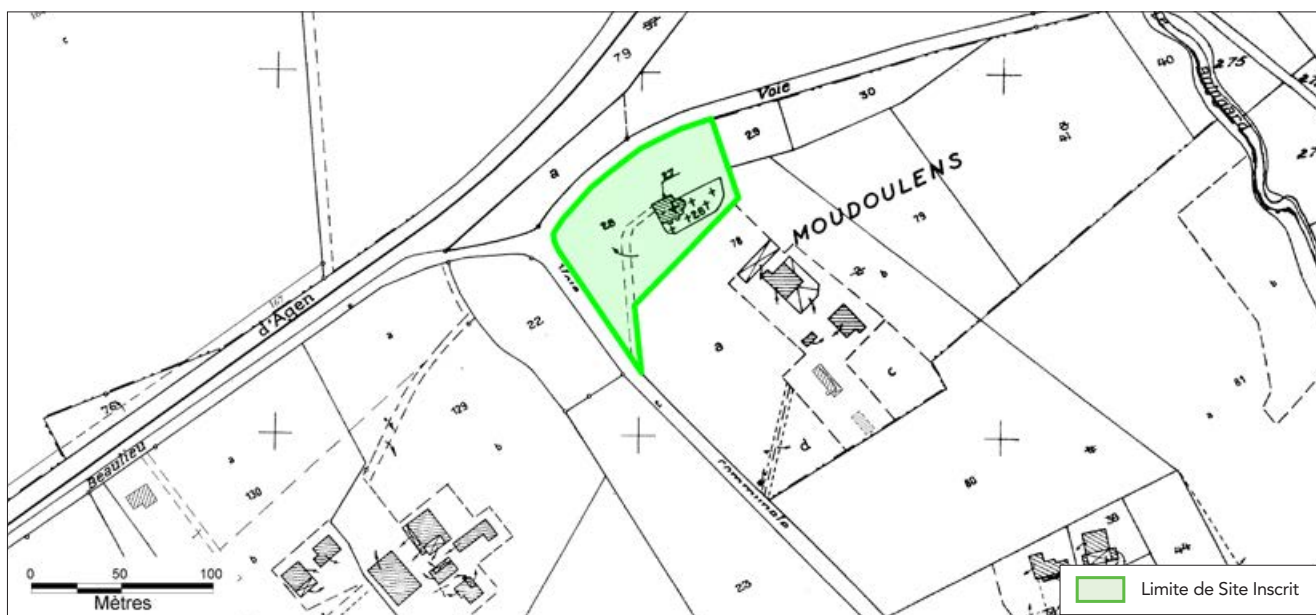
- Retrouver des vues par des ouvertures dans le versant boisé, au moins dans la partie haute de la pente.
- Améliorer l'aspect de la voie d'accès et supprimer l'effet giratoire de l'espace de retournement à l'arrivée sur la chapelle.
- Conserver les gros buis même s'ils cachent l'édifice, ils participent au pittoresque du lieu.
- Conserver et entretenir les tombes et stèles anciennes.

Rédaction mai 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : © BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Vieille église et ses abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Pompogne

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

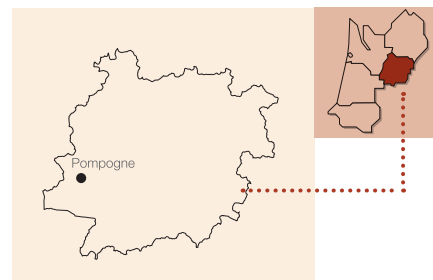
9 novembre 1944 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,49 ha

Référence(s) SIG

SIN0000419



Motivation initiale de la protection



« L'église est un pittoresque édifice du XV^e s. qui s'élève dans un curieux cimetière fortifié. Un clocher-mur à pignon à crochet est accolé à une tour. La nef de deux travées voûtées d'ogives à liernes et à tiercerons est terminée par une abside à cinq pans sur nervures. Des ruines gallo-romaines ont été découvertes autour de l'église. Un ancien ouvrage fortifié du XII^e s. subsiste sous le nom de la Palangue » (Rapport général – Inspecteur régional des Sites – non daté).

Etat actuel du site



Le traitement est disqualifiant. Le matériau routier a gagné jusqu'au pied des murs d'enclos, créant des surlargeurs sans qualité, qui dégradent la qualité du paysage. Quelques jardinières posées sur le sol, ne permettent pas d'améliorer l'entrée du cimetière. Ce traitement brutal n'est pas du tout en harmonie avec l'espace public boisé et le sentier d'interprétation qui se trouve juste en face, de l'autre côté de la voie communale.

Environnement du site :

Le village de Pompogne est situé dans le massif forestier, en bordure de la RD 933 qui relie le Lot-et-Garonne aux Landes. C'est un paysage de pinèdes, à l'horizon bloqué par les arbres, ponctué de temps en temps par des clairières habitées, souvent à la faveur d'un carrefour de voies. Pompogne est une de ces clairières. Le cœur du village est à l'ouest de l'axe routier, il est de taille modeste, les extensions récentes se sont faites en épaisseur, elles sont peu visibles depuis la RD, et semblent « absorbées » par le couvert boisé. Entre l'église et la mairie, il y a un secteur paysager de belle qualité, avec de grands platanes, du mobilier de pique-nique et un sentier d'interprétation qui offre un itinéraire sous le couvert boisé. Le monument aux morts est situé entre l'église et la mairie.

En arrivant du nord par la route départementale, l'église se découvre sous un angle très favorable. Elle est précédée par des parcelles en prairie avec quelques fruitiers bas qui dégagent la vue, ménageant le recul nécessaire pour mieux appréhender l'édifice. Cette occupation du sol champêtre et intemporelle est un faire-valoir, c'est un vrai tableau pittoresque qui s'offre aux regards. Mais ces parcelles champêtres ne sont pas incluses dans le site. Si cette avant-scène hors site est remarquable, sur les autres limites, le

Description du site :

Le site comprend l'église, des bâtiments accolés à l'est et l'enclos du cimetière. L'église qui est un édifice du XV^e, est relativement modeste en termes de volume et d'architecture. Mais elle se signale par un clocher mur percé de trois baies campanaires, une en partie haute, désormais vide et deux en dessous qui abritent toujours les cloches. La silhouette du clocher est marquée aussi par un jeune arbre résineux qui se dresse sur le côté nord du clocher, et qui devra être enlevé. L'entrée de l'église est située dans le cimetière, l'entrée du cimetière se fait par un porche couvert, à cheval sur la limite d'emprise. Les murs du cimetière comprennent des meurtrières, comme c'est le cas dans d'autres édifices de ce type dans ce secteur géographique, également des contreforts par endroits. Le niveau des baies, proche du sol, laisse penser à des remblaiements au cours des siècles. Comme souvent, le cimetière a un traitement minéral aride, avec très peu d'arbres.

Etat actuel du site :

Si le site semble en relatif bon état, l'environnement proche du site, côté sud, est déplorable.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

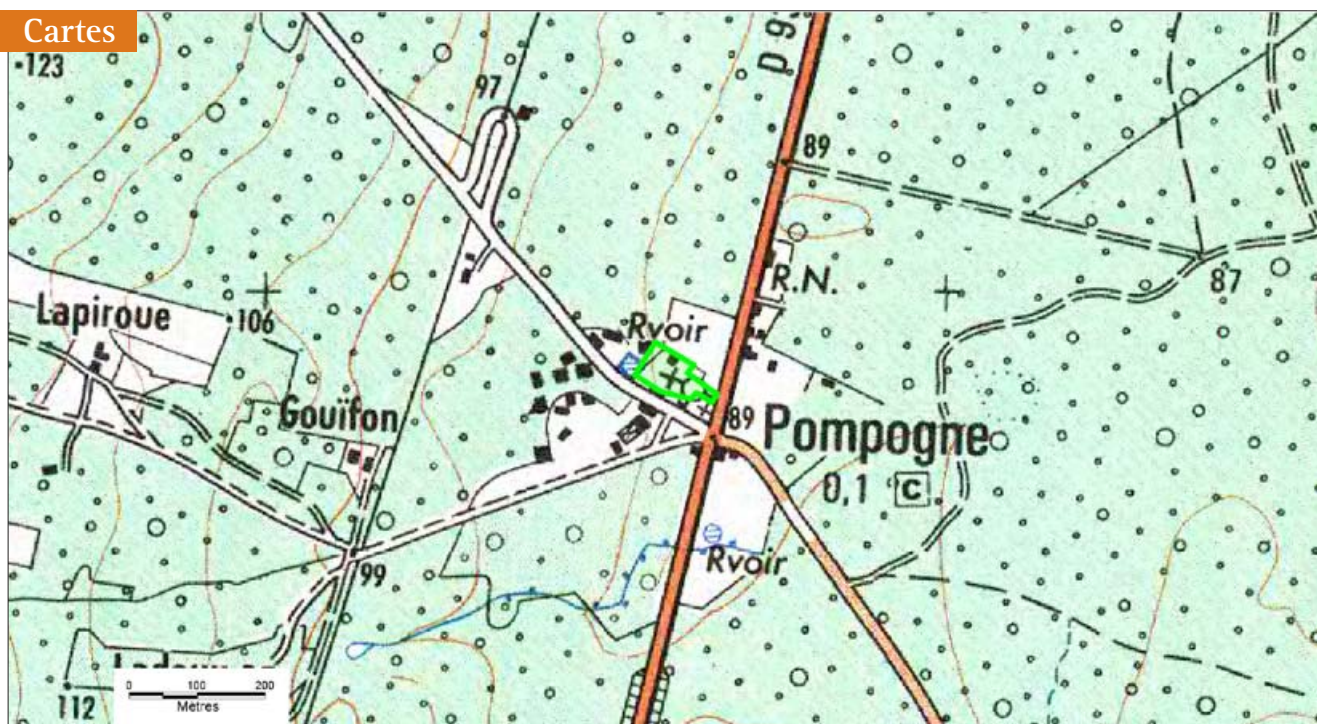
La clairière de Pompogne offre une « respiration » bienvenue dans la traversée du massif forestier, et l'église avec son clocher, son pin et l'enclos du cimetière constitue un motif pittoresque et attachant. La préservation des qualités de ce site repose sur deux enjeux : protéger les prairies au nord et améliorer les espaces publics au sud.

Préconisations :

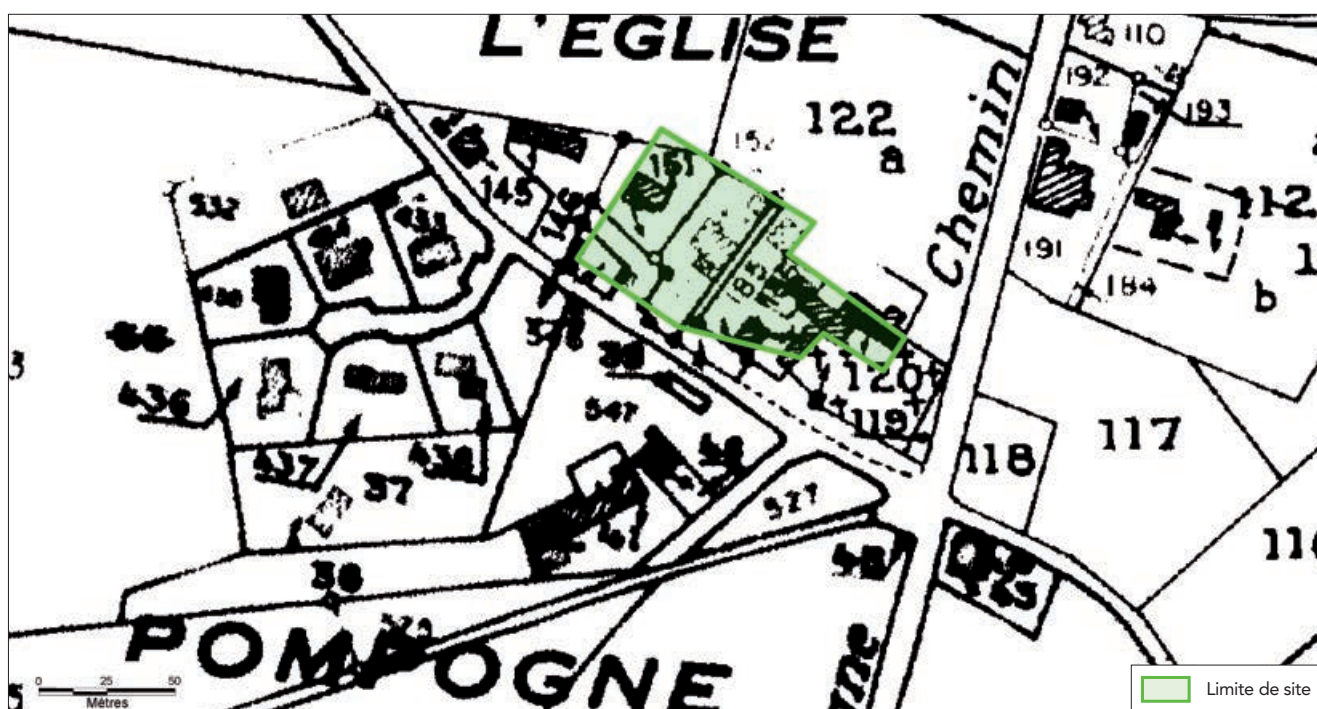
- Envisager une protection des parcelles en prairie situées au nord du site, soit par une extension de protection soit par un relais dans le document d'urbanisme.
- Engager un projet d'aménagement des espaces publics en façade sud du site, avec une réduction des surfaces routières.
- Conserver la végétation du cimetière, ainsi que les stèles et les tombes anciennes.
- Protéger le pin près de l'église, mais enlever l'arbre qui pousse sur le clocher !

Visite de terrain en juin 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Place à galeries avec sa halle centrale (Damazan)

Site Inscrit

Commune(s)

Damazan

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

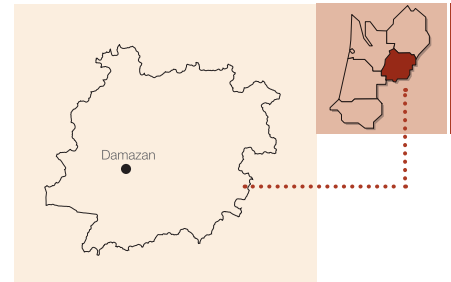
9 novembre 1944 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,2 ha

Référence(s) SIG

SIN0000420



Motivation initiale de la protection



« Damazan est une petite ville du Lot-et-Garonne, qui se trouve située sur la rive gauche de la vallée de la Garonne, à la hauteur d'Aiguillon, sur les derniers contreforts des Landes. Elle ne présenterait que peu d'intérêt sans sa vieille place centrale, qui a conservé à peu près intact son cachet d'autrefois, sauf peut-être la halle centrale qui a dû être restaurée, et qui, tout en conservant ses arcades, répliques de celles du pourtour de la place, n'offre pas un intérêt très net. Par contre, ce tour de place qui ne laisse que peu d'espace pour le passage en chaque angle des rues, est très intéressant. En particulier nous trouverons sur cette place à l'angle Nord-Ouest une magnifique maison à pans de bois bien apparents, et surtout en très bon état. Nous en trouverons d'ailleurs une en aussi bon état, et aussi belle, à l'angle des rues de Vignac et de Buzet, maison à pans de bois, sculptée, et possédant, fait assez rare, deux étages.

Il s'agit donc de protéger contre toutes transformations possibles cet ensemble urbain, qui donne une certaine note de pittoresque à Damazan, surtout lors des marchés ». (Rapport général - 1942).

« Ce site urbain mérite complètement la mesure proposée. Il importe de conserver cette place avec ses couverts et ses maisons anciennes. Le sol de la place doit être inscrit, l'inscription de la construction de l'hôtel de ville peut se discuter encore qu'il semble qu'une amélioration du bâtiment pourrait être réalisée ». (Avis de l'Inspecteur régional - 1943).

Etat actuel du site



Environnement du site :

La vieille ville de la bastide de Damazan (XIII^e siècle) domine les paysages agricoles de la vallée de la Garonne, et le ruban boisé du canal des 2 Mers, qui comporte une halte nautique. Damazan est un chef-lieu de canton en développement grâce à la zone artisanale du confluent.

Description du site :

Cette place à cornières caractéristique des bastides

comprend en son centre une halle, abritant la mairie, dont l'accès se fait par un escalier en bois du XIV^e siècle, précédé d'emmarchements de pierre. Le tour de place est remarquable, avec ses arcades, deux belles maisons à pans de bois, et le château comtal au nord-ouest. Côté sud, d'intéressantes perspectives s'ouvrent aux extrémités des arcades vers la vallée de la Garonne.

Etat actuel du site :

Une restauration en 1998 du sol avec un petit pavage calcaire, qui s'intègre bien à cet ensemble très pittoresque, a été l'occasion pour la commune de reconstruire le puit qui alimentait autrefois la ville en eau, et de construire une fontaine côté nord de la place.

Les façades des maisons ont été repeintes en 2001 avec des couleurs variées qui rappellent l'ambiance du Moyen-Age. Le château comtal est en travaux de restauration.

Sous les arcades, les plafonds sont coffrés et peints en

blancs, seules quelques maisons en ont dégagé les grosses poutres anciennes. La halle a un plafond en lambris de bois tout à fait discordant avec son caractère ; de même pour le crépis banal de ses façades. Il est à déplorer que certains commerces aient privatisé

l'espace sous les arcades.

Par ailleurs, comme dans beaucoup de centres de bastides, le stationnement des voitures tout autour de la halle, et le long des arcades, enlève beaucoup de son charme à ce secteur.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Retrouver la qualité et l'authenticité de ce patrimoine de coeur de bastide, essentiel pour la qualité de vie des habitants et pour le développement touristique

Préconisations :

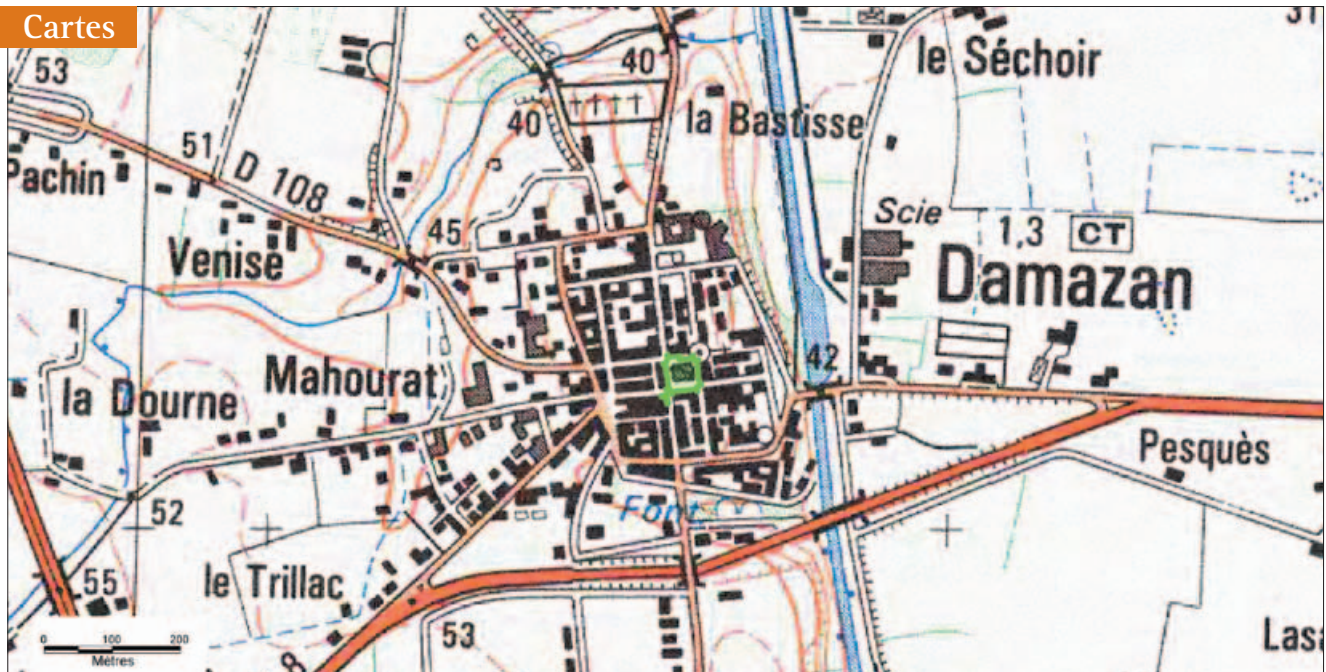
- Réétudier le stationnement autour de la halle, qui pourrait

être avantageusement renvoyé vers le grand espace qui est à proximité de la place, côté nord, et qui accueille déjà des véhicules en stationnement.

- Eviter la privatisation pérenne par les commerces du passage en galerie sous les arcades.
- Poursuivre la restauration des façades et des arcades, et prévoir celle de la halle centrale.

Rédaction mai 2011

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Point de vue du hameau de Cazeau en direction du promontoire de Laplume

● Site Inscrit

Commune(s)

Laplume

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

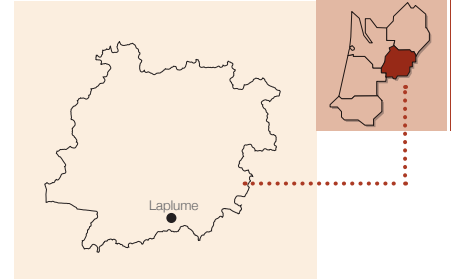
12 janvier 1945 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

3,13 ha

Référence(s) SIG

SIN0000304



Motivation initiale de la protection



Eglise et cimetière de Cazeau

« La grosse agglomération de Laplume élevée au faite d'un promontoire se distingue de toute la région avoisinante et se reconnaît à sa silhouette claire allongée qui surmonte à l'est le clocher de l'Eglise Saint-Barthélemy. Le point d'où l'on a la plus pittoresque vision du village est sans contredit celui du petit cimetière de Cazeau, dépendance de la commune et qui se trouve sur le versant opposé de la petite vallée qui se creuse au sud du bourg.

De ce point, la ville s'allonge, montrant les façades claires de ses vieilles maisons de pierre, couvertes de toits de tuiles et à l'extrémité est, se dresse la haute silhouette de l'Eglise Saint-Barthélemy, notamment inscrit sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. En dessous, s'étendent des champs verdoyants, un petit pigeonier se dresse au milieu de ces derniers. La protection comme périmètre doit suffire pour ses derniers. Quant au petit cimetière de Cazeau, il est très intéressant, avec les ruines de la vieille chapelle, doubles ruines déjà inscrites sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, et avec les cyprès qui les entourent, l'ensemble présente par son pittoresque et ses chaudes couleurs, un véritable cachet artistique. » (rapport général préalable à la protection - 1945)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Au sud-ouest de l'agglomération agenaise, à environ 6 km du Gers, Laplume est situé dans les coteaux de Gascogne. Il se trouve à la croisée de la route D931 joignant Agen et Condom et de la route D15 joignant Nérac et Astaffort, ce qui en fait une silhouette familière pour les automobilistes qui traversent le département. Le front bâti de couleur claire, dominé par le clocher de l'église Saint-Barthélemy au sud, et le château d'eau au nord, se repère et se reconnaît dans un large rayon, émergeant d'un paysage agricole de collines et vallonnements.

La protection, semble s'être intéressée au point de vue, le paysage comme une image en deux dimensions, vu depuis le cimetière de Cazeau. C'est pourquoi, le périmètre ne comprend que le front ouest, de la grande rue centrale, l'épine dorsale, jusqu'au chemin rural des Jardins. C'est le motif bâti qui est privilégié.

Si la forme urbaine s'est initialement contenue sur le haut de relief, la zone urbanisée s'est étendue (depuis la protection) et notamment sur les pentes exposées ouest, ce beau glacis bien orienté, qui portait le motif bâti. De nouveaux quartiers de maisons ont vu le jour au nord et au nord-ouest du bourg ancien.

L'urbanisation récente du glacis ouest est constituée de maisons individuelles. Il reste quelques éléments de bâti ancien dans la pente (pigeonnier, lieu-dit « la Faisande »,...).

Si la première série de maisons plutôt de dimensions modestes, desservies par le chemin rural des jardins commence à s'insérer dans la silhouette générale, il n'en va pas de même pour les quelques dernières maisons, grandes, au milieu de leur terrain, protégées de haies qui surlignent une forme de parcelle qui n'a plus de logique avec les pentes, la forme urbaine ou la trame agricole. Quelle que soit la qualité de l'architecture de ces maisons,

leur implantation est malvenue sur ce versant, qui constituait le glacis, le piédestal en quelque sorte de la silhouette bâtie protégée.

Le glacis conserve néanmoins des parcelles non bâties à usage agricole.

Dans le bourg, la limite est s'appuie sur la Grande rue. La partie hors site du bourg présente une certaine continuité avec la partie en site (forme urbaine, façades, matériaux,...). A la pointe du promontoire au sud-est, on observe les anciens remparts (restaurés). L'entrée nord du bourg est marquée par la présence du château d'eau. L'espace en pied de l'édifice est une place publique plantée, avec une fontaine, un calvaire et servant de parking. Elle est en continuité avec la Place des Anciens Combattants, qui est en site. Les deux éléments qui marquent notamment la silhouette de Laplume sont hors site : le château d'eau, et l'église Saint-Barthélemy avec son haut clocher, datant du début du XVI^e siècle, classée MH. Ils forment deux « mâts », chacun à une extrémité du bourg, semblant se répondre.

Plusieurs chemins de randonnée traversent le bourg ancien dont un ralliant l'église de Cazeau en offrant de nombreux points de vue sur la silhouette protégée de Laplume. Cette silhouette s'observe aussi depuis le circuit cyclable « Coteaux de Gascogne, Pays d'Albret » et l'itinéraire routier « La chevauchée d'Henri IV en Albret ».

Description du site :

Le site a été protégé en tant que silhouette offerte depuis le point de vue du cimetière de Cazeau. Le site se limite à la partie ouest du bourg, depuis les façades ouest de la Grande Rue jusqu'au chemin rural des jardins. Les limites nord et sud sont la RD931 et l'église Saint-Barthélemy.

En vues lointaines, ce sont les maisons de la Grande Rue qui dessinent la silhouette de Laplume en formant un front bâti régulier (façades de pierre ou enduites, toits de tuiles, épannelage régulier,...), étendu sur plus de deux cents mètres, et aux élévations imposantes. Les habitations du Boulevard du couchant (en site) et du Chemin rural des jardins (principalement hors site) sont implantées plus bas et sont moins hautes.

Etat actuel du site :

La silhouette de Laplume évoquée lors de la protection a depuis connu des évolutions en divers points. Si le bourg s'allonge toujours « montrant les façades claires de ses vieilles maisons de pierre, couvertes de toits de tuiles », surmonté à son extrémité sud par le clocher de l'église, désormais se dressent aussi à son extrémité nord le château d'eau et une haute antenne effilée. De plus, l'urbanisation a gagné les pentes. De nombreuses maisons ont été



2010

construites en contrebas le long du Chemin rural des jardins (hors site). Néanmoins, celles-ci étant implantées avec une certaine « continuité » par rapport au bourg ancien et en partie dissimulées par la végétation, en vues lointaines, une certaine lisibilité de la silhouette allongée du bourg est conservée. Par contre, les constructions les plus récentes installées plus bas dans la pente modifient notablement la silhouette de Laplume avec une certaine banalisation du site : les « champs verdoyants » ont laissé place à des constructions récentes (volume des constructions et taille des parcelles en désaccord avec la structure du bourg ancien) et le pigeonnier se trouve désormais au milieu de celles-ci. La lisibilité de la silhouette du bourg est ainsi « brouillée » par la perte de son glacis.

La couverture végétale des pentes (hors site) a aussi évolué.

On observe, à la lumière de cartes postales anciennes, une certaine fermeture du glacis ouest, vers le nord, et une réduction de la structure bocagère des pentes ouvertes au sud.

Malgré ces évolutions, la silhouette observable depuis le point de vue du cimetière de Cazeau reste intéressante. Dans le champ visuel depuis ce point il n'y a pas de construction en premier plan gênant la perspective. Néanmoins, d'autres points de vue s'avèrent tout aussi pittoresques. En particulier, plus au sud le long de la RD931 la silhouette de Laplume surmontant les pentes ouvertes apparaît plus préservée et les constructions récentes sont moins visibles.

Par contre, dans le bourg, l'état actuel du site est décevant, ces maisons sont entretenues, certaines restaurées mais il est à déplorer des modifications majeures, notamment au niveau du Boulevard du Couchant. Certaines constructions comme des garages, terrasses avec balustres, etc... détonnent avec le cadre bâti ancien, en termes de formes et volumes notamment.

La qualité des espaces publics est faible également. Le cadastre napoléonien représente sur les deux boulevards des alignements d'arbres, c'est un motif paysager traditionnel de planter ces anciens dispositifs défensifs et d'en faire des lieux de promenade, ouverts sur le paysage. Sur le Boulevard du Couchant, il reste des tilleuls mais l'alignement est discontinu et les arbres subissent des tailles drastiques.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Laplume est une silhouette emblématique du département, vaisseau de pierre, encadré par son château d'eau et le clocher de l'église, dominant les vallonnements et les collines des coteaux de Gascogne. Sa notoriété est favorisée par la proximité d'axes routiers fréquentés. La silhouette reste un beau motif mais le site est fragilisé, par deux facteurs. D'une part, les extensions urbaines à l'extérieur du site, qui gagnent le glacis, brouillent l'image, et il n'est pas certain que le processus soit enrayé. D'autre part, à l'intérieur du site, les constructions de garages, d'annexes, etc, en lieu et place de jardins empêchent de lire la pente, le dénivelé et les façades toute en hauteur de la grande rue.

Préconisations :

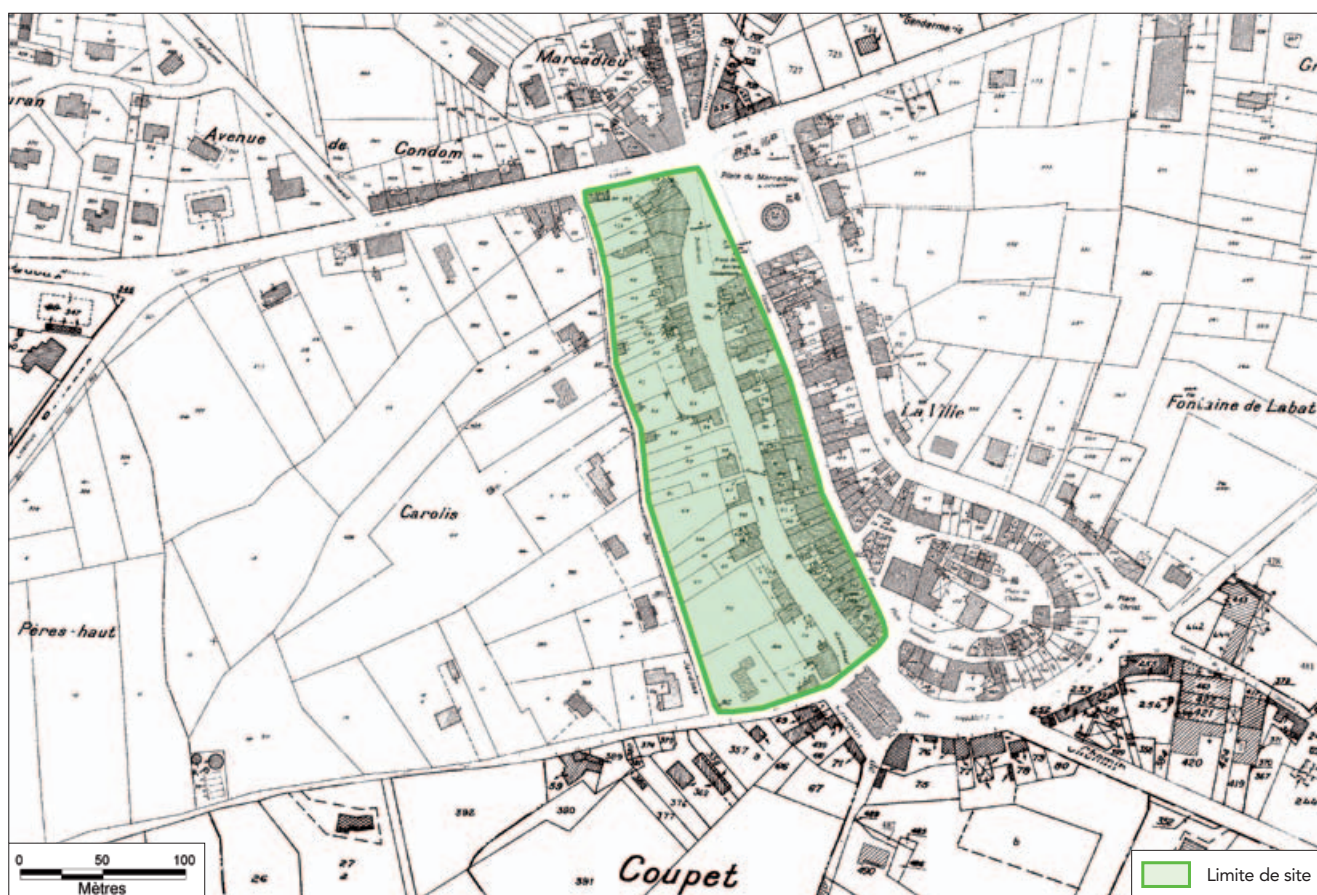
- Revoir le périmètre, étendre le site ou envisager une AVAP. Au vu des évolutions observées, le périmètre est trop restreint. Dans une logique de site, tant en terme de topographie que de forme urbaine, il faut inclure l'ensemble du bourg.

- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour préserver l'ensemble des pentes situées en contrebas du bourg ancien d'une urbanisation qui romprait l'harmonie du site, encourager aussi les propriétaires à entretenir les pentes, (jardins, prairies, cultures) dans le but d'éviter une fermeture du glacis.
- Éviter toute construction dans le champ visuel, afin de préserver les principaux points de vue sur le bourg, en particulier celui depuis le cimetière de Cazeau.
- Dans le bourg, maintenir des fenêtres sur le paysage environnant (par exemple depuis le Boulevard du Couchant) et dans cette logique considérer les motifs et abords en co-visibilité, tels que l'église et le cimetière de Cazeau.
- Accompagner les projets pour inciter à une meilleure qualité architecturale et inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.
- Inciter à une étude globale des espaces publics, avec comme objectif d'améliorer la qualité de ces espaces mais également retrouver une lisibilité de la forme urbaine, avec une hiérarchie des voies.

Rédaction juin 2010



© IGN scan 250 2007



Limite de site

Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Val de Baïse

● Site Inscrit

Commune(s)

Nérac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

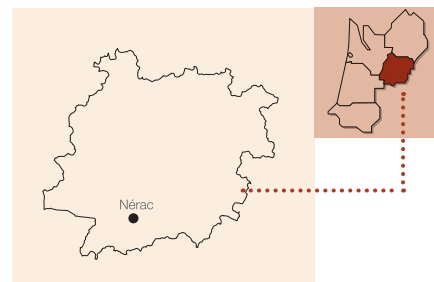
5 mai 1983 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

306,86 ha

Référence(s) SIG

SIN0000295



FICHE

39

Val de Baïse

Motivation initiale de la protection



« Le Val de Baïse est un ensemble naturel encore bien préservé, qui encadre de part et d'autre l'agglomération néracaise.

De vieilles demeures, souvenir de fastes d'antan et sans doute de [...] Henry IV, viennent émailler le paysage. L'extension de la ville a évité jusqu'à présent d'empiéter sur ce secteur. Le Plan d'Occupation des Sols l'a classé en ND, compte tenu de son intérêt paysager et touristique.

Le présent dossier vient conforter en outre le Site Classé de la Garenne (23 juillet 1909). Le conseil municipal de Nérac est très favorable à cette protection ».

(Rapport de présentation par le délégué régional à l'architecture et à l'environnement d'Aquitaine le 8 juillet 1982).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site protège le Val de Baïse en amont et en aval de la ville de Nérac, capitale du pays d'Albret, au sud-ouest du département de Lot-et-Garonne. La ville de Nérac et ses environs sont marqués par la famille

d'Albret dont la personnalité la plus connue reste Henry IV qui en a fait une place politique importante. La ville de Nérac a gardé nombre de vestiges de cette époque fastueuse, elle est restée un site riche d'art et d'histoire qui lui vaut de multiples protections.

La Baïse prend sa source dans les Hautes-Pyrénées, traverse le département du Gers et rejoint la Garonne à Saint-Léger. Le site du Val de Baïse se trouve à environ vingt kilomètres de la confluence avec la Garonne et cinq kilomètres en amont de son confluent avec la Gélise (à Barbaste).

Actuellement, la Baïse est navigable de Valence-sur-Baïse dans le Gers, à Saint-Léger soit 58 km ponctués de 20 écluses, elle est donc navigable dans le secteur de Nérac, où le cours est orienté sud est / nord ouest. Elle relie des lieux prestigieux comme l'abbaye cistercienne de Flaran, sur la commune de Valence et différentes bastides qui mettaient à profit sa navigabilité pour exporter leurs productions. C'est pourquoi le cours de la rivière est jalonné d'éléments

patrimoniaux de grande valeur qui favorisent le tourisme fluvial. Les coteaux sont tantôt boisés sur les fortes pentes au sud notamment, tantôt ouverts par l'agriculture sur les pentes plus douces (prairies et cultures) autour de Bréant et Servat au nord notamment.

Les extensions urbaines récentes autour de la ville ancienne sont nombreuses. Ainsi, une grande zone de lotissement s'est organisée en rive droite entre le Petit Nérac et le hameau de Nazareth (en limite de site, hors site). Mais le profil de la vallée qui comprend des terrasses marquées évite des co-visibilités, la zone urbaine n'est pas visible depuis le bord de Baïse, de même la rivière ne se voit pas de la terrasse supérieure.

Les abords du site sont par endroits occupés par des zones d'activités ou d'usines, principalement le long de la RD 930, au nord de Nérac, en rive gauche de la Baïse, en vis-à-vis du Site Inscrit. Un des établissements est classé SEVESO (Sobegal), dans lequel est stocké du gaz, à mi-chemin entre le château de Seguinot et le château de Bournac. En entrée de ville de Nérac, au niveau où le périmètre quitte le tracé de la route départementale et marque un décroché pour exclure les zones bâties, se trouve une pépinière avec ses plantations de végétaux. En rive droite, à l'autre extrémité du site, au niveau du hameau de Nazareth, il y a également une grande usine : Hilleshög (betterave sucrière), et en rive gauche de nombreuses activités le long de la route, dont les ateliers municipaux.



Description du site :

Le site protège la vallée de la Baïse au nord et au sud de la ville de Nérac. Il jouxte et parfois se superpose avec les sites de La Garenne, du Vieux Nérac, de Séguinot... Le périmètre couvre environ un linéaire de huit à neuf kilomètres de cours d'eau. Sur cette portion, la vallée est assez large, en moyenne 1,7 km, on remarque un resserrement au niveau de la ville de Nérac (à peine 1km). En terme de profil, le périmètre protège soit le lit mineur, soit une partie de la première terrasse, il ne s'étend jamais au delà du pied de coteau qui pourtant constitue la limite visuelle de la vallée. D'amont en aval, le périmètre du site est divisé en deux îlots, et quatre secteurs sont indentifiables : le hameau de Nazareth et l'amont de la ville de Nérac agricole, la rive gauche de la Baïse en secteur urbain en amont de Nérac, les rives de la Baïse en secteur urbain en aval de Nérac et enfin, le secteur nord agricole ponctué de belles demeures.

1) Hameau de Nazareth et amont agricole de Nérac

Au sud, le périmètre s'appuie sur la confluence avec le ruisseau de Caillau. Il n'est pas symétrique par rapport à la rivière. La protection longe la rive gauche alors qu'à l'est, le site protège une grande partie de la vallée agricole de la Baïse. Ainsi, de grandes parcelles cultivées (orge, blé, tournesol, maïs) s'étendent sur la première terrasse jusqu'aux coteaux. De grands chênes en alignement marquent les limites du parcellaire. Dans ce secteur, les fermes sont dispersées, la ferme de Caillavet est en site et présente un beau pigeonnier en pied de mulet.

A cet endroit, les rives de la Baïse sont escarpées, le dénivelé de la première terrasse est important et l'accès à l'eau est difficile, ce qui explique l'enfrichement des rives souvent étroites. La ripisylve est très présente. Certaines berges sont ouvertes par la présence de prairies le long de la rivière (replat au bord de l'eau avant la forte pente de la première terrasse). La plupart des prairies apparaissent en cours d'enfrichement. Une station de pompage a été récemment construite sur la première terrasse (abords non aménagés). Plus en aval, en rive droite, le hameau ancien de Nazareth est aujourd'hui en bordure des nouvelles zones urbanisées de Nérac (lotissement hors site). Le hameau, implanté sur la terrasse, est assez dense et d'aspect rural. Il a été construit à la confluence de ruisseau de Malé et de la Baïse (vallon creusant la terrasse). Il est marqué par la présence du donjon en ruine datant du XIII^e et XIV^e siècle et d'un moulin situé à quelques mètres en aval du hameau, sur la Baïse. Les ruines du donjon dominent le hameau. Elles sont implantées sur le point haut, en rebord de terrasse surplombant le vallon du ruisseau de Malé. Plus en amont, au creux du vallon se trouve un lavoir couvert ainsi qu'une source. Là, un pont à une arche enjambe le ruisseau de Malé.

Le hameau présente une place principale de forme triangu-

laire et plantée de prunus pisardii, des alignements bâtis de plusieurs maisons anciennes mitoyenne (R+1) entourent la place. Quelques véhicules stationnent autour de cet espace, elle est aussi le lieu des jeux de pétanque. On note peu de maisons récentes dans le hameau, seules quelques unes se trouvent en retrait à l'est.

Les vues sur la Baïse sont assez rares, mais un sentier permet d'accéder à ses berges. Un agréable chemin sous couvert boisé a été aménagé en rive droite, il permet de rejoindre dans un premier temps le moulin de Nazareth puis la ville de Nérac via la Garenne. Le moulin est composé de plusieurs bâtiments abandonnés et pour certains ruinés. Une île sur la Baïse se trouve face au moulin. Le passage des bateaux se fait contre la rive gauche (écluse) car un barrage se trouve entre le moulin et l'île. Une pittoresque falaise calcaire avec grottes surplombe l'écluse. Une maison d'éclusier se trouve là aussi.



2) Rive gauche de la Baïse en secteur urbain en amont de Nérac

La rivière elle-même est exclue. Cette portion protège les boisements en rive au sud, puis les jardins potagers laniérés correspondant à l'ancien Jardin du Roy. De cet ancien jardin, il reste le palais de Marianne (hors site) et le pavillon des Bains du Roy (en site). La commune a pour volonté de racheter progressivement les jardins privatifs en lanières dans le but de maîtriser le lieu et d'évoquer à terme l'ancien jardin Renaissance des Albret en lien avec le château et la Garenne. Certaines parcelles ont déjà été acquises et aménagées, c'est le cas de la parcelle du pavillon des Bains du Roy qui constituait la limite nord de l'enclos du Jardin du Roy. L'urbanisation est complètement exclue du périmètre. Pour faciliter les liaisons douces, une nouvelle passerelle franchit la rivière au niveau du chalet dans le parc de la Garenne (Site Classé), elle relie donc le parc en rive droite, avec la rive gauche où circule un chemin en rive. Elle permet ainsi de faire une boucle. Depuis ce sentier en rive gauche, les vues sur la Garenne, sont de belle qualité. La limite ouest s'appuie sur le chemin des jardins du Roy et englobe la place de la fontaine.

3) Rives de la Baïse en secteur urbain aval de Nérac

Le second îlot protégé, est étroit sur sa première tranche et chevauche le périmètre du vieux Nérac au niveau de l'écluse et du moulin. Le périmètre s'appuie sur le Pont Vieux et englobe le lit majeur de la Baïse, il s'appuie à l'ouest sur les rues de Bordeaux et Laribère puis sur le chemin rural passant derrière le cimetière. A l'est, en rive droite, il s'appuie sur la RD 258 implantée sur la terrasse. A l'ouest, en rive gauche, il exclut une grande partie de l'urbanisation, le cimetière ainsi que les parcelles exploitées par la pépinière. Quelques maisons et une entreprise se trouvent tout de même en site, implantées à l'est de la rue. Entre les rues et la Baïse, des

parcelles agricoles sont cultivées. Bien que peu épaisse, la ripisylve perdure en rive gauche. En rive droite, des peupliers ont été plantés, à proximité de la station d'épuration. Plus au nord, alors qu'en rive gauche un triangle boisé fait suite aux parcelles ouvertes, en rive droite s'ouvre une grande parcelle cultivée. Celle-ci se trouve en contre-bas du lieu dit Tiffon. Il s'agit d'un hameau linéaire implanté le long de la voie en limite de site. Plus en aval, se trouvent le hameau et l'écluse de Bapomme, charmant endroit où le bâti est restauré. Le moulin en ruine est fleuri.

4) Secteur Nord agricole

La section la plus en aval, en limite de la commune de Barbaste, est aussi la plus large. A l'ouest, au lieu de suivre la terrasse comme c'était le cas auparavant, le site vient englober une partie de la terrasse cultivée et s'appuie sur la RD 930 (zone d'activité en linéaire le long de la route hors site). A l'est, le périmètre suit toujours la route qui s'éloigne peu à peu du rebord de terrasse et protège ainsi la terrasse agricole.

Depuis les deux routes en limite de site, les paysages apparaissent comme très ouverts par l'exploitation agricole (blé, orge, maïs, tournesol,...). En rive droite, le château de Lagrange Monrepos s'élève fièrement au bout de son allée plantée de feuillus. Il est implanté non loin du rebord de terrasse. Une grande parcelle de noyers a été plantée au sud du château pour préserver l'intimité des abords de la demeure aménagés en jardin d'agrément autour d'une grande piscine. En contre-bas du château, en bord de rivière, subsiste une tortugnière, bassin à tortues que l'on trouve également au Jardin du Roy et au château de Séguinot. Toujours en rive droite, au lieu dit Lagrange Monrepos et depuis une ferme, on peut accéder à une écluse, la dernière du site. Elle s'accompagne d'une maison d'éclusier restaurée. Des affleurements de calcaires ainsi que plusieurs cavités se trouvent dans le dénivelé de la première terrasse.

En rive gauche, deux demeures sont remarquables, implantées sur la rupture de pente et dominant la rivière. Le château de Bournac présente un bel alignement double de marnonniers de part et d'autre de l'allée d'arrivée, mais la demeure est peu visible depuis l'espace public. Le second château se trouve plus au nord, il s'agit du château de Séguinot, qui est



lui-même protégé comme Site Inscrit (voir fiche n° 40).

Etat actuel du site :

Le site est de manière générale de belle qualité. En se penchant sur les photographies anciennes on s'aperçoit de l'évolution du paysage vers une fermeture et notamment au niveau des bords de Baïse et de la ripisylve, qui est beaucoup plus présente.

Le hameau de Nazareth est rural et charmant dans l'ensemble. Malgré tout, la place principale est un peu datée (prunus pisardii et matériaux au sol), les espaces publics sont par endroits assez abîmés et le donjon est envahi de végétation. Un escalier permettant de descendre au lavoir a été restauré.

Les abords des écluses sont en bon état, et parfois plein de charmes. Ils ont été restaurés du fait de l'engouement du tourisme fluvial. Les belles demeures situées en aval de Nérac semblent être entretenues.

La campagne est occupée par une agriculture principalement céréalière (blé, orge, maïs) et oléagineux (tournesol, colza). Création récente d'une station de pompage au sud du site, en rive droite.

L'implantation de la zone d'activité à l'ouest de la RD 930, laisse présumer une efficacité de la protection en Site Inscrit, puisque aucune entreprise n'est venue s'implanter dans le périmètre.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

C'est un site de grande qualité paysagère qui intéresse autant par le paysage protégé lui-même que par son environnement : vieux Nérac, Garenne, coteaux, ... Le long de ce linéaire de rivière se découvrent différentes ambiances, parfois très ouvertes, parfois plus intimes (autour des écluses notamment). De plus, de belles demeures, dont deux d'entre elles sont protégées au titre des Monuments Historiques, viennent ponctuer l'ensemble agricole de la première terrasse de la Baïse. Il semblerait que la protection en site ait été efficace pour limiter la création de zones d'activités, à l'est de la RD 930.

Préconisations :

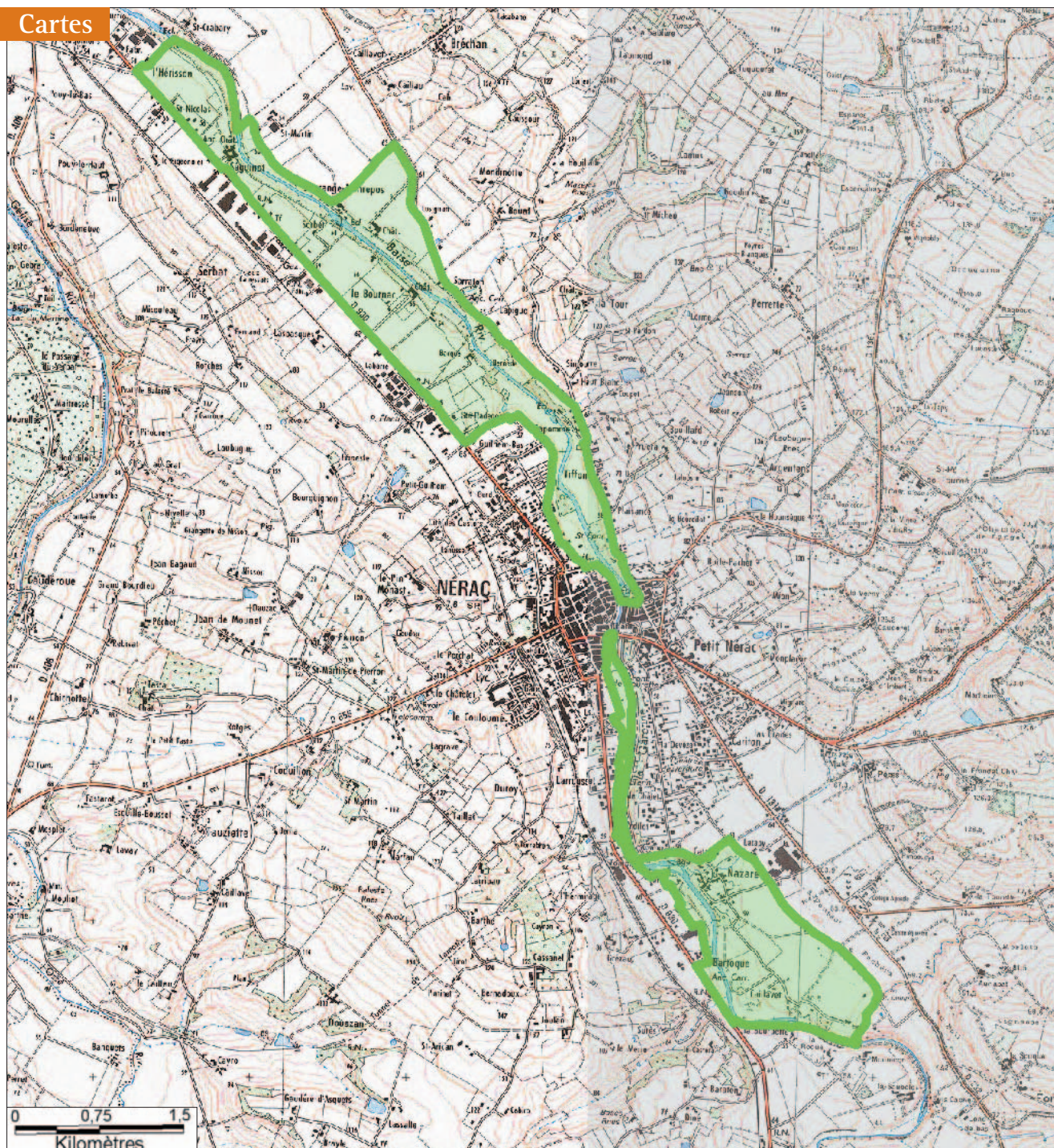
- Encourager le maintien et l'augmentation des vues sur la Baïse depuis l'espace public.
- Maintenir les parcelles ouvertes dans le lit majeur de la Baïse et créer des ouvertures dans la ripisylve.
- Eviter les plantations systématiques de peupliers qui viennent fermer les vues et banaliser le paysage
- Encourager la restauration des espaces publics de Nazareth, tout en conservant l'aspect rural du hameau. Créer

une signalétique pour indiquer les points d'intérêts (lavoir/ source, chemin du moulin).

- Améliorer les abords de la station de pompage (dépôts de matériaux suite aux travaux de construction et d'aménagements).
- Eviter toutes constructions en Site Inscrit le long de la RD 930. Préserver les vues vers la terrasse agricole et vers la Baïse.
- Revoir le périmètre du Site Inscrit, en englobant les coteaux en fort vis à vis, notamment en aval du site, et prévoir en attendant dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages faisant partie du site ou contribuant à la qualité de son environnement.

Pour une meilleure compréhension des protections :

- Créer un seul site regroupant l'ensemble.
- Classer la Baïse, les rives et notamment les Jardins du Roy, en vis-à-vis de la Garenne et mettre en valeur l'ensemble, comme préconisé dans « l'étude historique et paysagère du parc de la Garenne et des Jardins du Roy » menée par la commune en 2010.



© IGN scan 250 2007

Autres protections

- Site Inscrit du château de Séguinot et ses dépendances, protégé le 10/11/1945
- Site Inscrit de « La Baise et ses rives, de la Garenne de Nérac au moulin de Nazareth » protégé le 12/11/1945
- Superposition partielle avec le Site Inscrit du « Vieux Nérac » protégé le 26/04/1946
- En bordure du Site Classé du Parc du château des rois de Navarre dénommé La Garenne protégé le 23/07/1909
- Secteur Sauvegardé. Signature de l'arrêté de création par le Préfet le 23 décembre 2008

Monuments historiques

- Château de Lagrange-Monrepos, inscrit MH le 30/05/1990, classé MH le 19/09/1991
- Château de Bournac, inscrit et classé MH le 17/04/1984
- Le Vieux Pont sur la Baise, classé MH le 14/11/1988
- La Maison dite « de Sully », inscrite MH le 30/05/1990
- Le Pavillon des Bains du Roy, classé le 30/05/1990
- Périmètre de protection de 500 mètres des monuments (hors site) concernant le site :
 - Maison dite « des conférences », classée MH le 14/11/1988 et inscrite le 12/04/1996
 - Eglise Saint-Nicolas, classée le 14/11/1988
 - Château d'Henry IV, classé MH en 1862
 - Statue d'Henry IV, inscrite MH le 30/05/1990
 - Mosaïques et ruines romaines, classée MH en 1840

Château de Séguinot et ses dépendances

● Site Inscrit

Commune(s)

Nérac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

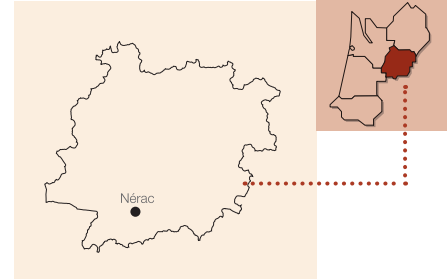
10 novembre 1945 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

1,79 ha

Référence(s) SIG

SIN0000293



FICHE

40

Château de Séguinot et ses dépendances

Motivation initiale de la protection



« A mi distance de Nérac et de Lavardac, près de la rive gauche de la Baïse, et à proximité de la route nationale d'Auch à Port-Sainte-Marie, et Bordeaux on remarque s'élevant au milieu des cultures l'ensemble massif de Séguinot.

Vieille demeure fortifiée Séguinot est une petite agglomération constituée par son château et ses dépendances diverses. Elle se présente aux regards sous la forme d'un carré d'une cinquantaine de mètres de côté, complètement fermé par les constructions, hauts et solides bâtiments de pierres (...). C'est

d'ailleurs dans l'aspect extérieur de cet ensemble que tout l'intérêt se trouve concentré. Massif et puissant, nous nous trouvons devant un type de demeure fortifiée peu courant (...) et il serait dommage de voir ce bel exemple de composition architecturale modifié un jour ou l'autre et perdre tout son cachet original. »

(Rapport général du bordereau de proposition présenté par A. Denis - délégué départemental - avril 1943).

Etat actuel du site



Environnement du site :

L'environnement du site présente deux aspects très contrastés : le côté « face », le plus aimable et le plus intéressant est la vallée de la Baïse, en partie protégée par le périmètre du Site Inscrit « val de Baïse ». La rivière est peu visible, très encaissée, elle ne se découvre que lorsque l'on se rapproche de son cours. Mais si elle est peu visible, sa ripisylve la signale et sa vallée, lorsqu'elle a été réservée à l'agriculture, reste un paysage champêtre de qualité. La rive droite présente une terrasse assez profonde avant le pied de coteau, ce qui donne des vues étendues sur les parcelles

agricoles. Dans cette vallée, à l'aval de Nérac, les châteaux se succèdent au fil de l'eau. Bournac, puis Lagrange - Monrepos en rive droite, presque en face de Séguinot. Le château Henry IV de Nérac, La Grange-Monrepos comme Séguinot, disposaient, sur la terrasse basse, la plus proche de la Baïse, de tortuguières, bassins en pierre de taille, destinés aux tortues. A Séguinot, ce bassin est dégagé de végétation, il est alimenté par une source mais il est hors site.

Le « côté pile », bien moins qualifiant, est constitué par la zone artisanale et industrielle qui s'étire le long de la route départementale qui relie Lavardac à Nérac. C'est l'urbanisation étirée des entrées de ville où se mêlent surfaces commerciales et secteurs industriels. Non loin du site, à environ 800 m, se trouve un site SEVESO (dépôts de gaz). Il y a également des parcelles de maisons individuelles, en bordure de route.

Description du site :

Le château présente les caractéristiques d'un édifice fortifié d'origine militaire : quatre ailes autour d'une cour et quatre tours d'angle carrées. La principale campagne de construction date du dernier quart du XVI^e siècle. Mis à sac en 1652 puis démantelé à la révolution, divisé en plusieurs propriétés au XIX^e siècle, le château ressemble à une grosse ferme fortifiée.

Deux éléments jouent dans ce sens : la division foncière du



château en quatre propriétés et l'implantation en rebord de terrasse qui se traduit par des hauteurs de façades très différentes.

En effet, l'élévation côté Baïse est bien plus impressionnante que les autres façades, car les murs s'élèvent de plus bas que le niveau de terrasse naturelle et prennent appui sur la paroi rocheuse. Compte tenu de cette dénivellation, la façade se découvre sur toute sa hauteur sans masque végétal contrairement aux vues d'arrivées. Si le château semble de faible hauteur quand il est perçu depuis l'ouest, côté Baïse



il ressemble davantage à la gravure extraite de la « Guienne Monumentale ». La division foncière se traduit par un traitement des abords différents, une multiplication des accès, la division de la cour avec des murets séparatifs, un niveau d'entretien et des restaurations hétérogènes.

Pourtant, le site reste intéressant du fait même de la topographie. La rupture de pente entre la terrasse haute et la terrasse basse proche de la rivière est spectaculaire, elle a été mise à profit dans le traitement des abords. Le château, construit sur un affleurement rocheux, domine la terrasse basse et la rivière, et le paysage agricole en rive droite. Entre ces deux niveaux de terrasse, des rampes en herbe permettent de franchir la dénivellation.

Etat actuel du site :

Le site est très hétérogène en terme d'architecture, d'entretien, de restauration et de traitement des abords des habitations.

En 1988, la commune, pour permettre l'implantation d'une coopérative agricole, a demandé à traverser la propriété pour le rejet des eaux pluviales.

Enjeux et préconisations

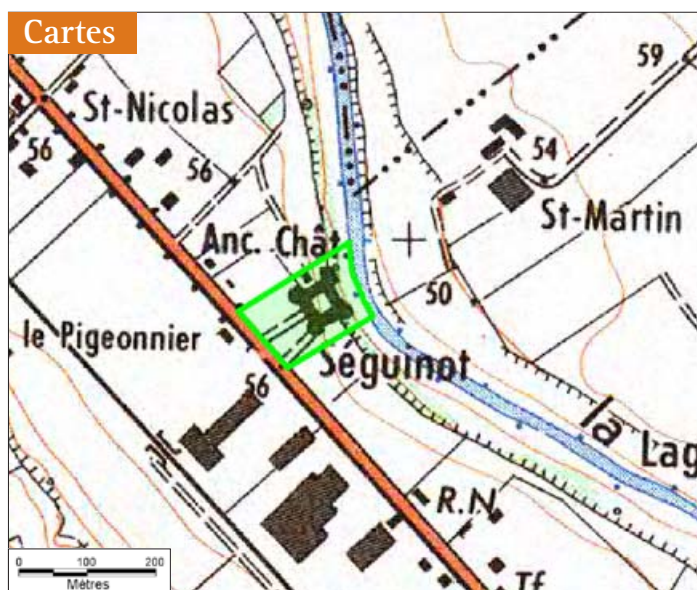
Enjeux :

Le château de Séguinot perçu en naviguant au fil de la Baïse constitue une séquence pittoresque et remarquable de l'itinéraire. Les traitements paysagers des abords, visibles depuis la rivière sont simples, sobres, à dominante champêtre et mettent en valeur l'architecture. Mais le site pris dans son ensemble présente des incohérences. Compte tenu du choix de la Baïse dans le développement touristique du département, il faut maintenir cette protection et entreprendre d'en résorber progressivement les aspects négatifs.

Préconisations :

- Programmer une étude historique et archéologique qui serve de base à l'établissement d'un cahier de gestion dont l'objectif serait de restaurer progressivement une cohérence de l'ensemble et de proposer des traitements architecturaux paysagers compatibles avec la protection et qui répondent aux attentes des propriétaires
- Envisager une révision du périmètre protégé pour tenir compte des traces du jardin, en partie haute et en partie basse, et inclure notamment la tortuguière.

Rédaction juin 2010



© IGN scan 25/0 2007

Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Rives de la Lède

● Site Inscrit

Bourg (extension)

● Site Inscrit

Commune(s)

Casseneuil

Critère(s) de la protection

Sites d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

Rives de la Lède : 10 novembre 1945 (arrêté ministériel)

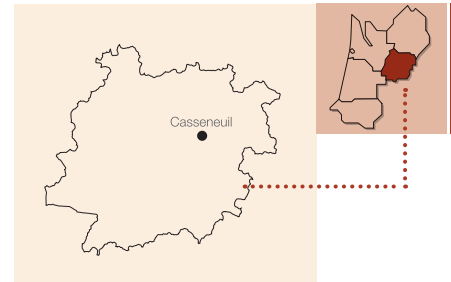
Bourg (extension) : 28 mars 1980 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

3,72 ha / 10,19 ha

Référence(s) SIG

SIN0000464 / SIN0000337



Motivation initiale de la protection



1964

sinueux de la rivière ; des balcons supportés par des consoles de bois, donnent à la « façade » de ce village un charme captivant. De vieux moulins se dressent au côté des chutes d'eau, des peupliers, de la végétation en abondance, donne à l'ensemble un caractère fort agréable. Un pont gothique limite, au nord du site, et permet d'en embrasser l'ensemble. » (Inspecteur Régional - Pierre de Gorsse - Bordereau de proposition - non daté)

Rives de la Lède :

« Site fort pittoresque, à maintenir par une inscription. Un harmonieux équilibre entre la verdure et les façades de briques ornées de balcons curieux, constitue un ensemble très attachant »

(Inspecteur Régional - Pierre de Gorsse - Bordereau de proposition)

« Près de Villeneuve sur Lot, au confluent de la Lède et du lot, sur la presqu'île que forment ces deux cours d'eau, s'élève le vieux bourg de Casseneuil.

C'est une agglomération fort pittoresque, assez importante, dont la partie nord, comprise entre les deux rivières, a conservé son cachet médiéval, avec ses vieilles maisons à étages débordant, ses rues étroites et ses balcons sur la Lède... Mais le principal attrait pittoresque de ce bourg réside dans les bords de la Lède, avec ses maisons surplombant le cours



1969

Bourg (extension) :

« Le site urbain de Casseneuil situé en Lot-et-Garonne est extrêmement pittoresque avec ses vieilles maisons qui dominent la Lède ou qui se nichent dans les arbres. La protection, réalisée pour l'inscription, le 10 nov. 1945, voici 30 ans ne portait que sur les immeubles riverains de cette petite rivière. Or, toute l'agglomération est très pittoresque. Il est donc nécessaire d'inscrire à l'inventaire la totalité de ce site urbain, mesure qui permettra à notre administration d'intervenir pour toutes les restaurations alors que, actuellement, nous n'avons pas la possibilité. »

(Avis de l'Inspecteur des Sites daté du 7 février 1979)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le bourg de Casseneuil est implanté dans la vallée du Lot, à l'aval de Villeneuve et en amont de Sainte-Livrade, au niveau d'une boucle de la rivière. En effet, le Lot qui s'écoule sud-est/nord-ouest rencontre l'obstacle du Pech Neyrat, et modifie sa course, repartant vers le sud-ouest. Longeant le pied du pech, s'écoule le ruisseau de la Sône qui se jette dans la Lède, à 200 m environ de la confluence avec le Lot. Le bourg semble blotti au pied de ce relief qui offre des vues d'ensemble remarquables reproduites sur les cartes postales. Le village ancien occupe la rive droite mais l'urbanisation s'est fortement développée à l'est, au sud et en rive gauche du Lot. L'activité essentielle de la commune est basée sur la culture et la transformation de la prune d'ente, d'où le nom de « patrie du pruneau ».

L'élément original du site est la Lède, affluent du Lot, qui décrit une courbe et une contre-courbe avant de mêler ses eaux au Lot. La forme urbaine primitive s'est développée à l'intérieur de cette « presqu'île » entre Lède et Lot. Le premier site se concentrait sur la première courbe et le front bâti qui bordait la rivière. L'extension a englobé le centre ancien dans son ensemble. L'environnement proche du site comprend donc les quartiers récents et le Lot qui n'a pas été inclus dans le périmètre. Même les flancs pentus et boisés du Pech Neyrat en bord de rivière qui constituent une toile de fond naturelle de qualité ne sont pas protégés.



Description du site :

Les deux sites de Casseneuil s'emboîtent et forment ainsi un périmètre d'une quinzaine d'hectares dans la vallée du Lot. Ils protègent la « presqu'île », soit la forme urbaine ceinte par la Lède. Il s'agit du cœur bâti ancien qui comprend encore des maisons à pans de bois et de torchis dont certaines avec des encorbellements sur la rivière.

Par rapport au cours de la Lède, le périmètre commence à l'amont, au niveau d'un barrage et se poursuit à l'aval jusqu'à la confluence. Le secteur du barrage avec l'ancien moulin ruiné est charmant, bien qu'assez confidentiel. La cascade présente une dénivellation de plusieurs mètres au milieu d'une végétation exubérante. Le premier périmètre s'arrêtait au pont vieux et ne comprenait qu'une épaisseur de front bâti. L'extension a pris toute la boucle de la Lède et la forme urbaine jusqu'au Lot. La limite sud-est est constituée par l'allée des promenades plantées de mûriers platanes au sud. En rive droite de la Lède, la limite du périmètre s'appuie sur les voies nommées remparts Montfort et remparts Rovinhan Balencs.

Depuis les voies épousant les boucles de la Lède, et notamment depuis les remparts Rovinhan Balencs, de magnifiques vues s'ouvrent sur les façades de maisons anciennes qui surplombent la rivière. Certaines maisons possèdent un petit jardin les séparant de la Lède, d'autres ont les « pieds » dans l'eau.

Un carrefour et un pont permettant l'accès au village par la Grand rue, séparent les remparts Montfort, des remparts Rovinhan Balencs. Ici, le site jouxte le cimetière du bourg, en léger contre-haut de la route.

L'environnement des remparts Montfort est plus boisé du fait de l'adossement de la voie au relief occupé par une végétation spontanée et arborescente dense (sur l'extérieur). C'est dans cette courbe que le ruisseau de la Sône rejoint la rivière.

Les bords de la Lède sont entretenus et aménagés pour l'accueil du public. En rive gauche, des vestiges d'anciens remparts sont encore visibles. Les élévations correspondent en partie à la « maison des teinturiers ». Il s'agit de ruines restaurées et ouvertes au public qui constituent un agréable lieu de promenade ou de méditation.

Plus loin, c'est la confluence avec le Lot et le pont sur la Lède permettant de rejoindre le quai des Gabarres et l'ancien moulin sur le Lot aujourd'hui transformé en base nautique. Un grand ponton de bois prolonge les quais. Au-delà du quai, côté aval, la rive est aménagée pour l'accueil du public. C'est un bel endroit pour admirer l'ampleur de la rivière, ses berges occupées par une ripisylve épaisse et le pont qui permet de passer d'une rive à l'autre.

Un ancien moulin fait face à la base nautique est adossé à une végétation dense.

Casseneuil était tourné vers le Lot, il a vécu de la batellerie et des activités liées au fret. Nombre d'habitants du bourg étaient maîtres de bateaux, matelots, charpentiers de marine,... A l'inverse des rives de la Lède, il n'y a pas de front bâti continu sur la rivière du Lot et les berges sont accessibles au public.

L'intérieur du village est dense sur le modèle des bastides : quadrillage viaire orthogonal et hiérarchisé, présence de cornières, typologie des maisons et matériaux usités. Il reste de nombreuses maisons médiévales à colombages et encorbellement, parfois restaurées parfois ruinées.

Etat actuel du site :

Le « pittoresque du lieu » si souligné dans les rapports de protection est toujours perceptible notamment pour le secteur des rives de la Lède. Mais le site a beaucoup évolué. Une photographie de 1964 montre les rives de la Lède très naturelles (prairie avec de l'herbe haute), ce qui tranche radicalement avec le côté urbain de ce secteur aujourd'hui

(espace vert clôturé) et l'abondance de la ripisylve qui cache les maisons.

La présence de la végétation change l'ambiance du lieu, par contre, elle donne à certaines séquences un caractère bucolique agréable, loin de toute ambiance urbaine.

Le cœur du bourg comprend toujours de nombreux éléments architecturaux de qualité mais l'abandon apparent de certaines bâtisses et des restaurations hasardeuses dévalorisent l'ensemble (pan de bois et torchis dégradés, crépis, parpaing, briques mécaniques). La perception est contrastée. Certaines enfilades de rue sont remarquables tandis que d'autres génèrent un sentiment de désolation.

Les façades surplombant la Lède sont pour un grand nombre en mauvais état, aspect de maison abandonnée ce qui tranche radicalement avec l'aspect de ces mêmes maisons, côté Rue Grande.

La ZPPAUP pourra accompagner les évolutions progressives de ce patrimoine remarquable.

Il est probable qu'au moment de la protection, le pont sur le Lot était encore l'ancien pont suspendu. Il n'était pas inclus dans le site (dans le département, il n'en reste plus beaucoup, les normes de sécurité entraînent leur démolition).



Enjeux et préconisations

Enjeux :

L'ensemble remarquable constitué par le cœur ancien, le front bâti, et les boucles de la Lède qui entourent cette forme urbaine justifie pleinement la protection en site. Côté rivière, les rives sont entretenues et offrent aux visiteurs un lieu de détente de qualité qui a gardé son cachet. Pour l'ensemble bâti, le « pittoresque » reste fort, mais il faut poursuivre les restaurations et les aménagements des espaces publics, notamment pour le site de Casseneuil dont le potentiel est grand et singulier.

Préconisations :

- Poursuivre les efforts de restauration du bâti et des espaces publics, et mettre en œuvre le règlement de la ZPPAUP pour maintenir la qualité du bâti.

- Accompagner la collectivité et ses habitants pour réduire l'impression de délabrement du bâti dans certaines rues et résorber les « dents creuses » ; aménager correctement les zones de stationnement à l'intérieur du bourg, limiter l'aspect routier, ombrager les places.
- Créer des fenêtres dans la ripisylve afin de faciliter les vues sur le front bâti surplombant la Lède depuis le rempart Rovinhan Balencs et depuis le pont sur la Lède en aval de la cascade.
- Proposer un cheminement piéton le long de la rivière jusqu'à la cascade en amont.
- Proposer un circuit de découverte jusqu'au Pech pour comprendre la notion de presqu'île et découvrir Casseneuil dans le grand paysage de la vallée.
- Pour le site de la cascade : restaurer le moulin, conserver la chaussée et l'abondante végétation.

Rédaction juillet 2010

Vieille halle au blé

● Site Inscrit

Commune(s)

Mas d'Agenais

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque et historique

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

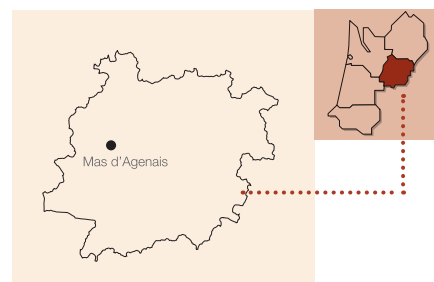
12 février 1946 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,06 ha

Référence(s) SIG

SIN0000437



Motivation initiale de la protection



« Le Mas d'Agenais est un gros canton du département situé sur la rive gauche de la Garonne, à quelques kilomètres en aval de Tonneins. Il possède quelques beaux éléments pittoresques ou architecturaux plus sa belle église romane, déjà classée monument historique, ou sa vieille halle au blé qui se trouve près de cette dernière...

C'est une vieille halle au sol de terre battue, qui a gardé son aspect primitif avec ses hauts poteaux de bois que supporte une belle charpente aux pièces équarries à la hache. Par son cachet ancien, elle s'allie bien avec l'église romane qui se dresse à quelques mètres de là ; aussi, serait-il dommage de la voir un jour détruite ou remplacée par une autre d'un goût moins sûr » (Rapport général d'inspection 1946).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le bourg du Mas d'Agenais est une bastide circulaire, perchée sur un rebord de terrasse, dominant la vallée de la Garonne, et le canal des 2 Mers. Malgré leur cachet, beaucoup de maisons sont délabrées, ou à vendre. Quelques-unes aux abords de la halle et de l'église ont été rénovées.

La halle au blé est située au milieu de la place du marché, entourée de commerces, et servant de parking. Elle est aux abords immédiats de l'église romane Saint-Vincent, classée Monument Historique, en cours de restauration (toiture de la nef et du transept) début 2011.

Description du site :

Le site se limite à la parcelle de la halle au blé. Cette halle du début du XVII^e siècle, présente une imposante charpente



en ossature bois, qui est protégée des pigeons par un système de fils tendus parallèlement au petit côté de la halle.

Une partie de la toiture, couverte en tuiles plates, est en débord sur le pourtour,

et en plus forte pente que la toiture principale, couverte en tuiles canal. Une girouette métallique de taille importante et couronnée d'un animal (lion ?) est située sur la toiture principale. Des bancs en pierre et des blocs sont disposés sur le pourtour de la halle, des pots de fleurs suspendus sur les piliers, un éclairage (lanternes, spots) est fixé dans la charpente. Un des cafés de la place utilise une partie de la halle comme terrasse. Une fois par semaine, le jeudi, la halle accueille le marché.

Etat actuel :

Dans l'ensemble, la halle est bien conservée et entretenue. Elle a été restaurée en 1990. Toutefois, la rénovation du sol de la halle avec un carrelage ocre est à déplorer. Ce matériau n'est pas en harmonie avec le sol de la place recouvert de petits pavés foncés qui s'intègrent parfaitement avec l'ensemble bâti.

Par ailleurs, on constate la présence de punaises et agrafes directement dans les vénérables piliers de bois de la halle, liés à de l'affichage sauvage.

Le stationnement des véhicules le long de la halle est gênant pour apprécier ce monument.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Conserver la qualité de ce monument remarquable âgé de près de cinq siècles, et préserver son cadre urbain ancien.

Préconisations :

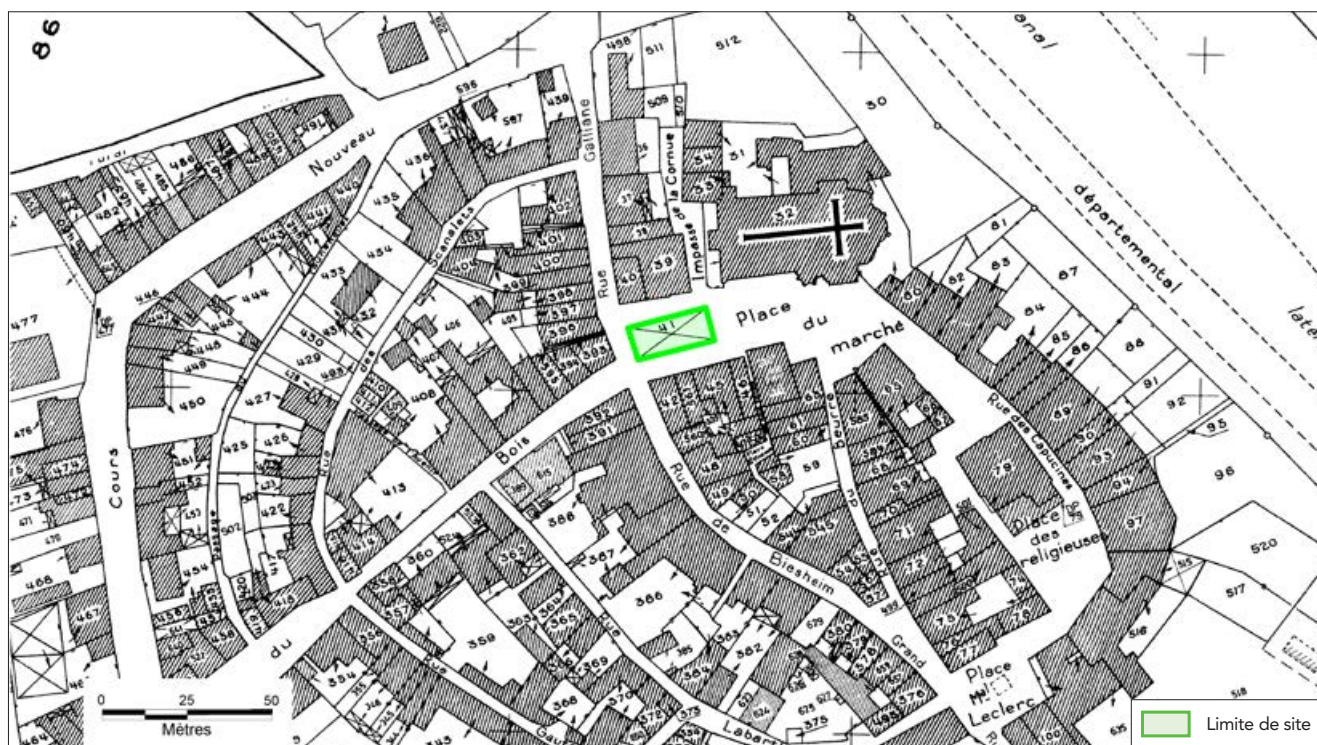
- Dégager les voitures des abords immédiats de la halle.
- Interdire de fixer les affiches sur les piliers en bois de la halle.
- Poursuivre la rénovation de la bastide

Rédaction mai 2011

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Moulin et rives du Gers

● Site Inscrit

Commune(s)

Astaffort

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

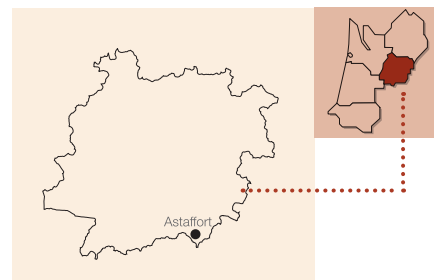
16 février 1946 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

2,7 ha

Référence(s) SIG

SIN0000315



Motivation initiale de la protection



« La route nationale n° 21 d'Agen à Auch avant de traverser la petite ville d'Astaffort, franchit le Gers et du pont, l'on découvre sur main gauche un agréable coin constitué par le moulin, son barrage et le cours du Gers sous les hauts ombrages qui le bordent. Sa proximité d'une voie passagère, la route de Paris-Barrège, en fait un coin qui doit conserver son cachet reposant et frais.

L'ensemble est d'ailleurs coupé en deux parties par la Nationale, le déversoir trop plein en cas de crue, se trouvant sur la droite c'est un mur massif, en moellons et sur lequel ne coule que rarement l'eau ; un chenal bordé de saules conduit l'eau au cours du Gers, la partie essentielle se tient à gauche. Pour l'examiner, il faut se placer, soit au milieu du pont, soit en aval du moulin, que l'on atteindra par un raidillon qui amène au bord de l'eau, sur une petite place qui s'étend sous le barrage.

Dans le fond, se dresse la haute masse du moulin, vaste bâtisse aux gros murs qui viennent tremper dans l'eau, où les voûtes d'échappées d'eau viennent y mettre une note pittoresque. Le barrage vient y apporter sa note gaie et le Gers s'enfonce en deux bras inégaux sous une longue voûte de verdure, formée par les saules qui laissent retomber loin sur l'eau leurs longues branches. Vu de la rive droite, au-dessus du barrage, se découpent dans le ciel les deux arches surbaissées du pont de la route nationale, il en existait des cartes et vues, malheureusement pour le moment, on en trouve aucune.

Cet ensemble, par son pittoresque, sa note d'imprévu qu'il vient mettre le long de la route mérite son inscription à l'inventaire des sites « (Avis de l'Inspecteur Régional des Sites - juillet 1943).

Etat actuel du site



Le site se compose d'une île délimitée par les deux bras du Gers, ici localement dissocié. Un vieux moulin a été construit sur une rive près d'Astaffort. On trouve sur les berges les traces d'un ancien bâtiment : une grande dalle de béton

été coulée, elle est gagnée par la végétation aujourd'hui ; quelques ruines se laissent entrevoir à travers les arbres. Ce bâtiment aurait pu être un ancien abattoir.

L'île est traversée par la RN21 qui relie aujourd'hui Astaffort à Agen (ancienne route Paris-Barrège). Un double alignement de platanes marque l'entrée d'Astaffort. Deux ponts sont dans le périmètre du site. Le pont sud vers Astaffort est un pont en pierre ; le pont nord est un pont plus moderne en béton dont les rambardes ont été peintes en bleu.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le Site Inscrit fonctionne comme un sas naturel d'entrée sur la ville d'Astaffort. Mais puisqu'il est situé dans la vallée industrialisée du Gers, le site est cerné de bâtiments industriels. Les qualités naturelles du site se trouvent donc en contraste avec les ambiances plus métalliques et anguleuses des industries de proximité.

Préconisations :

- Aménager un passage piétonnier
- Remettre en valeur les lieux pour faire découvrir leurs qualités naturelles à un plus large public.

Rédaction 2006

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Vieux Nérac

● Site Inscrit

Commune(s)

Nérac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

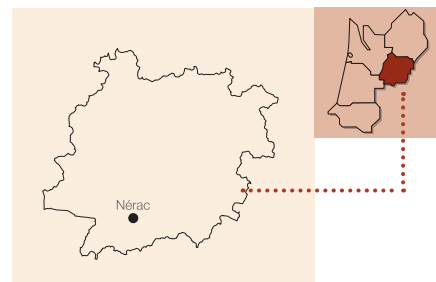
26 avril 1946 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

2,3 ha

Référence(s) SIG

SIN0000294



FICHE

44

Vieux Nérac

Motivation initiale de la protection



« Site incomparable que ne dépare encore aucune fausse note. Véritable tableau d'un autre âge. » (avis de l'Inspecteur régional Pierre de Gorsse issu du bordereau de proposition).
« Proposition très particulièrement appuyée ». (André DENIS - délégué départemental)

« Nérac, petite ville de l'arrondissement d'Agen, est située sur la Baïse, quelque vingt kilomètres en amont de son confluent avec la Garonne. Elle est célèbre par l'ensemble moyenâgeux, ses vieilles rues tortueuses, ses vieilles maisons à pans de bois, qu'elle présente encore aux regards du touriste venu la visiter pour y recueillir les vestiges de la vie du roi Henri IV qui y séjourna fréquemment et voir les lieux où se déroulèrent ses amours avec Fleurette, chantés

par maints poètes de la région.

Du pont sur la Baïse par lequel la route nationale n° 130 franchit l'eau, on découvre un magnifique ensemble urbain, curieux et pittoresque. En arrière plan, bordant la rive droite, de hautes falaises rocheuses, puis plus proche, un vieux pont étroit en dos d'âne, enjambe de ses deux arches gothiques, le cours d'eau, une vingtaine de mètres en amont d'un barrage qui servait à alimenter un moulin et aussi à maintenir un tirant d'eau suffisant à la navigation. Une écluse sur la gauche rappelle que la Baïse fut longtemps utilisée comme voie navigable, quelques péniches et routes la parcourant encore jusqu'à Nérac. Mais l'intérêt du site se trouve principalement offert par l'ensemble des habitations qui bordent les rives entre les deux ponts.

Sur la rive gauche, Nérac étage ses ruelles, sur la rive droite, se tient le petit Nérac que surplombe le haut clocher pointe de la Madeleine. Ce sont de vieilles demeures dont la base est en bons moellons de pierres aux riches couleurs et dont les étages sont en pans de bois avec ou sans galerie en surplomb, un toit de tuiles plates, couvertes de mousse et sur la hauteur près du pont neuf, à gauche, se tient la masse imposante de l'église de style classique, Saint-Nicolas. La place du Prieuré, plantée de beaux platanes la sépare du bord de la falaise et du parapet l'on peut admirer aussi bien que du pont, la beauté de l'ensemble. Sur le petit Nérac, construit sur une surface plus plate, nous trouvons le même genre de construction et près du pont de la route nationale, nous rencontrons les premiers éléments de la belle Garenne de Nérac, site connu et déjà classé.

C'est donc cet ensemble qu'il s'agirait de voir protéger ».

(Extrait du rapport général de l'Inspecteur régional - janvier 1943)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Nérac, capitale du pays d'Albret s'est implantée en rive de la Baïse, avec deux entités, le Petit Nérac, à l'est et Nérac, à l'ouest. La dissymétrie des berges au cœur de la ville, plutôt à fleur d'eau en rive droite, et au contraire en terrasse en rive gauche, va induire des différences d'implantation et de forme urbaine. Le château des Albret est implanté à l'abri des crues en rive gauche. Il est connu pour sa façade Renaissance à galeries et les éléments de jardins qui s'égrènent le long de la rivière, dont le pavillon des bains, le jardin du Roy, et la Garenne, en rive droite. La Garenne est le plus ancien Site Classé d'Aquitaine (1909) : voir fiche n°1. Dans les premiers îlots qui bordent le site, le bâti est ancien en relative continuité avec les éléments protégés, pour, progressivement, devenir plus contemporain.



Le patrimoine de Nérac est géré dans le cadre de la mise en place d'un Secteur Sauvegardé.

Description du site :

Le Site Inscrit du vieux Nérac comprend la Baïse, les rives et une épaisseur de front bâti en rive, entre le pont neuf au sud, et le moulin au nord, à quelques mètres en aval du pont vieux.

A l'ouest, le périmètre s'évase pour intégrer la place du Prieuré au pied de l'imposante église Saint-Nicolas (église hors site). A l'est, la limite reste parallèle à la berge et suit la rue de Sèderie.

Depuis quelques années, la remise en navigation de la Baïse a ramené de la vie sur les bords de la rivière. Aux roues des moulins, aux bassins des tanneries, au chargement et déchargement des gabarres, ont succédé les bateaux des plaisanciers, tandis que les quais et les chemins de halage sont devenus des promenades.

La limite sud est le pont neuf, ouvrage du XIX^e siècle qui a entraîné le surhaussement de la berge d'au moins 2m et la démolition de certains éléments du château.

Depuis le pont, les vues sont belles et plongeantes sur les quais de la Baïse et sur les fronts bâtis des deux rives.

Depuis la place du Prieuré, les vues dominant le Petit Nérac et les quais en rive droite. C'est une place ombragée de platanes, mais encombrée de voitures stationnées. La rue du Prieuré fait ensuite la limite du site jusqu'à la place des Tanneries. Des traces d'anciennes crues de la Baïse sont reportées.

En rive gauche et à l'est de la rue du Prieuré existaient plusieurs tanneries.



L'élévation comprend, côté rivière, des galeries en bois en étage. Aucune n'est aujourd'hui en activité, mais, en partie restaurées, ce sont devenues des galeries d'art. Les quais ont été restaurés et sont, dans leur bordure, enherbés ou plantés.

La rue Puzoque mène au vieux pont. Toujours en rive gauche au nord du pont se trouve l'ancien moulin de Nérac, sur les quais Lusignan, déjà cité en 1262.

La chaussée qui traverse la rivière est toujours en place et crée une belle chute d'eau.

Une écluse juxte le moulin et permet aux bateaux le passage de la chaussée. Une île enherbée et plantée de saules pleureurs donne une note bucolique à ce secteur.

Le pont roman dit « pont vieux », a trois arches à arc brisé avec des refuges pour piétons dans le prolongement des piles à bec. Son niveau de franchissement est bien plus bas que le niveau du Pont Neuf.

En rive droite, à quelques mètres de la place Foulon, en 2009, un énorme bloc de pierre s'est décroché de la falaise et a glissé jusqu'aux quais.

Sur les quais se trouve le lavoir du Petit Nérac et une source qui coule dans un ancien abreuvoir en pierre.

Au niveau du port, la navigation de plaisance a remplacé les péniches et les gabarres d'autrefois. L'Espace d'Albret est un équipement culturel construit à la fin des années 90 qui affiche une architecture résolument contemporaine, mais dont le parking qui s'étale entre le bâtiment et les quais est d'un effet désastreux. Le bâtiment de la « capitainerie » « flotte » dans ce grand vide, pourtant vitrine de la ville de Nérac et du pays d'Albret.

Etat actuel du site :

Les restaurations sur le bâti sont bien conduites. On ressent une harmonie d'ensemble.

Mais les aménagements liés aux restaurants sur les quais encombrant l'espace, et au niveau du port, rive droite, le grand parking est disqualifiant. C'est le premier plan depuis le Pont Neuf. De même, la place du Prieuré au pied de l'église Saint Nicolas, qui est dans une situation de belvédère, est parasitée par la voiture.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

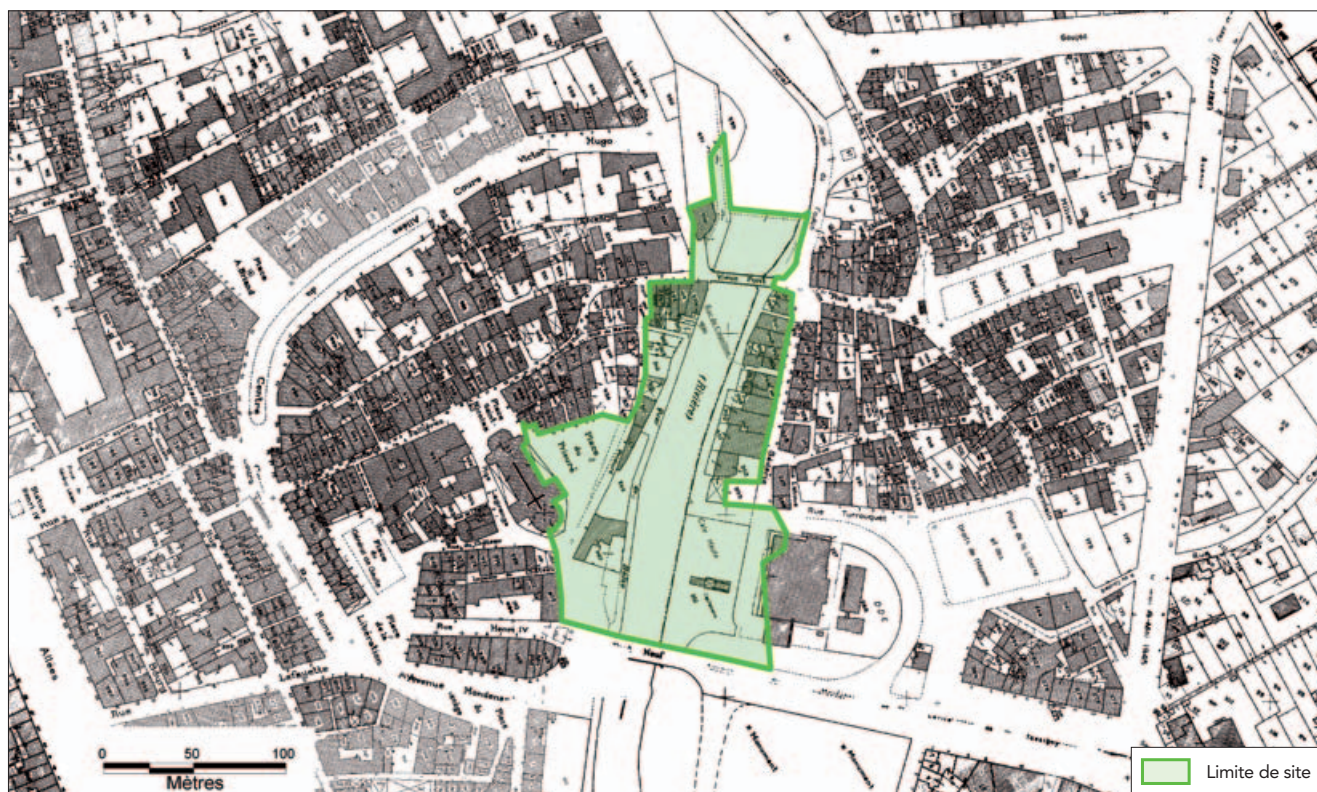
Ce site est « la carte postale » de Nérac, la vue emblématique depuis le Pont Neuf où l'architecture, le relief et la rivière font corps. C'est un lieu préservé, entretenu, fréquenté, vivant. Il suffirait de limiter le stationnement et le cacher par des arbres. Ce site est inclus dans l'ensemble plus grand du Val de Baïse, il est concerné également par des périmètres d'abord de monuments historiques. Néanmoins, il faut garder cette protection de la « carte postale » de Nérac.

Préconisations :

- Améliorer le parking entre rivière et Espace d'Albret. Changer l'aspect du revêtement de sol (stabilisé avec liant pour résister aux crues ou calade scellée) et planter des arbres qui cachent les voitures et apportent de l'ombre.
- Améliorer l'aspect de la Place du Prieuré. Réduire le nombre de voitures, et a minima, laisser dégagée une bande confortable le long du mur pour profiter de l'effet balcon.
- Restaurer l'ancien moulin et peut-être l'ouvrir à la visite.
- Limiter les installations autour des restaurants.



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Monuments historiques

CHATEAU D'HENRI IV : MHC

EGLISE SAINT-NICOLAS : MHC 14/11/1988

VIEUX PONT SUR LA BAISE : MHC 14/11/1988

Promenade, péristyle du gravier et leurs abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Agen

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque et historique

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

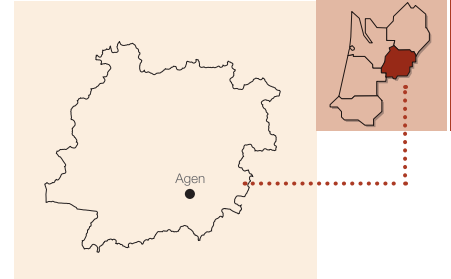
6 novembre 1946 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

11,63 ha

Référence(s) SIG

SIN0000444



Motivation initiale de la protection



Le 28 avril 1927, la commission départementale des sites demandait le classement de la place Jasmin et de la célèbre promenade du Gravier. Le dossier revient à l'ordre du jour en 1942. A chaque fois, la proposition concerne la promenade du gravier mais également la place Jasmin.

« Nous avons tenu à examiner sur place la question car nous avons le souvenir très net d'un ensemble considérablement détérioré. La promenade du Gravier est belle, elle est célèbre, elle justifie l'inscription. On ne peut que déplorer les aménagements divers qui la déparent (statue, pergola, kiosques, etc...) »

« Bordant la rive droite de la Garonne, limitée par un beau quai de pierre, c'est une belle plantation de platanes, aux longues branches. Primitivement comme un orme témoin nous le montre, la promenade devait être encore plus importante. Il est à regretter que les immeubles bordant cette dernière ne répondent pas à sa beauté, simples maisons sans style et sans ordre, plus loin, un mur de caserne, ailleurs, ce sont des garages sans intérêts. Seuls par endroits, des jardins touffus viennent mettre une note de beauté dans cet assemblage disparate ; de beaux jardins dont la partie supérieure en terrasse repose sur l'ancien mur de fortifications ; l'un d'eux possède même des restes d'une belle tour circulaire, cachée elle-même en partie par un garage sans beauté, dans sa partie la plus large au nord, le Gravier est bordé d'une suite de maisons avec galeries sans arcades ; ce sont les seules intéressantes de tout ce pourtour. » (Extrait du rapport général de l'inspecteur régional des sites)

Le périmètre n'englobera pas la place Jasmin.

Etat actuel du site



Environnement du site :

La ville d'Agen a été bâtie en rive droite de Garonne, à quelques distances du fleuve pour se prémunir des débordements les plus fréquents. La promenade du Gravier

occupe l'espace entre la frange ouest de la ville et le fleuve, en amont du quartier des îles qui lui, s'est développé en bord de Garonne. C'est un quartier plus récent, au tissu urbain plus lâche que le cœur ancien (XIX^e/XX^e) dont la destination était industrielle ou artisanale. La protection contre les crues par la digue a permis au quartier d'évoluer.

A proximité du site, se trouvent plusieurs édifices protégés. La Fontaine de Lomet, construite par le baron Lomet en pied de rempart, entre 1808 et 1810, est le témoin de l'art des jardins du début du XIX^e. Elle est aujourd'hui dans un angle du parking de la CCI.

Un peu plus au sud, l'hôtel particulier Hutot de Latour est un bel exemple d'architecture classique, construit sur le rempart, en brique rose, entre 1753 et 1755. Il domine un petit jardin régulier recomposé en 1953 et actuellement en friche. La tour de la Poudre, à l'angle sud de la propriété, après avoir été une tour d'angle de l'enceinte de la ville au XIV^e siècle, a été transformée au XVIII^e en salon de musique. A l'ouest, en bordure de site, la « passerelle » piétonne enjambe le fleuve, joignant Agen à la ville du Passage. Elle a

2010



été profondément transformée en 2005, perdant ses quatre piles de pierre.

Au nord se trouve la place Jasmin, hors site, elle fait pourtant partie des descriptions du rapport de protection. C'est une place en demi-cercle dominée par des immeubles élevés occupés au rez-de-chaussée par des commerces et restaurants.

A 700m, au nord du site, le canal latéral traverse le fleuve grâce au pont-canal (2^e plus long de France, 580 m) construit en pierres de taille de 1839 à 1843.

Au sud, en limite de site, le pont de pierre construit début XIX^e, a été démolé et remplacé par un pont en béton vers 1970 (après la protection au titre des sites). D'après les cartes postales anciennes, il ressemblait au pont canal, construit également en pierre de taille.

Description du site :

Le site occupe l'espace public entre la ville et le fleuve. Il s'étend du quartier des îles au nord, jusqu'au « pont de pierre », au sud. Il comprend la grande esplanade du Gravier, le péristyle ainsi que le cours Gambetta.

L'espace qui est appelé « Le Gravier » est une ancienne île, dont la surface variait jusqu'au XIV^e siècle avec les crues de la Garonne, et qui accueillait depuis Louis XIII les plus grandes foires de la région.

La promenade a été aménagée au XVIII^e et durant la première moitié du XIX^e.

L'aménagement de ce type d'espace public était simple : grandes allées plantées d'arbres, ce qui garantissait une polyvalence d'usages. Sur le cadastre napoléonien, figurent quatre rangs d'arbres côté est, de part et d'autre de l'avenue et, côté fleuve, compte tenu de la forme triangulaire, de quatre à sept rangs d'arbres. Entre ces deux structures est laissé un grand espace sans plantation. Le rapport de 1942 mentionne un orme, dernier témoin des plantations antérieures. Depuis le XIX^e siècle, les alignements sont constitués de platanes. Ces structures végétales sont encore en place (22 sujets) mais présentent des lacunes par endroits. Actuellement, la composition paysagère est symétrique selon un axe nord/sud. Au centre, s'élève le kiosque à musique, dont la silhouette en ossature métallique est élégante. De part et d'autre, les deux parterres de gazon, fleuris en bordure sont ornés de bassins et accueillent des groupes sculptés de belle facture, datant du début XX^e, au nord, le péristyle constitue le fond de scène de la grande perspective sud/nord du gravier. Il est composé d'un ensemble de façades supportées par une série d'arcades élevées et étroites.

A noter, à l'opposé exactement du péristyle, en extrémité sud du site, un petit bouquet de cèdres sur les talus d'accès au nouveau pont de pierre, motif végétal symétrique de



part et d'autre du pont (mais l'autre bouquet est hors site).

La promenade du gravier est un lieu important pour les agenais : joueurs de boule, élèves du collège Jasmin, vélos, rollers, sportifs, marché du samedi matin et

diverses manifestations (fête foraine, cirques, vides greniers, concours de pétanque, salon de l'automobile d'occasion,...), polyvalence d'usage qui reste dans l'esprit des lieux.

Et pourtant, certaines de ces multiples fonctions affectent les qualités du site et le dénaturent :

- Il est fortement pollué par l'important trafic routier du boulevard, qui maintient un bruit de fond permanent.
- La voie sur berge, autre circulation routière l'a coupé définitivement des vues sur le fleuve.
- Grand espace libre donc « vide », il sert d'aire de stationnement. Au sud, c'est un grand plateau libre non revêtu, au nord, il y a deux parkings, l'un devant le péristyle, et un second, sous les platanes.
- Une piste cyclable a été construite entre deux rangs de platanes, en parallèle à l'avenue. C'est intéressant pour le développement des circulations douces mais il n'est pas impossible que le système racinaire de ces vieux sujets aient été affectés par les travaux.
- L'aménagement de défense contre les crues a inversé les pentes, proposant des gradins à contre-pente du relief naturel,
- La voie sur berge constitue une césure forte, modifiant la relation au fleuve.

Néanmoins, depuis le quai et depuis la promenade sur digue, les vues sont belles sur le fleuve, le pont canal et le coteau. Des panneaux d'interprétation sur le fleuve et l'histoire des activités de Garonne ont été installés en juillet 2010.

Etat actuel du site :

Depuis la protection, le site a été dégradé, par les voitures qui circulent et se garent et son espace est consommé par différents équipements qui tendent à s'étendre.

L'état sanitaire des platanes semble bon, mais certains sujets présentent de grandes béances. Des campagnes de taille sont organisées régulièrement, conduites en alternance selon les alignements. Certains alignements sont restés dans un environnement perméable et peu compacté, d'autres sont entourés de goudron et soumis aux risques de chocs des conducteurs maladroits.

Les bords du kiosque et les deux parterres de gazon sont bien entretenus.

Le sol de l'espace de stationnement sud étant non revêtu, le passage des véhicules les jours de pluie crée de grandes ornières.

Lors de la création de la voie sur berges et des protections contre les crues (projet 1992) le choix a été fait de conserver les anciennes cales en bordure de Garonne et de limiter l'abattage des platanes. Actuellement, l'objectif est de renouer avec le fleuve. Les quais ont été dégagés durant l'hiver 2009/2010. Depuis février 2010, la voie sur berges est interdite aux véhicules le dimanche après-midi, permettant aux piétons et deux roues d'y circuler librement. Durant l'été 2010 un concours de maîtrise d'œuvre a été lancé pour l'aménagement de ces berges.

Enjeux :

La ville d'Agen n'a pas de parc public, quelques squares modestes toujours ceinturés par des rues circulées. Le Gravier fait office de parc. La majesté des vieux alignements, l'échelle du lieu, la sensation d'espace, la proximité de Garonne, la présence du ciel sans le prospect rapproché des façades font de ce lieu un site privilégié de promenade et de détente.

La protection au titre des sites doit inciter à une prise en compte plus globale du Gravier, avec le maintien et la mise en valeur de ses qualités spatiales, paysagères, de sa dimension urbaine, de son rôle social et son échelle exceptionnelle et à renouer avec le fleuve.

Le Gravier est aujourd'hui intégré dans la ZPPAUP. Il n'y a pas de préconisation particulière sur les espaces publics. Lors de la transformation en AVAP, une réflexion sur ces espaces devra être menée.

Préconisations :

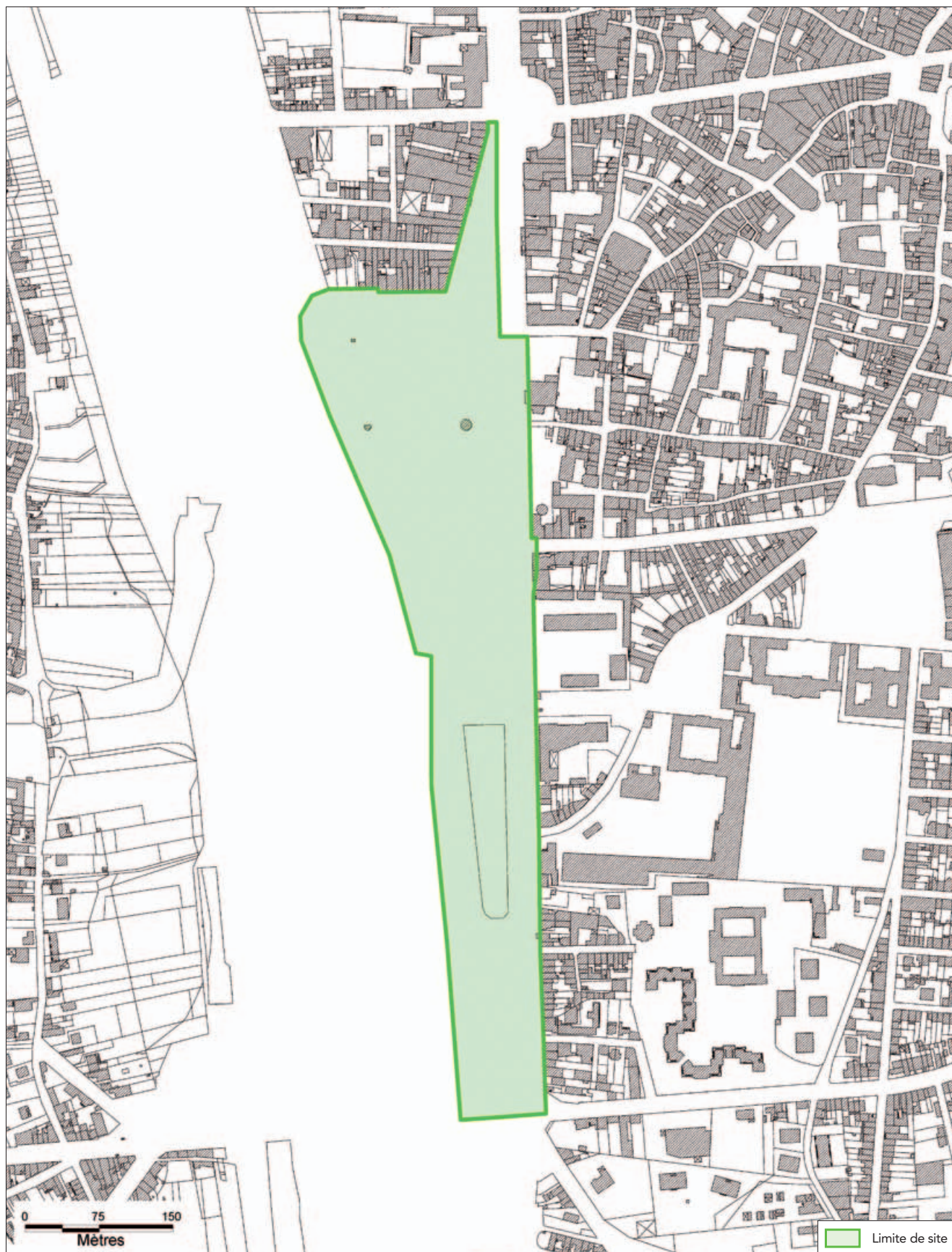
- Disposer d'un état sanitaire complet et actualisé des alignements de platanes et d'un plan de gestion.
- Éviter les panneaux publicitaires
- Dans le cadre du projet de rénovation du centre ville « Agen cœur battant », éviter que l'entité du Gravier ne soit morcelée, avec des éléments de projets qui répondent l'un au projet des berges, l'autre aux problématiques de stationnement, etc...
- Elaborer un cahier de recommandations qui garantisse l'intégrité du site et le protège contre le découpage des projets divers.
- Rechercher une solution satisfaisante de traitement de sol pour tous les espaces minéralisés et ombragés par les platanes (trottoirs, contre-allées, placette du marché, ... ménager des espaces perméables autour des arbres et retrouver une régularité de surface pour les piétons).
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage et un règlement adaptés pour préserver ce site et ses arbres (platanes, cèdres...).
- Maintenir ou restaurer la qualité du bâti qui borde la place.

Visite de terrain en juin et juillet 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Inventaires ZNIEFF et Natura 2000

(Natura 2000) La Garonne
ZNIEFF 1 : Frayère d'Alose d'Agen

Autres protections

(ZPPAUP) Agen
(Arrêté de protection de Biotope) Garonne et section du Lot
(RNN) Frayère d'Alose

Chapelle de l'Allemans, cimetière et les platanes

● Site Inscrit

Commune(s)

Penne d'Agenais

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

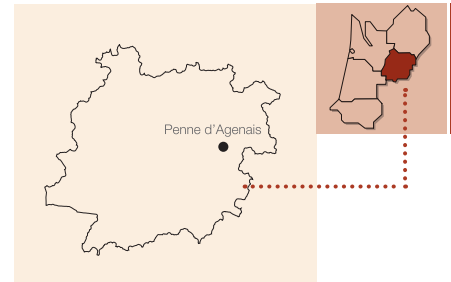
13 janvier 1947 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,13 ha

Référence(s) SIG

SIN0000352



Motivation initiale de la protection

« Sur le territoire de la commune de Penne, déjà si riche en site on trouve une curieuse et ancienne église, située sur la rive gauche du Lot, à une centaine de mètres de la rive. La chapelle d'Allemans est de type roman et dresse au milieu des grands arbres de son vieux cimetière à l'abandon, son haut clocher mur, de briques rouges (...) Deux magnifiques platanes l'encadrent et étendent de tous les côtés, sur la toiture comme les tombes, leurs grandes branches. {...} »
(Extrait du rapport général du Délégué régional à l'architecture et à l'environnement d'Aquitaine. Non daté.)

Etat actuel du site



Environnement du site :

La chapelle d'Allemans est en rive gauche du Lot, en amont de Port de Penne et du bourg de Saint-Sylvestre implanté en rive droite. En rive gauche, progressivement, la rivière se rapproche du pied de versant et le versant se redresse. Ces versants sont majoritairement boisés, bien que des parcelles soient bâties en haut de pente. La chapelle se trouve au pied de coteau qui progressivement, côté aval, va se retrouver au ras de la berge, ce qui ferme le paysage. La ripisylve est arborée (chênes, acacias, aulnes...), la rivière n'est pas visible. Par contre, ces arbres forment un bel adossement végétal à la chapelle vue depuis le sud.

Le rapport décrivait l'édifice « isolé au milieu des champs ». Aujourd'hui, l'environnement est relativement bâti. A l'est, en bord du Lot, se trouve le hameau ou la ferme d'Escoute, déjà représenté sur le cadastre napoléonien. Sur ce plan ancien, figurait à ce niveau là, une sorte de chaussée en arc de cercle traversant la rivière avec un court chenal bâti en rive droite. Plus proche de la chapelle que ce quartier ancien, il y a un nouveau quartier de type lotissement au

sud de la départementale. Les terrains qui jouxtent l'église au sud-ouest et au nord comprennent également du bâti. Les abords au nord entre les rives du Lot et la chapelle sont plantés.

La parcelle au sud de la chapelle est une prairie qui ménage un beau dégagement sur la chapelle depuis la route départementale.

L'espace dévolu au stationnement est au pied de l'enclos du cimetière, il est revêtu comme un sol routier. Une haie de lauriers taillés sépare le parking des terrains privés mitoyens au nord et à l'est. Une croix en pierre est adossée contre le mur du cimetière.

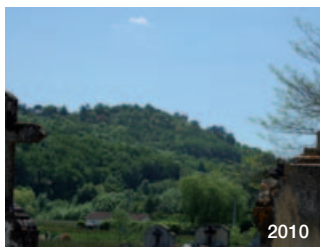
Description du site :

Le site protège la chapelle, les bâtiments adossés au nord et l'enclos du cimetière. Deux cyprès au port élancé encadrent l'entrée. Des murs de pierres qui assurent un léger soutènement entourent le cimetière. Le sol est traité en graviers de couleur claire. Il n'y a ni vue, ni accès à la rivière alors que le site est très proche de la rive.

La chapelle est un édifice roman construit en pierres calcaires de couleur claire. Elle comprend un clocher-mur, construit en briques, très élevé par rapport au volume de la nef, ce qui lui confère une silhouette particulière, bien visible depuis la départementale. L'élévation ouest du clocher-mur porte les traces d'une ancienne toiture de la nef bien plus haute que l'élévation actuelle. En façade sud, la chapelle s'ouvre par un portail roman sculpté en plein cintre, de belle facture, protégé par un auvent. Le bâtiment adossé à la chapelle, au nord, qui est inclus dans le périmètre protégé fait partie d'une propriété privée.

Etat actuel du site :

Le rapport de protection évoque deux platanes qui contribuaient à la valeur du site mais ont disparu. L'un des deux cyprès situés à l'entrée du cimetière est en mauvais état.



Le portail roman a été nettoyé. Un grillage peu gracieux au-dessus de la porte limite l'occupation par les pigeons. Le clocher, par contre, présente un aspect sanitaire moins bon, en apparence.

Le cimetière est un peu trop entretenu, et n'a pas le charme des vieux enclos enherbés. L'espace utilisé pour le stationnement des véhicules est une sur-largueur routière. C'est un espace pauvre, sans qualité aucune si ce n'est la présence de la croix. Les vues éloignées sur les coteaux boisés restent intéressantes, elles contribuent à la valeur du site, au contraire des vues rapprochées sur les maisons récentes, qui l'affaiblissent.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le site reste un très joli motif de paysage tel qu'on le découvre depuis la route départementale. Mais l'angle favorable de vision est devenu étroit, résiduel. L'ouverture à la construction des parcelles proches a dégradé la qualité du site. Néanmoins, la chapelle est un bel édifice roman et les vues, depuis le cimetière sur le coteau, restent agréables. L'inconstructibilité de la parcelle en prairie au sud est indispensable pour « sauver » le site.

Préconisations :

- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune

un zonage adapté pour la protection des paysages contribuant à la qualité de ses abords et notamment la parcelle (YE 83) en prairie entre la route départementale et la chapelle en encourageant un maintien en prairie ou en cultures, proscrire tout boisement.

- Élargir le site pour inclure cette parcelle.
- Améliorer l'aspect du parking, retrouver un sol moins routier, faire évoluer les lauriers vers des haies champêtres. Planter en pied de murs quelques vivaces.
- Replanter deux platanes, pas forcément dans le cimetière mais dans l'emprise du parking ou à l'intersection de la voie en impasse avec la départementale.

Rédaction mai 2010

Cartes



Eglise et cimetière de Fontarède

● Site Inscrit

Commune(s)

Moncaut

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

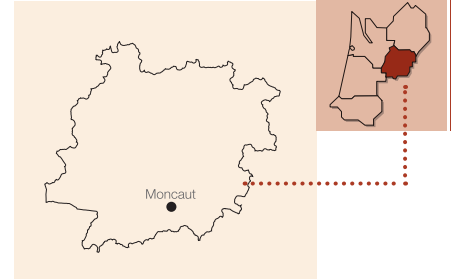
9 mai 1951 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,11 ha

Référence(s) SIG

SIN0000307



Motivation initiale de la protection

« On aperçoit, de loin, l'église de Fontarède, située sur un piton dominant la route n° 636. Elle paraît bien dégagée, soulignée par le noir profond des cyprès du cimetière qui l'entoure.

Le petit village qui encercle l'église n'a que trois ou quatre maisons. En face de l'église, un grand pré, avec en bordure quelques noyers, s'étend en pente dégagée un très vaste horizon vallonné. Un gros ormeau étend son ombrage sur la petite place, derrière le cimetière. Celui-ci entouré d'un mur, enclos la face Sud de l'église ».

(Répertoire des monuments historiques et des sites – association départementale de développement culturel et SDAP de Lot-et-Garonne – 1987).

Etat actuel du site

Environnement du site :

Sur les coteaux de Gascogne, au sud-ouest d'Agen, le hameau de Fontarède est implanté au sud-ouest du village de Moncaut dont il est séparé par la petite vallée du ruisseau de Lasgobits qu'emprunte la route D656 reliant Agen et Nérac. Fontarède est installé à la pointe d'un petit plateau établi sur un relief en proue. L'église est visible de loin, notamment depuis la RD656 ou depuis le village de Moncaut, mais elle reste discrète en vues lointaines du fait de la végétation qui l'entoure.

Une route en impasse mène à Fontarède. Elle longe le groupement de maisons des lieux-dits « la Planèze » et « Guiroutat » avant d'atteindre un espace ouvert (champ cultivé) offrant une vue dégagée sur l'église dans son écrin de verdure. En continuité de « la Planèze » vers Fontarède, une urbanisation récente se repère mais une césure a été jusqu'à présent préservée et la vue sur l'église est maintenue.

Des maisons d'habitation entourées de murets, de végétation ainsi qu'un atelier avec entrepôt de matériel, constituent les abords immédiats de l'église. L'espace public est généreux, surtout au sud, beaucoup de surface en herbe, avec un érable, qui permettent de prendre du recul par rapport à l'église et son enclos. Au nord, de l'autre côté de la voie, il y a un petit espace enherbé au pied de l'église et le regard peut s'évader à travers la végétation vers des horizons lointains. Le hameau conserve un caractère rural agréable.

Description du site :

Le périmètre de protection inclus l'église et son cimetière au sud mais pas les divers éléments bâtis qui les encerclent. L'église de Fontarède (église paroissiale Saint-Etienne) date du XII^e siècle et porte des marques de l'influence du prieuré



de Moirax, situé plus à l'est. Une tour d'escalier demi-circulaire adossée au mur de la façade nord, abritant les cloches à son sommet, la caractérise en vue éloignée. Bâtie en pierres de taille, l'église a un plan quasi rectangulaire. Un beau portail d'entrée se trouve à l'ouest, comportant deux colonnes aux chapiteaux sculptés surmontés d'un arc en plein-cintre et encadré par trois arcatures aveugles et de petits contreforts. La route passe au pied du portail laissant peu de recul sur cette façade ouest. Au nord et au sud, les élévations sont rythmées par des contreforts. A l'est une maison est construite contre le chevet.

Le cimetière enclos de murs est en pied de la façade sud. Depuis la route, on entre par un préau adossé à l'église, avec deux marches. Il y a des pierres tombales anciennes, assez abîmées, un sol en gravier, et sept cyprès de belle taille dont les silhouettes accompagnent le motif bâti. Deux



maisons déjà présentes sur le cadastre napoléonien sont bâties en limite du cimetière.

Etat actuel du site :

Le site est discret et conserve un caractère rural. Il apparaît globalement en bon état et agréable à visiter. L'édifice semble en bon état si ce n'est, au nord, un parement détérioré en pied de mur, et de la végétation gagnant les murs. Le cimetière présente quelques tombes abîmées et des gravas sont accumulés en quelques recoins, il conserve ses cypres mais non un gros ormeau faisant ombrage à la placette à l'arrière du cimetière. Les abords de l'église et les



accotements de la route sont simplement en herbe ce qui participe au caractère rural des lieux.

Par contre, les réseaux aériens s'interposent dans les vues sur le monument, ainsi que les conteneurs, le long de l'enclos du cimetière et au niveau des habitations.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

L'édifice est intéressant et protégé comme monument. L'ensemble constitué par l'église, le cimetière, ses cypres, l'emboîtement des échelles, l'enclos, le hameau puis le grand paysage, compose un lieu charmant, un peu discret, qui reste bien dans l'esprit des sites pittoresques mêlant architecture et écrin végétal. Il mériterait d'être plus connu. L'arrêt de l'urbanisation en cours le long de la route d'accès au site constitue un enjeu fort car traverser un quartier de maisons neuves prépare mal à la découverte d'un site remarquable.

Préconisations :

- Veiller à ne pas masquer les vues, au niveau du champ à l'arrivée à Fontarède, sur la silhouette de l'édifice dans son

écrin, donc maintenir inconstructible cette zone dans le document d'urbanisme.

- Étendre si possible le site à l'ensemble du hameau, en commençant par les espaces publics au sud du cimetière.
- Surveiller l'état sanitaire de l'édifice et des maçonneries du cimetière.
- Enfouir les lignes aériennes et dissimuler les conteneurs.
- Sauvegarder les tombes anciennes.
- Etablir un cahier de recommandation pour les caveaux modernes.
- Conserver le caractère rural du hameau qui contribue au pittoresque du site (accotements enherbés,...).
- Maintenir des vues sur l'horizon depuis les abords immédiats de l'église, donc prendre en compte ces perspectives dans le document d'urbanisme.

Rédaction juin 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Eglise et cimetière de Saint-Pierre d'Orival

Site Inscrit

Commune(s)

Laroque-Timbaut

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

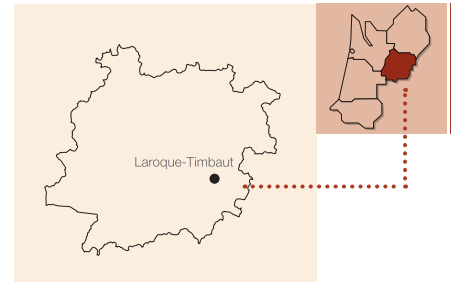
28 décembre 1951 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,1 ha

Référence(s) SIG

SIN0000335



Motivation initiale de la protection



« Cette petite chapelle perdue au milieu des prés, entourée d'un petit cimetière est un édifice en ruine, mais plein de charme. Bâtie au XII^e siècle par les Templiers, cette chapelle n'a plus de voûtes et a perdu la moitié de sa toiture. Le clocher mur de la façade occidentale est très fruste. L'abside n'a plus de voûte mais cependant un bandeau décoré de damiers marque le départ de la voûte effondrée. L'arc triomphal repose sur deux colonnes engagées dont les bases sont moulurées et les chapiteaux intéressants quoique frustes.

Le porche s'ouvre à l'extrémité occidentale de la façade Sud sous un auvent, c'est un simple arc brisé orné d'un tore. L'abside extérieure, une corniche en damiers est supportée par des corbeaux sculptés. Entourée de cyprès dans le petit cimetière abandonné, cette église

constitue au fond de la vallée un site délicieux qu'on peut voir des routes avoisinantes.

{...} Cependant, cette petite église court à l'heure actuelle un danger certain. Les américains construisant dans les Landes des camps d'aviation, ont besoin de pierres pour leurs pistes d'envol. {...}

Il faudrait donc inscrire l'église de Saint-Pierre sur l'inventaire supplémentaire des sites. Cette église continuera à se démolir toute seule, mais avant qu'elle ait totalement disparu, nous aurons sauvé pour un certain temps ses restes vénérables de la démolition. » (J Houlet – Conservateur des Monuments Historiques – 1951)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve dans la vallée du ruisseau de Laroque, entre le village de Laroque-Timbaut implanté en rebord de plateau et le village de Bajamont situé dans la vallée (chemin de Saint-Amant à Laroque). C'est une vallée relativement

étroite avec un versant côté nord à pente raide alors que le versant opposé est plus doux et vallonné. L'église est implantée en pied de versant et séparée du ruisseau par la route. Une voie ferrée circule également dans la vallée, en contre-haut de l'église.

Des maisons ont été construites, dans la vallée, en chapelet discontinu le long de la route.

Le versant sur lequel est établie l'église est en partie ouvert par de la prairie et présente des cordons boisés en travers de la pente. Les parcelles les plus proches de l'église sont des prairies.

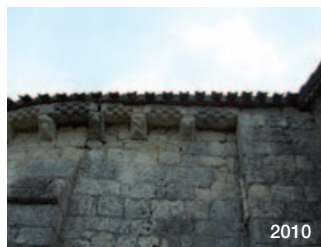
Description du site :

Le périmètre protège l'église et l'enclos, sans inclure les parcelles aux abords jusqu'à la route.

L'église est bâtie sur une plate-forme, entourée de murs. Les murs sud servent de soutènement, et sont en partie éboulés. Le reste des murs constitue l'enclos. Dans les parties détruites, des arbres (2 noyers) et arbustes se développent. L'accès à l'enclos, s'effectue par une pente forte, goudronnée, sans accotements, ni bordures, avec des terrassements



sans nuance, disgracieux. Deux souches d'ifs sont visibles de part et d'autre de l'entrée. Au niveau du passage dans l'enclos, il reste quelques marches. Il est possible de stationner dans l'herbe, en contre-bas de la plate-forme. Le devant de l'église est goudronné, le reste de la plate-forme est enherbé. On retrouve à l'entrée de grosses pierres (anciennes



sépultures ?). Pas de trace du cimetière.

L'église est un volume simple, nef unique se terminant par un chevet en hémicycle, construit en pierres calcaire de couleur claire, avec un clocher-mur percé de deux arcades. Le bandeau du chevet est décoré de damiers et de modillons variés (animaux, têtes humaines, ...).

Etat actuel du site :

L'église a été restaurée mais l'enclos est dégradé et ses abords les plus proches sont sans qualité.

Les murs sont effondrés, le goudron n'a pas sa place dans ce lieu de charme.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le site est de qualité tant par l'architecture restaurée de l'église de Saint-Pierre d'Orival que par la présence de l'enclos « suspendu » et des prairies dégagées. C'est un charmant motif dans le paysage de la vallée du ruisseau de Laroque. Mais il y a des enjeux urgents : la restauration de l'enclos et la limitation des extensions bâties.

Préconisations :

- Etendre le site en incluant les parcelles agricoles autour de l'église jusqu'au pied de coteau ou chercher un relais dans le document d'urbanisme en prévoyant un zonage adapté pour la protection des paysages faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

- Conserver ces parcelles agricoles ouvertes.
- Ne pas laisser de nouvelles maisons se bâtir plus près que celles déjà en place et interdire toute urbanisation au nord de la route.
- Faire un projet de traitement des abords de l'église et de voie d'accès et arracher les végétaux qui accélèrent la détérioration des maçonneries. Remonter et consolider les murs de soutènement et les murs de l'enclos. Replanter les ifs qui marquaient l'entrée. Enlever les blocs et les bouts de ferrailles qui brouillent le site.
- Travailler sur les abords des maisons pour un caractère plus rural (supprimer les conifères et promouvoir les haies champêtres).

Rédaction mars 2010



Front des remparts et la place des Cornières

● Site Inscrit

Commune(s)

Tournon-d'Agenais

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque et historique

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

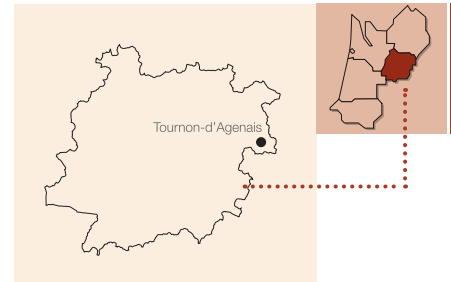
20 novembre 1952 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

1,08 ha

Référence(s) SIG

SIN0000359



Motivation initiale de la protection



« La ville de Tournon située sur une colline rocheuse dont elle épouse les formes est à un croisement de routes qui viennent aboutir en étoile au pied de ses remparts (...). Tournon offre aux regards l'ensemble de ses maisons groupées dans ses remparts presque intacts. De la terrasse du Jardin Public la vue s'étend dans la direction de Laroque Timbaut, de l'esplanade du côté opposé ce sont les coteaux qui bordent le Lot que l'on aperçoit, de tous côtés le site est superbe. En dehors des maisons qui font corps avec les remparts et se sont souvent édifiés sur eux, il faut citer les maisons de la Place Centrale dont plusieurs ont conservé leurs cornières, et qui dans un angle offre un beau beffroi du XVII^e siècle et une horloge dont le mouvement est inscrit à l'inventaire des objets mobiliers, une ancienne église à belles ouvertures romanes et à clocher transformée en habitation et qui est également inscrite.

(...) Nous demandons l'inscription à l'inventaire des sites des maisons faisant le tour des remparts et de celles qui constituent la place des Cornières ».

(Rapport Général préalable à l'inscription - 1952)

En 1966, la commission des sites avait donné un avis favorable sur l'opportunité d'étudier une extension du périmètre de protection. Après une visite du site en 1972, l'Inspecteur des Sites a émis l'avis qu'il n'était pas opportun

d'inscrire la totalité de la commune, par contre il pensait qu'une extension du site pouvait être envisagée. Aucune suite n'a été donnée à cet avis.

Etat actuel du site

Environnement du site :

Le site de la ville de Tournon d'Agenais se trouve dans le Pays de Serres, entre Lot-et-Garonne, dans le bassin versant du Lot. Tournon est au carrefour de quatre grandes voies : route de Fumel au nord, route de Villeneuve-sur-Lot à l'ouest, route d'Agen au sud et route de Cahors à l'est. Depuis ces routes, tel un paquebot émergeant des collines boisées, se dresse la silhouette de Tournon. L'ancienne bastide royale, fondée en 1270 par Raymond VII Comte de Toulouse s'est

implantée sur un relief, isolé des plateaux voisins par la vallée du Boudouyssou au sud et par la vallée de Camp-Beau au nord. Les pentes sont raides, et se dressent à plus de 80m au-dessus de la vallée du Boudouyssou.

Le cœur ancien de la bastide occupe l'intégralité du « plateau » perché, dont les remparts épousent et soulignent la forme en amande. Le pied de rempart est longé par une promenade plantée de tilleuls, de robiniers faux acacias et sophoras (double alignement). Elle mesure environ



2010



2010



2010

10 mètres de large et offre d'amples vues sur la campagne alentour, et notamment sur la vallée du Boudouyssou au sud. Cette promenade du tour des remparts permet de comprendre le site géographique de la bastide, sa forme, elle permet de découvrir les élévations importantes des maisons qui se sont édifiées sur le rempart et donne à voir le paysage environnant. Malgré ce potentiel remarquable, la promenade est bien hors site. En certains endroits, elle surplombe un second mur de soutènement, en contre-bas duquel se trouvent d'anciens jardins ; Cette présence de jardins est devenue rare, dans l'ensemble, la promenade domine le boisement naturel qui a gagné les pentes raides, même s'il reste quelques rares prairies.

Sur la promenade, au sud-est, un espace belvédère a fait l'objet de récents aménagements (barrière, béton). A proximité se trouve un oratoire niché contre le rocher. Des rampes permettent de franchir le dénivelé et rejoindre le cœur du village.

La vallée du Boudouyssou reste ouverte par l'agriculture (cultures, prairies, vergers). Les structures bocagères sont assez présentes dans ce secteur, des fermes isolées ponctuent le paysage, relayées par des implantations bâties plus récentes et moins qualifiantes implantées en bord de route, liées à l'artisanat ou au commerce.

Les nouveaux quartiers se sont développés au nord est du relief, au pied des pentes les plus raides, selon une forme de triangle entre les routes de Fumel et de Cahors. Outre des maisons d'habitation, les extensions comprennent une gendarmerie, quelques commerces, un secteur sportif et un camping en cours de réaménagement. Le faubourg ancien s'était également développé à proximité de ce carrefour mais en adossement du relief. Il faut noter le caractère pittoresque de la route qui partant de ce nœud routier, s'enroule contre le versant et rejoint la bastide : elle offre une sorte de déroulement de paysage tout à fait intéressant.

Elle est bordée d'arbres et certains passages sont équipés d'un garde-corps bien dessiné qui sans doute protégeait autrefois les visiteurs qui gravissaient à pied la colline.

Le périmètre protégé exclu le centre de la bastide. La structure orthogonale reste très lisible, les rues et ruelles se coupent en angle droit. La place centrale présente un ancien puits, elle est dédiée, pour une grande partie au stationnement, ombragé par quelques tilleuls. Non loin de la place se dresse l'ancienne maison des évêques d'Agen appelée « Abescat », protégée au titre des Monuments Historiques et transformée en salle de spectacle. L'église, construite à l'extrémité sud de la bastide, présente la particularité d'un clocher-château d'eau. Cet élément architectural insolite par sa forme est très visible en vue lointaine, il signe la silhouette de Tournon.

Description du site :

Le périmètre est restreint et discontinu. Il comprend d'une part les immeubles et parcelles non bâtis implantés sur le front des anciens remparts, depuis le pied du rempart jusqu'au pied de façade, à l'intérieur de la bastide et d'autre part, une partie des bâtiments qui bordent la place dite des Cornières.

Les remparts ont épousé la forme du relief et ont été édifiés sur la rupture de pente. C'est pourquoi les immeubles présentent des élévations de 4 à 5 niveaux sur l'extérieur alors qu'à l'intérieur de la bastide, ils se présentent comme de modestes maisons de village à deux niveaux. Cette différence d'altimétrie se mesure également au niveau des anciennes portes médiévales accessibles depuis la promenade des remparts par des rampes au profil sévère. Les maisons sur le rempart sont mitoyennes et constituent un front bâti relativement homogène, construit en pierre calcaire, parfois enduit. Certaines maisons prennent appui sur le rocher. Côté extérieur, le front des remparts est continu mais côté bastide, il y a quelques jardins réservés sur le rempart, par exemple dans la rue des Pénitents ou bien le jardin de l'ancien couvent, ou bien encore le petit jardin public. Cet enclos a été aménagé à la manière d'un square régulier avec des ifs taillés, des buis, et plusieurs arbres dont des marronniers. Il accueille le monument aux morts de la guerre de 14-18 ainsi qu'un calvaire. C'est un balcon exceptionnel sur la vallée du Boudouyssou. Une table d'orientation permet de mieux se repérer dans ce grand paysage.

Les deux écoles de Tournon sont situées sur le rempart, l'une à l'extrémité ouest, l'autre à l'extrémité est.

Plusieurs portes permettent l'accès à la ville : porte des Pénitents, porte des Géants, porte d'Angleterre, porte des Armagnacs... Certaines permettent l'accessibilité aux

véhicules, c'est le cas de la porte d'Angleterre au nord, d'autres seulement aux piétons c'est le cas de la porte des Géants à l'est.

Sur la place centrale, ont été conservées plusieurs maisons à cornières ainsi que la halle. Les maisons présentent parfois des pans de bois. Certaines des arcades sont en arc brisé et forment des « couverts ». La mairie se trouve au-dessus de la halle qui fait la jonction entre la place des Cornières et la rue de Pénitents. Toujours sur la place, se dressent le beffroi et l'horloge lunaire. L'espace public est hors site.

Etat actuel du site :

De manière générale, le bâti est entretenu, même si certaines restaurations manquent de finesse à l'intérieur de la bastide (pas nécessairement en site).

Les espaces publics ont un caractère routier assez ordinaire qui convient, ou bien ils ont été aménagés et ont alors pris un caractère un peu trop urbain. Par contre, la voiture est trop présente notamment sur la place de la bastide.

Le jardin public est soigné. De même l'entretien de la promenade des remparts, hors site mais intimement liée au lieu, est exemplaire.

Concernant les abords, la carte IGN mentionne des pentes ouvertes. Aujourd'hui la plupart des parcelles en pente sont fermées par des boisements feuillus (spontanés) ou par de la lande (évolution des pelouses calcaires).

Le développement de la commune est encadré par un Plan Local d'Urbanisme Intercommunal (PLU I) associé à une charte paysagère en cours de réalisation.



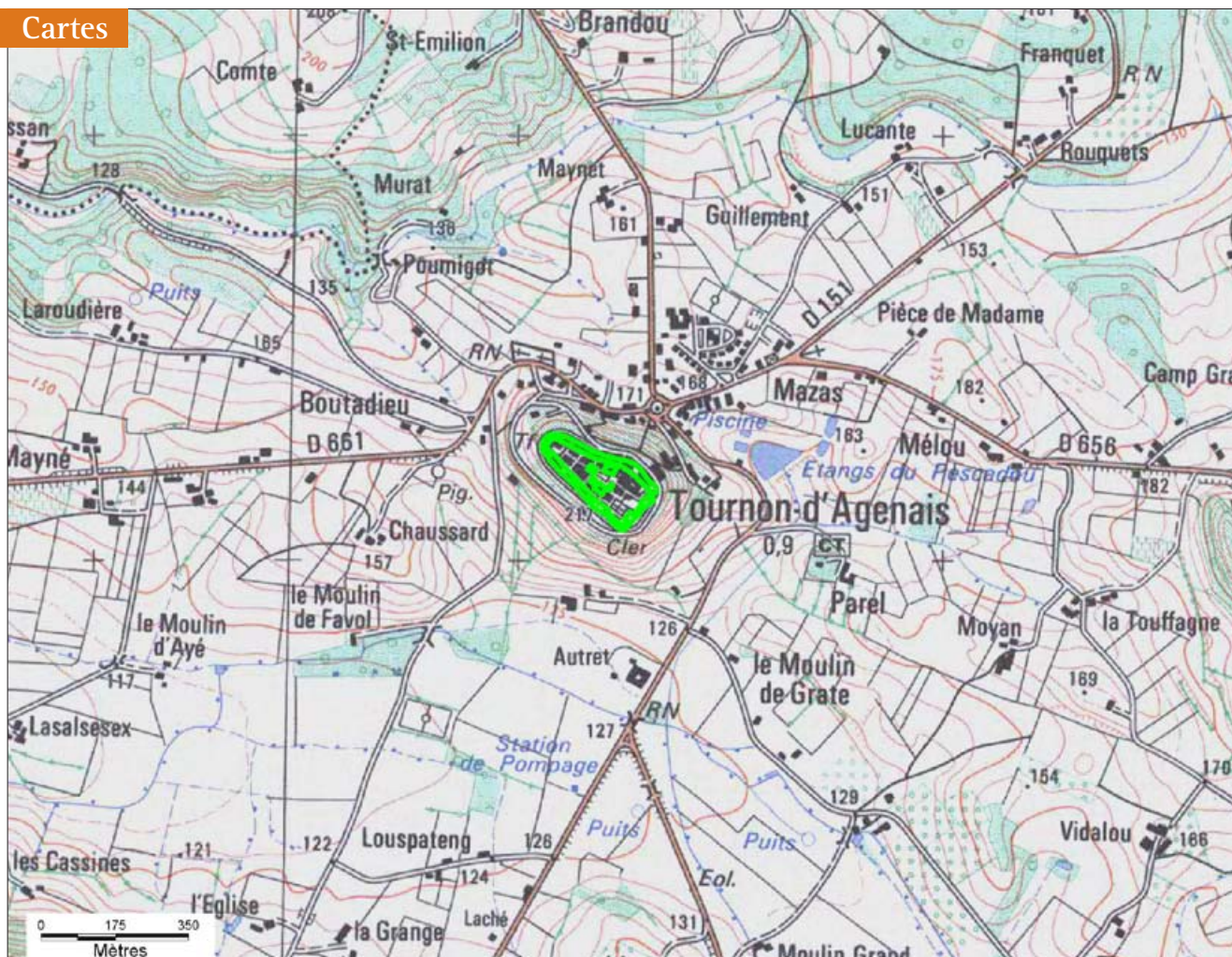
Enjeux et préconisations

Enjeux :

La silhouette de Tournon se repère de loin, c'est un motif emblématique du paysage de Lot-et-Garonne, elle signale notamment l'entrée dans le département en venant du Lot. C'est une belle silhouette, caractérisée par son front bâti de couleur claire qui tourne autour du relief. Les flancs gagnés progressivement par les boisements spontanés isolent la bastide du paysage agricole alentour et semblent la hisser au ras du ciel. La forte topographie et la déprise agricole ont ménagé ce motif, le protégeant du mitage. Relativement bien conservé et entretenu, situé au carrefour de routes de transit, le site lui-même est de faible superficie, il ne protège que du bâti. Or ce qui caractérise Tournon d'Agenais, c'est bien la dimension paysagère du site, le rôle de silhouette emblématique dans ce secteur nord-est du département, également cette position de belvédère donnant à voir une belle vallée agricole encore préservée du mitage, la vallée du Boudouyssou. La promenade des remparts mérite d'être signalée.

Préconisations :

- Revoir le périmètre de protection actuel, qui ne présente pas de logique topographique, paysagère, ni urbaine. Il est lacunaire.
- Il faudrait étendre le site et prendre en compte à minima les flancs du relief et l'intérieur de la bastide, et les paysages vus depuis le haut de la bastide, à savoir la vallée du Boudouyssou. Une AVAP serait souhaitable
- Garantir la pérennité des ouvertures visuelles depuis la promenade des remparts, renforcer ces ouvertures.
- Encourager la restauration de la bastide, bâti et espaces publics, tout en préservant le caractère rural des lieux.
- Conserver le jardin public avec ses topiaires et son vocabulaire formel de square.



© IGN scan 25@ 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Colline de Marcoux

● Site Inscrit

Beauville

Site d'intérêt pittoresque et historique

Sites naturels et grands ensembles paysagers

P

Date(s) de protection

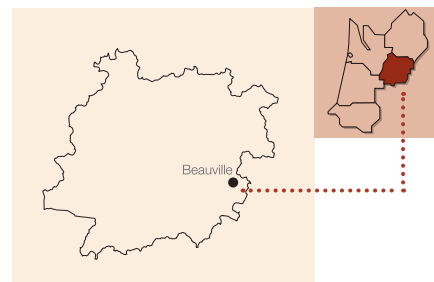
24 janvier 1955 (arrêté ministériel)
(Décret du Conseil d'Etat)

Superficie(s)

6,62 ha

Référence(s) SIG

SIN0000332



FICHE

50

Colline de Marcoux

Motivation initiale de la protection



« Le site de Marcoux, à Beauville, est le type même de ces hauts lieux où les hommes ont toujours fixé leurs sanctuaires. Dès l'époque gallo-romaine, un temple s'élevait là, sans doute dédié à Mercure, le nom de Marcoux, pouvant être dérivé de celui du dieu. Au XII^e s. une église fut élevée, qui subsiste encore, église qui est classée parmi les Monuments Historiques. Une colline aussi escarpée, qui commande deux vallées, celle de la Séoune, et une combe sèche, d'où l'on jouit de vues étendues sur le bas Quercy, était un point tout désigné pour la construction d'un château. Une forteresse médiévale s'éleva en effet au Marcoux, mais elle fut détruite à la Révolution.

Le site, aujourd'hui, se présente comme une colline très élevée, couronnée par son sanctuaire roman. C'est un lieu de pèlerinage local, bien entretenu, dont l'entrée est marquée par un grand calvaire. L'allée d'accès est bordée de buis et de

cypres. Les arbres dessinent des sortes de niches où sont logées des petites statues pieuses qui ne sont pas laides. Du haut de cette colline, on jouit d'un beau panorama de tous les côtés. Ce n'est pas un ensemble grandiose, mais un lieu de calme et de sérénité.

Les abords de l'église, c'est-à-dire le site tout entier, sont protégés contre des constructions abusives par la loi du 25 février 1943, sur les abords des Monuments Historiques. Mais cette loi est muette sur la parure végétale des sites, or c'est précisément l'intéressante plantation de cypres et de buis qui donne au Marcoux une partie de son charme. » (Rapport du Conservateur des Monuments Historiques sur la protection du site - 17/08/1953)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site occupe l'extrémité ouest d'une « serre » qui sépare la vallée de la Petite Séoune au nord de la Séoune au sud, juste en amont de leur confluence. Le relief de la serre est pincé à plusieurs endroits créant

ainsi de petits plateaux aux formes triangulaires arrondies. Marcoux comme une sentinelle est le dernier replat, à environ 2 kms du promontoire de Beauville.

L'environnement du site est semblable à celui du Site Inscrit du vallon de la Garenne à Beauville (voir fiche n°51). Dans les vallées affluentes de la Petite Séoune, l'eau est retenue dans de nombreux lacs collinaires. Le fond de vallée est riche en limon et permet des cultures telles que le tournesol,

le blé... On trouve aussi de belles prairies pâturées et de fauche. Les fortes pentes présentes le plus souvent en haut de coteau, sont couvertes de boisements spontanés (chênaie principalement), en fond de vallée, on trouve de rares parcelles plantées de peupliers.

En bas de pente, au pied de la colline, au dessus de la confluence, il y a une ferme entourée de prairie de fauche, c'est Espagne. Depuis les routes de fond de vallée, la voie d'accès à la colline passe entre les différents bâtiments de cette exploitation.

Description du site :

La colline de Marcoux est visible de nombreux lieux depuis la vallée et depuis les coteaux, et notamment depuis le bourg de Beauville. En vue lointaine, le haut de la colline se montre boisé et les frondaisons épaisses laissent à peine deviner les éléments bâtis.



Le site en lui-même englobe cette couronne boisée, le petit plateau ouvert aux formes rondes et le haut de pente boisé (relief de proue). L'extrémité ouest, occupée par les ruines de l'ancien château est une propriété privée.

A partir du lieu-dit Couchines, la voie qui conduit à Marcoux est en impasse. Elle présente une forte pente, longeant par endroits des affleurements rocheux. Un calvaire s'élève près de l'entrée du site. Il s'agit d'une grande croix implantée sur une structure bâtie circulaire, comportant sept marches qui permettent d'accéder au pied de la croix. Au niveau des affleurements de calcaire, la voie se divise en deux. Sur l'ancien cadastre du temps de la protection, la voie

ceinturait le haut de la colline. Aujourd'hui, seule la branche qui borde le côté est de la colline est goudronnée et se poursuit pour desservir l'église, une maison et la propriété privée à l'extrémité. La branche ouest est devenu un sentier fléché. Entre ces deux voies, le terrain est occupé par une grande prairie de fauche qui jouxte le cimetière.

Aux abords de l'église, la route est bordée d'arbres et de buis abritant dans son épaisseur une croix ainsi qu'une statue sur un socle. Les arbres sont d'essence horticole, des cèdres bleus, des ifs et un magnifique pin d'Alep. La pente en contre-bas de ces sujets d'ornement est très boisée ce qui laisse peu de vues sur l'extérieur. Le boisement est constitué de chênes, érables, noisetiers, cornouillers, aubépines, alisiers torminals. Cette densité végétale coupe du paysage environnant et referme le site sur lui-même. Cela donne un caractère un peu mystérieux mais prive du panorama qui justifiait en partie la demande de protection.

L'église Saint-Caprais, son cimetière et la maison d'habitation mitoyenne créent un petit pôle bâti. Le cimetière présente des tombes anciennes et récentes. Il est planté de dix cyprès au port élancé et d'un arbre de Judée. Un grand laurier sauce en marque l'entrée.

L'église romane en pierre est massive, son clocher de section semi-circulaire présente des ouvertures carrées à son extrémité. La maison mitoyenne est habitée, elle est précédée par un jardinet entretenu.

Un sentier en digue représenté sur le cadastre napoléonien permet de rejoindre à travers bois la route en contre-bas, il débouche au niveau d'un bâtiment désaffecté, qui lui ne figure pas sur le document ancien.

Etat actuel du site :

Le rapport de protection souligne l'importance des vues depuis la colline de Marcoux. Aujourd'hui ces vues sont très rares, aucune fenêtre sur les vallées de la Séoune et la Petite Séoune. Le rapport mentionne la présence de cyprès et de buis le long de la route, aujourd'hui les buis sont encore présents, mais le long de la route, ce sont des ifs et des cèdres. Les cyprès se trouvent dans le cimetière. Le pin d'Alep est magnifique.

La présence du calvaire implanté sur ce piédestal massif est surprenante. Les abords sont assez disqualifiants. La route en forte pente semble avoir fait l'objet d'un décaissement, les affleurements ne semblent pas naturels.

Enjeux et préconisations

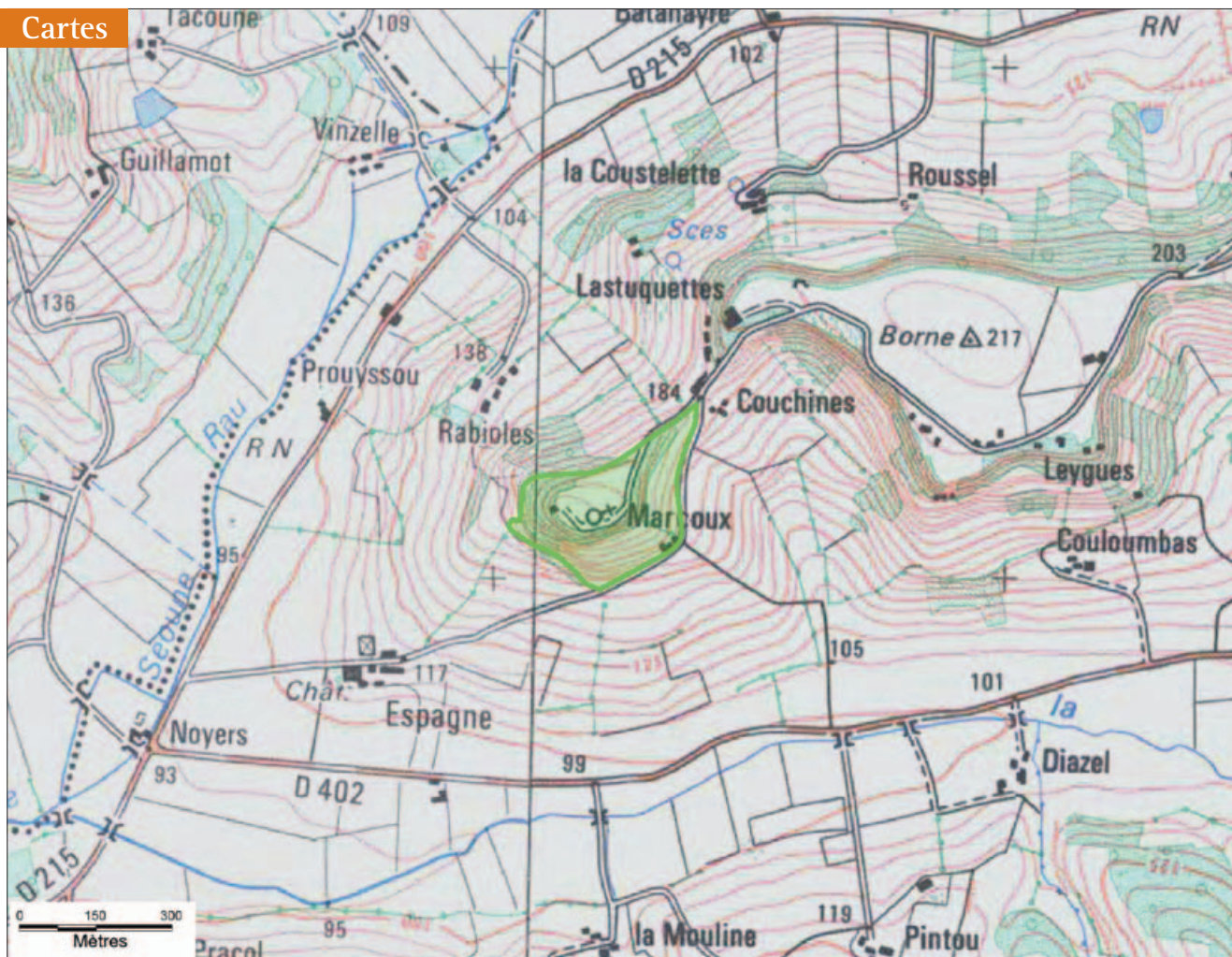
Enjeux :

C'est un site à deux échelles contrastées. C'est à la fois une silhouette de colline boisée qui se perçoit en vues lointaines partageant les vallées des deux Séounes et un lieu intime, presque mystérieux, sous un couvert végétal dense, organisé autour de l'église, l'enclos du cimetière. Ces deux échelles sont intéressantes mais la perte des vues depuis le haut de la colline déconnecte ces deux visions du site, contrairement aux descriptions au moment de la protection. Il faudrait retrouver des accroches visuelles sur le lointain même ponctuelles pour que le haut de colline redevienne un belvédère (bien vu mais qui donne à voir).

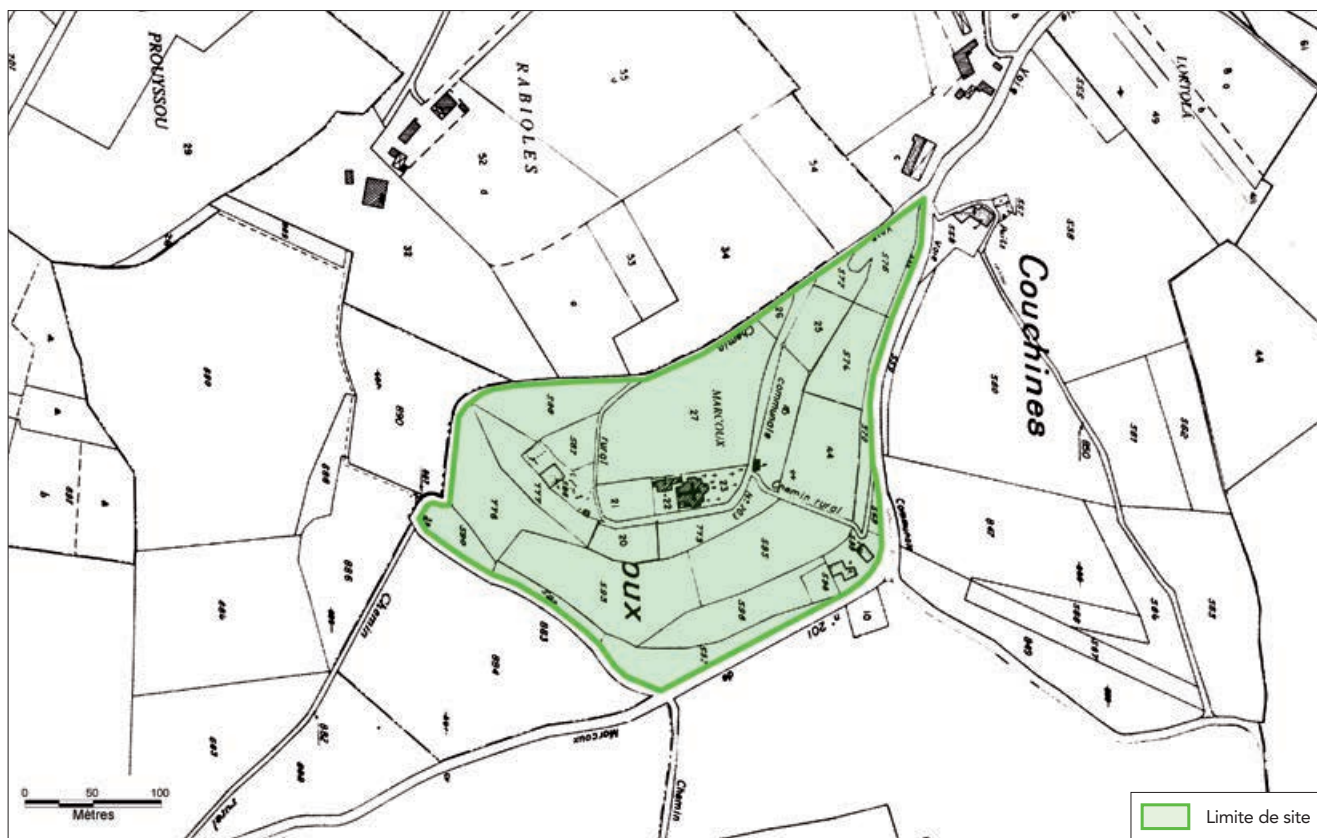
Comme pour le bourg de Beauville et le vallon de la Garrenne, la qualité du paysage environnant participe à la valeur du site.

Préconisations :

- Retrouver la notion de panorama aujourd'hui perdu en créant des ouvertures (fenêtres), sur les vallées et sur le bourg de Beauville.
- Conserver les cèdres et veiller sur le pin d'Alep remarquable.
- Améliorer l'aspect du cimetière rendu stérile par abus de désherbant. Retrouver de la végétation autour des tombes, recourir à des couvre-sols type sedum (plantes pour toitures terrasse).
- Sauvegarder les tombes et stèles anciennes.
- Améliorer les abords du calvaire en plantant son pied et le talus (variétés champêtres et non horticoles).
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages de la colline de Marcoux, ou ses abords.



© IGN scan 25@ 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Vallon de la Garenne et partie ouest du bourg de Beauville

Site Inscrit

Commune(s)
Beauville

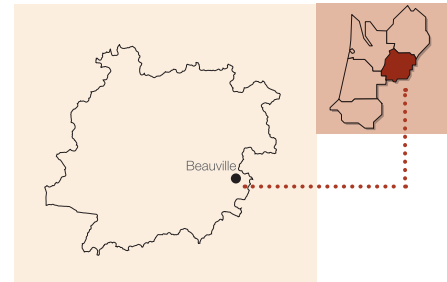
Critère(s) de la protection
Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site
P Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection
21 octobre 1955 (arrêté ministériel)

Superficie(s)
60 ha

Référence(s) SIG
SIN0000333



Motivation initiale de la protection



« Le village de Beauville est situé à l'extrémité d'un éperon qui domine la vallée de la Séoune. Lorsque l'on vient d'Agen le village offre en arrivant son flanc sud encore bordé par des restes de fortifications et terminé par une ancienne caserne à échauguettes qui sert maintenant de gendarmerie.

Le village est extrêmement pittoresque. Ces vieux remparts, au-dessous de prairies vertes en pentes abruptes, sont surmontés de jolies maisons blanches aux toits de vieilles tuiles. Un beau clocher semble le centre de ralliement de ces maisons. L'extension du bourg risque de se faire en partie, le long du chemin départemental n°122. Aussi serait-il utile de protéger d'une part, les toits visibles de la route et le front sud du bourg jusqu'au lieu dit « Lagrangette » et

tout le vallon. » (Rapport sur la protection de l'Inspecteur des Sites - 19/05/1954)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le pays des Serres est caractérisé par des plateaux calcaires étroits, aux bords lobés à la manière d'une feuille de chêne, que partagent des vallées plus ou moins larges, à fond plat. Les versants qui se développent entre le rebord du plateau et la vallée recueillent les eaux de nombreux rus ou sources, plus ou moins alimentés, qui modèlent les pentes, alternant les croupes et des vallons ouverts. Le site fait partie de cette entité paysagère, il occupe une séquence du coteau sud qui borde la vallée de la petite Séoune, en aval de la confluence avec la Séoune. Il s'étend du pied de versant jusqu'au village de Beauville, en rebord de plateau, dont il n'inclut que le front ouest.

Le bourg de Beauville est implanté sur un lobe du plateau principal, promontoire naturel orienté nord/sud. Comme le paysage des plateaux est ouvert par de grandes parcelles cultivées, la silhouette du bourg est visible de très loin aussi bien dans la vallée que depuis des plateaux éloignés, comme par exemple depuis la RD 656 Agen-Cahors située à plusieurs kilomètres au nord. La silhouette se reconnaît grâce à deux éléments élevés, le clocher de l'église Saint-Jacques et le château implanté à la proue du relief, à l'extrémité ouest du bourg. Le bâti ancien est dense, il est structuré autour de la place du village et le long du rempart au sud. En bordure sud-est du site se trouve la place du Carré, vaste espace public aujourd'hui planté de grands arbres. Les extensions récentes sont localisées de ce même côté, où le relief devient moins contraignant, en bordure de pente et le long de la D 122, dans la direction de Bourg de Visa.

Description du site :

Le périmètre du site s'intéresse principalement au paysage vu. Il a protégé le socle de la figure bâtie du village de Beauville, soit le vallon de la Garenne, le château comme figure de proue du promontoire naturel et le front bâti qui surplombe ce vallon. Il semble avoir été déterminé à partir de la vallée de la petite Séoune, en venant de l'ouest. La forme urbaine intéressante qui a épousé le lobe du plateau n'est pas considérée.

La RD 122, qui gravit le versant depuis la vallée jusqu'au plateau, constitue la limite sud du site. A l'est le périmètre suit le rebord de plateau en incluant les îlots bâtis, à



l'extrémité il englobe toute la pointe du château, puis redescend droit la pente jusqu'au ruisseau. Au nord, c'est le ruisseau qui constitue la limite, puis la route de Montaigu de Quercy.

Le vallon dit de la Garenne est un relief concave, qui présente des modelés secondaires, à la manière de douces ondulations. Le ruisseau prend sa source en tête, sous la route. Son cours est révélé par une ripisylve légère qui marque le fil d'eau. Les plus fortes pentes se trouvent en parties hautes de versant, elles sont couvertes par des boisements spontanés. Plus bas, le vallon s'élargit à l'approche de la Petite Séoune, et reste largement ouvert et maillé de haies le long des limites parcellaires. On retrouve des cultures de blé, des prairies de fauche et de pâture (bovin).

Dans cette campagne cultivée, la ferme de la Garenne en contre-bas du château constitue un joli motif. C'est une exploitation encore en activité (élevage bovin), dont les bâtiments sont implantés à mi-pente sur un léger replat. Plusieurs chemins ruraux traversent le vallon. Le lieu dit Cargue-sac se trouve, quant à lui, dans la plaine.

La bordure est du vallon est constituée par le front bâti du bourg de Beauville qui épouse la forme du relief et la surligne par des élévations importantes. Le site englobe une épaisseur variable de bâti, incluant la place de la mairie.

Les maisons sont hautes, d'aspect traditionnel, presque toujours entretenues ou restaurées. Elles sont construites en pierre, ou bien en maçonnerie en rez-de-chaussée avec élévations en pans de bois, parfois des encorbellements (quelques-unes sont enduites). Au niveau de la grand'rue et la rue de la mairie, les maisons disposent d'un jardin à l'arrière sur le rempart. Circulant en pied de remparts, la rue Porte de Leygue, qui est en fait un sentier, offre des vues latérales, sur les boisements du haut de pente et au dessus des frondaisons sur le château et son « pigeonier ».

La place de la mairie est un espace public de forme irrégulière, avec un léger dénivelé traité par des emmarchements. Plusieurs façades sont soutenues par des arcades (traditionnelles cornières). L'espace a fait l'objet d'aménagement (plantations, jardinières). La partie centrale est réservée aux piétons, elle comprend le monument aux morts et un puits. Le château occupe la proue du relief, au nord-ouest du bourg. Il est contourné par la RD 402 qui n'existait pas sur le cadastre napoléonien. C'est un bel édifice en pierre, présentant des fenêtres à meneaux et double meneaux, il présente un plan en L avec une cour plantée de trois tilleuls. C'est un logis de la fin du XVI^e siècle/début XVII^e siècle, une aile conserve des éléments du XIII^e siècle. Il fut investi par une gendarmerie de 1831 à 1976. De l'autre côté de la route, sur le rempart, se trouve un bâtiment semblable à un pigeonier surplombant le vallon de la Garenne au sud. Depuis la proue, de magnifiques vues panoramiques s'ouvrent sur le



vallon de la Garenne et la vallée de la Petite Séoune. Deux belvédères ont été aménagés le long du rempart pour profiter de ces panoramas, tous deux donnant sur le vallon de la Garenne. Un troisième belvédère, hors site, ouvre des vues vers le nord et l'est, vers les vallées de la Petite Séoune et de la Séoune, ainsi que sur la colline de Marcoux protégée aussi en Site Inscrit (voir fiche n°50).

Un chemin, support de randonnée pédestre, longe le rempart, en contre bas. Au lieu dit « sous la ville », se trouve un petit bâtiment, joli motif paysager depuis les hauts de remparts.



Etat actuel du site :

Le bâti est conservé. La place de la mairie a été aménagée il y a quelques années : anciennement d'un seul niveau et entièrement goudronnée, elle est aujourd'hui composée de différents niveaux et ornée de jardinières.

Le vallon n'a pas été affecté par de nouvelles constructions qui auraient pu banaliser ce site. La seule évolution notée est la fermeture des fortes pentes autrefois en prairies sous le rempart.

Le boisement spontané a pris place dans les endroits difficiles d'accès et donc le long du chemin sous le rempart. Ainsi, les vues depuis la RD 122 dans le vallon sont limitées, de même que les vues depuis la rue Porte de Leygue.

Des vues depuis le bourg sur son environnement proche et lointain sont conservées et de qualité. De même, les vues depuis la vallée de la Petite Séoune et depuis le vallon de la Garenne sur le front bâti sont remarquables.

Le rapport s'inquiétait des extensions bâties potentielles le long de RD 122. Dans le vallon, aucune nouvelle construction n'a eu lieu depuis la protection.

Par contre, les lacs collinaires ont fait leur apparition dans le grand paysage et le maillage végétal qui marquait le parcellaire est moins important.

Enjeux :

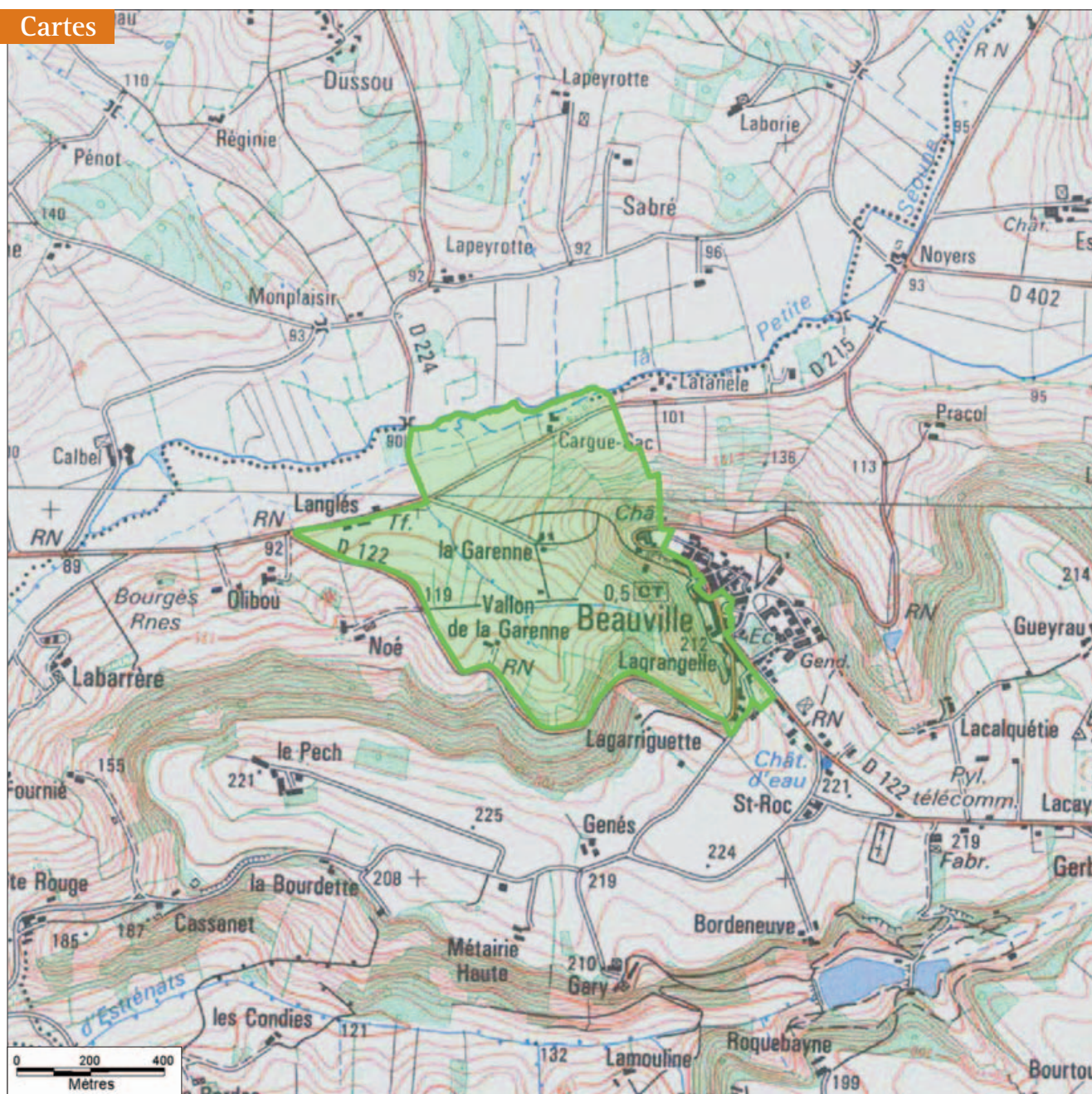
Bien que le périmètre soit un peu étrié au regard des logiques paysagères, le site a gardé ses qualités. C'est une belle composition associant étroitement une silhouette bâtie intéressante et le socle champêtre qui la porte. La qualité du paysage agricole alentour et l'absence de mitage contribuent aux qualités du site lui-même. Tant les effets de silhouettes du bourg en vues lointaines que les panoramas offerts depuis le bourg, tous ces différents angles de vue montrent que le site a gardé son intérêt et son caractère pittoresque. Le seul bémol est l'enfrichement et les fermetures spontanées.

Préconisations :

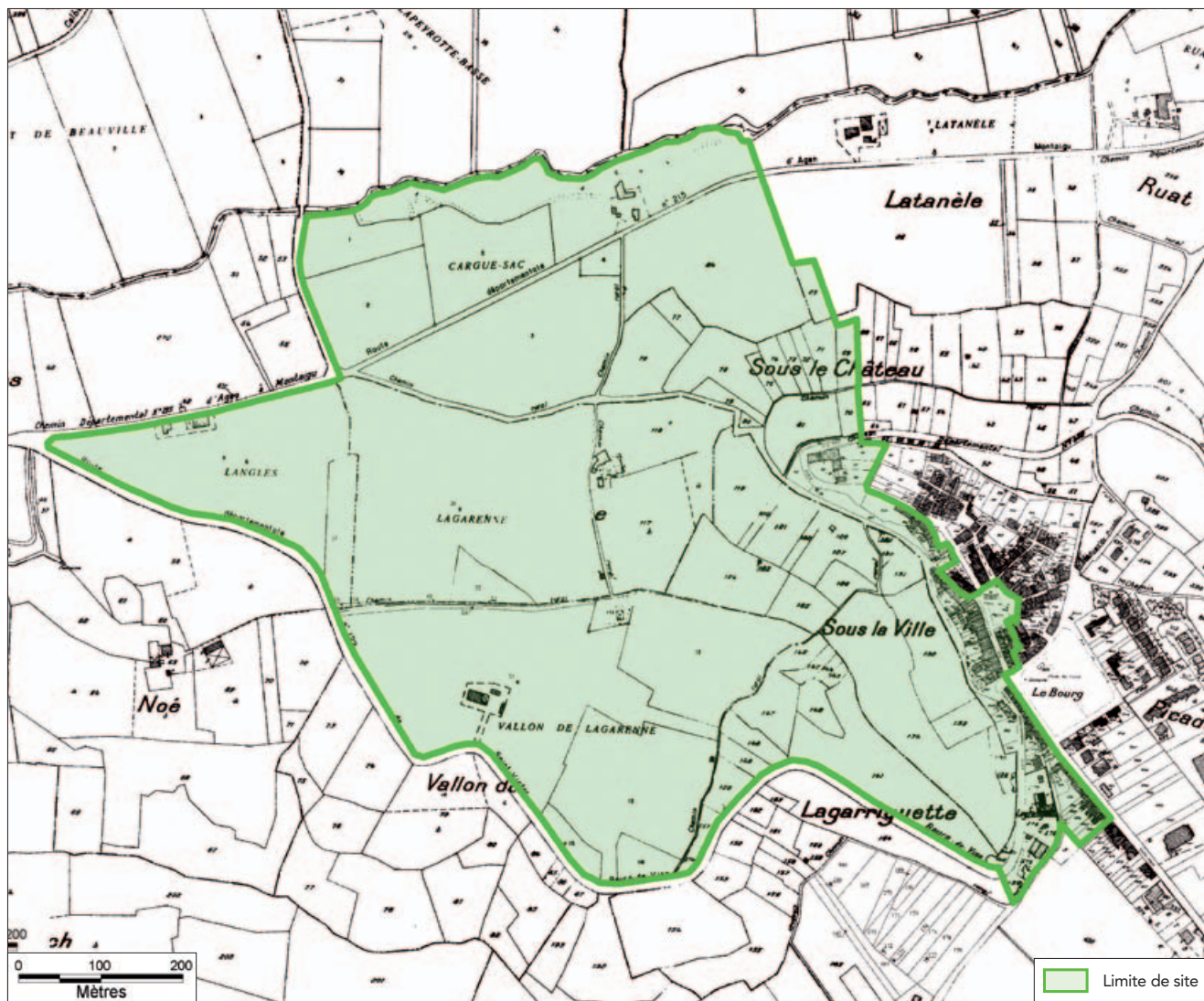
- Encourager les propriétaires à maintenir les espaces ouverts et à entretenir les pentes abruptes afin de préserver ou de retrouver des vues sur le front bâti et les vues depuis le pied du rempart. Créer des fenêtres sur le bâti et le vallon.
- Prévoir dans le document d'urbanisme un zonage adapté pour préserver de l'urbanisation l'ensemble du vallon et la vallée de la Petite Séoune,
- Etendre le périmètre inscrit, dans une logique topographique, en incluant l'ensemble de la forme urbaine et le flanc nord du promontoire. De même, protéger plus largement les vues depuis le bourg et notamment une portion de la vallée de la Petite Séoune.
- Mieux faire connaître et découvrir ce bourg et ce paysage.

Rédaction juin 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Monuments historiques

CLOCHER DE L'EGLISE/MHC - EGLISE SAINTE-MARIE / MHC - CHÂTEAU : MHI

Place Foch (Monflanquin)

● Site inscrit

Commune(s)

Monflanquin

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

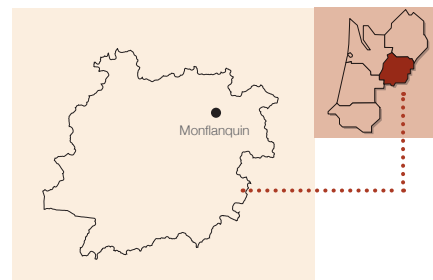
1^{er} février 1967 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,88 ha

Référence(s) SIG

SIN0000367



Motivation initiale de la protection



« La bastide date du XII^e siècle et serait la plus ancienne de l'agenais (1240). On la doit à Alphonse de Poitiers. Au XVII^e siècle elle était habitée par l'élite de la population. Les cornières sont soutenues par de larges piliers de pierre » (répertoire des monuments historiques et des sites – 1987).

En novembre 1964, la Commission départementale des Sites du Lot-et-Garonne a donné un avis favorable à la protection de 4 places à cornières : Caudecoste, Layrac, Monflanquin et Puymirol car elles sont « caractéristiques de l'architecture régionale » et « présentent un intérêt certain ».

Etat actuel du site



souligne l'Office du Tourisme. Elle est visible de plusieurs kilomètres à la ronde, notamment en arrivant du sud. La cité médiévale est remarquable, bien restaurée et entretenue. Elle est reconnue comme « un des plus beaux villages de France », et se trouve sur le « circuit des châteaux et bastides en Guyenne ».

Le tour de ville, partiellement aménagé en promenade pour les piétons, permet des vues panoramiques immenses sur la plaine et les Pechs, notamment vers le nord (Pechs de Monségur, Montagne, Paulhiac, château de Biron...) depuis une table d'orientation située derrière l'église.

Les ruelles et andrones ont été dégagées des constructions qui les avaient réduites ou bouchées au cours du temps. Des passages nouveaux ont été créés à travers certains îlots, donnant une visite riche et un intérêt particulier à la découverte et la vie du village.

Le développement récent de lotissements et de zones d'activités, accompagnées de publicités tapageuses, vient altérer la qualité des vues plongeantes proches, et des accès à la bastide.

Environnement du site :

La commune de Monflanquin se trouve dans la région des Terreforts, et la sous-entité dite du Pays des Pechs, au nord de Villeneuve sur Lot. La bastide « domine un paysage vallonné rappelant la Toscane »,





Description du site :

Le site ne prend en compte que le cœur de la bastide, c'est à dire la place centrale (place Foch) et l'ensemble des parcelles des maisons à cornières, et s'étend un peu dans les rues Saint-Pierre, Sainte Marie, et des Arcades, qui possèdent aussi de belles maisons, et permettent des vues vers le sud et vers l'est. Les commerces et artisans d'art ainsi que l'office de tourisme, le musée des bastides et la mairie sont installés sur la place.

La place est en pente douce vers le sud. Les façades (de pierres surtout, mais deux de briques et pan de bois) et les cornières sont très spectaculaires. Ces constructions qui bordent la place datent de la fin du XIII^e siècle et début XIV^e. Elles sont édifiées sur un ou deux étages surmontant le rez-de-chaussée à galerie formées d'arc de pierre.

Les façades ont pour certaines été reconstruites au XVIII^e et XIX^e siècle.

Une extension du site à l'ensemble elliptique du bourg ceinturé par le tour de ville a été envisagée en 1972, mais n'a pas eu de suite.

Etat actuel du site :

La place a été restaurée en 2004-2005 : le monument aux morts qui se trouvait en son centre a été déplacé, et des emmarchements créés au nord et au sud. Une dizaine d'arbres sont présents (marronniers, micocouliers, acacias...).



Ces travaux furent l'occasion de découvertes archéologiques et de nombreux témoins du Néolithique moyen, mais surtout ont dévoilé une importante occupation de la butte pendant le Premier Age du Fer.

Les façades sur la place, les sols et les plafonds des arcades ont été restaurés dans le respect de l'architecture médiévale, mais le stationnement des véhicules sur presque tous les côtés de la place en altère la visibilité. Les commerces et restaurants installés sous les arcades ont tendance à s'étaler, au détriment des perspectives et du passage des piétons.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

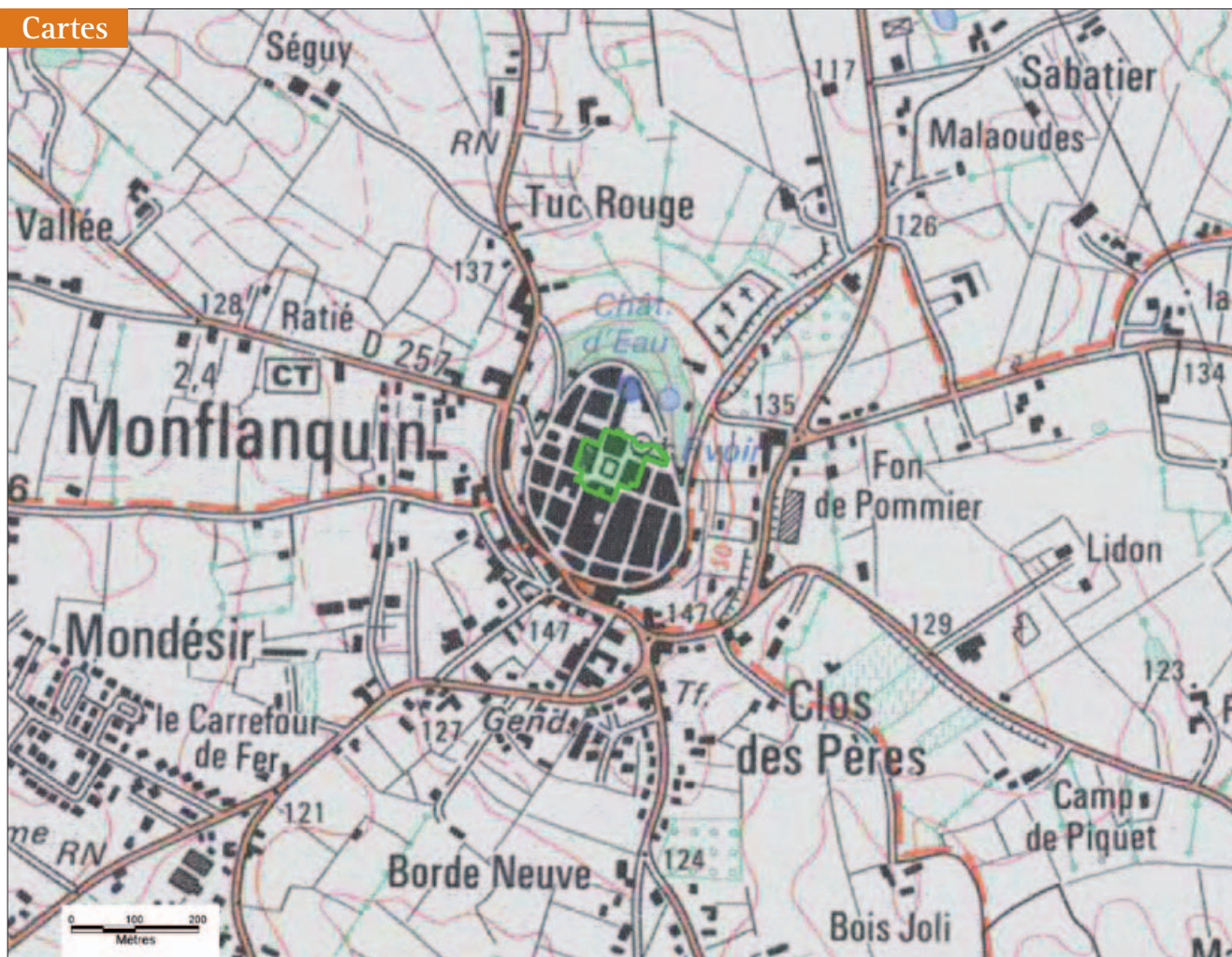
Il s'agit d'une des bastides les mieux conservées du Lot et Garonne, et des plus célèbres. Il convient de préserver ce patrimoine et ses abords

Préconisations :

- Continuer de restaurer les maisons de la bastide
- Maintenir libre le passage et les perspectives sous les arcades
- Supprimer le stationnement sur la place des arcades

- Continuer l'aménagement et la mise en valeur du tour de ville
- Préserver la qualité des vues panoramiques proches et des accès à la bastide (perspectives majeures à rendre inconstructibles dans le document d'urbanisme, aménagement paysager des urbanisations existantes, limitation des publicités et enseignes)
- Aménager des aires d'arrêt le long des routes dans la plaine pour admirer les points de vue sur la bastide
- Étudier une AVAP sur l'ensemble du bourg

Rédaction juin 2011



© IGN scan 25@ 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

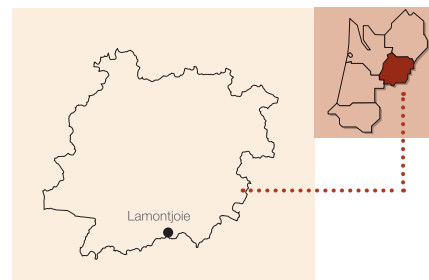
Monuments historiques

MAISON A CORNIERES : MHI 16/02/1951 / MAISON DITE DU «PRINCE NOIR» MHI 26/02/1951

Vieux bourg (Lamontjoie)

● Site Inscrit

Commune(s)	Lamontjoie
Critère(s) de la protection	Site d'intérêt pittoresque
Type(s) de site	Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain
Date(s) de protection	1 ^{er} septembre 1971 (arrêté ministériel)
Superficie(s)	2,23 ha
Référence(s) SIG	SIN0000306



Motivation initiale de la protection



« {...} En 1298, le Sénéchal d'Agenais, pour protéger les habitants des brigands, fonda la Bastide de Lamontjoie de St Louis, au nom et dans le domaine du Roi. Le plan de la Bastide est absolument classique, avec la place au centre dont un des côtés a conservé ses arcades nommées « cornières ». De belles maisons du XIII^e et du XIV^e siècle – Une belle Eglise languedocienne où sont conservées des reliques de St Louis, avec retable doré en 1647, une Piéta et un buste reliquaire. En conclusion, il s'agit d'une des plus vieilles bastides du Languedoc, qui doit être protégée par une inscription qui permettra une mise en valeur qui lui rendra le caractère ancien. » (rapport de l'Inspecteur Régional des Sites du 17/04/1971)

Etat actuel du site

Environnement du site :

Au sud-ouest d'Agen, Lamontjoie se trouve à la limite départementale avec le Gers. Le vieux bourg correspond à une bastide établie en contre-haut de la confluence de deux ruisseaux qui se rejoignent aujourd'hui au niveau du Lac de Lamontjoie (scindé du Lac de Lambronne par une digue où circule un chemin). La vallée boisée du ruisseau de Vignes ou de Taillefer, d'orientation nord-est/sud-ouest, et la vallée du ruisseau de Lambronne, d'orientation sud-est/nord-ouest, délimitent un promontoire sur lequel s'est installée la bastide, au niveau d'un replat.

Les extensions du bourg autour de la bastide centrale constituent l'environnement immédiat du site. Le périmètre est limité dans son ensemble par une voie formée par la RD131 de Nérac à Astaffort, la rue du Marin, la rue du Calvaire, le boulevard du Nord et la rue du Dominé. Cette voie est bordée par des alignements bâtis, à l'extérieur, plus ou moins continus et réguliers. Les maisons d'habitation hors site sont établies avec un certain retrait (emprise viaire assez large et emprises non bâties aux pieds des maisons du vieux bourg). Cette voie aux accotements généralement enherbés et plantés encadre donc agréablement le site et permet d'observer des éléments constitutifs de celui-ci.



Du fait de cette large emprise viaire et du recul des alignements bâtis extérieurs, la forme urbaine de l'ancienne bastide est bien lisible dans le tissu bâti. L'identification du périmètre du site est donc assez aisée.

Depuis cette voie, quelques fenêtres laissent entrevoir, entre les éléments bâtis, l'environnement du bourg : terres cultivées, boisements, le lac en contrebas, la vallée boisée



du ruisseau de Vignes ou de Taillefer...

Des espaces publics (stationnements, espaces verts) ponctuent le cadre bâti extérieur. En particulier, la place du Dominé est un vaste espace public planté, à l'allure d'un ancien foirail. Une vierge bleue, le monument aux morts, des jeux pour enfants sont présents sur cette place qui constitue un parc ombragé pour le bourg.

Certains commerces et services sont établis dans les parties extérieures au site, en particulier au sud-est.

Le bourg s'intègre dans le circuit « La chevauchée d'Henri IV en Albret ». Deux circuits de randonnée et le GR652 le traversent.

Description du site :

Aujourd'hui, la bastide reste le centre du bourg de Lamontjoie. De forme quasiment carrée, elle s'organise autour d'une place centrale « Place Nemours », bordée, au sud-est, par l'église. Une autre place, « Place Lachapelle », plus petite, est présente au nord-ouest. Le bâti se caractérise par des maisons d'habitations construites en front de rue, assez hautes, en pierre ou enduites, outre quelques maisons à pans de bois. Le tissu est dense avec plusieurs îlots entièrement bâtis et de rares parcelles non bâties. Seules les maisons d'habitation construites sur le pourtour conservent un petit jardin tourné vers l'extérieur. Une grande demeure au sud-est, rue Saint-Louis, conserve aussi un grand jardin établi derrière un haut mur de soutènement, laissant voir les couronnes de remarquables chênes verts. Le square qui borde ce jardin, la place du Sergent, est inclus dans le site. Les jardins ou les plantations, publics ou privés, se concentrent donc sur le pourtour du vieux bourg par opposition à un cœur densément bâti et minéral.

Au cœur du vieux bourg, l'église Saint-Louis est un élément majeur qui le caractérise en vues lointaines. Elle date principalement du XVI^e siècle et correspond à

une reconstruction de l'ancienne église établie lors de la fondation de la bastide. Elle était autrefois bordée par un couvent de l'Ordre de Saint-François d'Assise de l'Observance créé le 29 juin 1623, fondation dont il ne reste que peu d'éléments à l'heure actuelle. L'église borde la Place Nemours qui forme le point central du vieux bourg. Cette place présente, uniquement côté est, une galerie d'arcades abritant notamment la mairie. Quelques très belles maisons d'habitation sont à remarquer dans le vieux bourg.

Etat actuel du site :

Une mise en valeur du site a débuté en 1970 (année du 700^e anniversaire de la mort de Saint-Louis) : restauration des toitures et façades, disparition des lignes électriques et téléphoniques inesthétiques, mise en place de pancartes publicitaires de style ancien.

Aujourd'hui il reste toutefois quelques bâtiments en très mauvais état voire à l'abandon, ainsi que certains jardins privés peu entretenus, et créant un sentiment d'abandon. A contrario, certaines façades sont fleuries et agrémentent l'ensemble, assez minéral.

Les revêtements de sol de certaines rues sont aussi en mauvais état, dévalorisant parfois le cadre bâti. Les véhicules en stationnement prennent une large place au niveau des espaces publics en cœur de site (Place de Lachapelle, Place Nemours). La vue sur l'église depuis cette place emblématique de la bastide est gênée par la présence de lignes électriques aériennes malgré les travaux réalisés en 1971). Les espaces publics enherbés et arborés, présents à l'est (Place du Sergent) et à l'ouest (formant l'entrée de site à l'est, en surplomb de la Rue du Dominé), constituent d'agréables îlots de respiration dans les zones périphériques du site.

L'entrée dans le site au sud, par la rue Saint-Louis menant à l'église, est marquée par une aire de stationnement bordée par divers conteneurs. Au nord, l'entrée de site est marquée par la place du Dominé qui souligne agréablement le périmètre du site.

Enjeux :

Le site de Lamontjoie correspond à une ancienne bastide riche d'une histoire de plus de 700 ans. Il présente un beau potentiel mais des éléments disqualifiants sont à déplorer, que ce soit l'état dégradé de certains bâtis, ou le parasitage des espaces publics par les véhicules stationnés. L'enjeu serait l'extension du périmètre, justifiée par la topographie du site d'édification de la bastide, et l'émergence de la silhouette en vues lointaines. Pour les bastides dont les abords immédiats sont ordinaires, la délimitation stricte du périmètre protégé à la forme géométrique primitive se justifie. Mais à Lamontjoie, d'une part la topographie, d'autre part la logique paysagère et la relative qualité des faubourgs suggèrent un périmètre plus étendu qui englobe la proue de relief, c'est-à-dire la bastide et les pentes des versants jusqu'aux vallons.

Préconisations :

- Etendre le périmètre protégé, ou réaliser une AVAP.
- Prévoir d'ores et déjà dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

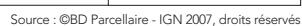
- Mettre en valeur de manière plus soutenue ces espaces publics et privés : les aménager en recherchant une homogénéité entre les espaces en site et les espaces contigus hors site, afin de faire-valoir l'architecture et la forme urbaine. Définir des aires de stationnement identifiées, de préférence hors site pour éviter la prédominance des véhicules..., valoriser les entrées de site et le cheminement autour du vieux bourg.
- Inciter les propriétaires privés d'édifices en mauvais état à s'engager dans des restaurations.
- Inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune et dans l'AVAP des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou de ses abords.
- Maintenir des vues sur l'environnement du bourg, notamment la vue sur le lac depuis l'espace public en surplomb de la rue du Dominé.
- Enfouir les fils électriques ou téléphoniques qui nuisent au cadre offert par la bastide.
- Renforcer la lisibilité des points d'intérêt du bourg pour les visiteurs, par exemple avec la mise en place de panneaux d'interprétation rappelant l'histoire de la bastide et ses caractéristiques (anciennes portes, ancien couvent,...).

Rédaction juin 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Cœur de ville

Quartier des Cornières (Agen)

● Sites inscrits

Commune(s)

Agen

Critère(s) de la protection

Sites d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

Cœur de ville - 5 novembre 1975

(arrêté ministériel)

Quartier des Cornières - 8 décembre

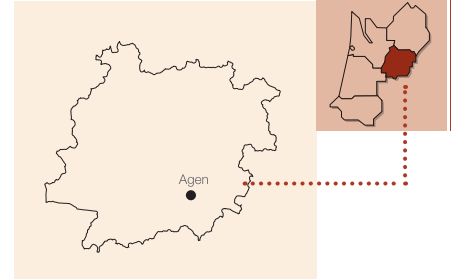
1971 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

69,18 ha / 2,53 ha

Référence(s) SIG

SIN0000325 / SIN0000324



Motivation initiale de la protection



1970 - cœur de ville

« Il s'agit de protéger, puis de faire revivre, d'une heureuse façon, un ensemble pittoresque qui a beaucoup de caractère. Il constitue la partie la plus intéressante du vieil Agen ». (extrait du rapport de monsieur Rougier, Inspecteur Régional des Sites - 1971).

Le site « quartier des Cornières » est englobé dans celui du Cœur de ville d'Agen, Site Inscrit le 5 novembre 1975.

« La notion de « cœur de ville » qui a été retenue porte sur toute la zone comprise dans les anciens remparts. Il s'agit d'une partie de la ville qui présente le plus d'intérêt par la qualité architecturale de ses immeubles et hôtels particuliers, les maisons les plus banales présentant

des éléments forts remarquables, tels des pans de bois. Des placettes, des ruelles typiques apportent une grande variété dans un ensemble qui a, indiscutablement une certaine unité et qui disparaîtrait si des immeubles modernes, telle le tour qui a récemment apparu, se répétaient. L'inscription est parfaitement justifiée » (extrait rapport de l'Inspecteur régional des Sites - 1975).

Etat actuel du site



2004

Environnement du site :

La ville d'Agen s'est développée dans la vallée de la Garonne, au niveau d'un coude du fleuve. Les coteaux qui bordent la vallée au nord (l'Ermitage, Monbran...) et au sud (les chutes des coteaux de Gascogne) jouent un rôle majeur comme fond de scène du paysage de la cité, et sont en partie protégés en Sites Inscrits (voir fiches n°73 et 62).

La ZPPAUP d'Agen (2004) a englobé la presque totalité du site de cœur de ville, sauf un petit quartier au nord-est, ainsi que le Site Inscrit du Gravier (voir fiche n°45), ce qui suspend les effets de la protection au titre des sites durant toute sa période de validité.

Cette ZPPAUP protège aussi 2 autres secteurs importants dans le paysage patrimonial et urbain d'Agen :

- les versants du coteau de l'Ermitage qui domine la ville au nord. Le plateau porte sur 50 ha les vestiges de l'oppidum gaulois initial, non mis en valeur (et hors ZPPAUP). Le versant calcaire est percé de grottes et d'habitats troglodytiques qui ont servi d'abris, notamment à un ermite au Moyen Âge. La ZPPAUP protège l'effet de crête naturelle, ainsi que le versant, fond de scène de la cité, dégradé par le mitage urbain, où la dimension végétale est à affirmer.
- l'image historique et touristique du canal de Garonne, qui longe le pied de ce coteau, doit être préservée en maîtrisant la qualité des abords (ouvrages, espaces publics, plantations).

Plusieurs autres Sites Inscrits protègent des éléments du paysage de l'agglomération agenaïse : 45, 73, 34, 56, 4, 61, 4, 62.



Description du site :

Le site initial (quartier des Cornières) est la partie la plus ancienne : XII^e et XIII^e siècles. Il a été étendu pour englober l'ensemble de la ville médiévale, sur le périmètre de sa grande enceinte des XIII^e et XIV^e

siècle, ce qui correspond également aux limites de la ville romaine (Aginnum) installée dans la plaine de la Garonne au IV^e siècle avant notre ère.

Le tissu médiéval, dont la structure de la ville actuelle a hérité, ainsi que les quartiers les plus pittoresques de la ville (Cornières et rue Beauville) a vu son bâti se moderniser aux époques ultérieures, dont on peut retenir les constructions les plus emblématiques suivantes :

- hôtels particuliers Renaissance au XV^e et XVI^e siècle : actuel musée d'Agen...,
- aménagement du Gravier au XVII^e puis au XVIII^e siècle,
- couvents au XVII^e siècle (actuel collège Chaumié, bâtiments de la Visitation -centre Malraux, séminaire lazariste, actuel lycée de Baudre),
- hôtels particuliers au XVIII^e siècle.

Le XVII^e voit également un fait marquant : la démolition de l'ancienne cathédrale St Étienne, qui faute d'entretien tombait en ruine. Des halles Baltard lui ont succédé, elles-mêmes démolies faute d'entretien un siècle plus tard et remplacées par un parking sur plusieurs niveaux au dessus d'un marché couvert.

Puis au cours des XIX^e et XX^e siècles, la ville s'aménage et s'équipe, les avenues (appelées Cours ou Boulevards) s'implantent sur le tracé des fossés des remparts, ces derniers étant démolis, les boulevards Haussmanniens sont percés (République d'Est en Ouest et Carnot Nord-Sud), le train puis le canal desservent la ville et la relie par vapeur à Bordeaux et à Toulouse, puis un siècle plus tard, par l'autoroute.

La ville (préfecture) reçoit l'ensemble des équipements liés au fonctionnement des services administratifs et de rayonnement départemental, doublés de constructions publiques (écoles, collèges, stadium,...).

Ces constructions réalisées sur le site de la ville ancienne (la ville ayant très peu de faubourg) marquent profondément son image actuelle et l'ambiance de la ville.



Etat actuel du site :

Depuis l'inscription en 1975, la ville ancienne a fait l'objet de campagnes de restauration successives. Le nombre de logements vacants ou insalubres reste néanmoins important. Cet état de fait n'est pas sans conséquence sur l'entretien des immeubles et la vie du centre ville. La tendance à une ville spécialisée dans le commerce à la personne (banque, habillement, assurance,...) se renforce d'année en année. Les monuments et espaces publics font l'objet de campagnes de restauration et d'aménagements, qui ne couvrent pas l'ensemble des besoins.

Par ailleurs, un certain nombre de réalisations regrettables n'ont pas amélioré le paysage urbain : immeuble-parking à la place du marché, bâtiment de la chambre de commerce et d'industrie et commissariat sur le Gravier, logements face à la poste Boulevard Carnot, quartier des tanneries...

Enjeux et préconisations

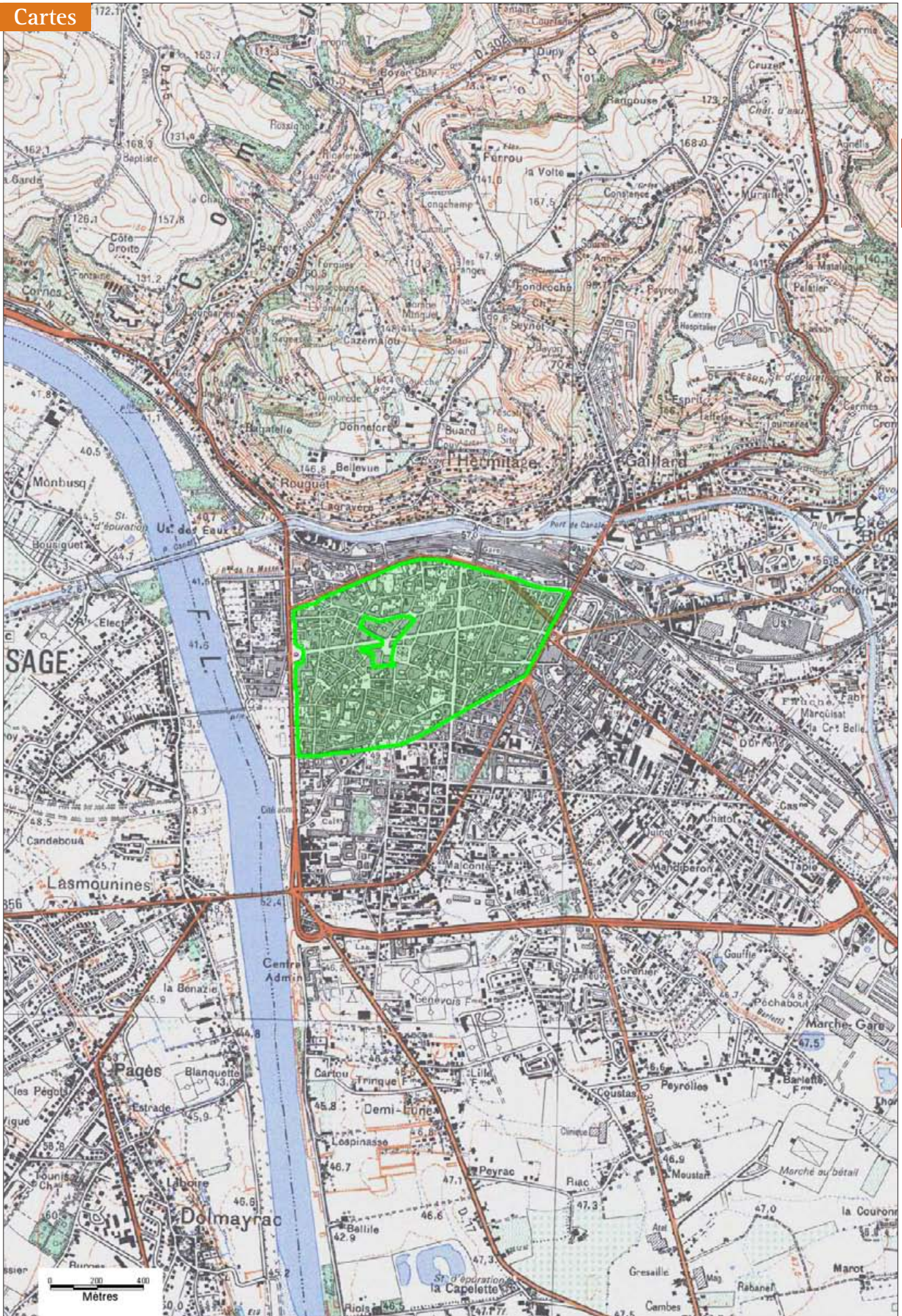
Enjeux :

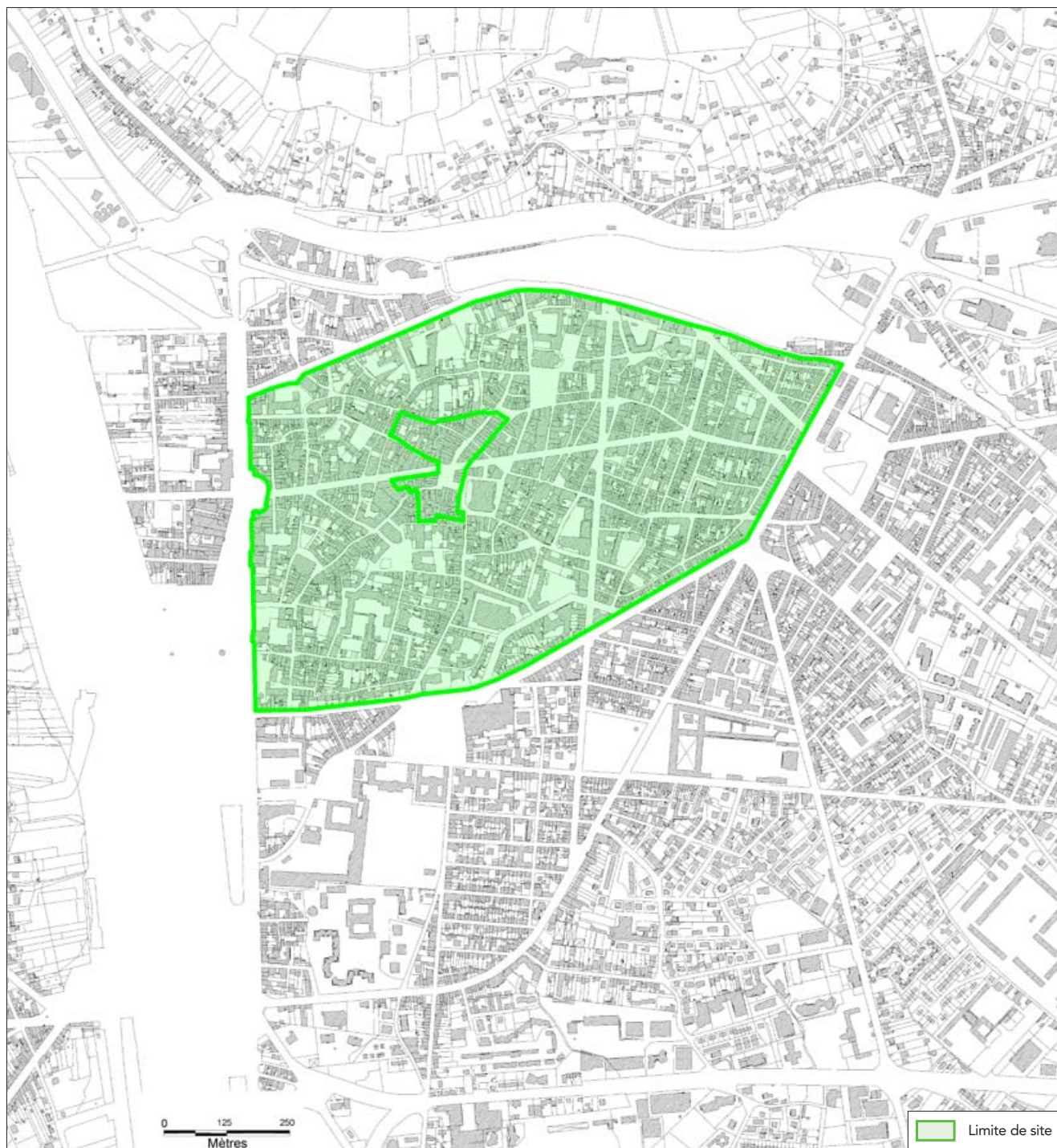
Capitale départementale, bientôt desservie par une nouvelle ligne TGV, la ville d'Agen est en pleine expansion. Ce développement doit se faire dans le respect et la mise en valeur de son cadre paysager, et de son patrimoine architectural remarquable.

Préconisations :

- réviser la ZPPAUP en AVAP avant la date d'échéance (juillet 2015 - cf loi n°2010-788 du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement)

- mettre en œuvre les prescriptions de la ZPPAUP
- étendre l'AVAP pour inclure des zones paysagères ou historiques importantes : 2 rives du fleuve, oppidum de l'Ermitage (et mise en valeur des vestiges antiques), entrées de ville, etc...
- protéger les paysages des coteaux au nord et au sud d'Agen, ainsi que le canal de Garonne (classements au titre des sites)





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Monuments historiques

ANCIEN ÉVÊCHÉ (PRÉFECTURE) : MHI
 ANCIEN HOTEL DE MONTLUC : MHI
 ANCIENS HOTELS DE VAURS ET D'ESTRADES (MUSEE) MHC
 CATHEDRALE SAINT-CAPRAIS : MHC
 CHAPELLE DU COLLEGE SAINT-CAPRAIS : MHC
 CHAPELLE NOTRE-DAME DU BOURG : MHI
 CROIX DE MISSION / MHC
 DOMAINE DE BAGATELLE : MHI
 EGLISE DES JACOBINS : MHC
 EGLISE DU MARTROU : MHI
 EGLISE DU SACRÉ CŒUR : MHI
 EGLISE SAINT-HILAIRE : MHI - MHC
 FONTAINE LOMET : MHI
 HOTEL CHAUDORDY : MHI
 HOTEL d' AMBLARD : MHI
 HOTEL D'ESCOULOUBRES : MHI
 HOTEL DE SAINT-MARTIN : MHC
 HÔTEL DE SEVIN : MHI

HOTEL JEAN VERGES (MUSEE) : MHC
 HOTEL SAINT PHILIP : MHI
 IMMEUBLE RUE MONTESQUIEU : MHI
 MAISON A PANS DE BOIS (1 RUE BEAUVILLE) : MHI
 MAISON A PANS DE BOIS (2 RUE MONCORNRY) : MHI
 MAISON ART NOUVEAU : MHI
 MAISON DU SENECHAL : MHC
 MAISON JAILLES : MHI
 MANUFACTURE DE TOILE : MHI
 PALAIS DE JUSTICE : MHI
 PONT CANAL : MHI
 RUINES DE L'ANCIENNE EGLISE SAINT-HILAIRE : MHI
 THEATRE MUNICIPAL : MHI
 TOUR DU CHAPELET : MHI
 VESTIGES DE L'ANCIEN AMPHITHEATRE : MHI

Autres protections

ZPPAUP Agen : 10 juin 2004

Place centrale (dite place des Marronniers), vestiges de l'ancienne bastide

● Site Inscrit

Commune(s)

Caudecoste

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

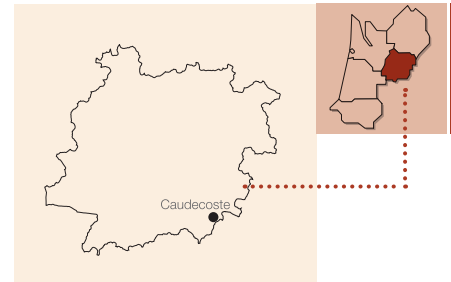
14 décembre 1971 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

1,8 ha

Référence(s) SIG

SIN0000319



Motivation initiale de la protection



« Ce site mérite d'être protégé depuis longtemps. D'ailleurs, dès 1964, la Commission des Sites avait émis un avis favorable. Il s'agit d'une place à cornière, très caractéristique de l'architecture régionale et qui présente un intérêt certain. »

« Caudecoste, village à la limite du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne, est construit sur les pentes de la rive gauche de la vallée, et fut de ce fait fortifié. De l'ancienne bastide il ne subsiste d'ailleurs actuellement que deux faces de sa place

centrale qui aient conservé leur caractère primitif, les autres ayant vu leurs arcades à peu près toutes démolies ou modifiées. Sur les côtés, où elles sont restées intactes (fin XIII – début XIV^e siècle), les maisons sont composées d'un rez-de-chaussée précédé d'une galerie au sol de terre battue et les deux étages qui la surmontent sont supportés sur la face est, par de beaux arceaux de briques, sur le côté sud par une forte poutre de bois reposant sur les piliers de bois ou de maçonnerie. Ces étages à pans de bois sont polis, montrant entre leurs boiseries les rangées de briques rouges. De beaux arbres, quelques fontaines, complètent cet ensemble. En son angle nord-est, les arcades ont conservé leur caractère, et la galerie tourne autour. Les autres angles ont été démolis pour laisser le passage aux diverses routes qui aboutissent sur cette place. Malgré tout cette place a conservé un beau cachet, et il serait dommage de la voir modifier d'une façon ou d'une autre ».

(avis de l'Inspecteur Régional des Sites, René Rougier, du 11/08/1971)

Etat actuel du site



Environnement du site :

La bastide de Caudecoste a été implantée en rebord de terrasse de la vallée de la Garonne en rive sud. Elle domine ce paysage agricole entretenu et composé de cultures et de vergers. La vallée est large, le fleuve est

distant de presque 3 km. La pente de la terrasse est boisée, surtout à l'ouest. Au sud, c'est un secteur de collines séparé du bourg par la césure de l'autoroute A 62 reliant Bordeaux

à Toulouse qui passe à 500 mètres.

La forme urbaine ancienne est clairement lisible sur le cadastre et perceptible sur le terrain. Certaines maisons hors site sont de même intérêt architectural que celles se trouvant en Site Inscrit notamment rue des Couteliers (pans de bois, belles façades,...). Les voies portent des noms évocateurs : chemin des rondes et chemin du tour.

Au sud, se trouvent les anciennes promenades de platanes, devenues Place Raoul Rogale, lieu de l'ancien foirail devant l'école, formant aujourd'hui un espace de stationnement goudronné et ombragé de doubles alignements de platanes. Côté est, il y a une mutation du bâti, avec les



volumes importants d'un entrepôt et de commerce. Plus à l'est, se développe un quartier de nouvelles maisons, non loin d'un bâti rural traditionnel, comprenant un pigeonnier. La frange nord est assez discontinue ; maison et son jardin, hangar, surfaces routières puis le cimetière en balcon sur la terrasse. Malgré cette situation de balcon, il y a peu de vues possibles depuis les espaces publics du bourg, hormis sur les tours et fumées de la centrale nucléaire de Golfech. Côté ouest, la bastide se déploie jusqu'au bord du vallon du Brescou, tandis que les extensions récentes, sous forme de lotissements, se sont développées de l'autre côté du vallon. Le château d'eau, visible dans la silhouette du bourg, est construit dans la bastide, dans le quartier ouest.

Caudecoste est le carrefour de nombreuses routes. Comme toute bastide à l'origine, c'était un centre important d'échanges (grandes foires au bétail sur le foirail).

Dans l'ensemble, cet environnement proche est assez banal avec un bâti peu ou mal restauré, et des extensions urbaines gagnées sur des terres agricoles.

Description du site :

Le site est centré sur la Place dite des Marronniers ou Place Armand Cassé et les îlots bâtis qui l'entourent. La place est de forme rectangulaire, elle est entourée de maisons avec un passage couvert appelé cornières, sur trois de ses côtés. Dans l'angle sud-ouest, la mairie est un bâtiment plus récent (fin XIX^e ou XX^e) de couleur blanche, construit sur des arcades en pierre. En face, se trouve l'ancienne maison des Consuls qui a un bel aspect avec ses pans de bois-briques restaurés et son clocheton.

La place abrite également le siège de la Communauté de Communes d'Astaffort en Bruilhois et un commerce d'alimentation générale. Les anciennes échoppes des cornières sont toutes fermées. La place sert de parking.

Le monument aux morts est au centre même de la place, il reste une fontaine (borne à eau) à l'est, avec quelques

marronniers et chênes, qui fournissent un bel ombrage aux joueurs de pétanque.

Comme traditionnellement dans une bastide, le tissu urbain est dense et les rues se coupent à angle droit. De la même façon que sur la place, les maisons présentent souvent un étage ou deux étages, certaines possèdent un jardin sur l'arrière. Il y a plusieurs placettes souvent gagnées sur des démolitions.

Les restes de remparts sont encore visibles par endroits, notamment au niveau du chemin des rondes, au nord où l'ancienne porte Saint-Nicolas ou « porte du bas » permettait l'accès à la bastide. Un panneau d'information signale à cet endroit la présence d'un ancien pont-levis qui permettait de franchir les douves. Celles-ci sont aujourd'hui comblées (aucune trace visible), des jardins et des extensions bâties enchevêtrées (garages notamment) sont venus occuper ces espaces. A l'est de la porte, une grande demeure restaurée et son parc prennent place au lieu des remparts. Le parc est adjacent à l'église.

L'église occupe l'angle nord-est de la bastide. Détachée d'autres éléments bâtis, elle est construite en pierre et présente un clocher-tour à côté du portail. Elle est entourée de jardins : un square public au chevet et des jardins privés sur les côtés.

Etat actuel du site :

La place de la bastide a, en plusieurs points, évolué par rapport à la date de protection. La « terre battue » sous les cornières, a été revêtue par un dallage. Le calvaire a disparu, de même que la fontaine à eau située devant la mairie. Les marronniers sont moins nombreux. L'évolution la plus perturbante, c'est la présence de la voiture, notamment en stationnement.

La place semble avoir fait l'objet d'un réaménagement il y a quelques années. Quelques rues ont été réaménagées plus récemment, et certaines maisons restaurées.

La valorisation touristique de la bastide se traduit par la présence de panneaux d'interprétation qui rappellent aux visiteurs l'histoire riche de la bastide. Un sentier de randonnée traverse le bourg.

Sur l'extérieur de la bastide, on constate une perte de lisibilité des remparts, la disparition des douves et une banalisation des franges.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

La place des marronniers reste une belle place de bastide, même s'il est urgent de repenser les aménagements du sol et des voies. Le reste de la bastide présente un beau potentiel aujourd'hui peu mis en valeur dans son ensemble. Il conviendrait d'agrandir le périmètre du Site Inscrit afin de protéger l'entité urbaine et de réaliser des travaux de restauration et d'embellissement.

Préconisations :

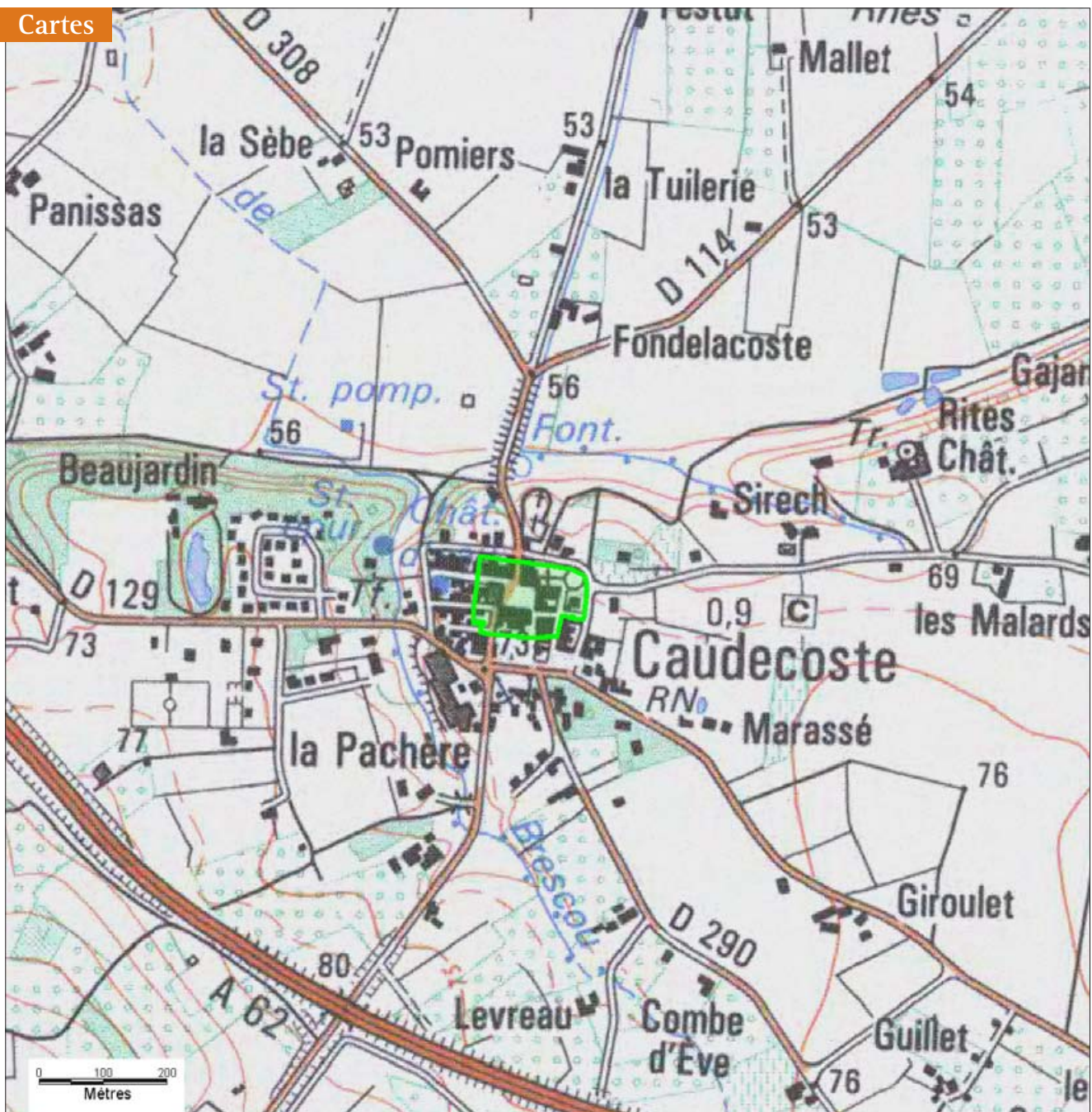
- Revoir l'aménagement de la place des marronniers : améliorer l'aspect général, simplifier le dessin pour retrouver un caractère rural et pittoresque, limiter le stationnement aux abords des commerces en renvoyant aux espaces extérieurs proches, replanter des marronniers sur le côté est

et sud de la place (tout en maintenant des ouvertures sur les façades).

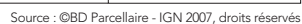
- Revoir le périmètre du site pour inclure toute la bastide, ou établir une AVAP ;
- Dans le cadre de la révision du document d'urbanisme, étudier un volet patrimonial fondé sur le plan de composition urbaine et la qualité de l'architecture, de manière à élaborer un règlement pertinent.
- Proposer une OPAH et une opération cœur de village. Accompagner la collectivité et ses habitants pour résorber les maisons délabrées, poursuivre les restaurations, améliorer les espaces publics en remettant des arbres d'ombrage, valoriser les remparts et souligner les structures de la bastide.
- Améliorer l'aspect des abords du Brescou.

Rédaction juin 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Place Jean-Jaurès

● Site Inscrit

Commune(s)

Layrac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt historique et pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

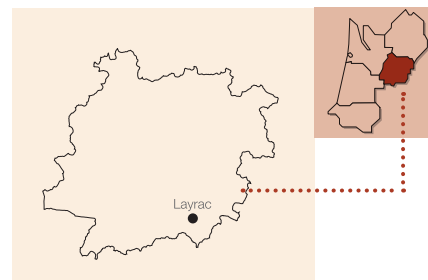
28 novembre 1972 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,59 ha

Référence(s) SIG

SIN0000312



Motivation initiale de la protection



La place Jean-Jaurès est une place à cornières régulière et triangulaire située au cœur de Layrac au sud d'Agen. C'est l'Architecte des Bâtiments de France, M. Payen, qui en 1971 demande « à inscrire la place Jean-Jaurès à l'inventaire des sites afin de protéger les cornières de cette place caractéristique de l'architecture régionale et d'engager la restauration des façades de la place. Cette volonté de préserver les caractéristiques de ce lieu avait déjà donné lieu en novembre 1964 à une commission départementale des sites qui avait estimé souhaitable cette protection ».

Etat actuel du site



Description du site :

Le périmètre du Site Inscrit regroupe la place Jean-Jaurès (place à cornières caractéristiques de l'architecture régionale, régulière et triangulaire, située au cœur de Layrac) et le départ des rues autour de la place

qui permet la protection des perspectives visibles depuis la place. Le périmètre des abords de la place a été défini selon les délimitations foncières, donc selon les critères d'entretien des façades visibles.

État actuel du site :

Plusieurs subventions ont été accordées pour la restauration des façades de la place. La place arbore de belles cornières : les constructions qui cernent la place ne datent pas de la même époque mais leur restauration a réussi à préserver des cornières relativement homogènes qui abritent aujourd'hui des petits commerces (boulangerie, bar,...).

Le seul arbre (platane) se trouve devant la grande Mairie sur la place ; il est taillé et en bonne santé ; il sert de rond point aux voitures.

La place Jean-Jaurès est aujourd'hui ouverte aux voitures, aux camions et à leur stationnement. Bien que le stationne-



ment soit limité à 10 minutes, on constate vite que les voitures y sont en permanence. La forte présence des véhicules motorisés sur une place étroite perturbe la lisibilité de cette remarquable architecture.

La place Jean-Jaurès a bénéficié de plusieurs restaurations après son inscription, comme cela avait été souhaité lors de la protection. Cependant, compte-tenu des évolutions constatées, il serait souhaitable d'envisager à nouveau un plan de restauration.

Confluent du Lot et de la Garonne

● Site Inscrit

Commune(s)

Aiguillon

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

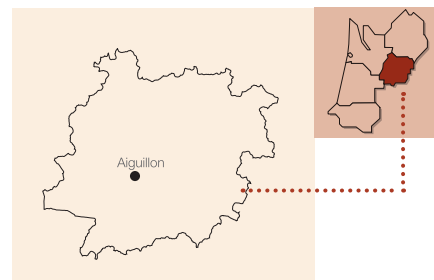
5 juillet 1973 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

431,9 ha

Référence(s) SIG

SIN0000301



Motivation initiale de la protection



« Il s'agit d'un site caractéristique du Lot-et-Garonne, au confluent du Lot et de la Garonne. {...}, une zone rurale pratiquement intacte, mais menacée. Menacée d'une part par des projets d'installations de dragage de traitement des sables et graviers et, d'autre part, par des constructions anarchiques qui viendraient s'élever au bord du fleuve. Or le secteur présente un grand intérêt général des points de vue pittoresque et touristique. » (Avis de l'Inspecteur Régional des Sites- octobre 1972).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve dans la grande entité de la vallée de la Garonne au niveau de la confluence avec la rivière Baïse et plus en aval la rivière Lot. La confluence entre le Lot et la Garonne fait de ce lieu un espace symbolique du département.

« L'événement » de la confluence est « théâtralisé » par la présence du Pech de Berre et par la boucle qu'effectue le Lot autour de ce relief calcaire dur. Le paysage est difficilement compréhensible depuis la plaine. Tout s'éclaire lorsqu'il se découvre depuis la croix du Pech de Berre. Depuis ce belvédère naturel, la course du Lot, la confluence des eaux,

l'île Saint Sébastien, la grande plaine de la Garonne, les coteaux de l'une et l'autre vallée prennent corps. L'île Saint Sébastien est une langue de terre séparée de la Garonne par le canal de dérivation qui prend son origine au niveau du moulin de Pélaguat en rive droite du Lot, et se termine par une écluse qui permettait aux bateaux de reprendre le cours de la Garonne, en évitant les zones difficiles de la confluence. Depuis ce belvédère, c'est donc un immense territoire que l'on embrasse du regard. Une croix monumentale s'érige à l'extrémité sud-est de l'éperon ; de là, le panorama est exceptionnel, il porte jusqu'à l'horizon boisé des Landes, mais aussi sur les Serres à l'est et au nord, et, avec une météorologie favorable, jusqu'à la chaîne des Pyrénées. Le Pech donne à voir les deux vallées fertiles que se partagent de nombreuses parcelles de vergers et de cultures, un espace très agricole ponctué de bâti traditionnel aggloméré. En pied de relief, la ville de Nicole s'étire entre le fleuve et les fortes pentes.

Le haut de relief est un plateau ouvert cerné d'un ourlet boisé, exploité pour partie en carrière.

En bordure est du site, se trouve la ville d'Aiguillon, née de la confluence du Lot et de la Garonne, c'est un ancien port fluvial. Des vestiges de l'aire gallo-romaine sont encore visibles aujourd'hui, en particulier le crypto-portique en limite du site. Mais c'est le XVIII^e siècle qui a davantage marqué la ville par la construction par Emmanuel-Armand de Vignerod (1720-1788) du château dit des ducs d'Aiguillon, en limite de site, implanté sur la terrasse supérieure du



fleuve, il surplombe le Site Inscrit de la confluence. Il abrite le lycée Stendhal depuis 1965.

Au niveau d'Aiguillon, il existe deux moulins en rive du Lot, le moulin de Pélagat en rive droite (dans le Site Inscrit) et moulin de Saint-Joseph en rive gauche. Autrefois, il s'agissait de moulins à farine, devenus minoteries, transformés par la suite en centrales hydroélectriques.

La limite de site suit la limite communale, si bien que la rive gauche de la Garonne n'est pas dans le périmètre protégé. C'est pourquoi la confluence avec la Baïse, n'est pas incluse dans le périmètre, ni même le charmant village de Saint Léger. La confluence est équipée d'une écluse qui permet aux bateaux de passer de la Baïse à la Garonne. Cette écluse et celle qui est à l'extrémité du canal de dérivation, donnent la possibilité aux embarcations de passer de la Baïse au Lot. Le Conseil Général a engagé des travaux pour restaurer et entretenir ce patrimoine et favoriser la navigation touristique.

En bordure est du site, la limite retenue est la voie ferrée qui est implantée sur une digue, qui domine légèrement la vallée. De ce fait, le paysage du Site Inscrit est offert aux regards des nombreux passagers de la ligne de train Bordeaux-Toulouse-Nice, etc...

Il apparaît que le Site Inscrit n'est pas à l'échelle de l'événement géographique qu'il entend protéger.

Description du site :

Le site se trouve exclusivement sur la commune d'Aiguillon, les limites s'appuient au nord et à l'ouest sur les limites communales (milieu du fleuve Garonne à l'ouest, chemin rural au nord). A l'est, au nord, la limite emprunte le tracé de l'ancienne RN 113, incluant une partie du quartier du Passage et le moulin en rive droite du Lot, puis elle longe la rive gauche du Lot sur une centaine de mètres pour ensuite s'appuyer sur la voie ferrée. La ville de Nicole ne fait pas partie du site. Il n'y a pas à proprement parler de limite sud, le cours de la Garonne et le tracé de la voie ferrée se rejoignent formant une pointe.

Le site comprend la confluence et une bande d'environ 700 à 800m de vallée, en rive droite. Ce périmètre paraît tronqué. La confluence se trouve à l'extrémité nord du site. L'horizontalité de la vallée, la fragmentation par les digues, les barrières de l'eau rendent difficile l'appréhension du lieu et sa visite. Il n'y a pas de signalétique, ou de chemin de randonnée qui guident les pas pour atteindre ce lieu emblématique de la rencontre des eaux et appréhender la dimension géographique exceptionnelle de la confluence. Alors que c'est le nom même du département et le logo retenu par le Conseil Général, il est incompréhensible que ce lieu soit si difficile à atteindre. Seul un sentier de pêcheur en rive gauche du Lot permet de rallier la pointe même et il n'est pas possible de retourner par la rive droite de Garonne,



les taillis sont impénétrables. Non loin de la confluence, en bord de Garonne, se trouve le hameau Rébéquet, constitué de deux ensembles bâtis restaurés et habités.

Ainsi la vallée, dans sa partie inscrite, est ponctuée d'ensembles bâtis plus ou moins importants avec quelques séchoirs à tabac. La large plaine est vouée aux grandes cultures céréalières irriguées, avec quelques peupleraies. A noter un ensemble singulier : au lieu-dit, les Bains, se trouve une maison de maître accompagnée de quelques annexes à caractère plus rural. Le parc ceint de hauts murs renferme une collection de statues, mises en scène dans une composition paysagère de style antique avec des pergolas, une végétation méditerranéenne (cypres, pins, etc...). Le parc tient compte et tire parti des différences de niveau imposées par les digues de défense contre les crues en ménageant des « pièces » différentes. Il est dans le Site Inscrit, et visible de la voie ferrée. La station d'épuration en est très proche.

Le secteur au nord du Lot présente un aspect différent de la vallée de Garonne. Au niveau production agricole, la zone est occupée par des vergers (prunes, kiwis,...) et du maraîchage. Il y a un ensemble bâti important, la ferme de l'Île. Dans ce secteur, le paysage est remarquable. La matée épouse la courbe du Lot permettant ainsi de dominer d'environ 4 à 5 m les cultures côté est et côté ouest, le canal de dérivation, sa ripisylve et le Lot et de profiter, grâce à la courbe, de points de vues sans cesse changeants. A l'extrémité de ce secteur, le quartier du Passage est constitué de maisons anciennes et de maisons plus récentes datant des années 80. La partie à l'ouest de l'ancienne RN 113 est dans le site, alors que la partie à l'est en est exclue hormis le moulin, profondément remanié. Une voie d'accès véhicule enjambe le canal de dérivation introduisant un vocabulaire routier dans cet espace déjà abîmé. Le moulin en rive gauche, plus authentique, n'est pas en site mais le périmètre s'appuie sur l'ancienne chaussée qui reliait les deux bâtiments. Son aspect extérieur paraît plus authentique que le moulin en Site Inscrit.

L'ancienne route nationale traverse le Lot et le canal de dérivation grâce à un pont datant de Napoléon Ier, en pierre de taille calcaire avec sept arches en plein-cintre.

Une centaine de mètres en aval, le pont de chemin de fer enjambe à son tour le Lot et le canal.

La plaine de la Garonne est traversée par deux routes départementales qui se rejoignent avant de passer le pont de Saint Léger.

Etat actuel du site :

La confluence est difficile à atteindre, non mise en valeur, presque « invisible » dans la ripisylve.

Près de la confluence, le long du sentier des pêcheurs, en rive du Lot, à un carrefour avec un chemin agricole plus large, il y a une décharge sauvage.

Le moulin, ses abords, le « dessous » du pont sont des espaces délaissés sans qualité.

Par contre, l'espace agricole de la vallée inclus dans le Site Inscrit reste un échantillon assez représentatif et qualitatif du paysage de la vallée de Garonne dans ce secteur. L'urbanisation récente est très rare voire inexistante du fait du caractère inondable des parcelles.

Enjeux :

Le site de la confluence devrait être le site emblématique du département, mais il est trop restreint. Il comprend des motifs de paysage emblématiques (plaine agricole de Garonne avec ses mattes et ses corps de ferme, canal de dérivation équipé de ses deux écluses, vergers de la vallée du Lot, moulins, ...), mais il n'est pas à la bonne échelle pour prendre en compte ces différents motifs.

Préconisations :

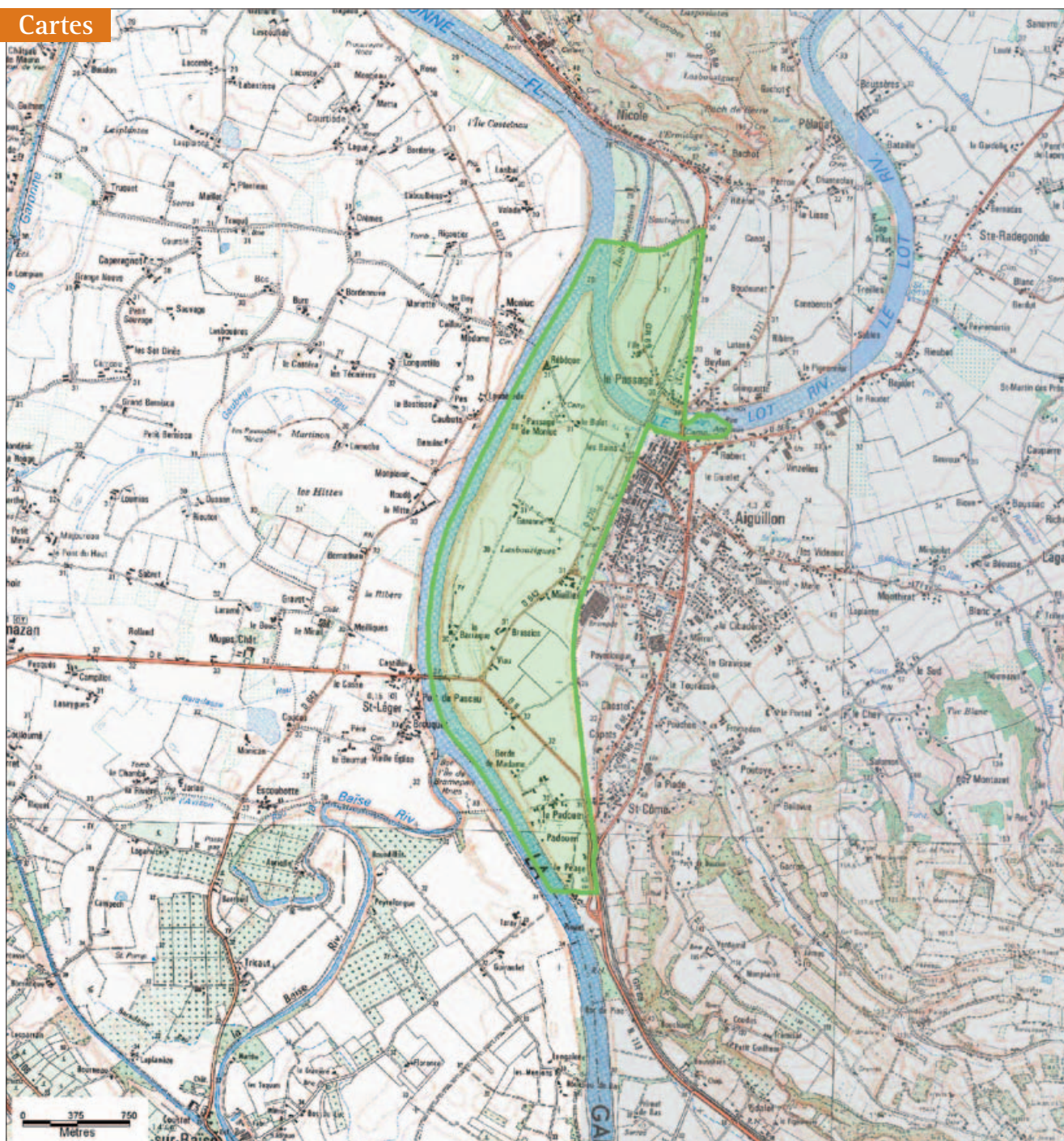
- Donner une cohérence au site protégé avec un périmètre beaucoup plus ample, incluant le pech de Berre et l'ample

boucle du Lot, ainsi que la Baïse. Le classement de ce site fait partie du programme pluriannuel de protection des sites en Lot et Garonne validé par la CDS, et figure sur la liste indicative des sites à classer établie en 2006 par le Ministère chargé des Sites.

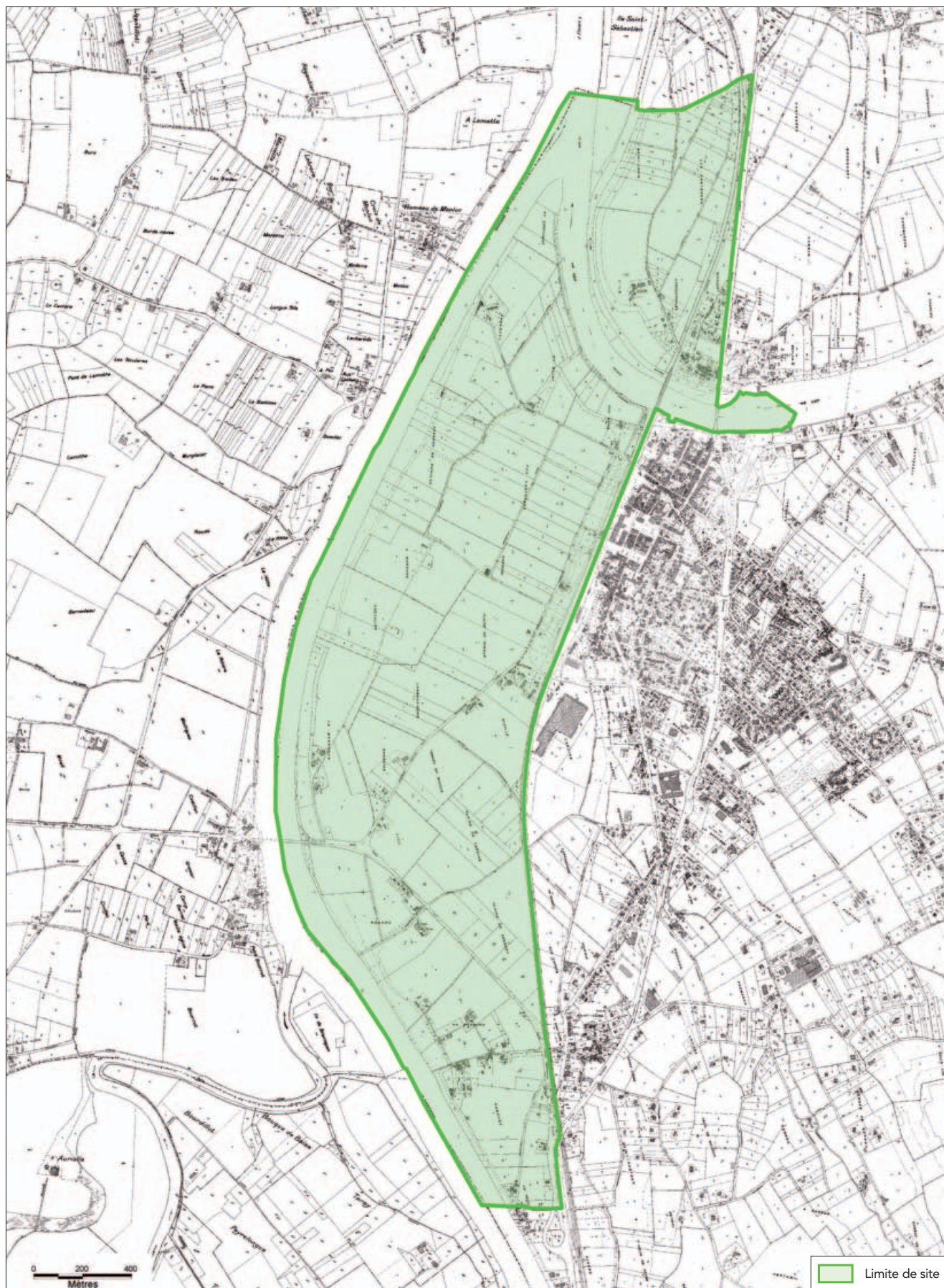
- Permettre d'accéder à la pointe de la confluence et d'arpenter le site, de découvrir ce paysage depuis le haut des mattes.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des spectaculaires paysages de la confluence et de ses abords.

Rédaction avril 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Inventaires ZNIEFF et Natura 2000

Natura 2000 : La Garonne

Autres protections

Arrêté de protection de Biotope : Garonne et section du Lot (1993)

Confluent du Lot et de la Garonne

● Site Inscrit

Commune(s)

Aiguillon

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

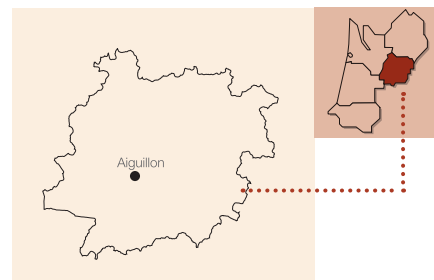
5 juillet 1973 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

431,9 ha

Référence(s) SIG

SIN0000301



Motivation initiale de la protection



« Il s'agit d'un site caractéristique du Lot-et-Garonne, au confluent du Lot et de la Garonne. {...}, une zone rurale pratiquement intacte, mais menacée. Menacée d'une part par des projets d'installations de dragage de traitement des sables et graviers et, d'autre part, par des constructions anarchiques qui viendraient s'élever au bord du fleuve. Or le secteur présente un grand intérêt général des points de vue pittoresque et touristique. » (Avis de l'Inspecteur Régional des Sites- octobre 1972).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve dans la grande entité de la vallée de la Garonne au niveau de la confluence avec la rivière Baïse et plus en aval la rivière Lot. La confluence entre le Lot et la Garonne fait de ce lieu un espace symbolique du département.

« L'événement » de la confluence est « théâtralisé » par la présence du Pech de Berre et par la boucle qu'effectue le Lot autour de ce relief calcaire dur. Le paysage est difficilement compréhensible depuis la plaine. Tout s'éclaire lorsqu'il se découvre depuis la croix du Pech de Berre. Depuis ce belvédère naturel, la course du Lot, la confluence des eaux,

l'île Saint Sébastien, la grande plaine de la Garonne, les coteaux de l'une et l'autre vallée prennent corps. L'île Saint Sébastien est une langue de terre séparée de la Garonne par le canal de dérivation qui prend son origine au niveau du moulin de Pélaguat en rive droite du Lot, et se termine par une écluse qui permettait aux bateaux de reprendre le cours de la Garonne, en évitant les zones difficiles de la confluence. Depuis ce belvédère, c'est donc un immense territoire que l'on embrasse du regard. Une croix monumentale s'érige à l'extrémité sud-est de l'éperon ; de là, le panorama est exceptionnel, il porte jusqu'à l'horizon boisé des Landes, mais aussi sur les Serres à l'est et au nord, et, avec une météorologie favorable, jusqu'à la chaîne des Pyrénées. Le Pech donne à voir les deux vallées fertiles que se partagent de nombreuses parcelles de vergers et de cultures, un espace très agricole ponctué de bâti traditionnel aggloméré. En pied de relief, la ville de Nicole s'étire entre le fleuve et les fortes pentes.

Le haut de relief est un plateau ouvert cerné d'un ourlet boisé, exploité pour partie en carrière.

En bordure est du site, se trouve la ville d'Aiguillon, née de la confluence du Lot et de la Garonne, c'est un ancien port fluvial. Des vestiges de l'aire gallo-romaine sont encore visibles aujourd'hui, en particulier le crypto-portique en limite du site. Mais c'est le XVIII^e siècle qui a davantage marqué la ville par la construction par Emmanuel-Armand de Vignerod (1720-1788) du château dit des ducs d'Aiguillon, en limite de site, implanté sur la terrasse supérieure du



fleuve, il surplombe le Site Inscrit de la confluence. Il abrite le lycée Stendhal depuis 1965.

Au niveau d'Aiguillon, il existe deux moulins en rive du Lot, le moulin de Pélagat en rive droite (dans le Site Inscrit) et moulin de Saint-Joseph en rive gauche. Autrefois, il s'agissait de moulins à farine, devenus minoteries, transformés par la suite en centrales hydroélectriques.

La limite de site suit la limite communale, si bien que la rive gauche de la Garonne n'est pas dans le périmètre protégé. C'est pourquoi la confluence avec la Baïse, n'est pas incluse dans le périmètre, ni même le charmant village de Saint Léger. La confluence est équipée d'une écluse qui permet aux bateaux de passer de la Baïse à la Garonne. Cette écluse et celle qui est à l'extrémité du canal de dérivation, donnent la possibilité aux embarcations de passer de la Baïse au Lot. Le Conseil Général a engagé des travaux pour restaurer et entretenir ce patrimoine et favoriser la navigation touristique.

En bordure est du site, la limite retenue est la voie ferrée qui est implantée sur une digue, qui domine légèrement la vallée. De ce fait, le paysage du Site Inscrit est offert aux regards des nombreux passagers de la ligne de train Bordeaux-Toulouse-Nice, etc...

Il apparaît que le Site Inscrit n'est pas à l'échelle de l'événement géographique qu'il entend protéger.

Description du site :

Le site se trouve exclusivement sur la commune d'Aiguillon, les limites s'appuient au nord et à l'ouest sur les limites communales (milieu du fleuve Garonne à l'ouest, chemin rural au nord). A l'est, au nord, la limite emprunte le tracé de l'ancienne RN 113, incluant une partie du quartier du Passage et le moulin en rive droite du Lot, puis elle longe la rive gauche du Lot sur une centaine de mètres pour ensuite s'appuyer sur la voie ferrée. La ville de Nicole ne fait pas partie du site. Il n'y a pas à proprement parler de limite sud, le cours de la Garonne et le tracé de la voie ferrée se rejoignent formant une pointe.

Le site comprend la confluence et une bande d'environ 700 à 800m de vallée, en rive droite. Ce périmètre paraît tronqué. La confluence se trouve à l'extrémité nord du site. L'horizontalité de la vallée, la fragmentation par les digues, les barrières de l'eau rendent difficile l'appréhension du lieu et sa visite. Il n'y a pas de signalétique, ou de chemin de randonnée qui guident les pas pour atteindre ce lieu emblématique de la rencontre des eaux et appréhender la dimension géographique exceptionnelle de la confluence. Alors que c'est le nom même du département et le logo retenu par le Conseil Général, il est incompréhensible que ce lieu soit si difficile à atteindre. Seul un sentier de pêcheur en rive gauche du Lot permet de rallier la pointe même et il n'est pas possible de retourner par la rive droite de Garonne,



les taillis sont impénétrables. Non loin de la confluence, en bord de Garonne, se trouve le hameau Rébéquet, constitué de deux ensembles bâtis restaurés et habités.

Ainsi la vallée, dans sa partie inscrite, est ponctuée d'ensembles bâtis plus ou moins importants avec quelques séchoirs à tabac. La large plaine est vouée aux grandes cultures céréalières irriguées, avec quelques peupleraies. A noter un ensemble singulier : au lieu-dit, les Bains, se trouve une maison de maître accompagnée de quelques annexes à caractère plus rural. Le parc ceint de hauts murs renferme une collection de statues, mises en scène dans une composition paysagère de style antique avec des pergolas, une végétation méditerranéenne (cypres, pins, etc...). Le parc tient compte et tire parti des différences de niveau imposées par les digues de défense contre les crues en ménageant des « pièces » différentes. Il est dans le Site Inscrit, et visible de la voie ferrée. La station d'épuration en est très proche.

Le secteur au nord du Lot présente un aspect différent de la vallée de Garonne. Au niveau production agricole, la zone est occupée par des vergers (prunes, kiwis,...) et du maraîchage. Il y a un ensemble bâti important, la ferme de l'Île. Dans ce secteur, le paysage est remarquable. La matée épouse la courbe du Lot permettant ainsi de dominer d'environ 4 à 5 m les cultures côté est et côté ouest, le canal de dérivation, sa ripisylve et le Lot et de profiter, grâce à la courbe, de points de vues sans cesse changeants. A l'extrémité de ce secteur, le quartier du Passage est constitué de maisons anciennes et de maisons plus récentes datant des années 80. La partie à l'ouest de l'ancienne RN 113 est dans le site, alors que la partie à l'est en est exclue hormis le moulin, profondément remanié. Une voie d'accès véhicule enjambe le canal de dérivation introduisant un vocabulaire routier dans cet espace déjà abîmé. Le moulin en rive gauche, plus authentique, n'est pas en site mais le périmètre s'appuie sur l'ancienne chaussée qui reliait les deux bâtiments. Son aspect extérieur paraît plus authentique que le moulin en Site Inscrit.

L'ancienne route nationale traverse le Lot et le canal de dérivation grâce à un pont datant de Napoléon Ier, en pierre de taille calcaire avec sept arches en plein-cintre.

Une centaine de mètres en aval, le pont de chemin de fer enjambe à son tour le Lot et le canal.

La plaine de la Garonne est traversée par deux routes départementales qui se rejoignent avant de passer le pont de Saint Léger.

Etat actuel du site :

La confluence est difficile à atteindre, non mise en valeur, presque « invisible » dans la ripisylve.

Près de la confluence, le long du sentier des pêcheurs, en rive du Lot, à un carrefour avec un chemin agricole plus large, il y a une décharge sauvage.

Le moulin, ses abords, le « dessous » du pont sont des espaces délaissés sans qualité.

Par contre, l'espace agricole de la vallée inclus dans le Site Inscrit reste un échantillon assez représentatif et qualitatif du paysage de la vallée de Garonne dans ce secteur. L'urbanisation récente est très rare voire inexistante du fait du caractère inondable des parcelles.

Enjeux :

Le site de la confluence devrait être le site emblématique du département, mais il est trop restreint. Il comprend des motifs de paysage emblématiques (plaine agricole de Garonne avec ses mattes et ses corps de ferme, canal de dérivation équipé de ses deux écluses, vergers de la vallée du Lot, moulins, ...), mais il n'est pas à la bonne échelle pour prendre en compte ces différents motifs.

Préconisations :

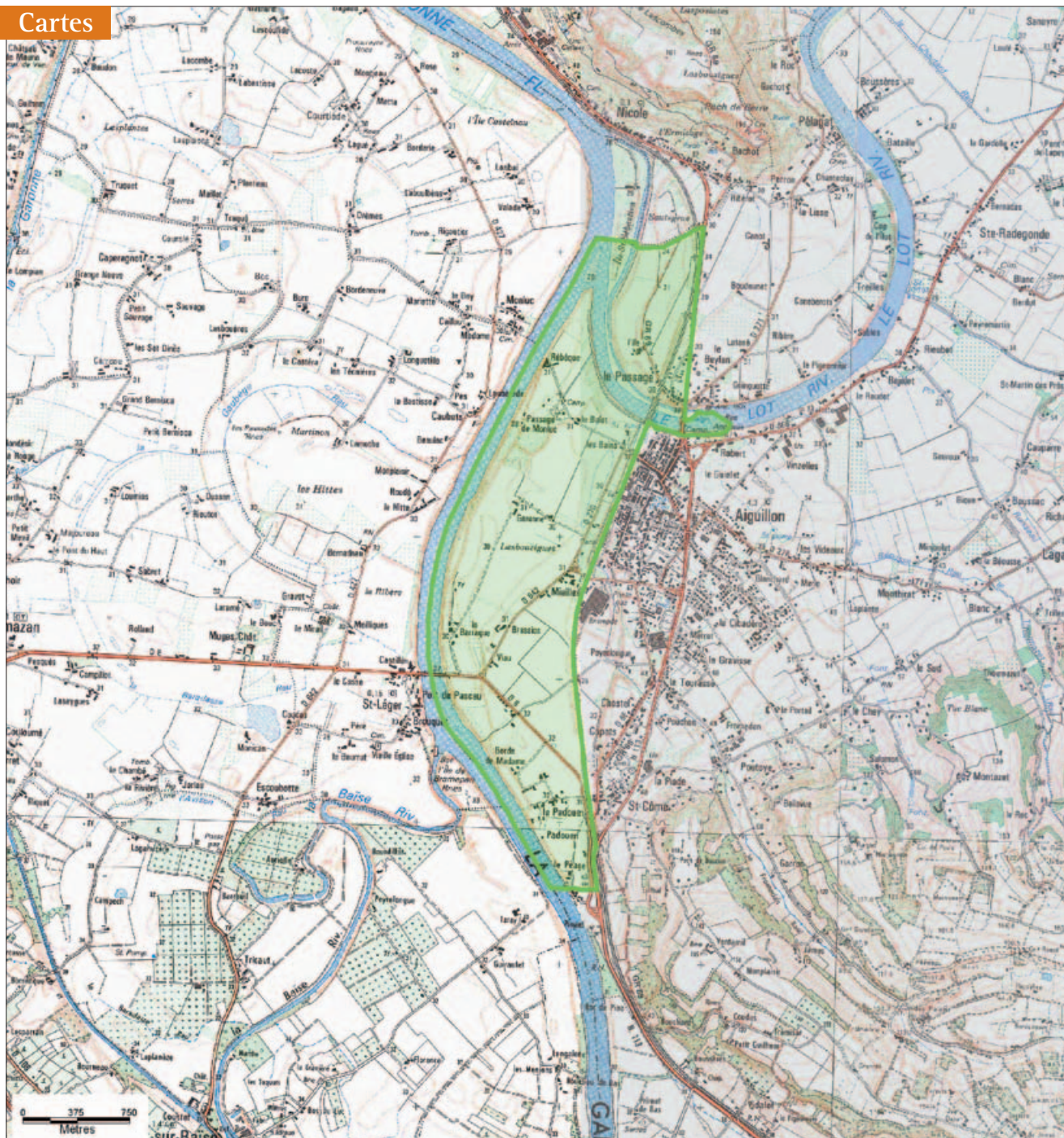
- Donner une cohérence au site protégé avec un périmètre beaucoup plus ample, incluant le pech de Berre et l'ample

boucle du Lot, ainsi que la Baïse. Le classement de ce site fait partie du programme pluriannuel de protection des sites en Lot et Garonne validé par la CDS, et figure sur la liste indicative des sites à classer établie en 2006 par le Ministère chargé des Sites.

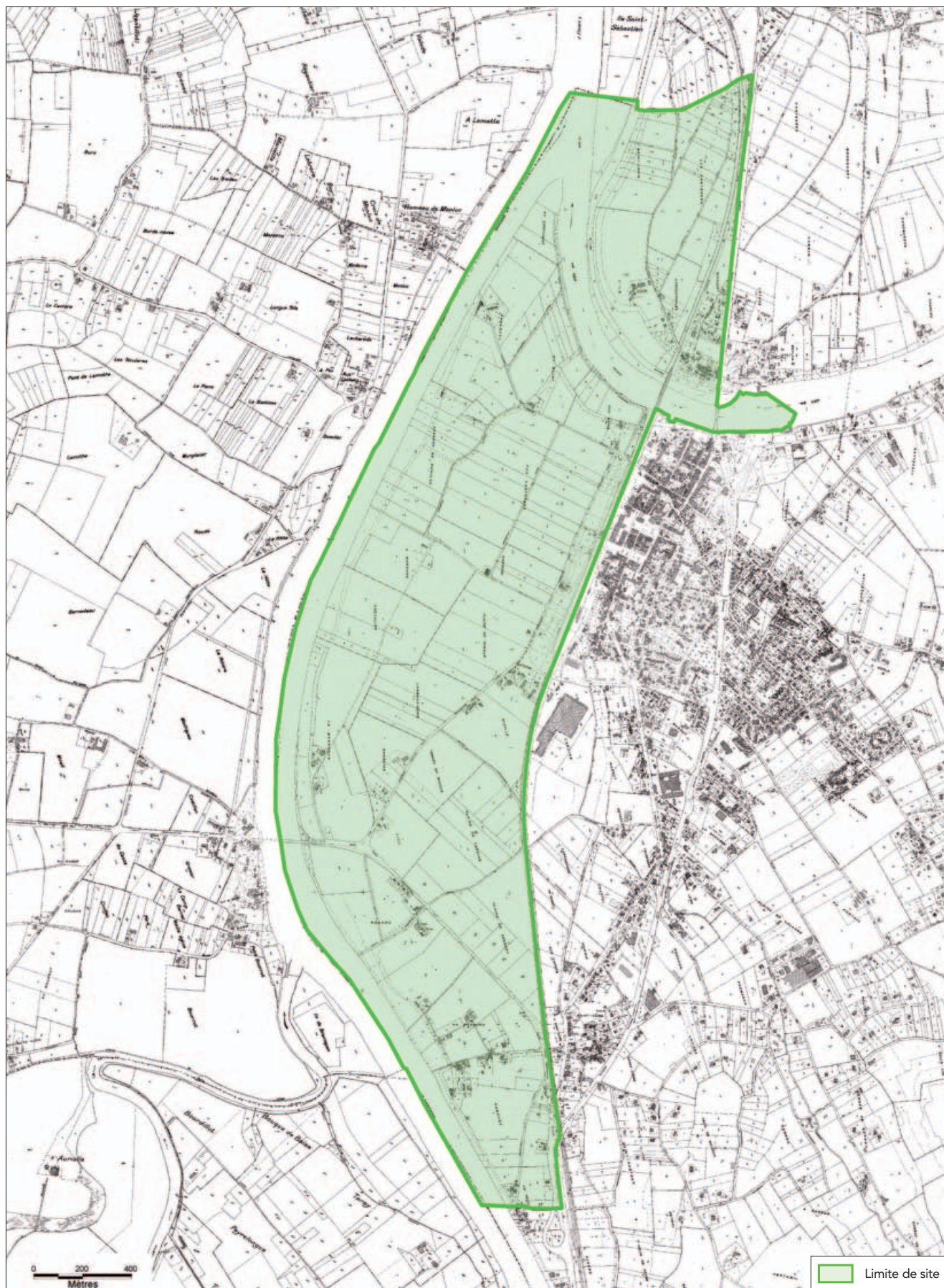
- Permettre d'accéder à la pointe de la confluence et d'arpenter le site, de découvrir ce paysage depuis le haut des mattes.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des spectaculaires paysages de la confluence et de ses abords.

Rédaction avril 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Inventaires ZNIEFF et Natura 2000

Natura 2000 : La Garonne

Autres protections

Arrêté de protection de Biotope : Garonne et section du Lot (1993)

Front de la Garonne

● Site Inscrit

Commune(s)

Tonneins

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

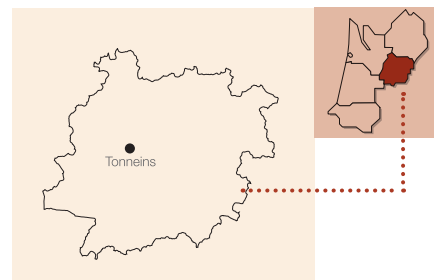
16 novembre 1973 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

842,9 ha

Référence(s) SIG

SIN0000303



Motivation initiale de la protection



« Trois problèmes étaient à examiner pour la sauvegarde du site de Tonneins, qui bénéficie d'une vue exceptionnelle sur un grand coude de la Garonne :

1 - la protection du site rural qu'il est convenu d'appeler « le Front de la Garonne », qui consiste en une longue suite de maisons accrochées sur la terrasse naturelle qui domine le fleuve. Cet ensemble commence au confluent de la petite rivière la Masse et se termine, pratiquement, au pont de la départementale 120, allant sur Villefranche du Queyran, Casteljaloux, etc.

C'est en descendant de ce pont sur les abords de la Garonne, que l'on retrouve ce qu'il reste du port fluvial de Tonneins.

La limite a été prolongée en aval, en zone inondable, jusqu'à la limite de la commune ; ainsi qu'en zone inondable également, sur la rive gauche : en effet, de ce « Front de Garonne », on domine les belles plantations de cette sorte de presqu'île.

2 - La protection en zone inondable, sur la rive droite de l'accès à Tonneins, par la N113, en venant d'Agen jusqu'à la Garonne, dont la plantation de platanes qui suit la RD 813 est l'une des plus belles du département.

3 - L'avenir du nouveau Tonneins, construit en annexe du Front de la Garonne, au cœur de la ville.

L'inscription au titre des sites pittoresques nous permettra de contrôler le Vieux Tonneins et ses abords et renforcera notre position pour obtenir que les dispositions du plan d'urbanisme indispensable pour l'évolution de cette ville tiennent toujours compte de la nécessité de ne pas « écraser » un site remarquable ». (Extrait rapport Inspecteur Régional des Sites – juin 1973)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve dans la vallée de la Garonne entre Marmande et Agen, à quelques kilomètres en aval du Site Inscrit de la confluence entre le Lot et la Garonne (voir fiche n°57). Dans la plaine, les cultures de maïs et les peupleraies abondent.

Les coteaux sont parfois occupés par des plantations de fruitiers ou par des boisements spontanés (feuillus) pour les secteurs les plus pentus. Le canal longe la Garonne de quelques centaines de mètres à plusieurs kilomètres parfois sur sa rive gauche.

Description du site :

Le Site Inscrit protège le front bâti de la ville de Tonneins ainsi qu'une partie du paysage de la vallée, tant au sud qu'au nord. Ce front bâti est implanté sur le rebord d'une terrasse naturelle qui domine le fleuve de 20 m environ, confortée par d'imposants murs de soutènements ou de perrés maçonnés pour résister à l'érosion hydraulique, renforcée là par la courbe du fleuve. Le front bâti semble juché sur ces imposantes élévations de murs et domine ainsi le fleuve et sa vallée.

La rive gauche présente un profil différent, sans terrasse naturelle, c'est le paysage de la vallée avec quelques corps de fermes. Sur cette rive, seul l'intérieur de la boucle de Garonne est englobé dans le site dont le périmètre très administratif suit la limite communale : Tonneins-Villeton



puis plus au nord Tonneins-Lagruère.

En rive droite, le périmètre inclut le château de Ferron et s'appuie sur la limite communale. Une zone d'activité s'y est développée en continuité de la ville, au nord, sur le haut de la terrasse. Au sud, en sortie de ville, la limite quitte la terrasse et suit le tracé de l'ancienne route royale, ancienne RN 113, désormais route départementale jusqu'au hameau de Ayet. La protection concerne là l'épaisseur entre la route, ses remarquables alignements de platanes et le fleuve.

Le secteur du front bâti de la ville de Tonneins et de sa terrasse

La principale motivation de protection est certainement la vue exceptionnelle dont on jouit depuis les belvédères du front bâti de Tonneins. La Garonne vient en ce lieu tangenter la première terrasse, une «rencontre» frontale après avoir été déviée au niveau du lieu dit Reculé, dit aussi secteur des Roches. Le front bâti a été construit en rebord de terrasse, sur un linéaire supérieur à 1km, dominant ainsi le fleuve, et sans doute à l'abri des inondations. Le front de terrasse a été conforté par d'imposants dispositifs maçonnés, prenant des allures de remparts. Au pied de ces murs ou de ces perrés, sont construits des quais, accessibles depuis la ville haute, en deux ou trois points, au moyen d'escaliers. Ces lieux pourtant désertés par leur activité originelle (batellerie sur Garonne) restent de beaux endroits, propices à la promenade.

Deux lieux se distinguent dans le front bâti constituant de vrais belvédères sur le fleuve. Il s'agit de la Place du château, plantée de tilleuls, et de la place Saint-Pierre. La place du château ou place Jean Jaurès est établie sur l'emplacement de l'ancien château, elle est aujourd'hui aménagée (fontaine au centre, espaces de stationnements pour les voitures). Elle est ornée d'un kiosque à musique en fonte, construit en 1870 et positionné là, sur une dalle en porte-à-faux surplombant les quais, et offrant une vue exceptionnelle sur la vallée et le fleuve.

Depuis la place Saint-Pierre (banalisée par l'aspect routier), on peut rejoindre les quais grâce à un escalier charmant qui descend le long du mur bâti sur la terrasse. D'autres escaliers permettent de rejoindre les quais. C'est le cas de l'escalier qui descend au lavoir (installé à mi-pente de la terrasse), et dont les marches sont d'anciennes pierres tombales (inscriptions gravées), certainement récupérées lorsque le cimetière de Saint-Pierre a été déplacé.

Un pont suspendu, édifié vers 1935, reliait les deux rives non loin des abattoirs et de la manufacture royale de tabac. En 1921 l'entreprise Limousin et Cie selon les plans de l'ingénieur Eugène Freyssinet, construit le nouveau pont, encore aujourd'hui en service. La culée de l'ancien pont est toujours visible, à quelques mètres de celle du nouveau pont.

Les bâtiments de la manufacture royale de tabac ont été construits à partir de 1721. Dans ce qui demeure de l'ensemble, la partie composée des pavillons encadrant une porte charretière (au nord ouest de la façade des quais) pourrait dater du XVIII^e siècle.



Le coude et la rive gauche du fleuve

Depuis les belvédères, le regard porte d'abord sur l'intérieur de la boucle que forme la Garonne. On retrouve en bord de fleuve, un hameau ancien nommé Saint-Germain qui comporte l'ancienne manufacture de tabac Laperche, dite Domaine de Saint-Germain, protégée au titre des monuments historiques. Les espaces alentour sont entretenus. Il y a quelques ouvertures sur les berges du fleuve, sans ripisylve. L'urbanisation nouvelle est quasi absente dans ce secteur certainement grâce à l'inondabilité du site.

L'espace de plaine protégé en rive gauche se caractérise par de grandes parcelles agricoles, principalement des cultures et notamment du maïs. On trouve également plusieurs serres. Les haies séparatives entre les parcelles sont quasi inexistantes, ce sont souvent les fossés ou les différentes exploitations du sol qui figurent le parcellaire.

Ce relief plat est nervuré par de nombreuses digues (mattes et fossés) qui ont été édifiées pour résister ou composer avec les débordements de Garonne. De ce fait, les fermes ou séchoirs à tabac sont surélevés d'un ou deux mètres, installés sur des sortes de mottes, les protégeant ainsi des crues ordinaires.

Les bâtiments agricoles et les habitations sont généralement construits en pierres et briques mêlées quelquefois sur un soubassement de pierre surmonté de murs de brique. Ces maçonneries sont de belles matières.

La Garonne apparaît peu dans le paysage du coude à moins d'être en rive... Le réseau de mattes masque le fleuve.

Le site des Roches, connus des sportifs (kayak) et des pêcheurs, est en limite de site au sud, à proximité du hameau de Reculé, à l'endroit où le ruisseau de la Cave rejoint la Garonne. En ce lieu, dans le lit du fleuve, se trouvent des roches calcaires dures qui créent de forts remous très appréciés pour les activités nautiques. Ces roches sont aisément visibles lors des basses eaux. Une île se trouve sur le fleuve, des épis ont été aménagés entre l'île et la rive gauche.

Les pêcheurs ont aménagé un endroit sur la berge, renforcé avec des amas de matériaux et de béton pour résister aux remous créés par les épis ou les fortes crues.

La mairie a aménagé un site de pique-nique avec des tables sur l'ancien terrain de l'entreprise espace-vert Baraté (aujourd'hui propriété communale).

C'est aussi un lieu riche d'histoire car c'est à cet endroit que les bateaux venant de l'aval et voulant remonter sur la rivière Lot changeaient de rive. Les quais d'embarquements ainsi que les chemins de halages sont clairement visibles.

Non loin de là, plus avant dans le creux du coude, entre le lieu dit Reculé et celui du Grand Passage, perdure un ancien cimetière. Ilot de verdure planté de grands cyprès au milieu de champs, ce lieu de mémoire semble entretenu (herbe rase). Il reste quelques tombes posées sur le sol dont certaines sont encore fleuries. Les caveaux plus importants, bâtis et entourés de grilles, sont envahis par le fusain.

Depuis l'intérieur de la boucle, les vues sur le front bâti sont nombreuses et spectaculaires.



Le secteur de Ferron et ses enjeux liés à la zone d'activité

Ce secteur se trouve au nord du site et en rive droite. Il porte ce nom du fait de la présence du château de Ferron dont l'allée d'arrivée est visible depuis la RD 813.

Cette zone est divisée en deux secteurs bien distincts, tant sur le plan topographique que sur le plan de l'occupation des sols : la terrasse et la plaine inondable (le fleuve s'est écarté de la terrasse par rapport au secteur urbain dense de Tonneins).

Le haut de terrasse est occupé par une zone d'activité (goudronnée et rigide). La plaine est quant à elle agricole (grandes cultures) et parcourue de digues et fossés (quelques peupleraies), pas d'urbanisation. Le château de Ferron fait le lien entre ses deux entités. Il est construit au bout d'une digue rectiligne (à la manière d'une jetée), il domine donc la plaine. L'allée d'arrivée est plantée de grands arbres de différentes essences (marronniers, micocouliers, ...). Non loin du château se trouvent des équipements communaux (parcs et terrains de tennis, gymnase).

La pente de la terrasse est souvent couverte de végétation spontanée. Une plateforme a été aménagée en milieu de terrasse pour accueillir les gens du voyage. Non loin de là, une décharge sauvage souille les abords du fleuve.

Un projet d'extension de la zone sportive aux abords du château est à l'étude.

Le secteur de plaine en amont de la ville et en rive droite

La plus grande superficie du site concerne ce secteur. Il s'agit d'un secteur agricole avec de grandes parcelles, culture de maïs notamment et parcelles boisées (peupleraies). La limite Est du site est la RD 813, légèrement en digue, et plantées de deux alignements de platanes spectaculaires. Ces magnifiques plantations créent une voûte ombreuse à l'entrée de la ville. Ils sont plantés tous les 7 mètres et couronnés à environ 6 mètres (départ de 3 branches). Leur état sanitaire est bon dans l'ensemble, mais on note des « trous » dans l'alignement.

Il y a peu voire pas de haies dans la plaine, mais les cordons boisés (ripisylve) le long des fossés profonds qui drainent les terres viennent rompre la monotonie de la plaine cultivée. Il n'y a pas de constructions nouvelles du fait certainement de la forte inondabilité de ce secteur. Seules de grosses fermes massives viennent ponctuer ces grands espaces agricoles. Quelques alignements de fruitiers se joignent aux grandes cultures et diversifient un peu le paysage.

Ici aussi, comme dans le coude, la Garonne reste discrète dans le paysage. Le réseau de digues et de fossés estompé le passage du fleuve.

Les coteaux, hors site, sont très visibles en hiver du fait de la transparence des platanes. En été, ils disparaissent derrière les épaisses frondaisons.

Etat actuel du site :

Le site est en bon état même si le remembrement parcellaire a certainement modifié le paysage depuis la protection. Peu de nouvelles constructions dans la plaine du fait de la forte inondabilité du site. La zone d'activité en extension perturbe les vues sur le château de Ferron.

Enjeux et préconisations

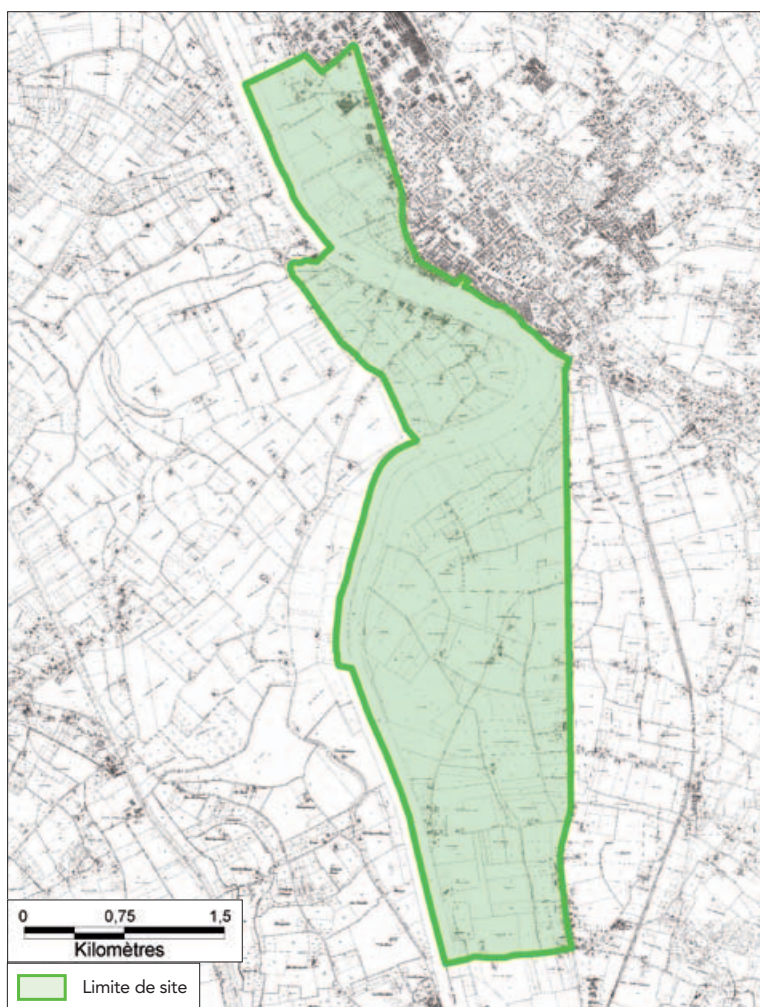
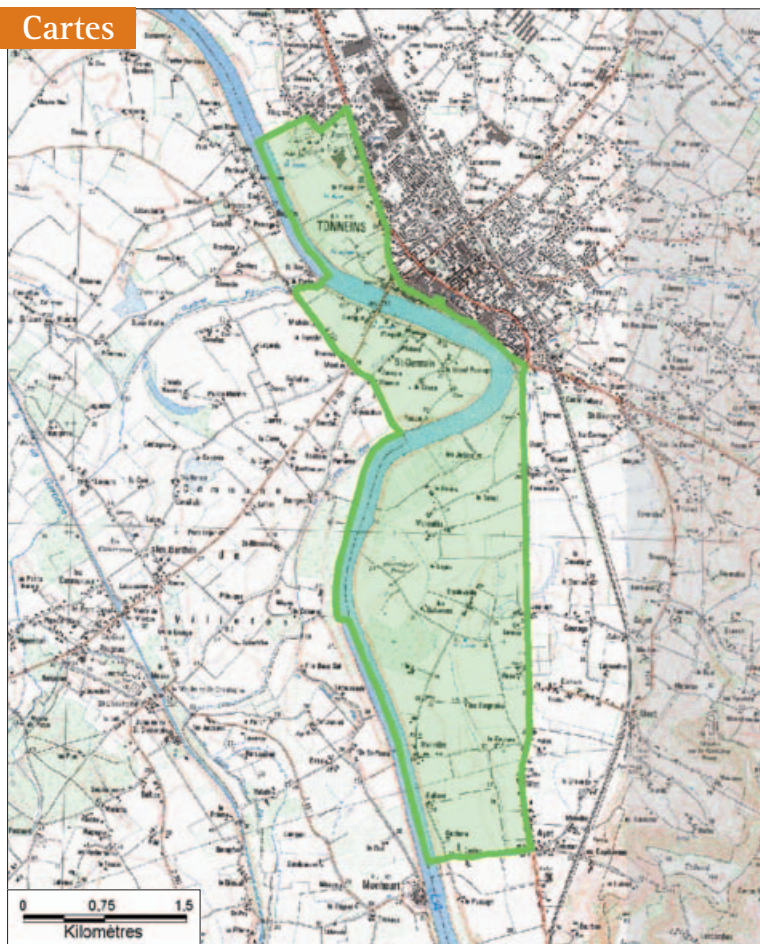
Enjeux :

Depuis la rive gauche du fleuve et depuis le pont, la façade fluviale de la ville de Tonneins constitue un paysage exceptionnel qui n'est pas seulement une façade mais également un lieu, une architecture et une histoire du fleuve. A l'inverse, depuis ce front bâti, le paysage de Garonne qui se découvre est remarquable, le fleuve est large, puissant, sa plaine alluviale cultivée. C'est un des rares sites du département avec celui de la confluence qui « montre » la Garonne dans une configuration magistrale. Le territoire de la plaine fait partie de ce paysage du fleuve, paysage agricole « ordinaire » de la vallée où se mêlent et se côtoient la puissance de la nature (le fleuve) et la main de l'homme qui n'a eu de cesse de construire mottes et fossés pour résister aux eaux, tout en profitant des alluvions déposés par ces mêmes eaux. Le motif végétal du double alignement de platanes qui s'est maintenu à l'entrée sud de la ville est également identitaire de la vallée. Pour autant, le périmètre reste incomplet, il faudrait sortir des limites communales pour s'appuyer sur les structures paysagères.

Préconisations :

- Renforcer la stabilité de la terrasse pour éviter les effondrements et glissements de terrain sur les quais.
- Réhabiliter le bâti et résorber des « fourbis » dans les parcelles privées visibles depuis les quais notamment

- Inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.
- Valoriser des liaisons ville/quais (pas très propres en hors saison).
- Eviter l'urbanisation linéaire le long de la RD 813 au nord de Ayet notamment.
- Enrichir le paysage et l'écologie des grandes parcelles agricoles par bandes enherbées, plantation d'arbres et de haies.
- Encourager à la restauration de l'architecture propre au Val de Garonne des fermes et des séchoirs à tabac.
- Eviter de nouvelles peupleraies afin de préserver les perspectives et de maintenir des espaces de respiration.
- Remplacer les platanes manquant sur la RD 813.
- Réfléchir à une extension du site pour une prise en compte morphologique et paysagère du lieu et non pas seulement administrative (actuellement limites communales) et d'ores et déjà, prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour protéger les paysages faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.
- Exclure les zones commerciales, d'activités.
- Conserver les cônes à vue sur le château de Ferron à partir de la RD 813.



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Bourg de Puymirol

● Site Inscrit

Commune(s)

Puymirol

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

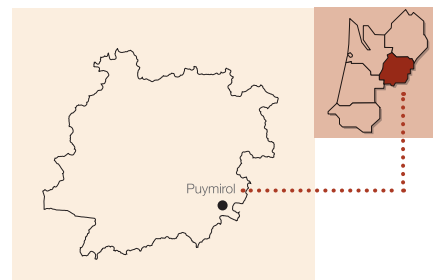
20 février 1975 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

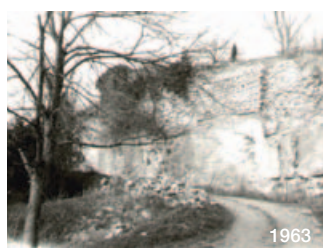
143,8 ha

Référence(s) SIG

SIN0000323



Motivation initiale de la protection



« Puymirol est une bastide comme l'on en trouve quelques unes dans le Département du Lot-et-Garonne. Fondée en 1246 par Raymond VII comte de Toulouse, elle a conservé sa place à arcades et son enceinte de remparts. Placée sur une hauteur, elle domine un très vaste site et elle est visible de fort loin.

La municipalité s'intéresse particulièrement à sa protection et a fait consolider une partie des remparts et planter des arbres dans la partie de l'enceinte qui sert de promenade.

Cette bastide, bien conservée, et bien entretenue offre un réel intérêt pour les touristes. Sa proximité d'Agen permet d'en faire un but d'excursion, la superbe vue que l'on découvre du haut des remparts est une véritable attraction. Toutes ces raisons militent donc en faveur de l'inscription de la ville de Puymirol à l'inventaire des sites, les limites ayant été prévues de façon à délimiter les approches de la butte et éviter, aussi, d'inopportunes constructions en dessous des remparts. »

(Fiche du recensement des édifices anciens de la France - R.Rougier).

« Le bourg de Puymirol est un de ces villages perchés, caractéristiques de la région et, plus particulièrement de ce pays de Serres entre la Garonne et le Lot, bâti sur une énorme falaise, complètement découverte par l'effondrement du pourtour.

Les restes médiévaux sont rares mais, l'ensemble de la grand'rue est caractérisée par des immeubles du XVIII^e siècle, construite en pierre très grignarde et d'une architecture un peu lourde qui ne manque pas de saveur. {...} »

(Fiche de « Conservation des Bâtiments de France d'Aquitaine » 14 mai 1974 - R Rougier).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le bourg de Puymirol se trouve dans le pays de Serres, à l'est d'Agen. Cette entité est caractérisée par la présence d'étroits plateaux calcaires, aux bords échancrés à la manière d'une feuille de chêne, qui partagent des vallées plus ou moins larges et à fond plat.

Implantée sur un éperon rocheux, l'ancienne bastide fortifiée surplombe au nord la vallée de la Séoune, en amont de la confluence avec la petite Séoune. La Séoune est un affluent de la Garonne, la confluence a lieu plus bas, à proximité du village de Saint-Pierre-de-Clairac. La vallée est large et occupée par une agriculture dynamique. Les coteaux qui la bordent sont pentus et boisés sur les parties les plus escarpées.

L'église de Saint-Julien est implantée en bas de pente du



coteau nord, en limite de site (hors site). Un ensemble d'entrepôts liés à des activités artisanales et situés en bordure de la RD 110 (zone artisanale de la Prade), se trouve en limite de site au nord. En amont du site, dans la plaine et plus précisément

au sud du lieu-dit Crouzatis, des serres photovoltaïques pour la culture des fraisières sont en cours de construction.

Au sud de Puymirol le relief est ondulé. Le ruisseau de Carreris court au pied du relief de la bastide, il est parallèle à la Séoune mais sa vallée est étroite. Les pentes exposées nord qui font face à Puymirol sont principalement couvertes de bois (chênaie) mais plusieurs prairies de fauches ménagent des clairières. Les fonds de vallon accueillent parfois des parcelles cultivées.

La route d'Agen, à l'ouest, gravit le versant depuis la vallée de la Séoune, jusqu'à l'éperon. L'entrée ouest est marquée par la présence de deux pigeonniers édifiés de part et d'autre de la route.

Description du site :

Le périmètre du site protège le relief élevé coiffé par Puymirol ainsi qu'une section de la vallée de la Séoune située au nord du bourg. La RD 274 fait la limite au nord. Le paysage au sud n'est considéré par la protection que jusqu'au pied du relief, au cours du ruisseau.

Le village est implanté sur un éperon rocheux allongé dont le sommet forme un ovale allongé, une sorte d'amande, qui surplombe au nord, de plus de 100 mètres de haut, la vallée de la Séoune.

La forme urbaine de la bastide est définie par les anciens remparts, le bâti ancien dense se trouve dans l'enceinte. La structure urbaine est guidée par un plan orthogonal.

L'église se trouve à l'angle de la place comme c'est souvent le cas dans les bastides. Il s'agit de l'église Notre Dame du Grand Castel qui a été construite en 1247, par Raymond VII. Détruite par les protestants au XVI^e siècle, sa reconstruction aura lieu au XVII^e siècle. Le cimetière se trouve à l'arrière de l'église au nord. Implanté dans la pente, il compte plusieurs terrasses, il est enherbé.

Construit dans les années 50, le château d'eau est devenu un élément fort de la silhouette de la bastide.

Un espace ombragé nommé le foirail se trouve au nord-est de la bastide. C'est un espace belvédère qui offre aux visiteurs un panorama incomparable sur la vallée de la Séoune.

Quatre portes permettent de rentrer ou de sortir de la bastide : la porte de la Comptal à l'ouest, la porte de la

Citadelle à l'est, la porte de la Rause au nord et la porte de Saint-Seurin au sud. Elles permettent aussi d'accéder au chemin de ronde, à la promenade du pied des remparts.

Le chemin de ronde au sud est planté de mûriers platanes et de tilleuls ; celui du nord présente de grands platanes le long des affleurements rocheux

Le lac collinaire de Puymirol situé au pied du relief supportant la bastide est en partie en site. C'est un lieu de détente (tables de pique-nique sous les arbres). Une aire de stationnement est organisée au pied de la digue (camping et gymnase hors site). Importantes plantations de conifères à l'ouest du lac (hors site). Plus haut, de nombreuses maisons neuves sont venues s'implanter. Elles sont hors site, mais bien visibles depuis le site.

Depuis Puymirol, de larges vues s'ouvrent sur les vallées et l'horizon. La réciproque est aussi valable. Ainsi, le bourg coiffant le relief est visible de nombreux endroits (vallée de la Séoune et vallées secondaires, plateaux,...). Les pentes sud du promontoire sont en grande partie fermées par la végétation, seule une grande parcelle pâturée se trouve à l'extrémité est. Les pentes nord sont plus ouvertes. Les boisements prédominent mais plusieurs parcelles de prairies créent des ouvertures. Cependant des zones d'enfrichement sont clairement identifiables et laissent imaginer une fermeture plus avancée d'ici quelques années. La fermeture des pentes a induit une perte de visibilité depuis le tour de ronde.

Etat actuel du site :

Le chemin de ronde nord est enherbé et entretenu, mais a très peu de vues sur l'extérieur. Des travaux sont en cours, côté sud, afin de remonter ou consolider les remparts.

Entre la piscine et la maison de retraite, rue des amours, certains espaces laissent perplexes : enrochements, stationnements aléatoires, bétons, maisons neuves, murs de parpaings, pierres amoncelées, maisons abandonnées, pertes des jardins... Ce secteur détone par rapport à l'ensemble soigné du village.

Certaines maisons de la rue Royale apparaissent comme abandonnées (maison à pans de bois notamment).

On note la création d'un escalier à flanc de talus pour accéder au lac depuis le village, avec enrochements et bâches banalisant le site.

Le paysage au nord n'est pas affecté par les nouvelles constructions, contrairement au sud-ouest au-dessus du lac. Le boisement spontané a pris place dans les pentes et donc le long du chemin sous le rempart. Ainsi, les vues depuis celui-ci pâtissent aujourd'hui de cette fermeture.

A noter, la présence d'un restaurant gastronomique dans la bastide (étoilé au Michelin) qui draine des visiteurs. La façade arrière de l'établissement a reçu un traitement architectural contemporain intéressant.

Enjeux :

Bien que le périmètre soit un peu « étrié » au regard des logiques paysagères, le site de Puymirol apparaît comme l'un des « grands » sites du Lot-et-Garonne en terme de notoriété. Cette reconnaissance tient à la conjugaison de plusieurs facteurs : implantation sur l'éperon, dispositif défensif clairement identifiable grâce au chemin de ronde, forme urbaine de la bastide, qualité architecturale, ampleur des paysages, silhouette emblématique identifiable en vue lointaine,... La présence d'un restaurant gastronomique contribue probablement aussi à la notoriété de Puymirol.

Pour autant, le centre du village semble un peu « désaffecté », des maisons sont fermées et certains points noirs ont besoin d'être traités comme les espaces disqualifiants rue des amours.

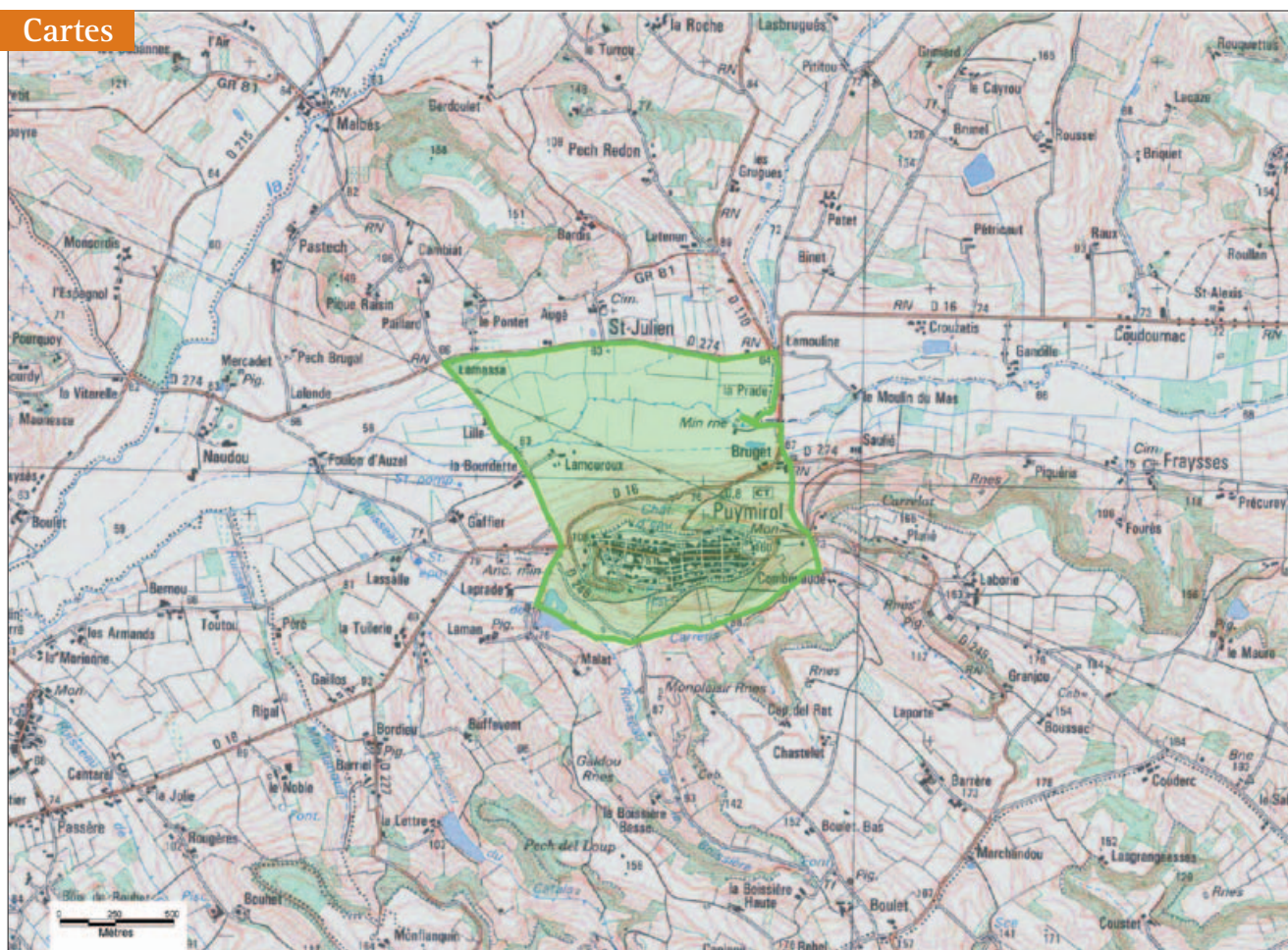
Préconisations :

- Préserver la bande de jardins vivriers, potagers, sur la ligne nord des remparts, qui témoigne de l'organisation des bastides avec les jardins en couronne à l'extérieur des îlots, permet une promenade très agréable, en fort contraste avec la densité bâtie de l'intérieur de la bastide au niveau des remparts, et est complémentaire de la promenade du chemin de ronde qui se trouve en dessous de quelques mètres.
- Améliorer les espaces publics et privés au sud (rue des amours notamment).

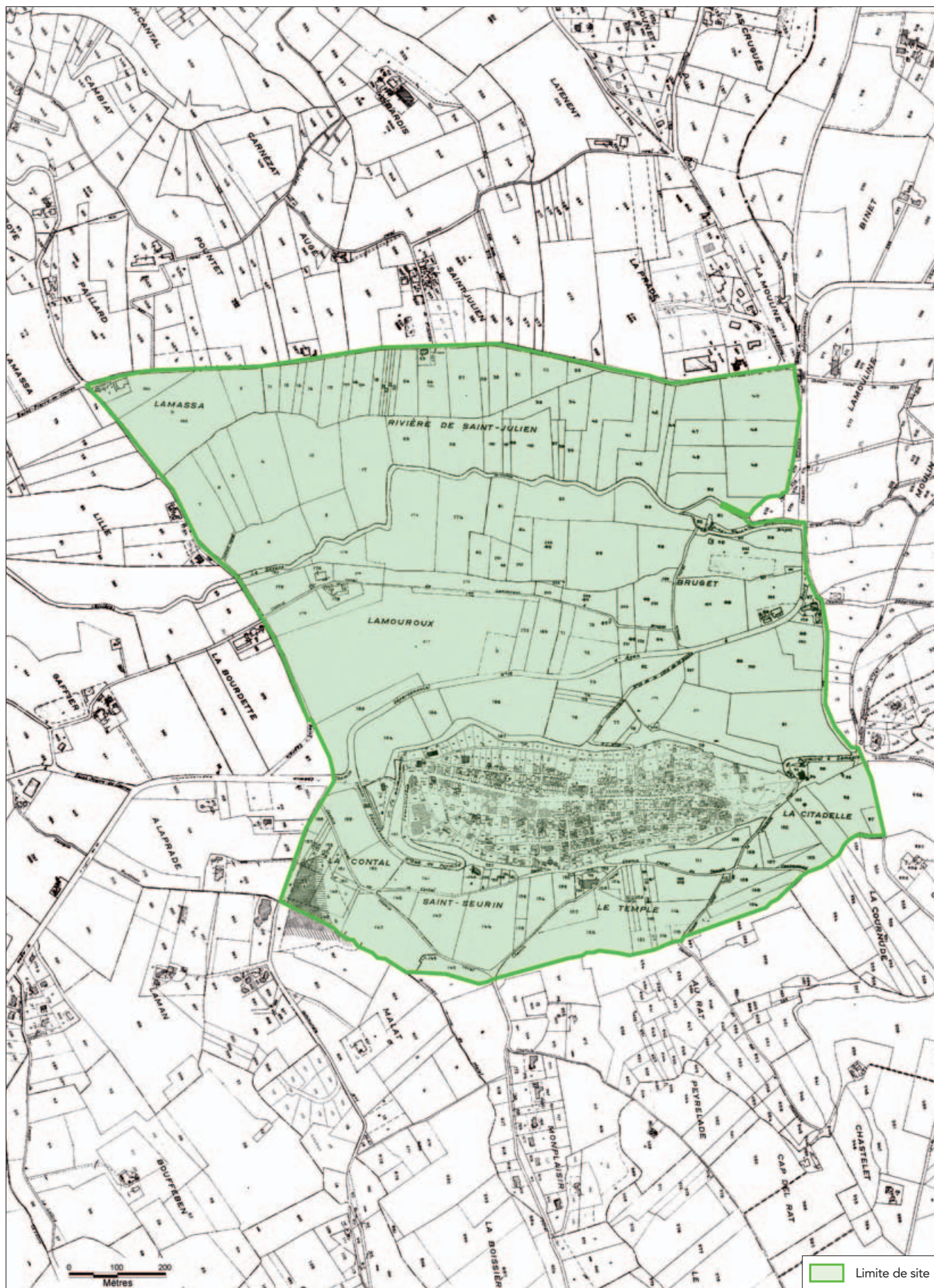
- Favoriser les résorptions des ruines et des logements vacants.
- Conserver le caractère rural des abords de la bastide : éviter des aménagements de type trop urbain, augmenter les surfaces en herbe, réduire les surfaces goudronnées.
- Maintenir les espaces non bâtis ouverts et entretenir les pentes abruptes afin de préserver ou de retrouver les vues depuis le pied du rempart. Créer des « fenêtres » sur la vallée au nord et les vallons au sud en élaguant certains arbres.
- Préserver de l'urbanisation la vallée de la Séoune, les vallons au sud du bourg (hors site) et les abords des voies d'accès au bourg. Limiter les constructions de maisons neuves en vis à vis avec le bourg, améliorer l'intégration paysagère des habitations et inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.
- Etendre le périmètre ou réaliser une AVAP, dans une logique topographique et visuelle, en protégeant plus largement les vues depuis le bourg et notamment les reliefs sud de Puymirol et prévoir d'ores et déjà dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction juin 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site de Goux

● Site Inscrit

Commune(s)

Allons

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

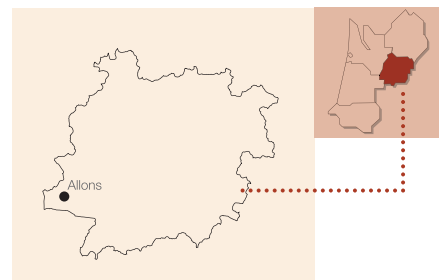
30 janvier 1976 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

12,87 ha

Référence(s) SIG

SIN0000288



FICHE

60

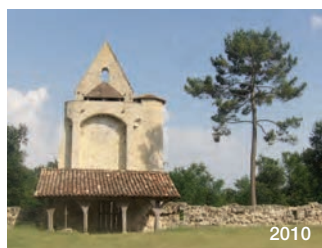
Site de Goux

Lot-et-Garonne

Motivation initiale de la protection

« L'intérêt présenté par le site de Goux ... une église (Ste Claire), ... un cimetière fortifié, le tout intégré dans un environnement naturel de qualité, situé en pleine Landes sur les bords du Ciron » qui « aura un attrait touristique certain lorsqu'il aura fini d'être mis en valeur, après des années d'abandon regrettable, les premiers dégagements ayant permis de trouver des fresques importantes » – (Rapport de l'Inspecteur Régional des Sites – 1975)

Etat actuel du site



Environnement du site :

La commune d'Allons est implantée dans le massif forestier, le paysage est fermé par les pinèdes. De plus, le site est très isolé, il est éloigné de plusieurs kilomètres du cœur du bourg, et accessible par un chemin non revêtu de plus d'un kilomètre, depuis la RD 433. Le chemin traverse des séquences fermées et des séquences ouvertes, dues à des coupes effectuées il y a quelques années. La dynamique végétale s'exprime actuellement par une couverture d'ajoncs. A l'extrémité sud du chemin, proche de la route, il y a au lieu-dit Nabout un bâtiment traditionnel de type landais (façade pignon avec grand auvent débordant en bois) restauré avec soin. C'est le seul bâtiment visible aux abords du site.

L'environnement proche du site comprend également la forêt galerie du Ciron, rivière qui circule dans le massif forestier. La limite nord s'appuie ponctuellement sur la rivière. Le chemin qui conduit à l'église se poursuit et traverse la rivière en contrebas. Le pont est exclu du site, mais il permet d'appréhender le cours sableux de la rivière, les pontons en bois aménagés par les pêcheurs et le cordon de feuillus en berge. Il y aurait trois fontaines miraculeuses à proximité du sanctuaire.

Description du site :

L'isolement du site dans le massif forestier confère au lieu une atmosphère particulière. Après la traversée des parcelles de pins, l'horizon du chemin s'ouvre sur une petite clairière, bordée de chênes au milieu de laquelle se dresse l'église. C'est un édifice gothique de plan rectangulaire de trois travées avec un chevet plat. L'église a été fortifiée au XV^e siècle. L'intérieur est orné de peintures murales du XVI^e siècle. Compte-tenu des dispositions de la clairière, en arrivant

par le chemin, on découvre l'église par son imposant pignon ouest, caractérisé par ses dispositifs défensifs : un grand arc adossé au clocher-mur supporte des mâchicoulis desservis en partie haute par un chemin de ronde, ce qui permettait de protéger l'entrée de l'église. Est adossée contre ce dispositif côté sud, une tourelle d'escalier polygonale. Cette façade est impressionnante tant par son caractère « militaire » ou défensif que par sa hauteur. Un grand pin, dans l'enclos du cimetière, au sud de l'édifice, semble rivaliser de hauteur avec l'église. Ce dialogue entre maçonnerie et végétal, au cœur de la clairière, constitue une scène de grande qualité. Un autre élément architectural remarquable est le mur d'enclos du cimetière qui comprend, comme dans d'autres cimetières de ce secteur géographique, des meurtrières. L'entrée se fait par un porche « à cheval » sur le mur d'enclos, constitué d'une couverture à deux pans en tuiles canal portée par une charpente massive. Le passage est protégé par un portail en bois plein, bien que le mur du cimetière soit en partie écroulé. Le sol est en herbe, ponctué de quelques massifs de buis et de quelques rares stèles anciennes. Dans le site côté ouest, il y a un autre bâtiment, à deux niveaux, couvert en tuile canal et précédé par un auvent. Des panneaux d'information, l'annonce de spectacles, le mobilier de pique-nique en pierre laissent penser que le site est fréquenté différemment selon les saisons.

Autour de ce bâtiment et du cimetière, le boisement est principalement constitué de petits chênes, essence traditionnelle de l'airial. Les sujets sont modestes et le couvert dense, il ne s'agit pas des quelques arbres imposants qui sont image emblématique de l'airial.

A l'arrière du chevet de l'église, le terrain s'incline vers le Ciron, c'est dans ce penchant embroussaillé que se trouvent les sources miraculeuses.

Etat actuel du site :

L'édifice est en cours de restauration (été 2010). Le cimetière est propre, la végétation entretenue même si l'enclos n'est pas entièrement restauré. Tout le site est bien entretenu, tout en gardant un caractère « sauvage ». Seul le talus vers le Ciron est embroussaillé, ce qui gêne la découverte des sources.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

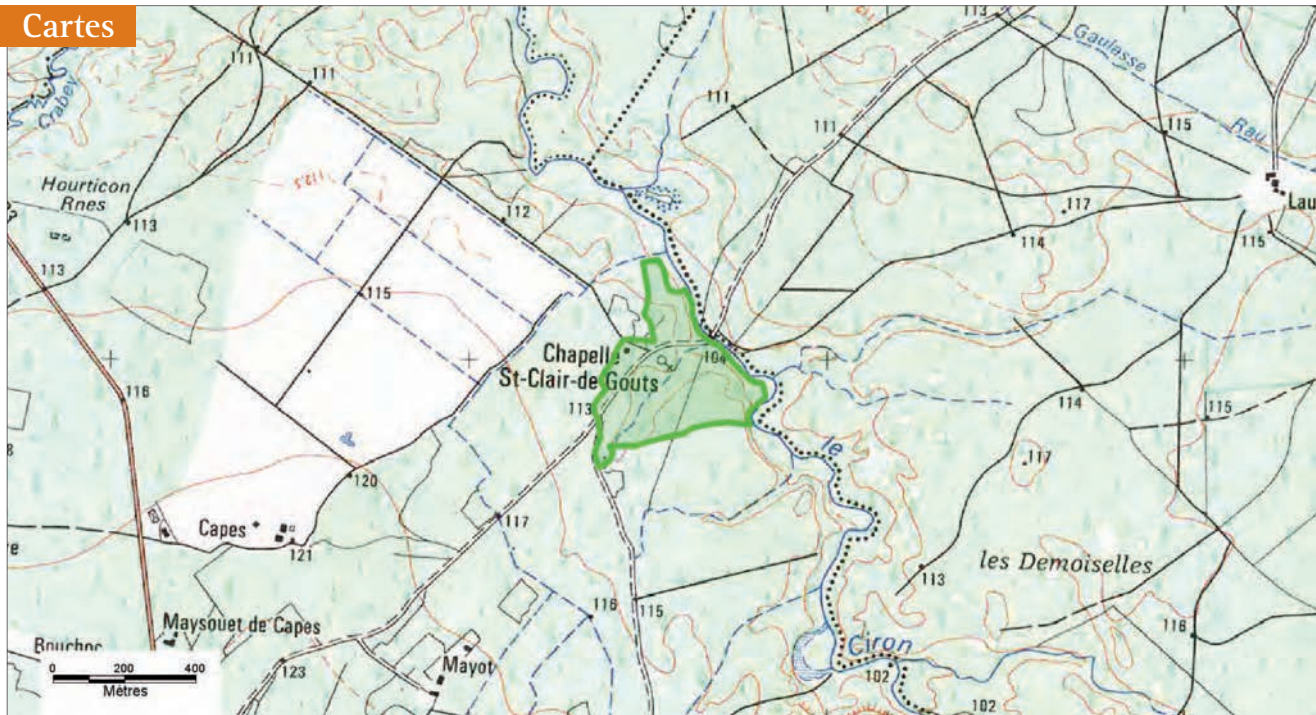
C'est un site de grande harmonie, où règne un sentiment d'équilibre entre l'église, l'enclos du cimetière et l'écrin de nature, clairière modeste à l'architecture savante, enchâssée dans des boisements de chênes et dominant le cours du Ciron. C'est un lieu remarquable d'où émane un sentiment de spiritualité.

Préconisations :

- Maintenir et pérenniser l'atmosphère remarquable du site.
- Indiquer les sources miraculeuses.
- Préserver les tombes et stèles anciennes.

Rédaction juillet 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Inventaires ZNIEFF et Natura 2000

NATURA 2000 : Vallée du Ciron

ZNIEFF 2 : LA VALLEE DU CIRON

Monuments historiques

EGLISE SAINT-CLAIR DE GOUTS OU GOUX : MHC

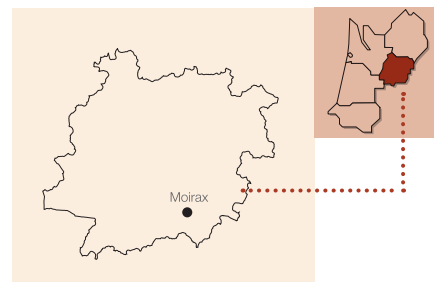
Autres protections

- Eglise Saint-Clair de Gouts ou Goux classée MH par arrêté du 03/02/1995, le périmètre de 500 m. englobe l'ensemble du site ;

Prieuré de Ségougnac

● Site Classé

Commune(s) Moirax	Date(s) de protection 8 octobre 1976 (arrêté ministériel)
Critère(s) de la protection Site d'intérêt pittoresque	Superficie(s) 3,2 ha
Type(s) de site B Patrimoine bâti protégé isolément	Référence(s) SIG SCL0000554



Motivation initiale de la protection

« Sur la commune de Moirax, au lieu-dit Varennes, existait un bâtiment, jadis siège judiciaire de la seigneurie de Ségougnac. Acqureur en 1955 de cette ancienne maison « banale », le Pasteur de Cabrol a assuré sa difficile restauration. L'architecte départemental Mr Jean Payen, participa à la mise en place de la porte d'honneur. Fut seulement ajoutée au plan initial la construction d'une chapelle selon les exigences du paysage et du terroir, tout donnant à penser que l'ancienne église St Martin se trouvait à proximité. Le site et l'environnement méritent une conservation particulière en raison de leur situation, de leur caractère sylvestre et agreste, comme les souvenirs qu'ils recouvrent : d'après les fouilles du sol, il y aurait eu une exploitation de minerai de fer à l'époque gallo-romaine poursuivie postérieurement.

Il s'agit de renforcer la protection déjà existante réalisée par une inscription généralisée (site de la chute des coteaux de Gascogne, arrêté du 1.9.71) pour ce qui concerne essentiellement le Prieuré de SEGOUGNAC, ceci en accord complet avec le propriétaire. En effet, tant l'immeuble que le site dans lequel il s'inscrit justifient un renforcement de la protection, le classement assurant qu'aucune modification ne viendra altérer un jour cet ensemble de très haute qualité ». (Avis de l'inspecteur des sites – 1976).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le Site Classé du Prieuré de Ségougnac se trouve au Sud d'Agen sur la rive ouest de la Garonne. Sur la crête d'un coteau boisé cette chapelle domine la vallée du ruisseau de Brimont. Située à la même hauteur que le bourg de Moirax de l'autre côté de la vallée, la chapelle et le bourg se font face. Ce site du prieuré de Moirax est entouré par le Site Inscrit des Chutes des coteaux de Gascogne (voir fiche n°62).

Description du site :

La chapelle dont il est fait mention lors du classement a en fait été érigée au XX^e siècle sur les ruines probables de l'ancienne église Saint-Martin, qui aurait été en fait le véritable édifice à entrer en co-visibilité avec l'église romane de Moirax. Aujourd'hui, la chapelle est accolée à la résidence du pasteur de Cabrol construite à l'ancienne à partir de matériaux issus d'une ancienne exploitation agricole dont quelques constructions ont été préservées sur le site.

Le prieuré lui-même n'existe plus ; il se serait trouvé entre la chapelle et le manoir de Ségougnac. Si ce prieuré appartenait bien au territoire de la Seigneurie de Ségougnac qui régna sur le coteau du XII^e au XIV^e siècle, il est donc hors du Site Classé.



Aujourd'hui le site est donc composé de la résidence du propriétaire, de la chapelle ouverte au public, et d'un bâtiment autrefois agricole qui sert de rangement. Devant ces édifices, s'étend un petit parc composé d'une prairie ouverte et pentue, cernée par les bois. On y trouve une source d'eau indiquée par un aménagement circulaire de pierres qui autrefois délimitait peut-être un bassin.

Etat actuel du site :

Quelques arbres ont été plantés sur un talus qui s'avance sur la prairie (magnolia...), mais ils ne gênent pas la co-visibilité avec Moirax. Le site est bien visible depuis Moirax : la propriété se détache du bois épais de chênes qui monte sur le coteau. Depuis le site même, on aperçoit toujours le bourg de Moirax, et aussi malheureusement de plus en plus les nouvelles constructions qui s'installent sur la crête des coteaux.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Ce site semble porter les traces de typologies architecturales distinctes, mais sans prieuré, ce qui pose le problème de la dénomination du site.

Le critère de protection le plus significatif de ce site est sa situation en co-visibilité avec le bourg de Moirax. Cette co-visibilité témoigne d'un mode d'habiter ancien, où les monuments religieux fédéraient de loin les communautés en dressant leurs clochers comme des repères sur un vaste territoire (particulièrement dans cette région où la vision peut porter loin au-dessus des collines). Ce critère de co-visibilité étant encore aujourd'hui opérant, on peut alors

s'interroger sur les limites du site protégé : en effet, depuis Moirax, on aperçoit le site au cœur de la forêt, mais ce ne sont que les abords boisés des constructions qui sont protégés.

Préconisations :

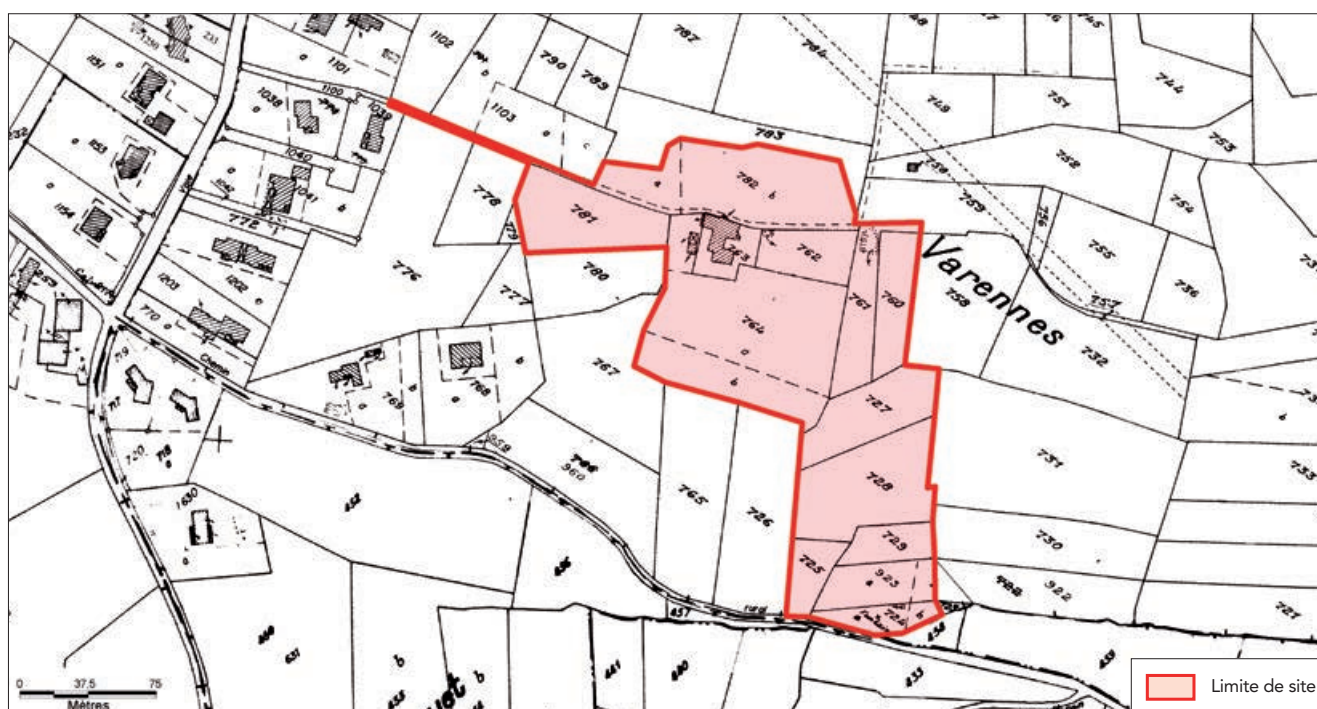
- Extension du site à protéger pour inclure le massif forestier qui entoure le Prieuré.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages forestiers, voisins du site.

Rédaction décembre 2006

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Chutes des coteaux de Gascogne

● Site Inscrit

Commune(s)

Boé, Layrac, Moirax

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

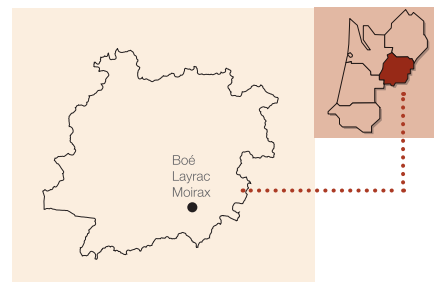
25 octobre 1978 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

3293 ha

Référence(s) SIG

SIN0000313



Motivation initiale de la protection



« Les coteaux de Gascogne sont inclus dans la grande boucle de la Garonne près d'Agen. Leur chute sur le fleuve est directe, fort harmonieuse. Elle est dominée par des crêtes boisées où se sont implantées de magnifiques propriétés. La protection de ce site s'impose d'urgence, tant pour éviter des constructions à caractère banlieusard, que pour pouvoir obtenir la déviation du moins l'intégration totale au site de l'autoroute Toulouse-Bordeaux. » (Inspecteur Régional des Sites 1970).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le paysage est emblématique de ce secteur du Lot et Garonne : paysage de vastes plateaux de polyculture, structuré par des thalwegs, ponctué d'arbres et de hameaux aux silhouettes se découpant sur les lignes de crêtes. Le patrimoine architectural y est important (sites clunisiens à Layrac, Prieuré de Moirax, chemin de Saint-Jacques, port de Boé, voie romaine vers Astaffort, etc...) et souvent protégé au titre des Monuments Historiques.

Les chutes des coteaux de Gascogne sont une rencontre particulière entre la fin du plateau de Lannemezan et la vallée de la Garonne. Ce plateau situé au pied des Pyrénées dans le département des Hautes-Pyrénées est la source de nombreuses rivières Gasconnes affluents de la Garonne. La chute des coteaux depuis le plateau de Lannemezan se présente généralement sous la forme de terrasses présentant une déclivité progressive.

Au niveau d'Agen, les coteaux dominant la plaine et plongeant vers la Garonne fondent le caractère exceptionnel de ce territoire. Cette spécificité lui confère un caractère « évènementiel » et un espace de grande ampleur perceptible depuis la vallée de la Garonne.

Description du site :

Le Site Inscrit des chutes des coteaux de Gascogne, d'une superficie de 3000 hectares, s'étend sur les communes de Boé, Layrac et Moirax.

Ces coteaux ont été inscrits au moment du projet de l'autoroute A62 longeant les coteaux de la rive gauche, avec pour objectif principal d'exercer une veille sur le devenir de ces paysages naturels remarquables, mais situés à proximité de la métropole départementale, Agen, en pleine expansion.



Le Site Inscrit est scindé en deux par la Garonne :

- La partie nord s'est établie dans la plaine alluviale, offrant un paysage plat et ouvert, contrastant avec les coteaux abrupts et boisés bordant la rive opposée. Le bourg de Boé en front de Garonne occupe ce territoire et sa partie ancienne présente un caractère pittoresque.

- Au sud, sur la rive gauche de la Garonne, le paysage des mollasses des collines de Gascogne représente la majeure partie du site sur les communes de Layrac et Moirax. Formé de collines douces se succédant, ce territoire à dominance argileuse se différencie des paysages calcaires du nord du département. Un bâti traditionnellement implanté par touches sur les points hauts et les crêtes (fermes fortifiées...), confère à ce secteur un caractère pittoresque par rapport à la plaine de la Garonne.

Etat actuel du site :

Le site a beaucoup évolué depuis son inscription, et ses limites et le niveau de la protection ne sont plus en adéquation avec la qualité du paysage :

- Certains secteurs ont subi des évolutions fortes, et entraîné des modifications importantes des paysages, comme l'extension des lotissements à proximité des bourgs ou sur les lignes de crêtes et l'extension des zones artisanales et commerciales liées à la pression urbaine d'Agen.
- Pour d'autres secteurs, le niveau de protection n'est pas adapté à la qualité paysagère reconnue de ce territoire.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Les limites actuelles du site s'appuient sur des « lignes » clairement identifiables sur le territoire : des routes, des limites communales, des cours d'eau ; ces limites sont parfois arbitraires du point de vue du paysage.

Le Site Inscrit des chutes des coteaux de Gascogne apparaît comme un site à redéfinir, à la fois en révisant le périmètre de protection et en classant les secteurs les plus remarquables. Ce projet de requalification fait partie du programme pluriannuel de mise en œuvre de la politique des sites établi par la DIREN et validé par la Commission des Sites du Lot-et-Garonne le 8 mars 2006.

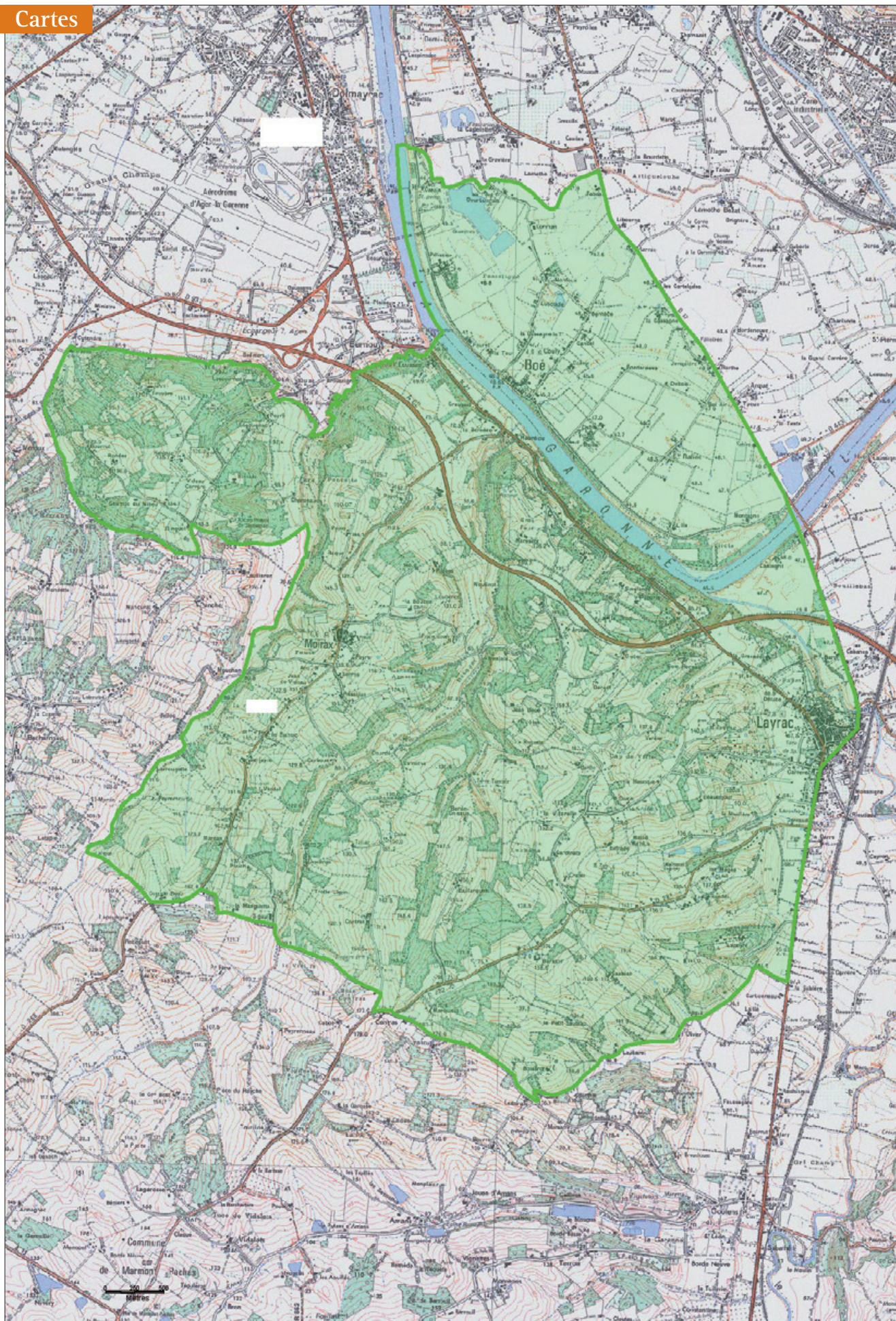
Ce projet est à mettre en parallèle avec le classement en cours du Plateau de Monbran et les serres avoisinantes au

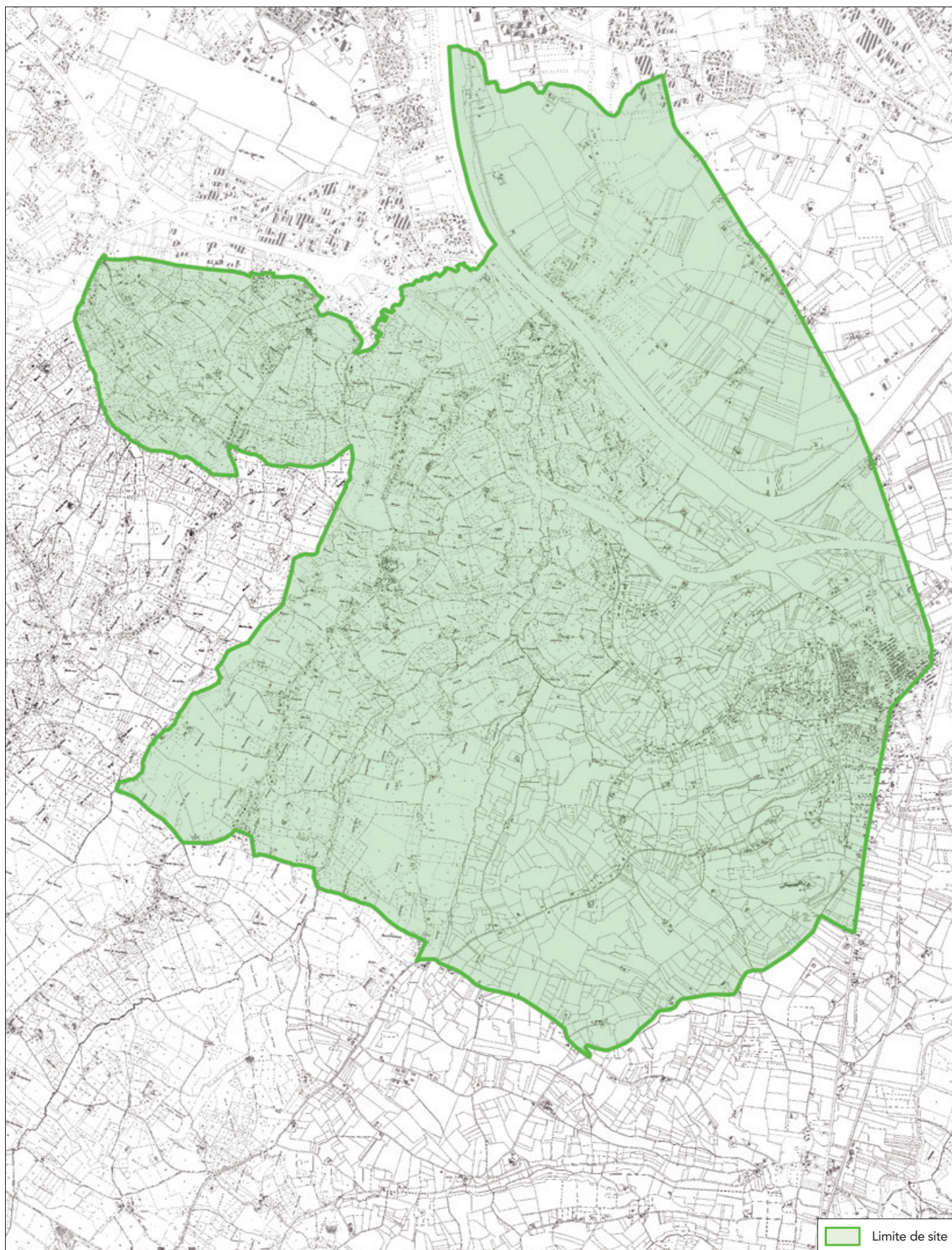
Nord d'Agen. Ces deux projets menés sur deux lieux de référence paysagère aux portes d'Agen, devraient conduire préserver durablement les paysages remarquables qui encadrent Agen.

Préconisations :

- Mener à bien le travail de requalification du site (étude paysagère en cours sur un territoire plus large que le Site Inscrit, correspondant à une entité paysagère).
- Prévoir d'ores et déjà dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que des parcs et jardins, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction 2009





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Inventaires ZNIEFF et Natura 2000

(Natura 2000) La Garonne

Monuments historiques

Eglise de Moirax : MHC - EGLISE SAINT-MARTIN / MHC / 20/07/1908

Maison forte de Bois Renaud MHI : 14/02/1973

TOUR-CLOCHER DE L'EGLISE SAINT-MARTIN / MHI 07/01/1926

Autres protections

(Arrêté de protection de Biotope) Garonne et section du Lot

Moulin de Boureille dit « De Gibra »

Site Inscrit

Commune(s)

Gontaud-de-Nogaret

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque et historique

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

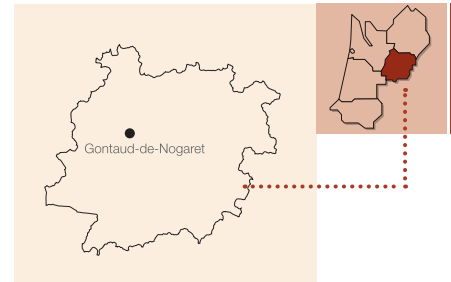
30 janvier 1979 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

0,2 ha

Référence(s) SIG

SIN0000471



Motivation initiale de la protection

« Il s'agit du dernier type de moulin à vent en Agenais. Unique dans ce département avec son mécanisme complet, il est remis en état et fonctionnera grâce à l'action de la CAMESIRA 47 et au concours de notre Ministère. Il doit contribuer à l'évolution touristique intéressée par la rareté et la bonne conservation de ce témoignage du passé ». (Avis de l'Inspecteur des Sites – 1978).

« Construit au début du XIX^e siècle, pour moudre du grain. Seul moulin à vent fonctionnant encore en Lot-et-Garonne. Moulin à vent, construit sur une butte. La toiture a été refaite il y a une dizaine d'années avec reconstitution de bardeaux de cèdre posés en écailles, suivant la méthode traditionnelle. Ce moulin possédait encore son mécanisme intérieur, qui a été remis en état, ainsi que les ailes ». (Répertoire des monuments historiques et des sites – Association départementale de développement culturel et SDAP de Lot-et-Garonne – 1987).

Etat actuel du site



Environnement du site

Ce moulin est situé dans les collines du Terrefort, à mi-distance de Marmande et Tonneins. La petite route d'accès au moulin est en « chemin creux », bordée d'une double haie arbustive. Le moulin est implanté sur une butte artificielle, au sommet d'une colline, qui domine la vallée de la Garonne, et est entourée de paysages agricoles.

Depuis cette butte, des trois côtés (est, ouest et sud), le panorama est large, portant à plus d'une dizaine de kilomètres, et ouvert sur les paysages de la vallée et des coteaux de la Garonne.

Côté nord, la vue est fermée par un coteau cultivé assez proche, dominé par les premières maisons du hameau de Clerc. Un pylône de radiotéléphonie a été implanté sur le sommet du coteau. Une ligne électrique longe la route.

Côté sud, à quelques centaines de mètres, un bâti rural très authentique, la ferme de Montarens, aux toits moussus, avec un séchoir à tabac et une petite mare, s'intègre harmonieusement dans ce paysage vallonné agricole.

Description du site

Le site protégé comprend un chemin rectiligne d'environ 100m montant en pente douce et la parcelle rectangulaire portant la butte et le moulin. L'entrée du chemin d'accès au moulin est encadrée de deux bornes anciennes en pierre reliées par une chaîne pour empêcher la circulation des véhicules.

Des panneaux propriétés privés sont apposés sur les champs voisins à l'est du site pour éviter l'accès des promeneurs.

Le moulin est implanté sur une butte enherbée culminant à 100 mètres. La parcelle (en site) comprenant la butte et le moulin est entretenue en prairie. Elle comporte un point d'eau, et est bordée d'une haie de laurier palme de plus de 2 mètres de hauteur qui l'isole, mais occulte toute vue sur le paysage depuis le pied de butte. Un grand cèdre accompagne gracieusement à l'Est la silhouette du moulin.

Etat actuel

Le moulin, construit vers 1831, a cessé de fonctionner en 1908, et a été rénové en 1981. Il paraît en bon état extérieur, mais certains barreaux des ailes sont cassés ainsi que le frein, et la porte du soubassement. Le site est bien entretenu, et des aménagements légers (point d'eau, poubelle) indiquent une discrète fréquentation touristique.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

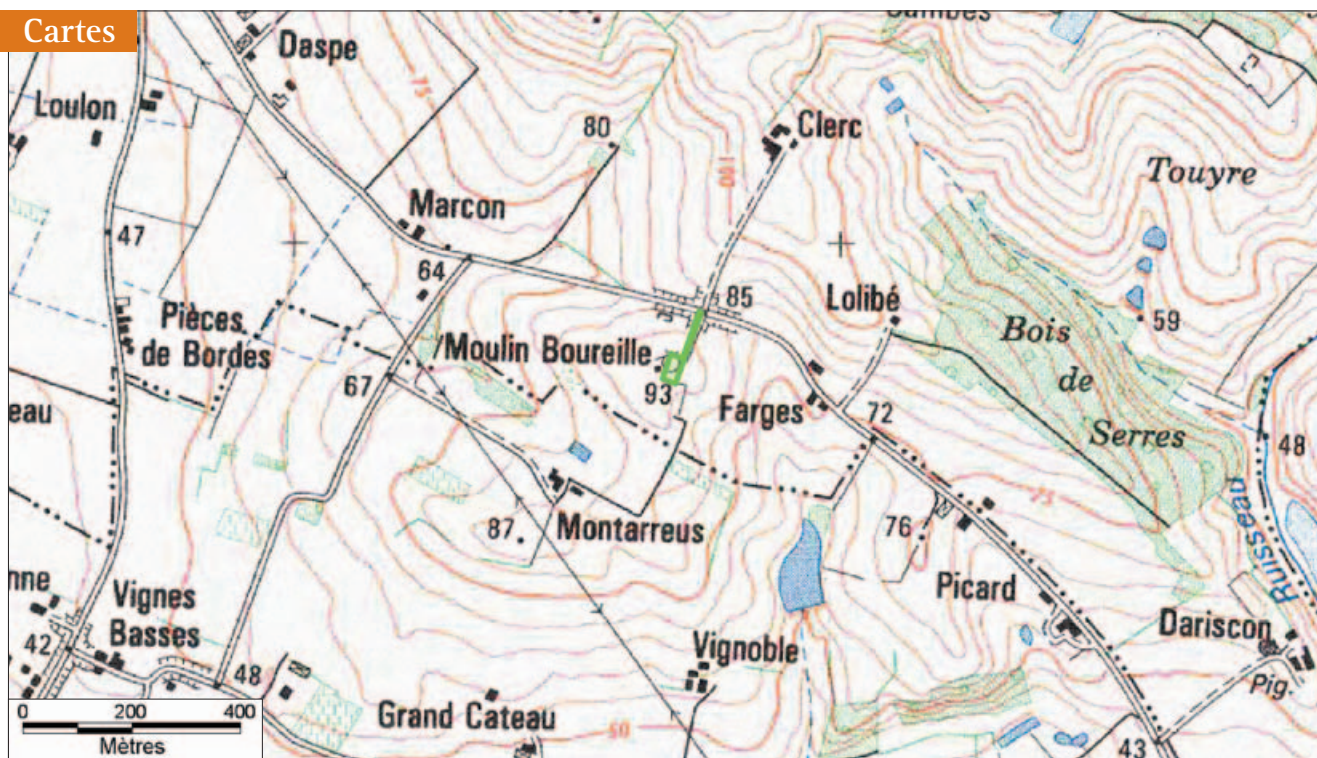
Ce site pittoresque est un lieu de promenade touristique intégré dans le réseau des chemins de petite randonnée des vallées du Lot et de la Garonne. Outre le fait que ce moulin ait été rénové, le grand intérêt de ce site réside dans le point de vue panoramique depuis la butte où est implantée le moulin.

Préconisations :

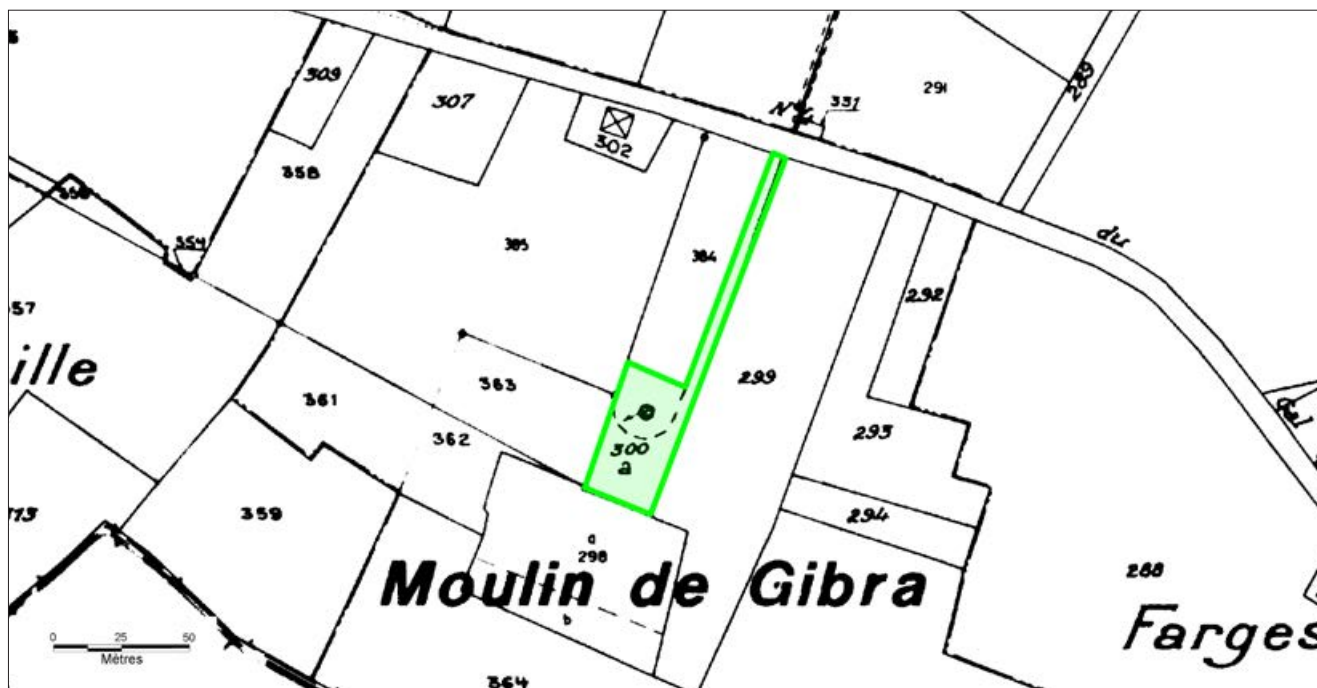
- Maintenir la qualité du paysage rural, en proscrivant notamment toute construction nouvelle à proximité du site, et en rendant plus discrète la ligne électrique.
- Poursuivre l'entretien du moulin et de ses abords.
- Remplacer à terme la haie de laurier palme sur la parcelle qui est au pied du moulin par une haie champêtre arbusive avec des sections de hauteur limitée pour permettre des échappées visuelles sur la vallée de la Garonne.

Rédaction mars 2011

Cartes



© IGN scan 250 2007



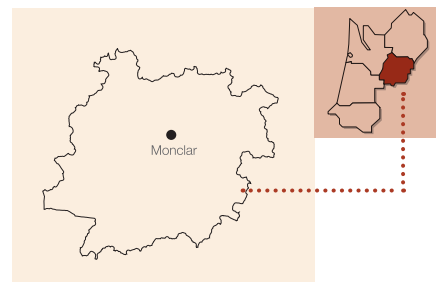
Limite de site

Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site du Rodier

● Site Inscrit

Commune(s) Monclar	Date(s) de protection 26 mars 1980 (arrêté ministériel)
Critère(s) de la protection Site d'intérêt pittoresque	Superficie(s) 50,18 ha
Type(s) de site C Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares	Référence(s) SIG SIN0000336



FICHE

64

Site du Rodier

Motivation initiale de la protection

« Il s'agit d'une maison de caractère fort belle, située sur un point haut dominant la vallée, site typique du Lot-et-Garonne, l'ensemble constitué aussi par une petite église non desservie, justifiant une inscription qui permettra de veiller aux constructions qui pourraient être envisagées tout autour. C'est un point haut, avec une fort belle vue, qui accompagne un très beau bâtiment bourgeois, ancienne maison de maître que son propriétaire s'emploie à restaurer selon nos prescriptions ». (Inspecteur Régional des sites – février 1979).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le village de Monclar est implanté sur un relief étroit, lui conférant une silhouette caractéristique qui se repère dans ce secteur de collines et de reliefs ondulants séparés par de modestes vallons. C'est un paysage agricole, émaillé de parcelles boisées. Le ruisseau de Tolzac, venant du nord, contourne le pied de cette colline de Monclar et poursuit sa course vers l'ouest. Situé à l'ouest du village, à plus d'un kilomètre, le site du Rodier se développe de la crête du relief jusqu'au ruisseau de Tolzac, comme une « tranche » de versant. L'environnement est à dominante agricole, des maisons neuves ont été construites en bordure de route, sans prise en compte du paysage bucolique. Des peupleraies tendent à fermer la vallée.

Description du site :

Le site se développe de la crête, marquée par la RD101, jusqu'au ruisseau, soit une dénivellation d'environ 45m. Sur ce versant orienté sud, un micro-relief se dessine, une sorte de croupe, soulignée par un talweg secondaire. C'est sur ce micro-relief que le château du Rodier est implanté, organisé sur un plan en U, bordé à l'est et à l'ouest par les ailes des communs. C'est un bâtiment de type maison de maître

avec des façades ordonnées, sur deux niveaux, protégé des regards par les frondaisons du parc qui l'entoure. L'allée d'accès positionnée sur l'arête même du relief, confère un caractère majestueux à la perspective d'arrivée. Au sud du site, non loin du ruisseau, se dresse la chapelle de Prélats : édifice de plan rectangulaire, simple, sans ornementation extérieure, avec un clocher mur en façade ouest. L'entrée est latérale, percée dans la façade sud, protégée par un auvent. Des traces d'arcs sont visibles dans la façade nord. L'église est entourée du cimetière. Le mur ouest semble récent, en parpaings visibles à travers l'enduit. L'intérieur du cimetière est aride, le sol en gravier. Devant ce mur sans qualité, se trouve une aire de stationnement, en matériau routier. Si les vues vers le versant, et le château du Rodier sont belles depuis les abords de la chapelle et depuis le cimetière, a contrario, cette partie du site est triste, sans qualité. Les vues vers le ruisseau, au sud, sont fermées par les peupleraies.

A mi-pente, entre le château et la chapelle, des ruines d'une ferme ont été restaurées.

La bordure ouest du site suit le chemin qui conduit à la chapelle, bordé par une haie bocagère épaisse fermant les vues sur l'intérieur du site. Des travaux de plantation ont été effectués : le bois de chênes en étoile au nord-ouest du château semble une figure paysagère cohérente et intéressante, la bande de noyers est plus discutable, le cordon de haie bocagère en bordure d'allée était suffisante. C'est un paysage ouvert qu'il faut éviter de fermer.



Etat actuel du site :

La propriété du château semble bien entretenue. La chapelle et surtout ses abords proches sont sans qualité particulière, alors que la situation isolée, à l'écart dans le vallon du ruisseau de Tolzac, laisse imaginer un cadre bucolique.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Le site est un joli morceau de campagne, habilement protégé de la crête jusqu'au ruisseau. Mais la partie sud au niveau de la chapelle et du cimetière est appauvrie, les abords sont fermés par les peupleraies.

Préconisations :

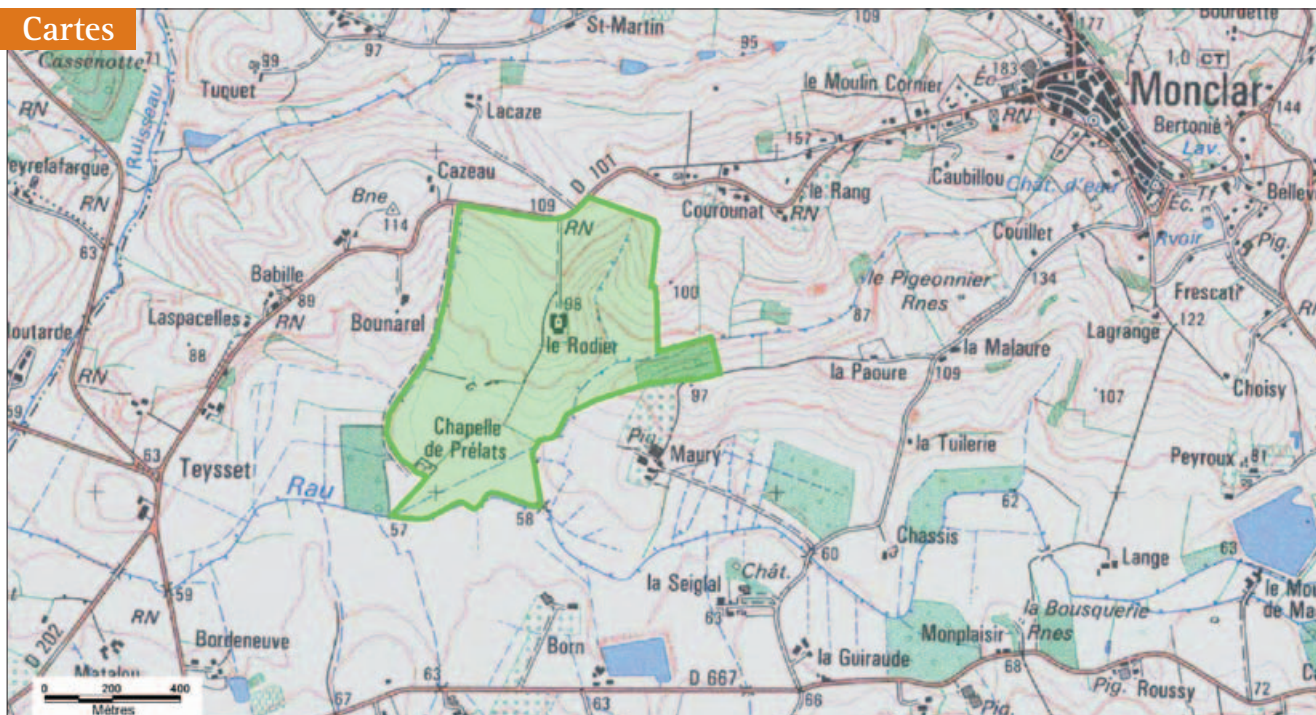
- Surveiller les zones constructibles du document d'urbanisme pour interrompre le chapelet de maisons neuves le

long de la route qui semblent vouloir concurrencer le château avec des tours. Le site est un morceau de campagne, il faut étudier les co-visibilités et les risques d'impacts visuels en situation visuelle éloignée.

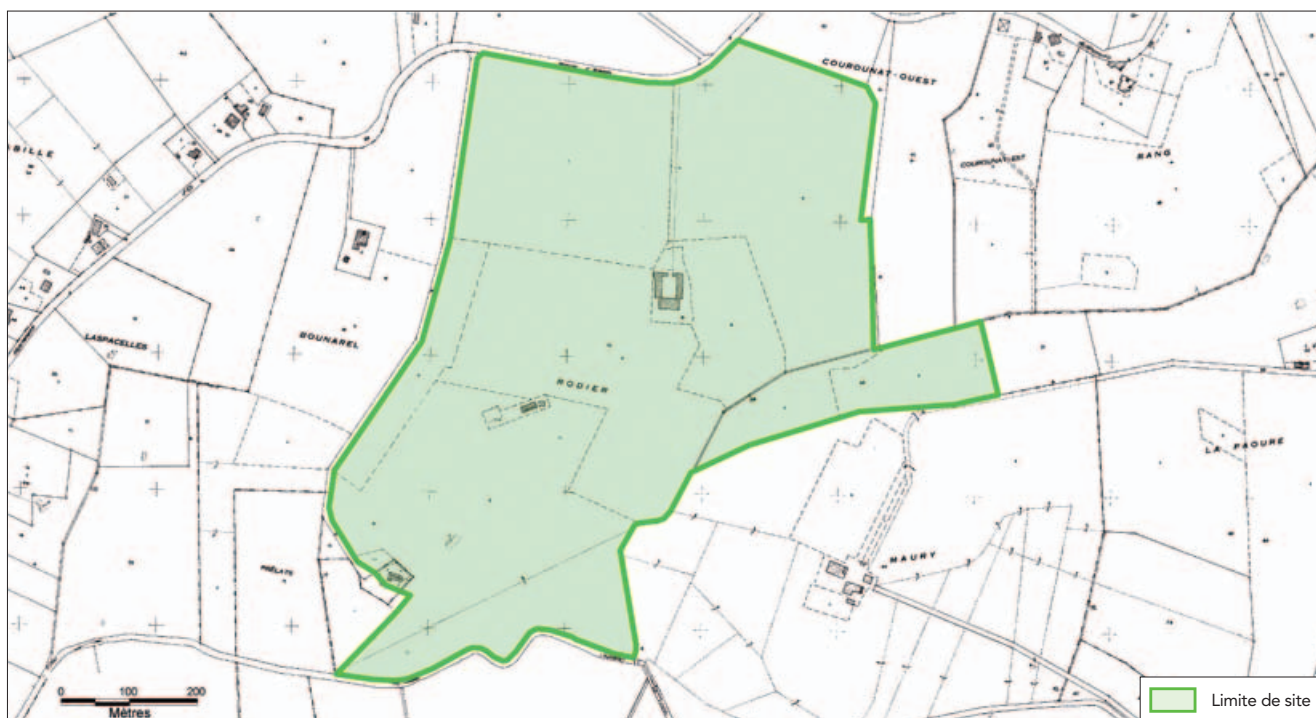
- Prévoir un projet d'aménagement des abords de la chapelle et du cimetière, notamment des plantations pour « humaniser » le lieu, et requalifier son paysage.
- Eviter le renouvellement de peupleraies aux abords même du site.

Rédaction juin 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Bourg (Saint-Pastour)

● Site Inscrit

Extension

● Site Inscrit

Commune(s)

Saint-Pastour

Critère(s) de la protection

Sites d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

Site du Bourg : 26 mars 1980

(arrêté ministériel)

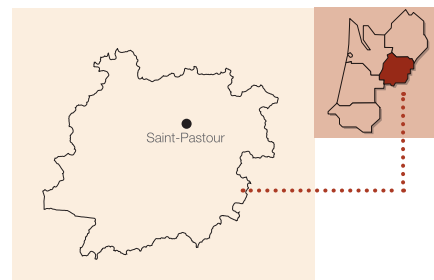
Extension : 9 décembre 1983 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

19,6 ha / 464,4 ha

Référence(s) SIG

SIN0000338 / SIN0000339



Motivation initiale de la protection



Mais une association de sauvegarde active, est maintenant en place. S'appuyant sur l'inscription à l'inventaire, elle poursuivra une action de réhabilitation que l'on ne peut qu'encourager ». (Rapport de l'Inspecteur régional des sites – août 1977).

« Récemment inscrit à l'inventaire des sites, St-Pastour, bastide du XIII^e siècle, présente un remarquable intérêt pour la protection du site qui l'environne, en raison de sa situation géographique, de son point de vue à partir du chemin de ronde et de la promenade ombragée qui l'entoure. Juchée sur une élévation de peu d'étendue, culminant à 185 mètres d'altitude, la commune est dominée à l'est et à l'ouest par deux autres collines boisées distantes de 4 à 500 mètres.

Cette bastide se situe sur une ligne de partage des eaux dont une partie – la Saone – petite rivière coule au sud vers le Lot, tandis que plusieurs ruisseaux qui forment l'autre bras rejoignent le Dropt au nord. L'ensemble des versants descend en pente douce vers le sud, dans la même direction, hors des limites de protection du Site Inscrit. Un paysage agricole, où se succèdent tour à tour des champs aux cultures variées, des prairies et des bosquets, se développe. Sur l'étendue de ce territoire, on doit noter l'absence de constructions susceptibles de porter atteinte à la beauté du paysage ». (Extrait du rapport de protection des abords du site –1981).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve sur la route entre Casseneuil et Cancon sur la RD 133, dans un secteur à forte dominante rurale. Il n'y a pas de villes importantes, ni d'axes stratégiques qui aient impacté l'environnement du site. L'entité paysagère est ondulée, alternant pechs et vallons. C'est un paysage ouvert, occupé par une agriculture dynamique qui comporte céréales, prairies, et vergers.



Description du site :

Le site du village concerne la forme urbaine ancienne et le relief sur laquelle elle s'est édifiée. Le site des abords (extension) prend en compte une large couronne autour de ce noyau central, dans un rayon de 700 à 1500 mètres selon les axes. Cet environnement large protège une campagne agricole émaillée de quelques maisons ou fermes isolées. La bastide de Saint-Pastour a été fondée sous l'autorité d'Alphonse de Poitiers entre 1250 et 1259. Elle a été construite sur une éminence et domine un vaste panorama agricole. Un chemin de ronde fait le tour de l'éperon, aux pentes abruptes parfois boisées ou occupées par la lande. Il délimite en quelque sorte l'assiette de la bastide et c'est ici que se dégagent les vues panoramiques. Sur le flanc nord de l'éperon, les affleurements rocheux sont nombreux, par certains endroits on peut même parler de falaise, mais les vues sont masquées par les boisements spontanés de la pente. Sur le flanc sud, on note la présence de certains vestiges de fortifications. Il semblerait que la bastide fut alors mise en défense par la construction d'un mur d'enceinte dans la partie non protégée par l'escarpement rocheux. La forme urbaine orthogonale n'occupe pas l'ensemble de l'éperon mais seulement sa partie est. La proue à l'ouest était occupée sans doute par le château et sa basse cour. C'est actuellement une proue végétale de laquelle s'élève un moulin et, non loin, le château d'eau. C'est de ce côté ouest que s'ouvre la porte de ville dite de Jeanne d'Arc. L'église, édifice imposant sur le front sud, participe également du dispositif défensif. Elle porte un clocher ajouré de baies en arc plein-cintre. Au sud-ouest, l'escarpement rocheux a été retillé et utilisé comme carrière de pierre. Aujourd'hui se dégage un grand « terre plein » où a été installée une cabane en bois. Cet espace est éclairé peut être pour l'organisation de fêtes. La forme urbaine présente des caractéristiques traditionnelles de la bastide telle que le plan orthogonal et la halle située sur l'îlot central. Dans l'enceinte, et notamment à



proximité de l'église, le bâti est dense et les rues souvent étroites. L'église est dotée d'un puits sur une petite place latérale. Les murs de certaines maisons se trouvent positionnés sur le rebord de l'escarpement rocheux et forment ainsi l'enceinte du nord de la bastide. C'est le cas, entre autres, de la maison forte située au nord-ouest du bourg.

Le site nommé extension protège la campagne alentour, qui se découvre depuis les hauteurs du village ou depuis le chemin de ronde, et également d'où l'on découvre la silhouette du village. Les parcelles sont souvent très vastes et de nombreux lacs collinaires (six dans le site) destinés à l'irrigation des parcelles ont été aménagés au creux des vallons. Plusieurs parcelles dans le périmètre de protection sont plantées (vergers, pruniers, sapins).

En dehors du bourg, où l'urbanisation est dense et principalement groupée sur l'éperon, l'habitat est dispersé. Au bâti traditionnel de maisons ou de fermes plutôt isolées, se sont ajoutées des maisons neuves qui se sont installées autour de Pastre en limite nord, dans le site.

Plus proche du bourg, au sud-est, à l'extérieur du périmètre initial se trouve la chapelle Saint-Roch et son cimetière, édifiés sur une butte. Depuis le portail du cimetière, les vues sont intéressantes sur le village ; depuis l'intérieur du cimetière, vers le sud, les vues portent sur la campagne.

Au nord de la chapelle, une maison a été construite qui banalise les abords de l'édifice... Le village était desservi par une voie ferrée (Villeneuve-Cancon), mais la ligne a été démantelée. Un pont reste encore visible à quelques mètres au nord de la chapelle Saint-Roch. La mairie, les commerces et les activités sont sortis de la forme urbaine médiévale pour s'installer en bord de la route qui relie Casseneuil à Castillonès, à l'extérieur de la bastide (passage important de poids lourds).

Etat actuel du site :

Au site trop étroit de 1980 s'est rajouté un site plus étendu en 1983 qui est venu protéger la campagne préservée de Saint-Pastour. Les façons d'habiter aujourd'hui tendent à vider les maisons de village, ce qui conduit à l'abandon de certaines bâtisses qui apparaissent aujourd'hui ruinées et envahies par la végétation et, en même temps à la construction de maisons neuves, au milieu de leur terrain, dans la campagne proche. Les maisons neuves construites récemment au lieu-dit Pastre n'ont pas altéré les vues depuis le village du fait du grand éloignement.

La mise en valeur touristique du bourg est inexistante (circuit touristique). Les espaces publics sont sans qualité (mais non refaits, donc le projet reste à programmer) et les éléments patrimoniaux comme le chemin de ronde et son panorama, le château, l'immeuble dit Manoir Jean Cabirol ne sont ni signalés ni mis en valeur (manoir et château en ruines).

Enjeux :

Le site de Saint-Pastour est un site rural présentant sa bastide et son environnement agricole préservé. Le bourg semble « endormi » ou peut-être vidé de ses habitants mais son potentiel est grand. On ne déplore presque aucune construction ou aménagement venu défigurer le site depuis la protection. Malgré les quelques maisons ruinées et les espaces publics abîmés, le village garde de grands atouts qui mériteraient d'être valorisés.

Préconisations :

- Sauvegarder et restaurer le patrimoine médiéval du cœur de village.
- Limiter la fermeture des pentes par le boisement spontané ; notamment pente sud-ouest en pelouse qui

évolue vers la lande à genévriers. Fermeture progressive du milieu et des vues vers l'extérieur. Ménager à minima des fenêtres pour conserver des échappées visuelles sur la campagne depuis le chemin de ronde.

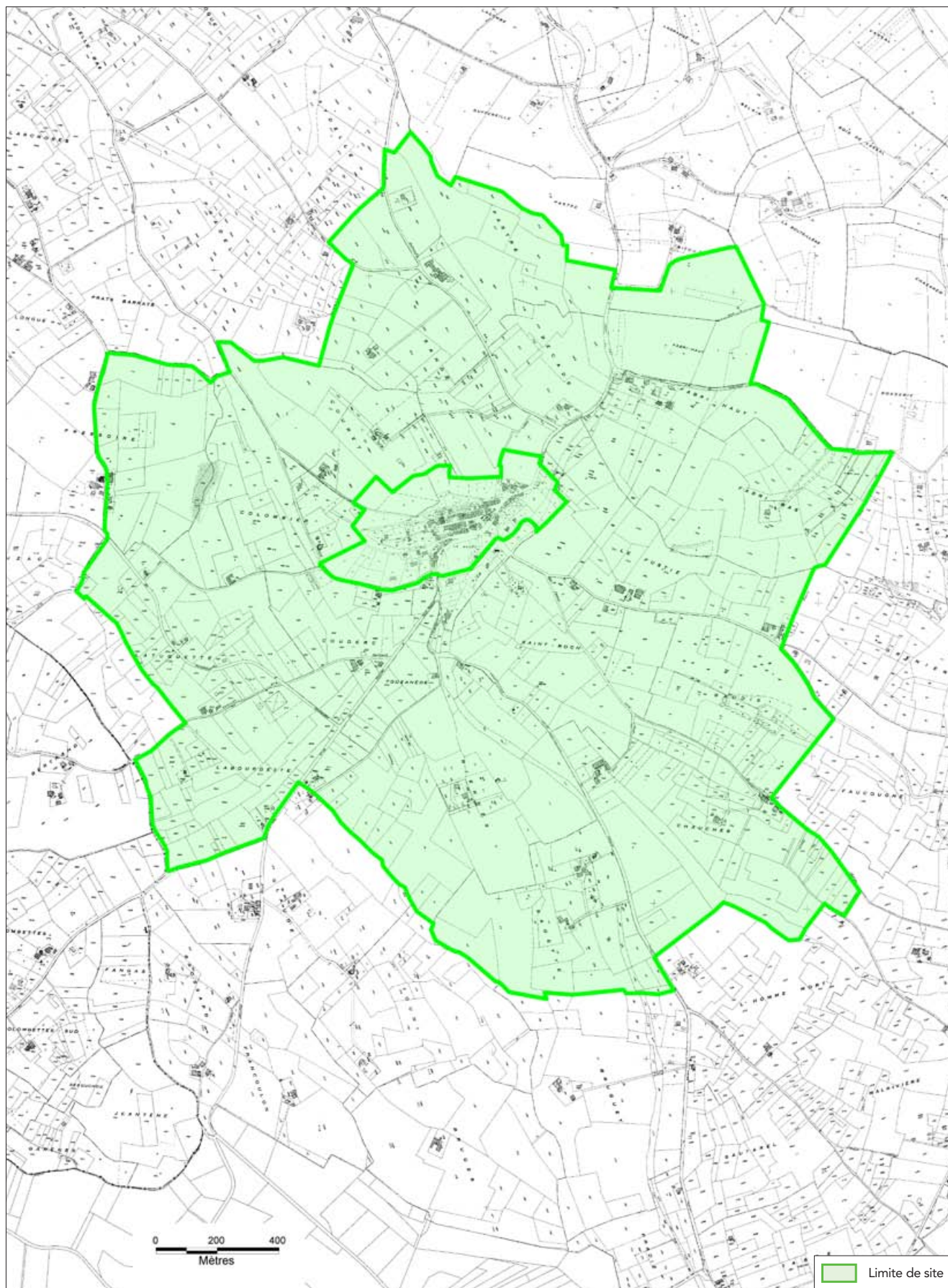
- Améliorer le traitement des espaces publics : devant la mairie (tout goudron) et dans les rues de l'ancienne bastide.
- Prendre en compte dans une AVAP les enjeux paysagers du site des abords, tant pour les vues depuis le village que pour les risques de co-visibilité du village avec des constructions neuves, à proximité des routes.
- Proposer une signalétique permettant au visiteur de se repérer et d'interpréter ce qu'il voit (panorama, château, Manoir Jean Cabirol).

Rédaction avril 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007

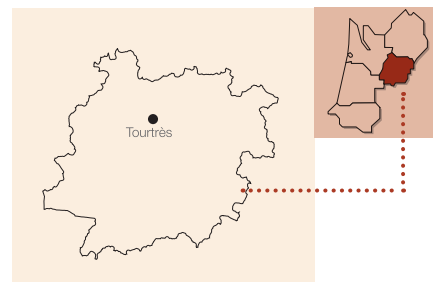


Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Bourg (Tourtrès)

● Site Inscrit

Commune(s)	Tourtrès	Date(s) de protection	23 avril 1980 (arrêté ministériel)
Critère(s) de la protection	Site d'intérêt pittoresque	Superficie(s)	59,55 ha
Type(s) de site	Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain	Référence(s) SIG	SIN0000347



Motivation initiale de la protection

« Il m'a été demandé par la CAMESIRA 47, société de protection des monuments et de sites du Lot-et-Garonne de protéger, par des inscriptions, les moulins à vent. Celui de Tourtrès est intéressant bien qu'ayant perdu ses ailes, mais le propriétaire envisage de les rétablir. Par ailleurs, la visibilité directe n'existe pas partout ce qui a permis des réalisations regrettables. Cette réalisation étendue à 80 hectares autour de l'église permettra de veiller à l'évolution de ce site pourtant remarquable ». (Extrait de l'avis de l'Inspecteur Régional des Sites).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Tourtrès est une petite commune de la rive droite du Lot, sur des coteaux molassiques au relief assez prononcé ; le village, sur un « pech », culmine à 173 mètres. L'activité agricole est marquée par une arboriculture variée, les vergers de pommiers, pruniers et plus récemment de noisetiers, dominent le paysage communal.

Description du site :

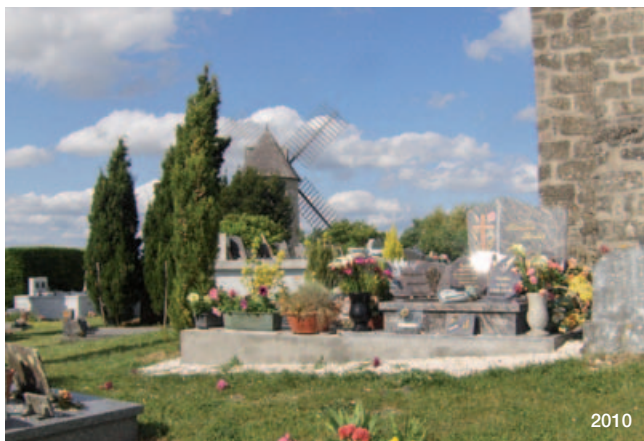
Un pech est un relief marqué, généralement isolé des reliefs voisins par des inflexions ou des vallons, ce qui en souligne la silhouette. Le site de Tourtrès protège le pech et ses versants. Sur le haut du pech, se détachent l'église avec l'enclos du cimetière, et légèrement décalé au nord, le moulin à vent. Le village se résume à une douzaine de maisons, implantées à l'est de l'église. Sur la pente nord, se trouve la ferme de Girou.

L'église paroissiale Saint-Pierre est entourée de son cimetière, et domine la campagne environnante, offrant un panorama à environ 180°, orienté ouest. Elle est remarquable



par son clocher-mur percé de quatre baies campanaires. Les murs sont en moellon de tuf et de silex mêlés, sauf la façade occidentale, en pierre de taille de tuf. La toiture à longs pans à pignon découvert et croupe polygonale est couverte de tuiles creuses. La nef relativement basse est peu visible, entourée par les haies du cimetière, c'est bien le clocher qui signale l'église. Le cimetière est traité en herbe, ce qui est très rare, et planté de quelques cyprès. Ce sol végétal donne beaucoup de qualité au lieu, il semble plus humanisé, plus « habité » que les cimetières arides en graviers. Il est très bien entretenu. Seule la table d'orientation est à renouveler, car devenue illisible.

Le moulin est construit sur une motte peut-être médiévale et présente une tour cylindrique en moellons de tuf et silex, et un toit conique en bardeaux. Par le passé, le moulin-à-vent servait à fabriquer de la farine. Le mécanisme est supprimé, mais les ailes ont été restaurées. Comme l'église, le moulin domine la campagne agricole et un paysage dessiné par les nombreux vergers. Sur le versant nord, une belle prairie (glacis) dégage les versants du pech.



Dans le vallon qui cerne le pech au nord-est, près du lieu-dit Maïsse, un lac collinaire a été creusé depuis la protection. La limite du site traverse le plan d'eau en diagonale. Bien qu'artificiel, le plan d'eau s'inscrit harmonieusement dans les modelés du paysage. Si les deux édifices qui marquent le haut du pech sont

intéressants, le reste du village est modeste et le bâti hétérogène. Quelques maisons traditionnelles sont préservées, le reste semble « bricolé », depuis le XIX^e siècle plusieurs volumes bâtis ont disparu. Un autre aspect banalisant tient aux surfaces démesurées de stationnement : un premier espace public au cœur du bâti ancien dédié aux riverains probablement, mais aussi une aire de stationnement plus récente, bordée d'un talus en cours de végétalisation. Le sol est traité en stabilisé. Mais les terrassements entrepris et la largeur de la plate-forme ne permettent pas de donner à ce parking un caractère rural, le paysage semble éventré. Des maisons neuves sur la pente sud-est, à l'entrée du village, en site, ne sont pas implantées à l'alignement de la rue, ni en continuité directe avec la forme urbaine et banalisent le site.

Etat actuel du site :

Le moulin a été restauré et présente aujourd'hui des ailes. Vu de loin, le site paraît en bon état. Sur place, la qualité de certains bâtis, le traitement des espaces publics et certains choix végétaux banalisants sont à déplorer. Par contre, le cimetière est en bon état d'entretien.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Joli pech aux pentes vives, coiffé de son église et de son moulin aux ailes retrouvées, le site de Tourtrès reste une silhouette pittoresque et singulière. Il donne à voir une belle étendue agricole, surtout en vergers. Une banalisation du village, tant en terme de bâti que d'espaces publics, est à regretter, et les extensions peuvent gâcher le motif.

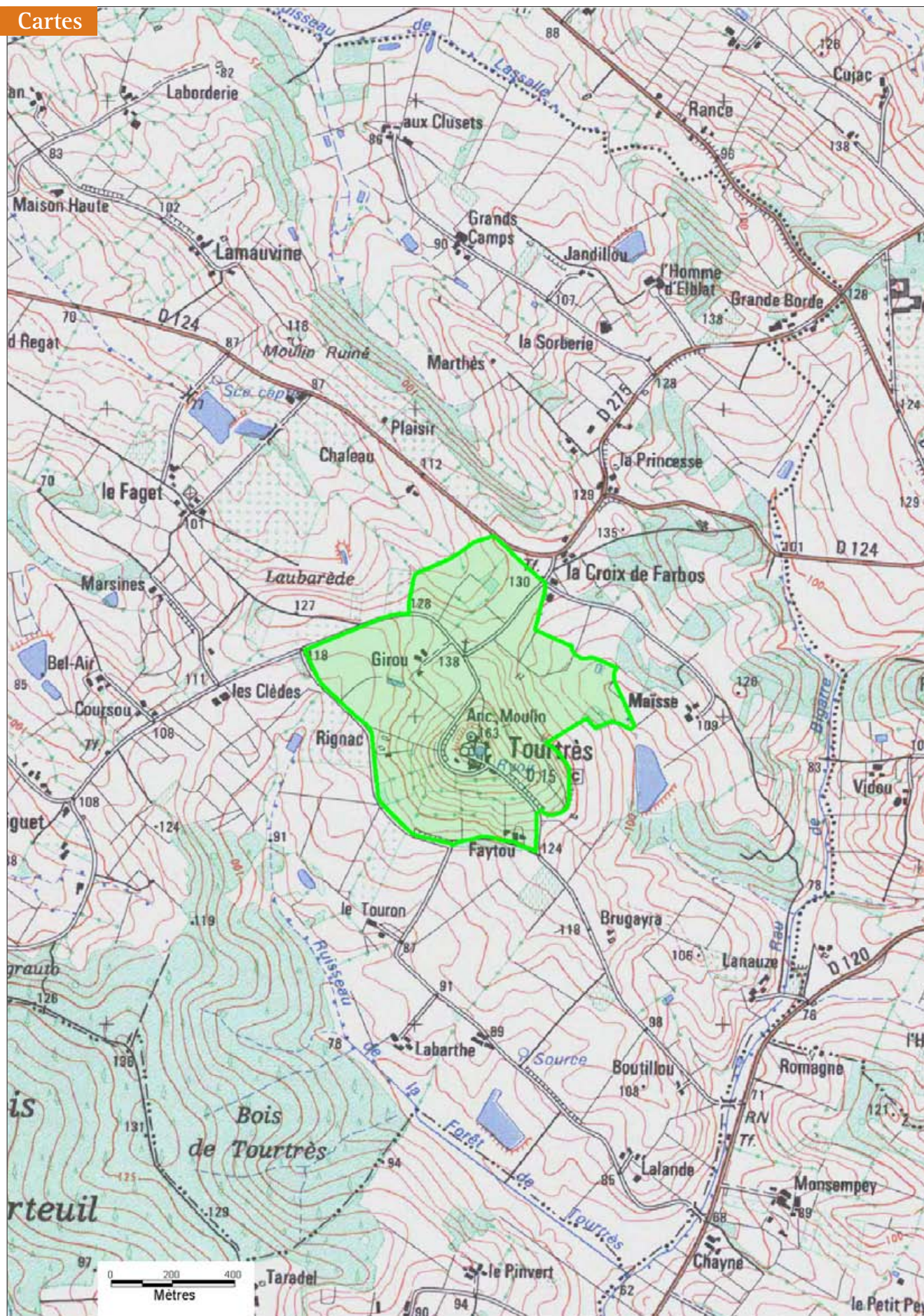
Préconisations :

- Préserver la silhouette du pech bâti par une vigilance maximale portée sur les parcelles autour du village. Les

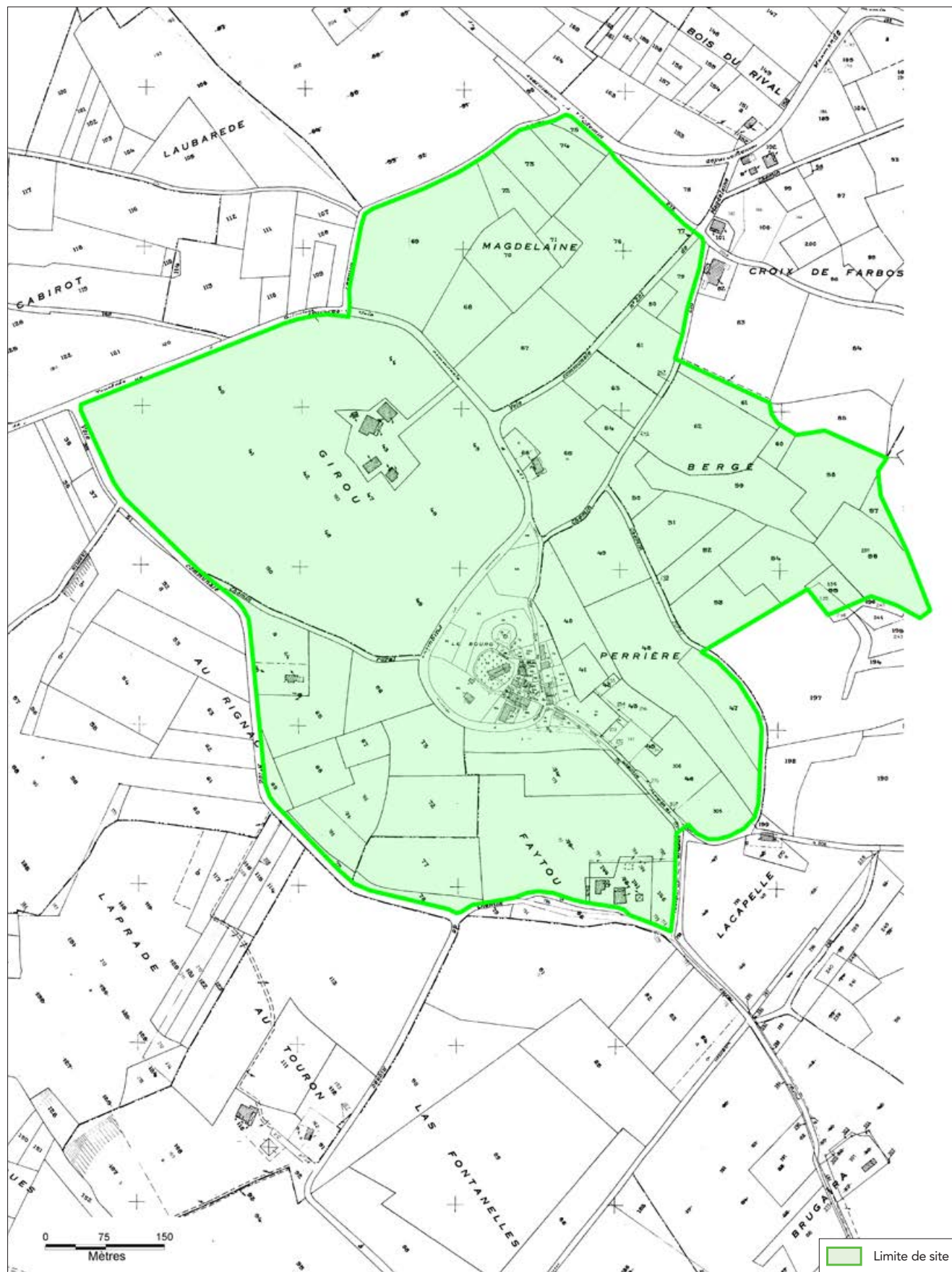
propositions d'extensions doivent être étudiées d'une part, en vues lointaines pour ne pas porter atteinte à la silhouette du pech bâti, d'autre part, en vues rapprochées pour que les beaux panoramas que l'on découvre du haut du pech ne soient pas mités par une ou deux maisons malencontreusement implantées.

- Maintenir inconstructible la grande parcelle exploitée en prairie de fauche côté nord qui souligne la topographie et met en valeur le haut du pech.
- Prévoir une étude d'ensemble pour améliorer l'aspect du village.

Rédaction mai 2010



© IGN scan 250 2007

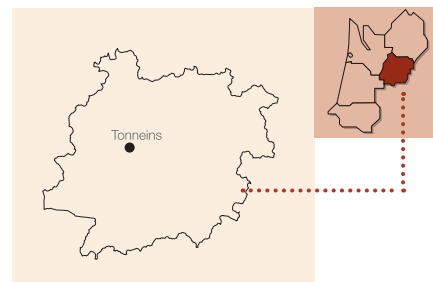


Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Centre ancien (Tonneins)

● Site Inscrit

Commune(s) Tonneins	Date(s) de protection 31 décembre 1980 (arrêté ministériel)
Critère(s) de la protection Site d'intérêt pittoresque	Superficie(s) 61,5 ha
Type(s) de site B Patrimoine bâti protégé isolément	Référence(s) SIG SIN0000302



Motivation initiale de la protection

« La municipalité de Tonneins, soucieuse de son patrimoine, avait considéré, dans un premier temps, que le Front de la Garonne devait être protégé... Elle n'a ensuite pas tardé à se rendre compte que le développement de la ville allait appréhender les quartiers se situant immédiatement après ce front et qui constituent le tissu ancien. Or, il s'agit de la vieille ville, de qualité, avec des quartiers dont il nous appartient de diriger la restauration dans le sens d'une réhabilitation qui les mettent en valeur.

Tonneins est une ville basse, typique, avec des toitures en tuile canal. La circulation ayant été déviée, le moment est venu de rénover, de réhabiliter, d'affirmer le caractère marqué de cet ensemble urbain qui constitue le cœur de l'agglomération ». (avis de l'inspecteur régional des sites – 1978).

Etat actuel du site



2010



2010

Environnement du site :

La ville de Tonneins est implantée dans la vallée de la Garonne entre Marmande et Agen, à quelques kilomètres en aval de la confluence entre la Garonne et le Lot. Dans ce secteur de plaine, les cultures de maïs et les peupleraies abondent. La ville ancienne de Tonneins a été construite sur le haut d'une terrasse naturelle, en rive droite du fleuve.

Ce Site Inscrit est venu compléter le grand périmètre de 1973 qui protège à l'ouest le front urbain sur Garonne, avec le dispositif de quais, de perrés et une partie de la vallée.

En bordure est, l'environnement est constitué par les extensions plus ou moins récentes de la ville. Par exemple, hors site côté nord se trouve la manufacture de tabac, SEITA, activité qui a marqué la ville. Les anciens locaux face à la Garonne, devenus insuffisants et incommodes pour une activité mécanisée, ont été abandonnés au profit d'une nouvelle manufacture construite entre 1866 et 1872. De nouveaux bâtiments sont adjoints entre 1913 et 1923, puis de nouveaux ateliers

entre 1955 et 1960, sur une superficie totale de près de 6 ha. L'activité cesse fin 2004.

Ce site industriel est desservi par un embranchement ferroviaire. Les élévations sont soignées et rythmées par des travées régulières de baies aux encadrements en pierre de taille.

Description du site :

Le site nommé centre-ancien ne comprend donc pas le front bâti qui surplombe le fleuve protégé par l'autre Site Inscrit, mais les îlots et les quartiers en second plan qui se sont développés sur la terrasse naturelle haute. Même si ce centre urbain ne se distingue pas par une qualité exceptionnelle de patrimoine, on observe des éléments d'architecture intéressants, notamment des terrasses sur pilotis métalliques.

Une grande et large artère, nommée boulevard de la Gardolle, renommée boulevard François Mitterrand, traverse le site du sud au nord, c'est la RD 813. La circulation



2010



2010

des véhicules est importante, ce qui crée une césure dans le tissu urbain. En rive de cette rue, se trouvent le temple, de belles maisons de maître, ainsi que des immeubles plus récents qui tranchent brutalement même si leur architecture est intéressante...

A l'ouest de cette rue, le bâti est souvent dense et généralement à l'alignement. Hormis un immeuble collectif en cours de construction, les immeubles et maisons de villes semblent antérieurs au XIX^e. Mais il existe des secteurs dilatés, qui correspondent peut-être à des îlots détruits puis reconstruits dans lesquels l'architecture et la composition urbaine diffèrent fortement des secteurs anciens. C'est le cas du quartier Saint-Pierre.

Au nord du boulevard, le tissu est plus lâche, les constructions semblent plus récentes.

Dans les éléments les plus caractéristiques du site protégé on trouve :

Sur le boulevard et aux abords :

- Le temple terminé en 1880



2010

- Le centre de handicapés physiques, dans une maison construite à la fin du XIX^e en style néo-gothique.
- Le parc XIX^e (ancienne parc privé ouvert au public) avec de beaux sujets (cèdres), des aménagements de rivière anglaise et de bassins. Ce parc situé près de la mairie abrite un théâtre de verdure installé dans les années 1970 en béton. Ce théâtre de plein-air consiste en un ensemble de gradins faisant face au mur arrière de la maison de la culture, décoré en forme de proscaenium, peint en trompe-l'œil.

Au sud du boulevard :

- Les bains douches et le passage des escaliers des bains
- La halle construite en 1804, située au nord est de la place du château (limite de site), et qui s'ouvre sur la place par deux hautes arcatures en anse de panier au rez de chaussée. A l'étage, quatre baies donnent sur un balcon dont le garde-corps de fonte est composé de rinceaux et de mascarons.
- Des alignements de maisons très souvent R+1+attique.

Un supermarché est situé à l'extrémité sud-est du site, environné jusque sur les berges de la Garonne d'un espace de stationnement au revêtement routier.

Etat actuel du site :

Le centre de Tonneins semble en déclin. De nombreuses rues présentent des rez-de-chaussée, autrefois occupés par les commerces, aujourd'hui désertés. Ils se sont pour quelques-uns déplacés sur le boulevard (RD 813). De nombreuses maisons sont fermées ou à vendre. Le grand bâtiment de la SEITA (hors site) est vide lui aussi.

L'ensemble des constructions est très hétérogène. Hormis le front de Garonne et la place du château (hors site), qui ont un caractère fort, l'ensemble du quartier ancien mériterait d'être requalifié.

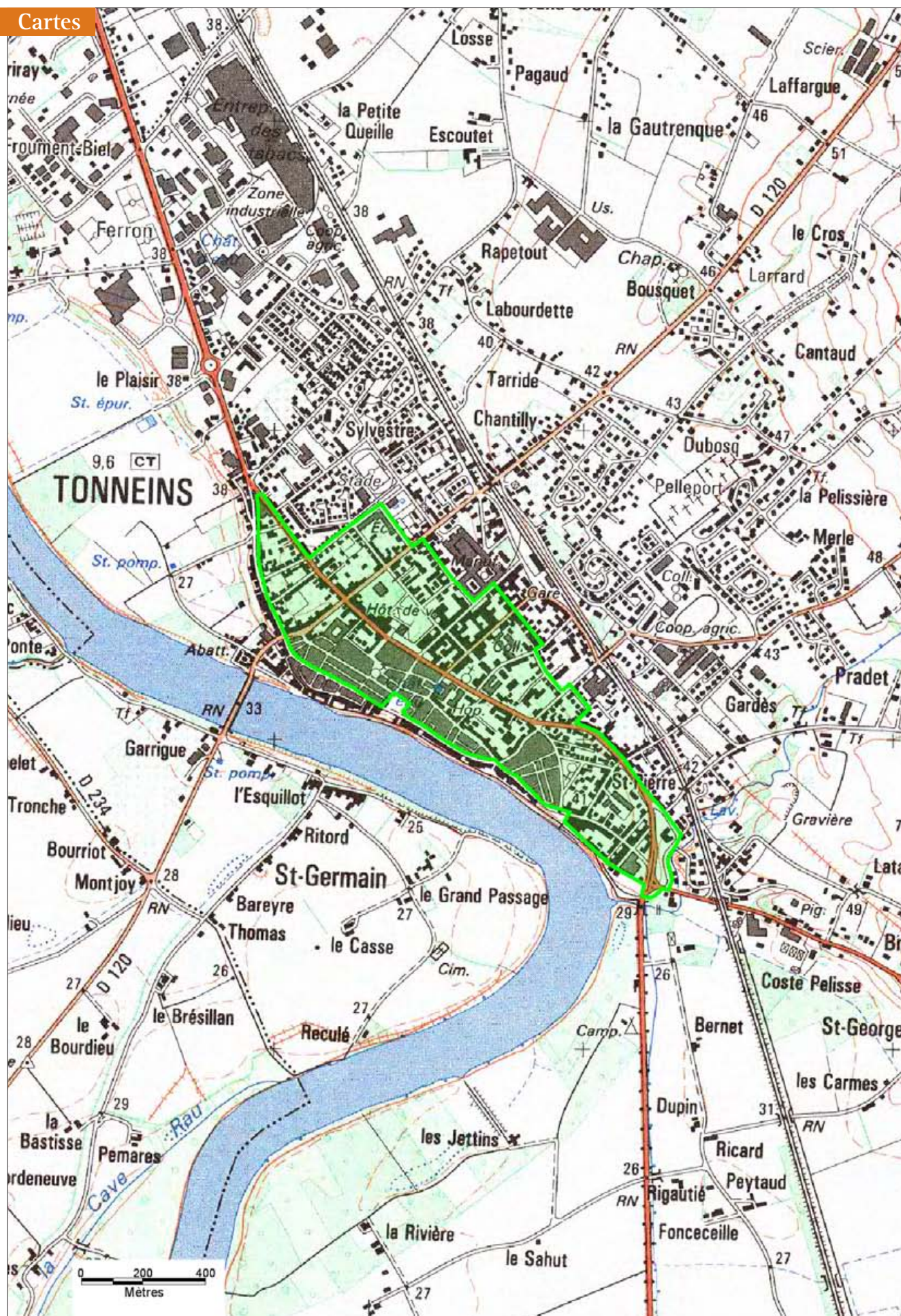
Enjeux et préconisations

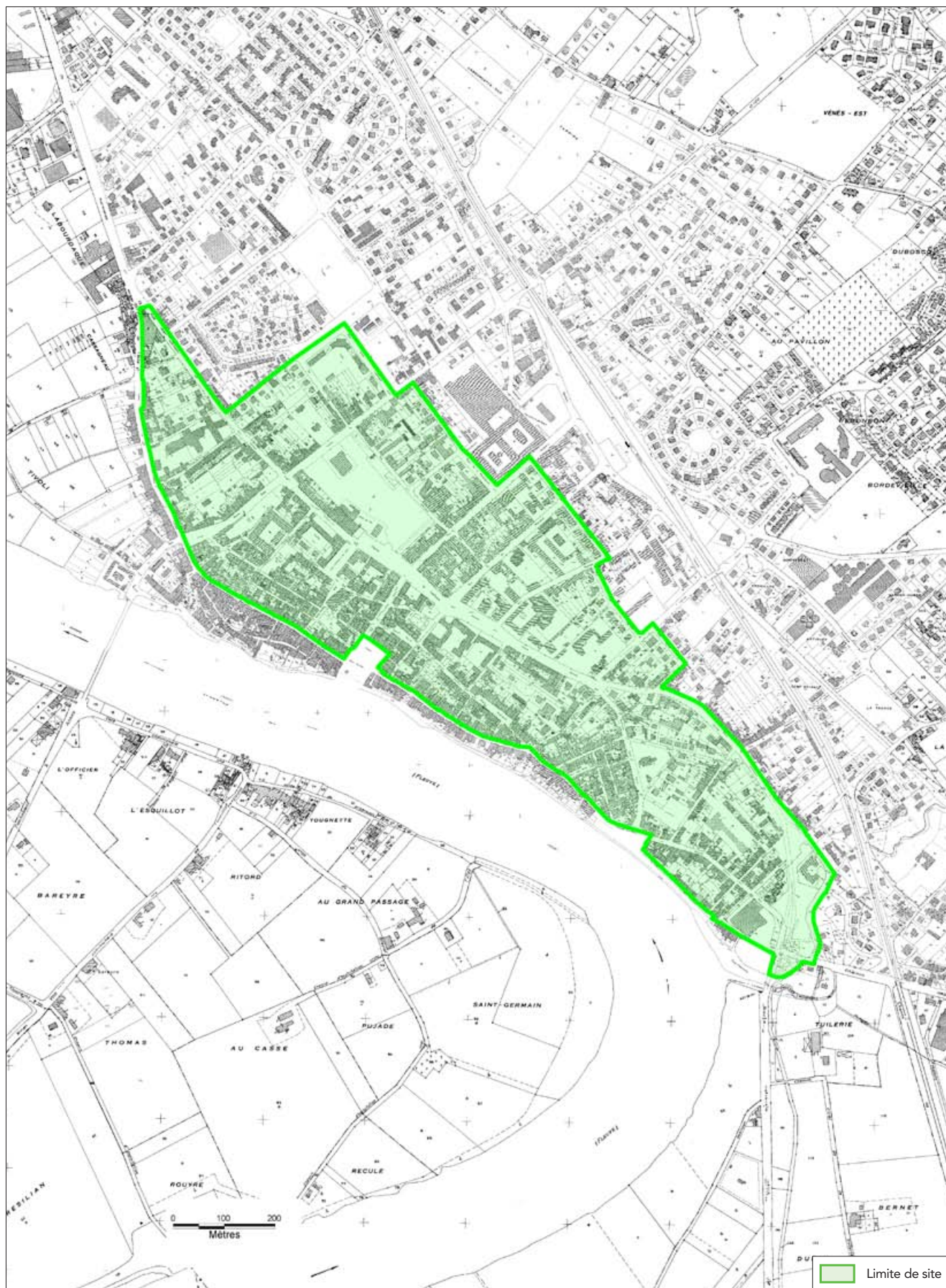
Enjeux :

La partie la plus remarquable de la ville de Tonneins est le « front de Garonne » protégé par le Site Inscrit datant de 1973 (voir fiche n°58). Les quelques maisons des maîtres ou édifices intéressants englobés dans le site « centre ancien » devraient être complétés par l'ancienne manufacture, lieu clef de l'histoire et du développement de la ville. L'enjeu actuel est aussi celui de la revitalisation et de recomposition urbaine.

Préconisations :

- Engager une étude urbaine et commerciale pour tenter de redynamiser le centre ville, profondément affecté par la fermeture définitive des manufactures.
- Améliorer l'espace de stationnement du supermarché.
- Réviser le périmètre du site, en lien avec le site « Front de Garonne ».





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Autres protections

Limitrophe du Site Inscrit nommé « Front de Garonne »

Superposition partielle avec le périmètre des abords de l'ancienne manufacture de tabac Laperche, dite Domaine de Saint-Germain au lieu-dit Tougnette, protégée MH.

Site du Rocail

● Site Inscrit

Commune(s)

Penne d'Agenais

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P Sites naturels et grands ensembles paysagers

B Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

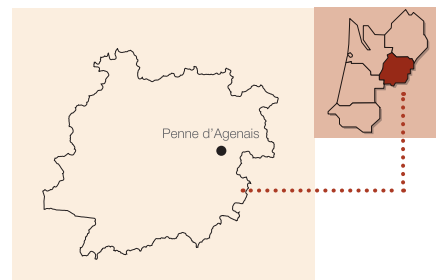
19 mai 1981 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

127,3 ha

Référence(s) SIG

SIN0000354



FICHE

68

Site du Rocail

Motivation initiale de la protection



non daté

« Le site du Rocail, sur la commune de Penne d'Agenais correspond à un aimable castel, bien typique de la région (...), cet ensemble a été méthodiquement restauré pour redevenir l'agréable demeure que l'on peut voir aujourd'hui : un corps de bâtiment aux ouvertures dissymétriques sur cour fermée.

Tout autour les arbres, les champs et les prairies constituent un paysage agreste encore bien préservé. La vocation agricole de ces lieux a permis d'éviter des atteintes trop souvent irrémédiables. » (Description du Délégué régional à l'architecture et à l'environnement d'Aquitaine, 1980)

Etat actuel du site



2007

Environnement du site :

Le site du Rocail se trouve à l'extrémité est de la commune de Penne d'Agenais, au sud-est de la rivière du Lot, à mi-chemin entre deux sites inscrits de chapelle, celle d'Allemans, sur Penne d'Agenais (voir fiche n°46), et celle de Moudoulens, sur la commune de Trémons (voir fiche n°35). La protection concerne un pech qui se « détache » et semble « s'avancer » par rapport à la ligne générale des coteaux en rive sud de cette séquence de la vallée. Une voie communale permet de franchir ce col au niveau du hameau de Gaillardel. La vallée présente un paysage ouvert, entretenu par une agriculture dynamique. Le petit village de Saint-Martin des Cailles est implanté en pied ouest du pech. Il se signale de loin grâce à la silhouette altière du clocher de l'église, entourée de



son cimetière et de quelques maisons disséminées (hors site).

Description du site :

Le site protège la maison forte du Rocail, le pech sur lequel elle est implantée, ainsi que les pentes s'étendant

jusqu'au ruisseau à l'est. Le périmètre n'est pas topographique, s'il prend le pied de coteau au nord et à l'est, le col au sud, sur les autres limites, il coupe à flanc de versant. Depuis le col, le regard porte sur la pente est du pech où alternent prairies, boisements et plantation de fruitiers (pruniers). Les boisements couvrent une grande superficie des flancs nord et ouest du pech et, en vue lointaine, le haut de la butte paraît entièrement boisé (chênaie spontanée principalement).

Des bâtiments restaurés se trouvent au lieu-dit Gaussens, les abords sont soignés (plantés et entretenus). Le hameau de Gaillardel est en partie en site, même si la majorité des éléments bâtis se trouvent à l'extérieur. Les bâtiments (ancienne ferme) sont là aussi restaurés mais les abords sont nus, prairie fauchée. Plus au nord, un chemin mène à la maison forte du Rocail ou Rocal, très peu visible : on aperçoit des élévations en pierre ainsi qu'une fenêtre à meneau ; le chemin d'accès est en partie planté d'un double alignement. La maison forte est installée à mi-pente, sur une légère butte sur le flanc est du pech. Au pied de la butte se trouve un bâtiment allongé.



L'environnement de la maison forte est boisé de même que la pente de la butte. Ces caractéristiques ont pour effet de masquer les vues sur l'ensemble bâti notamment depuis la route du pied de pente, route de Ragnès. La pente est, est plus ouverte que celle de l'ouest, où se trouvait la route du col. Elle descend jusqu'au ruisseau affluent du Lot. La limite nord-est du site s'appuie sur cet élément naturel ; c'est aussi la limite avec la commune de Trémons.

Ce secteur en pente nommé « les Clos de Palandran » est occupé par d'immenses parcelles toutes cultivées en



céréales, blé ou orge. La surface des parcelles attenantes est évaluée à 1 km de long sur 500 mètres de large. Cette surface ouverte crée un magnifique glacis sous la maison forte du Rocail.

Le hameau de Sirgues est perché, à la proue d'un relief. Du fait du boisement des abords, les habitations restent assez discrètes en vue lointaine.

Le rapport de protection évoquait l'histoire du Rocail. D'après les textes « Richard Cœur de Lion demanda, en même temps que la protection et la fortification de Penne d'Agenais, qu'une ferme soit protégée et fortifiée toutes les 3 à 4 lieues. » Il semble que le Rocail fut l'une de celle-ci. Rocail – Rocaël- viendrait du celte Roc des bois (ael voulait dire bois en celte).

Etat actuel du site :

Le site est de qualité et semble avoir peu évolué depuis la protection. Le caractère rural et surtout agricole est conservé.

Le chemin menant à la maison forte est privé. Un panneau ainsi qu'une chaîne en interdisent l'accès. Une réhabilitation d'habitation et hangars au lieu-dit du Rocail et au hameau de Sirgues a eu lieu.

Une ligne THT traverse le site d'ouest en est, créant une grande saignée sur son passage.

Enjeux et préconisations

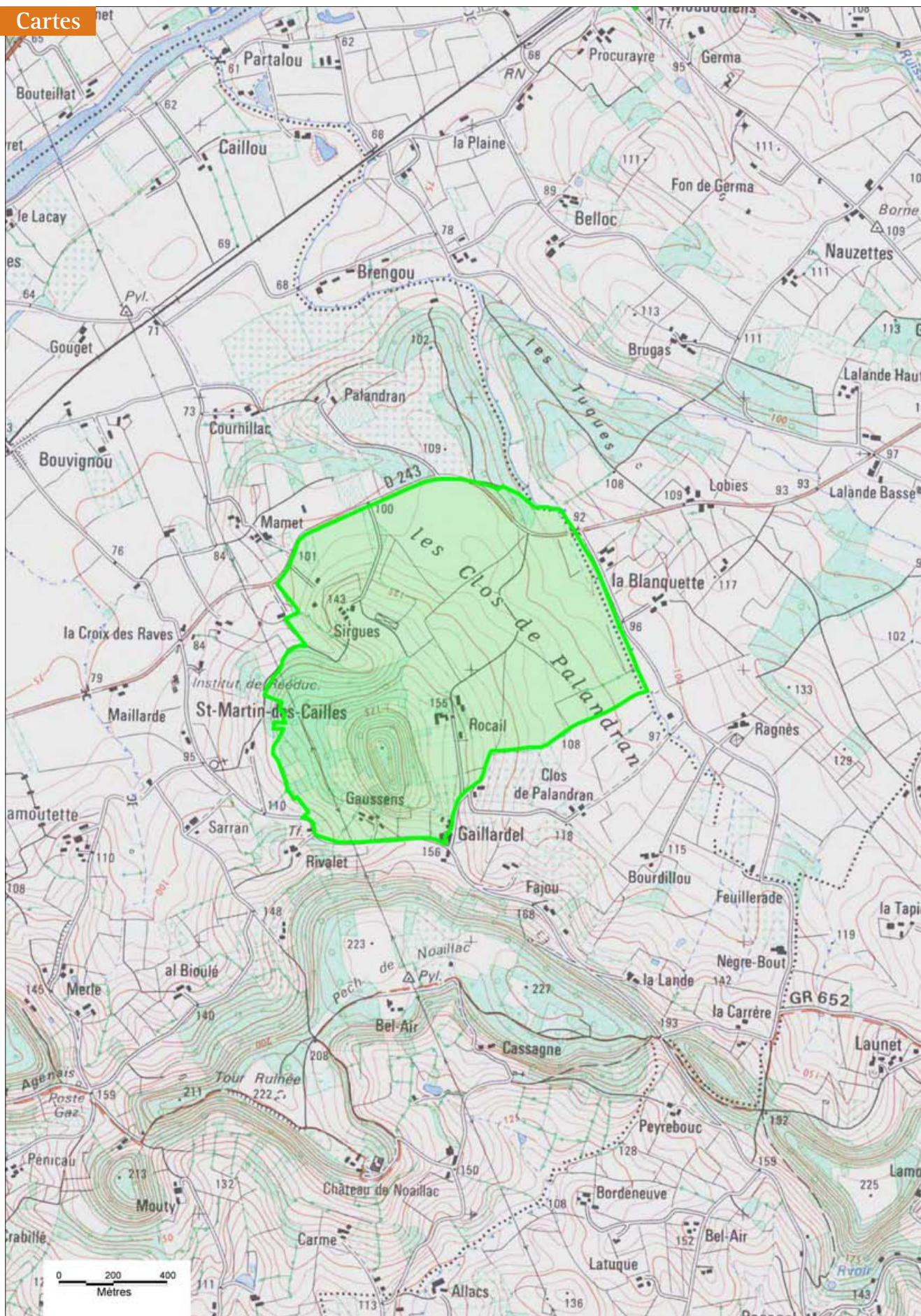
Enjeux :

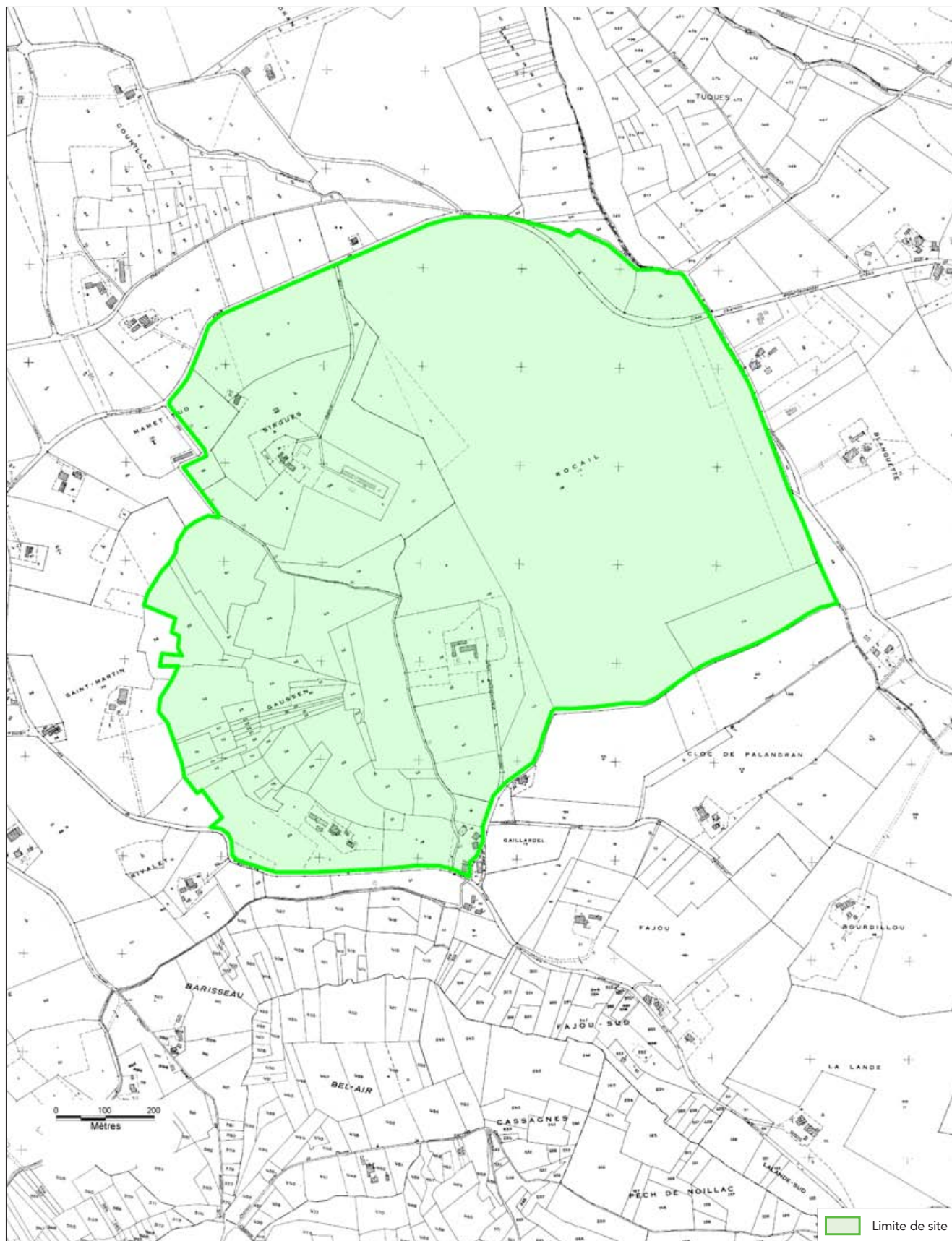
Le pech est un élément topographique caractéristique de ce secteur du Lot-et-Garonne et un motif paysager identitaire. Celui du Rocail se distingue de loin, séparé des collines voisines par des inflexions des versants et coiffé par son manteau boisé. La présence d'une maison forte renforce l'intérêt du site et en fait un lieu particulier. La mosaïque d'exploitation du sol et le caractère préservé (dans le site et aux abords) concourt à la richesse du lieu. Malgré l'environnement boisé de la butte du Rocail, la maison forte reste un motif intéressant dans le paysage de la vallée.

A noter que c'est le seul site protégé sur la commune de Penne d'Agenais qui ait été bien conservé, sans dénaturation. Les bâtiments en site sont de qualité et restaurés, l'environnement agricole et forestier n'est pas atteint par le mitage. L'enjeu est de conserver cette qualité des lieux et du bâti.

Préconisations :

- Prévoir un zonage dans le document d'urbanisme protégeant les terres agricoles (inconstructibilité y compris pour les hangars et les serres photovoltaïques),
- Informer l'ABF des projets de restauration au Rocail et au hameau de Sirgues,
- Étendre la protection aux vergers de Gaillardel et du hameau de Clos de Palandran (vues importantes depuis le chemin d'accès à la maison forte) pour une identité plus forte des lieux et une meilleure préservation de l'écrin du Rocail.
- Dégager la pente sous la maison forte afin d'améliorer la vue sur le motif bâti depuis la route de fond de vallée.
- Planter les abords des bâtiments agricoles du hameau de Gaillardel avec des essences locales (chêne, tilleul...).
- Autoriser à titre exceptionnel (journées du patrimoine) la visite de ces lieux.





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site de Goulens et de Monrepos

● Site Inscrit

Commune(s)

Layrac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt historique et pittoresque

Type(s) de site

P Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

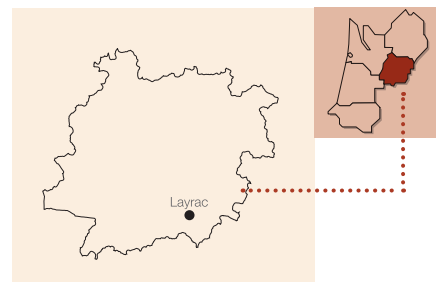
21 septembre 1981 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

419,5 ha

Référence(s) SIG

SIN0000314



Motivation initiale de la protection



« Le site proposé pour une inscription sur l'Inventaire des Sites du Lot-et-Garonne intéresse deux monuments d'un réel intérêt : Goulens et Monrepos sur la commune de Layrac.

Le château de Goulens, dont les riches intérieurs sont en cours de protection au titre des objets mobiliers, a fait l'objet de nombreux remaniements. Les façades et les toitures ont en effet été reprises au siècle dernier dans le goût de l'époque. Tout autour se développe un parc magnifique constitué d'arbres centenaires d'essences variées. La protection de cet ensemble a été demandée par la Commission Supérieure des Monuments Historiques lors de sa séance du 10 mars 1980. L'aimable castel de Monrepos est quant à lui typique de l'architecture régionale. Repris il y a quelques années seulement il a été méthodiquement restauré et ses

abords aménagés avec goût. » (Avis de l'Inspecteur des Sites - 1981)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site de Goulens et de Monrepos se trouve au sud d'Agen, et au sud du grand Site Inscrit des Chutes des Coteaux de Gascogne (voir fiche n°62). Sur les rives vallonnées du Gers qui se jettera plus loin dans la Garonne, deux châteaux ont étendu leurs domaines : le château de Monrepos sur la crête d'une colline et le château de Goulens dans la vallée du Gers au pied des coteaux. Datant respectivement du XVI^e et de la fin du XIX^e siècle, ils témoignent d'un patrimoine architectural riche dans la région.

Le Site Inscrit de Goulens et Monrepos réunit donc les deux propriétés et leur ancien domaine seigneurial.

Description du site :

Le site de Goulens et de Monrepos se trouve sur la rive gauche du Gers. Il s'étend de la voie ferrée qui longe la rivière jusqu'à la crête des premiers coteaux. Il présente donc un relief accentué qui détermine différentes occupations du sol : activités agricoles et industrielles dans la **vallée du Gers**, agriculture et boisements sur les **coteaux** et les **vallées affluentes** :

- La **vallée du Gers** est traversée par la voie ferrée et la RN21, ancienne route royale plantée de beaux platanes, qui coupe la vallée en deux : entre ces deux voies de circulation se concentre un grand nombre d'activités industrielles qui sépare physiquement et visuellement les rives du Gers des coteaux. Depuis la RN21 jusqu'au pied des coteaux s'étendent de grands champs et des prairies sur une pente douce. Perceptibles depuis la route, ils introduisent en douceur les boisements de coteaux. C'est là que se situe le château de Goulens.
- Les coteaux s'élèvent rapidement, entre-coupés de **vallées** formées par des ruisseaux sporadiques. Les crêtes des coteaux sont boisées. C'est là que se trouve le domaine de Monrepos. Goulens se trouve sur le ruisseau de Marassaire, qui rejoint plus loin celui d'Amans avant de se jeter dans le Gers. Ces deux ruisseaux ont formé deux vallées entre



trois coteaux. La vallée boisée et cultivée d'Amans est parcourue d'une longue chaîne de bassins de rétention ; le site lui-même ne comprend entièrement que le dernier bassin.

Etat actuel du site :

Ces bassins servaient à réguler le débit du ruisseau en même temps qu'ils étaient exploités pour l'élevage des écrevisses. Aujourd'hui, ces deux fonctions ne sont plus vraiment remplies : les bassins d'élevage accolés aux bassins de rétention en amont sont abandonnés et s'enrichissent. La baisse des nappes phréatiques qui alimentent le ruisseau et la diminution de la pluviométrie remettent en question

la nécessité de ces bassins. Ces bassins artificiels soutenus par des digues (dont l'entretien autrefois géré par les agriculteurs n'est plus assuré) sont des éléments identitaires de cette vallée d'Amans et plus largement de ces coteaux du Gers. Le bassin aval a été aménagé pour la baignade et a fait partie d'un camping municipal, aujourd'hui privatisé, et objet de projets de village-vacances.

Cette vallée d'Amans a un intérêt écologique (le sol calcaire du versant nord a permis le développement d'une végétation de type méditerranéenne, ce qui n'est pas fréquent dans cette région à molasse et qui confère à ce lieu un caractère exceptionnel) et paysager, car se trouvant à la charnière entre les deux anciens domaines de Goulens et Monrepos à l'intérieur du Site Inscrit.

- Sur la crête des **coteaux** boisés et parcourus de grands champs (colza, blé,...) on observe aujourd'hui la multiplication désorganisée de nouvelles constructions le long des routes. La silhouette des collines change en même temps que les champs se transforment en propriété résidentielles et que les bois s'éclaircissent autour d'habitations récentes. Les limites visuelles des vallées formées par les crêtes des collines s'étiolent en devenant de plus en plus construites, de moins en moins boisées. Les versants agricoles perdent donc un peu de leur dynamisme : certaines parcelles en hauteur sont revendues pour être construites quand d'autres sont abandonnées et laissées à l'enrichissement.

Enjeux et préconisations

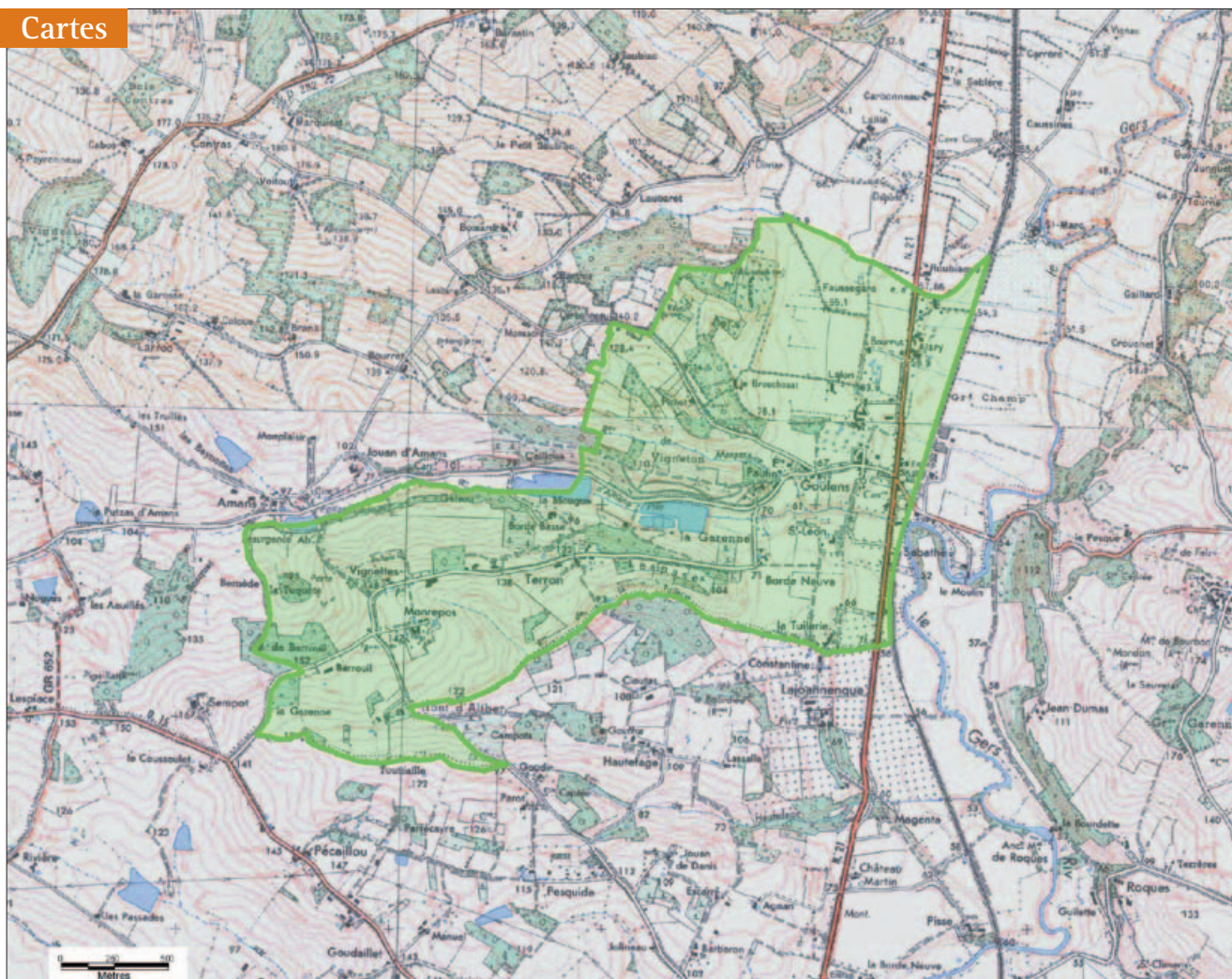
Enjeux :

Le principal enjeu que connaît actuellement le site de Goulens et de Monrepos concerne la vallée d'Amans : le projet autour des bassins veut y développer des activités touristiques et installer sur les versants boisés et pentus des habitations légères.

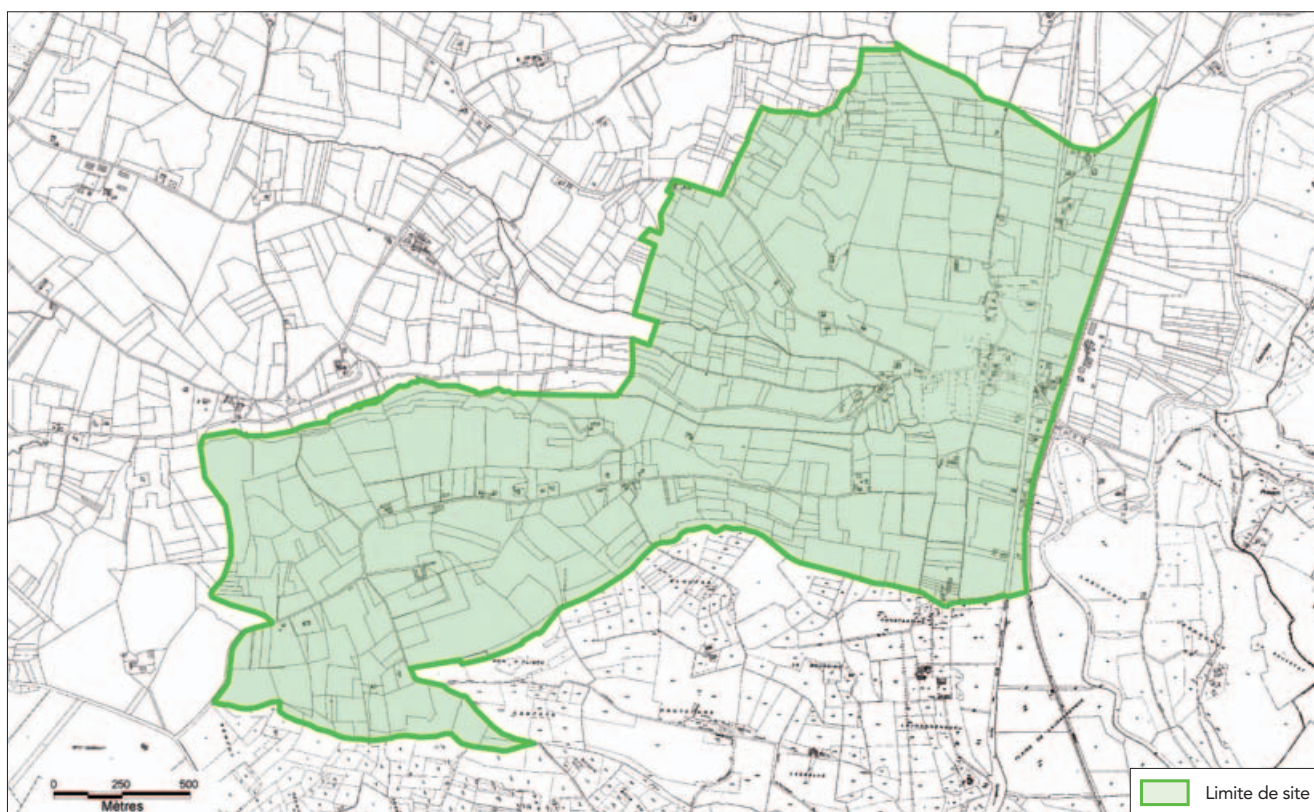
Préconisations :

- Prévoir au plan d'urbanisme un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers faisant partie du Site Inscrit, ou contribuant à sa qualité, notamment l'ensemble de la vallée d'Amans et les deux autres bassins de rétention visibles depuis le domaine de Monrepos.
- Intégrer au paysage par des plantations les zones d'activités et bâtiments industriels de la vallée du Gers.
- Préserver intégralement le double alignement de platanes le long de l'ancienne RN21, route royale.

Rédaction 2006



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Centre ancien (Cancon)

● Site Inscrit

Commune(s)

Cancon

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

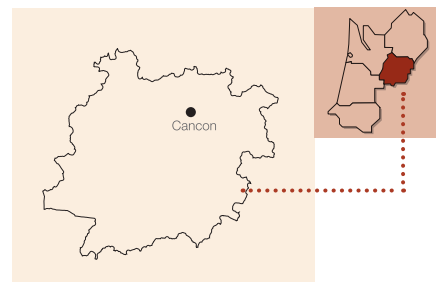
27 novembre 1981 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

2,65 ha

Référence(s) SIG

SIN0000340



FICHE

70

Centre ancien (Cancon)

Motivation initiale de la protection



« Situé aux confins du Périgord Noir et du Lot et Garonne, la petite cité de Cancon est construite sur le versant d'un pech que couronnent les ruines d'une imposante forteresse du XIII^e siècle. Le quartier haut, dont l'inscription sur l'inventaire des sites du département est ici proposée, est particulièrement pittoresque et attire de ce fait de nombreux visiteurs. Il est sillonné de ruelles aux noms évocateurs, bordées de maisons anciennes, bâties en pierre et colombages, datant du XVI^e siècle. De la terrasse du château on découvre un magnifique panorama jusqu'aux confins du Périgord et du Quercy, immense paysage aux ondulations harmonieuses ». (Avis de l'Inspecteur des Sites - Février 1981).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Cancon est situé au nord du département, non loin de la Dordogne, sur l'ancienne route nationale qui relie Villeneuve à Bergerac. Sans doute site castral à l'origine, avec un ensemble défensif édifié sur un pech étroit et

élevé, le bourg s'est développé sur le versant est. Progressivement, il s'est étendu et densifié le long de cette voie de liaison. La traversée du bourg par la route donne à voir de hautes maisons alignées le long de la rue principale, dont certaines abritent un commerce en rez-de-chaussée. Au fur et à mesure qu'on se rapproche des entrées, ces grandes maisons laissent place à un bâti moins dense. Cette configuration « urbaine » isole le visiteur de l'environnement immédiat de la rue, aussi bien de l'épaisseur du bâti que de la campagne environnante. Si bien qu'à moins d'avoir repéré, en vues lointaines, la silhouette du pech au dessus des maisons, une fois entré dans Cancon, le site devient « invisible ». La campagne alentour est agricole, avec une dominante de vergers, pruniers, noisetiers, également des parcelles en cultures et en prairie. Au niveau du pech, les pentes à l'ouest sont en grande partie ouvertes : grande

parcelle cultivée, prairie et quelques boisements.

Description du site :

Le périmètre protégé est relativement restreint. Il englobe le haut du pech s'appuyant à l'ouest sur un chemin rural qui pourrait être un ancien chemin de ronde enveloppant le relief, au nord, sur la rue des Fosses et à l'est sur la rue de la Poste dont il protège les deux côtés de bâti. En terme de relief, il se limite à l'ancienne plate-forme du château et les premières pentes, alors même que le pech est un relief relativement isolé des collines alentour et qu'il est encadré, en pied, par des voies communales. En terme de bâti, la protection a pris une ou deux épaisseurs de bâti avec un seul point de contact avec la rue principale, au niveau de la place centrale. La rue des Fosses borde les jardins de la rue Mangane qui est la rue la plus remarquable du bourg. Elle est bordée côté nord par un ensemble de maisons à pans de bois, à deux ou trois niveaux. Certaines présentent un caractère très authentique, d'autres paraissent avoir été restaurées de manière un peu appuyée mais l'ensemble reste très pittoresque. La déclivité importante de la rue participe à ce caractère pittoresque, créant des jeux d'escalier aussi bien au niveau des entrées qu'au niveau des toitures et des faîtes. Le reste du périmètre protégé comprend d'autres bâtis intéressants, mais dans l'ensemble en moindre état



de conservation ou de restauration, certains même en état de délabrement avancé.

La place des Marronniers a fait l'objet d'un aménagement récent de même que la rue de Mangane. Sur la place, le parti a été d'opter

pour un plan circulaire avec pour centre un énorme marronnier, le sol étant traité en pavés de béton moulés (façon à l'ancienne) pavés que l'on retrouve dans la rue Mangane. La place des Marronniers sert de stationnement. Le végétal est très présent dans ces rues anciennes.

En gravissant les rues du haut du village, on rejoint le haut du pech, probable ancienne plate-forme du château. Par endroits, la roche affleure, et les modelés de terrain témoignent de dispositifs anciens résiduels. Il ne reste du château que la base d'une tour et des pans de murs de l'enceinte, qui ont été, il y a quelques années, dégagés de la végétation spontanée qui s'y développait. Cette plate-forme est aujourd'hui un grand espace enherbé. Côté est, côté village est érigée, en limite de rupture de pente, une grande



croix blanche portant un christ. Côté ouest, il reste la base d'une tour, point le plus haut. Un banc « de fortune » en bois est installé là pour profiter du panorama exceptionnel. Quelques alignements de fruitiers notamment des

cerisiers ont été plantés.

De cette plate-forme, le point de vue est magnifique. A l'ouest le regard porte loin, sur une campagne au relief légèrement ondulé, occupée par de nombreux vergers, des hameaux bâtis, des retenues collinaires, des maisons de maîtres et leur parc. Au nord, les premiers plans sont occupés par les extensions bâties les plus récentes, puis la campagne recommence, traversée par le dessin rectiligne de la départementale (ancienne route romaine d'Agen à Périgueux). A l'est, on domine les toits du village ancien. Le regard peut s'égarer jusqu'à Monbahus, Montastruc, Monflanquin...

Etat actuel du site :

L'état du site est hétérogène comme l'est le site lui-même. En terme de bâti, il y a des maisons en parfait état, et au contraire du bâti délabré. Au niveau du traitement des espaces publics, l'effort doit être prolongé, notamment pour les liaisons avec la plate-forme du château. Les aménagements récents de la place des Marronniers manquent de nuance et de charme au regard de la qualité de l'architecture. La plate-forme est entretenue, l'herbe est fauchée. Il y a peu d'aménagement ou d'équipement sur le haut. Au-dessous de la rue des Fosses, les pentes semblent enrichies (au nord de la butte), et ne permettent pas de vues sur l'extérieur.

Enjeux et préconisations

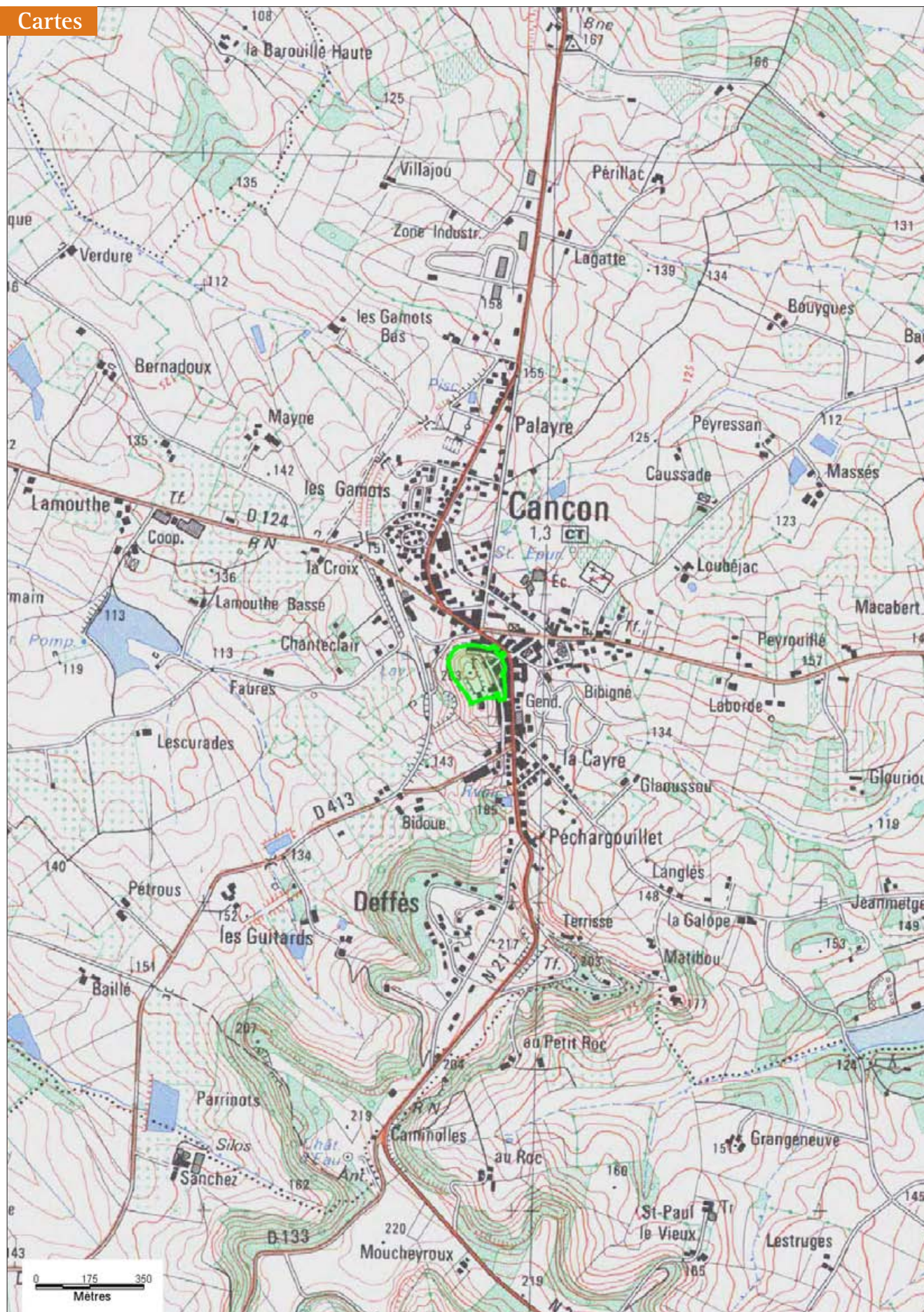
Enjeux :

Dans ce site de Cancon, le plus remarquable est le panorama circulaire qui s'offre à la vue du visiteur à partir de l'ancienne plate-forme du château. Les maisons à pans de bois de la rue Mangane qui s'échelonnent sur le flanc du relief constituent un autre élément remarquable mais ces deux lieux ont peu de rapport entre eux, si ce n'est les vues plongeantes depuis le haut du pech sur les toitures du village. Il est très dommage que ce site soit si méconnu alors même que le bourg de Cancon est traversé par des itinéraires de transit très fréquentés.

Préconisations :

- Signaler le site, aussi bien le belvédère exceptionnel sur la campagne agricole que l'ensemble architectural de ces maisons à pans de bois.
- Améliorer le circuit de visite, le rendre plus visible et faciliter la boucle.

- Proposer une table d'orientation sur le haut de la butte pour mettre en relation différents lieux emblématiques de ce secteur du département, dans la mesure où les silhouettes peuvent se repérer.
- « Effacer » visuellement la maison neuve de la butte en plantant une haie champêtre par exemple
- Revoir en concertation avec la commune, le périmètre du site : étant donné que le pech est largement tronqué et compte tenu des vues exceptionnelles et de la morphologie de cette butte, il serait intéressant de réfléchir à l'extension du périmètre.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords,
- Inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune ou dans une AVAP des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.





Château, chapelle Notre-Dame et leurs abords

Site Inscrit

Commune(s)
Ambrus

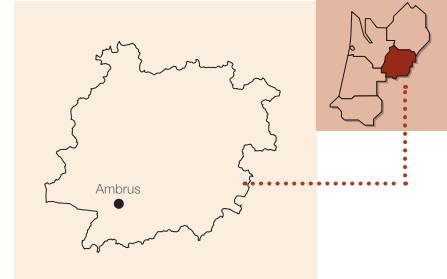
Critère(s) de la protection
Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site
C Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection
10 décembre 1981 (arrêté ministériel)

Superficie(s)
221,7 ha

Référence(s) SIG
SIN0000300



FICHE

71

Château, chapelle Notre-Dame et leurs abords

Motivation initiale de la protection



« L'ensemble proposé pour une inscription sur l'inventaire des sites du Lot-et-Garonne est centré sur un édifice très caractéristique de l'architecture locale, qui de plus a bénéficié d'une restauration réalisée avec goût. Tout autour se développe un paysage agricole, rythmé par la succession des prairies et de la forêt. Au bas du village, se blottit dans un cadre de verdure la petite église Notre-Dame, lieu de pèlerinage. Le Conseil Municipal d'Ambrus a délibéré le 7 février 1981 sur le projet, en donnant un avis favorable » (Rapport de l'Inspecteur régional des Sites du 20 février 1981).

Etat actuel du site



Environnement du site :

La commune d'Ambrus est en limite du plateau forestier landais. Le village peu dense, est implanté non loin du château, sur un relief modeste qui domine le vallon du ruisseau de Moureau. Le site se présente comme une

clairière en lisère est du massif forestier. Il existe un habitat traditionnel agricole dispersé, déjà visible sur le cadastre dit napoléonien de 1824, implanté à quelque distance des voies. Une évolution récente, malheureusement assez commune, se traduit par la construction de parcelles en bord de route, avec un habitat résidentiel qui introduit un vocabulaire architectural et végétal en rupture avec le paysage agricole et forestier.

Description du site :

Le château d'Ambrus est implanté à l'extrémité nord-est d'un léger relief, sur une sorte de croupe qui culmine à 136m, dominant nettement, côté sud-est, le vallon du Moureau qui circule à une altitude de 100m environ. Côté nord-ouest, le vallon est moins marqué mais souligne néanmoins la base du relief. Compte tenu de l'origine médiévale de l'édifice (donjon du XIII^e siècle), il n'est pas impossible que des mesures défensives aient accentué certaines pentes qui cernent le haut du relief. Le château s'est agrandi au cours des siècles, il comprend deux cours contiguës autour desquelles s'organisent différents bâtiments. Les abords proches du château sont jardinés et fleuris, de même que la cour d'entrée. Au delà de ces espaces, le terrain est traité en prairie. Un tennis a été construit dans cette prairie au nord du château, également une piscine à l'est. Cette ample prairie qui entoure le château sur un demi-cercle est enveloppée par une belle chênaie, qui commence au niveau du talus et se

développe jusqu'au pied du relief. Au delà, commencent les boisements de pins. Deux éléments intéressants sont à noter : un vivier (probablement), pièce d'eau rectangulaire étirée dont manifestement certaines berges sont maçonnées qui se trouve dans l'alignement de la façade principale du château, à environ 70m de distance et correspond pratiquement à la longueur de cette façade, d'après le cadastre napoléonien. Le second élément intéressant au niveau de l'art des jardins est le bois en étoile, de forme carrée, de 70 à 80m de côté, situé au sud du château. Il est constitué d'alignements de très vieux charmes qui bordent des allées dont le dessin, classique, détermine une étoile. Au centre, se trouve un tilleul important, et en bordure ouest, un alignement de vieux chênes. Ce bois de charmes peut être la trace d'un bosquet paré dont les charmes constituaient la palissade. Un alignement de marronniers longe l'enceinte, côté nord ouest, il comprend des sujets âgés et des arbres remplacés. La parcelle au sud de l'allée d'arrivée a été récemment plantée en noyers. L'ensemble des abords du château donne l'impression d'un espace ouvert, au cœur de la forêt. Le site comprend un autre édifice intéressant, l'église paroissiale Notre-Dame. Elle est située en limite sud du périmètre, sur le versant du vallon du Moureau, non loin d'une source. De volume simple, elle se repère surtout par son clocher-mur qui émerge des frondaisons. La source a été aménagée, elle est ornée d'une statue de la vierge. Le cimetière est également compris dans le périmètre protégé. Les abords de l'église sont ombragés par des alignements de prunus pissardii, qui contribuent à la discrétion de l'édifice qui « disparaît » derrière les feuillages. Entre l'édifice majeur que constitue le château protégé au titre des MH, et l'édifice plus discret, mais fort ancien et très symbolique de l'église, le périmètre inscrit englobe des lieux-dits bâtis d'anciennes fermes, Luchet, Le Bourdieu, Le Bourdilot, et un alignement de trois maisons, anciennes dépendances du château, le long de l'allée d'arrivée.

Etat actuel du site :

L'habitat dispersé traditionnel se transforme, apparaissent en bordure d'espace public, murette, grillage, mur végétal, autant d'éléments banalisant. De plus, de nouvelles constructions, très visibles depuis l'espace public sont construites dans le site, entre le château et l'église. Ces nouvelles constructions

déjà au nombre de quatre ne sont aucune du même style ; par leur implantation, leur aspect, l'accès à la voie, le traitement végétal des abords, elles altèrent les qualités du site, introduisant dans ce paysage agreste, des éléments anachroniques dont le site avait été préservé jusqu'alors.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

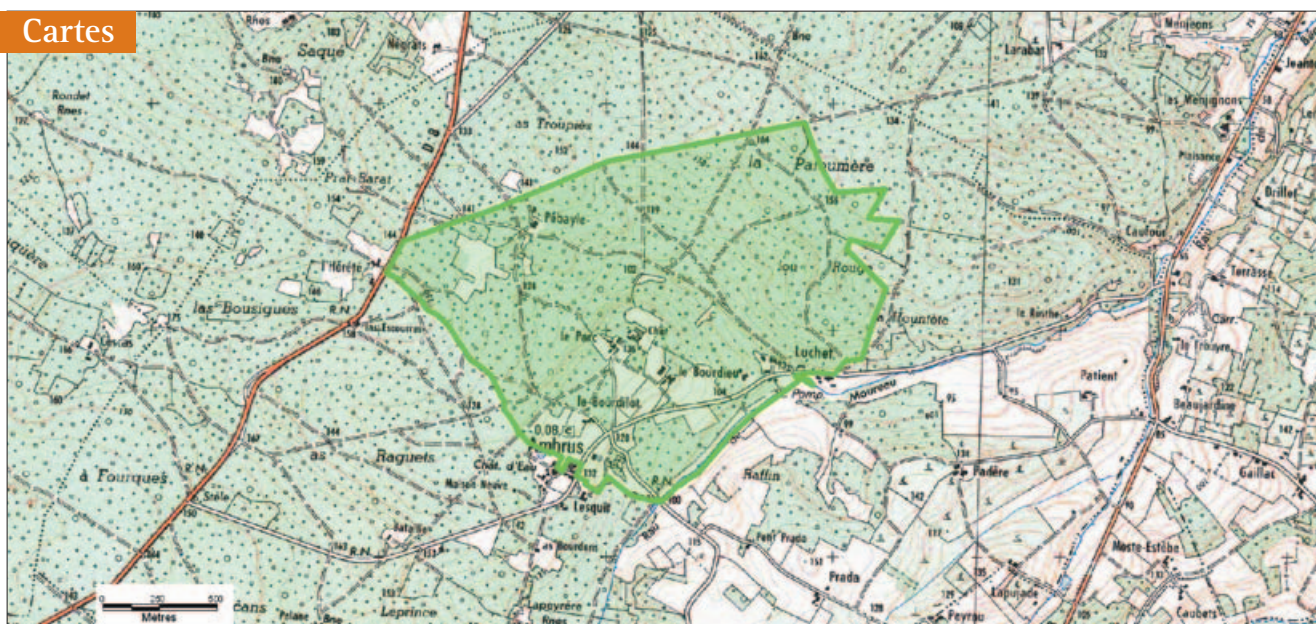
C'est un site harmonieux, comprenant le très bel ensemble architectural du château et le lieu plus secret de la chapelle. Mais il faut impérativement interrompre la construction dans le site, qui risque de discréditer la protection même.

Préconisations :

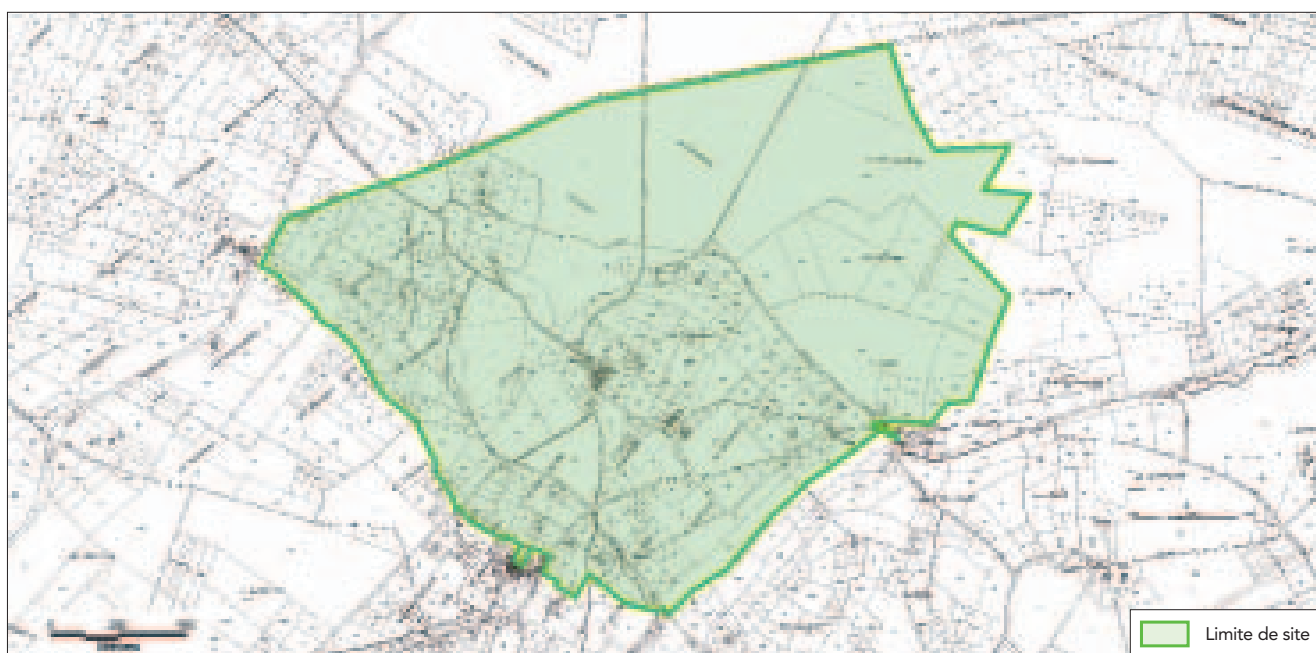
- Proposer l'élaboration d'un PLU qui prévoit un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords, et un règlement qui gère la constructibilité des parcelles et l'aspect des constructions de manière à prendre efficacement en compte le site.
- Conduire une étude historique.

Rédaction 2007

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site de Sainte-Foi

● Site Inscrit

Commune(s)

Anthé-Cazideroque

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

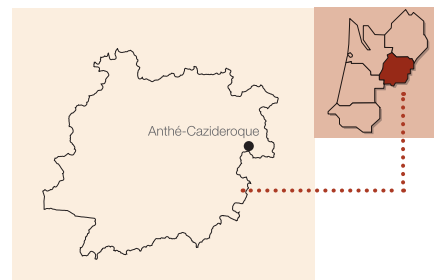
18 janvier 1982 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

156,9 ha

Référence(s) SIG

SIN0000357



FICHE

72

Site de Sainte-Foi

Motivation initiale de la protection



« Le site de Sainte-Foi intéresse un monument d'une architecture très typique. Racheté il y a quelques années, celui-ci est en cours de restauration. Ces travaux ont permis de redonner à cet édifice son harmonie pleine de simplicité, en supprimant notamment nombre de bâtiments parasites accumulés au siècle dernier qui obstruaient de belles ouvertures.

Les abords de Sainte-Foi constituent un ensemble naturel très intéressant. Aucune construction anachronique n'est encore venue marquer le paysage. »

(Rapport du délégué régional à l'architecture et à l'environnement d'Aquitaine, le 20 février 1981)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site de Sainte-Foi est implanté dans la vallée du Boudouyssou, entaille agricole entre deux lignes de plateaux du pays de Serres. Il est en pied de versant sud, exposé nord, en amont de la confluence avec le ruisseau de Ressegayre. Le cours du Boudouyssou est ponctué de plusieurs moulins, dont le bel ensemble, en amont du site, au lieu dit la Sérenne.

L'habitat traditionnel, corps de ferme, hameau ou village, est implanté sur les versants, soit en bas de pente, soit sur des replats, quelquefois en haut de relief. Les terres de la vallée sont réservées à l'exploitation agricole.

Description du site :

Le Site Inscrit est assez vaste. Il protège un ensemble bâti et l'écrin qui l'environne. Ainsi la limite nord s'appuie sur plus d'1,5 km sur la RD 661 qui relie Villeneuve à Cahors. Les limites latérales est et ouest, remontent vers les versants en bords, refermant le triangle à la ferme de Larché. Le périmètre se termine côté sud, par une prairie boisée.

Le lieu-dit Sainte-Foi comprend un manoir et une église. Si l'église est visible de la voie publique, le manoir est caché derrière les arbres du parc.

L'église et le manoir de Sainte-Foi sont implantés dans la pente, au niveau d'un changement de profil. La pente « amont » est plus marquée. Le versant contre lequel s'adosse visuellement l'église est boisé. L'église (XI^e-XII^e) marque un carrefour de trois voies, à la lisière du bois. Romane, elle est en pierre apparente (récemment restaurée) et coiffée d'un clocher-mur percé d'une baie campanaire. Elle présente un enclos, constitué de murets et de haies de buis parfaitement taillées. Il s'agit certainement de l'ancien cimetière aujourd'hui transformé en belvédère sur la vallée du Boudouyssou. Dans cet enclos enherbé, se trouve un chêne magnifique implanté en rupture de pente, et plusieurs robiniers faux acacias. De là, comme depuis la route qui descend dans la vallée, de magnifiques vues s'ouvrent sur le paysage agricole et sur le coteau nord. Ainsi, le village de Cazideroque implanté à mi-pente et entouré de vergers, surmonté du château construit sur le haut du relief à flanc de rocher, procure un panorama de grande qualité au site.

Le manoir est presque invisible depuis l'espace public. Un portail en fer forgé et deux grands piliers marquent l'entrée dans le parc boisé. Le bord de route est également très boisé. Il se compose d'un ensemble de logis et dépendances organisées autour d'une cour carrée, flanquée de deux tours carrées et deux tours rondes. Ce manoir semble une construction postérieure à la guerre de Cent Ans et a été restauré depuis 1979.

Au sud du manoir, en bord de route, en lisière de bois, non loin de l'église, il y a une source abritée par un édicule bâti en pierre de taille.

Dans le site, le fond de vallée et les pentes douces sous le lieu-dit Sainte-Foi sont ouverts en grandes parcelles cultivées (avoine, blé, maïs, prairie de fauche). Les rives du Boudouyssou sont boisées, en vue lointaine la ripisylve vient dessiner le cours de l'eau qui se divise en plusieurs bras. Un ancien moulin se trouve sur l'un d'eux. Construit en pierre de calcaire, il a beaucoup de caractère, mais est abandonné aujourd'hui.

Un lac collinaire a été aménagé à l'ouest du manoir de Sainte-Foi, au lieu dit Gatchou. Il est équipé d'une station de pompage positionnée en pied de digue. Les rives du lac sont nues, la pièce d'eau est entourée de prairies de fauche (en friche). Il y a un transformateur le long de la route.

La ferme de Larché au sud comprend une habitation et plusieurs hangars agricoles (pas de co-visibilité avec le lieu-dit Sainte-Foi).

Etat actuel du site :

Depuis la protection, le site semble avoir peu évolué, hormis par la création du lac collinaire de Gatchou.

Dans son état actuel, le site est de qualité. On apprécie particulièrement l'absence de mitage par des maisons ou des constructions agricoles. L'orthographe du nom du site est celui de l'arrêté de protection, et du cadastre (ancien et actuel), même si la carte IGN mentionne le lieu-dit Sainte-Foy.



Enjeux et préconisations

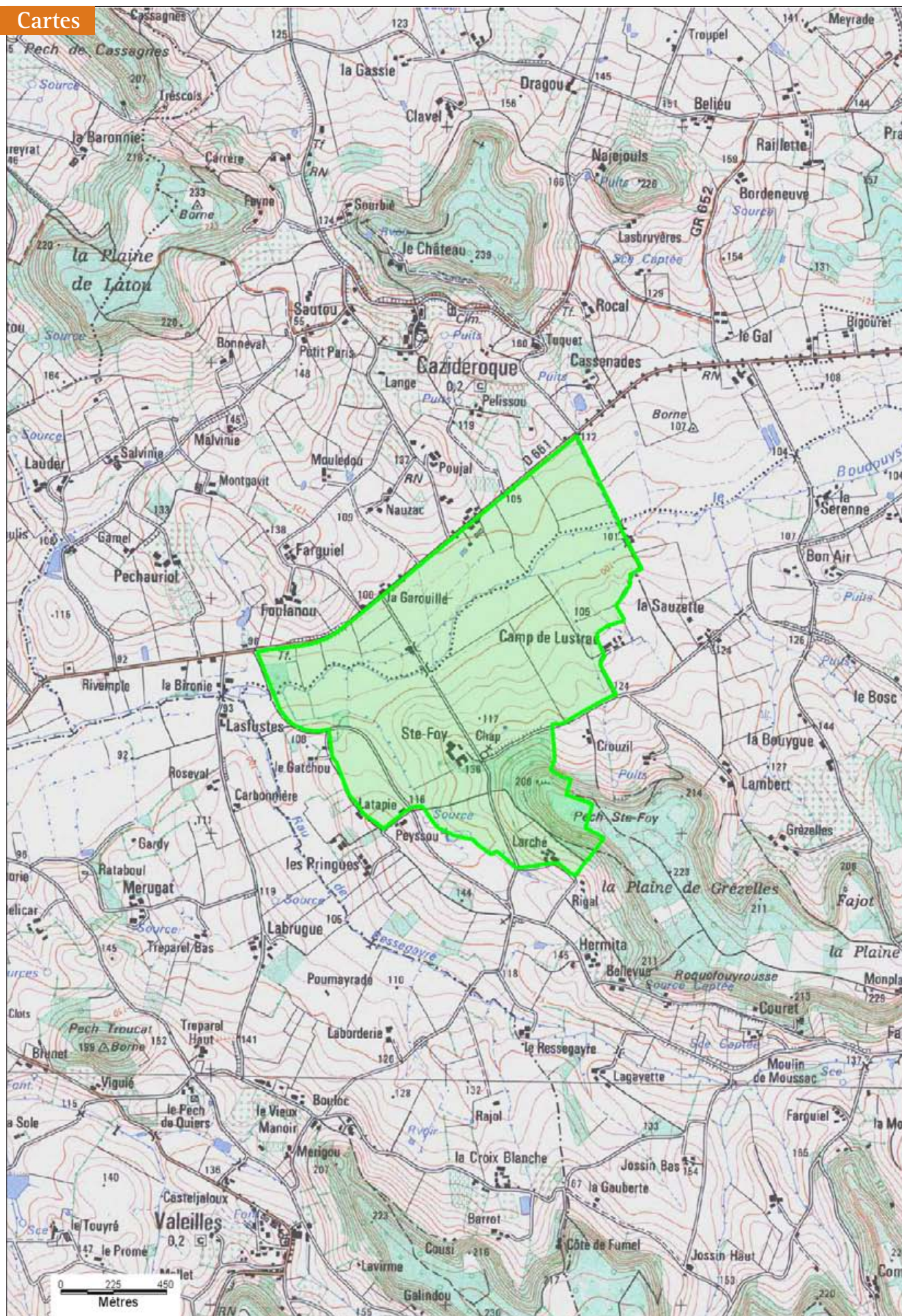
Enjeux :

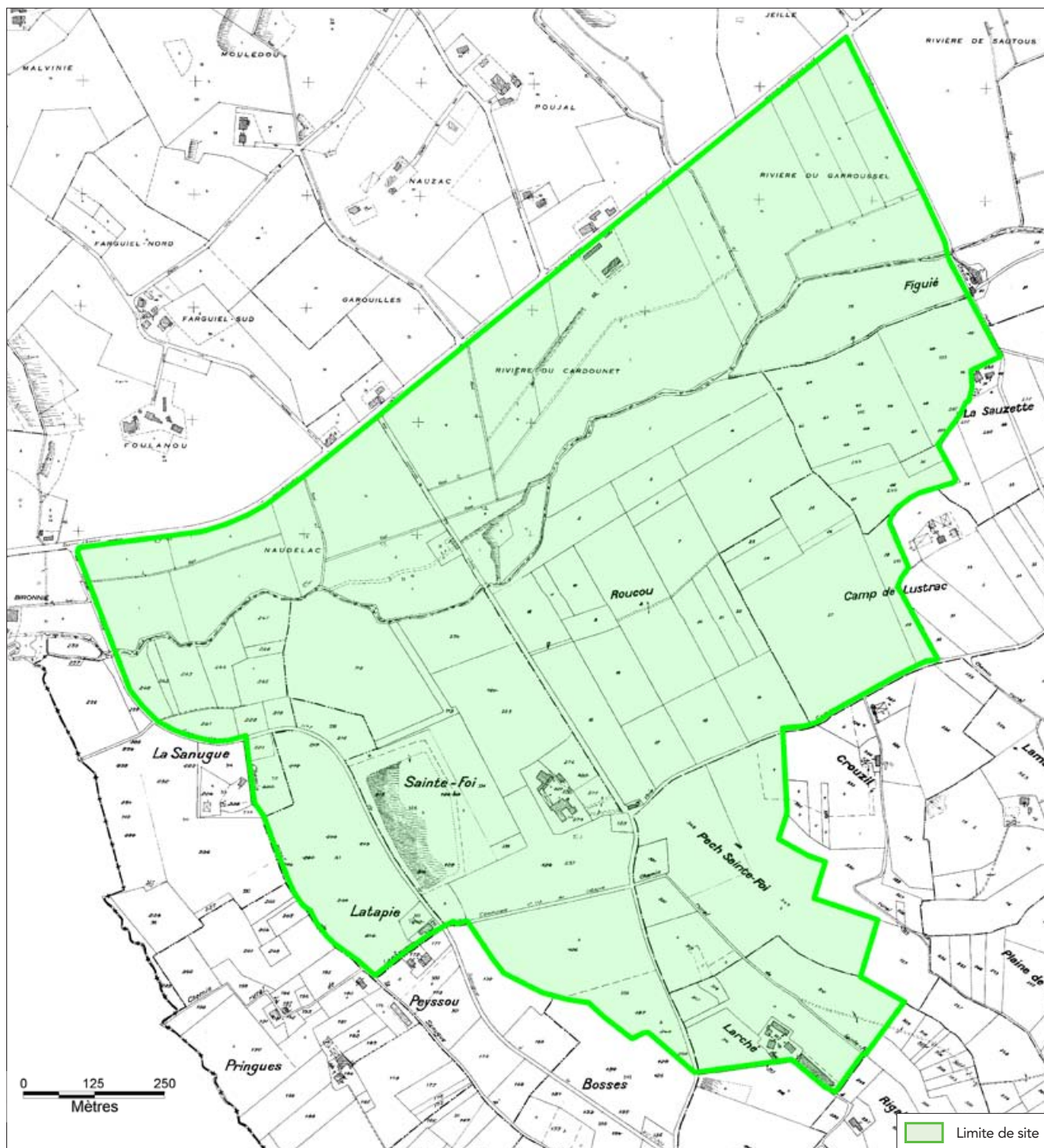
Le site présente de grandes qualités paysagères et architecturales. L'ambiance intimiste au lieu-dit Sainte-Foi en lisière du bois et sous l'ombrage des arbres du parc, en fort contraste avec les vues étendues sur la vallée encore préservée de nouvelles constructions, font de ce lieu un site remarquable. On peut seulement déplorer de ne pouvoir contempler le manoir et devoir s'en tenir à l'église, alors que c'est bien les campagnes de restauration et la mise en valeur du manoir qui sont à l'origine de la protection.

Le secteur du lac collinaire, postérieur à la protection, mériterait quelques améliorations, au moins en terme de gestion, pour mieux s'intégrer dans le paysage champêtre.

Préconisations :

- Maintenir la qualité des abords de l'église, haies de buis, vieux chêne et petit bois au sud de la route.
- Entretenir la fontaine dont la maçonnerie semble « usée ».
- Améliorer l'intégration du lac collinaire en plantant ou en laissant la végétation coloniser ses rives ; de même pour la station de pompage et le transformateur situés à proximité du lac.
- Conserver les paysages entretenus et ouverts comme c'est le cas aujourd'hui.
- Empêcher l'édification de nouvelles constructions qui viendraient brouiller le paysage du site.
- Améliorer les abords de l'ancien moulin et encourager sa rénovation.
- Inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Plateau de Monbran

● Site Inscrit

Commune(s)

Colayrac, St-Cirq, Foulayronnes

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

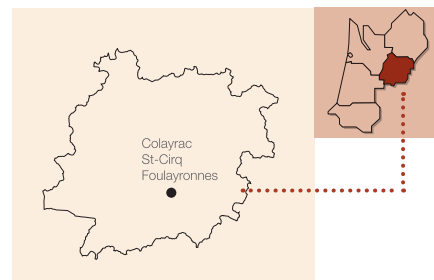
12 février 1982 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

257,2 ha

Référence(s) SIG

SIN0000326



Motivation initiale de la protection



« Situé aux portes d'Agen, le site de Monbran couvre une zone naturelle de plus de 150 hectares, encore dépourvue de constructions. Seules demeurent quelques propriétés agricoles, certaines datent du XVIII^e siècle.

Cet ensemble constitue un îlot naturel privilégié et à la fois apparaît comme un haut lieu historique, où se résume une partie du passé Agenais.

Le projet a déjà été examiné par la Commission Départementale des Sites au cours de sa réunion du 11 avril 1978.

Néanmoins le premier dossier incluait le vallon de Véronne très largement construit, ainsi que des zones bâties à proximité du plateau. Avant de donner une suite à cette affaire, Monsieur le Ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie a demandé que le site à protéger soit strictement limité aux zones naturelles et de ce fait qu'une nouvelle délimitation soit arrêtée ». (extrait du rapport de l'Inspecteur des Sites)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve dans le pays de Serres, au nord d'Agen, sur les communes de Foulayronnes, et de Colayrac Saint Cirq. Cette entité géographique est caractérisée par la présence d'étroits plateaux calcaires, aux bords échancrés à la manière d'une feuille de chêne, et séparés par des vallons.

A l'Est du site, le vallon de Véronne a été entièrement construit, c'est la banlieue d'Agen.

A l'Ouest du site, celui du Ségone est resté encore naturel, avec des prairies et cultures dans le fond, et des bois de feuillus ceinturant les rebords de plateaux.

Au nord du site, la serre se poursuit, avec une crête marquée par 2 moulins : le moulin de la Tuque et le moulin de Talives. Une carrière a entamé le rebord sud de la serre.

Au sud du site, la serre plonge vers la vallée de la Garonne, par un coteau abrupt boisé, où grimpent déjà quelques constructions, notamment un immeuble assez haut et blanc visible de partout.

Dans l'échancrure nord du site (donc hors site, mais en abords de MH), se trouve le hameau de Monbran, qui présente un grand intérêt historique et patrimonial. En effet, à la Renaissance, la région d'Agen a connu un important renouveau intellectuel avec l'arrivée d'évêques italiens. Ils étaient accompagnés d'une suite de clercs, de juristes de musiciens, d'artistes, de médecins, dont Scaliger, Nostradamus... La résidence d'été des évêques se trouvait sur le plateau de Monbran. Réhabilité et transformé en sanatorium au début du XX^e siècle, le château a été transformé depuis en centre de convalescence. Le petite



église du hameau, romane, est inscrite monument historique. De son parvis situé sur le rebord nord du plateau, on jouit d'un large panorama vers la serre de Paulhiac.

Description du site :

Le périmètre du site protégé suit les bords échancrés du plateau, sauf au nord-est, afin d'exclure le hameau de Monbran.

C'est un plateau doucement vallonné, aux vastes parcelles agricoles bien exploitées, et limité par des versants pentus boisés qui dessinent le site, en forme de feuille découpée. Sur l'ensemble du plateau, le paysage est très homogène, y compris sur les parcelles hors site au nord du hameau de Monbran.

Contrairement aux plateaux voisins à l'Ouest qui sont en cours d'urbanisation rapide, ce plateau est intact, entièrement rural, avec quelques fermes et châteaux, notamment celui du Tuquet, et le hameau de Monbran.

Ce plateau, et notamment les falaises calcaires qui le cernent et sont parfois percées de grottes, présente aussi une richesse écologique, qui a fait envisager dans les années 70 sa protection en tant que réserve nature.



L'intérêt paysager de ce site réside aussi dans sa situation dominante : très proche d'Agen, dont il est séparé par une falaise abrupte, l'on y jouit de superbes panoramas sur la ville, la Garonne et sa vallée. Cette grande proximité de la ville-centre en fait un poumon vert de l'agglomération et un lieu de promenade (existence de chemins de randonnées).

Etat actuel du site :

L'état actuel du site, 30 ans après sa protection, semble toujours le même, et en fait une étonnante oasis verte aux portes de l'agglomération agenaïse. Le site a gardé une grande cohérence : il est quasiment visible de tout point dans sa globalité et ses limites sont nettement perceptibles. Aucune dégradation paysagère grave n'a eu lieu.

Il est toutefois soumis à une forte pression urbaine, quelques villas sont apparues ponctuellement sur certains rebords de plateaux, mais surtout de vastes zones constructibles figurent aux plans d'urbanisme des 2 communes : d'abord dédiées à un projet de golf, elles permettent actuellement des lotissements, dont la réalisation signifierait la disparition de l'entité paysagère remarquable de ce plateau. Un nouveau PLU, intercommunal, est à l'étude.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

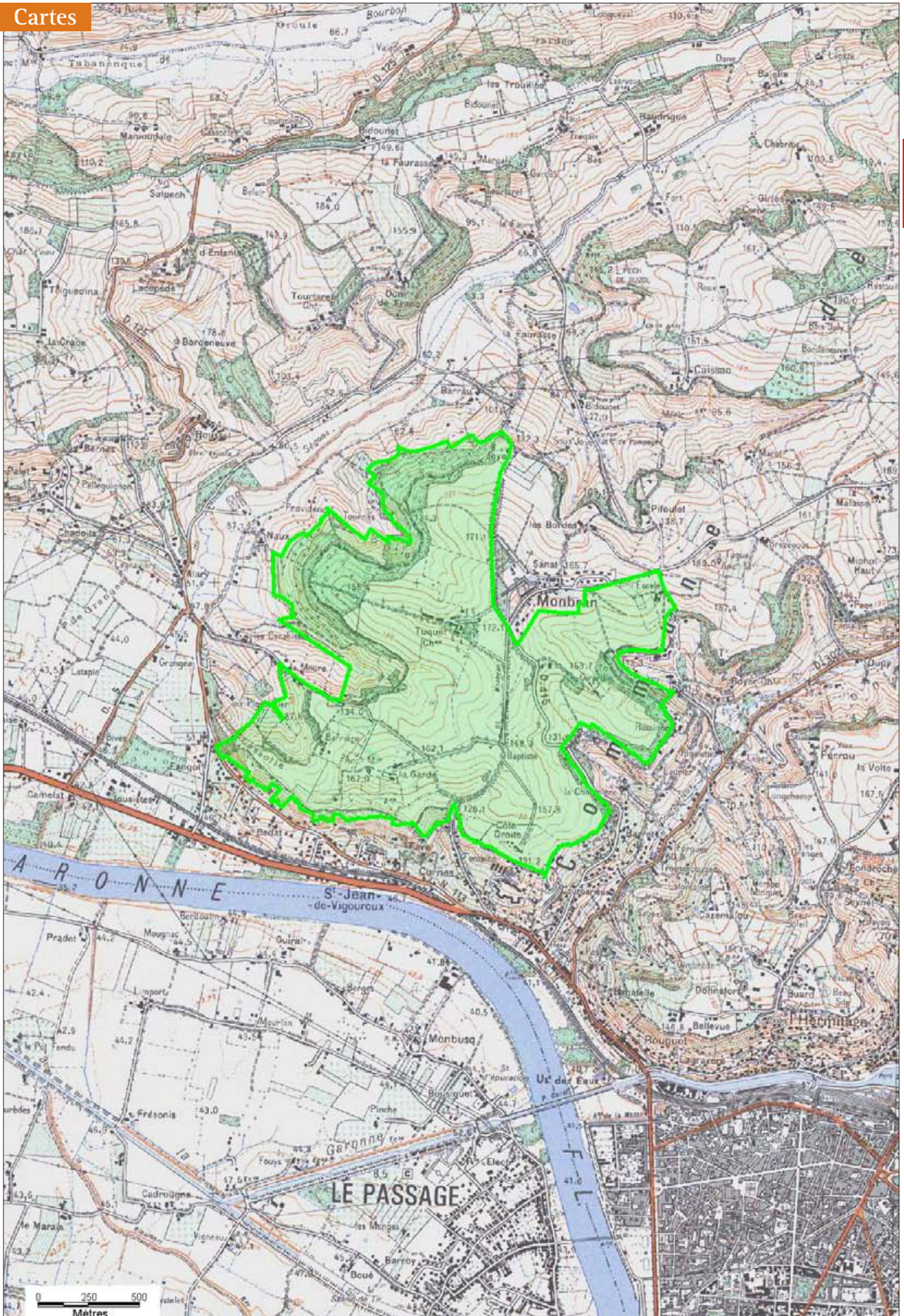
Ce site est la proue typique d'une serre, paysage emblématique, menacé par l'expansion urbaine de l'agglomération agenaïse.

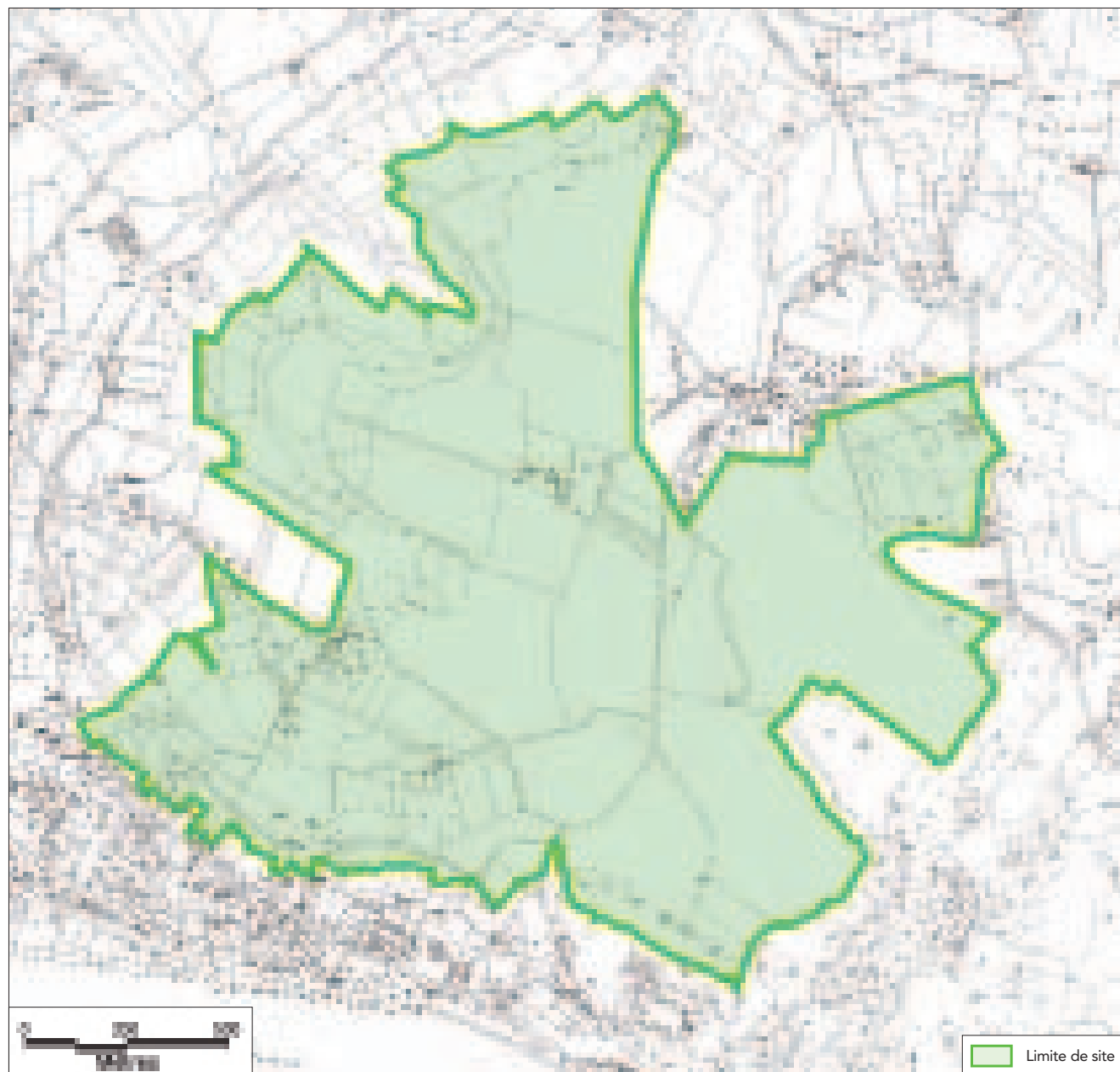
L'inspecteur Général des sites et paysage a noté dans ses rapports d'inspection au moment de l'inscription, les risques liés aux questions d'urbanisation et il écrivait en 1981 : « Il faudrait être décidé à classer, le jour où la pression se fera plus précise ».

Il apparaît aujourd'hui que le niveau de protection n'est plus adapté, l'inscription est insuffisante. La DREAL a mené, avec les communes concernées, une étude paysagère pour le renforcement de cette protection par un classement, et une extension vers les paysages emblématiques de ces serres et vallons encore naturels au nord d'Agen : vers le nord-est (serre de Monbran, incluant les moulins, et le Site Inscrit de Talives (cf fiche n°91) et vers le nord-ouest (serre de Paulhiac).

Préconisations :

- mener à bien le projet de classement du plateau de Monbran et des serres agenaïses, en concertation avec les partenaires concernés,
- prévoir d'ores et déjà dans les documents d'urbanisme (PLUI et SCOT) un zonage adapté pour la protection du paysage agricole et forestier du site et de son environnement,
- conserver la qualité et la continuité de la bande boisée qui circonscrit le site,
- préserver strictement le caractère naturel et agricole du plateau,
- inclure dans le règlement du document d'urbanisme des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir ou restaurer la qualité du bâti du hameau de Monbran et des constructions isolées.





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site du pont de l'Osse

● Site Inscrit

Commune(s)

Andiran, Nérac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

P

Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

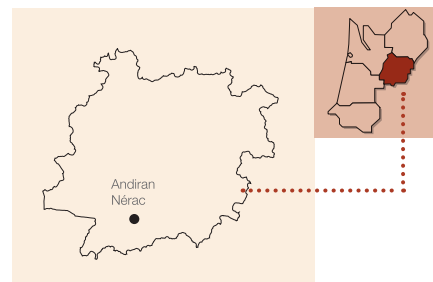
14 mai 1982 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

58,10 ha

Référence(s) SIG

SIN0000298



FICHE

74

Site du pont de l'Osse

Motivation initiale de la protection

« Deux éléments paysagers très caractéristiques : un ancien pont romain, délaissé aujourd'hui par la route nationale qui passe à proximité et le moulin de Mouliot, d'une architecture traditionnelle et qui renferme encore toutes les meules nécessaires pour moudre le grain ; le meunier et son épouse continuent d'ailleurs leur activité. » (Note du Délégué régional à l'architecture et à l'environnement d'Aquitaine -1982)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site concerne une séquence de la vallée de l'Osse, non loin de la ville de Nérac, à quelques centaines de mètres en amont de la confluence entre l'Osse et la Gélise. La plaine de la Gélise est très large, ouverte par une agriculture dynamique, essentiellement de grandes parcelles en culture ou occupées par des peupleraies. En rive gauche de la Gélise, commence le plateau forestier landais. La vallée de l'Osse est une jolie vallée, relativement préservée des constructions. Une co-visibilité existe entre le Site Inscrit et le château de Tasta, situé au nord, implanté sur un relief dominant. C'est une demeure ancienne, dont les parties les plus anciennes dateraient du XIII^e siècle.

Description du site :

Le site protège une séquence courbe du cours de l'Osse sur un linéaire d'environ 800 mètres dont les deux éléments majeurs sont le pont romain et le moulin de Mouliot. Le pont est situé sur l'ancienne route reliant Nérac à Mézin dont le

tracé a été modifié depuis longtemps. Le pont, aussi appelé « pont de Tauziète », se trouve au lieu dit Mesplet, il relie les communes d'Andiran en rive gauche et de Nérac en rive droite. Il comprend 3 arches, reconstruites au XVII^e siècle. Il est construit en pierres de taille et moellons de calcaire. Côté amont, des piles présentent un profil triangulaire pour limiter les risques d'embâcles. Le tablier se termine par deux murets bas en pierre. La ripisylve est touffue (peupliers, chênes, saules, ronces, prunellier...).

Le moulin de Mouliot, se trouve en amont du pont, en rive droite de la rivière, en bordure de la route communale. L'origine du moulin remonte à 1609, date à laquelle Henri IV autorise sa construction. Il ne reste que quelques murs en ruine de la partie d'origine. A gauche de la retenue d'eau à demi-comblée, subsistent les restes d'un conduit qui amenait l'eau à deux roues à aubes en bois entraînant deux meules. En face de cette même retenue, de construction un peu plus récente, deux autres roues entraînaient deux meules. Les abords du moulin sont entretenus et plantés :



présence de très beaux chênes en bord de route au sud du moulin et d'une maison de caractère, restaurée. D'autres ensembles bâtis sont compris dans le site. En rive gauche, jusqu'au chemin du pont, tout l'espace entre l'Osse et la RD 656 qui fait la limite ouest, est occupé par des bâtiments, des hangars ou des serres. L'implantation de ces grandes surfaces couvertes a généré des terrassements qui affectent le profil de la rivière, notamment à l'amont du moulin. L'Osse s'en trouve bien plus encaissée. En limite sud, les silos et hangars sont partiellement masqués par une haie de conifère (type *chamaecyparis*) en port libre. Côté ouest, en bordure de route, c'est une haie mélangée qui assure la lisière. Au milieu des installations liées à l'activité agricole, on entrevoit des cèdres et un pigeonnier qui laissent penser à une ancienne maison de maître (Barthe). A Repenti, toujours en rive gauche, se rassemblent quelques maisons relativement récentes. En rive droite, le lieu dit Mesplet abrite une exploitation maraîchère avec plusieurs serres dont certaines en bord de route qui apparaissent en mauvais état (stockage de matériel agricole). La maison est ancienne et restaurée, la façade est ordonnée et de qualité. Les terrains en bord de route ont été terrassés, y compris côté rivière ; ils servent de stockage (billes de bois, déchets de l'exploitation des tomates, gravats...). Deux autres ensembles sont inclus dans le site, qui sont implantés en rive droite, à flanc de versant : Tastarot et Lavay. Du fait de la topographie, les co-visibilités avec la rivière où le pont sont inexistantes. Tastarot est situé en léger contre-bas de la route départementale qui fait la limite nord. De grandes prairies s'ouvrent autour de l'ensemble bâti (maison et hangars anciens). De cet endroit de belles vues s'ouvrent vers le château de Tasta.



Le lieu-dit Lavay comprend un grand corps de ferme avec pigeonnier (impasse privée). Les vues sur l'ensemble bâti sont limitées par une futaie régulière de chêne dont le sous-étage est inexistant. Le petit vallon qui sépare Tastarot de Lavay présente un paysage bien différent de celui de la vallée : parcelles de petite taille, prairie, haie. La limite sud du site s'appuie sur la voie ferrée qui franchit l'Osse avec un viaduc bâti en pierre très haut perché au-dessus de la rivière et de la voie communale.

Etat actuel du site :

Le pont semble avoir fait l'objet récemment de nettoyage de la végétation et de consolidation. En témoignent les souches fraîchement coupées de certains arbres qui poussaient dans les maçonneries. Le tracé de l'ancienne route est visible, mais aucune circulation n'est aujourd'hui possible. De grosses pierres en barrent l'accès. Le pont se franchit à pied. La chaussée est couverte par un tapis herbeux ras. Les murets en pierre de taille faisant fonction de parapet, sont très bas, et ne sont plus réguliers (chute de pierres). Le moulin de Mouliot est en bon état. Mais excepté ces deux éléments bâtis, le site est en mauvais état. Le profil des rives a été modifié en plusieurs points. Des aires de stockage en remblais cachent les vues sur la rivière. Le site est devenu fragmentaire. Il n'y a aucune vue d'ensemble sur la rivière.

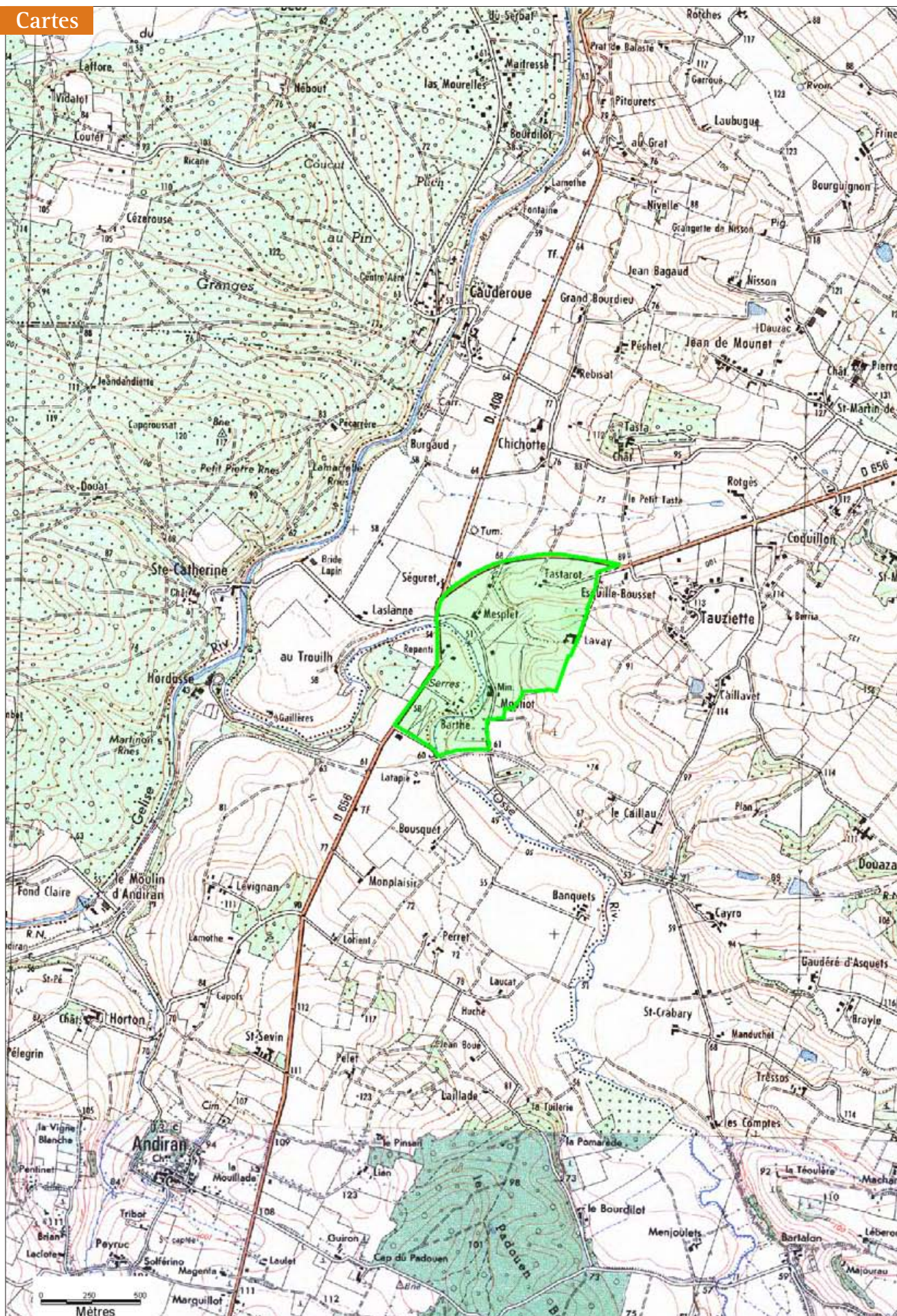
Enjeux et préconisations

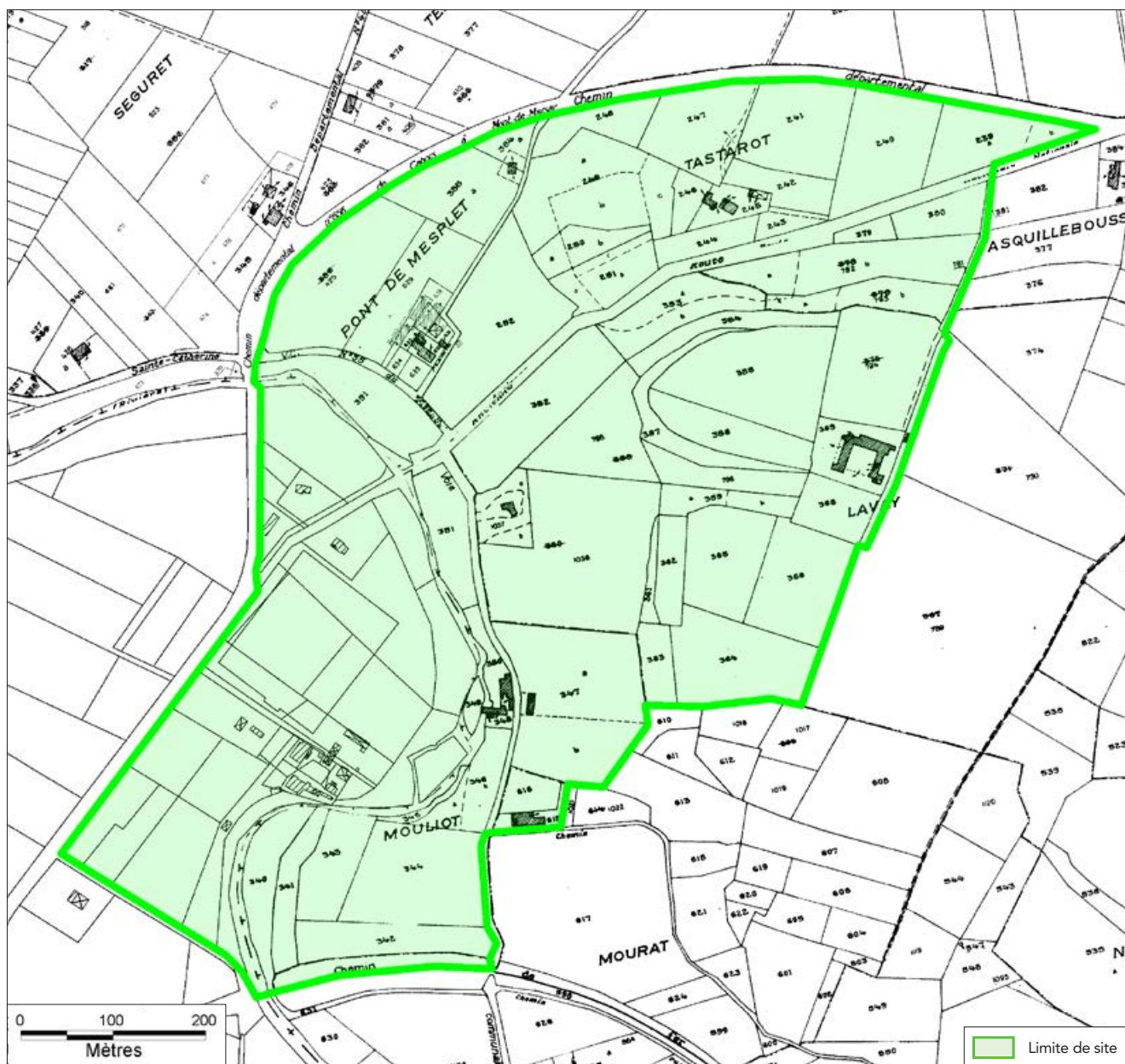
Préconisations :

Le charme initial qui a valu la protection au titre des sites est rompu. Le pont, motif majeur du site, a perdu son écrin. Certes le moulin de Mouliot, Tastarot et Lavay ont gardé leurs qualités. Mais le développement des constructions agricoles dans la boucle même de l'Osse, en site, ont profondément dénaturé ce paysage. Il est dommage que l'extrémité de cette jolie vallée encore préservée de l'Osse disparaisse ainsi dans un entrelacs de serres et de bâtiments. Ce site se prolonge dans le département voisin du Gers : pont d'Artigue, sur les communes de Beaumont-sur-l'Osse et Larressingle, Site Inscrit le 5/02/1943, pour lequel un cahier de gestion est en cours.

Enjeux :

- Améliorer les secteurs où les terrassements ont bouleversé les modelés naturels des rives.
- Faire disparaître les dépôts de matériaux en bord de rivière.
- Entretenir la ripisylve en rive droite pour retrouver des vues sur la rivière.
- Poursuivre la restauration du pont.





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site de Lustrac

● Site Inscrit

Commune(s)

Trentels, Trémons

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares
Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

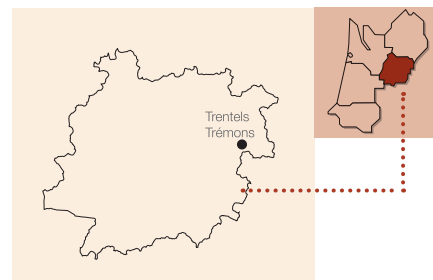
14 mai 1982 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

18,46 ha

Référence(s) SIG

SIN0000356



FICHE

75

Site de Lustrac

Motivation initiale de la protection



« Situé au bord du Lot, le bourg de Lustrac se développe autour du château du même nom. Cette belle demeure comprend un ensemble de bâtiments formant une cour et regardant la rivière. Ses propriétaires actuels l'ont méthodiquement restaurée, lui rendant ainsi son lustre d'antan. A proximité un charmant moulin a lui aussi été restauré avec goût. Mais le site vaut aussi pour son cadre, que les falaises abruptes façonnées par le Lot, rendent particulièrement grandiose. Le contraste entre les deux rives est frappant : d'un côté un bourg paisible, de l'autre un ensemble naturel et sauvage. » (rapport du Délégué régional à l'architecture et à l'environnement d'Aquitaine - non daté).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Lustrac est un hameau, presque à mi-chemin entre Penne et Fumel. Le site qui le protège se développe de part et d'autre de la rivière, sur deux communes, Trentels en rive droite, au nord, et Trémons en rive

gauche, au sud.

Sur cette séquence de la vallée, les deux coteaux ne sont pas symétriques. En rive gauche, le profil est escarpé, le rocher affleure sous forme de falaise, alors que c'est une plaine fertile qui s'étend en rive droite.

L'environnement proche du site sur la commune de Trentels est donc très agricole. Les parcelles sont occupées par des cultures, prairies, vergers, alors que les pentes sur Trémons sont fortement boisées. Les hauts de coteaux (non visibles depuis le site) sont cultivés et plantés de vergers. Cette dissymétrie des rives est ponctuelle, les séquences de falaise sont courtes. Dès le site voisin de Moudoulens (voir fiche n°35), à 600m environ à l'aval, en rive gauche, le pied de coteau s'éloigne du Lot et les cultures « reprennent du terrain ».

Le hameau de Lustrac accueille un stade ainsi qu'un camping équipé d'habitations légères de loisir. Une nouvelle maison a été construite, hors site, proche de la limite est. A proximité, il est possible d'exercer des activités de loisir telles que la pêche ou le canoë.



Description du site :

Le site comprend l'ensemble bâti correspondant au château, au moulin fortifié, à une partie du hameau de Lustrac, une portion du Lot et les coteaux sud du Lot.

La limite nord-ouest est marquée par le ruisseau nommé la Tourte, dont le cours à cet endroit est ponctué de plusieurs cascades (rochers) qui créent un environnement sonore très plaisant. Le cœur du site est constitué par le château et le moulin fortifié. Le château organisé autour d'une cour orientée au sud, a été édifié sur une terrasse naturelle confortée par d'imposants murs de soutènement d'une



élévation d'environ 6-7 m. Seules les frondaisons des arbres de la cour ou du jardin sont visibles depuis les quais.

Le moulin fortifié est également construit en rive droite du Lot. Édifié vers 1296, il est arrimé au bout d'une large levée en déversoir, en ligne brisée, coupant la rivière sur une diagonale de plus de 100m. La digue barrage forçait les bateaux à passer entre le moulin et le château du seigneur du lieu moyennant le paiement d'un « péage ».

Le moulin servait à la mouture des grains, soutenu par la navigabilité du Lot, jusqu'à sa conversion en 1930 en centrale hydroélectrique.

Au début des années 2000, les dispositifs de passage des bateaux étaient obsolètes. Or la navigation sur le Lot était un projet touristique porté par le département. Aussi, des travaux d'aménagement et la pose de nouvelles portes pour l'écluse ont été réalisés en 2006-2007. Après cette lourde opération de rénovation, le bief de Lustrac a été ouvert de nouveau à la navigation de plaisance.

La remise en service de l'écluse de Lustrac a permis de prolonger de 7 km la voie d'eau navigable, permettant ainsi de proposer des croisières fluviales d'une semaine. Lors des travaux d'aménagements de l'écluse, les façades du moulin ont été remaniées en accord avec la Direction régionale des affaires culturelles. Entre le pied du mur du château, et le bief, l'espace a été dégagé de végétation. Les quais

de l'ouvrage ont été restaurés avec des couronnements en pierre et une largeur de calade. A l'aval du moulin, l'espace dégagé qui permet la mise à l'eau d'embarcations a été traitée en béton désactivé avec des bandes structurantes en pavés. Si le choix du matériau est satisfaisant, et permet probablement un lavage facile après la montée des eaux, la trop grande surface imperméabilisée et minéralisée altère le charme du lieu.

La chaussée crée de fort remous dans le Lot et un bruit de chute d'eau. Des travaux de génie végétal ont été mis en œuvre en rive droite (fascines, boudins de coco plantés de saules,...) ; plantation de frênes, cerisiers, aulnes,... entre la rive et le chemin sur le haut de la berge se dirigeant vers le camping. Un ponton pour la pêche a été installé.

Les coteaux de la rive gauche s'apparentent plus à des falaises où la roche affleure, les boisements ont colonisé les pentes moins fortes. Des blocs semblent s'être récemment décrochés de la falaise.

Les habitations composant le hameau de Lustrac ne présentent pas d'homogénéité. Certaines apparaissent comme anciennes, par exemple avec des traces de murs en pisé, d'autres beaucoup plus récentes. Elles ont toutes un fort accompagnement végétal (beaux rosiers qui amènent de la qualité au site, mur de lauriers qui banalise le lieu...)

Etat actuel du site :

Le moulin, l'écluse et ses abords ont été récemment restaurés. Les aménagements de maintien des berges sont de très bonne qualité.

Le château avait été progressivement restauré par les propriétaires depuis l'achat dans les années 1980.

Les haies de lauriers sont très importantes à l'entrée ouest du site. Elles engoncent la route, masquent les vues et banalisent le site : impression de lotissement alors que l'on se trouve dans un espace rural à quelques mètres de la rivière du Lot.

Une maison neuve a été construite en limite, hors site à l'est, après le virage. C'est un brusque retour « aux temps modernes » au sortir du site. Il est vrai qu'elle est récente, ne dispose que de jeunes plantations et que la parcelle est clôturée par un grillage.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

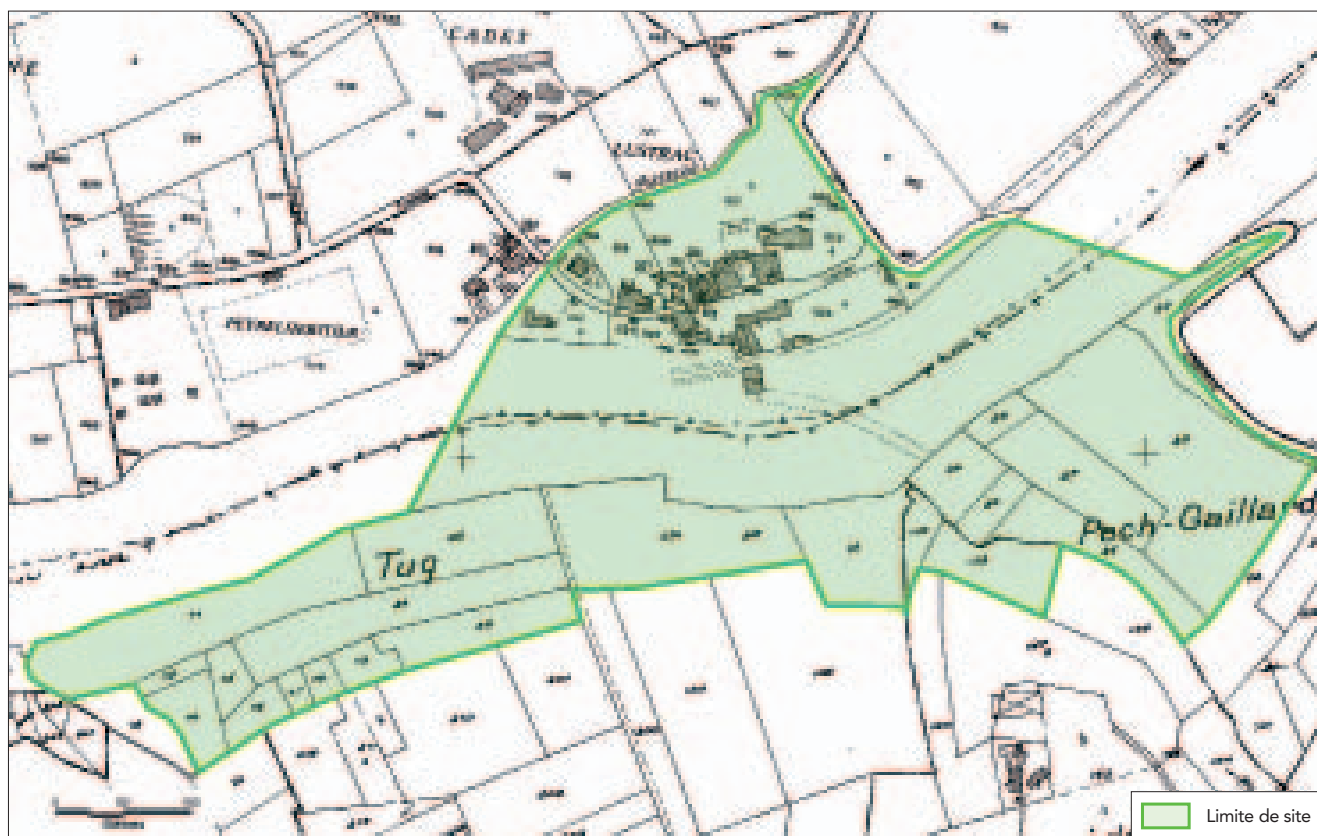
L'ensemble de Lustrac est un site de charme, tant sur le plan architectural (château, moulin, dépendances, et habitations), que sur le plan paysager. Le dialogue entre les éléments bâtis et les éléments naturels (Lot, falaise, boisements, rives...) est remarquable. C'est un très beau motif sur le parcours de navigabilité du Lot. Et même si on n'a pas la chance de naviguer, faire une halte piétonne en rive du Lot à Lustrac reste agréable.

Préconisations :

- Réaliser un cahier de gestion des maisons du hameau dont l'objectif serait d'homogénéiser les restaurations, les plantations, les portails, etc...
- Intégrer au document d'urbanisme un règlement spécifique qui poursuivrait ce même objectif.
- Promouvoir les haies champêtres au lieu des haies de lauriers taillées.



© IGN scan 25@ 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Château de Saint-Quentin

● Site Inscrit

Commune(s)

St-Quentin-du-Dropt

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

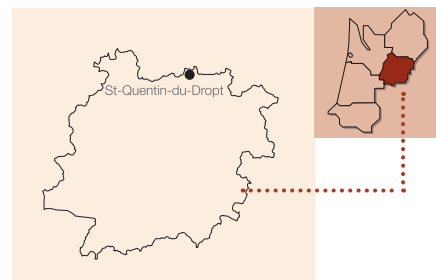
05 novembre 1982 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

66,8 ha

Référence(s) SIG

SIN0000068



FICHE

76

Motivation initiale de la protection



« Le château de Saint-Quentin est une ancienne place forte, remaniée aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'ensemble parfaitement conservé et entretenu est d'une belle harmonie. Tout autour se développe un parc magnifique, riche d'arbres centenaires aux essences variées. Un peu à l'écart une ferme, d'un style très typique apporte à ce paysage une touche paysanne ». (extrait du rapport préalable à la protection du site-août 1982)

Etat actuel du site



Environnement du site :

La commune de Saint-Quentin est située dans la vallée du Dropt, à l'extrémité nord du département. Elle occupe les pentes en rive nord de la rivière, exposées au sud. Les reliefs sont doux et modelés par différents rus, affluents du Dropt. Le village est implanté en haut de colline, le château et le site sont légèrement à l'écart, au sud-est du village. A cet endroit, la vallée du Dropt est large et l'activité agricole a maintenu un paysage ouvert, permettant des vues étendues. Le site se découvre facilement le long de la route RD 121. Le paysage agricole ouvert, partiellement cloisonné par des haies bocagères laisse voir la silhouette du château, adossé aux arbres qui l'entourent sans le cacher.

Description du site :

Les différentes limites du site suivent des routes ou des chemins, excepté sur un court linéaire au sud-est où la limite suit le découpage parcellaire. Le site occupe un versant aux

pentes douces, mais irrégulières, modelées par de petits vallons ouverts qui créent des micro-reliefs. Le château est implanté à mi-versant, sur un replat qui se prolonge au sud formant une sorte de croupe soulignée par deux vallons latéraux. Le château et la galerie encadrent une terrasse. Au sud de cette terrasse, une pelouse conduit jusqu'à un bouquet de cèdres qui marque la limite du parc par rapport aux parcelles agricoles. A l'est de la terrasse, le terrain s'infléchit vers le fil du vallon et vers un bassin rectangulaire entouré d'arbres. Plusieurs beaux arbres se remarquent : des chênes au sud-ouest de la galerie, un chêne vert au nord, un pin parasol près de la grange en terre, des bouquets de cèdres, au sud mais également au nord. Un petit bois de chênes au nord-est du site, est traversé par un chemin creux. De même, nous trouvons des chênes, en limite de site, le long de la RD, et dans les haies bocagères. Le verger est implanté au nord-ouest du château, les fruitiers sont âgés. Le site comprend plusieurs bâtiments, faisant partie du domaine : la grange et le pigeonier (inscrits MH), situés au nord-est du château : la ferme de Lalot, et une maison à proximité de la grange. Compte-tenu du dégagement des vues, ces différents bâtiments se découvrent au gré des promenades dans le site et créent des motifs de paysage intéressants qui viennent en complément des vues sur le château. La fontaine (inscrite MH) se présente sous la forme d'une source sortant d'une cavité rocheuse, dont l'orifice est souligné par un arc en ogive construit en briques. Elle alimente un bassin qui sert de piscine.

Etat actuel du site :

Ce bassin empierré a été agrandi par les propriétaires avant qu'une protection soit mise en place. La source ne tarit pas même en saison estivale. Le parc est entretenu. Site non ouvert au public.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

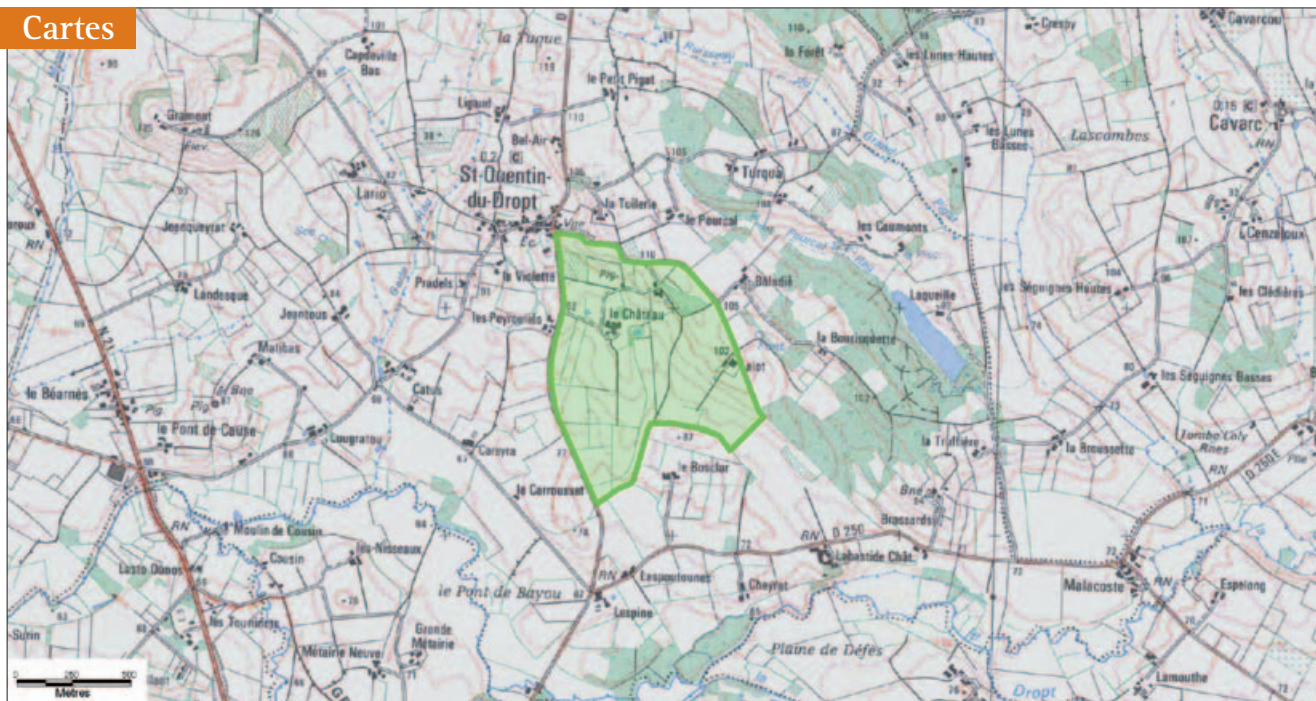
C'est un site complet, qui prend en compte le château avec sa galerie remarquable, entouré d'un ensemble de terrains qui forment une entité cohérente tant du point de vue topographique, visuel qu'historique. De plus, c'est un site bien visible depuis l'espace public, la RD 121 à l'ouest, les voies communales au nord et à l'est, les chemins. L'ensemble constitue, dans un paysage agricole ouvert, une séquence insolite, qui semble avoir échappé à la marche du temps.

Préconisations :

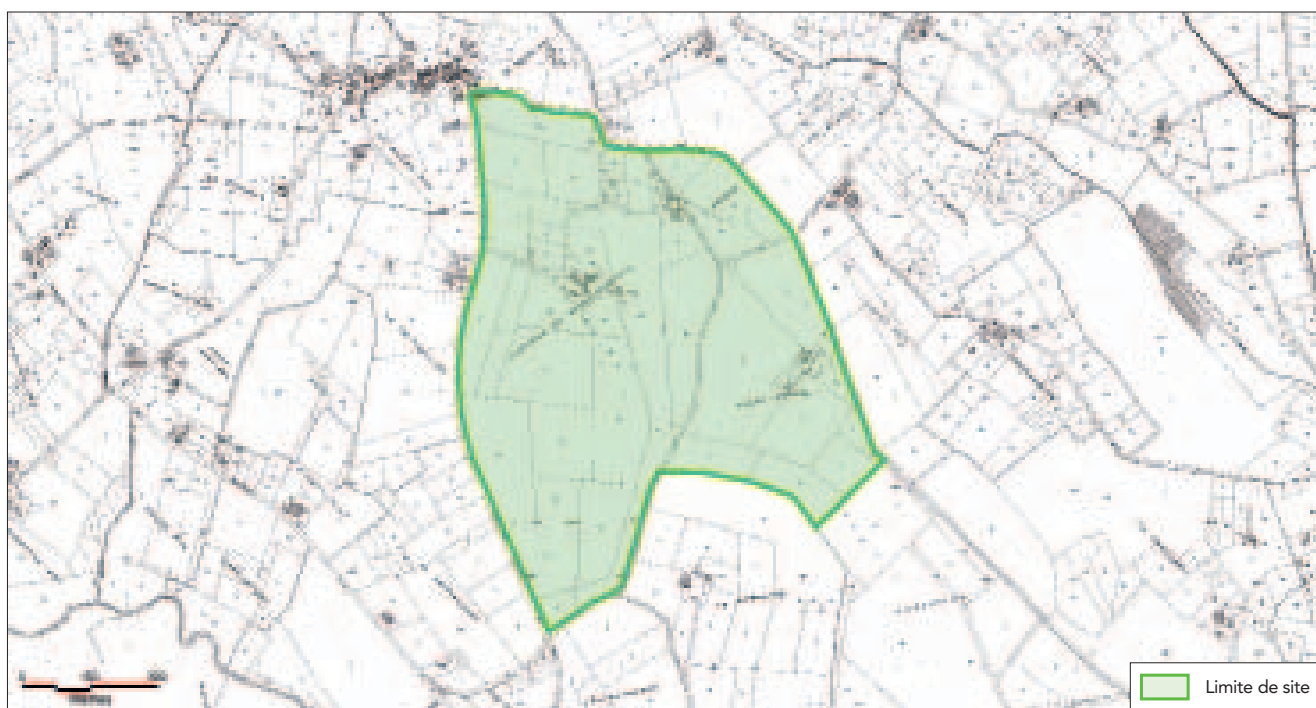
- Empêcher la constructibilité sur tout le site sans exception :
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que des parcs et jardins, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007

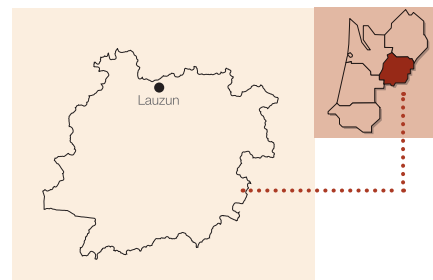


Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Centre ancien (Lauzun)

● Site Inscrit

Commune(s) Lauzun	Date(s) de protection 23 décembre 1983 (arrêté ministériel)
Critère(s) de la protection Site d'intérêt pittoresque	Superficie(s) 15 ha
Type(s) de site U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain	Référence(s) SIG SIN0000407



Motivation initiale de la protection



« Le bourg de Lauzun et surtout connu par le fameux duc du même nom, qui, après avoir été emprisonné par Louis XIV à la Bastille, n'en épousa pas moins secrètement la Grande Mademoiselle.

Le bourg est dominé par le château du XVI^e siècle, très remanié. Le parc, qui le précède, est riche d'arbres centenaires d'essences variées. A proximité l'église gothique justifie, elle aussi, un certain intérêt. Tout autour se développe un ensemble de maisons typiques, qui méritent une mise en valeur systématique. A noter la fameuse maison aux cariatides ». (Rapport de l'Inspecteur des Sites – 1981).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Lauzun est situé au nord du département du Lot-et-Garonne, proche du Périgord. La limite de la commune avec la Dordogne est matérialisée par le Dropt, rivière jalonnée de nombreuses bastides et villages de caractère. La campagne alentour reste entretenue par l'agriculture.

L'environnement proche du centre ancien est constitué par les extensions récentes : quartier de maisons, dont le plus grand se trouve au sud-est, en limite de site (hors site), le second la Tourasse, au sud du plan d'eau, et des zones d'activités ou artisanales.

Description du site :

Le site protège une proue de relief sur laquelle se sont implantés, en partie haute, le château et son parc, et sur les pentes, le bourg, ses maisons, ses rues. C'est de cette

situation topographique en proue que découle la forme urbaine arrondie, et le caractère rayonnant des rues, puis des routes. Côté sud-ouest, le pied de relief est désormais occupé par une grande étendue d'eau, mise en scène par des aménagements paysagers.

La situation topographique place le village en position dominante par rapport à la campagne environnante. Son nom viendrait du latin « losa » signifiant « alouette », (la « Colline aux Alouettes »).

Le château est une propriété privée. Un grand marronnier est planté à côté du portail d'entrée. De l'espace public, seule la façade Renaissance construite sur l'ancienne enceinte est visible. En pied de cette belle façade, est ménagée une largeur en herbe de plus de 15 mètres, qui permet un certain recul et met en valeur l'élévation. Un paulownia de belle taille est planté en bordure de la bande enherbée. Les autres éléments du château se trouvent sur cour, non visibles.

On accède au château par le village, la rue du château est dans l'axe entre le portail d'entrée et la halle-mairie. Il y a d'autres rues ou ruelles, ou carreyroux qui franchissent la pente dont la rue du Renfort, assez raide, qui a fait l'objet d'une récente rénovation. C'est un axe piétonnier avec des pas d'ânes.

Le patrimoine bâti du centre est assez composite avec des éléments d'architecture qui témoignent de diverses époques de construction, dont certains anciens, pas forcément restaurés ou entretenus. Il y a des éléments XVIII^e.

La rue Eugène Mazelier, au tracé courbe épousant le relief, est la rue principale sur laquelle se concentrent les commerces. La place de la Liberté est occupée en partie



par du stationnement et plantée de quelques cerisiers. Plus à l'ouest, la rue porte le nom de Pissebaque. L'église Saint-Etienne donne sur cette rue, presque en face de l'hôtel des Cariatides, protégé MH, à l'intersection de la rue Schlierbach.

Depuis la rue Pissebaque, la rue Saint Colomb rejoint le pied des fortifications du château. Elle comporte une série de maisons anciennes, modestes, dont certaines à pans de bois. C'est un quartier ancien. Entouré par la rue Pissebaque, la rue Saint-Colomb, et la rue du Renfort, se dresse une jolie bâtisse à la toiture à la mansard, qui lui donne un air périgourdin. Ce bâtiment abrite le siège de la communauté de communes, sa restauration est soignée.

Plus bas, la rue Saint-Colomb se prolonge, longeant des prairies. Il y a là deux grands cèdres à quelques mètres d'une grange ancienne.

Parallèle aux rues Pissebaque et Mazellier, la rue des jardins, se prolongeant par le boulevard de la Sablière, est la voie de transit qui passe en pied du bourg ancien. Elle était autrefois plantée d'alignements d'arbres. Il reste quelques tilleuls mais la plupart des grands arbres ont été remplacés par des lagerstroemias (Lilas des Indes) qui ont un caractère horticole mal adapté à ce contexte patrimonial.

Dans le vallon ouest, a été créé un plan d'eau. A la date de la protection (1983), seul un petit étang était représenté sur le cadastre. Aujourd'hui, la pièce d'eau mesure entre 200 et 300 mètres de long. Les maisons du village qui se trouvent en bas de pentes, sont à quelques mètres des rives du lac.

Un chemin piétonnier permet d'en faire le tour, un parcours de santé avec des éléments sportifs a été installé.

Un pont de bois permet de franchir le ruisseau, en aval du lac.

Etat actuel du site :

En vues lointaines ou vues d'approche, le site est en bon état. En venant de l'ouest, le premier plan constitué par le plan d'eau et sa végétation confère un caractère bucolique qui sied bien à la silhouette bâtie. Le château est bien entretenu.

Par contre, à l'intérieur du village, de nombreuses maisons sont à vendre et d'autres en état apparent d'abandon. L'extrémité est, avec le parking du collège, n'est pas une belle entrée dans le site.

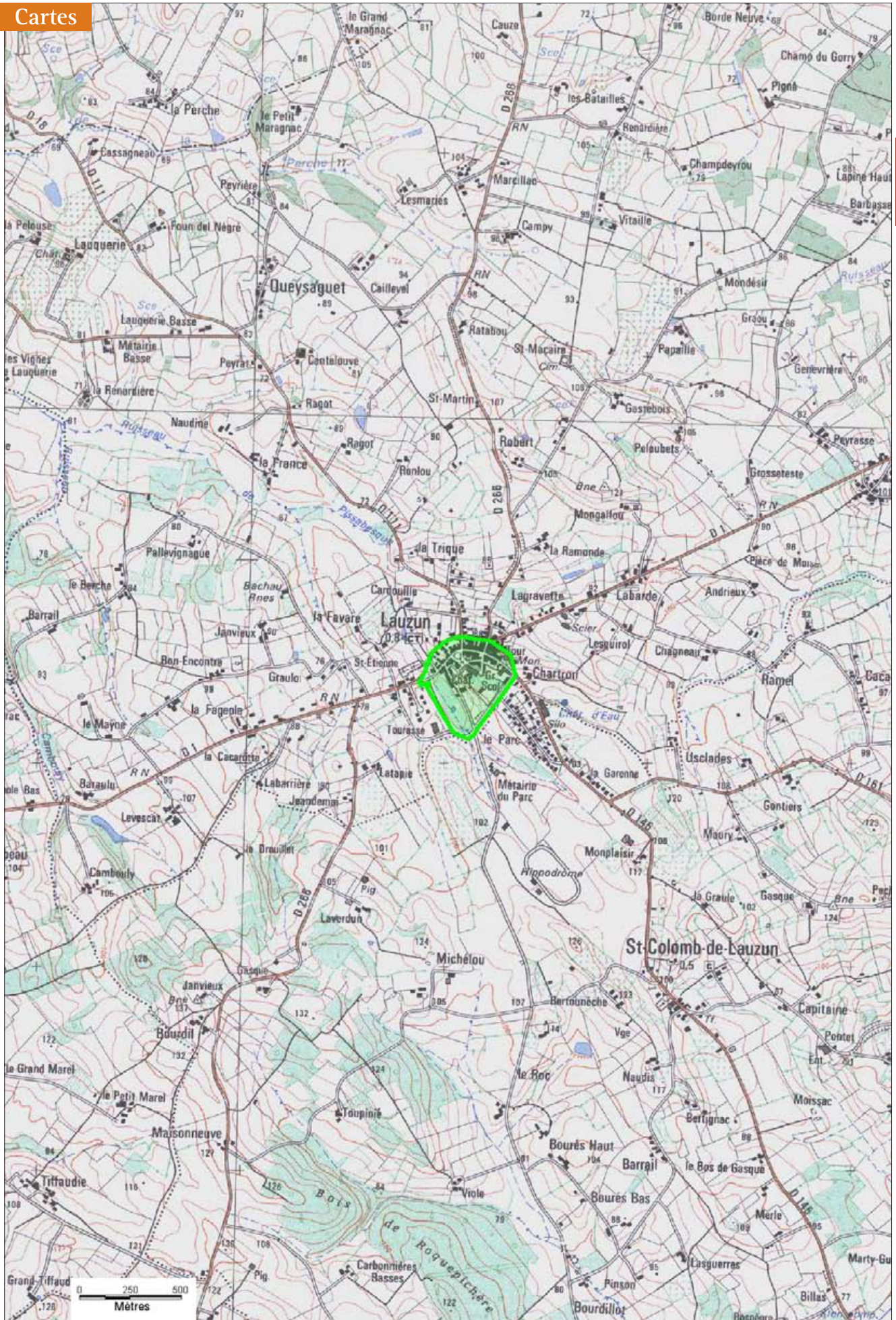
Enjeux et préconisations

Enjeux :

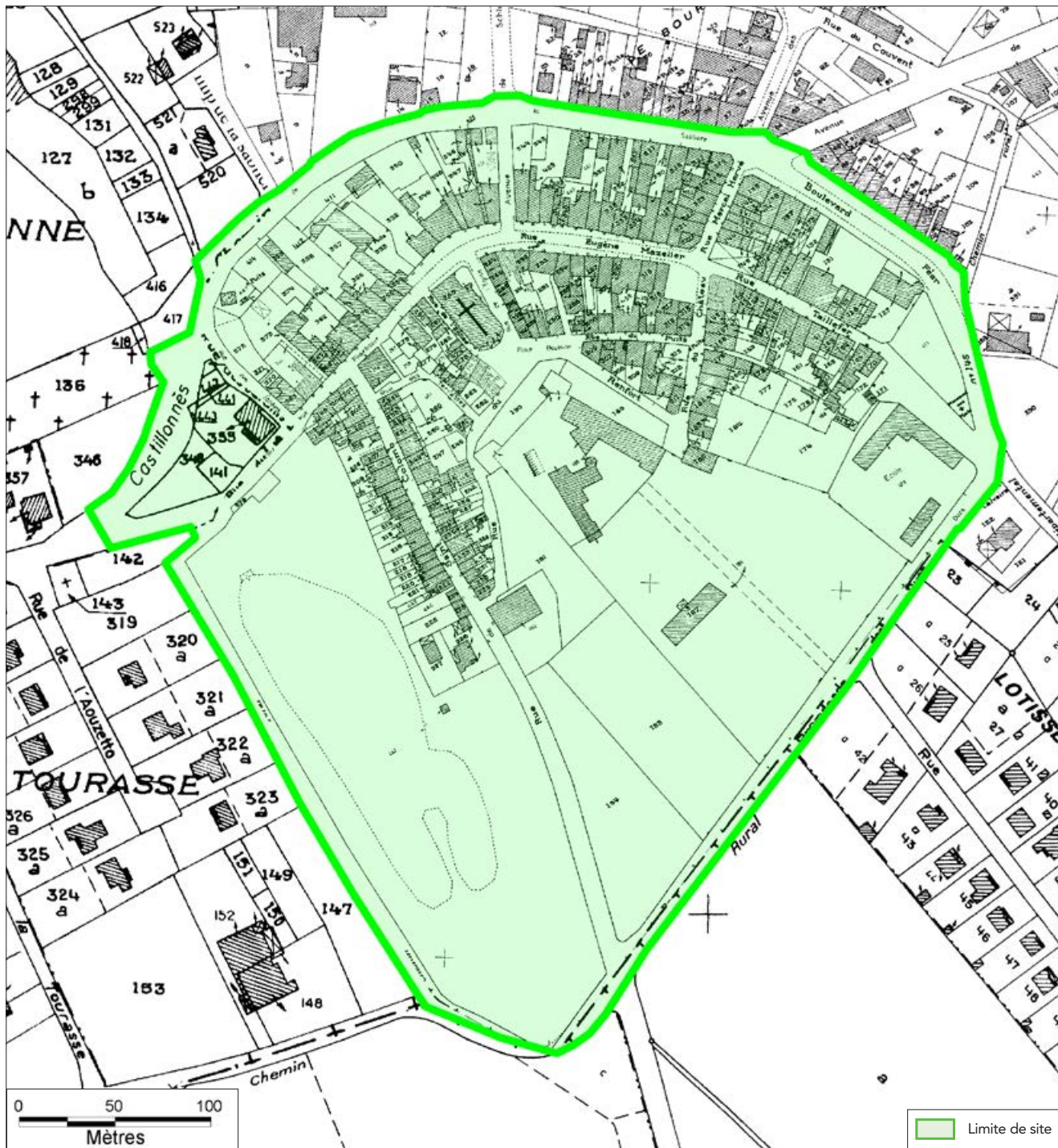
La protection au titre des sites complète les périmètres d'abord induits par la présence des deux monuments historiques. Le caractère paysager se concentre sur le vallon et son plan d'eau, agrémenté de ses arbres. Le château et son parc, éléments majeurs du patrimoine, sont en bon état de conservation et d'entretien, mais ne sont presque pas visibles. L'enjeu porte sur la maîtrise de l'évolution du centre ancien, les restaurations, et la pertinence des aménagements d'espace public, qui doivent garder un caractère rural simple.

Préconisations :

- Mettre en place une AVAP
- Etablir un cahier de recommandations, établi conjointement par un architecte et un paysagiste.
- Inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords



Centre ancien (Lauzun)



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Monuments historiques

CHATEAU RENAISSANCE : MHC 01/10/1963

MAISON A CARIATIDES : MHI 10/03/1971

Bourg (Cahuzac)

● Site Inscrit

Commune(s)

Cahuzac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

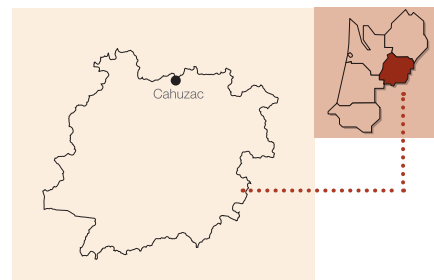
4 mai 1984 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

54 ha

Référence(s) SIG

SIN0000070



Motivation initiale de la protection



« Le bourg de Cahuzac se situe aux confins du Périgord et du Lot-et-Garonne, non loin de Castillonnès. La disposition des maisons, blotties autour de l'église rappelle par endroit les anciennes fortifications, rendues nécessaires pour la défense, en cette zone frontalière. Au bout du village, sur une sorte de promontoire, le château de la Rochefoucauld n'est plus que l'ombre de lui-même : un corps de bâtiment, plein de noblesse, et leurs tours. Ce qui fut la cour intérieure du château est aujourd'hui un parc agréable où il fait bon se souvenir du moraliste, qui, sans doute, n'est jamais venu en ce lieu ». (Avis de l'Inspecteur des Sites - 1982).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Entre la vallée du Dropt, au nord, et la vallée du ruisseau du Douanel au sud, petit affluent de la Douyne, s'élève un relief étroit, au rebord ourlé par des têtes de vallons secondaires. Le village est implanté sur ce relief, sur une avancée orientée nord-ouest qui se termine par une proue naturelle occupée par un château. De ce côté là, le site domine le paysage de la vallée du Dropt, qui fait ici la limite avec le département de

la Dordogne. Sur le plan agricole, la vallée est dynamique, les parcelles cultivées sont nombreuses, ainsi que des peupleraies et des prairies. Sur le relief, les vergers de pruniers sont nombreux, et les prairies. On compte plusieurs points d'eau (mare, étang). Côté est, le relief s'infléchit doucement jusqu'à la vallée de la Douyne, qui s'écoule au pied de Castillonnès. En arrivant de la bastide, le cimetière et ses cyprès, implantés à flanc de versant, constituent un joli motif paysager d'entrée pour le village (hors site) .

Description du site :

Le site protège le cœur du village ancien, une partie de ses extensions récentes, la proue naturelle du château, et les versants nord et ouest qui enveloppent cette proue jusqu'à un point de contact avec la rivière, au niveau du « Grand Moulin ». Ces pentes douces, comme des glaciés, isolent et mettent en valeur la proue du château, elles sont occupées par des parcelles en prairies que côtoient des vergers de prunes, alors que le haut de relief, sur ses pentes les plus abruptes est ourlé par un boisement spontané de type chênaie accompagné de quelques résineux comme de magnifiques cèdres et pins. Le point le plus haut du site est occupé par le château édifié à partir du XIII^e siècle. Son architecture est cachée partiellement par les frondaisons



des arbres. L'ensemble est protégé par une enceinte constituée de hauts murs en moellons de calcaire dressés eux-mêmes, par endroits, sur des parois rocheuses. Un chemin de ronde, au pied des remparts, permet de faire le tour de la proue

et de profiter, par endroits, selon le développement de la végétation, des vues sur la vallée du Dropt. A l'extrémité même, se trouve une plate-forme enherbée, remarquable belvédère. Au dessus, dans l'enclos du château, quelques grands arbres ombragent le lieu. Entre le château et l'église, il y a une sorte de col naturel, point bas entre les deux édifices, une inflexion qu'emprunte la route et qui distribue deux espaces enherbés, espaces de respiration, l'un très dégagé côté église, l'autre ombragé par des marronniers côté château. L'îlot en contre-bas de l'église côté sud est constitué de bâtis imposants avec des éléments d'architecture ancienne comme des fenêtres à meneaux. Tout ce secteur est remarquable, restauré, entretenu, les pieds de bâtiments sont jardinés, des haies de buis taillés assurent la lisière avec les pentes abruptes des versants en

contre-bas. Quelques maisons anciennes face au portail de l'église sont en état d'abandon et partiellement en ruines. Elles sont entourées d'une clôture de fortune en fer à béton. L'ensemble est de grande qualité. Mais tout le village n'est pas dans cet état, notamment au nord de la rue principale. Le site englobe des constructions récentes, comme : mairie, salle des fêtes, stade et tribunes. Deux ensembles bâtis sont inclus dans le site : la ferme « Les Granges » implantée en bas de pente, dans le versant au nord de l'éperon du château et le « Grand Moulin » point de contact avec le Dropt.

Etat actuel du site :

Une grande disparité est à noter dans l'entretien et la restauration du bâti. Les extensions récentes à l'est du village, en site, banalisent les lieux, ce sont des maisons dont les aménagements extérieurs présentent un caractère de lotissement urbain, avec recours à de forts terrassements. L'aspect du stade et sa tribune ne contribuent pas au caractère des lieux, si ce n'est le « gel » relatif des terrains de ce côté là et le traitement du terrain de jeux en pelouse. La haie de thuyas vient accentuer le caractère « urbain » (de lotissement) des lieux. Le paysage agricole des versants est cultivé et entretenu.

Enjeux et préconisations

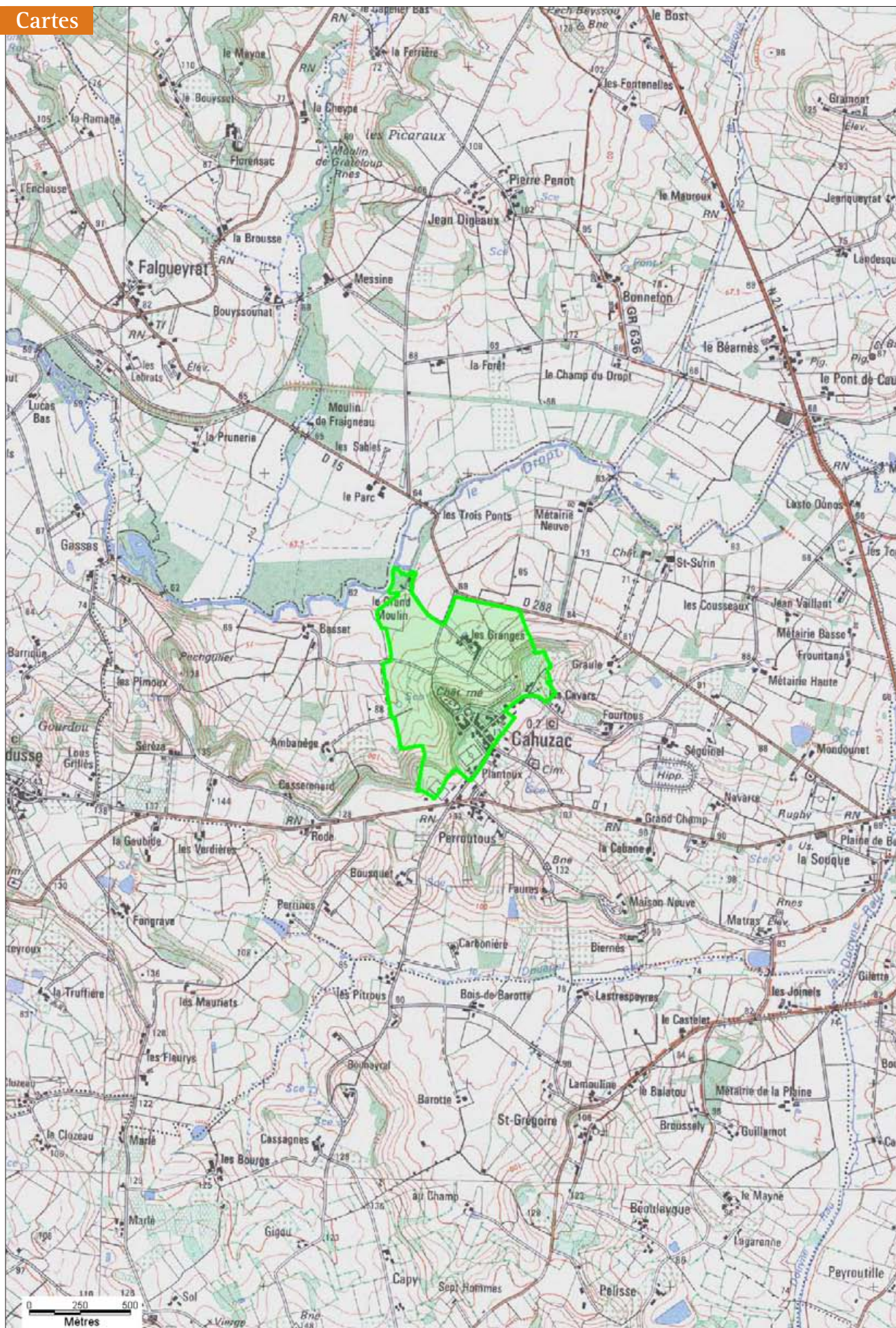
Enjeux :

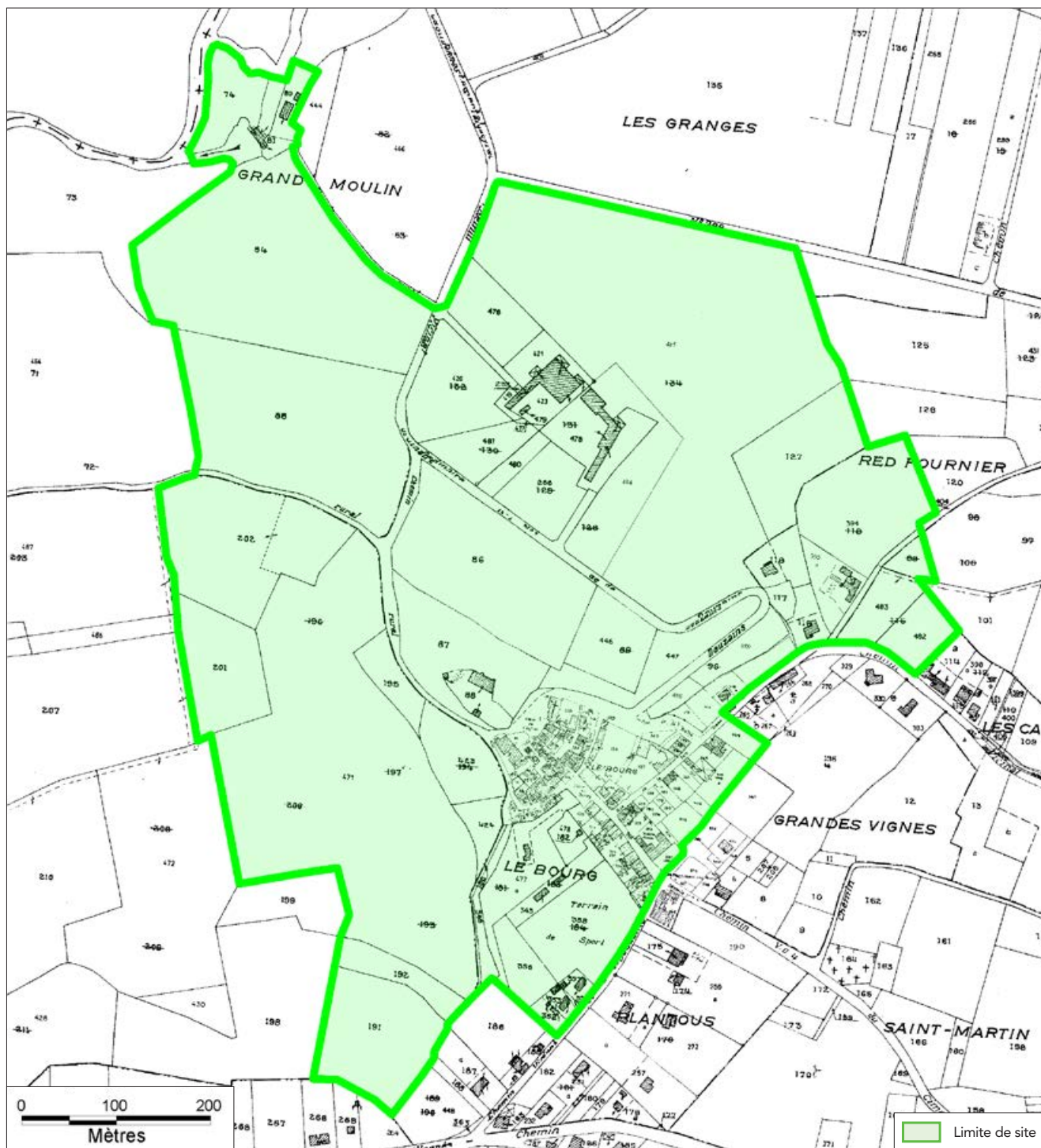
C'est un joli site composite qui semble avoir été protégé comme un beau motif pour la vallée du Dropt. L'éperon naturel rehaussé de son château, le noyau ancien du village et les flancs des coteaux jusqu'à la vallée constituent un bel ensemble harmonieux dans une campagne vivante. Le chemin de ronde permet de comprendre le site, l'apprécier et profiter du panorama.

Préconisations :

- Poursuivre les restaurations, et améliorer les espaces publics,
- Retrouver le caractère rural du village dans ses extensions par le recours à une trame de haies champêtres qui puissent estomper les éléments banalisants,
- Étudier une AVAP requalifiant le périmètre protégé : le secteur récent du village est ordinaire, alors qu'en contre-bas, reprend la belle campagne.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que des parcs et jardins, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords,
- Inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du Site, ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction avril 2010





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Château et ses abords (Cauzac)

● Site Inscrit

Commune(s)

Cauzac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

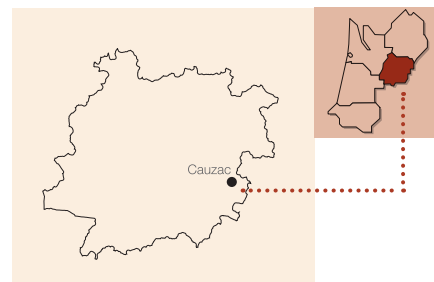
15 mai 1984 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

68,56 ha

Référence(s) SIG

SIN0000334



Motivation initiale de la protection



Il s'agissait de protéger le paysage aux abords d'une « fière bâtisse, bien typique du style régional. Elle n'est pas visible depuis la route et il faut suivre un petit chemin pour la découvrir. Le paysage qui s'ouvre alors est magnifique. Restaurée avec goût ces dernières années, cette demeure a retrouvé son lustre d'antan... Si l'on pousse un peu le regard, on découvre une charmante église romane, entourée de son cimetière. Elle participe au patrimoine local au même titre que les édifices plus prestigieux. » (extrait du rapport de l'Inspecteur des Sites 1983).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le château de Cauzac est implanté à l'extrême rebord du plateau, appuyé sur un socle calcaire. L'avant-cour délimitée par les communs exprime, en élévation, la forme en amande de cette ultime avancée du plateau

qui domine le vallon du ruisseau de Sainte-Eulalie, affluent de la petite Séoune.

Description du site :

Au nord, la limite du site est assez proche du château, elle s'appuie sur un chemin agricole, tenant hors du site le pigeonier, qui sans doute faisait partie du domaine. L'entrée dans le site se fait par un premier portail, constitué de deux piliers en pierre de taille, sans fermeture, qui conduit, par une allée sablée vers le portail, clos par une grille, donnant accès à l'avant-cour. Cette allée a été construite à flanc de versant, elle est partiellement soutenue par un mur en moellons de calcaire, et permet de découvrir à l'ouest le début d'un vallon. L'avant-cour est en pelouse avec quelques beaux arbres-tige, comme des tilleuls. Un très imposant rosier de Banks couvre une partie de la loge d'entrée. L'espace est traversé par une allée qui descend régulièrement vers le porche d'entrée commandant l'accès à la cour du château. La cour est traitée sobrement, elle offre des fenêtres étroites sur le paysage en contrebas. C'est en quelque sorte ce paysage, qui, offert à la vue depuis le château et ses terrasses, constitue le site. La chênaie développée sur les versants ne permet pas de l'embrasser d'un seul coup d'œil. De la cour, un escalier en pierre adossé au mur de soutènement de la terrasse permet



d'accéder au parc. Une cavité a été aménagée dans ce grand mur, accessible par une ouverture en pierre de taille (glacière ?, nymphée ?). Sous le château, le parc présente un aspect naturel, c'est une chênaie avec de magnifiques sujets, dont

certaines sont couvertes de mousses et de fougères. De temps en temps, semblent surgir des blocs rocheux qui donnent à ce bois une forte valeur paysagère. Une allée, à flanc de versant, conduit vers le fond du vallon, elle est bordée par un mur en pierres calcaires de belles dimensions en plus ou moins bon état.

Etat actuel du site :

Le rebord du plateau est très découpé, c'est le fait de petits vallons secondaires que l'on retrouve à flanc de versant ; celui qui se trouve à l'est du château est occupé par une prairie ce qui ménage un bel espace de lumière au milieu des bois ; celui qui se trouve à l'ouest, a fait l'objet d'aménagements paysagers. Des végétaux horticoles ont été plantés, un bassin a été construit. Ces aménagements sont discrets et sobres, ils tiennent compte de la topographie et des affleurements rocheux, ils contribuent à la poésie du lieu. En fond de vallon, le ruisseau de Sainte Eulalie a laissé place à une retenue d'eau dont la digue vient rivaliser de hauteur avec l'église romane désormais en contrebas. C'est dommage, mais ce dispositif hydraulique avait été mis en place avant la protection. Le site s'étend jusqu'au versant qui domine l'étang au sud, faisant face au château. Des plantations régulières sur les pieds de versant ferment le paysage du fond de vallon.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

C'est un site de belle qualité, particulièrement autour du château. L'ensemble du parc est très bien entretenu. Il est confidentiel même s'il est longé par un chemin de petites randonnées. Ce site est intéressant parce qu'il concerne un motif de paysage assez caractéristique du département, de ces rebords de plateau avec lesquels l'homme est venu composer. Dans le cas de Cauzac, la forte imbrication du bâti avec le socle rocheux, la qualité du couvert végétal spontané et les récents aménagements font de ce site un ensemble remarquable.

Préconisations :

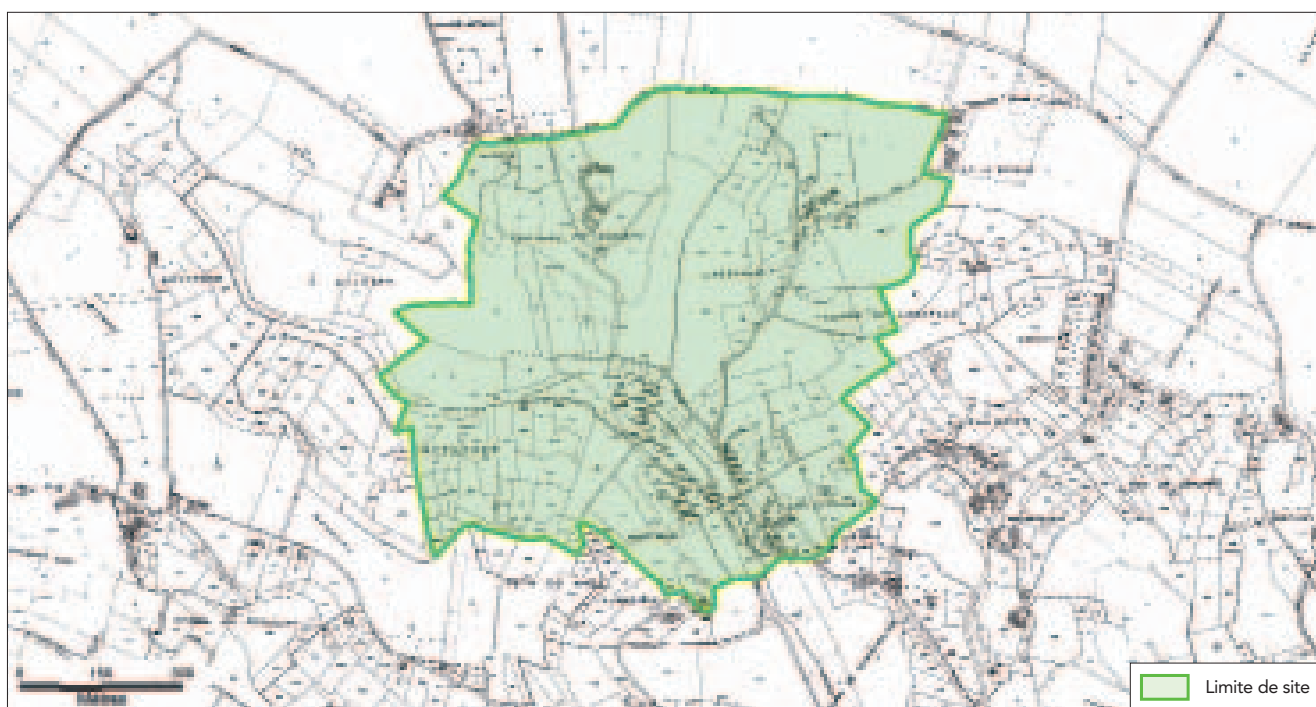
- Veiller à l'évolution du couvert boisé, des abords de l'église et des extensions du village.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection des paysages naturels, agricoles et forestiers, ainsi que des parcs et jardins, faisant partie du site ou contribuant à la qualité de ses abords.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site de La Bastide

● Site Inscrit

Commune(s)

Castillonnès

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

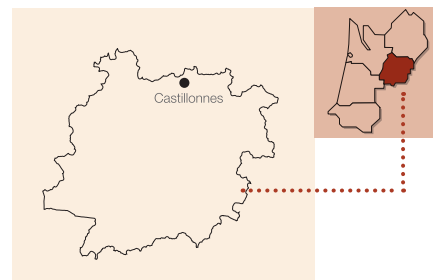
25 mai 1984 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

8,20 ha

Référence(s) SIG

SIN0000069



FICHE

80

Site de La Bastide

Motivation initiale de la protection



« Située aux confins du Périgord et du Lot-et-Garonne, Castillonnès est une ancienne bastide, fondée en 1259 par Alphonse de Poitiers, père de Saint-Louis. Elle fut à l'origine la propriété de l'abbaye de Cadouin. Plusieurs sièges et incendies aux cours de la guerre de Cent Ans et des guerres de religion ont fortement marqué ce bourg. Castillonnès a néanmoins conservé les beaux vestiges de la maison abbatiale du XIII^e siècle construite par les moines de Cadouin, avec la salle de perception des dîmes au-dessus des cornières. Des

fortifications édifiées sur ordre du roi d'Angleterre, il ne reste que quelques traces des remparts. Au centre de la bastide la place carrée, bordée de cornières, partent bien droits les ruelles conduisant aux portes de la ville. A noter l'église du XIII^e, profondément modifiée au XIX^e siècle, mais qui a conservé un beau retable et quelques peintures, et surtout une maison du XVIII^e siècle, bien ordonnancée et attribuée à l'architecte Louis, du Théâtre à Bordeaux. L'ensemble que constitue cette ancienne bastide est encore bien homogène et mériterait une mise en valeur systématique ». (Extrait rapport de l'Inspecteur des Sites - 1983).

Etat actuel du site



des parcelles de grandes cultures, quelques vignes et des prairies. Le bourg s'est développé en fonction des contraintes topographiques. Le relief abrupt en bordure ouest a pratiquement empêché les extensions alors qu'au sud, à l'est et au nord, il en va autrement. Au nord du site, en pied de versant, a été construit le complexe sportif (piscine, terrains de tennis...), et des quartiers de maisons individuelles. Les pentes exposées est et sud, le long et aux abords de la route départementale ont également été bâties, à la faveur de replat de terrain. Les vues depuis la route de Lauzun (à l'ouest) sont intéressantes car elles permettent d'apprécier la silhouette du relief surhaussée par le bourg. Le clocher de l'église émerge de la forme bâtie, la partie basse du glacis est ouverte en prairie et les fortes pentes sont boisées.

Environnement du site :

La ville de Castillonnès est implantée sur l'itinéraire de l'ancienne RN 21, à 24km de Bergerac. Elle est perchée sur un relief calcaire qui domine à l'ouest, la vallée de la Douyne, et au nord la verte vallée du Dropt. La confluence entre ces deux cours d'eau se trouve à quelques centaines de mètres au nord de la bastide. Ces vallées sont occupées par l'agriculture, on y trouve des vergers et des peupleraies,

Description du site :

Le site épouse la forme urbaine primitive de la bastide qui, elle même a épousé le haut du relief calcaire. Sont prises en compte également des parcelles non bâties, qui constituent le glacis de la proue, à l'extrémité nord-ouest du relief, en contre bas d'une sorte de « place-belvédère » (à proximité de l'actuel square Théodore Joyeux). Cette adéquation entre la forme du relief et le plan de la bastide s'est traduite par



une forme urbaine particulière en « virgule » dont la trame orthogonale s'élargit progressivement vers le sud ce qui constitue une des caractéristiques de Castillonnes. Le tracé de l'ancienne route nationale qui s'appuie contre le relief et ses courbes, surligne la bordure ouest de la bastide. La bastide a été fondée au XIII^e siècle sur un ancien château fort au nord du Pech dominant la vallée du Dropt. Elle conserve aujourd'hui toutes les caractéristiques d'une bastide : une place carrée (place des cornières), une halle, l'église située à un angle de la place, et une trame orthogonale qui s'est donc adaptée à la topographie. La place des cornières située au niveau du coude de la ligne de crête aurait fait la

jonction entre un habitat ancien groupé, et la nouvelle ville, ce qui expliquerait la relative irrégularité du parcellaire au nord par rapport au maillage régulier en lanière du sud. La halle du XX^e siècle présente une échauguette en poivrière de style troubadour, quant à l'église elle a été reconstruite avec un clocher quadrangulaire à terrasse. Les bâtiments municipaux à savoir l'hôtel de ville et l'office de tourisme, occupent l'ancienne maison du gouverneur qui présente une belle cour d'honneur renaissance et une antique grange aux dîmes. Les maisons sont alignées avec des toits donnant tous sur la rue. Une vieille maison à l'angle de la place des cornières permet de comprendre le type constructif de l'époque, murs en pans de bois et torchis. On trouve dans le noyau ancien des pontets qui sont des passerelles couvertes reliant deux maisons, des vestiges d'ouvertures gothiques géminées, des portes médiévales, vestiges de fortifications notamment à la proue du relief. Il y a également un hôtel particulier remarquable datant du XVIII^e siècle, l'hôtel de Cours de Thomazeau, rue du Petit-Paris, protégé au titre des monuments historiques.

A noter, un magnifique tilleul dans une parcelle privée au sud du site. Les fortes pentes dans le secteur nord du site, sont occupées par des boisements, en majorité des boisements spontanés.

Etat actuel du site :

Le patrimoine est riche et bien conservé.

Enjeux et préconisations

Cette bastide de hauteur située à quelques kilomètres du département de la Dordogne, présente un grand potentiel. L'implantation topographique est singulière, et permet de larges vues ouvertes sur la campagne alentour (quand les arbres ne gênent pas). La composition, tracé orthogonal modulé en fonction du relief, est originale et bien conservée. Le patrimoine architectural est riche de plusieurs édifices intéressants, d'époques variées. Le périmètre protégé devrait prendre en compte la dimension paysagère en repoussant les limites jusqu'aux pieds de versant. Le recours à une AVAP serait nécessaire pour garantir la pérennité et la mise en valeur de cet ensemble.

Préconisations :

- Établir une AVAP
- Améliorer l'aspect des espaces publics (voies et places), planter et rechercher une alternative au « tout goudron ».
- Retrouver des vues vers le grand paysage depuis les voies qui ceinturent la bastide. Pour cela, dégager les glacis colonisés par une végétation spontanée notamment en contre-bas du square Théodore Joyeux.





Site du Balet

● Site Inscrit

Commune(s)

Castillonnes

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

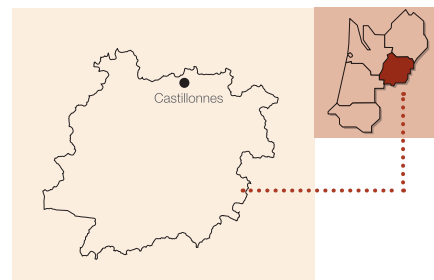
23 mai 1984 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

81,91 ha

Référence(s) SIG

SIN0000348



FICHE

81

Site du Balet

Motivation initiale de la protection



« L'ensemble du Balet, d'allure très néo-classique, a en fait été édifié dès 1880. Il comprend dans un même espace, les bâtiments d'habitation et la ferme. La partie « noble » a été traitée sous forme de chartreuse, avec un toit à la Mansard. Elle s'adosse à une tour plus ancienne, unique trace visible du château d'autrefois. Elle s'ouvre sur une terrasse d'où l'on découvre un superbe panorama. La ferme contigue a été réalisée suivant le même thème architectural. Elle s'ordonne autour d'une cour carrée, où l'on accède de chaque côté par un porche... Tout autour un vaste parc s'orne d'arbres centenaires d'essences variées ». (extrait du rapport de l'Inspecteur des Sites - janvier 1983).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve sur la commune de Castillonnes, au sud du bourg, au lieu dit « Balet ». Il est situé dans un environnement vallonné entre la RN 21 qui relie Agen à Bergerac et le ruisseau de la Douyne de Tourette.

Le paysage est entretenu par l'agriculture et relativement préservé. De nombreuses fermes jalonnent le territoire. Les bosquets, haies, prairies et cultures créent une mosaïque de milieux. Seules deux maisons récentes rompent le charme et « datent » le paysage.

Description du site :

Le château du Balet est implanté sur le haut d'une colline et domine le vallon du la Douyne de la Tourette. Le périmètre du site englobe ce haut de relief et son versant est. Outre le château, son parc paysager et les anciennes dépendances situées en hauteur, il comprend deux corps de ferme et une partie des terres qui leur sont rattachées, Maurel et Lastuques. La ferme de Maurel compte de nombreux hangars agricoles entourés de prairies et cultures. Un lac collinaire a été créé à l'est de l'exploitation



après l'inscription du site, il se signale par une importante levée de terre en bord de route. Peu de boisements sont présents dans le site hormis au nord-est du château. Il s'agit d'un parc paysager entretenu comprenant une grande variété d'essence d'arbres et d'arbustes. Nombre de vieux arbres ont été déracinés lors de la tornade de 1993 et de la tempête de 1999. Malgré ces pertes, le parc conserve des éléments intéressants. Aux abords de la bâtisse, sur le replat, l'espace est organisé de façon géométrique, traversé par des allées plantées qui délimitent de beaux espaces en



prairie. Cette géométrie de la composition se retrouve au niveau de l'importante terrasse, parallèle au château située au devant de la façade sud-est, qui offre un point de vue étendu sur la vallée ; également au niveau d'un deuxième belvédère maçonné qui donne à voir un angle de paysage plus au nord dont le motif central est le village de Pompiac avec son église. Excepté ces éléments particuliers, le parc semble relever d'une composition paysagère aux lignes souples notamment dans la manière d'épouser la bordure du

relief et de proposer des allées au tracé courbe, également par le motif de l'île végétale (dominée par des tilleuls) au milieu de la prairie qui permet de fragmenter les vues et travailler les profondeurs. Au niveau des végétaux, malgré la tempête et un faible entretien il reste des sujets âgés, vieux buis, chênes centenaires et grands cèdres, pins noirs, pins maritimes, un très beau sophora, élanthes qui colonisent en lisière des bois, liquidambars, vieux ifs, tilleuls, cyprès d'âges variés, bambous, palmiers et noyers d'Amérique. Certains sujets sont âgés, d'autres sont issus de semis spontanés. Il existe également un ancien verger en bordure de l'allée d'arrivée, côté ouest. Les boisements représentent une grande superficie de la propriété du château, les sous-bois sont riches.

Etat actuel du site :

C'est un site de belle qualité au niveau de la propriété du château. Le parc est bien entretenu. Une couronne végétale se développe en bordure de relief (ce qui préserve l'intimité de la propriété) alors que probablement les allées permettaient de contempler le vaste paysage rural. Elles se trouvent désormais au cœur d'un espace boisé, où les vues sur l'extérieur sont devenues rares. Les installations agricoles sont peu qualitatives. Le maillage de haies semble bien réduit.

Enjeux et préconisations

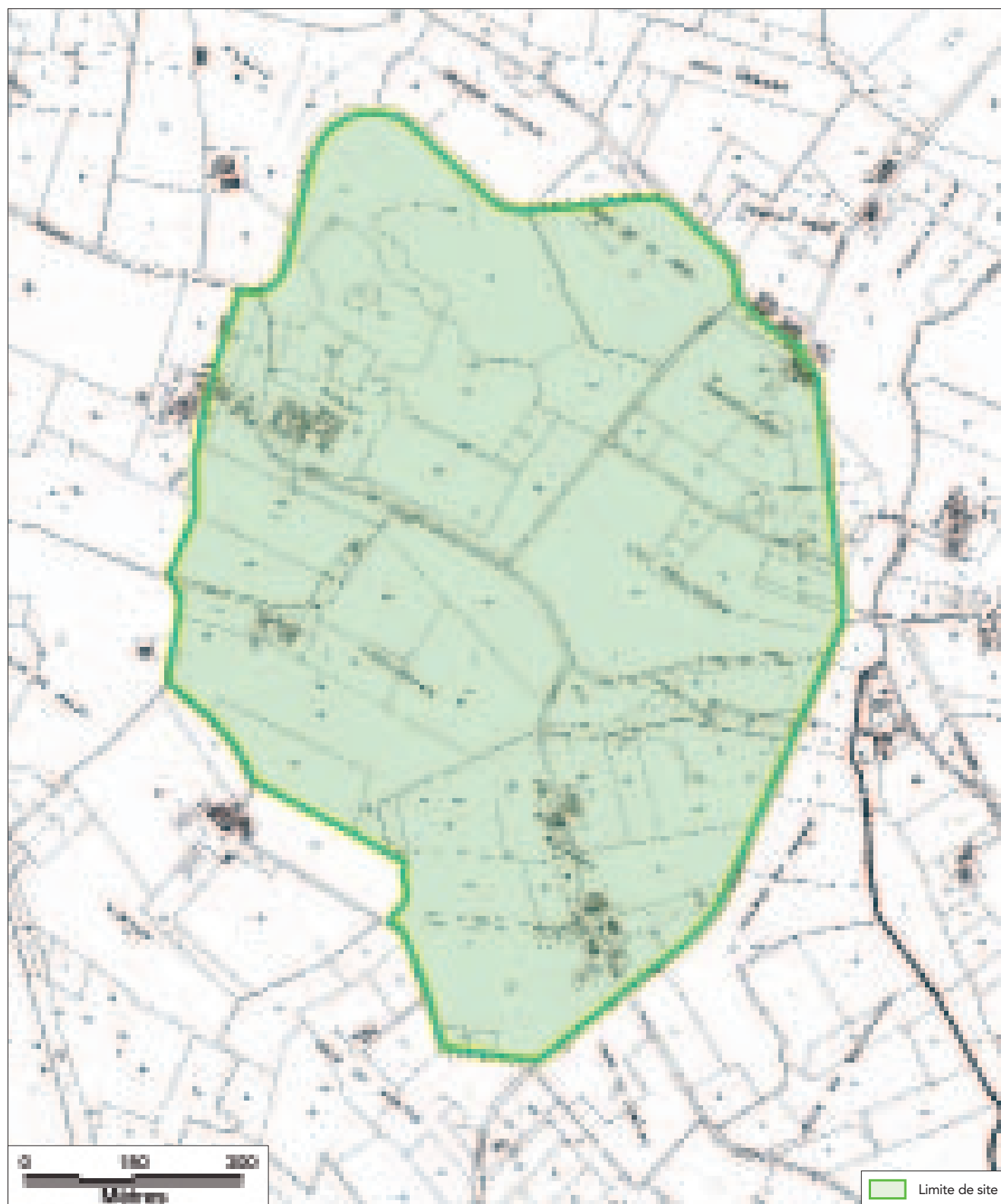
Enjeux :

C'est un beau morceau de campagne agricole vallonnée, dominée par l'épaisse couronne d'un parc paysager intéressant. La qualité architecturale du château et de sa terrasse contribue à l'intérêt patrimonial du site. Mais pour préserver ces qualités indéniables, il faut impérativement stopper les extensions bâties en co-visibilité.

Préconisations :

- Etendre le périmètre du site de façon à englober le village de Pompiac dans son intégralité, notamment la chapelle.
- Prévoir une étude du parc afin de mieux comprendre la composition et d'élaborer un projet de replantation argumenté.
- Replanter des haies agricoles en bordure de chemin et près du lac collinaire.
- Éviter la construction de maisons « anachroniques » dans un site encore préservé.
- Inclure dans le document d'urbanisme un zonage et des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du site et de ses abords.
- Améliorer l'aspect des bâtiments en bordure de site, côté ouest.

Rédaction 2010



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Centre ancien (Saint-Antoine-de-Ficalba)

● Site Inscrit

Commune(s)

Saint-Antoine-de-Ficalba

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U Bourgs, centres anciens, bastides,
places de bastides et autres ensembles
de patrimoine urbain
P Sites naturels et grands ensembles
paysagers

Date(s) de protection

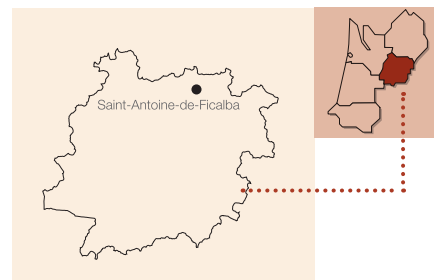
25 mai 1984 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

74,9 ha

Référence(s) SIG

SIN0000329



Motivation initiale de la protection



« Le bourg de Saint-Antoine-de-Ficalba ne présente pas par lui-même un grand intérêt. Les maisons, assez récentes pour la plupart, s'alignent sans aucune fantaisie de part et d'autre de la route. Par contre, la partie basse du bourg est plus ancienne. Elle a un caractère pittoresque incontestable. L'église d'abord, d'une architecture très marquée, est parfaitement conservée. A proximité se trouve un ensemble de maisons à galeries, qui mériterait d'être restauré avec soin. La vallée qui se déroule aux pieds du bourg mérite elle aussi une certaine attention : l'étang, très fréquenté durant la période estivale, les espaces naturels encore bien préservés. {...} » (Rapport sur le Site de la partie basse du bourg).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Saint-Antoine de Ficalba est un village rue qui s'est construit au bord de l'ancienne RN 21 entre Agen et Villeneuve, alors que le cœur ancien, dont une partie est en site, s'était implanté plus à l'est, en amont de la rupture de pente, dans l'axe du vallon en contrebas. En bordure du site à l'ouest, c'est donc le quartier ancien qui est mitoyen, avec quelques maisons traditionnelles modestes et l'église. Les aménagements des espaces publics récents laissent une belle place au végétal, tout en privilégiant l'aspect rural par des bordures de fleurs vivaces. Récemment, la déviation routière reliant les deux villes principales du département a

été mise en service ce qui a permis de soulager la traversée du village. Plusieurs quartiers de lotissements ont été bâtis à proximité des limites du site, à l'ouest en continuité avec le village et au nord, sur le plateau. En dehors de ces extensions bâties, l'environnement du site est constitué par la campagne agricole environnante. C'est le pays de Serres qui se caractérise par des plateaux étroits aux bords échancrés par les têtes de multiples vallons secondaires qui alimentent les vallées principales. Les cultures se concentrent sur les grandes parcelles des plateaux et dans les vallées les plus larges ou sur les pieds de versants aux pentes amollies. Sur les pentes les plus raides se développent des boisements spontanés qui viennent surlever les formes du relief.

Description du site :

Le site concerne principalement un vallon, orienté ouest/est et un vallon secondaire orienté sud/nord. Le périmètre s'appuie sur le rebord de plateau, tant au sud, qu'au nord, il vient chercher en limite ouest un front bâti de maisons à cornières, en bordure du village et en limite est, il se raccorde au niveau de Lestiflet, avant la confluence avec la vallée principale. Les maisons en partie haute sont des bâtiments communaux, dont la mairie.

Les parties hautes sont à une altimétrie de 200 m environ tandis que le fond du vallon est à 120 m, soit une dénivellation de 80 m. Comme toujours dans ce pays de serres, les hauts de pente sont raides, présentant par endroits des affleurements rocheux, puis progressivement la pente diminue. Les fortes



pentons sont boisées. De ce fait, du haut du village, la vue sur le site est fermée par ces boisements spontanés. Une route emprunte le vallon pour relier le village à la vallée, par le versant nord.

La partie amont du vallon est occupée par le lac de Peyrat qui existait au moment de la protection, tout comme le camping. La route d'accès au camping est large, les talus sont ponctuellement soutenus par des enrochements. Au niveau de l'entrée, subsiste un joli édicule en pierre de taille qui abrite une source. Le contraste entre la qualité de ces maçonneries et les gros blocs de calcaire ajustés pour tenir les terres est désastreux. Autour du plan d'eau, se dressent des toboggans géants et différents équipements. Le site présente un caractère de friche touristique, avec ces équipements hors d'usage, des bâtiments sans qualité et sans entretien et une palette végétale horticole dense. Dans l'enceinte grillagée du camping, côté sud, il existe une ancienne carrière, en cours de reconquête par la végétation

(présence d'orchis). Une énorme balle de golf (équipement ludique du camping) est posée dans cette carrière. En rive sud, plusieurs chemins parallèles permettent des promenades à des niveaux de terrasse différents. Le site même du camping, s'il présente ce caractère de friche, a néanmoins un grand potentiel paysager. A l'aval de ces installations, le vallon s'ouvre progressivement, mais ces ouvertures sont précaires. Des plantations de noyers ont été faites sur le versant nord en amont de la route et des conifères en partie basse. La station d'épuration, implantée dans le site, est cernée de haies opaques. La relation avec la vallée principale est occultée.

Le site comprend quelques maisons isolées, soit d'anciens bâtiments, soit des maisons récentes.



Etat actuel du site :

Actuellement, le site est très refermé. Ce vallon est peu perceptible tant les boisements semblent gagner les bas de pente et les nouvelles plantations semblent renforcer la tendance.

La partie camping est en mauvais état, elle est polluée par les équipements cassés et leurs socles de béton délaissés. C'est par une autre voie que l'on rejoint l'ancien camping, en bordure sud. Dans le dossier de protection, figure une photographie de cette route, peu large, avec des affleurements rocheux pittoresques, aujourd'hui remplacés par des enrochements techniques.

Il existe un projet de remise en service du camping et des installations touristiques.

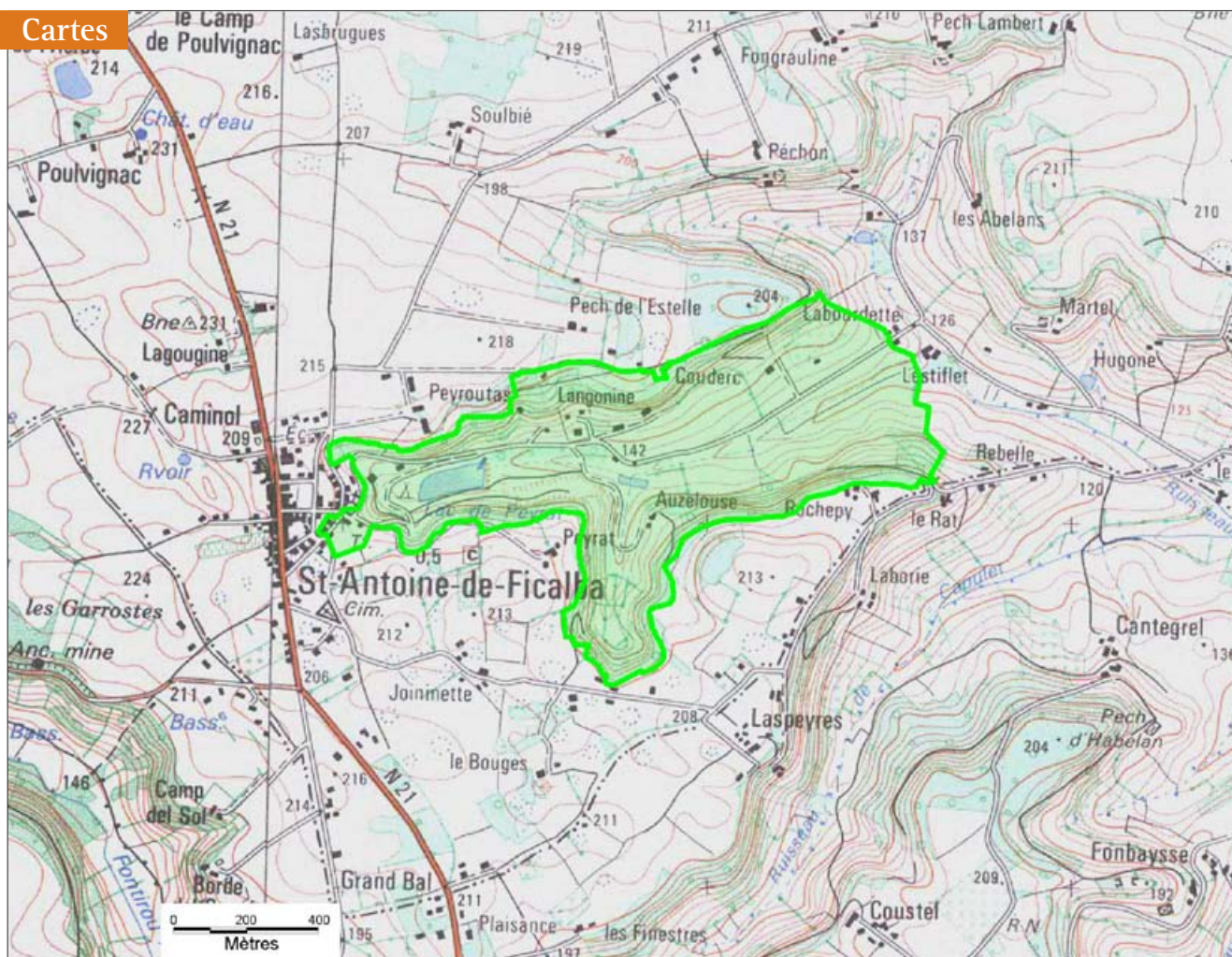
Enjeux et préconisations

Enjeux :

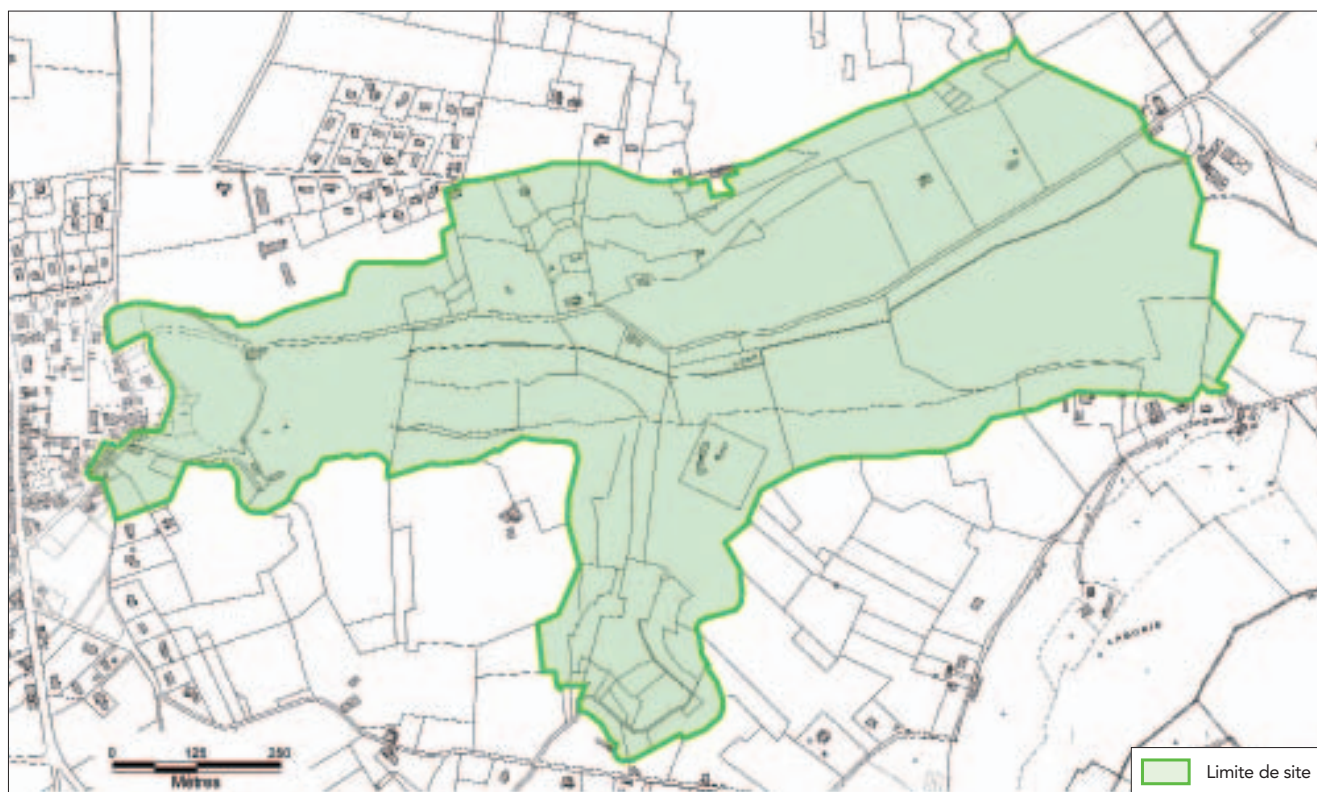
C'est un site plein de potentiel, mais qui semble délaissé. Il est pourtant caractéristique du pays de Serres, avec ses vallons encaissés.

Préconisations :

- Favoriser le maintien en prairie et éviter les boisements spontanés ou les plantations raisonnées d'arbres, comme la parcelle en noyers.
- Restaurer le camping, ou remettre en état le site en montant les équipements.
- Diminuer l'impact des travaux routiers sans nuance sur la route des campings par des plantations arbustives au premier plan.



© IGN scan 25/07/2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Autres protections

Une partie du site se superpose avec le périmètre de protection de 500 m. au titre des abords des ruines du donjon de Péchon inscrit à l'ISMH par arrêté du 20/06/1950

Château de Beaulieu

et ses abords

● Site Inscrit

Commune(s)

St-Sauveur-de-Meilhan

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

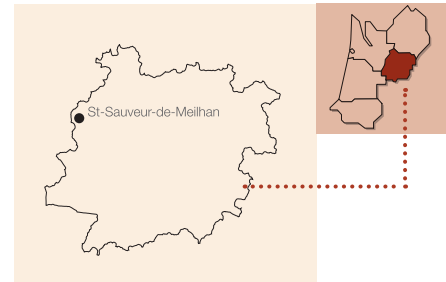
3 février 1986 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

14,63 ha

Référence(s) SIG

SIN0000406



FICHE

83

Château de Beaulieu et ses abords

Motivation initiale de la protection



« Beaulieu est une demeure fort ancienne, flanquée de deux tours tronquées, souvenir de nombreuses luttes, dont ce cadre a été trop souvent le témoin. Avec le temps cet ensemble est devenu le centre d'une importante exploitation viticole... Sur l'arrière le parc est riche d'arbres centenaires. Situé sur une butte, Beaulieu domine le bourg et toute la région alentour. On le découvre particulièrement en venant de Cocumont. L'ensemble est très caractéristique de la région... Le projet permettra d'assurer la protection d'un élément paysager important du fait de sa situation dominante et situé dans une région à vocation touristique ». (Extrait du rapport de l'Inspecteur des Sites - 1984)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site se trouve dans le grand paysage de la vallée de la Garonne, sur la rive gauche, à environ 5km du fleuve. Il est situé sur la première ligne de coteaux, qui s'élèvent doucement à partir de la première terrasse

déterminant le lit majeur. Cette situation topographique met le site très en vue. L'activité agricole reste très prégnante dans ce paysage, notamment la viticulture sur les coteaux, qui participe à la qualité des lieux. L'autoroute A62 passe en pied de versant, à moins de 700m du site ; si le château est caché derrière les frondaisons de son parc, par contre, la partie en vignes du site est bien visible de l'autoroute.

Description du site :

Le site se compose en quelque sorte de trois entités, le bâti, le château et les dépendances qui sont au cœur du site, l'environnement boisé du parc qui enveloppe et dissimule ce bâti, puis le paysage découvert des vignes qui ne donne à voir que les frondaisons du parc. Le site concerne une surface approximativement triangulaire, limitée au sud et à l'ouest par des routes communales, qui permettent de jouir d'une vue intéressante sur le site. L'entrée dans le site se fait par une allée presque droite, bordée de conifères assez jeunes, qui conduit face au porche d'entrée de la cour, et se poursuit vers le bâtiment d'exploitation. Le porche est précédé par un pont qui franchit une pièce d'eau rectangulaire. Un vieux saule pleureur donne une note romantique à ces dispositions d'origine probablement défensives. La cour carrée est fermée

par des communs sur trois cotés, le château occupe le côté nord, face à la vallée. Le château est un édifice médiéval, reconstruit au XVII^e, et transformé à l'intérieur au XVIII^e siècle. Au nord du château, se développe un parc très simple : de grands arbres disposés de manière aléatoire sur une prairie tondue, où dominent les cèdres. Un puits est à signaler en bordure ouest, près du château. A l'est du château, un terrain clos est utilisé comme espace de loisir et d'intimité, il abrite le potager, des jeux d'enfants, le tennis et la piscine. Côté château, il est accessible par un portillon de bois, côté vigne, il est fermé par un ensemble architectural constitué de deux piliers de pierre. Au delà de cet îlot de verdure dense formé par le parc, le paysage s'ouvre sur les rangs de vignes, et des horizons lointains. Néanmoins, nous trouvons de beaux arbres en limite nord-ouest en bord de route, avec un bouquet de cèdres et un alignement de chênes sur le talus en contre-haut de la route, un alignement de marronniers à l'arrière du bâtiment d'exploitation, et des chênes verts. Deux chênes verts se distinguent : le premier est à côté du portail latéral mentionné précédemment, il est donc inclus dans le site, le second plus majestueux est à l'extérieur du site. Il se trouve en prolongement d'une rupture de pente très linéaire, perpendiculaire au château, actuellement recouverte de taillis. C'est un arbre remarquable par ses dimensions et par sa situation au milieu des vignes.

Etat actuel du site :

Le site est bien entretenu, tant dans les abords proches du château que dans les vignes. Mais les transformations du paysage de la vallée et l'arrivée de l'autoroute ont conduit à laisser se développer un front végétal continu qui brouille la lecture des dispositions visuelles antérieures.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

C'est un joli site, discret, qui constitue un beau motif de paysage dans la vallée de la Garonne, visible par les usagers nombreux de l'A63, c'est aussi une belle image de marque pour la production viticole de Cocumont.

Préconisations :

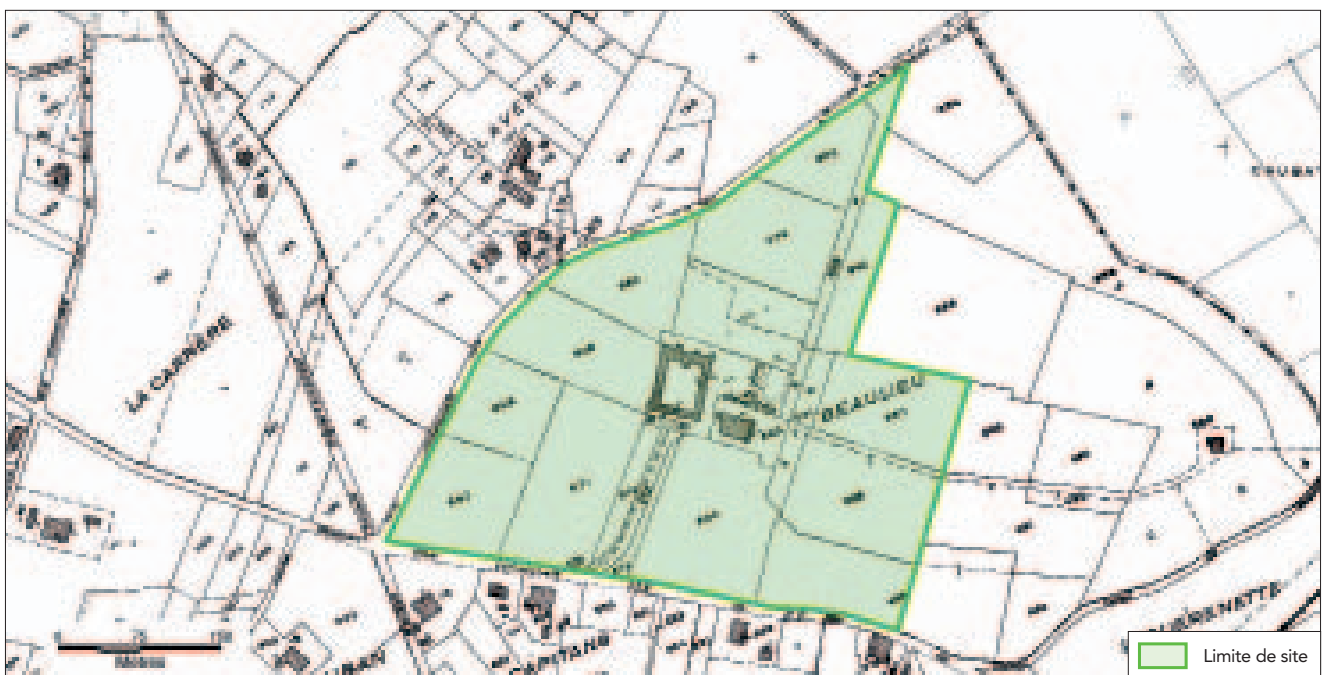
- Veiller à éviter des extensions urbaines dans le champ de vision du site, sur ses limites sud-ouest et ouest ; pour le moment, le site est protégé par la valeur de la vigne.
- Dégager le château fort de son écrin de verdure, pour le restituer à la vue de la vallée qu'il domine. Tant pour de la compréhension historique que de la perception paysagère.
- Prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection de ce paysage, ainsi que ses abords.

Rédaction 2010

Cartes



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Château de Saint-Denis et ses abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Sauveterre Saint-Denis

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

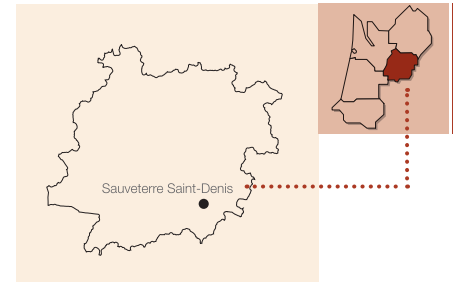
10 décembre 1986 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

14 ha

Référence(s) SIG

SIN0000316



Motivation initiale de la protection



« Le château de Saint-Denis a été édifié par les ancêtres des propriétaires actuels au cours du XIX^e siècle. Il s'agit d'une chartreuse, flanquée de deux pavillons à étage, de style néoclassique. Elle s'inspire très précisément d'une précédente chartreuse du XVIII^e siècle celle-là, que ses occupants surent abandonner à cause des inondations périodiques dues aux crues de la Garonne toute proche. Elle se situait à quelques dizaines de mètres de là, mais à un niveau plus bas. Les bâtiments des communs, avec écuries, sellerie, granges et logements, n'ont eux pas été retouchés. Les propriétaires y ont réuni une belle collection de voitures à chevaux. Tout autour se développe un parc magnifique aux arbres centenaires d'essences variées » (rapport général – Inspecteur des Sites – 1984).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le village de Sauveterre Saint-Denis est situé dans la vallée de la Garonne, en rive gauche du fleuve, à une dizaine de kilomètres environ en aval d'Agen. Le village est construit proche de la rive, en tête

d'un des rares ponts sur Garonne. C'est un ouvrage d'art pittoresque, un pont suspendu, type d'ouvrage d'art en péril, car progressivement remplacé par des ponts nouveaux, présentant moins de légèreté. En rive gauche, le coteau est éloigné, libérant une vaste plaine agricole, alors qu'en rive droite, le pied de coteau est à moins de 500m de la berge. Cette disposition topographique place le coteau nord en toile de fond du paysage. Le château de Saint-Denis est implanté à l'est du village, près de la RD 308.

Les environs proches du site sont constitués de très grandes parcelles agricoles, sur un terrain pratiquement plat. C'est un paysage très ouvert. Les peupleraies occupent les parcelles les plus proches du fleuve, donc plutôt au nord du site. En rive droite, le pied de coteau étroit est occupé par le

passage de la voie ferrée, le canal latéral, quelques maisons et l'ancienne RN 113. Cette occupation dense n'est pas visible depuis le château, ni depuis le site, masquée par les peupleraies et les ripisylves. Par contre, quelques maisons neuves ont été construites en haut du coteau, exposées plein sud. Bien qu'éloignées du site, elles se dressent dans la perspective du parc.

Description du site :

Le site comprend le château, le corps des communs construits en U et le parc paysager. C'est une sorte d'île boisée, d'oasis, dans l'étendue agricole. La limite nord du site « traverse » la route et prend une bande d'une cinquantaine de mètres, s'appuyant sur un ru ou un fossé. Le tracé de la route suit la terrasse naturelle du fleuve, de faible hauteur. Les bâtiments, château et commun sont construits sur la terrasse. Si les communs se trouvent en bord de route, par contre le château est en recul. Il a été reconstruit au XIX^e siècle, en retrait, pour se mettre plus à l'abri des crues. Le château est une chartreuse, constituée d'un corps de logis central à un niveau couvert par une toiture à la Mansard, percée de mansardes, et encadré par deux pavillons à deux niveaux. Les communs sont organisés



sur une cour en U ouverte à l'ouest. Ils sont antérieurs à la reconstruction du château. Ils comprennent une orangerie qui renferme des caisses anciennes d'agrumes.

Le parc se développe principalement au sud-ouest du château, mais il comprend une pelouse dégagée au nord et il s'étire à l'ouest vers le village sous forme d'un triangle. C'est dans cet angle nord-ouest, en bord de route que se trouve l'entrée principale, soulignée par une demi-lune de bornes en pierre qui encadre l'extrémité d'une allée courbe. Comme il est de mise dans un parc paysager, de l'entrée, le château ne se voit pas, un bosquet longe l'allée et ferme les vues.

Dans son état actuel, le parc se présente comme une composition paysagère de la fin du XIX^e.

Le parc occupe un terrain plat en continuité avec les parcelles agricoles qui l'environnent. Il offre deux accès, l'allée courbe d'arrivée, bordée de platanes, et une allée plus directe qui longe la façade ouest des communs. A ces allées, s'ajoute un chemin agricole qui traverse le parc dans sa bordure ouest, et une allée courbe qui s'avance dans le parc. Le parc est constitué de bandes boisées latérales composées notamment de chênes verts qui protègent son intimité sans pour autant le refermer. Des perspectives profondes, organisées de biais (ce qui les rend imperceptibles depuis la prairie centrale ou depuis le devant du château) se découvrent au gré de la visite et permettent aux regards de s'échapper sur l'étendue agricole. Les arbres sont traités en masse, mais également en sujet isolé, s'avancant sur une zone



de prairie, comme les pins parasols en fond de parc ou le magnolia sur la façade nord ou bien en bouquet comme les cèdres ou les cyprès chauves au nord du château. En effet, dans la partie au nord du site, plus précisément au nord

de la route, se trouvent plusieurs bosquets d'essences exotiques qui ont perduré au milieu des peupleraies ou des cultures. C'est le cas notamment de deux bouquets de cyprès-chauves, un bouquet de marronniers également. Ces arbres ne sont pas tous dans le site mais ils attestent de la composition paysagère XIX^e qui s'étendait jusque là. Le jeu des perspectives encadrées par les masses végétales est varié et multiplie les scènes, avec ou sans le château, ouvertes sur l'horizon ou fermées par le couvert boisé. Bien qu'éloigné, le coteau nord, en rive droite de Garonne, entre dans la composition, le château semble adossé au versant pour qui le découvre du cœur du parc.

Comme souvent dans les parcs anciens, il manque la strate arbustive, celle qui ménage les avant-scènes, les surprises et qui apporte les fleurs au-devant du logis. Il reste des arbustes principalement dans la bande boisée à l'ouest, formant une sorte de cordon qui accompagnent les arbres, assurant ainsi l'opacité des masses végétales en partie basse (dominante de laurier-tin). Devant la façade ouest des communs, il y a également un parterre cloisonné (un peu émancipé) traité en table basse sous le couvert des arbres.

A l'est du corps de commun en U, il y a une serre très charmante, de facture ancienne mais dans un état préoccupant. Ont été construits depuis la protection deux grands hangars qui ne se voient pas du parc mais sont dans le site.

Etat actuel du site

Mis à part la serre, le site est en bon état de conservation et d'entretien. Le domaine reste une exploitation agricole toujours propriété de la même famille.

Un tennis avait été construit dans le parc, il n'est plus utilisé. Le patrimoine arboré est âgé, surtout les grands sujets isolés qui s'avancent dans les perspectives.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

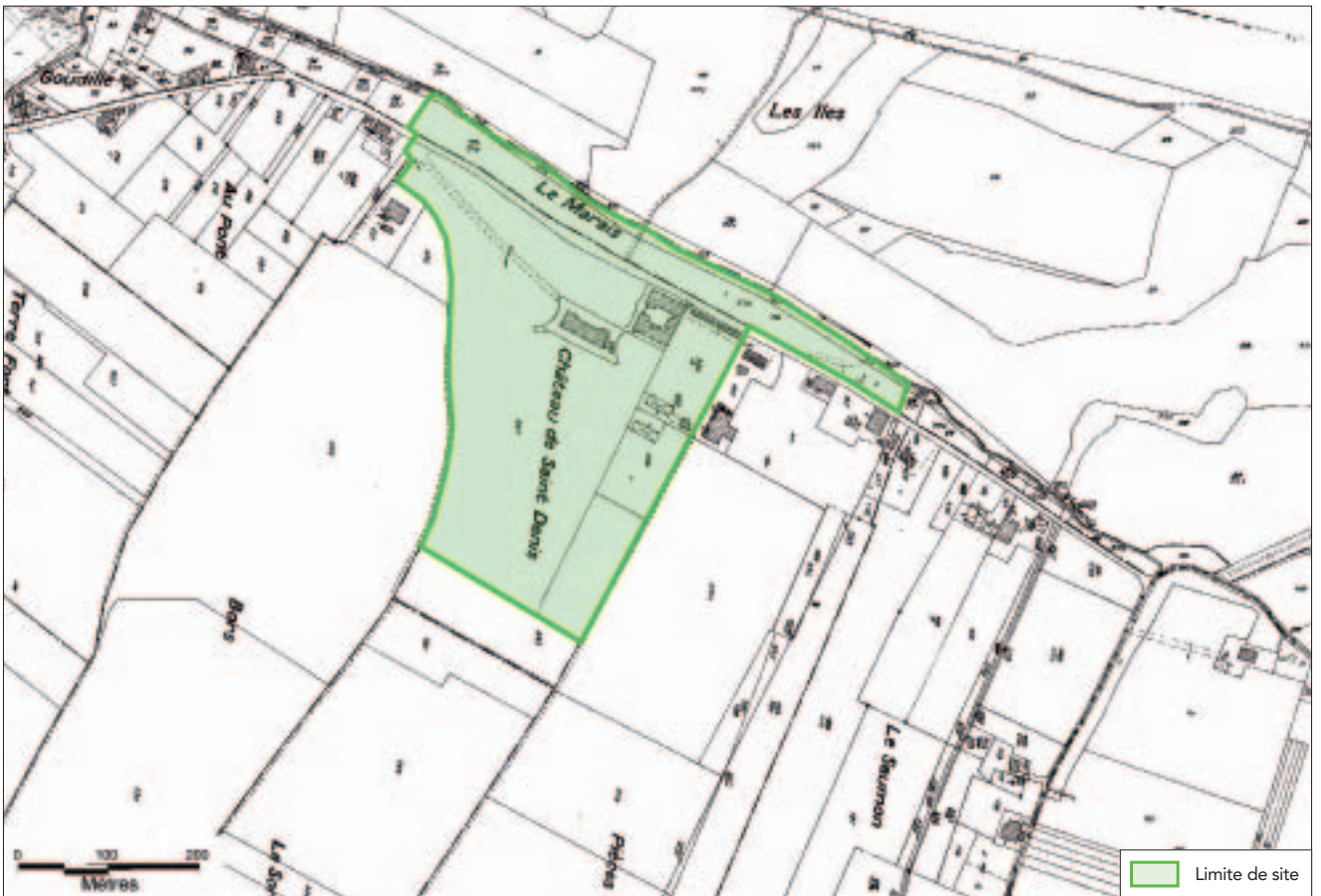
Le château de Saint-Denis et ses abords est un site de qualité dans la vallée de la Garonne, visible depuis la route et les chemins ruraux. Cette notion de visibilité devient rare quand il s'agit de parcs privés. Bien moins dénaturé par les restaurations que les domaines voisins de Saint-Philippe ou Nazelles (voir fiche n°85), il a conservé l'esprit d'un domaine agricole avec ses annexes et son parc paysager. Le parc n'a peut-être pas le prestige des jardins de pente où les efforts de soutènement soulignent la volonté des hommes, mais c'est un parc simple et magnifique caractérisé par une grande ampleur, une sensation d'étendue généreuse, avec l'adossement lointain du coteau nord. Dans ces terres alluviales, les arbres ont poussé avec aisance. Il faut accompagner l'évolution du domaine au travers des générations successives.

Préconisations :

- Assurer la pérennité des formes végétales, à défaut de pouvoir conserver les individus, compte tenu du rôle prépondérant des végétaux dans la composition de ce parc, où il n'y a ni maçonneries (excepté les bâtiments) ni relief, ni bassin, ni fabriques pour suppléer à la disparition naturelle des végétaux.
- Se doter d'un plan de gestion pour programmer les travaux d'entretien et les campagnes de renouvellement sur un échéancier développé sur environ 15 ans.
- Commencer par un inventaire soit par ensembles homogènes, soit par individus selon leur importance, pour fixer un état des lieux du parc dans sa maturité et se donner des bases précises de connaissance du patrimoine végétal avant d'entamer le renouvellement des arbres trop âgés.



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site de Nazelles

● Site Inscrit

Commune(s)

Caudecoste

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C | Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

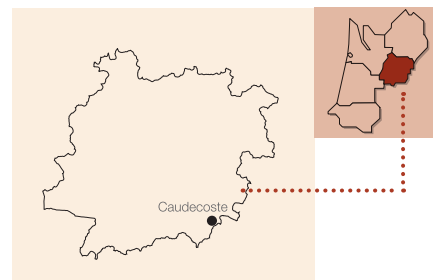
10 mars 1987 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

14 ha

Référence(s) SIG

SIN0000317



FICHE

85

Site de Nazelles

Motivation initiale de la protection



« Le manoir de Nazelles, avec son toit à la Mansard, flanqué de deux pavillons symétriques, est d'allure très classique (...) Maison principale et dépendances très caractéristique de l'architecture locale. Magnifique allée de Cèdres, près de 800 mètres de long conduit à Nazelles. (...) Parc magnifique, riches d'arbres centenaires d'essences variées. Le ruisseau de la Nauze, qui boucle le parc, a été en partie dévié pour jouer dans l'espace, procurant une ambiance prématurément romantique » (Extrait du rapport d'inspection)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le domaine est situé dans la plaine de la Garonne, en rive gauche, dans un paysage agricole ouvert, non loin du Site Inscrit du parc de Saint-Denis, à Sauveterre-Saint-Denis (voir fiche n°84). Les abords du site sont en

partie plantés de vergers, ou exploités en grande culture. Plusieurs ruisseaux irriguent la plaine aux abords du site : le ruisseau de Mengeot (appelé aussi Ruisseau de la Nauze) et le Ruisseau d'Estressol. L'habitat alentour est dispersé, il y a peu d'habitat récent. Depuis la vallée, les coteaux exposés sud de la Garonne sont largement visibles (coteau de Saint-Jean-de-Thurac).

Description du site :

Le Site englobe le château de Nazelles, son parc ainsi qu'une partie des vergers de pruniers qui se trouvent de part et d'autre du parc. Une excroissance s'étend vers l'ouest de manière à inclure dans le périmètre le double alignement de cèdres. Cette allée qui est dans l'axe du château, commence au hameau de Marcays et se termine au croisement de



la route communale, à environ 150 mètres du château. L'extrémité est soulignée par deux piliers en pierre de taille, motif bâti que l'on retrouve dans le parc. L'allée s'étend sur environ 800 mètres et comprend 103 sujets plantés en décembre 1957. Cette plantation a fait suite à l'arrachage d'un alignement plus ancien limité à 200 mètres ayant gelé en février 1956. Le prolongement de l'allée de cèdres est bordé de deux alignements de tilleuls argentés. A l'entrée du château se trouvent deux belles mares en



cours de fermeture (typha). Plusieurs bancs ont été installés sous l'ombrage des frondaisons épaisses. Perpendiculaire au château, en retour d'équerre, côté sud, se dresse un bâtiment de communs, à l'architecture soignée, à deux étages, qui détermine une sorte de cour d'honneur plantée de sarcococas, tenus à la manière de buis taillés sur sol enherbé. Plus proche de la façade, côté nord de l'axe, se trouve un joli puits, surmonté d'éléments de serrurerie supports à des végétaux grimpants. L'aménagement se compose de plusieurs carrés cernés de buis taillés et plantés de graminées et d'arums. De chaque côté du château, latéralement, deux allées étroites conduisent vers le parc et plus loin vers les vergers. Au nord du château, des platanes plantés régulièrement et taillés en table ombragent une terrasse gravillonnée. A l'est du château, perpendiculairement à l'axe principal de composition (l'allée) se succèdent trois parcelles, de forme rectangulaire, ouvertes sur leurs extrémités, donnant à voir la plaine, les vergers, les cultures, et pour la troisième, s'ouvrant sur des boisements de chênes. Ces parcelles sont séparées les unes des autres par d'épaisses frondaisons qui ne laissent rien voir de la pièce suivante, excepté le « trou de lumière » dans l'axe qui attire le regard et donne à deviner la profondeur. Ce cloisonnement est en réalité une haie double composée d'arbres de haut jet de part et d'autre de fossés larges et profonds. Il y a deux ponts soignés, construits dans l'axe, qui permettent de franchir ces « fossés » et accéder à la

parcelle suivante. Ces passages en enfilade constituent une belle perspective depuis la façade est du château. Cette composition est lisible sur le cadastre ancien. Aujourd'hui, les fossés sont secs mais laissent deviner un possible « carré en île », où l'eau, déviée de la Nauze, venait entourer une partie du parc. Certaines sections de canaux ont disparu, mais des « anciens » se souviennent avoir circulé dans leur jeunesse sur ces canaux, pouvant franchir les ponts debout sur la barque. Sur la parcelle la plus proche du château se trouvent deux allées de grands chênes parallèles à l'édifice, et un pigeonnier restauré. La partie proche du château est plantée de magnolias, l'autre partie est enherbée. Cette parcelle comprend deux bassins. La deuxième parcelle est plus rustique, c'est une prairie. Au nord, proche des vergers a été construite une piscine, autour de laquelle des plantations ont été réalisées (notamment des bambous). La troisième parcelle a fait l'objet d'un projet : deux excavations de forme rectangulaire ont été creusées de part et d'autre de la perspective avec l'idée d'obtenir des miroirs d'eau. Au nord de cette dernière parcelle ouverte, se trouve un espace où les semis de chênes et autres végétations spontanées ont été préservés de la fauche. Au sud, un terrain de tennis a été aménagé. Derrière les communs, se trouve un bâtiment agricole plus récent. La voie de service qui conduit à ses bâtiments d'exploitation est bordée de poiriers. Entre les deux allées, il y a un potager ainsi que quelques fruitiers (pêcheurs notamment).

Etat actuel du site :

Le parc dans son ensemble est bien entretenu : abords, prairies, bois et plantations de pruniers. Le parc a fait l'objet d'un projet de paysagiste célèbre dans les années 90. Si les miroirs d'eau n'ont pas fonctionné, par contre, les abords proches du château témoignent d'une palette végétale soignée, avec des collections de rosiers, des floraisons blanches, délicates et parfumées, des effets précieux. La grande allée de cèdres souffre un peu, plusieurs sujets sont sénescents ou morts. Les équipements tels que la piscine et le terrain de tennis sont discrets, ils ont été implantés assez loin du château ou des axes importants. Le bâtiment agricole est peu visible. L'aile des communs, qui témoigne sur sa façade sud des nombreuses modifications au cours des âges, est aujourd'hui le lieu d'habitation des régisseurs.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

C'est un beau lieu, composé et organisé autour d'un édifice intéressant. Le château et le parc sont de grande qualité. Le parc est le fruit d'un heureux mélange entre les traces d'une composition régulière ancienne, avec une touche végétale plus contemporaine. Les ouvertures sur le paysage agricole alentour donnent de l'ampleur à l'ensemble. Bien que jeune, l'alignement de cèdres est remarquable par sa longueur. Il marque la plaine de Garonne.

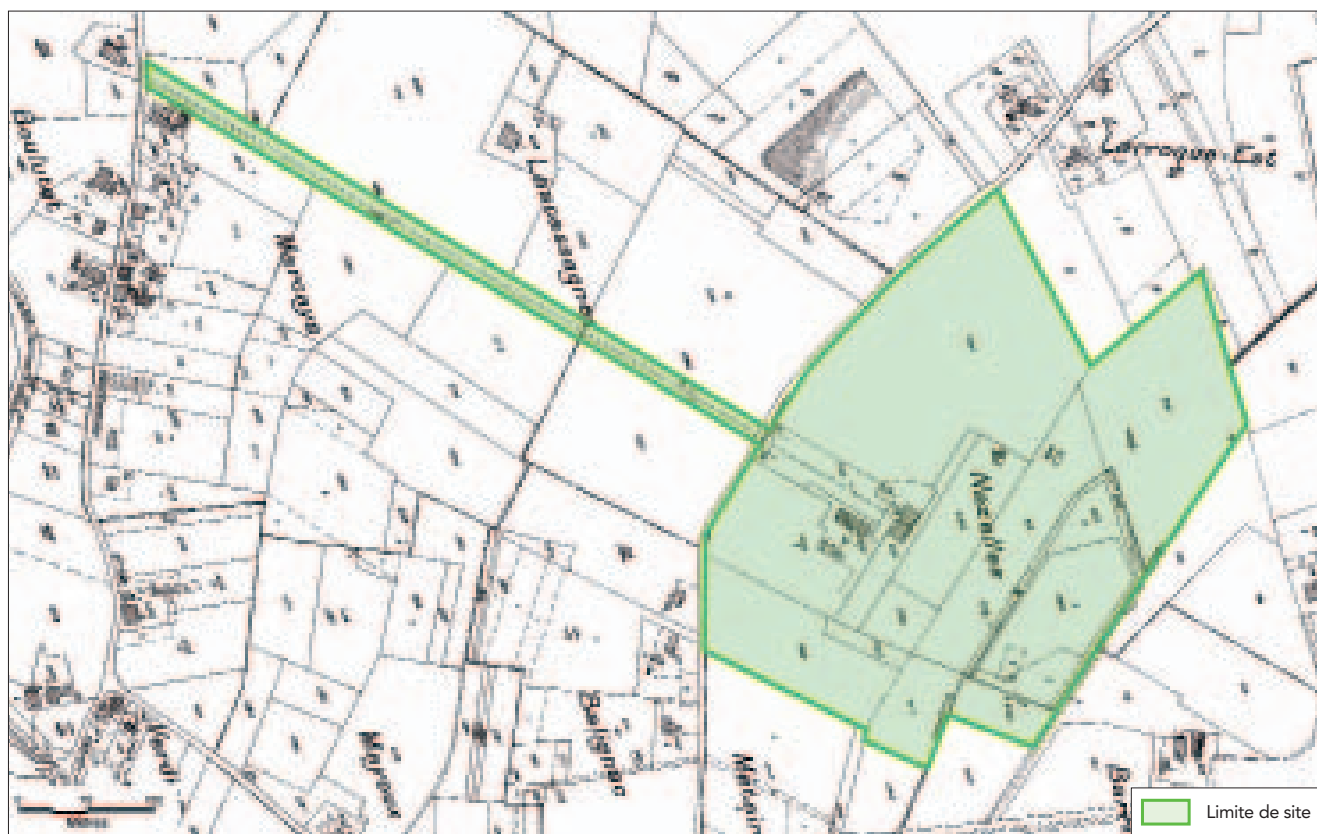
Préconisations :

- Poursuivre l'entretien tel qu'il est effectué en ce moment.
- Continuer à respecter l'axe de composition et la hiérarchie des espaces.

- Conserver les alignements en place.
- Remplacer les cèdres lorsque plusieurs sujets manquants sont contigus. Si un seul sujet manque, laisser s'étendre les sujets attenants.
- Effectuer des fauches hautes et peu nombreuses sous les alignements de chênes, ainsi que sous les alignements de tilleuls.
- Veiller sur les parcelles jouxtant l'alignement de cèdres (proscrire tout projet de gravière). Étendre le site de part et d'autre de l'allée d'arrivée.
- Engager une étude historique avec un volet hydraulique pour mieux comprendre le site.



© IGN scan 25@ 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site du Tertre

● Site Inscrit

Commune(s)

Meilhan-sur-Garonne

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

U

Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain

Date(s) de protection

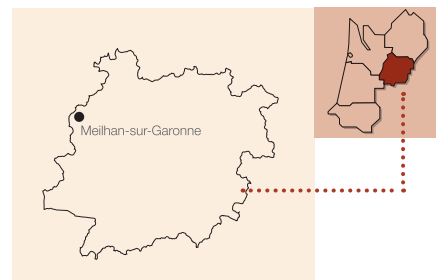
29 octobre 1987 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

8,62 ha

Référence(s) SIG

SIN0000174



FICHE

86

Site du Tertre

Motivation initiale de la protection



Vue depuis le site - 2010

« Dominant une boucle de la Garonne, le bourg de Meilhan jouit d'une vue exceptionnelle, qui permet certains jours d'apercevoir la ville d'Agen. Cette position privilégiée a attiré depuis de nombreux siècles l'homme et sa famille. Lieu de défense, Meilhan est devenu progressivement un grand bourg rural, résidentiel et commercial. La création du canal latéral à la Garonne a entraîné la mise en place d'un port pour accueillir les péniches en transit, port toujours existant où se côtoient aujourd'hui péniches et bateaux de plaisance ». ...« Au centre du village, la grande place est aussi une sorte de terrasse, où le promeneur peut contempler le paysage alentour ». ...« Le bourg lui-même a peu changé. Les maisons, frileusement serrées les unes contre les autres, sont typiques de l'habitat local {...} » (rapport de présentation – Inspecteur régional des Sites – non daté).

Etat actuel du site



2010



2010

parallèles, quelquefois aux couleurs bien différentes. Le canal dans cette séquence a conservé la plupart de ses alignements de platanes. Au pied du bourg, le port traditionnel est converti en halte nautique touristique.

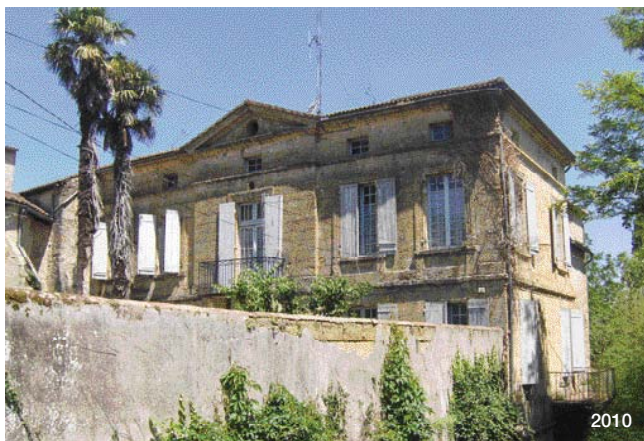
Cet environnement du site est très qualitatif et contribue à la valeur même du site du Tertre. En bordure ouest, l'environnement du site est constitué par les parties du bourg non protégées. Au plus près du site, c'est un tissu bâti traditionnel, comprenant la place de l'église notamment, puis au fur et à mesure le tissu est plus lâche et plus récent.

Environnement du site :

La place du Tertre à Meilhan domine la Garonne et l'étendue agricole de la vallée. C'est un paysage d'une ampleur exceptionnelle, à dominante agricole où ne sont visibles que des corps de ferme sur leurs petites buttes. A cet endroit la Garonne fait plusieurs méandres aux boucles assez serrées et surtout, au niveau de Meilhan, elle est bordée par le canal latéral. Du Tertre, on peut voir les deux eaux

Description du site :

La délimitation du site s'appuie sur une entité géographique : c'est la proue d'un relief qui s'avance sur la vallée de Garonne, isolé du coteau suivant par le ruisseau Tord qui marque la limite sud du site. C'est une sorte de triangle dont la pointe est orientée à l'est. La dénivellation entre le haut du bourg et le canal est de plus de 20m qui peuvent



bâti de qualité, des hôtels particuliers. Une autre partie bâtie intéressante du bourg se trouve en pied de versant, entre la route et le ruisseau Tord, avec notamment une chapelle et un hôtel particulier XVIII^e siècle.

Sur ce versant exposé sud, s'étagaient des jardins, en

témoignent les quelques parcelles résiduelles et les portes encadrées de piliers en pierre qui faisaient face aux maisons. De cette rue, la vue est plongeante, sur les jardins, puis sur le vallon, mais quelquefois le regard plonge sur des toitures de tôles rouillées... C'est pourtant un lieu stratégique dans la découverte du village.

se franchir, grâce à un escalier aménagé à flanc de versant, bordé de saules tressés.

Le lieu le plus remarquable est la place du Tertre, espace public ombragé de platanes qui permet de se rassasier de ce panorama exceptionnel et de regarder juste en contrebas les deux voies d'eau. L'espace a été aménagé il y a quelques années, le parti est sobre et de qualité, le sol est traité en béton, les détails de garde-corps et l'architecture du kiosque sont soignés. Les platanes forment un plafond bas qui cadre horizontalement les vues et semble encore étirer le paysage. A l'ouest de la place du Tertre, on note plusieurs bâtiments intéressants, des élévations à caractère médiéval, des fronts

Etat actuel du site :

La place du Tertre est en très bon état, l'escalier entre canal et place du Tertre est bien traité. Les autres espaces publics sont simples, ils conservent leur caractère rural. Par contre, certains éléments bâtis ou certaines parcelles à l'intérieur du site sont mal entretenus ou de qualité déplorable (toitures rouillées sur le versant sud).

Enjeux et préconisations

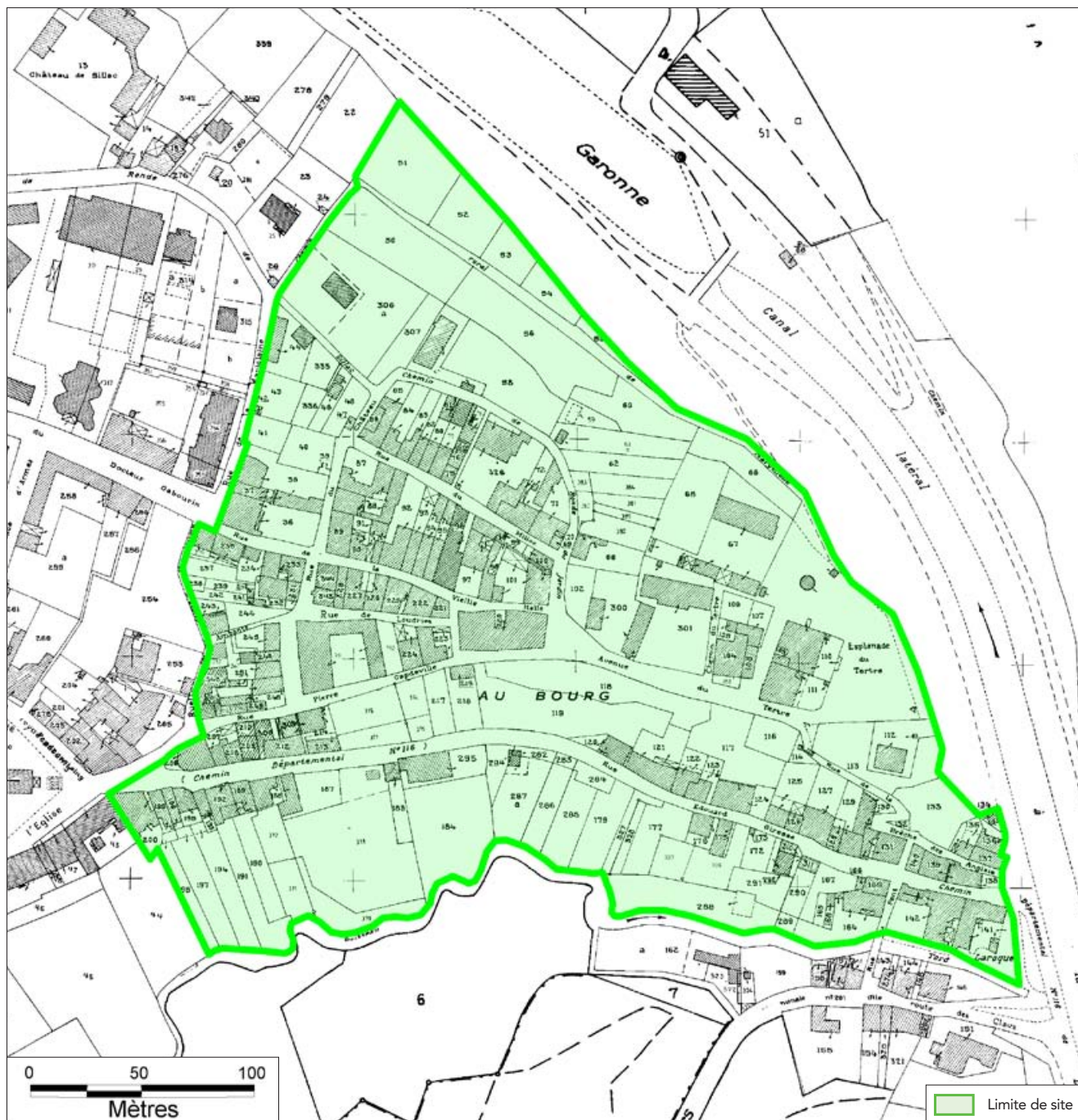
Enjeux :

La place du Tertre donne à mesurer l'ampleur de la vallée de la Garonne, non loin de son passage en Gironde. Au premier plan de ce panorama, en pied de butte, la course parallèle des deux voies d'eau, canal et Garonne, est un motif de paysage original et rare qui mérite d'être contemplé surtout quand les deux eaux sont de couleur différente. Le tissu bâti du bourg de Meilhan renferme des éléments architecturaux de qualité. C'est donc un site très riche, qui mériterait d'évoluer tant dans son périmètre que dans ses modalités de gestion.

Préconisations :

- Envisager un PLU patrimonial ou une AVAP car le site a englobé de manière généreuse une grande partie du bourg, mais ce n'est pas un outil de gestion adapté à du tissu bâti.
- Étendre la limite du site au nord, car le paysage perçu n'est pas inscrit. Il est en partie « protégé » par le risque d'inondation et la forte valeur agronomique des terres. Néanmoins, c'est une vue exceptionnelle sur Garonne et comme pour les autres sites concernant le fleuve, le périmètre est étrié. Il faudrait étendre de manière symbolique le site à la vallée de la Garonne.
- Prévoir dans le PLU de la commune et des communes voisines dans la vallée la protection des paysages ruraux, afin d'y éviter un mitage par du bâti nouveau.





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site de la Gabertie

● Site Inscrit

Commune(s)

Thézac

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

B | Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

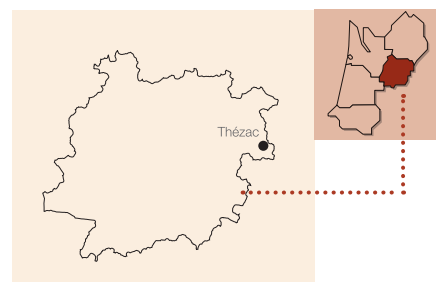
21 mars 1988 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

22,6 ha

Référence(s) SIG

SIN0000360



Motivation initiale de la protection



non daté



non daté



non daté



non daté

« Le manoir de la Gabertie, situé à un peu plus d'un kilomètre du petit village de Thézac, est un ensemble architectural d'un très réel intérêt. Construit aux XV^e-XVI^e siècles par une famille protestante, il conserve une certaine austérité et une allure franchement défensive. Restauré avec soin par les actuels propriétaires, il est devenu le centre d'une exploitation agricole.

A proximité du manoir, quatre maisons accolées, qui formaient l'élément central d'un ancien hameau, sont des témoins très caractéristiques de l'architecture du vieux Quercy. Elles ont également été remises en valeur.

De nombreux arbres centenaires, méticuleusement conservés, sont comme un écrin refuge pour les paons nombreux qui vivent là.

Le paysage se développe alentour en collines doucement arrondies ; il est dominé par l'agriculture et les prairies d'élevage.

Le site de la Gabertie avait d'ailleurs fait l'objet d'un prix décerné dans le cadre du concours des bâtiments agricoles dans le paysage. {...} » (Extrait du rapport général du délégué régional à l'architecture et à l'environnement d'Aquitaine. Non daté).

Etat actuel du site



2005



2005

Environnement du site :

Le site de la Gabertie se trouve au cœur des plateaux calcaires entre la rivière du Lot et le ruisseau du Boudouyssou sur la commune de Thézac. Plus précisément, il se situe à l'une des extrémités nord d'un plateau, sur une sorte de serre délimitée par des petits ruisseaux. Les pentes sont très fortes.

Le site est entouré, d'une part d'espaces ouverts par l'agriculture sur le plateau (orge, prairie temporaire, maïs) mais où les haies et les bosquets créent un maillage important, d'autre part d'espaces fortement boisés dans les pentes (principalement boisement spontané).

Une grande exploitation agricole se trouve au lieu-dit



Lagrèze. En limite de site, une ancienne grange a été convertie en gîte rural.

Dans les pentes au nord, qui sont boisées, subsistaient des ruines au lieu-dit Coustals, qui ont été restaurées pour en faire un gîte équipé avec piscine, bien intégrée dans le versant boisé.

Description du site :

Le site comprend le lieu-dit la Gabertie qui compte le manoir et l'ancien hameau, une partie du plateau ouvert et les fortes pentes du sud-ouest.

On accède au site par un chemin rural en terre, qui se divise ensuite en deux branches, l'une mène au hameau de Coustals (aujourd'hui restauré et transformé en gîte), l'autre au hameau de la Gabertie. Le chemin est bordé par une haute haie boisée (non taillée : chênes, acacias, jeunes ormes, érable champêtre et érable de Montpellier,...).

Le haut du plateau en site est ouvert à l'ouest du chemin par de la prairie fauchée, à l'est par une grande parcelle de maïs, ce qui libère une belle perspective sur le manoir. A l'ouest, le haut de la pente est aussi en prairie. Des bouquets de chênes viennent ponctuer l'espace d'où se dégagent de grandes vues vers l'ouest, vers le hameau de Parafé.

Les murs du manoir sont en pierre de taille, pierre calcaire de couleur claire, les toitures à croupes sont en tuile canal. Le manoir est composé d'un corps de logis constitué par deux bâtiments en équerre et érigé à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Les dépendances accolées datent des XVIII^e et XIX^e siècles, la grange qui présente un portail en arc, est en partie couverte par de la vigne vierge. Une échauguette se trouve au nord-est du bâtiment, elle abrite depuis quelques temps une chouette effraie. L'ensemble est restauré avec soin et bien entretenu.

Un petit four à pain se trouve, à quelques pas, au sud des bâtiments.

Un porche permet le passage de l'extérieur dans une sorte de cour ouverte sur deux côtés (ouest et nord). Seule une petite haie basse de buis taillés a été plantée en rupture de

pente. La cour est enherbée et offre des vues sur l'extérieur magnifiques. Un puits se trouve à l'ouest de la cour, il est ombragé par un grand tilleul. Non loin, un autre vieil arbre ombrage l'espace. En contrebas de la cour, à l'ouest, a été implantée une piscine qui n'apparaît que lorsque l'on se rapproche de la rupture de pente. Elle est bien intégrée.

Plus au nord, dans une pente douce se trouve le hameau ancien de la Gabertie. Il appartient au même propriétaire que le manoir. C'est un volume unique, constitué à l'origine de petites maisons modestes accolées les unes aux autres. Il a été restauré avec habileté pour être transformé en gîte de grande capacité. Un auvent au nord permet l'installation d'une grande table. Les abords sont entretenus sans, toutefois, ternir le côté rural et champêtre des lieux.

Du sud du hameau, part un chemin rural qui rejoint la grosse ferme de Lagrèze.

Les pentes au nord du hameau présentent des pelouses calcaires ou de la lande où l'on trouve en nombre le chêne, mais aussi le frêne, l'érable champêtre et celui de Montpellier et quelques genévriers.

Etat actuel du site :

Le site semble en très bon état d'entretien.

Au moment de l'inscription, le chemin rural menant à la Gabertie et au Coustals était unique. Aujourd'hui, il se divise en deux (certainement pour éviter le passage des véhicules souhaitant rejoindre le gîte du Coustals dans la Gabertie). Cet aménagement ne brouille pas la qualité des lieux.

Les paons mentionnés dans le rapport habitent toujours dans le site ; tantôt perchés, tantôt sur terre, ils sont au nombre de deux, dont un blanc.

Enjeux et préconisations

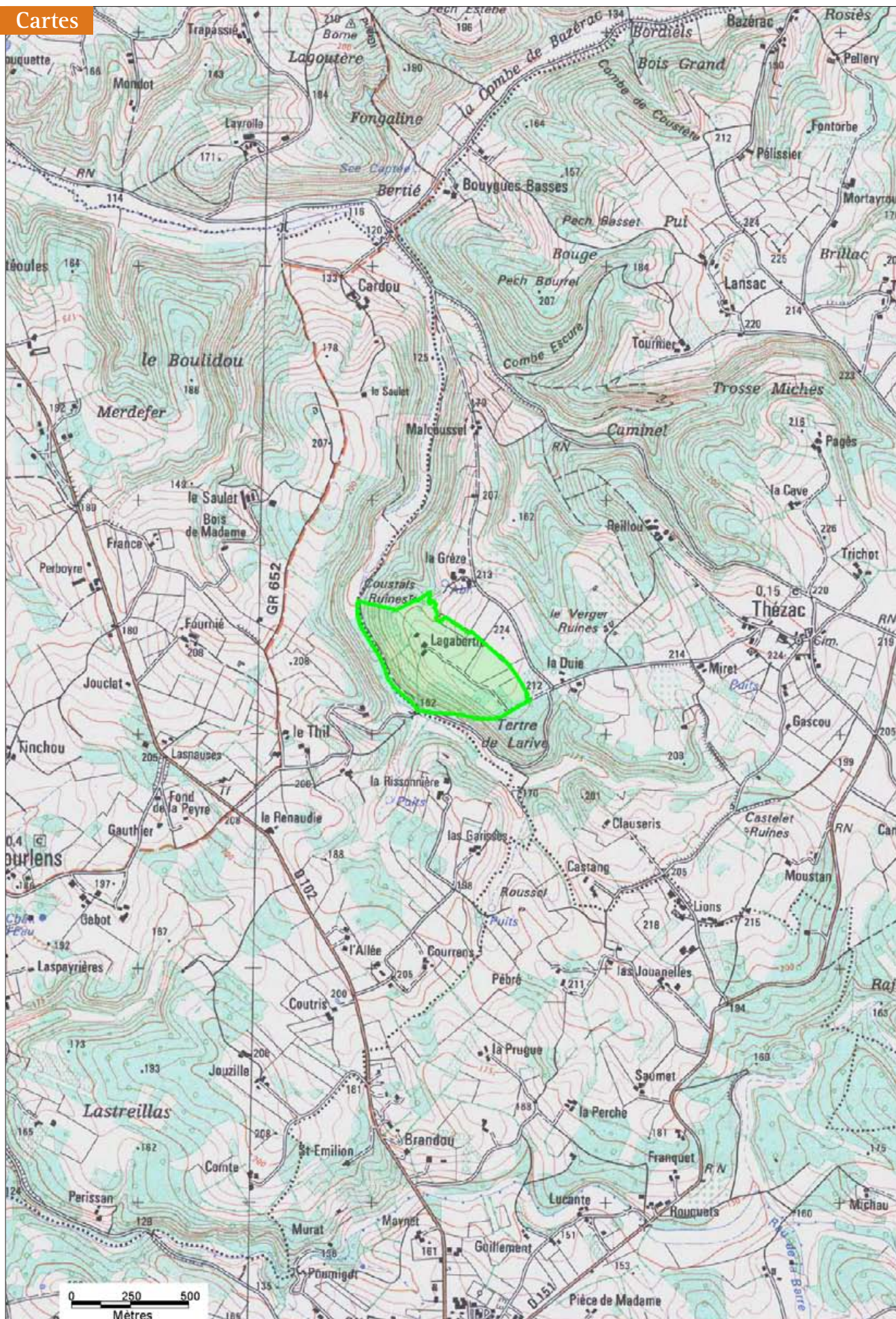
Enjeux :

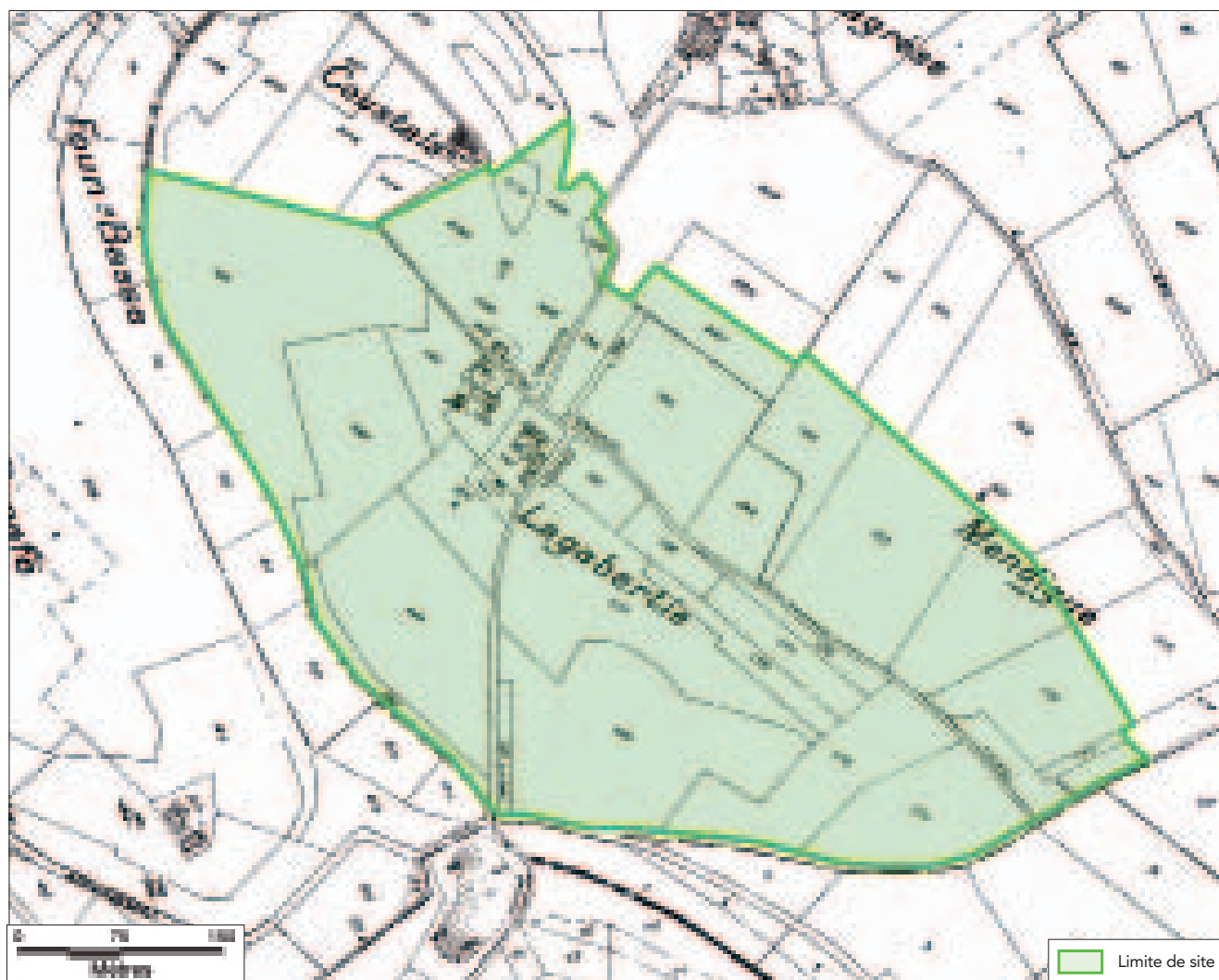
C'est un site remarquable, aux qualités multiples : la situation topographique, l'occupation du sol avec l'alternance de parcelles ouvertes et de bois, les vues panoramiques, l'architecture castrale, l'architecture vernaculaire, le caractère rural des espaces de proximité, l'intégration réussie des piscines, et l'atmosphère qui règne, calme, paisible.

Préconisations :

- Maintenir les vues ouvertes vers l'extérieur du site.
- Anticiper sur le renouvellement des arbres âgés par la plantation de jeunes sujets.
- Poursuivre le maintien du site et son entretien à ce remarquable niveau de qualité paysagère et architecturale.

Rédaction mai 2010





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Inventaires ZNIEFF et Natura 2000

(NATURA 2000) Coteaux de Thézac et de Montayral - ZNIEF 1 : Coteaux de Thézac

Monuments historiques

MANOIR DE LA GABERTIE : MHI

Site de Salles

● Site Inscrit

Commune(s)

Espiens - Feugarolles

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque

Type(s) de site

C

Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares

Date(s) de protection

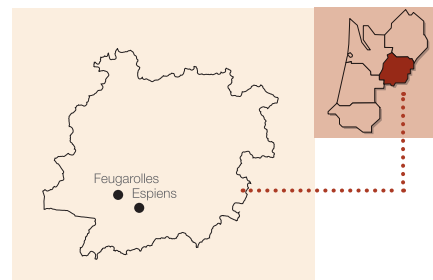
18 mars 1991 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

191 ha

Référence(s) SIG

SIN0000299



FICHE

88

Site de Salles

Motivation initiale de la protection

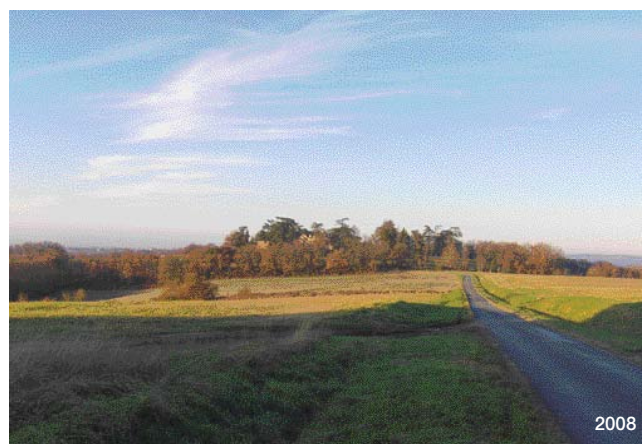
« Le manoir de Salles est très typique des grandes demeures Lot et Garonnaises, placées au centre d'importantes exploitations agricoles, alliant la viticulture, les arbres fruitiers et les cultures céréalières. Le manoir lui-même est une vaste bâtisse très classique, édifiée au XVIII^e siècle suivant le goût du jour (couverture d'ardoise, orangerie, terrasse). Au sud, la cour d'honneur est limitée par les bâtiments des communs formant aile en retour ; deux petits pavillons, curieusement couverts en tuiles plates supportent la grande grille qui clôt cette cour. Au nord-est le jardin, autrefois bien ordonné autour de la fontaine centrale, est aujourd'hui devenu une pelouse où se retrouvent volontiers les enfants de la maison. Tout autour un vaste parc présente des arbres séculaires d'essences variées, où dominent cependant les cèdres, comme il est de coutume en cette région. Au delà garennes, champs de culture et surtout les vignes d'appellation Buzet donnent à ce paysage vallonné une allure très caractéristique, propre à cette partie du Lot-et-Garonne. L'inscription du site permettra d'en sauvegarder le caractère. » (rapport de l'Inspecteur des Sites de 1987)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le site de Salles se trouve en limite sud de la commune de Feugarolles, dans un paysage vallonné. Il occupe une croupe entre deux vallons parallèles, le vallon du ruisseau de Peyroutet à l'est et celui du ruisseau de Galaup à l'ouest. Une route circule sur la ligne de crête. Les vues sont très étendues, le regard pouvant s'évader jusqu'aux coteaux nord de la vallée de la Garonne, pour deviner, par exemple la silhouette de Clermont-Dessous. L'environnement est agricole, dominé par les vignes (AOC de Buzet), notamment au nord-est du site. Quelques parcelles de bois fragmentent ce paysage ouvert. Il y a peu de bâti, quelques implantations agricoles traditionnelles sur lesquelles sont venues se greffer, parfois, des constructions neuves. Deux châteaux sont visibles depuis le parc. L'impression qui domine est un



paysage environnant étendu et de grande qualité, préservé du mitage résidentiel commun dans le département.

Description du site :

Le site de Salles comprend le château, le parc et les deux flancs de la croupe jusqu'aux ruisseaux. Les limites nord et sud s'appuient sur des chemins ou des limites parcellaires. Le site est traversé par la route départementale qui relie Feugarolles à Espiens. Le parc est en forme d'amande, bordé à l'ouest par cette route. Le château est pratiquement au centre. Les bâtiments forment 2 U. Le premier U, ouvert au sud correspond au château, encadré par deux ailes de communs dont l'une abrite les chais. Cet espace constitue une cour d'honneur, il est fermé par une grille, avec un portail central. Le second U contigu côté est correspond



à une cour agricole. Côté nord, le parc comprend deux entités : un premier enclos en lien direct avec le château. Une salle voûtée, formant galerie, qui correspond à la partie inférieure de la terrasse du 1er étage, s'ouvre de plain-pied sur cet enclos. Un escalier monumental a été construit pour « descendre » au jardin. La situation topographique sur une croupe et les travaux de soutènement pour « ralentir » l'inflexion de la pente, confèrent à cette parcelle un rôle de belvédère sur le parc et le paysage alentour. Il y a un puits et deux bassins, la porte du château et l'escalier monumental. L'escalier monumental permet de descendre vers l'extrémité nord du parc. Cette partie du parc a une forme triangulaire, elle est positionnée sur un replat, dans l'axe de la croupe. Elle est bordée à l'ouest par une haie mixte, arbres et arbustes associée à un fossé en herbe qui l'isole de la route. Un passage ancien est conservé, une dalle en pierre permet de franchir le fossé. A l'est, la limite est marquée par une allée, en léger contrebas, plantée de chênes. Cette configuration donne l'impression d'être à la proue du parc, les vues sur le



paysage alentour étant toujours très étendues. Cette proue comprend de vieux et beaux arbres, de plusieurs essences : cèdres, marronniers, séquoias, chênes ou encore un pin parasol, et un cèdre imposant. Les cèdres ont été plantés en alignement, de part et d'autre du « jardin suspendu », également en bouquet. Une particularité du parc est l'association inhabituelle, à plusieurs reprises, d'un cèdre et d'un marronnier.

Côté est, passé le replat relatif du haut de relief, le versant est en pente forte. Dans le prolongement de l'allée de chênes, adossée au versant, se trouve une source bâtie, qui alimente en contre-bas un bassin de forme rectangulaire, (abreuvoir pour les troupeaux ?). La garenne occupe ce versant est. Une allée vient s'enfoncer dans le bois. La partie située au sud du château, l'autre moitié d'amande, présente une pente plus marquée qu'au nord, n'ayant fait l'objet d'aucun soutènement. Les arbres sont moins gros que côté nord, la tempête de 1999 ayant décimé les plus vieux sujets. Il y a quelques pins maritimes et des chênes fastigiés. L'un des cèdres a été planté en 1935. Actuellement, l'allée qui traverse cette partie sud du parc pour rejoindre le château présente un tracé courbe. Comme en « proue », les vues s'ouvrent sur le paysage alentour. Les parcelles au sud et à l'ouest sont pour la plupart occupées par la vigne (AOC de Buzet) ; émergeant du paysage agricole, il est possible de voir le château de Mazelière, ses deux tours et ses cèdres, ainsi que le village d'Espiens. A noter un second cèdre remarquable à l'ouest du portail d'entrée, très proche de la façade du chais. En terme de bâti, en plus de l'ensemble du château, le site comprend à son extrémité sud, au lieu-dit Vérone un bâtiment traditionnel.

Etat actuel du site :

Le château et son parc sont bien entretenus. L'environnement du château est agricole et préservé de l'urbanisation nouvelle. Seule une maison est visible dans la vallée du Ruisseau de Galaup (lieu dit de Lencouet en limite de site). Bien que le parc ait souffert de la tempête de 1999 (9 cèdres ont été déracinés), de nombreux vieux arbres d'essences diverses sont encore aujourd'hui sur pied. Les cèdres restent l'essence majoritaire dans le parc.

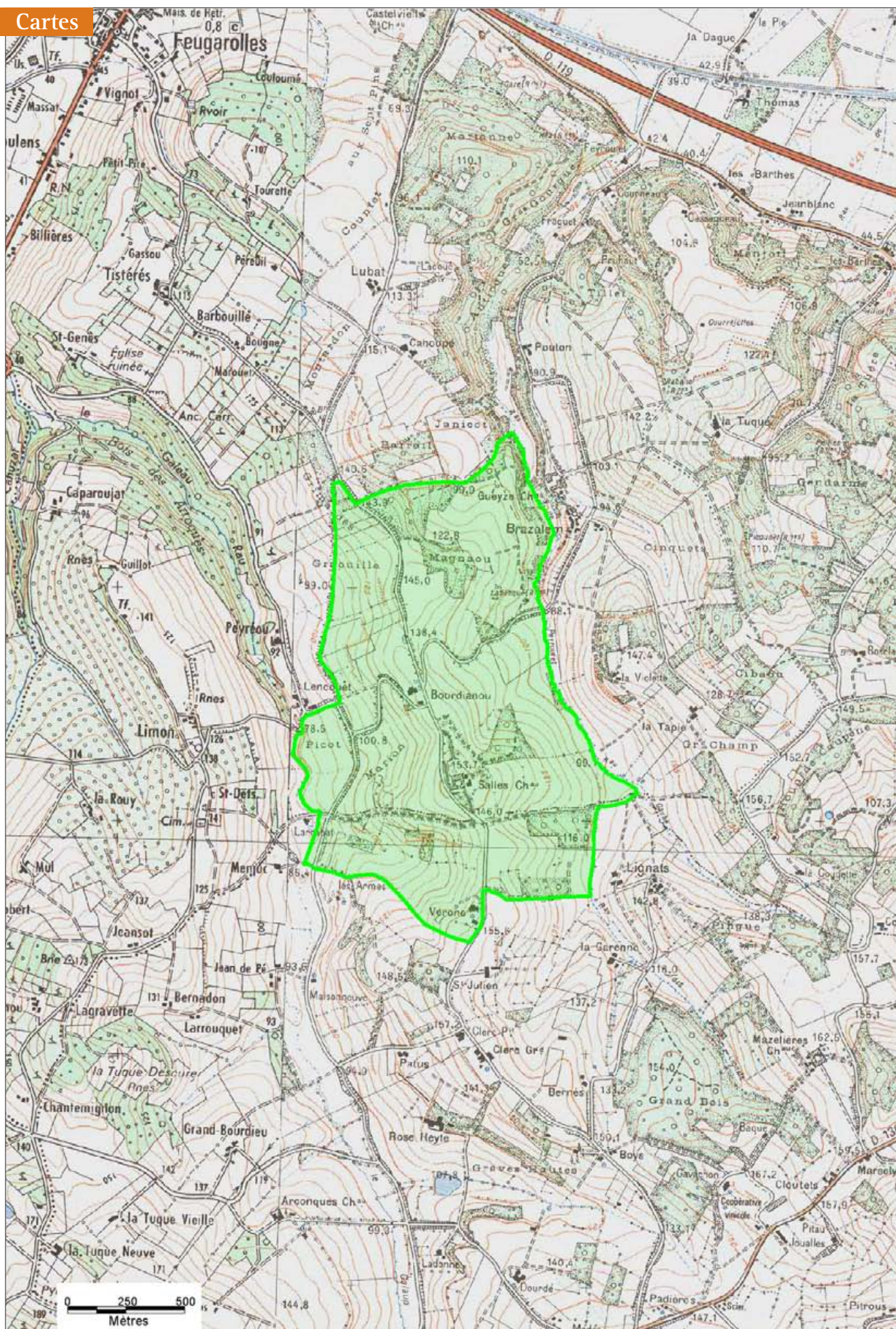
Enjeux et préconisations

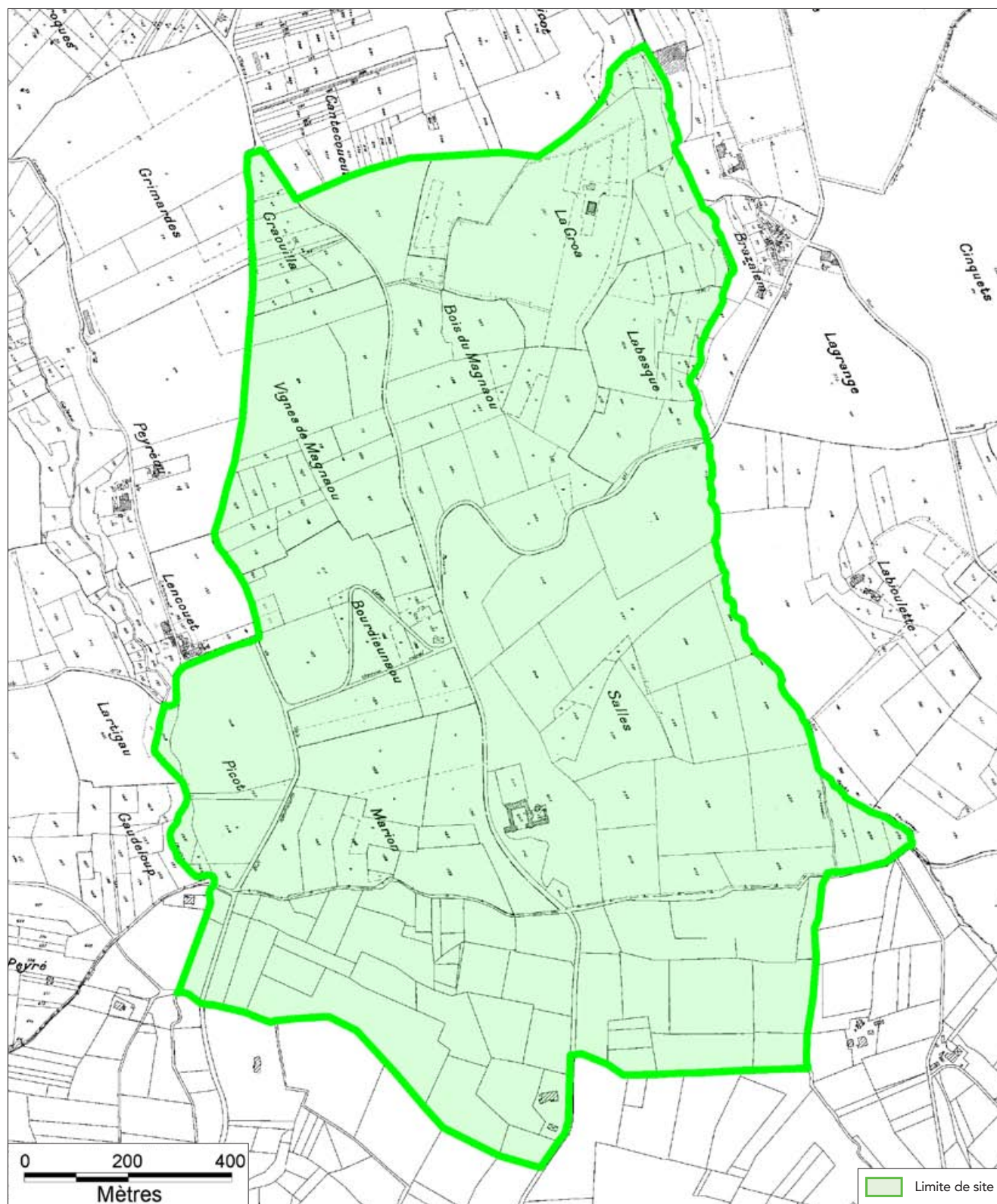
Enjeux :

Le site de Salles est un paysage préservé de l'urbanisation comme il en reste peu dans le Lot-et-Garonne. Au cœur de ce site, se dresse le château entouré de son parc. Cet ensemble remarquable se distingue particulièrement par le jeu de relations visuelles étroites entre la composition paysagère du parc et le paysage viticole. C'est un lieu qui mérite de voir sa protection renforcée.

Préconisations :

- Conserver l'environnement agricole du château et préserver le paysage alentour de toute construction. D'ores et déjà prévoir dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection de ces paysages.
- Réaliser une étude historique pour mieux comprendre le lieu et discerner les traces de composition antérieure.
- Proposer une protection MH du château ou renforcer la protection site par un classement.



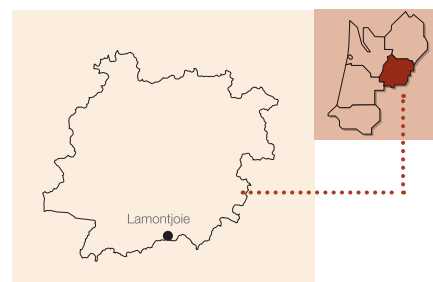


Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site de Daubèze

● Site Inscrit

Commune(s) Lamontjoie	Date(s) de protection 15 mai 1991 (arrêté ministériel)
Critère(s) de la protection Site d'intérêt pittoresque	Superficie(s) 90,55 ha
Type(s) de site U Bourgs, centres anciens, bastides, places de bastides et autres ensembles de patrimoine urbain	Référence(s) SIG SIN0000305



Motivation initiale de la protection

« {...} la commune de Lamontjoie est fille de la Gascogne ; son architecture, ses paysages sont typiques d'un certain art de vivre. Daubèze est un petit bourg, qui se presse autour de son église. Autrefois constitué en paroisse, il n'est plus aujourd'hui qu'un écart indépendant de Lamontjoie. Bien assis sur un promontoire naturel, Daubèze domine toutes les régions alentours... « L'ensemble est parfaitement conservé et entretenu avec soin par les propriétaires actuels, permettant ainsi de garder intact un témoin de l'architecture locale. Le paysage est constitué pour l'essentiel de champs cultivés. Aucune construction parasite n'est venue encore rompre cette harmonie. {...} ». (extrait du rapport de présentation de l'Inspecteur des Sites - 5 avril 1991)

Etat actuel du site



Environnement du site :

Au sud-ouest d'Agen, à proximité du Gers, le hameau de Daubèze est établi à environ 2km au nord-est du bourg de Lamontjoie. Il est situé sur une ligne de crête orientée nord-ouest – sud-est, établie entre deux vallées, l'une organisée autour du ruisseau de Vignes ou de Taillefer, au nord, l'autre autour d'un cours d'eau temporaire, au sud. La route de crête conduisant à Daubèze (depuis la RD 931 joignant Agen et Condom, à l'ouest ou depuis la RD 268, à l'est) est aujourd'hui l'unique route d'accès. Celle-ci offre de très belles vues sur un horizon lointain et un paysage plus proche vallonné avec de beaux modelés de terrain. L'environnement agricole forme une mosaïque de parcelles cultivées, de formes irrégulières et de tailles plus ou moins importantes. Le paysage est relativement ouvert mais conserve des séquences boisées avec quelques bois tels que le Boulon Bois, le Bois Rond ou le Bois de Daubèze au nord, des bosquets, des alignements boisés, des arbres isolés. Des

maisons isolées ou regroupées, souvent accompagnées d'une structure végétale, sont disséminées aux alentours. Plusieurs plans d'eau, des retenues collinaires, ponctuent les vallées proches.

D'une manière générale, le paysage est assez bien préservé. Seuls quelques éléments parasites notoires sont à signaler comme les réseaux aériens, en particulier une ligne à haute tension qui traverse la campagne au nord du site. Quelques parcelles agricoles présentent des installations de protections plastique, uniquement au nord.

Au sud-est du site, à environ 900 m. du hameau, se trouve l'emplacement d'un ancien cimetière. Il semble correspondre au cimetière de l'ancienne église paroissiale de Saint-Hilaire (située au lieu-dit Gleize Bieille, à proximité d'un habitat gallo-romain et dont dépendait Daubèze, aujourd'hui disparue) utilisé uniquement pour les sépultures depuis le XVII^e siècle.



Description du site :

Le site comprend le hameau de Daubèze au centre d'un périmètre assez ample, de forme presque carrée. Du fait de cette prise en compte des abords de manière généreuse, les entrées de site par la route se situent à près de 500 m. à l'est (lieu-dit Boe) et à environ 250 m. à l'ouest de l'agglomération, sans changement notable d'environnement. Le périmètre s'appuie, au nord et au sud, sur les ruisseaux en fond de vallée et, à l'est et à l'ouest, sur des routes, chemins ou parcelles agricoles. Au nord, la limite du site se juxtapose à la limite communale avec Laplume. Ce périmètre inclut ainsi les versants de part et d'autre du hameau situé sur la crête, jusqu'aux fonds de vallées.

A l'image de son environnement, le site intègre un paysage agricole relativement ouvert, comportant des espaces boisés et quelques maisons ponctuelles.

Le bourg castral de Daubèze daterait du XI^e siècle, l'église Saint-Hilaire du XVI^e siècle aurait remplacé l'ancienne chapelle castrale nommée « Sainte-Marie-Madeleine » et des demeures auraient été construites aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Aujourd'hui la petite agglomération ne comporte que quelques maisons d'habitations (maison de maître notamment) organisées autour de l'église et d'une petite place centrale. A l'entrée du bourg depuis l'est, un talus et la végétation masquent les habitations et en partie l'église ; cette entrée est marquée par un petit calvaire. Depuis l'ouest, la route est bordée d'un haut mur de pierre et d'une haie conduisant directement au cœur du hameau, laissant peu transparaître le cadre bâti. Le contraste est fort entre le paysage agricole très ouvert, et brutalement l'entrée dans le

hameau soulignée par une rue étroite et bordée de parois verticales. Ce jeu d'échelle est un des « ressorts » de l'identité paysagère du site. La petite place centrale est en herbe, comme tous les accotements du hameau. Elle comprend plusieurs vieux arbres (marronniers, cèdre,...) également une petite pièce d'eau qui contribue amplement au charme du site. L'église se caractérise par son clocher-mur percé de trois baies, orienté vers la place. La façade est de la maison de maître construite en limite de parcelle fait face à l'église. Son parc est dissimulé derrière un haut mur d'enclos en pierre ne laissant apparaître que la cime de quelques arbres. Quelques autres habitations ou volumes bâtis se pressent autour de l'église et de la maison de maître, entourés d'une végétation assez dense. Ainsi depuis l'extérieur, le hameau semble un îlot boisé, une oasis feuillue, seules quelques toitures se devinent. Quand on le traverse, la densité végétale qui protège l'intimité des jardins et que l'on perçoit de l'espace public donne un côté mystérieux, romantique. En bordure de route, lorsqu'il n'y a pas de hauts murs, une haie de buis assure l'opacité, et en pied de murs, une bande d'herbe assure la transition avec la route. Du fait de cette végétation, il n'y a finalement peu de correspondance et de vues réciproques entre le cœur bâti et les parties du site l'entourant, du moins depuis l'espace public. Ce hameau alliant subtilement éléments bâtis et végétation est paisible et très charmant.

Un chemin de randonnée traverse le site et le relie au bourg de Lamontjoie.

Etat actuel du site :

Même avant la protection, le site a été restauré. Le hameau apparaît globalement en bon état et son charme préservé. Seules certaines façades des bâtiments et des parcs sont visibles depuis l'espace public. En divers endroits, le développement de la végétation spontanée laisse présager un risque de fermeture ou de sensation « d'étouffement » végétal.

La petite place est bien entretenue et présente des arbres vénérables mais un des sujets est très abîmé. Les entrées dans le site, bien en amont à l'est et à l'ouest sont de qualité. Des conteneurs, non dissimulés, sont présents sur la route à l'ouest, bien que hors de la partie agglomérée, ils marquent l'entrée dans le hameau.

Le cadre paysager agricole alentour est préservé et ne présente pas d'éléments parasites majeurs hors quelques lignes aériennes. Des séquences boisées perdurent autour des parcelles agricoles ce qui maintient une diversité paysagère agréable.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Daubèze est un hameau charmant et paisible qui domine un paysage agricole de qualité. Le périmètre protégé relativement étendu prend bien en compte cette dimension paysagère, et l'équilibre entre le cœur bâti entouré de végétation et les versants ouverts cultivés. Bien que le caractère privatif des propriétés bâties soit bien affirmé, la présence de l'église, la petite place et les grandes vues alentour rendent le site accueillant et confirment sa dimension de patrimoine collectif.

Préconisations :

- Sauvegarder le charme du site en prévoyant dans le document d'urbanisme de la commune un zonage adapté pour la protection de ce paysage :
- Ne pas élargir la route.
- Ne pas multiplier les accès, conserver la notion de clos (clos de murs ou de haies) qui caractérisent le lieu. Il faut

seulement pouvoir deviner les jardins et les maisons, ne pas les donner à voir.

- Maintenir les accotements de la route et la placette en herbe.
- Préserver les arbres et l'étang au niveau de l'espace public ; si nécessaire engager des renouvellements, notamment les marronniers souvent en souffrance.
- Entretenir la végétation pour éviter qu'elle ne devienne trop envahissante et ne donne l'aspect d'un site en cours d'abandon. Dans cette logique, les rares vues depuis le cœur du hameau sur le paysage alentour sont aussi à préserver
- Encourager le maintien de l'activité agricole pour conserver un paysage ouvert, tout en préservant les bosquets et les haies champêtres qui émaillent ces étendues.
- Enfourer les lignes aériennes.
- Dissimuler les conteneurs à l'entrée ouest du bourg.





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Eglise de Lamothe et ses abords

● Site Inscrit

Commune(s)

Tournon d'Agenais

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque et historique

Type(s) de site

B

Patrimoine bâti protégé isolément

Date(s) de protection

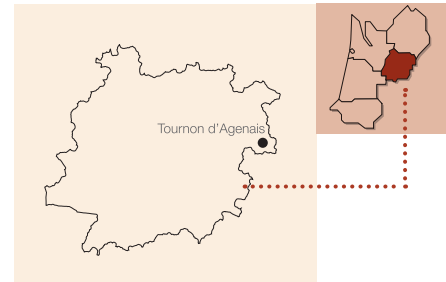
15 mai 1991 (arrêté ministériel)

Superficie(s)

9,62 ha

Référence(s) SIG

SIN0000358



FICHE

90

Eglise de Lamothe et ses abords

Motivation initiale de la protection

« Jusqu'à la révolution, l'église de Lamothe était une paroisse autonome voisine de la bastide de Tournon, qui peu à peu, par son rayonnement sur la région, prit le pas sur les paroisses alentours.

(...) Aujourd'hui du bourg ancien, il ne reste plus que la petite église romane, restaurée au siècle dernier dans le goût de l'époque. Du cimetière qui se pressait contre l'église, quelques tombes encore bien entretenues en maintiennent l'existence, malgré l'invasion progressive des arbustes et des mauvaises herbes sur les tombes abandonnées.

Nombre de maisons ont disparu. L'église et son cimetière se dressent au milieu des champs et des prairies. (...) Le promeneur ou le visiteur occasionnel est frappé par une impression de paix et de silence. Un peu comme si le temps s'était arrêté, comme si le site voulait jalousement préserver son passé et sa solitude. Architecture et paysage forment une harmonie attachante, chargée de l'histoire souvent obscure du monde rural en ce haut Agenais. Le pittoresque du lieu justifie une inscription au titre des sites. » (Rapport de présentation, non daté, non signé)

Etat actuel du site



Environnement du site :

L'église de Saint-André de Carabaisse ou église de Lamothe est implantée dans les coteaux sud de la vallée du Boudouyssou, en aval de Tournon d'Agenais. C'est le pays de Serres qui se caractérise par une découpe particulière des rebords de plateaux, très alvéolée. Au niveau du site, le plateau s'avance sous la forme de trois pechs, presque parallèles, séparés par d'étroits vallons qui les isolent les uns des autres.

Les pentes les plus abruptes sont couvertes par des boisements spontanés de feuillus (chênaie), le fond de vallée est ouvert (cultures et prairies de fauches). En certains endroits, les affleurements rocheux sont visibles, notamment à la proue du Pech de Lamoulère.

Le périmètre du site exclut le château de Lamothe qui est



implanté au nord de l'église sur un dernier « soubresaut » du coteau. Depuis la butte du château, à l'extérieur du mur d'enceinte, sur le chemin rural, on dispose d'une jolie vue sur le site et son environnement champêtre. A l'ouest de l'église, le hameau de Bénès est hors site excepté un bâtiment.

Description du site :

Le site protège l'église, le versant sud jusqu'au boisement du Pech de Lamoulère, une partie des pentes du versant ouest du plateau d'Ascarreaux, avec les maisons en bord de route, les plantations de fruitiers autour de l'édifice et le lac collinaire au nord.

L'église est implantée sur une sorte de replat légèrement bombé, en amont la confluence de deux vallons, ce qui la place sur une sorte de « piédestal ». Elle domine légèrement



son environnement proche au nord, au sud et à l'est. Edifice médiéval du XII^e siècle, modifié au XV^e, l'église est construite en pierre de taille de calcaire, surmontée d'un clocher-mur percé de quatre baies campanaires sur sa façade occidentale. Un auvent, adossé au mur du clocher protège l'entrée. Des vues lointaines s'ouvrent depuis l'église sur la vallée du Boudouysou au nord-ouest et sur le joli vallon du pech de Lamoulère au sud-est. Le cimetière borde l'église au sud et à l'est, le mur d'enclos (mur de soutènement) a été récemment restauré. Le cimetière présente des tombes plus ou moins anciennes, mais l'aspect général du cimetière est aride et triste (peu planté, un cyprès décapité, peu fleuri et désherbé). On constate la présence de plusieurs souches (abattage d'ifs ou de cyprès). Quatre pruniers sont plantés en pied de mur, à l'extérieur, au sud.

Autour de l'enclos de récentes plantations de fruitiers ont été faites. Il s'agit de joualles. Ainsi, les pruniers sont plantés de façon à laisser entre des rangées d'arbres une bande de terrain destinée à d'autres cultures ; ici de l'orge (organisation traditionnelle des pays de Moyenne Garonne).

A l'ouest, à proximité des habitations du hameau de Bénès, sont cultivés des vergers de jeunes pruniers de même que sur les pentes du pech Lamoulère. A sud de l'église et dans le site, se trouvent une grande parcelle cultivée en maïs et une prairie de fauche. Quelques arbres fruitiers ponctuent les limites séparatives. Une des maisons neuves du hameau de Bénès est en site, elle a été construite depuis 1991. Une croix en pierre est implantée au carrefour des routes de Bénès et Roumany.

Le lac collinaire, qui ne figure pas sur le cadastre datant de la protection, a été aménagé dans la combe séparant le relief du château et celui de l'église (une pièce d'eau rectangulaire

figurait à cet emplacement sur le cadastre napoléonien). Les digues sont élevées et un bâtiment en parpaing a été construit au pied de la digue (station de pompage certainement). Des rives du lac, les vues sont agréables sur le relief de Lamothe coiffé par le château. Les berges sont entretenues (herbe rase), il n'y a pas de ripisylve. On note la présence de plantation de jeunes acacias.

A l'inverse, le long du ruisseau qui coule en bas de pente, au pied du lac, la ripisylve est épaisse et les plantations très présentes. On note peu de co-visibilité entre la chapelle et le château du fait d'un alignement de peupliers d'Italie en bordure ouest du lac et de la ripisylve le long du ruisseau (saules, noisetiers, sureaux, frênes, acacias, cornouillers).

Le long de la route du vallon, au lieu-dit Raulet, les bâtisses anciennes déjà présentes sur le cadastre ancien, sont restaurées et habitées. Elles sont construites en chapelet, le long de la voie. Un magnifique chêne (hors site) est implanté sur le talus à l'entrée de l'une de ses propriétés.

Etat actuel du site :

Le lac collinaire et une maison neuve du hameau de Bénès ont été réalisés après la protection en site.

L'église est en bon état général, sauf certaines menuiseries anciennes abîmées. Le cimetière est désherbé, il ne reste que les souches des arbres qui autrefois l'ombrageaient, il apparaît comme désolé.

La présence de réseaux aériens qui s'interposent dans les vues sur le monument est très gênante. Il semblerait qu'il y ait beaucoup plus de vergers dans le site aujourd'hui qu'au moment de la protection (autour de l'église avec les joualles et sous le Pech de Lamoulère).

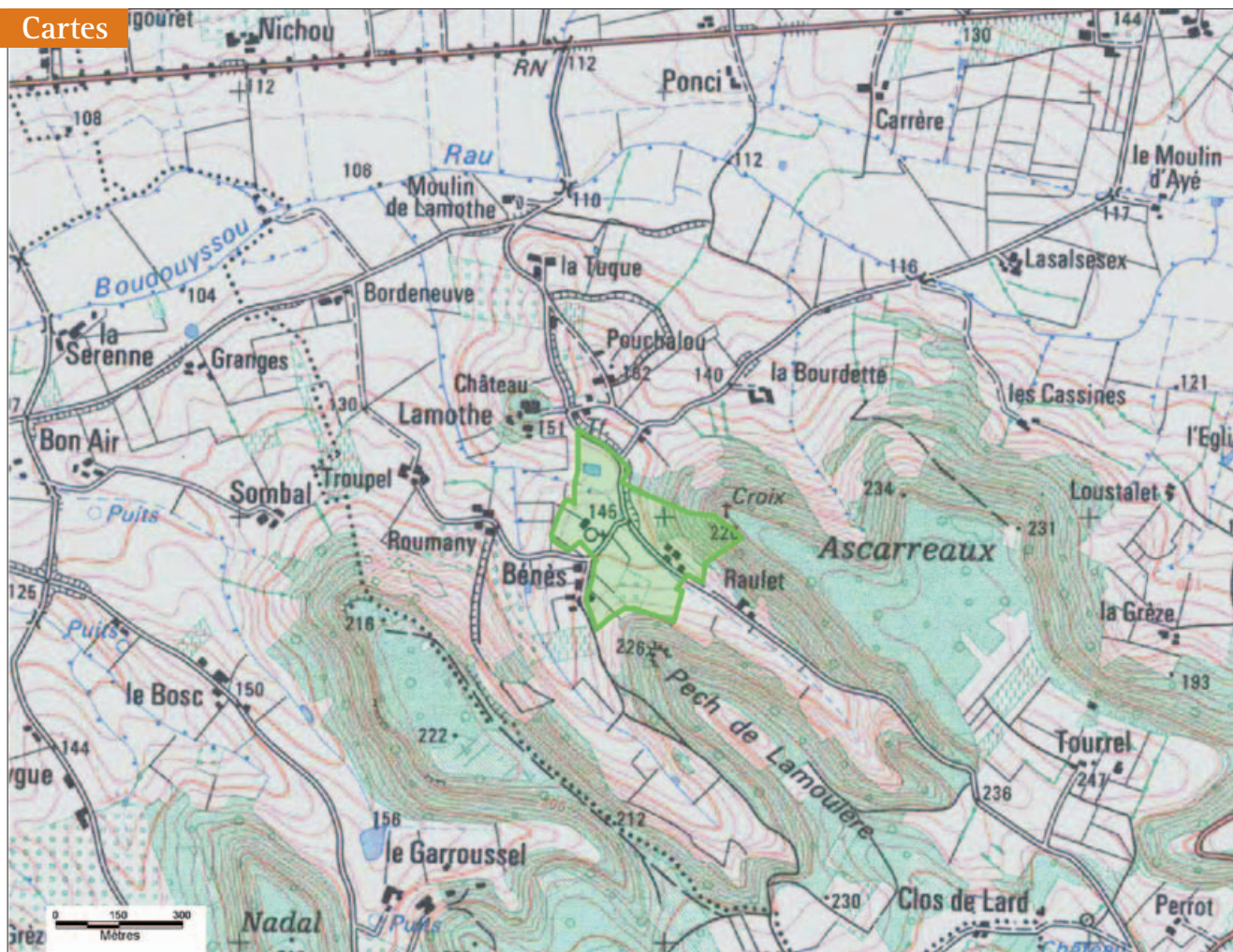
Enjeux et préconisations

Enjeux :

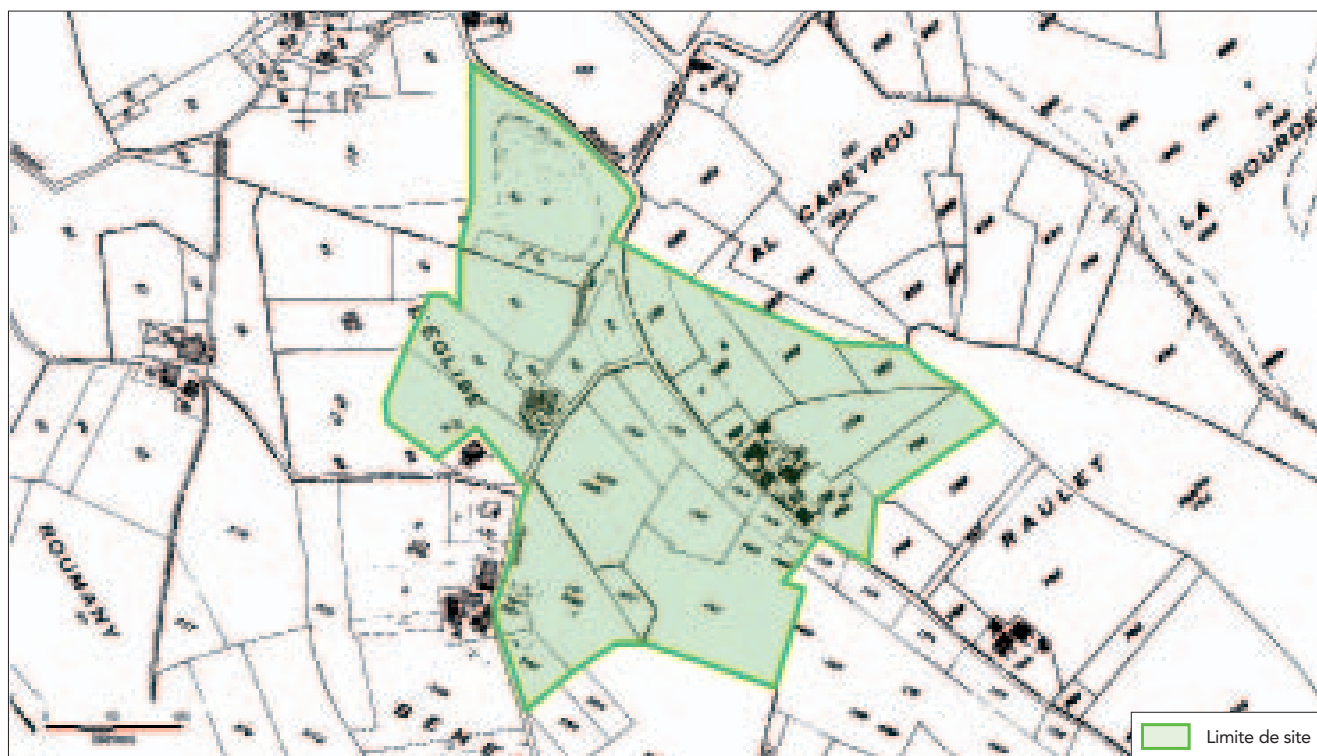
C'est un site charmant, autour d'un bel édifice, implanté dans une topographie riche, environné par un paysage agricole varié, marqué par la présence de vergers de pruniers et de joualles, et des coteaux boisés en toile de fond. Le périmètre n'est pas très étendu mais il constitue un écrin correct. L'enjeu reste d'enfouir les réseaux aériens et de maîtriser les extensions bâties, qu'il s'agisse de maisons ou de bâtiments agricoles, y compris hors site.

Préconisations :

- Améliorer l'aspect du cimetière en replantant quelques cyprès (éventuellement ressemer ou revégétaliser certains espaces). Conserver les tombes et stèles anciennes.
- Prévoir d'enfouir les réseaux aériens très perturbants.
- Préserver le site, mais également son environnement élargi, du mitage. L'enjeu n'est pas de rendre inconstructible un grand secteur mais de maîtriser la volumétrie du bâti, son implantation, sa couleur, la nature des clôtures, et la palette végétale.
- Inclure dans le règlement du document d'urbanisme de la commune des prescriptions architecturales et paysagères détaillées pour maintenir la qualité du bâti faisant partie du site, ou contribuant à la qualité de ses abords.



© IGN scan 25© 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Inventaires ZNIEFF et Natura 2000

(ZNIEFF 1) BOIS DE GARROUSSEL

(NATURA 2000) Coteaux du Boudouysou et plateau de Lascrozes

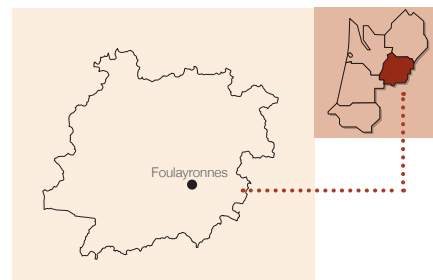
Monuments historiques

EGLISE SAINT-ANDRE DE CARABASSE : MHI 26/8/94

Site de Talives

● Site inscrit

Commune(s)	Date(s) de protection
Foulayronnes	6 mars 1992 (arrêté ministériel)
Critère(s) de la protection	Superficie(s)
Site d'intérêt pittoresque	59,52 ha
Type(s) de site	Référence(s) SIG
C Châteaux, parcs et jardins, domaines, allées d'arbres, squares	SIN0000327



FICHE

91

Site de Talives

Motivation initiale de la protection



2011

« Situé à quelques kilomètres de l'agglomération agenaïse, Talives constitue un ensemble paysager rural particulièrement harmonieux.

La vieille demeure de Talives, est une position forte dès l'époque médiévale. D'abord place forte, elle est devenue progressivement un lieu de résidence agréable, repaire noble au milieu d'une campagne active.

Au siècle dernier des travaux importants ont été réalisés. En particulier un observatoire a été aménagé sur le faite de la Tour d'escalier, silhouette pittoresque, qui témoigne d'une époque où la science prenait une importance nouvelle.

Les communs forment une avant-cour, fortement marquée par la présence d'arbres majestueux.

Tout autour se développe un parc, planté au XIX^e siècle, où se développent des arbres d'essences variées, parfois assez rares.

Talives est situé sur un promontoire d'où l'on découvre toute

la région environnante. Le vallonnement du paysage s'étend sur plusieurs kilomètres, alternance de prés, de champs et de boqueteaux.

La terrasse de Talives, se termine sur un à-pic assez impressionnant, sorte de belvédère, qui réunit la vocation ancienne du lieu liée à la défense et à l'observation, et le charme de la demeure, au centre d'un paysage encore bien préservé ». (Rapport de l'Inspecteur des Sites – octobre 1990).

Etat actuel du site



2011

Environnement du site :

Le site se trouve sur le versant nord d'une des serres qui caractérisent les coteaux au nord d'Agen. Il est en visibilité avec l'église remarquable de Pauilhac, visible sur la serre situé plus au nord. Le fond du vallon de la Ségone est occupé par un lac artificiel fréquenté par pêcheurs et promeneurs.

Le site et tout son environnement encore très rural et contrastant avec l'urbanisation du versant sud, à partir de la voie express, est intégré dans le périmètre de l'étude paysagère en cours, en vue de la révision du périmètre du Site Inscrit du plateau de Monbran (voir la fiche n°73). Le bureau d'études chargé de ce dossier (Atelier régional de paysage et d'architecture de l'environnement, Claude Chazelle) évoque le site de Talives dans son diagnostic : « La surface du lac de Talives met en exergue les reliefs harmonieux et riches des versants et le contraste entre prairies et boisements » et « le caractère bucolique du vallon de la Ségone » qui abrite ce site.



Description du site :

Le site s'étend de la crête de serre (où passe la voie express RN 21 qui empiète sur le site) aux rives du lac de Talives. Il englobe le domaine du château de Talives, ainsi que la ferme de Marmande au-dessus du lac.

La plupart des terres doucement vallonnées, sont cultivées (céréales, colza), hormis des bois de feuillus relictuels sur le rebord nord de la serre, le parc du château orné de cèdres de l'Atlas, et une plantation de pins laricios en contrebas,

au nord du château. L'allée d'accès au château, par ses plantations d'alignement de chênes, se dessine fortement comme une courbe majeure au milieu des champs.

Le château est masqué par les arbres depuis la voie express et son giratoire, mais se découvre comme dominant de loin le lac de Talives.

Il comporte une ferme ancienne, des communs à l'architecture harmonieuse, puis un château remanié au XIX^e siècle, d'origine ancienne, dominé par une tour, et bordé au nord d'une terrasse avec de jeunes marronniers donnant une vue sur le lac de Talives, et l'église de Paulhiac.

Etat actuel du site :

La principale évolution du site a été la construction de la variante Est de la voie express, de la déviation Nord d'Agen (la variante Ouest non retenue empruntait le vallon de la Ségone). L'expropriation a porté sur l'emprise de la voie et du giratoire, les abords (talus planté), et des parcelles situées au delà de la voie, qui font partie désormais de la ZAC d'activités de Foulayronnes. Après un projet plus prégnant, seule l'extrémité de l'allée du château a finalement été déviée. Le propriétaire a planté des haies avec ARPE 47 pour masquer la voie, ainsi que des chênes aux abords du giratoire et autour de l'ancien tronçon de l'allée.

Les réseaux aériens, notamment une ligne à moyenne tension traversant l'allée, et des lignes desservant les fermes et le château, entraînent des élagages réguliers par EDF, qui détériorent les arbres.

Le parc a subi quelques dégradations lors des tempêtes surtout en 1999. La terrasse s'est en partie éboulée en 2000. Le bois de pins laricios planté il y a une vingtaine d'années, n'a pas été éclairci, et serait à couper, et replanter avec une espèce mieux adaptée. Les toitures du château sont en cours de restauration à l'identique. Devant les communs, l'avant cour est toujours marquée par la présence d'arbres majestueux, mais les marronniers, malades, ont été remplacés par des érables.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

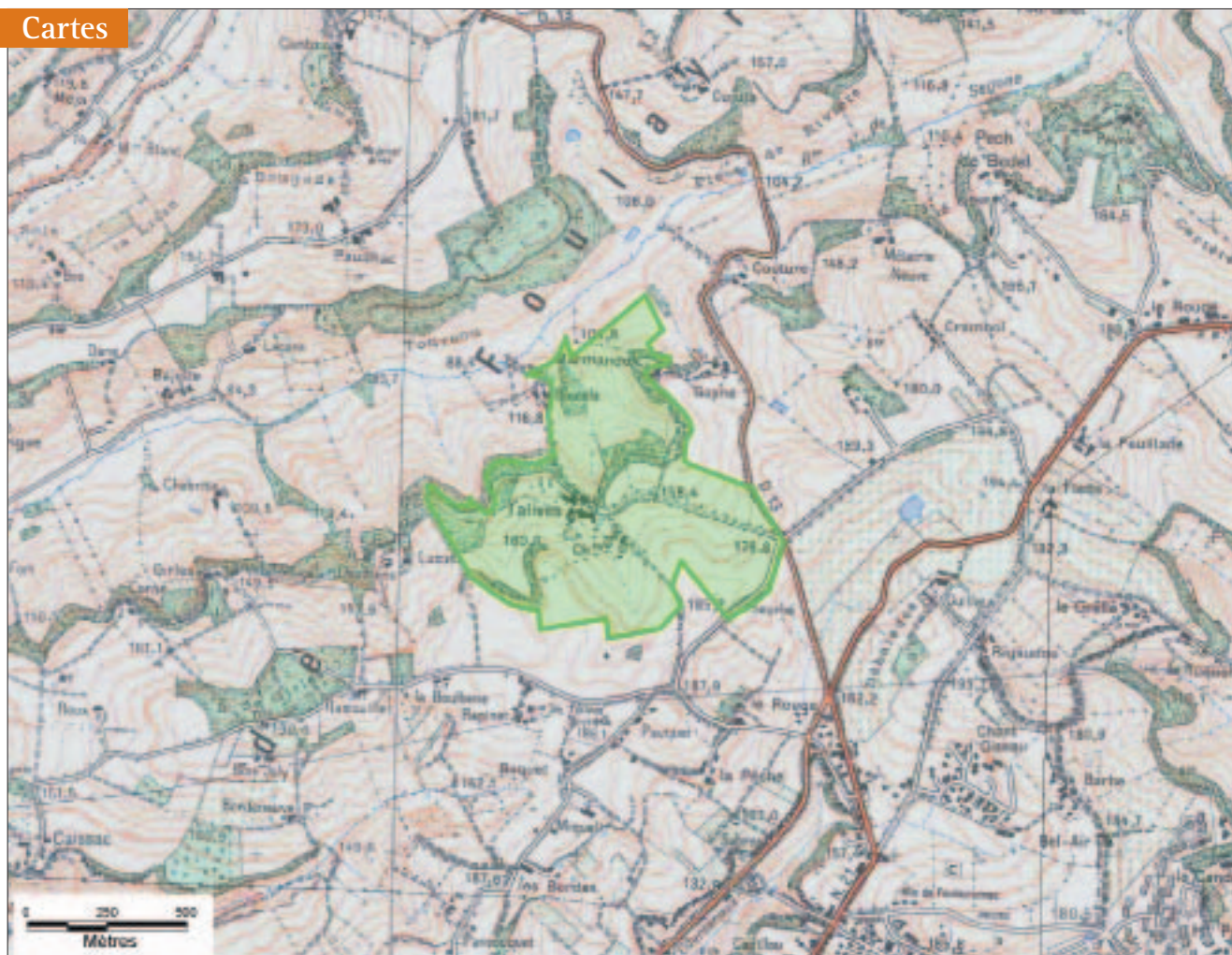
Hormis le passage de la voie express en limite Est, et malgré la proximité croissante de l'urbanisation de l'agglomération agenaise dont fait partie Foulayronnes, le site a conservé tout son cachet, et son charme rural.

Préconisations :

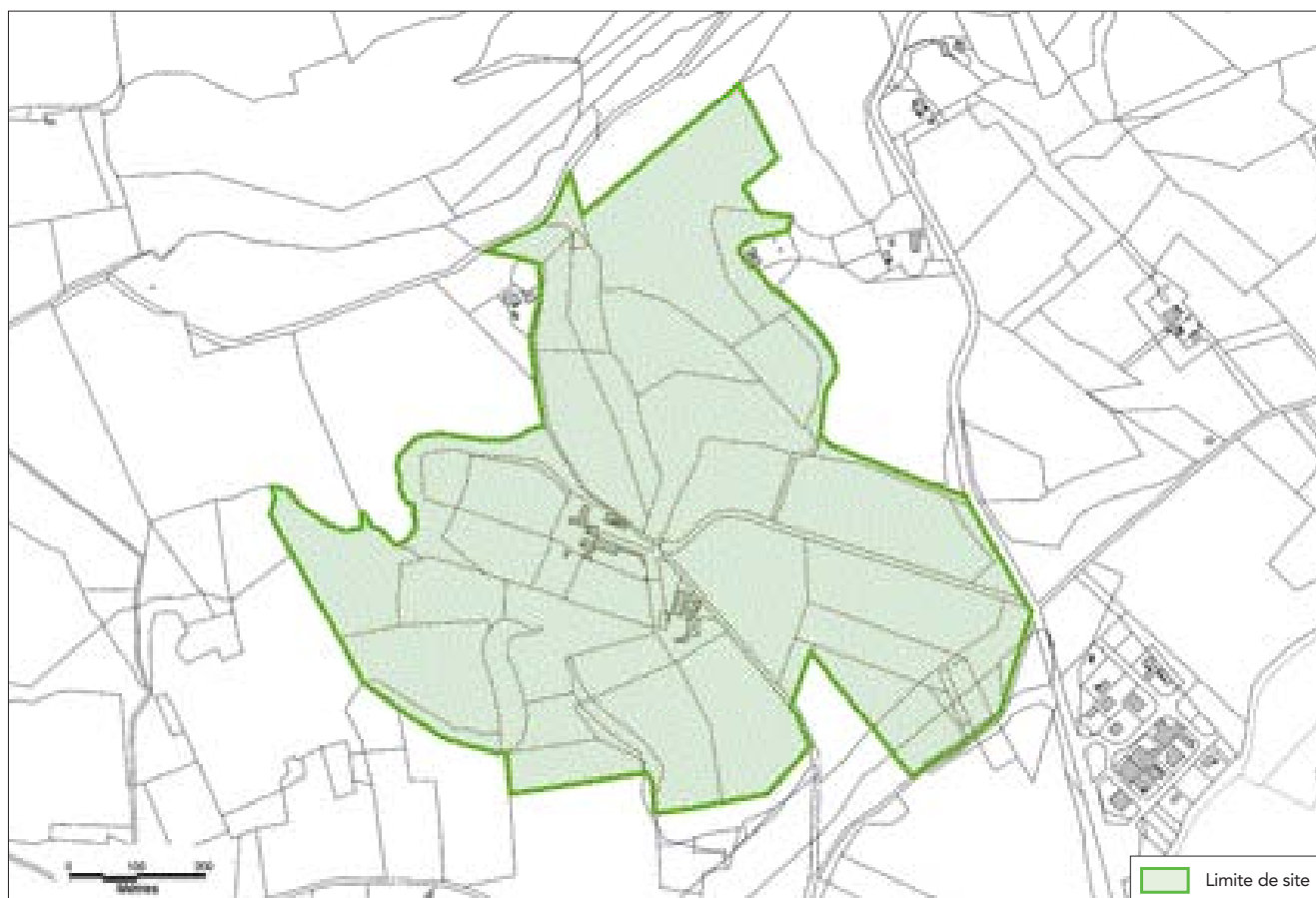
- Développer les boisements le long de la voie express et du giratoire, afin de bien les séparer du site

- Établir un diagnostic paysager du parc, et un cahier de gestion pour sa restauration
- Prévoir la coupe du bois de pins laricios, et une replantation adaptée à la qualité du paysage
- Déplacer les réseaux aériens, ou les enfouir, pour sauvegarder les plantations d'alignement de l'allée
- Insérer l'ensemble du site dans le classement du plateau et des serres de Monbran et de Paulhac

Rédaction juin 2011



© IGN scan 25@ 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Site du pech de Paulhiac

● Site Inscrit

Commune(s)
Paulhiac

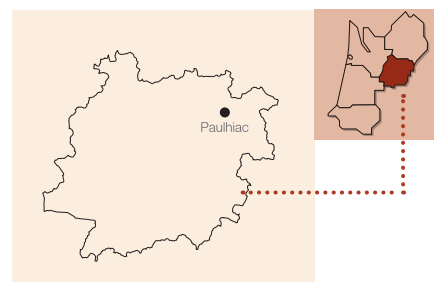
Critère(s) de la protection
Site d'intérêt historique et pittoresque

Type(s) de site
P Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection
6 janvier 1993 (arrêté ministériel)

Superficie(s)
13,84 ha

Référence(s) SIG
SIN0000365



FICHE
92

Site du pech de Paulhiac

Motivation initiale de la protection

« Ce site est particulièrement important dans l'histoire de la commune, puisqu'un château s'élevait autrefois sur le Pech. Ce château a été détruit à la fin du Moyen Age. Il avait eu beaucoup à souffrir durant la guerre de Cent Ans. La proximité du château de Biron, situé à peu de distance, fut son grand rival, mais, plus heureux, il a pu parvenir intact jusqu'à nous. Du château de Paulhiac, il ne reste que quelques pierres incorporées aujourd'hui dans des maisons d'habitation d'un certain caractère ; ces dernières ont fait l'objet d'une restauration soignée. Sur une des maisons apparaît encore distinctement les restes d'une tour d'enceinte. Un peu plus loin une tour arasée sert de lieu d'observation sur le paysage alentour. Le Pech lui-même se présente comme un signal dans le paysage. Assez élevé, avec des pentes abruptes, il domine le petit bourg de Paulhiac et se distingue depuis les communes voisines. C'est cette position stratégique qui a conduit à choisir le site pour implanter une forteresse dès le X^e siècle. La commune, sensibilisée à son patrimoine, a souhaité la protection du site du Pech de Paulhiac ». (Note de présentation, non datée, non signée).

Etat actuel du site



Environnement du site :

Le pech de Paulhiac émerge au cœur d'un paysage rural, dans l'entité paysagère nommée les Terreforts, au nord-est du département. Le site se trouve à environ 6 km au nord-est de Monflanquin.

Ainsi le paysage autour du pech correspond à un territoire au relief ondulé (collines basses et étirées), où les parcelles de tailles variées accueillent des cultures multiples (tournesol, blé, maïs, prairie, vignes, vergers, ...). Les bois sont assez présents autour du pech de Paulhiac et notamment du fait de la proximité du « pays aux bois » à l'est, qui est le secteur de la vallée de la Lémance. Le maillage de haies entre les parcelles est bien représenté.

Au pied du pech, au nord, est implanté le petit village de Paulhiac. Il y a très peu de maisons mais plusieurs d'entre elles sont organisées en front bâti (maisons mitoyennes R+1). Le village comporte aussi plusieurs villas. Une ferme accompagnée de bâtiments agricoles de type stabulation (élevage bovin lait) se trouve à l'entrée sud du village, au pied du pech à l'est, au lieu dit Labourdette. A noter, en bord de la RD 235, à quelques mètres de l'entrée dans le site, un magnifique chêne.

Description du site :

Le site protège l'ensemble du pech, relief collinaire isolé dont le profil est arrondi. En vue lointaine celui-ci apparaît comme boisé. On distingue dans le périmètre, des vergers de prunes d'Ente en pied de pente (entrée ouest du village et sud du pech), des prairies de pâture au-dessus et au sud de la ferme de Labourdette, des prairies de fauche en haut de pente au sud et à mi-pente à l'ouest, une parcelle de vigne exposée plein sud et des parcelles boisées. La plupart des boisements sont spontanés et se concentrent en haut du pech, certaines parcelles sont en cours de fermeture. Une petite parcelle est plantée d'épicéas en bord de route à l'est. Quelques pins se trouvent en bord de route.

Il est possible d'accéder au sommet du pech par une voie en impasse qui se prend au sud du village, et gravit la pente en lacets. De cette voie, à mi-pente, de belles vues s'ouvrent vers le sud et notamment sur la bastide de Monflanquin installée sur son pech (voir fiche n°52).

Le haut du pech est bâti. Il y a deux maisons anciennes assorties de bâtiments annexes, une chapelle et un réservoir d'eau. Le cadastre napoléonien de 1818 montre un habitat dense aujourd'hui disparu. Les maisons encore existantes apparaissent comme habitées et restaurées. Elles sont relativement protégées des regards par les jardins au premier plan.

Au sommet, la route s'interrompt devant la chapelle et le château d'eau.

Depuis ce point là, il n'y a pas de vues, elles sont fermées par la végétation ou par le bâti. Du fait de ces dispositions et de l'absence de vues, le haut du pech revêt un caractère semi-privatif.

Plusieurs chemins parcourent le pech dont un qui rejoint le village de Paulhiac.

Etat actuel du site :

Le cadastre actuel a peu évolué par rapport au cadastre datant de la protection (hormis la construction du réservoir d'eau sur la plateforme), malgré cela, les vestiges de l'ancien château ne sont plus visibles. Les habitations présentes aujourd'hui sont privées. Aucune trace du château ou d'anciennes fortifications n'est visible depuis l'espace public.

Hormis la belle vue vers le sud-ouest sur le village de Monflanquin et ses abords, les ouvertures sur le grand paysage restent faibles, et notamment depuis la plateforme du réservoir. L'implantation du réservoir contraste avec l'esprit du lieu.

La ferme de Labourdette (hors site) présente des abords négligés qui détonent avec la qualité du site.

Enjeux et préconisations

Enjeux :

Dans le secteur ondulé des Terreforts, le pech boisé de Paulhiac émerge encore aujourd'hui comme un « signal dans le paysage », un motif paysager intéressant.

La disparition, des vestiges du château enlève certainement du « pittoresque au site » de même que l'implantation du réservoir. Le panorama offert depuis le haut du pech serait un potentiel à valoriser.

Préconisations :

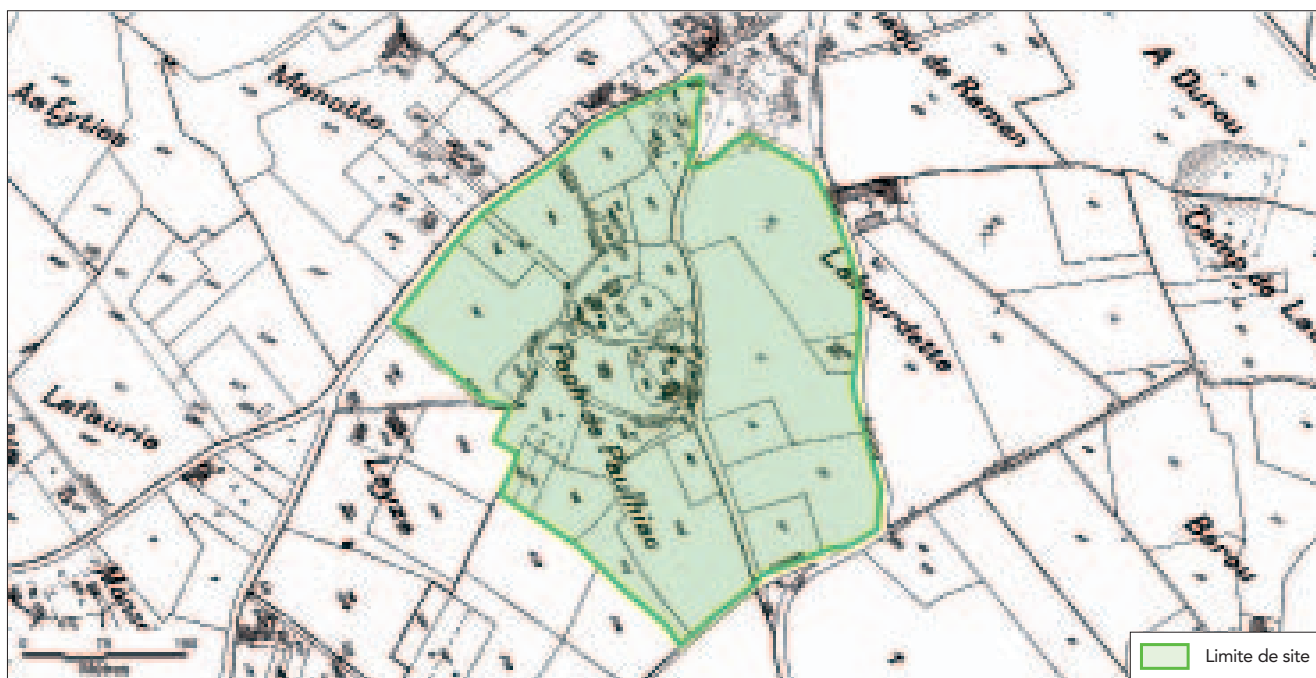
- Créer des « fenêtres » en haut du pech, par exemple autour du réservoir d'eau, pour permettre de grandes vues sur l'extérieur.
- Planter autour du réservoir afin de limiter les co-visibilités entre le réservoir et la chapelle.
- Entretenir les abords des bâtiments de la ferme.

Rédaction juin 2010

Cartes



© IGN scan 250 2007



Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Vallée de Gavaudun

● Site Classé

Commune(s)

Gavaudun, Lacapelle-Biron

Critère(s) de la protection

Site d'intérêt pittoresque, historique, scientifique et artistique

Type(s) de site

P Sites naturels et grands ensembles paysagers

Date(s) de protection

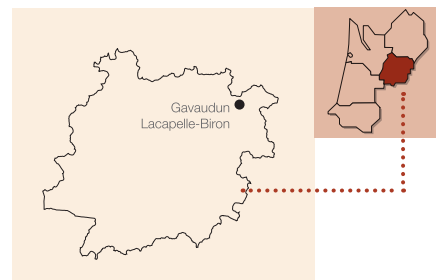
21 janvier 1999
(Décret en Conseil d'Etat)

Superficie(s)

270,3 ha

Référence(s) SIG

SCL0000586



FICHE

93

Motivation initiale de la protection



« La vallée de Gavaudun est une vallée glaciaire, étroite et sinueuse, qui fut creusée par les eaux vives de la Lède. Elle constitue un passage naturel, reliant la plaine du Lot à la vallée de la Dordogne. Elle a été marquée par chaque étape de l'histoire, mais elle a su garder toute sa poésie. Les grands axes routiers passent loin de la vallée. Les bouleversements humains, et par là même urbains, l'ont épargné, permettant à ses paysages d'être encore bien préservés. Un tel cadre, où la nature joue avec les pierres dorées chargées d'histoire, mérite d'être sauvegardé. Une mesure de classement au titre de la loi du 2 mai 1930 est de nature à assurer une réponse à cet objectif. » (rapport de présentation du projet de classement – non daté)

Dans le rapport de présentation, la carrière n'est pas mentionnée. Par contre, il en est fait mention dans le rapport devant la Commission Supérieure des Sites, daté du 10 mai 1996 mais sans énoncer d'objectif d'amélioration. « ... s'ouvre une carrière de gravier, large plaie entaillant le tissu végétal. Carrière exploitée à l'explosif, extrêmement dangereuse, et si mal gérée que toute réhabilitation paysagère paraît impossible à court terme. »

Dans ce même rapport, le choix du périmètre est argumenté. Le parti retenu a été de restreindre le périmètre protégé « aux limites du regard depuis la route » considérant qu'en l'absence de pression foncière, ce postulat était suffisant.

A noter un autre point intéressant dans le compte-rendu de la Commission Départementale des Sites du 8 décembre 1992 : « Le classement permettra de préserver les essences locales et empêcher les plantations anarchiques de peupliers et de résineux qui changeraient totalement l'aspect de la vallée ».

Etat actuel du site



Environnement du site :

Située au nord-est du département, la vallée de Gavaudun s'inscrit dans une vaste zone boisée (qui se poursuit dans le Lot et la Dordogne). Deux vallées principales entaillent ces plateaux forestiers, celle de la Lémance et celle de la Lède. La vallée de la Lémance, plus large, a subi d'importantes mutations au cours du temps, accueillant des implantations

industrielles (menuiserie, cimenterie, etc...) et la voie ferrée, tandis que, plus étroite, la vallée de la Lède est restée à l'écart de ces activités économiques. La vallée de Gavaudun constitue une séquence de cette vallée de la Lède. La rivière prend sa source à 6 km environ de Lacapelle-Biron au nord-est et se jette dans le Lot à Casseneuil. La vallée est empruntée par la RD150 qui rejoint le cours de la rivière à Lacapelle-Biron.

Au nord, à l'amont, le site commence au sud du bourg de Lacapelle-Biron, à l'aval du lieu-dit Courrance. La vallée est relativement ouverte, la vue est belle sur cette limite du site, marquée par des prairies ouvertes de part et d'autre de la route et par la perspective sur le resserrement de la vallée, la route semblant s'enfoncer dans les bois. Si la vue sur l'entrée dans le site est belle, le premier plan est marqué par la présence d'un pavillon récent et d'une aire de stationnement. Les réseaux aériens sont également bien visibles. Une voie secondaire conduit à une scierie également située en limite de site, au lieu-dit le Cabes (présence d'une petite gariotte dans les bois), mais la végétation dense masque les installations. A Courrance, également, en bord de Lède, est implanté un parc d'aventure (parcours dans les arbres, hors site).



Au sud, à l'aval, la topographie marque l'entrée du site. En effet, c'est à la Majoulassie que la rivière quitte la vallée encaissée pour rejoindre un paysage plus ouvert. Il est dommage que cette qualité paysagère soit affectée par la présence d'un bâtiment commercial, avec son aire de stationnement (hors site). Juste à côté, se trouve également le Camping des Bastides, (hors site) dont la présence est plus discrète.

Compte tenu de la topographie encaissée de la vallée et du couvert boisé, il y a peu ou pas de perceptions en vue lointaine. L'environnement perçu du site, à part les deux entrées qui viennent d'être décrites, se limite à un horizon boisé. Depuis l'extérieur, peu de vues sur le site excepté à Camp de la Borie sur le versant ouest qui offre des vues sur le donjon et le château.

Sur la crête à l'est, se trouve le village de Laurenque (seule une petite partie est incluse dans le périmètre, dont l'église). Plusieurs chemins de randonnée empruntent la vallée (entre Gavaudun et Saint-Avit, entre Lacapelle-Biron et Saint-Avit,...) dont le GR 636.

Le site s'intègre dans le circuit de visite « Château et bastides en Guyenne ».

Description du site :

Le site s'étire en parallèle au cours de la Lède, de Saint-Avit à l'amont, jusqu'au secteur de Majoulassie, Le Roc, Pouchou, à l'aval, sur un linéaire d'environ 5km (à vol d'oiseau), englobant les versants de part et d'autre de la rivière visibles depuis celle-ci. Cette vallée de Gavaudun est étroite et sinueuse, épousant le cours de la rivière qui serpente, dessinant au moins six méandres fortement accentués et d'autres courbes. Des affleurements calcaires (petites falaises) émergent des boisements, par endroits, en particulier au sud. La vallée est boisée (chêne, érable, noisetier, orme, sureau, aubépine,...) à l'exception de quelques prairies en fond de vallée et parcelles sur les hauts des coteaux. Ainsi le paysage est relativement fermé : le regard s'arrête latéralement aux versants boisés et il est limité par les courbes de la vallée au nord et au sud. Dans ce cadre fermé, les prairies du fond de vallée sont précieuses, elles offrent d'agréables séquences ouvertes, séquences de respiration. Mais malgré ces parcelles ouvertes, la Lède est peu visible car masquée par sa ripisylve (aulne, aubépine, peuplier...).

L'habitat se concentre au niveau de deux agglomérations principales, formant deux pôles à chacune des extrémités du site : le village de Gavaudun et le hameau de Saint-Avit. Il y a également le village de Laurenque sur la crête à l'est. En dehors de ces petites agglomérations, la vallée n'est pas ou peu habitée, exception faite des moulins répartis le long de la rivière. Certains moulins portent des noms qui révèlent



en partie la fonction qui leur était certainement affectée (papeterie, forges). Aujourd'hui plusieurs d'entre eux ont été convertis en gîtes, traduisant une certaine activité touristique dans la vallée.

Dans la vallée, les maçonneries en pierre de teinte ocre-jaune donnent une tonalité périgourdine assez marquée. Plus que la forme du bâti, c'est le matériau qui semble déterminant. En suivant la vallée de l'aval à l'amont, du sud vers le nord, le premier élément bâti observable est le Domaine de Majoulassie, implanté entre boisements et prairies, sur un relief relativement doux. Il s'agit d'une grande bâtisse, aujourd'hui à vocation de gîte rural et chambres d'hôtes.

Rapidement la vallée devient très encaissée jusqu'au village de Gavaudun. Ce segment de la vallée est particulièrement marqué par la présence d'une carrière en activité en rive gauche. Ces abords proches visibles depuis l'espace public ne témoignent d'aucun soin, ni d'aucune préoccupation paysagère malgré la situation emblématique en entrée de Site Classé. La station d'épuration a été implantée en face de la carrière, dans une prairie en contrebas, l'impact paysager est limité.

Un peu plus loin, se trouve l'ancien moulin dit Moulin-du-milieu, puis rapidement, le village de Gavaudun qui est établi en rive gauche, dominé par son château implanté sur un imposant éperon rocheux. Le château, dont la silhouette est caractérisée par un donjon vertigineux, est un élément majeur du village, qui daterait du XIII^e siècle. Depuis le haut du donjon, le regard porte sur l'ensemble du village, la vallée ainsi que les coteaux alentour (église de Laurenque, le Camp de la Borie,...). Le village semble blotti au pied du château, épousant la base de l'éperon rocheux, notamment au sud. C'est un village charmant présentant un bâti de caractère et un ensemble d'éléments de petit patrimoine qualitatifs comme le lavoir, les jardins alimentés par l'eau canalisée du vallon secondaire,... Les parcelles en prairie entourées de murs en pied du château, côté est, constituent un socle remarquable pour ce dernier. Par le dégagement qu'elles créent et la mise à distance qu'elles imposent, elles permettent de bien lire la topographie. Le traitement en prairie respecte le caractère rural et reste intemporel. Par contre, le stationnement latéral le long de la route, dans ce même vallon, génère des surfaces routières disproportionnées quand elles ne sont pas utilisées. Le stationnement est également possible sur la grande place minérale au centre du village.

Au nord de Gavaudun, le village de Laurenque est implanté sur un petit plateau en forme de proue. Les maisons d'habitation sont organisées autour de deux éléments notoires : l'église Saint-Sardos de Laurenque et les

vestiges de l'ancien prieuré Saint-Sardos de Laurenque. La majeure partie du village est hors site, le périmètre inclut néanmoins l'église romane et son cimetière. Un panneau d'interprétation rappelle qu'elle a été construite aux XI^e-début XII^e siècles et qu'elle était autrefois une annexe du prieuré. Elle est entourée par le cimetière. Côté sud, les pierres tombales sont anciennes, pourvues de hautes croix. Cet espace est clos par un muret et planté de quelques cyprès. A l'est de l'église, les extensions du cimetière sont closes par une épaisse haie (essences horticoles). Une aire de stationnement est présente à proximité.

En poursuivant vers l'amont, dans les méandres de la Lède se trouvent quelques anciens moulins et habitations ponctuelles. Généralement, autour de ce bâti, l'espace est ouvert, jardin ou prairie.

Aux Forges, signalé par de grands conifères, le bâtiment principal accueille aujourd'hui un Gîte. Il y a à cet endroit des ruines de bâtiments et un plan d'eau, bordé de très grands platanes.

Un peu plus au nord, le Ruisseau de Clairfond rejoint la Lède dans les bois. En amont, il y a une maison ancienne entre boisement et prairie, vers Cabirol. A La Papeterie, quelques bâtiments sont aussi groupés près de la Lède. A partir de là, la vallée s'ouvre légèrement, le versant rive gauche est moins pentu et le fond de vallée s'élargit, avec des parcelles en prairie.

Le moulin de Saint-Avit se situe en aval du village. L'ensemble est restauré, il est entouré d'une végétation exogène (épiceas,...).

Quelques animaux pâturent la prairie qui le borde. Il a vocation de gîte rural et chambres d'hôtes.



Saint-Avit est un village très pittoresque implanté sur une terrasse en rive droite de la Lède, surplombant les prairies du fond de vallée. On découvre sa silhouette avec un certain recul qui permet des vues d'ensemble depuis la RD150. Les maisons sont groupées autour de l'église romane (datant des XIII^e-XV^e siècles). Petits murets en pierres sèches et potagers traditionnels soulignent le pied du village. En venant du nord, cette vue est masquée par un alignement de peupliers. L'accès en voiture est limité aux riverains et les visiteurs sont invités à stationner sur une aire prévue à cet effet en rive gauche. Dans le hameau qui conserve un caractère rural, les vieilles maisons sont bien conservées et nombre de façades sont fleuries. Près de l'église, il y a un petit cimetière enherbé avec des caveaux en pierre de taille, et, dans un coin, des buis taillés entourant un monument. Du village partent les chemins menant au moulin et à la Bourdette d'el Tuc située plus au sud. Saint-Avit est le village natal de Bernard Palissy, un musée lui est consacré.



Etat actuel du site :

D'une manière générale la vallée de Gavaudun est préservée des pressions urbaines. Les boisements et prairies en fond de vallée qui semblent entretenus constituent la majeure partie du site, mais on observe une fermeture progressive de la vallée. L'habitat ancien est dans l'ensemble entretenu et restauré.

La carrière devrait être fermée en juillet 2012. Les réseaux aériens, disparus dans les villages, sont par contre bien visibles dans la vallée.

Le village de Gavaudun est bien entretenu. Le bâti ancien est généralement restauré et de rares constructions récentes s'observent. Par contre, il faut noter les sur-largeurs routières tant pour la place que pour la route qui conduit à Laurenque. Le château a été restauré et équipé pour recevoir du public dans de bonnes conditions de sécurité.

Le village de Laurenque conserve un caractère rural. L'église apparaît en bon état. Dans son environnement proche, il y a des éléments disqualifiants (construction en tôle,...). Des extensions du cimetière ont été faites pour accueillir les caveaux les plus récents, mais la partie initiale conserve un caractère ancien. Le prieuré est en ruine comme évoqué lors de la protection.



Le hameau de Saint-Avit est en bon état et a été globalement restauré, parfois remanié, mais rares sont les fausses notes dans cet ensemble très pittoresque. Certains détails ont été soignés (conteneurs dissimulés par un muret en pierre par exemple). Les véhicules des visiteurs sont maintenus sur l'autre rive, sur un terrain enherbé. Les espaces enherbés (cimetière, accotements), le fleurissement du bâti, les potagers participent au caractère rural du village. Quelques points restent néanmoins délaissés : revêtement de sol dégradé par endroits, destruction d'un muret bordant le chemin menant à la Bourdette d'el Tuc depuis le village,

édifice semblant à l'abandon... Au niveau du cimetière, des pierres tombales sont très abîmées et le muret est détérioré par endroits.

Globalement, la vallée conserve un aspect rural pittoresque. Une certaine activité touristique semble se développer sans nuire aux qualités du site.



2011



2011

Enjeux et préconisations

Enjeux :

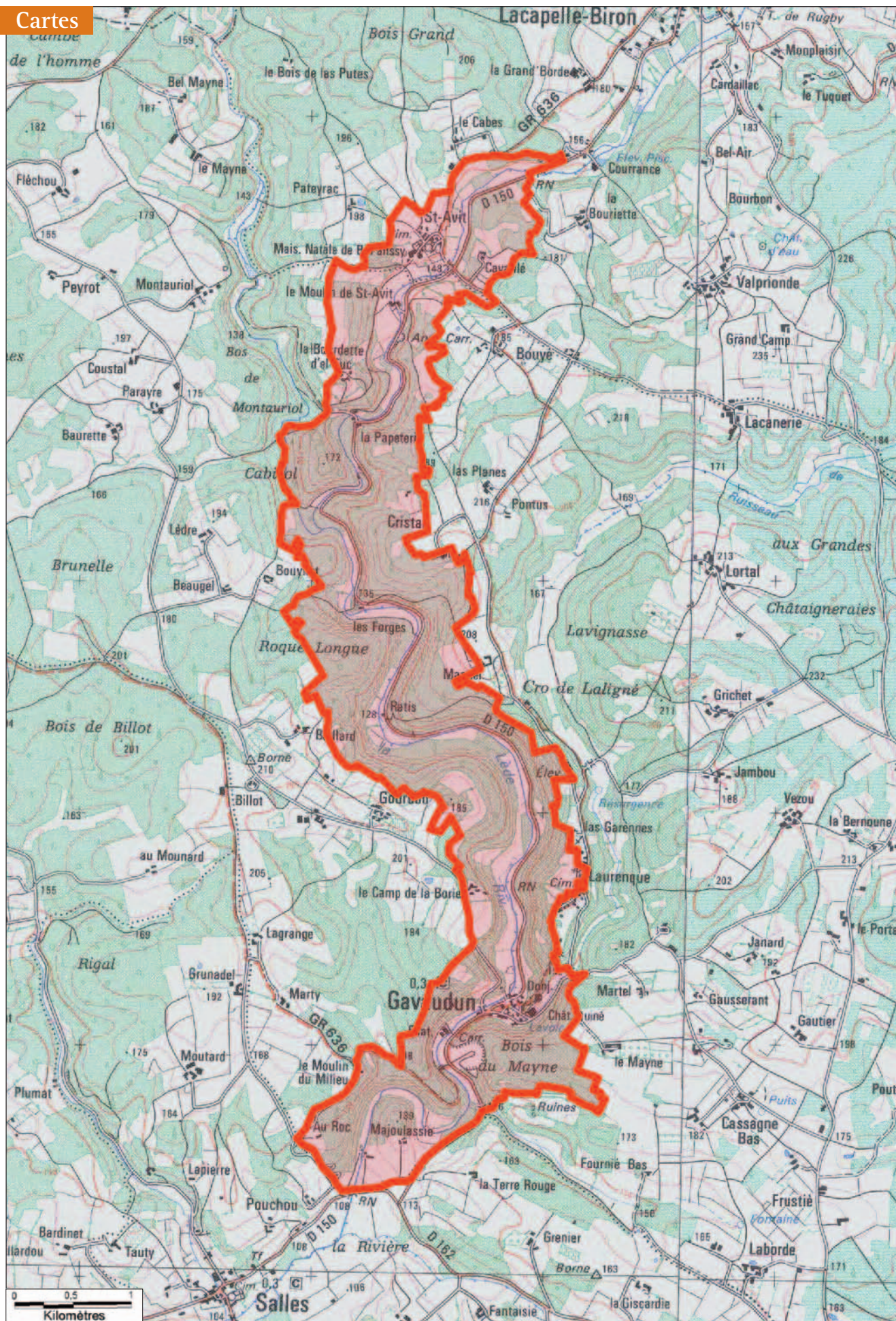
Le périmètre du site de la vallée de Gavaudun épouse le cours sinueux de la Lède, englobant l'étroite vallée et les versants abrupts qui l'encadrent. Les implantations bâties se concentrent dans deux jolis villages, au caractère pittoresque, bien différents l'un de l'autre : à l'amont, Saint-Avit, à l'aval, Gavaudun, dominé par la silhouette remarquable de son château juché sur l'éperon rocheux. Entre les deux villages, le cours de la rivière est ponctué d'anciens moulins plus ou moins restaurés. Le paysage de la vallée est dominé par les boisements sur versants, les prairies semblent devenir résiduelles. L'ensemble reste remarquable mais fragile, en particulier les espaces non bâtis, tant dans la vallée qu'aux abords du bâti, dont le risque de fermeture ou de mutation pourrait mettre en péril le sentiment d'harmonie qui règne dans ce site.

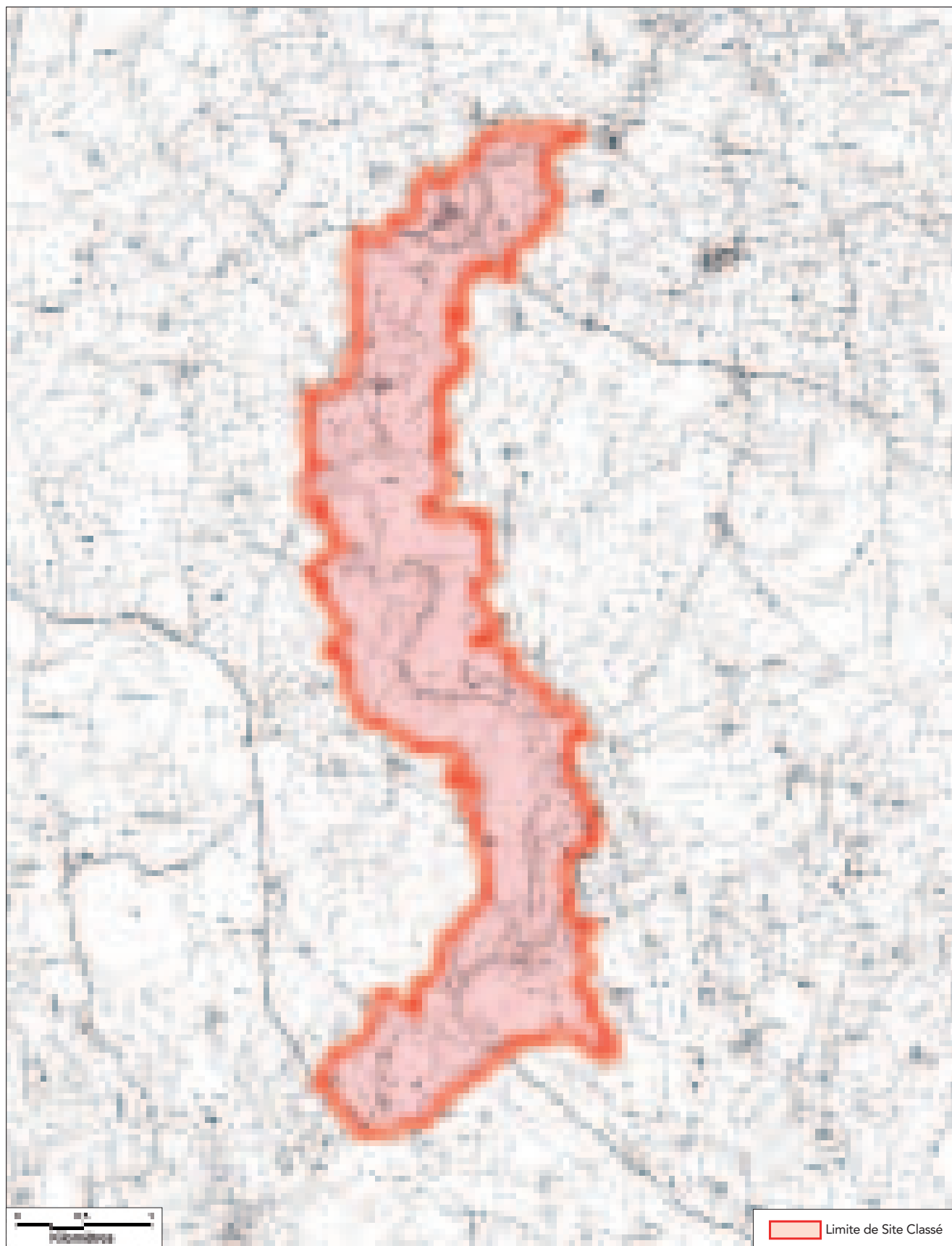
Préconisations :

- Prévoir un cahier d'orientations de gestion, plus développé que celui figurant dans le dossier de classement.
- Eviter les fermetures des prairies, par l'enfrichement des saulnaies, sur les visions emblématiques (comme à Saint-Avit, haies de peupliers qui barrent les vues).
- Poursuivre les efforts de restauration du bâti et de valorisation dans les deux villages.
- Préserver les jardinets, les potagers, les prés, les seuils de porte fleuris, les treilles, le chemin d'eau (Gavaudun), indissociables de la qualité d'ensemble, enjeu paysager fort, socle, ancrage, contribuant au caractère authentique des lieux.

- Engager un projet d'aménagement des espaces publics de Gavaudun, en particulier la place centrale : limiter les surfaces routières tout en gardant un caractère rural prononcé. Pas de dessin de sol, ni de bordurage mais un retour à des matériaux perméables, d'aspect moins routier, des plantations d'ombrage.
- Prévoir une réfection du muret du cimetière de Saint-Avit abîmé, du revêtement de sol. Envisager une réfection du chemin menant à la Bourdette d'el Tuc depuis le village où les murets le bordant et le soutenant ont été détruits.
- Sauvegarder les tombes et stèles anciennes.
- Poursuivre l'effort d'enfouissement des réseaux aériens.
- Accompagner le projet de réhabilitation paysagère lors de la fermeture de la carrière en 2012.
- Améliorer les entrées de site (hors site) si possible, par des plantations qui estomperaient l'impact de l'activité commerciale au sud, du pavillon au nord.
- Etudier la pertinence d'une extension du Site Classé aux parcelles près du Camp de la Borie, en covisibilité directe avec le château ainsi qu'aux abords de l'église Saint-Sardos de Laurenque et le village de Laurenque.
- Prévoir dans le document d'urbanisme, un zonage adapté protégeant déjà ces parcelles et les abords de l'église, et un règlement préservant les qualités architecturales des éléments bâtis.

Rédaction juin 2010





Source : ©BD Parcellaire - IGN 2007, droits réservés

Monuments historiques

- CHÂTEAU : MH C
- EGLISE SAINT-SARDOS DE LAURENQUE : MHC
- TOUR DE L'ANCIEN CHÂTEAU : MHC
- EGLISE DE SAINT-AVIT : MHC
- VALLÉE DE LA LEDE DE SAINT-AVIT À GAVAUDON : 2NIEF 1